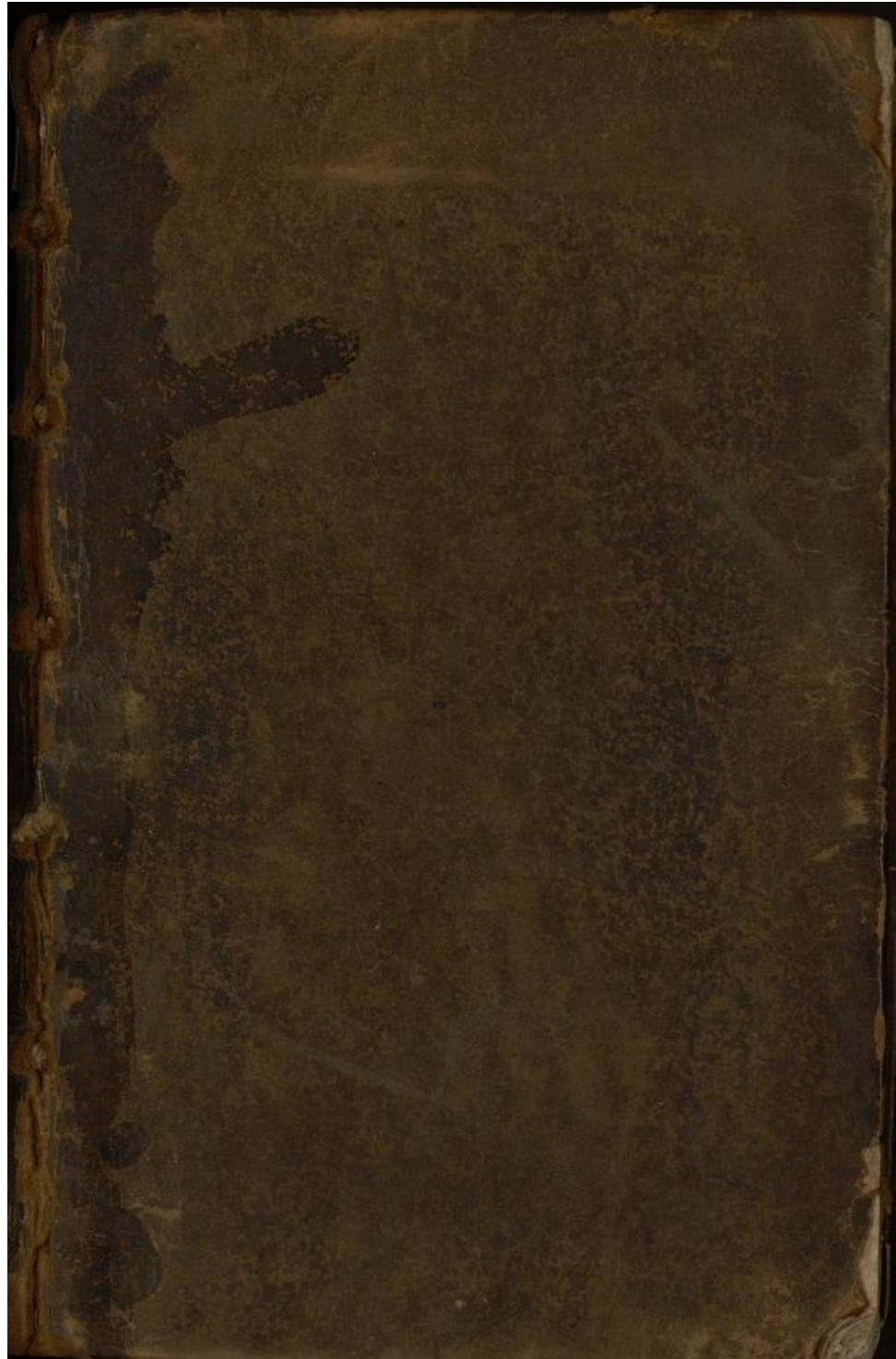


Bibliothèque numérique

medic@

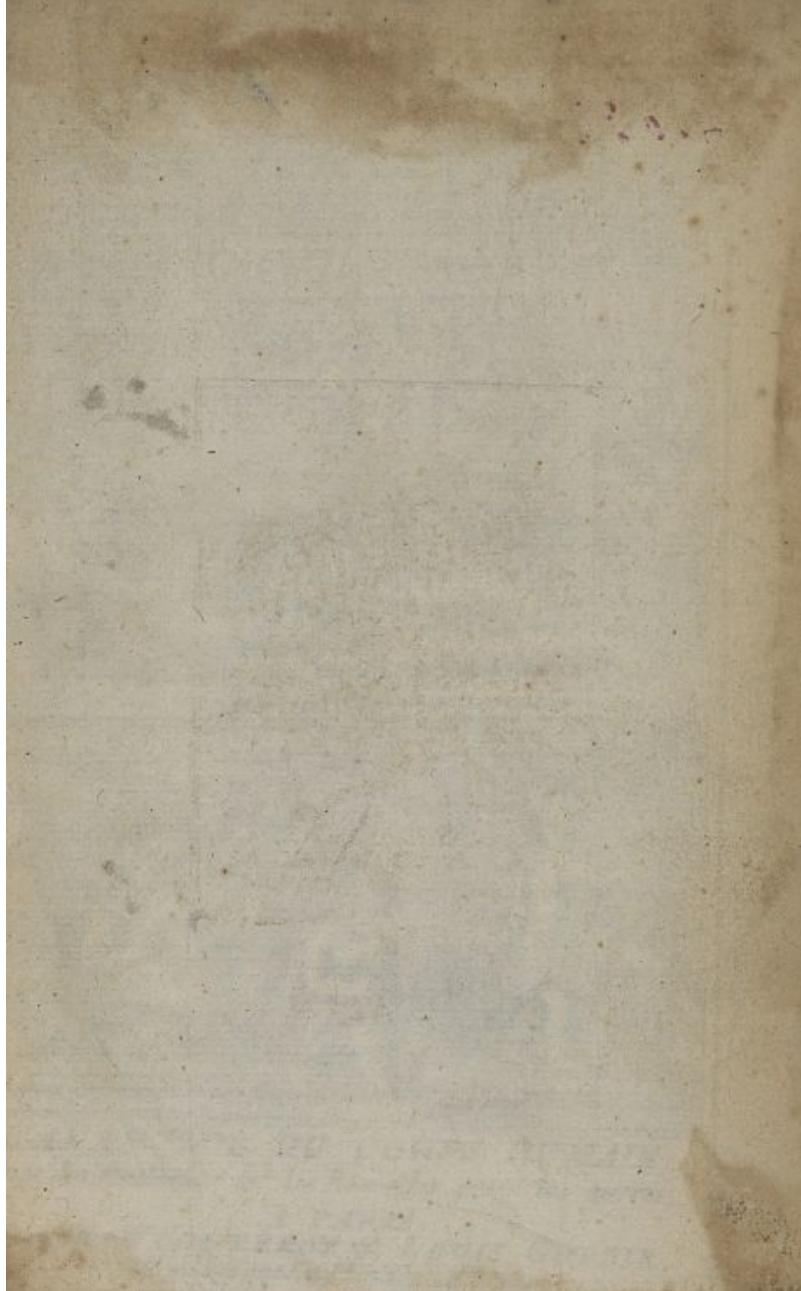
Saint-Hilaire, de. L'Anatomie du corps humain avec ses maladies, & les remedes pour les guerir. Nouvelle eidtion augmentée..

*A Paris, chez Jean Couterot, 1684.
Cote : 31582*



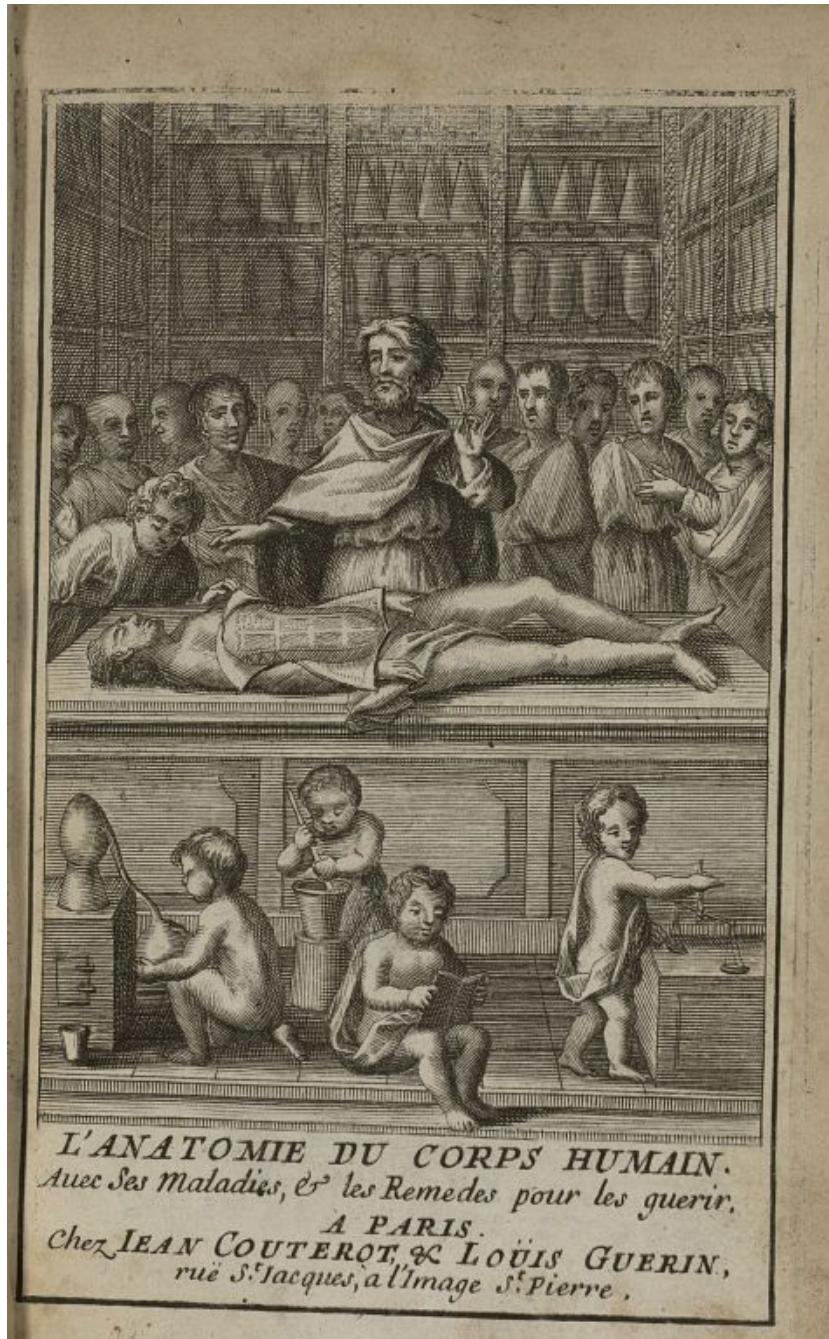


0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10



4.032

34582
32332



L'ANATOMIE DU CORPS HUMAIN.
Avec Ses Maladies, & les Remedes pour les guerir.
A PARIS.
Chez JEAN COUTEROT, & LOUIS GUERIN,
rue S. Jacques, a l'Image S. Pierre.



L'ANATOMIE

DU 31582

CORPS HUMAIN.

Avec ses Maladies , & les
Remedes pour les guerir.

*Nouvelle Edition augmentée de plus
sieurs Observations de Physique cu-
rieuses & recherchées, & de Figures
Anatomiques & Chimiques.*

Avec les Maladies externes sujettes à la
Chirurgie , & un grand nombre de Re-
medes ^{DE} spécifiques , & experimenterez.

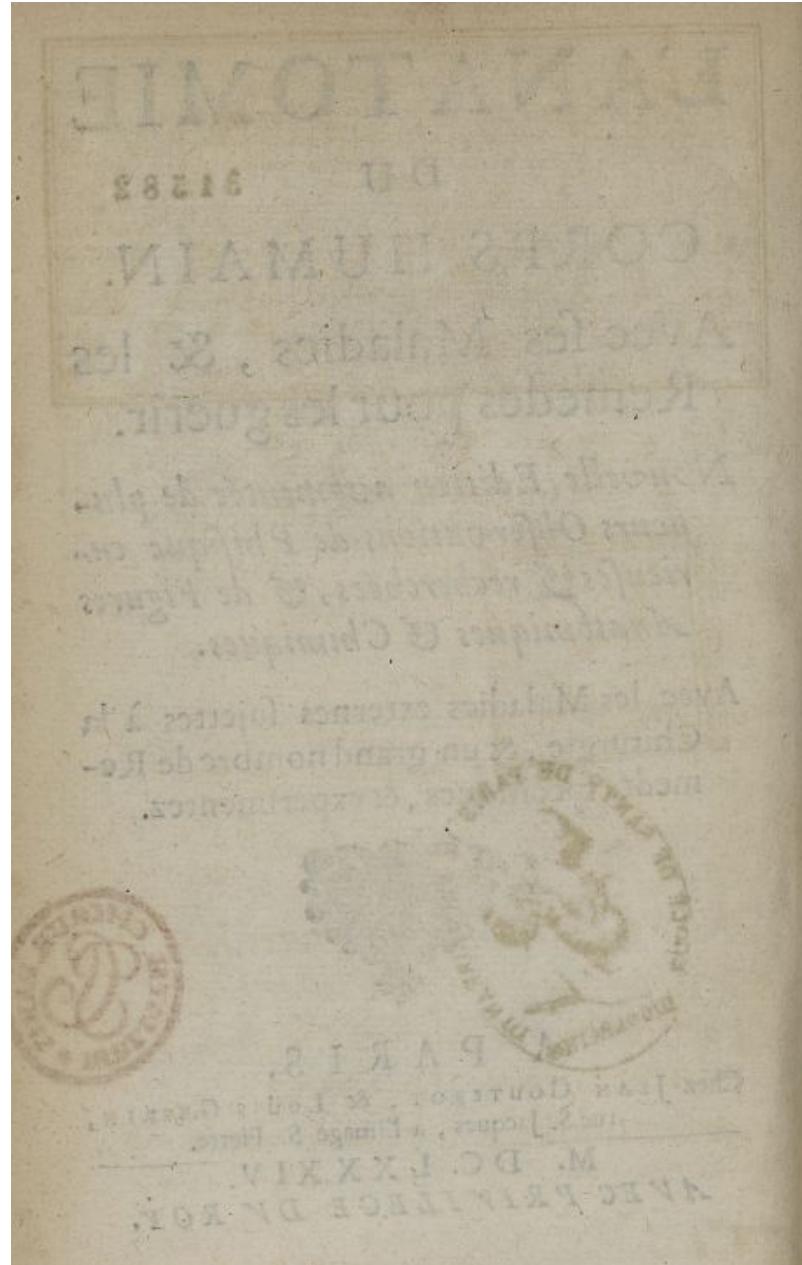


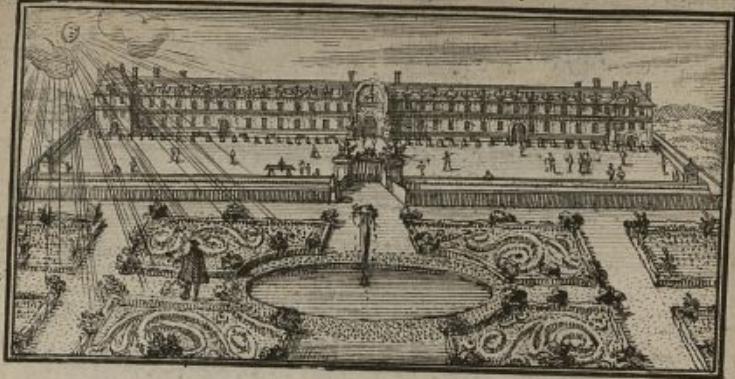
P A R I S,

Chez JEAN COUTEROT , & Louis GUERIN ,
rue S. Jacques , à l'image S. Pierre .

M. D C. LXX.XIV.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.





AU ROY



*Si tous les Arts & toutes les
Sciences doivent des marques
particulieres de leur reconnoissance
à VÔTRE MAISTE',
qui les fait si glorieusement*
à iiij

E P I T R E.

refleürir sous son Regne; la Me-
decine n'est pas moins obligée que
les autres à lui consacrer le fruit
de ses études & de ses veilles. Cet
Art qui travaille à la conserva-
tion des hommes , à qui peut il
mieux s'adresser qu'à Vous ,
SIRE , qui scavez si bien l'art
de les gouverner ? & quelle pro-
tection doit-il choisir , que celle
que la vertu même recherche.

La Medecine qui fit autre-
fois l'étude de plusieurs grands
Roys , n'a d'autre ambition , que
d'être approuvée de VÔTRE
MAIESTE' , & de meriter la
bonté qu'elle a de l'honorer de sa
faveur , & de ses soins mêmes.
Ce Jardin des simples où l'on cul-
tive par vos ordres , SIRE ,
tant de plantes salutaires , &
cette Ecole de Chimie où l'on voit

E P I T R E.

les choses dans leurs causes , &
dans leurs principes; Cette Assem-
blée de Phisiciens entretenue par
vos liberalitez pour faire de nou-
velles découvertes dans la Natu-
re: Ces Secrets curieux & efficaces
achetez de vos propres deniers ,
& distribuez charitablement de
vos propres mains ; Ces Remedes
envoyez sur les frontieres , pour
le soulagement de tant de pau-
vres malades : Cet Hôpital som-
ptueux bâti pour les Invalides
avec une magnificence Royale ,
ne sont-ce pas des marques glo-
rieuses de l'estime que VÔTRE
MAIESTE fait de cet Art ,
& des presages heureux du bon
accueil que je dois espérer pour cet
Ouvrage.

C'est ainsi , SIRE , que pen-
dant que Vous triomphez de vos

EPITRE.

ennemis , & que Vous les tenez
ou dans la crainte de vos Armes,
ou dans la nécessité d'implorer vot-
tre Clemence, Vous descendez jus-
qu'aux moindres besoins de vos
sujets : Vous faites servir votre
grandeur même à votre bonté.
Il semble que Vous ne soyez si
puissant , que pour être plus se-
courable , & nous avons raison
de dire de Vous , que le Ciel Vous
a fait naître , non seulement pour
être le Maître des Peuples : mais
encore pour en être le Père , &
Bienfaiteur.

Cette considération , SIRE ,
qui m'a porté autrefois à recher-
cher & à recueillir avec soin ,
tout ce qu'il y a de plus solide &
de plus profond dans la connais-
sance de la Medecine , fait que
j'ose maintenant offrir avec res-

EPITRE.

pect à VÔTRE MAISTE',
le Livre que j'en ai composé. Il
traite de l'Anatomie du corps hu-
main; des Maladies & des acci-
dents qui lui arrivent, & des Re-
medes qui y sont propres. Il ren-
ferme tous les preceptes & toutes
les experiences qui peuvent le
plus contribuer à entretenir la
santé & à la rétablir.

Je n'ai pas assez de témerité,
SIRE, & je ne présume pas
assez du merite de mon travail
pour croire que VÔTRE
MAISTE' veüille bien jet-
ter les yeux sur cét Ouvrage, je
n'ai eu d'autre venë en le compo-
sant que de faire part au Public
des lumieres qu'une Etude conti-
nuelle, & un long usage peuvent
m'avoir données sur ces matières;
heureux si ie puis étre utile aux

E P I T R E:

*particuliers qui voudront profiter
de mes experiences ; & tres-heu-
reux si mes veilles pouvoient
contribuer à l'entretien & à la
conservation d'une Vie la plus
precieuse & la plus illustre du
Monde , de laquelle dépend la
felicité de tant de Peuples.*

*J'espere que VÔTRE
M A I E S T E approuvera du
moins mon dessein , & qu'elle me
fera la grace de recevoir cet Ou-
vrage comme un tribut respe-
ctueux de mon Zèle , & comme
une marque de la passion ardente
avec laquelle je suis.*

S I R E ,

DE VÔTRE MAJESTE.

*Le tres-humble , tres-obéissant ,
& tres-fidele serviteur & sujet.*

AVERTISSEMENT.

L'ACCUEIL favorable que le Public a fait à cet Ouvrage la premiere fois qu'il a paru , à obligé l'Auteur de le revoir de nouveau , & d'y faire quelques additions. Le Lecteur trouvera dans le Traité de l'Anatomic des Observations de Phisique fort curieuses & recherchées , avec les Figures Anatomiques suivant les nouvelles découvertes. Et comme dans la premiere édition l'Auteur n'a point parlé des Maladies externes qui sont sujettes à la Chirurgie , il a trouvé à propos d'en traiter en cette seconde , & n'a rien voulu se reserver des Secrets & Remedes spécifiques que la longue experience lui avoit acquis. Et pour marquer au Lecteur les endroits de ce Livre , où se trouvent ces grands remedes , il a bien voulu l'avertir qu'il y aura en marge une marque particulière pour les distinguer des autres remedes qui sont plus communs.

Approbation de Monsieur Daquin, Conseiller du Roi en ses Conseils, & premier Medecin de sa Majesté.

Nous soussigné Conseiller du Roi en ses Conseils, & premier Medecin de sa Majesté, certifions avoir lu le Livre intitulé *l'Anatomie du corps humain, avec ses maladies, & les remedes pour les guérir*, Dans lequel nous n'avons rien trouvé que de tres-conforme aux veritables maximes de la Medecine, & de tres-utile pour les Medecins. Fait à Saint Germain en Laye, ce 11 Decembre 1679. DAQUIN.

Approbation de Monsieur de la Chambre, Conseiller du Roi en ses Conseils, Medecin ordinaire du Roi, & premier Medecin de la Reine.

Nous soussigné Conseiller du Roi en ses Conseils, Medecin ordinaire du Roi, & premier Medecin de la Reine, certifions avoir lu le Livre intitulé *l'Anatomie du corps humain, avec ses maladies, & les remedes pour les guérir*, Dans lequel nous n'avons rien trouvé que de tres-conforme aux veritables maximes de la Medecine, & de tres-utile pour les Medecins. Fait à Saint Germain en Laye, ce 11 Decembre 1679. LA CHAMBRE.

Approbation de la Faculté de Medecine de Paris.

Sur le rapport fait par Monsieur Morin, Docteur en Medecine de la Faculté de Paris : Touchant les additions dont on veut augmenter la seconde Edition du Livre intitulé *l'Anatomie du corps humain, avec ses maladies, & les remedes pour les guérir*, La Faculté consent qu'il soit imprimé de nouveau, avec lesdites additions qu'elle juge être tres-utiles au Public, A Paris ce 1. Octobre, 1681. LIENARD. Doyen.

T A B L E
DE LANATOMIE
L I V R E P R E M I E R.

DES PARTIES DE LA TESTE.

- CHAP. I. **D**e la figure, situation, & grandeur de la tête. page 1
- CHAP. II. Des Poils & des cheveux page 3. Pourquoi les femmes n'ont point de poil au menton *ibid.* Pourquoi le poil blanchit plutôt à l'entour des tempes. 4
- CHAP. III. Des Membranes qui couvrent le Crane, & qu'on nomme Pericrane, & Perioste. 6
- CHAP. IV. Du Crane 6. Pourquoi il est de figure ronde 6. Ses deux tables & le diploé *ibid.* Ses sutures, & ses os. 7
- CHAP. V. Des Membranes du Cerveau page 12. Pourquoi elles sont appellées mères. *ibid.* D'où vient le mouvement continu de la dure mère. *ibid.* Sa duplication appellée faux 13. Ses sinus, & leur véritable usage. *ibid.* Les causes de la pâleur & de la rougeur. *ibid.*
- CHAP. VI. Du Cerveau page 17. Pourquoi il est le principe de toutes les actions animales *ibid.* Pourquoi il est mol & froid *ibid.* Qu'il fert ou nuit à la mémoire felon que son tempérament est tempéré ou intemperé *ibid.* Son mouvement continu, & qu'il ne dépend point de celui des artères. 8. Pourquoi il ne fert point. 19. Sa division en trois Régions principales *ibid.* La Faux *ibid.* La surface extérieure & cendrée du cerveau *ibid.* Pourquoi elle est divisée en plusieurs sillons ou anfractu-

T A B L E.

fitez , & remplie de petites glandes 20.
Le siege de la memoire 21. En quoi con-
fiste la grande science 22. D'où vient le
poux facheux aux douleurs de tête. *ibid.*
Le corps Calleux pourquoi blanc 23. Le
siege de l'imagination 24. Les ventricules
superieurs 25. Le Septum lucidum 26. Le
Plexus choroïde *ibid.* Le corps ptaloïde
29. Le troisième ventricule 30. La glande
pineale *ibid.* Le siege de l'ame selon Mon-
sieur Des Cartes 32. Que plus on a la
glande pineale petite , & plus on a l'es-
prit vif *ibid.* Le quatrième ventricule &
l'Epiphise vermiforme 33. Le cerueler 36.
Que la sensation commune se fait dans
les lames canelées 37. Le Rets admirable
38. D'où viennent les douleurs violentes
des oreilles 39. L'entonnoir *ibid.* La glan-
de pituitaire *ibid.* La moële de l'épine,
d'où naissent tous les nerfs 39. Pourquoi
les nerfs olfactoires sont toujours pleins
d'eau 43. Pourquoi l'eau vient à la bou-
che après l'odeur d'un morceau délicat
ou à la veue de quelque chose qui a flaté
le goût *ibid.* D'où vient le sommeil après
le repas 44. Pourquoi l'amour s'exprime
par les yeux & par les baïfers 45. Ce
qu'on entend par les esprits animaux 50.
Comment ils se forment *ibid.* De quelle
maniere se fait la circulation des esprits
animaux 51. Que les esprits animaux sont
le véritable sujet des facultez sensitives
52. Ce que c'est que le souvenir , & de
quelle maniere il se fait 53. Ce que c'est
que l'ame sensitive , & la qualité sensi-
ble , 54. L'organe & la cause du mou-
vement volontaire 55. Que le gonflement
des muscles se fait par le moyen des esprits
animaux *ibid.* Que les images naturelles
qui sont destinées au mouvement des
muscles se conservent dans les muscles
mêmes 55. De quelle maniere se fait le
sommeil , & la veille. 57

CHAP. VII, *Des parties de la Face,*

57.

DE L'ANATOMIE.

CHAP. VIII. Des Yeux 58. Leurs excellences & leurs différentes couleurs 58. & 59. Les paupières *ibid.* Les caruncules 63. Pourquoi le Soleil cause l'éternuement, lors qu'on le regarde fixement 66. Les muscles des yeux *ibid.* Leurs vaisseaux 67. Cause de la goutte ferene 70. Cause de la convulsion des yeux *ibid.* La tunique appellée conjonctive *ibid.* Le siege de l'ophthalmie *ibid.* La cornée *ibid.* L'uvée 71. Pourquoi la prunelle se dilate dans les lieux peu éclairés, & qu'elle se referre dans ceux qui le sont beaucoup *ibid.* Pourquoï les étoiles paroissent plus petites dans le méridien que dans l'horizon *ibid.* L'Iris *ibid.* Les productions ciliaires *ibid.* L'aracnoïde *ibid.* La retine *ibid.* La vitrée 72. L'humeur aqueuse *ibid.* Le lieu où se forment les cataractes 73. La cristaline *ibid.* La vitrée *ibid.* Pourquoï on voit l'objet double en pressant un des deux yeux 76. Ce que c'est que la faculté de voir, & la veue 77. Comment la lumière communique son mouvement & sa modification aux esprits animaux 78. Ce qui fait les couleurs, & d'où viennent leur diversité. *Ibid.*

CHAP. IX. De l'Oreille 80. Son cartilage *ibid.* Ses vaisseaux *ibid.* Ses muscles *ibid.* Les glandes appellées parotides 79. Les deux premiers conduits interieurs 82. Le tambour 83. Les trois osselets, & la corde *ibid.* Le Canal cartilagineux 86. Les deux fenêtres *ibid.* Le troisième conduit appellé labirinthe *ibid.* Le quatrième conduit qui contient le nerf auditif 87. Comment se fait l'ouïe *ibid.* Ce que c'est que la faculté d'ouïr, & le sentiment de son *ibid.*

CHAP. X. Du Nez 88. Ses cavitez ou narines *ibid.* Ses muscles 89. Ses cartilages 90. Ses vaisseaux *ibid.* Sa tunique *ibid.* Le nez interne 91. Les productions mammillaires *ibid.* Les lames cartilagineuses *ibid.* L'organe immediat de l'odorat *ibid.* Ce que c'est que la faculté de flârer & le sentiment d'odeur. 92

T A B L E.

CHAP. XI. *De la Bouche* 93. Les lèvres *Ibid.* Les gencives 94. Les dents *Ibid.* Le Palais 95. La Lvüette *Ibid.* Le Pharynx 96. Les glandes amigdales & maxillaires *Ibid.* L'os hioïde 97. La langue *Ibid.* En quoi consiste la saveur 101. Que les éminences papillaires sont le principal organe du goût 102. Ce que c'est que la faculté de goûter, & le sentiment de saveur. 103

L I V R E S E C O N D

D E S P A R T I E S D U C O L, & de la Poitrine.

CHAP. I. *Des parties du Col* 104. Pourquoi le col trop court rend fuyant à l'apoplexie. *Ibid.*

CHAP. II. *De l'Oesophage* 105. Ses membranes & ses fibres 106. Le siège du bâillement *Ibid.* Pourquoi on bâille en voyant bâiller les autres 107. Les vaisseaux de l'oesophage *Ibid.* Ses glandes *Ibid.* Pourquoi l'oesophage s'enflant avec excès ferme-t'il le passage au breuvage, & aux alimens les plus liquides, & non pas aux solides. 110

CHAP. III. *De la Trachée artère* 110. Ses membranes *Ibid.* D'où vient la dépravation, & la perte entière de la voix 111. Les vaisseaux de l'apre artère *Ibid.* Ses cartilages 112. Le Larinx *Ibid.* Ses cartilages 113. Ses muscles 117. Pourquoi la squinancie est quelquefois mortelle 118. Comment se fait la voix. 119

CHAP. IV. *De la figure, situation & composition de la Poitrine.* 120

CHAP. V. *Des Mammelles* 122. Leurs glandes & leurs sinus *Ibid.* Le mamelon *Ibid.* Si le lait est fait de chile 125. La composition du lait. *Ibid.*

CHAP. VI. *Du Diaphragme* 127. Sa nouvelle structure 129. Ses vaisseaux & ses ouvertures 127. Question

T A B L E.

Que son mouvement est naturel & volontaire 128. Comment il est l'organe du ris naturel 130. En quoi consiste le ris sardonien *ibid*. Pourquoi les enfans qui ont des vers dans les intestins rient en dormant *ibid*. Pourquoi les femmes rient dans le mal de merc *ibid*. Pourquoi on meurt en riant, lors qu'on est blessé au diaphragme *ibid*. Comment le diaphragme est l'organe des pleurs 131. La cause des soupirs *ibid*. Comment le diaphragme est l'organe du hoquet *ibid*. Comment le Diaphragme cause l'éternuement. 132
CHAP. VII. *De la Pleurie, du Médiastin, & du Pericarde* 133. Le siège de la Pleurie *ibid*. La cause de l'hidropisie de la Poitrine 136. Le Thymus 137. La cause des étranglements *ibid*. Comment est formée l'eau du pericarde, & quel est son véritable usage 146. Pourquoi du côté percé de notre Sauveur, il sortit du sang, & de l'eau. *Ibid*
CHAP. VIII. *DU COEUR* 141. Sa construction admirable *ibid*. Ses Oreilles 145. Ses vaisseaux avec leurs Valvules 148, & 149. Les ventricules, & le septum medium *ibid*. Ce que c'est que le mouvement du cœur, & de quelle manière il se fait 152. Belle image de la circulation, comment elle se fait, & ses preuves 157, & 161. En quoi consiste la chaleur naturelle *ibid*. Comment se forment les esprits vitaux 161. Pourquoi le cœur se meut 164. Que le chile est porté au cœur, & que la sanguification s'y fait 165. Que le chile est changé en sang par un alkali, & le sang en lait par un acide 166. Que l'air qui entre dans les Poumons donne la couleur rouge au sang *ibid*. Observation nouvelle touchant la composition du sang. *ibid*. Que la couleur du sang vient du mélange des autres humeurs alimentaires 168. Les parties du sang *ibid*. Sa comparaison avec le vin & avec le lait 169, & 170. Ses dé-

Toim.

é

I.

T A B L E

fauts <i>ibid.</i> Son mouvement naturel , &	
non naturel. 171, & 172	
CHAP. IX. Des Poumons 173. Observations particulières sur leur substance. Leurs Vaisseaux	
179. Pourquoi les Phthisiques meurent ordinairement d'une mort inopinée 180.	
En quoi consiste la Respiration <i>ibid.</i> Que l'air est nécessaire pour la conservation de la vie des animaux 181. Que l'air conserve la fluidité & le mouvement du sang. <i>ibid.</i> Que le Poumon sert à faire la mixtion naturel du sang 182. Comment le cœur & les Poumons sont l'organe du Ris, selon M. Des Cartes 183. Pourquoi dans le Ris le visage devient fort rouge ; & les yeux fort brillans 184. D'où vient que plusieurs crachent beaucoup en riant <i>ibid.</i>	

LIVRE TROISIÈME

DES PARTIES DU VENTRE Inferieur.

CHAP. I. De la Situation , composition , & Division du bas ventre 185.	
CHAP. II. De la Cuticule. 189	
CHAP. III. De la Peau 190. Ce que c'est que l'atouchement , & comment il se fait. 193	
CHAP. IV. De la Graisse. Ibid	
CHAP. V. Du Panicule charneux. 195	
CHAP. VI. De la Membrane commune des Muscles. Ibid	
CHAP. VII. Des Muscles de l'Abdomen. 196	
CHAP. VIII. Du Peritoine. 200	
CHAP. IX. Du Epiploon. 201	
CHAP. X. Du Ventricule 206. Ses Orifices & son fond 208 , & 210. Ses tuniques , & les glandes 210 , & 211. D'où vient que dans les Playes de tête , les affections histeriques & hipochondriaques , la Pierre , & les	

DE L'ANATOMIE.

Coliques, on a souvent des soulevemens d'estomac , & qu'on jette même de la bile en quantité par la bouche 214. Pourquoi le gras des jambes a des contractions & des mouvements convulsifs , lors qu'on est tourmenté du Cholera morbus ; & de l'alismos *ibid*. De quelle maniere les alimens font changez en chile 215. Comment se fait la faim & la soif. 218

CHAP. XI. *Des Intestins* 219. Leurs Tuniques & leurs glandes particulières, *ibid*, & 220. Comment se fait le mouvement peristaltique des Intestins 223. Leurs vaissaux 226. Leur Division en greles, & en gros 227. Lequel des boyaux tombe dans les bourses & cause la Hernie enterocèle 228. Le lieu ou se fait ordinairement le Volvulus, miserere mei, où passion illiaque *ibid*. Le Siege de la Colique. 230

CHAP. XII. *Du Mésentère* 231. Ses tuniques & ses vaissaux 232. Ses glandes 234. Le reservoir de Pequet *ibid* Le Canal thoracique. *ibid*

CHAP. XIII. *Du Pancreas* 235. Remarques curieuses sur le Suc pancréatique. 238

CHAP. XIV. *Du Foie* 243. Ses Lobules glanduleux , & ses Vaissaux 246. Qu'il ne fait point le sang 250. Son véritable Usage selon les Auteurs Modernes *ibid* Les causes de l'hédropisie Ascites & de la Jaunisse 251. Que l'Obstruction du Foie déprave la digestion qui se fait dans les Intestins , & caue l'hédropisie precedée de jaunisse. *ibid*

CAP. XV. *De la Vesse du Fiel* 252. Ses Membranes & ses glandes *ibid* Ses parties , qui sont le fond, & le col 253. Le Conduit biliaire , & le Pore hépatique. *ibid*

CHAP. XVI. *De la Rate* 254. Pourquoi elle est opposée au foie , & qu'elle n'est pas si grande que lui, ni double comme les Reins *ibid* Sa Composition particulière 255. Son Usage selon les Auteurs Anciens & Modernes. 256

CHAP. XVII. *Des Reins* 260. Leur substance parti-
e ij

TABLE

- culiere 261. Leurs vaisseaux *ibid* Pourquoi les douleurs nephritiques s'irritent par l'abondance des ventositez & des exercemens *ibid* D'où vient que les Nephritiques ont des nausées & des vomissemens *ibid* Leurs glandes & leurs tuyaux , & comment se fait la separation de la serosite 265. Les Capsules attrabilaires. 268
CHAP. XVIII. Des Vretres. 269
CHAP. XIX. De la Vescie de l'Vrine 270. Ses tuniques & ses trous *ibid* Ses deux parties considérables qui sont le fond , & le Col. Les couleurs de l'urine. *ibid*
CHAP. XX. Des Parties genitales des hommes 271. Les vaisseaux preparans *ibid* Le Scrotum 274. Les Testicules , & leur composition particulière *ibid* 275. Les Epididymes ou Parastates *ibid* Les vaisseaux ejaculatoires ou deferrans *ibid* Les Vesicules feminaires *ibid* Les Prostataes 276. D'où vient le plaisir de la generation *ibid* Le Membre viril. *ibid*
CHAP. XXI. Des Parties genitales des femmes 281. Les vaisseaux spermatiques preparans *ibid* Les Testicules *ibid* Les œufs 281. La Matrice *ibid* Sa Substance , & ses Membranes 282. Son mouvement 284. Ses vaisseaux *ibid* Les Cotiledons *ibid* Ses Ligamens *ibid* Les Cornes ou trompes *ibid* Le Col long. 285. Les Nymphes *ibid* Le Clitoris *ibid* Les Caruncules mirtiformes *ibid* L'Himen 288. Le Col de la Vescie *ibid* L'Orifice interne 289. Le Col court *ibid* Le Fond *ibid* Ce que c'est que la Semence 290. Les qualitez qu'elle doit avoir *ibid* Ce que c'est que le Sang Menstruel 292. En quel tems les menstrues commencent à paroître *ibid* Pourquoi les vieilles femmes n'ont plus leurs purgations. *ibid*
CHAP. XXII. Du Fœtus 292. Les marques de la conception *ibid* Comment se forme le Fœtus 293. Ses Membranes *ibid* Le Placenta *ibid* Les Vaisseaux Umbilicaux 296. La maniere dont le Fœtus se nourrit *ibid* Comment il se peut faire qu'un enfant puisse

DE L'ANATOMIE.

au bout de sept mois demeurer dans le ventre de sa mère, où il ne respire point, puisque ceux qui viennent au monde à ce terme-la ne scauroient être un feul moment privez de la respiration sans mourir 198. Pourquoi il faut plutôt saigner au commencement de la grossesse qu'au milieu 300. La situation du Fœtus dans la matrice *ibid*. Le terme de l'enfancement legitime *ibid*. Pourquoi les enfans qui naissent à 7. & 9. mois vivent *ibid*. Signes de la mort, ou de la foiblesse de l'enfant. *ibid*

LIVRE QUATRIÈME

DES PARTIES DES Extremitez, de L'Osteologie, & de la Miologie.

- CHAP. I. Des Parties de la Main, qu'on nomme le Bras, le Coude, & la Petite Main 301. Les Doigts *ibid*. Les Ongles. 302
CHAP. II. Des Parties du Pied qu'on appelle la Cuisse, la Jambe, & le Petit Pied. 303

L'O S T E O L O G I E , ou Discours des Os.

- CHAP. I. Des Os du Crâne. 308
CHAP. II. Des Os de la Mâchoire supérieure & inférieure. 308
CHAP. III. Des Dents. 311
CHAP. IV. De l'Epine, & des Vertèbres. 311
CHAP. V. Des Os des Hanches. 312
CHAP. VI. Du Sternon. 314
CHAP. VII. Des Côtes. 315
é iij

T A B L E

CHAP. VIII. Des Clavicules.	316
CHAP. IX. Des Omoplates.	317
CHAP. X. Des Os du Bras, & de la Main.	318
CHAP. XI. Des Os des Cuisses, des Jambes, & des Pieds.	320

L A M I O L O G I E , ou Discours des Muscles.

CHAP. I. Des Muscles du Front.	323
CHAP. II. Des Muscles des Paupières.	ibid
CHAP. III. Des Muscles des Yeux.	327
CHAP. IV. Des Muscles du Nez.	ibid
CHAP. V. Des Muscles des Lèvres.	ibid
CHAP. VI. Des Muscles de la Machoire inférieure.	328
CHAP. VII. Des Muscles de la Lèvre.	330
CHAP. VIII. Des Muscles de l'Os Hioïde.	ibid
CHAP. IX. Des Muscles de la Langue.	331
CHAP. X. Des Muscles du Pharynx.	ibid
CHAP. XI. Des Muscles du Larynx.	332
CHAP. XII. Des Muscles de la Tête.	ibid
CHAP. XIII. Des Muscles du Col.	333
CHAP. XIV. Des Muscles de la Poitrine.	336
CHAP. XV. Des Muscles du Dos, & des Lombes.	338
CHAP. XVI. Des Muscles de l'Abdomen.	339
CHAP. XVII. Des Muscles de la Verte, & des Testicules.	339
CHAP. XVIII. Des Muscles du Clitoris	ibid
CHAP. XIX. Des Muscles de l'Anus.	ibid
CHAP. XX. Des Muscles de l'Omoplate.	ibid
CHAP. XXI. Des Muscles de l'Os du Bras.	341
CHAP. XXII. Des Muscles du Coude, & du Rayon.	342
CHAP. XXIII. Des Muscles du Poignet.	343
CHAP. XXIV. Des Muscles des Doigts.	345
CHAP. XXV. Des Muscles de la Cuisse.	348
CHAP. XXVI. Des Muscles de la Jambe.	350
CHAP. XXVII. Des Muscles du Pied.	351
CHAP. XXVIII. Des Muscles des Orteils.	353

DE L'ANATOMIE.

DES OS , DES CARTILAGES, des Membranes , des Vaisseaux , & des Muscles en general.

Des Os en general	355.
Leur conjonction.	356
Des Cartilages.	357
Des Ligaments.	ibid
Des Membranes.	358
Des Fibres.	ibid
Des Vénes ibid. Leurs tuniques	ibid
Pourquoi elles ne battent pas comme les Arteres	359
Leur Origine	ibid
Leurs Anastomoses & leurs Valvules.	360
Des Vénes Lactées.	360
Des Vaisseaux Lymphatiques	360.
Leur origine , leur continuation , leur limpide , & leur véritable usage.	ibid
Des Arteres	361.
Comment se fait leur battement & celui du cœur.	ibid
Des Nervs.	362
Des Muscles ibid. Laquelle de ces deux parties , ou de la Chair , ou du Tendon est la cause principale du mouvement.	363

Fin de la Table de l'Anatomie.

DE LINNÉOTOME



1996-1997 学年

T A B L E
DES MALADIES
DU CORPS HUMAIN.
LIVRE PREMIER.

DES MALADIES DE LA TESTE.

CHAP. I. *Des Maladies qui arrivent aux parties extérieures de la Tête, lesquelles sont l'Alopecie 367. la Plique Polonoise 365. Le Testudo & Talpa 669. La Parotide 370. La Teigne ibid. L'Hidrocephale 371 Les Plaies & Fractures 372. Pourquoi le vomissement bilieux survient aux bles-
sures des Meninges, & du Cerveau 374. Pourquoi le Coeur bondit contre les viandes, & qu'on est degouté 375. Pourquoi on a le ventre paresseux, & on urine peu ibid. Pourquoi la douleur est ex-
trême ibid. Pourquoi la convulsion, la stupidité des Sens, la rêverie, & la fie-
vre ibid. Les signes que l'inflammation des membranes doit suppurer ibid.*

CHAP. II. *Des Maladies du Cerveau qui sont les dou-
leurs 377. La folie, l'oubli, & Perte de memoire 378. La Phrenesie 379. La Melancolie 381. La Manie 382. L'Hidrophobie 383. Les veilles immoderées 385. Le Coma ou Cataphore ibid. Le Carus 387. La lethargie ibid. Le Vertige 388. La Ca-
talepsie 390. L'Incube 391. L'Apoplexie ibid. La Paralysie 393 La Stupeur 395. Le Tremblement 396. La Covulsion 397. L'Epilepsie 399. & le Rhume ou Catar-
rhe 403.*

CHAP. III. *Des Maladies de l'Oeil qui sont l'Atro-*

DES MALADIES.

phie 405. La Procidence 406. L'Anchi-
loublepharon *ibid*. Le Trichiasis 407. Le
Crithe ou Hordeolum *ibid*. Le Calazion
ibid. L'Hidatis *ibid*. Le Lagophtalmos 408.
L'Ectropion *ibid*. Le Strabisme *ibid*. Le
Paralisis 409. La Douleur *ibid*. L'Epiphore
410. L'Anchilos 411. L'Aegilops *ibid*.
L'Enchantis *ibid*. Le Rhiax 412. L'Ophthal-
mie 413. Le Pterigion *ibid*. Les Ulcères
de la Cornée 414. Le Rhexis ou Pro-
ptosis 415. L'Hiposphagma *ibid*. L'hypo-
pion *ibid*. La Cataracte 416. La Dilata-
tion & retrécissement de la Prunelle 417.
Le Mouvement tremblotant de la Prunelle
ibid. L'Abolition, Diminution, & De-
pravation de la vue. 418. & 419.

CHAP. IV. Des Maladies des Oreilles qui sont l'inflammation 420. Les Ulcères 421. La Douleur 422. Le Son, Le Tintement, & le Sifflement *ibid*. La Diminution, & l'Abolition de l'Ouïe. *ibid*

CHAP. V. Des Maladies du Nez qui sont l'Ozena 423. Le Polipe 424. L'abolition, Diminution, & Depravation de l'Odorat *ibid*. & 425. L'Hemorragie *ibid*. Le Vers *ibid*. L'Eternuement *ibid*. La Corifée. 426

CHAP. VI. Des Maladies de la Bouche qui sont l'Inflammation & les Tumeurs de la Langue 427. Le Batrachos *ibid*. l'Abolition & Depravation du goût *ibid*. la Relaxation de la Luette 428. La Tumeur des Amigdales *ibid*. La Douleur des Dents 429. La Tumeur & l'Excroissance des Gencives *ibid*.

TABLE

LIVRE SECOND.

DES MALADIES DU Col, & de la Poitrine.

- CHAP. I. *Des Maladies qui arrivent aux parties extérieures du Col*, qui sont les Ecroûelles 431. Le Gouëtre ou Bronchocele 432. Les Playes *ibid.* & les Ulcères *ibid.*
- CHAP. II. *Des Maladies de l'Oesophage* qui sont l'Abolition & Diminution de la Deglutition 433. La Convulsion *ibid.* L'Inflammation 434. La Tumeur *ibid.* L'Intemperie *ibid.*
- CHAP. III. *Des Maladies de la Trachée Arrière* qui sont l'Inflammation 435. Les Playes *ibid.* Les Ulcères 436. L'Aphonie ou perte de parole *ibid.*
- CHAP. IV. *Des Maladies des parties extérieures de la Poitrine* qui sont les Playes 437. Les Ulcères 438. L'inflammation des Mammelles *ibid.* L'Erisipele *ibid.* L'Oedème *ibid.* Le Scirrhe 439. Le Cancer *id.* Les Rhagades 440, & la Coagulation du lait *ibid.*
- CHAP. V. *Des Maladies de la Pleure du Mediastin, & du Pericarde* qui sont la Pleuresie 441. L'Empieme *ibid.* La Sincope 443. Les Vers *ibid.* Les Playes, & Ulcères *ibid.*
- CHAP. VI. *Des Maladies du Diaphragme* qui sont l'Inflammation 443. Les Tumeurs 444. La Suffocation *ibid.* Les Playes *ibid.* La Paralysie *ibid.*
- CHAP. VII. *Des Maladies du Cœur* qui sont les Intempéries 445. Les Playes *ibid.* La Palpitation *ibid.* La Sincope 446. La Fievre Ephémère 447. La Sinoche simple 448. La Fievre Hétique *ibid.* La Fievre

DES MALADIES.

putride continuë 449. La Sinoche putride 457. Les Fievres symptomatiques 459. La Fievre tierce 468. La Fievre quotidienne 470. La Fievre quarte 471. Les Venins 473. La Fievre maligne 475. La Peste 477. La Petite Verole, & Rougeole 478. La Fievre Pestilentielle 479.
CHAP. VIII. Des Maladies des Poumons qui sont la Peripneumonie 480. La Vomique 481. L'Asthme *ibid.* La Toux 482. L'Hidropisie *ibid.* L'Emophtisie ou crachement de Sang 483. La Phtisie *ibid.*

LIVRE TROISIEME.

DES MALADIES DU VENTRE inferieur.

CHAP. I. Des Maladies des Muscles du Ventre inferieur qui sont l'Inflammation 485. La Convulsion & Tremblement 486. La Fistule *ibid.*

CHAP. II. Des Maladies du Peritone & de l'Umbilic qui sont les Hernies Enterocele & Epiplocele 486. La Colique bâtarde *ibid.* L'Hidrocele 487. La mauvaise conformatio[n] du Nombril *ibid.* L'ouverture de la Vene umbilicale *ibid.* Les Pierres, & les Vers *ibid.* La Solution de continuité *ibid.* L'Inflammation 488. L'Hidromphalos, L'Hipersarcosis, L'Epiploophalos, l'Enteroomphalos, & la Pneumatophalos *ibid.*

CHAP. III. Des Maladies de l'Epiploon qui sont l'Inflammation 489. La Grotteur excessive *ibid.* L'Adherance *ibid.* L'Epiploophalos *ibid.* L'Epiplocele 490. Les Playes *ibid.*

CHAP. IV. Des Maladies du Ventricule qui sont l'Intemperie 491. L'Inflammation 491. Les Tumeurs froides 493. L'Inflation *ibid.* L'extenuation 494. Les Playes *ibid.* Les

T A B L E

Ulcères *ibid.* L'Anorexie 495. La Faim Canine ou boulimie 496. La Pie ou Maladie *ibid.* La Perte de soif 497. La Soif excessive *ibid.* L'apepsie Bradapepsie, & Dispepsie 498. Le Hoquet 499. Les Rots *ibid.* Le Vomissement 500. Le Cholera-morbus 501. La Douleur *ibid.*

CHAP. V. Des Maladies des Intestins qui sont l'Inflammation 502. Les Ulcères *ibid.* Les Plaies 503. Le Bubonocele & l'Eaterocele *ibid.* Le Volvulus Miserere mei ou passion Illiaque *ibid.* La Colique 504. Les Vers *ibid.* Le Tenesme 505. Les fistules de l'Anus *ibid.* La Stupeur 506. La Constipation du Ventre 507. La Diarrée *ibid.*

CHAP. VI. Des Maladies du Méentere qui sont l'Obstruction de ses Vaisseaux 510. L'Inflammation 511. Les Tumeurs dures & scirrheuses 512.

CHAP. VII. Des Maladies du Foie qui sont les Intempéries 512. L'Obstruction 513. L'Inflammation 514. L'Ictère jaune 515. Le Scirrhe *ibid.* La Tumeur molasse *ibid.* Les Ulcères 516. La Corruption de sa Substance *ibid.* Les Plaies 517. L'Atrophie *ibid.* La Cachexie *ibid.* L'Hidropisie *ibid.*

CHAP. VIII. Des Maladies de la Vésicule du Fiel qui sont l'Obstruction 518. Le Calcul *ibid.* La Repletion, & l'Inanition 521.

CHAP. IX. Des Maladies de la Rate qui sont l'Obstruction, Les Tumeurs, & le Scirrhe 522. L'Inflammation 523. Les Plaies *ibid.* Les Ulcères 524. La Maladie Hipochondriaque 524. Le Scorbut 525. L'Ictère noir. *ibid.*

CHAP. X. Des Maladies des Reins qui sont l'Intempérie 526. L'Inflammation 527. Le Scirrhe 528. Les Plaies *ibid.* Les Ulcères *ibid.* Le Calcul 529. Le Diabète 530. La Douleur nephretique *ibid.*

CHAP. XI. Des Maladies de la Vésicule de l'Urine qui sont l'Inflammation 531. La Pierre 532. Les Plaies 534. L'Ulcère *ibid.* La Garuncule

DES MALADIES.

de l'Uretere 535. L'Iscurie *ibid.* La Diffurie, & Strangurie 536. L'Incontinence d'Urine 537. La Mixtion sanguinante *ibid.*

CHAP. XII. Des Maladies des Parties genitales des Hommes qui sont l'intemperie des Testicules 539. L'Inflammation & les Tumeurs 540. Leur Mauvaise conformatio*n* *ibid.* Le Priapisme 541. Le defaut d'erection de la Verge *ibid.* La Courbature ou Contorsion 541. Le Phimose, & Paraphimose *ibid.* Les Ulceres du prepuce 542. Les Tumeurs & Ulceres du Balanus *ibid.* L'Obstruction, & l'Inflammation de l'Uretere *ibid.* La Grosse Verole *ibid.* La Sterilité 543. La Gonorrhée simple 544. La Chaudepisse 545. Le desir excessif du Coit, & la Pollution nocturne *ibid.*

CHAP XIII. I. Des Maladies qui arrivent à la Matrice & aux Parties Genitales de la Femme, qui sont l'Intemperie 546. L'Inflaction *ibid.* L'Hidropisie 547. L'Inflammation 548. Le Scirphe 550. Les Mouvements dereglez 551. La Cheute *ibid.* Les Plaies 552. La Suppression des Mois 553. Le Flux immodéré 555. Le Flux uterin 556. La Gonorrhée 557. Les Pales Couleurs 558. La Suffocation 559. La Fureur Uterine 561. La Sterilité 562. La Conception 563. La Mole 565. La mauvaise conformatio*n* du Foetus 567. L'Ayortement *ibid.* La mort du Foetus 569. L'Enfantement difficile 570.

TABLE DES MALADIES.

LIVRE QUATRIE'ME.

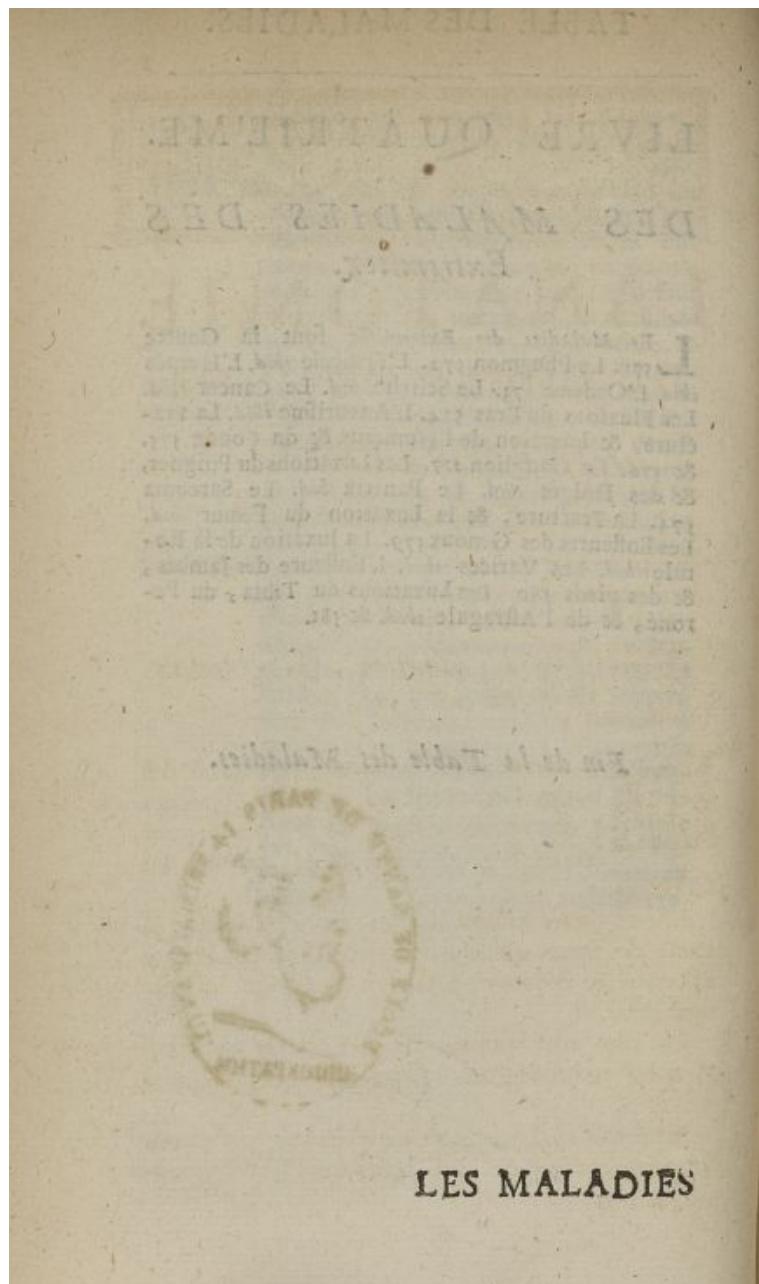
DES MALADIES DES Extremitez.

Les Maladies des Extremitez sont la Goutte 571. Le Phegmon 572. L'Erisipèle *ibid*. L'Herpès *ibid*. L'Oedeme 573. Le Scirrhe *ibid*. Le Cancer *ibid*. Les Fluxions du Bras 574. L'Aneurisme *ibid*. La Fracture, & Luxation de l'Humerus & du Coude 575. & 576. Le Ganglion 577. Les Luxations du Poignet, & des Doigts *ibid*. Le Panarix *ibid*. Le Sarcoma 578. La Fracture, & la Luxation du Femur *ibid*. Les Enfleures des Genoux 579. La luxation de la Rotule *ibid*. Les Varices *ibid*. L'Enfleurure des Jambes, & des pieds 580. Les Luxations du Tibia, du Peroné, & de l'Altragale *ibid*. & 581.

Fin de la Table des Maladies.



LES MALADIES





L'ANATOMIE

DU CORPS HUMAIN.

LIVRE PREMIER.

Des Parties de la Tête.

CHAPITRE PREMIER.

*De la Figure, situation, & grandeur
de la Tête.*

LA *Tête* appellée des Grecs *Kephale*, & des Latins *Caput*, est une partie dissimilaire & organique, destinée de la Nature pour être le siège de l'âme & le domicile du Cerveau.

Elle est située au lieu le plus élevé du corps, à cause des yeux qui doivent servir de conduite à l'homme, & découvrir de loin les choses qui lui peuvent nuire.

La Tête dans l'homme est plus grande que dans tous les autres animaux, parce qu'il a un plus grand Cerveau.

Celle qui est d'une *grandeur* mediocre, passe pour la mieux conformée : mais celles qui sont trop grandes

Tom. I.

Ce qu'est que la Tête.

Pourquoi elle est située au lieu le plus eminent du corps.

Sa grandeur.

A

LIVRE PREMIER

des ou trop petites , sont reputées vicieuses.

2^e Figure.

Sa *Figure* naturelle est ronde & oblongue ; élevée au devant & au derrière , & un peu abaissée vers les tempes. Elle est ronde afin d'être plus capable & plus forte. Elle est élevée par devant & par derrière , afin de contenir le grand & le petit Cerveau. Enfin, elle est plate aux deux côtéz ; afin que les yeux puissent voir commodement autour d'eux

Toutes les autres figures , comme celles qui sont ou trop pointuës , ou trop larges , la longueur se changeant en largeur sont dépravées & défectueuses , & pour l'ordinaire elles sont maladives , ou bien leurs principales facultez , ou celles qui leur servent , n'exercent pas bien leurs fonctions.

Division
des par-
ties de la
Tête.

La Tête est divisée en deux parties , dont l'une est couverte de cheveux , & retient le nom même du *Tout* ; & l'autre est presque sans poil , laquelle on appelle le *Visage*.

La Tête est encore divisée par quelques-uns en cinq parties , dont trois sont au milieu , & deux aux deux côtéz. La première est le *Sinciput* , ou le devant de la tête ; la seconde est le *Vertex* , ou le sommet de la tête ; la troisième est l'*Occiput* , ou le derrière de la tête. Les deux côtéz sont appelliez *Tempes* , parce qu'ils marquent les tems & les âges des hommes , par la blancheur des cheveux.

Voici une troisième division. De toutes les parties de la Tête , les unes sont exterieures & contenantes , les autres interieures & contenuës. Les *exterieures* sont la cuticule , la peau chevelue , la graisse , la membrane charnuë , le pericrane , le perioste , & les os. Les *interieures* sont les deux meninges , le Cerveau , le Cervelet , & la Moëlle de l'épine.

Le *Visage* comprend deux principales parties ; la supérieure qu'on nomme le *Front* ; & l'inférieure où sont les organes des sens.

CHAPITRE II.

Des Poils, & des Cheveux.

Comme la Teste est plus couverte de poils Pourquoi
on traite
ici des
poils. que les autres parties, nous expliquerons ici leur nature.

Les *Poils* & les *Cheveux* sont des corps longs & deliez, engendrez des extremens fuligineux de la Ce que
c'est que
les poils. troisième coction, & poussez par la chaleur vers la superficie du corps pour lui servir de couverture, de défense, & d'ornement.

Les *Poils* naissent dans l'animal, d'une peau chaude & humide, & pleine de pores. Comment
les poils
naissent
dans l'a-
nimal.

Les *Pores* sont nécessaires, & leur defaut est cause que les poils ne naissent pas dans les mains, ou sous les pieds.

L'Humidité est la cause de la generation, & on remarque qu'il en vient principalement, où il y a des glandes, comme aux aînes & sous les aïfelles. Cette humidité néanmoins doit être moderée, & son excès est peut-être cause pourquoi les poissons n'ont point de poil.

La *Chaleur* doit être aussi moderée ; car lors qu'elle est excessive comme aux atrabilaires, elle dessèche trop l'humeur du poil ; & quand elle est foible, comme aux vieilles gens, elle n'éleve pas assez de fuligines.

Les poils de la Tête, des sourcils, & des paupières, naissent avec l'enfant ; & ceux qui ne naissent point avec lui viennent aux oreilles, aux aïfelles, au penil, au menton des hommes, & rarement à celui des femmes, parce que les purgations diminuent les fuligines ; & si l'on en voit

L'ordre
de la ge-
nération
des poils.
Pourquoi
les fem-
mes n'ont
point de
poil au

A ij

LIVRE PREMIER.

menton.
quelquefois en cet endroit, c'est lors qu'il y a long-
tems que les menstrués sont retenus.

Leur
Figure.
La Figure des poils est apparemment ronde, &
on remarque que le microscope les représente creux
comme de petits tuyaux. Tous veulent qu'ils crois-
sent comme les plantes, & qu'ils se nourrissent d'un
suc formé des fuligines épaissies du sang.

Les Cheveux sont gros ou deliez, durs ou mols,
épais ou clairs, secs ou humides, frisés ou droits,
selon la constitution de la peau & des pores.

On remarque que ceux qui ont le poil doux sont
humides, & que ceux qui ont le poil rude sont secs.

Leur cou-
leur.
L'humeur qui domine, même dans tout le corps,
donne aux poils la teinture : C'est pourquoi les pi-
tuitieux les ont blanches ; les bilieux roux, & les me-
lancoliques noirs.

On demande pour quelle cause les hommes en
qui l'on trouve de la bile verte, ne les ont jamais de
couleur d'un pourreau ; & on répond que cette bile
n'est pas en assez grande quantité pour donner aux
pores la disposition de ses parties, ou sa couleur
aux poils.

Pourquoi
le poil
blanchit
plutôt à
l'entour
des tem-
pes.
Les poils des tempes blanchissent souvent avant
l'âge ; parce qu'aux environs de ces parties il y a
beaucoup d'humidité & peu de chaleur. Enfin si dans
la jeunesse le tempérament pouvant beaucoup di-
versifier les couleurs des poils, dans la vieillesse le
nombre des années gagnant le dessus sur le tem-
pérament, ne fait ordinairement de toutes les cou-
leurs qu'une couleur blanche.

CHAPITRE III.

Des Membranes qui couvrent le Crane.

Les Membranes extérieures qui couvrent le Crane sont deux, le Pericrane, & le Perioste.

Le Pericrane est une membrane molle & déliée qui ^{Le Peri-}_{crane.} couvre tout le Crane, excepté l'endroit des muscles Crotaphites, qu'il couvre aussi.

Il a une grande *sympathie* avec la dure-mère, de ^{Son origine.} laquelle il prend son origine, par les fibres qui passent au travers des sutures du crane, & qui s'y perdent lors que les os s'endurcissent.

Le Perioste est une membrane très-déliée & nerveuse, & par conséquent fort sensible, duquel tous ^{Le Pe-}_{rioste.} les os, excepté les dents, étant couverts, ils ont sentiment par son moyen.

On remarque qu'il a aussi bien que le Pericrane, ^{Ses ve-}_{nes, ses} des veines, des jugulaires, des artères, des carotides, ^{arteres, &}_{ses nerfs,} des nerfs de la seconde paire du col, & de la cinquième de la tête. A quoi il faut prendre garde dans les plaies de tête, afin d'éviter les accidens qui en pourroient naître, si par hazard on venoit à les couper.

CHAPITRE IV.

Du Crane

Le Crane n'est autre chose que l'assemblage des os ^{ce quo} de la tête. JUNIUS avoit qu'on l'appelloit ^{c'est que} le Crane, ainsi, parce que les Grecs nomment *Kranos* un casque, auquel il ressemble, & à la façon duquel il couvre le Cerveau. ^{A iii}

6 LIVRE PREMIER,

Pourquoi
il est de
figure rô-
de.

Sa *Figure* est ronde, non seulement afin de contenir davantage, mais aussi afin d'être plus solide. Car M. BOYLE ayant mis deux vaisseaux de verre dans sa machine Pneumatique, d'où il avoit pompé l'air, & ensuite lui ayant donné du vent, en ouvrant un peu l'entrée, il remarqua que l'un de ces vaisseaux qui étoit parfaitement rond se conserva tout entier, pendant que l'autre qui étoit d'une figure irrégulière fut cassé par l'air, qui y entroit avec beaucoup d'impétuosité.

Sa sub-
stance.

Sa *Substance* est osseuse pour la seureté du Cerveau qui est mol; mais elle est plus molle en ceux qui sont nouvellement nez, & cartilagineuse & membraneuse en quelques endroits, sur tout près des sutures, & plus en la région moyenne & superficielle de la tête. Ce qui a été ainsi ordonné par la Nature, pour rendre l'enfantement plus aisè, afin qu'elle cede un peu à la compression: Mais la substance du Crane, selon ROLAN, est 1. épaisse & non pas déliée, afin qu'elle résiste plus fortement aux injures externes, 2. rare & non pas dense, afin qu'elle ne pese pas trop; qu'elle puisse contenir le suc pour son aliment, & que les vapeurs puissent s'exhaler.

Ses deux
tables &
le Diploé

Le Crane est divisé en deux *Tables* ou *Lames*, par une substance moelleuse parsemée de petites veines & artères qu'on nomme *Diploé*, & qui lui sert de nourriture.

Pourquoi
le Crane
est com-
posé de
plusieurs
os.

On remarque que la *surface interieure* est toute tapissée de la dure-mère, & sillonnée de plusieurs traces qui y ont été imprimées par le battement des artères de la dure-mère lors que la substance de cet os étoit encore tendre.

Il n'est pas composé d'un seul os, afin qu'il ne soit rompu par une seule bisette; mais je plusieurs distinguez par des *jointures*, qu'on appelle *des sutures*; & qui sont comme autant de soupiraux, par où les

vapeurs du Cerveau peuvent s'exhaler.

De ces sutures, les unes sont propres & les autres communes. Les sutures *Propres* servent à diviser les deux sortes de sutures.

Les *vraies* qui s'unissent à la façon des dents d'une scie, sont trois : La *Coronale*, qui est au devant de la tête, passée d'une tempe à l'autre, & joint l'os du front avec les deux pariétaux.

La *Lambdoïde* opposée à la précédente, monte du derrière de la tête aux oreilles, & joint les deux os du *sinciput*.

La *Sagittale* vient de la pointe de la lambdoïde jusqu'à la coronale, & joint les deux pariétaux.

La rencontre de ces deux Sutures est nommée *Bregma*, ou la *Fontaine de la Tête*, parce qu'en cet endroit le crane ne se durcit en os que long-tems après la naissance, pendant lequel tems quand on y porte la main, on sent le mouvement de la dure-mère.

Les Sutures *fausses* & écaillieuses, semblables aux écailles & aux tuiles dont on couvre les maisons, sont deux, une au dessus de chaque oreille.

Les Sutures *communes* séparent les os du crâne de ceux qui ne sont point du crâne. Elles sont trois ; la première passe à travers le creux de l'un & de l'autre œil, & divise l'os du front de la mâchoire supérieure ; la seconde & la troisième ont le nom des os *spenoïde* & *ethmoïde*, qu'elles entourent.

Le nombre des os du Crâne est de huit, qu'on divise en propres & en communs. Les *Propres* sont ceux qui constituent la cavité du Crâne, & sont six, le premier desquels est le *Coronal* ou *Frontal*, qui est de *Figure* demi circulaire.

Il est plus delié que l'occipital, & plus épais que les pariétaux.

On y remarque deux cavitez considérables vers les sourcils, dont l'usage selon Riolan est à pour-

A iii

L I V R E P R E M I E R,
rendre la voix resonante, parce que ces cavitez ne se trouvent pas en ceux qui parlent mal , 2. afin qu'elles contiennent l'air, qui est le véhicule des odeurs, après qu'il a été alteré par les narines. D'où il passe insensiblement aux organes de l'odorat & au Cerveau qui l'altere, & l'ayant changé le remet dans son état naturel ; d'où vient que l'odeur se sent un jour au haut des narines.

Quelques Auteurs veulent qu'il s'amasse dans ces cavitez des excréments sereux qui se déchargent dans les glandules lachrymales , & ensuite dans la cavité du nez. Elles contribuent à la beauté du visage , en faisant avancer le sourcil , & servant de rempart aux yeux.

Les parietaux ou Sincipitaux.

Le second & le troisième os du Crane sont les *Parietaux ou Sincipitaux.* Leur *Figure* est quarrée & inégale. Et leur *Substance* est plus rare & plus foible que celle des autres os ; parce que la Tête a besoin en cet endroit d'une grande évaporation. D'où vient que les plaïes du Sinciput sont souvent mortnelles.

L'Occipital,
petit.

Le quatrième est l'*Occipital* , dont la *Figure* ressemble à celle d'un triangle sphérique,

Il *occupe* presque toute la partie postérieure , & est le plus *solide* de tous les os du Crane , parce que le Cervelet est situé en cet endroit & que les nerfs en sortent comme de leur source,

On y voit cinq *trous* , l'un fort grand près de la première vertèbre par où sort la moelle de l'épine , & les autres plus petits pour la sortie des nerfs , & l'entrée des veines & des artères.

Les tem-
par ux.

Le cinquième & le sixième sont les os *Petriens ou des Tempes*,

Leur *Figure* est plus circulaire que triangulaire , à cause de leur inégalité qui est comme des rochers : mais ils s'atténuent insensiblement par la partie supérieure.

DES PARTIES DE LA TESTE. 9

re, afin qu'ils soient transparents, ou ils cedent aux Muscles temporaux, & se joignent aux os du sinciput comme des écailles.

Ils contiennent dans leurs cavitez les organes de l'ouïe, scavoir, le nerf auditif, la petite membrane du tambour, l'air naturel, les trois osslets, le ligament, & les muscles, les petites fenêtres & les aqueducs.

Les Os communs sont ceux qui appartiennent au crane & à la machoire supérieure, & sont deux; scavoir le Sphenoïde, & l'Ethmoïde.

Le Sphenoïde ou Cuneiforme est situé au milieu de la base du crane.

On y remarque la Selle Sphenoïde ou Turcique dans laquelle il y a une enfoncure pour recevoir la glande pituitaire, comme aussi une caverne pleine de petits trous, afin que l'air attrié par l'inspiration soit préparé pour la nutrition de l'animal.

On y voit encore six trous considérables qui donnent passage aux nerfs optiques, aux moteurs des yeux, à ceux de la quatre, cinq & sixième paire, à un rameau des carotides, & aux veines jugulaires internes.

L'Ethmoïde ou Cribleux est situé au milieu de la base du front, & remplit la cavité des narines.

On voit dans son milieu une apophyse aigüe, qui ressemble à la crête d'un Coq, qui divise cet os en deux parties, & penetrent au dedans du nez pour faire la séparation des deux narines.

Il est percé comme un crible de plusieurs petits trous obliques qui donnent passage à plusieurs fibres qui des productions mammaillaires viennent former des tuniques dans la cavité des narines, pour servir d'organe à l'odorat.

Les sérositez abondantes des ventricules du Cerveau sont filtrées par les fibres, & par les petits tuiaux de la dure-mère qui viennent des productions

10 LIVRE PREMIER,
mammillaires, & passant par les trous de l'os ethmoïde elles coulent dans les narines. RIO LAN estime que ce flux est contre l'ordre de la nature.

EXPLICATION DE LA PLANCHE I.

Qui represente les Parties communes & propres de la Tête, & les membranes du Cerveau.

La I. Figure represente les Parties exterieures.

- AAA La Peau avec la Cuticule, & la racine des Cheveux.
- B. La vraie Peau séparée de la Cuticule C.
- DDD. La Membrane charnue avec les venules qui y sont répandues.
- E E. La situation extérieure des muscles du front, & le trou O. par où sortent les nerfs.
- F F. La graisse étendue par le Crane.
- G. Le Pericrane couvert du Perioste dans sa situation naturelle.
- I. Le même séparé du Perioste & renversé.
- K. Le Perioste répandu sur le Crane.
- L. Le même séparé du Crane.
- M M. Le Crane nud.
- N. La Suture coronale.
- P P. La Suture sagittale.
- QQ. Les muscles temporaux couverts du Pericrane.

La II. Figure represente la partie superieure du Crane emportée, & les Membranes qui enveloppent le Cerveau.

- AA La Dure-Mère du Cerveau paroissant dans la partie gauche.
- BB Les veines & les artères répandues dans sa substance.
- CC Le Cerveau revêtu seulement de la Pie-mère.
- dd Les Anfractuosités du Cerveau.
- eeee Les vaisseaux dispersés dans la Pie-mère.
- F La Dure-mère renversée en bas.
- GGG Le Sinus supérieur de la Dure-mère.



CHAPITRE V.

*Des Membranes qui enveloppent
le Cerveau.*

Pourquoi
les mem-
branes du
cerveau
sont ap-
pellées
meres.

La Dure-
mere.

Sa con-
nection.

Son mou-
vement.

Son épaisseur.

LE CRANE étant scié, on voit les deux membranes, que les Grecs appellent *Meninges* épaisse & déliée, & les Arabes *Dure & Pic-mere*, soit, dit VESLINGIUS, parce que les Arabes donnent ce nom à toutes les choses qui en conservent d'autres ; ou parce que, selon RIOLAN, d'elles naissent toutes les autres membranes du corps.

La *Dure-Mere* est une membrane épaisse & solide qui enveloppe toute la masse du Cerveau ; en sorte néanmoins qu'elle laisse une distance entr'elle & le Cerveau, comme il y en a entre le Cœur & le péricarde, afin que les vaisseaux qui rampent dans sa duplicité ne soient pas pressés, ni son mouvement empêché.

Elle est fort *adherante* à la base du Crane, & tient à la Pie-mere par les artères & les nerfs, & au Crane par des fibres membranées déliées qui sortent d'elle, & passant par les sutures font le péricrane.

La *Dure-mere* a un *mouvement* continu de Diastole, & de Systole, qui ne lui vient point du Cerveau, comme quelques-uns ont cru ; mais elle l'a à cause du grand nombre d'arteres qui sont parsemées dans toute sa substance.

Cette tunique est *double* comme les autres membranes. La partie extérieure qui regarde le Crane est plus rude, plus ridée & moins sensible, afin de n'être point blessée par la dureté des os qu'elle devoit toucher. L'intérieure qui est du côté du Cerveau est polie, blanche, luisante, & est arrosée d'une humeur aqueuse.

DES PARTIES DE LA TESTE. 13

Elle se plie en quatre au milieu du Cerveau, où elle le sépare du Cervelet: mais elle se replie en deux au sommet de la tête, où elle divise le Cerveau en partie droite & en partie gauche. Et parce que ce redoublement est large du côté de l'occiput, & qu'il s'étrofse peu-à-peu vers le sinciput, de sorte qu'il ressemble à la faux d'un moissonneur, on nomme ce corps la *Faux*. Or en se multipliant de la sorte elle forme quatre *Sinus* ou *Canaux* qui battent comme les artères, & qui rapportent le sang comme les veines.

Les deux premiers Sinus appellez *Lateraux*, commencent à la base de l'occiput, vers les côtes de la suture lambdoïde, & s'unissant après sous la suture sagittale font le troisième, qui est fort long; car il s'étend depuis le derrière de la tête jusqu'à la racine du nez: D'où vient que quand il s'ouvre par fêlaison, il se fait de grandes hemorrhagies par cette partie. Le quatrième & dernier Sinus nommé le *Pressoir*, est plus court & plus profond que les autres. Il commence au concours des trois premiers, & s'en va entre le grand & le petit Cerveau, vers la glande pineale, qui lui est fort adherante, où étant arrivé il se fourche en deux, & forme en partie le lacis choroidé.

L'usage de ces Sinus, selon quelques-uns, est d'engendrer les esprits animaux, & selon d'autres, de rafraîchir le sang des artères: Mais leur véritable usage est de former comme un Bain-Marie, dont la chaleur douce & humide fert à la distillation des esprits dans la substance cendrée du Cerveau, & de rapporter dans les veines jugulaires le sang qui n'a pas pu s'employer dans le Cerveau. Toutes les veines de cette partie sont comme autant de ruisseaux qui se viennent décharger dans ces quatre rivières.

M. VILLIS a découvert depuis peu certaines parties

Cause

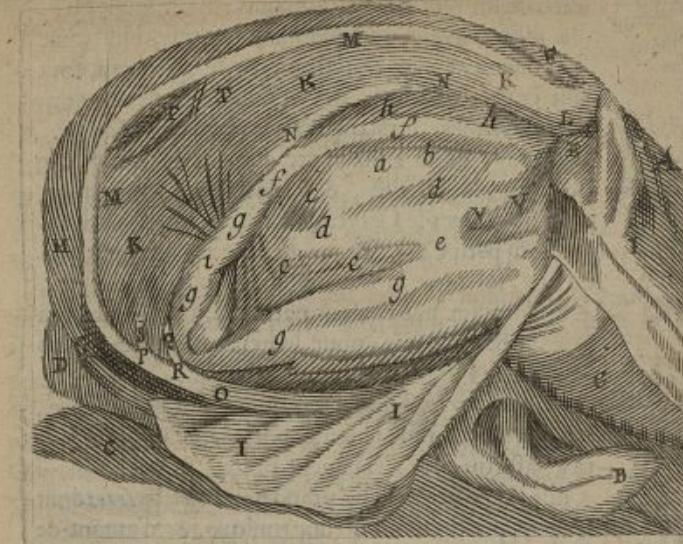
des

Sinus.

EXPLICATION DE LA PLANCHE II.

Qui represente la partie droite du Cerveau,
séparé jusqu'au fond, selon le cours
du Ventricule.

- A Le Nez.
- B L'Oreille droite.
- C C C C Vne portion de la peau de la Tête pendante.
- D. L'origine des muscles de l'Occiput.
- E L'Orbite de l'œil.
- F L'os du front.
- G L'os de l'Occiput.
- H H Le côté gauche du Cerveau couvert de sa meninge épaisse.
- I I I La Dure meninge pendante du côté droit.
- K K K La faux.
- L L'extremité de la Faux à la Creste de Coq.
- M M M. Le Sinus supérieur de la Faux.
- N N Le Sinus inférieur de la Faux.
- O Le grand Sinus du côté droit.
- P L'entrée du conduit supérieur de la faux dans le grand lateral.
- Q Le quatrième Sinus, entre le Cerveau, & le Cervellet.
- R L'entrée du quatrième Sinus dans le grand Lateral.
- S Le Canal commun des grands conduits lateraux.
- T T Une partie des grands vaisseaux qui vont au Sinus supérieur de la faux.
- V V Une partie de la grande fente du Cerveau.
- X La partie inférieure & externe du Ventricule droit par où un petit rameau de l'artère Carotide passe par le Plexus Choroïde.
- Y La partie postérieure & plus grande du Ventricule droit.
- Z Une cavité un peu ronde du Ventricule droit, qui ressemble à un dé à coudre.
- a La partie supérieure & interne du Ventricule droit sous le corps calleux.
- b La descente & l'Orifice du Ventricule droit dans le troisième ou moyen.



- c c c** Le Plexus Choroïde Glanduleux.
d d La Racine de la Moëlle de l'Epine.
e Le Cerveau continué jusqu'à la Moëlle de l'Epine.
f f Le corps calleux.
g g g g La partie postérieure & inférieure du Cer-
veau continué jusqu'au corps calleux, & qui forme
la cavité du ventricule droit.
h h Une portion de la partie gauche du Cerveau qui
paroît sous la Faux.
i i Les petites Arteres qui rampent sur la superficie du
Ventricule droit.

tites cordes ou fibres qui traversent ces Sinus, & de la pâ-
 croit qu'elles sont cause de la pâleur & de la rougeur; la rougeur
 parce, dit-il, que felon que ces fibres resserrent ou
 dilatent ces sinus, le sang y vient ou s'en retire; ce
 qui fait rougir ou pâlir.

La Dure-mère, aussi bien que la Pie-mère, est

16 LIVRE PREMIER,

Sentiment
exquis de
la Dure-
mère.

douée d'un *sentiment tres-exquis*; d'où vient qu'êt-
tant piquotée par quelque humeur acre, elle cause
l'éternuement, en se retirant & se relâchant tout
d'un coup, & même des convulsions & des dou-
leurs fâcheuses, lors qu'il est de plus longue durée.

Usage
de la Du-
re-mère.

L'usage de la Dure-mère est, 1. de couvrir le Cerveau, la Moëlle, & les nerfs qui en sortent, 2. de distinguer le Cerveau en deux parties, & le séparer du petit Cerveau, 3. de faire le pericrane lors qu'elle lui envoie des ligamens par les Sutures, 4. de contenir une chaleur naturelle avec le sang qui sort du Bain-Marie, pour la génération des esprits animaux.

La Pie-
mère.

La Pie-mère est une membrane molle & déliée, qui enveloppe immédiatement le Cerveau & ses par-
ties, afin qu'elles n'échappent point.

Ses vé-
nes & ses
arteries.

Elle est parsemée d'un grand nombre d'*arteres* dont les plus petites n'ont qu'une tunique, & d'autant de *Vénas* qui forment plusieurs labirintes admirables.

Ses glandes.

Elle est encore remplie de quantité de petites *glandes*, qui ne paraissent qu'avec le microscope, ou bien après qu'elle a long-tems trempé dans l'eau tie-
de dont elles se gonflent, comme elles font dans l'hydrocéphale: car alors étant pleines de ferosité, elles font plus remarquées.

Ses usa-
ges.

Les *Usages* de la Pie-mère sont; 1. de tenir chau-
demment le Cerveau dans son sein, parce qu'il n'a pas
assez de fermeté pour se soutenir de lui-même; 2. de le conserver en le mettant à couvert des injures du
dehors; 3. de le nourrir en lui portant ses vaisseaux
jusques dans ses anfractuositez les plus profondes.

CHA-

CHAPITRE VI.

Du Cerveau.

Les deux meninges étant levées on voit paroître le *Cerveau*, qui est le principal organe des actions animales. Ce que c'est que le Cerveau

Il est le principe de toutes les actions animales, Pourquoi il est le principe de toutes les actions animales, dit M. DE LA CHAMBRE, parce qu'il n'y a point d'autre partie qui puisse servir à cet usage; qu'il est trop grand pour n'avoir pas un aussi grand emploi qu'est celui-là; que les animaux ont toutes ces actions plus parfaites à mesure qu'ils ont une plus grande Cervelle: de sorte que c'est une des raisons pour lesquelles l'homme les a plus excellentes, parce qu'il l'a plus grand qu'aucun autre.

Le Cerveau est *mol*, parce qu'il reçoit des impressions; il est *froid*, parce qu'il est le siège du sommeil. Il n'est pas néanmoins trop froid; parce que s'il l'étoit l'homme seroit continuellement attaqué de fluxions. Pourquoi il est mol & froid.

Quand on a le Cerveau d'un *temperament* Que le Cerveau fait ou nuit à la memoire, selon que son temperament est tempéré, râ ou in- chaud & humide, on apprend & on oublie facilement les choses. S'il est tempéré, on n'a pas de peine à apprendre, & la memoire s'en conserve long temps: mais quand il est froid & humide, on ne se souvient de rien; Et bien que la sécheresse puisse garder les images quand elles y sont imprimées, est tempérée ou in- néanmoins si la froideur l'accompagne, elle empêche l'imagination de s'en pouvoir servir.

Le Cerveau a un *mouvement* continual de Diafractole & de Sistole; quand il se dilate il attire l'*Esprit vital* des artères; & quand il se resserre, il pousse l'*Esprit animal* dans les nerfs. Son mouvement continu.

B

Que le mouvement du cerveau ne dépend point de celui des arteres.

Il y en a plusieurs qui croient que ce mouvement n'est autre chose que celui des Arteres qui sont dans le Cerveau, & qui le font soulever ou du moins qui font croire que la substance se meut quoi qu'il n'y ait qu'elles qui soient agitées : Mais le moien , dit M. DE LA CHAMBRE , que de si petits vaisseaux puissent soulever un corps si dense & si pesant ; puisque nous ne voions point que la Ratte se meute quoi qu'elle soit toute pleine d'arteres, & qu'elle ne soit pas si lourde , ni si dense que le Cerveau. Après tout, ajoute-t-il , il s'en faut rapporter à l'experience qui nous apprend qu'aux grandes plaies où la substance du Cerveau est découverte , on remarque distinctement le mouvement qu'elle fait. Et si l'observation de RIO LAN est véritable qu'en levant la substance qui forme les ventricules , son mouvement cesse quoi que les arteres se meuvent , il ne faut pas que ce soient elles qui le fassent mouvoir.

Enfin il dit , que c'est une nécessité que cela se fasse de la sorte : car puisque c'est-là où s'engendent les Esprits animaux comme tout le monde est d'accord ; il faut que toutes les choses qui sont nécessaires à la naissance & à la conservation de ces substances delicées , s'y trouve aussi , & que le Cerveau ait à proportion tout ce qu'a le Cœur pour produire & conserver les Esprits vitaux. Or le Cœur se doit mouvoir nécessairement pour entretenir le mouvement de ces esprits , & pour chasser les excrêments qui s'y engendrent. L'air y est attiré par la respiration pour condenser par sa froideur les esprits, afin qu'ils ne se dissipent & ne s'évaporent pas , & pour moderer l'ardeur que l'agitation & les autres causes y peuvent exciter. Le Cerveau se doit donc aussi mouvoir en faveur des Esprits animaux ; car autre qu'il entretient par là leur mouvement qui ne

DES PARTIES DE LA TESTE. 19

peut cesser sans faire perir toutes les actions sensitives; quand il vient à se soulever & s'abaisser il pousse les esprits dans tous les nerfs , il sollicite & force les excremens à sortir , & il faut par nécessité qu'en se dilatant , l'air entre dans les ventricules pour éviter le vuide qui s'y feroit sans lui. Or cet air tempere les esprits par sa fraicheur & empêche qu'ils ne se dissipent par la condensation qu'il leur donne. Peut être même qu'il se mêle avec eux. Car il n'y a point de partie qui se ressente tant des qualitez de l'air que le Cerveau ; selon que celui-là est subtil ou grossier , celui-ci fait ses operations plus ou moins parfaitement ; l'esprit est pesant quand le tems est sombre & il est clair & penetrant quand il est serein.

Il n'a point de *sensément*, quoi qu'il le communique à tout le corps ; parce qu'il n'y a point de nerfs ^{Il ne sens} _{point.}

qui s'insèrent dans sa substance.

Le Cerveau est *divisé* en trois *Regions*; dans la ^{Division} _{du cer-}veau.

premiere desquelles on voit la faux , la surface grise & le corps calleux.

La Faux n'est autre chose que le redoublement des Meninges , qui sépare le Cerveau de l'autre , comme il sépare encore quoi que moins profondement le grand Cerveau en deux parties droite & gauche , sous la suture sagittale.

La Surface extérieure du Cerveau , est une substance continuë , moelleuse & hurnide. Elle est de couleur brune ou cendrée ; parce qu'elle reflechit moins de lumière vers nos yeux , en en émoussant une partie dans ses pores : Mais M. D U N C A N attribué la cause de cette couleur cendrée à un sel armoniac qui abonde dans le Cerveau , qui par sa volabilité s'est sublimé à la partie supérieure , ne pouvant passer plus avant à cause du Crane qui l'arrête.

Cette partie , selon le même Auteur , est distin-

Bij

Pourquoi
elle est di-
visée en
plusieurs
sillons
ou anfra-
ctuositez.

guée par quantité de *sillons*, qui servent à l'introduction des vaisseaux dans le Cerveau, par le moyen de la Pie-mère qui descend jusqu'au fond de ces sillons. Et parce que ce sont comme autant de pores par où la matière des esprits entre dans le Cerveau, les animaux qui ont plus de ces anfractuositez, doivent former beaucoup plus d'esprits & avoir par consequent plus de sagacité ; puisqu'elle dépend principalement de cette liqueur subtile. Et comme les fonctions animales de l'homme demandent beaucoup plus d'esprits que celle de la bête, nous pouvons dire que ceux qui ont moins de ces anfractuositez, ont beaucoup moins d'esprit ; puis qu'ils n'exercent pas si bien les principales fonctions de l'Ame, que ceux qui ont plus de ces sillons : C'est pourquoi les petites têtes qui n'en peuvent avoir que fort peu, & sur tout les têtes pointues qui en contiennent encore moins, parce que leur partie cendrée est fort petite, étant trop pressée par cette figure qui va en se retressissant en haut, sont sujettes à la folie.

Glandes
de la sub-
stance cen-
drée.

M. M ALPIGIUS , dit que cette substance cendrée , n'est autre chose qu'un assemblage d'une infinité de petites glandes rangées les unes près les autres , qui se voient mieux dans un Cerveau demi-cuit que quand il est crû , ou tout à fait cuit. Et comme toutes les glandes qui servent à la filtration ont un vaisseau particulier , dans lequel elles se déchargent de la liqueur qu'elles ont filtrée ; Aussi ces glandes du Cerveau , ont chacune leur tuyau particulier par lequel coule l'esprit animal qu'elles ont filtré. Tous ces tuyaux s'unissant après en un grand faisceau , font le corps calleux , qui est immédiatement au dessous de la substance grise, & forment aussi la moëlle de l'épine & la moëlle longée , qui est située au dessous du corps calleux.

M. VILLIS veut que ces mêmes glandes fil-

DES PARTIES DE LA TESTE. 21

tront une liqueur huileuse & très - subtile , qu'il appelle *Suc nerveux*, pour servir de véhicule aux esprits animaux, & avec le sang d'aliment aux parties.

M. DE LA CHAMBRE, REGIUS, & HOGELANDE, veulent que dans les détours ou anfractuositez de la partie cendrée, soient conservées les especes qui font la memoire ; de sorte qu'ils se rencontrent dans les hommes en plus grand nombre & plus diversifiez que dans les autres animaux , à cause qu'ils ont plus de memoire.

M. DUNCAN croit aussi que c'est dans la substance cendrée que l'ame se ressouvent des choses. Il en rapporte deux raisons principales , dont l'une est prise de sa fermeté , & l'autre de sa situation. Sa fermeté , dit-il, me le persuade , parce que les conduits qui servent à la memciere, ne s'eauroient se conserver & demeurer ouverts dans une substance mollasse qui s'affaïssoit d'abord , comme nous voions que les caracteres qu'on imprime sur une bouc fort détrempée ne sont point de durée ; au lieu qu'elle les conserve plus long-temps quand elle a aquis plus de fermeté & de consistance. Sa situation me confirme dans ce sentiment , parce qu'étant la plus haute partie du Cerveau , les ondulations n'y parviennent pas , à moins qu'elles ne soient extraordinairement fortes : C'est pourquoi nous ne nous souvenons que de choses qui ont frappé vivement nos sens ; mais on ne manque jamais de se souvenir de ces objets qui ont donné un grand mouvement aux tſrits , & même d'y réver la nuit; parce que les esprits poussez avec beaucoup de force ouvrent dans la partie cendrée du Cerveau, contre laquelle ils vont heurter , une route fort large dans laquelle ils rentrent fort aisement, & y prennent la même modification qu'ils avoient quand ils l'ont ouverte : C'est pourquoi les enfans

Le Siege
de la me-
moire.

B iii

révent la nuit sur les choses affreuses dont on leur a parlé ; car les objets excitent dans leurs esprits des ondulations violentes , qui ouvrent de grands conduits dans leur tendre Cerveau.

En quoi
consiste la
grande
science.

Il ajoute que la grande science consiste dans la multitude de ces conduits ou de ces moules admirables qui modifient les esprits pour leur faire représenter les objets ; & que l'ignorance au contraire , n'est autre chose que leur privation ; & parce que ce n'est qu'à force de pousser les esprits qu'on en fait parvenir les ondulations à la partie supérieure du Cerveau , il faut nécessairement que la science coûte beaucoup de peine.

D'où
vient le
poulx fa-
cheux aux
douleurs
de tête.

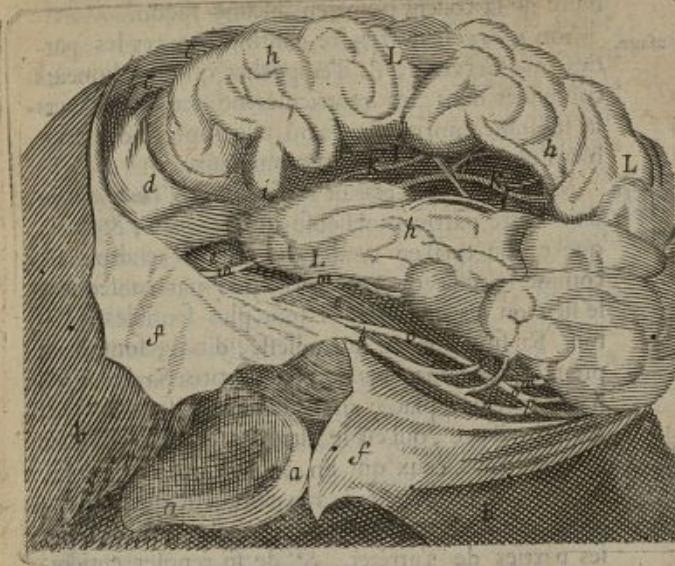
On voit dans ses anfractuositez beaucoup de rameaux qui viennent des arteres carotides , ausquel les on pourroit attribuer ce poulx facheux qui arrive en quelques-uns aux douleurs de teste près de la region des tempes .

EXPLICATION DE LA PLANCHE III.

*Qui represente le côté gauche du Cerveau ren-
versé sur le côté droit , qui est ôté , & aussi
la grande fente du même côté .*

- aa. L'oreille gauche.
- bb. La peau de la tête pendante.
- cc. Une partie de l'os du front.
- dd. L'orbite de l'œil.
- ee. La cavité du crane dans laquelle étoit conte-
nuë la partie inférieure du cerveau.
- ff. La dure-mère pendante.
- hh. Le cerveau gauche revêtu de la pie-mère.
- ii. La grande fente du cerveau gauche , qui est
dessus la racine de la moelle de l'épine.
- KK. La racine gauche de la moelle de l'épine , qui
paroît au fond de la grande fente avec de nou-

PLANCHE III.



velles traces d'anfractuositez , & les vaisseaux qui sont distribuez en ce lieu.

L L L. Les anfractuositez du cerveau, suivies des rameaux de l'artere carotide.

m m m m. Les rejettons de l'artere carotide , qui finissent au grand conduit lateral gauche.

n n. Le grand conduit lateral gauche , qui a été gravé trop étroit.

o o. Le petit conduit lateral gauche.

p. L'entrée du petit conduit lateral dans le plus grand.

Le Corps calleux est cette partie de la moële du Cerveau, qui est solide & blanche comme de la neige , & située immédiatement sous l'anfractueuse.

Elle est blanche, parce qu'elle reflechit plus de

Le corps
calleux.

Pourquoi

B iiiij

il est blase lumiere vers nos yeux. Elle n'a point de veines ni d'arteres, au moins qui soient sensibles, & la pie-mere ne la touche point en aucune facon.

Son usage. Son usage est de rendre continuës toutes les parties du Cerveau, & d'empêcher que les liqueurs contenues dans les ventricules ne remontent vers la substance anfrançteuse où elles pourroient troubler l'économie des esprits animaux.

Le siege de l'imagination. M. DUNCAN établit le siege de l'*Imagination* dans cette partie moëlleuse du Cerveau, & l'unique raison qu'il en rend est, que cét endroit est comme le réservoir des esprits, & par consequent le lieu où les ondulations sont plus sensibles à l'ame. Sa situation & sa mollesse, dit-il, sont deux preuves convaincantes de cette vérité: Sa situation, parce qu'étant placée immédiatement sous la substance grisatre, qui est le filtre des esprits, elle doit recevoir tous ceux qui en coulent; & sa mollesse, parce qu'elle ne vient apparemment que de l'abondance de cette liqueur spirituelle qui empêche ses parties de s'arrêter, & de se reposer entièrement les unes auprès des autres. Elle est d'ailleurs tellement située, qu'elle peut aisement recevoir des corps canelez toutes les ondulations des objets sensibles; ce qui est une condition absolument nécessaire au siege de l'imagination; puisque cette fonction ne consiste que dans une perception claire & distincte de ces ondulations, & la même partie est assez molle pour céder facilement en ouvrant son sein aux esprits qui sont poussés de dehors en dedans, pour les recevoir aisement, & pour leur donner un plus large espace, ce qui est une condition requise à la bonté de l'imagination. Car elle est d'autant plus heureuse; que les conduits du corps calleux sont plus ouverts, parce que les ondulations y sont plus remarquables à proportion

que la largeur de ces routes les rend capables de contenir plus d'esprits : C'est pourquoi on a accoutumé de dire , avec plus de raison qu'on ne pense, que ceux qui ont l'imagination belle , ont l'esprit fort ouvert, Au contraire si les conduits de la substance moelleuse sont fort étroits , ils ne contiennent que fort peu d'esprits , & les ondulations y sont par consequent si petites , qu'elles sont imperceptibles à l'ame, qui ne peut avoir alors qu'une imagination fort sterile & imparfaite ; puis qu'elle n'a que des legeres perceptions des objets, qui n'ont excité dans les esprits que des mouvemens presque insensibles. Et parce que ce défaut vient de ce que la substance moelleuse n'est pas assez ouverte , on a accoutumé de dire , que ceux qui en sont incommodez, n'ont pas l'esprit assez ouvert.

Dans la *Region moyenne* & presqu'au milieu du <sup>La region
moyenne</sup> Cerveau , on découvre les trois ventricules ; le ^{du cerveau} corps psaloïde ; le septum lucidum ; le lacis choroidie; le conarium, & le cervelet.

Les deux premiers ventricules appellez *superieurs* , Les ven-
trent formez par la rencontre de deux productions tricules su-
rondes , qui s'élevant du tronc de la moëlle alon- ^{perieurs.}
gée, ou de la base du Cerveau , font par dessus une
espece de berceau.

Ils sont plus grands vers la partie inferieure du ^{Leur grâ-} cerveau , que vers la superieure , & leur *Figure est* ^{leur figa-} semblable à celle d'un croissant ; ce qui a peut-être fait croire à quelques Anciens que la Lune dominoit beaucoup sur le Cerveau.

Les serositez dont ils se trouvent ordinairement ^{Leurs usa-} remplis ; la situation de l'entonnoir au milieu des ge-
ventricules , ausquels il sert comme d'égoût , &
celle de la glande pituitaire qui se trouve directe-
ment au dessous pour les recevoir , semblent prouver
assez clairement qu'ils sont plutôt les receptacles

des humiditez superfluës du Cerveau, que le lieu de la naissance de l'esprit animal, lequel s'il y étoit formé ou contenu, est sans doute trop subtil pour ne pas s'échaper par les arcades de la voûte, ou par le trou qui répond à ce qu'on appelle la crête de cocq.

EXPLICATION DE LA PLANCHE IV.

Qui représente le ventricule gauche du Cerveau renversé.

- a. L'oreille gauche.
- b. L'oreille droite.
- c c c. L'os du front.
- d d. Une partie de la peau de la tête pendante des deux côtés.
- e e e e e. La dure-mère pendante des deux côtés.
- f f f f f. Le Cerveau divisé & renversé suivant le cours du ventricule gauche de la partie qui est posée sur la racine de la moële de l'épine.
- g g g. Une partie du Cerveau couchée sur la racine de la moële de l'épine.
- h h. La grande fente du cerveau qui marche sur la racine.
- i i i i i. La face interieure du ventricule gauche, & dont la figure ressemble à un croissant.
- R. La cavité du ventricule qui ressemble à un dé à coudre.
- I. L'orifice du troisième ventricule.
- m m m. Le bord adherant à la racine de la moële de l'épine.
- n n. Le bord éloigné de cette racine.
- o o o. La tresse choroïde.
- p p p. La racine droite de la moële de l'épine.
- q q q. Les vaisseaux qui rampent sur la superficie interieure du ventricule, & dont la plus grande partie naissent des petites arteres qui environnent la racine.
- x. Le septum lucidum.

PLANCHE IV.



M. DE LA CHAMBRE leur donne un autre ^{Autre} usage qui est bien plus considérable , & qui est assurément le premier dans l'intention de la nature. comme le Cerveau , dit-il , a son mouvement propre , par lequel il se dilate & s'élève comme le cœur & les artères , il falloit qu'il y eût quelque

vuide qui aidât à cette dilatation ; car elle se fut faite avec trop de violence si tout le corps en eût été plein & solide ; Et il eût falu que toute sa substance eût souffert rarefaction ou distraction en toutes ses parties pour satisfaire à ce mouvement-là. Mais la séparation & le vuide qu'y font les ventricules, donnent la liberté aux parties de s'ouvrir & de se soulever sans y causer aucune violence. Il en est comme d'un soufflet qui ne se pourroit élargir s'il n'y avoit du vuide entre ses ailes ; ou comme d'un livre qui s'ouvre facilement, parce que les feuillets sont séparez les uns des autres ; car s'ils étoient tous colez ensemble on ne le pourroit jamais ouvrir sans le rompre. En effet les animaux dont le Cerveau ne se meut point, comme les poisssons & les insectes, n'ont aucun ventricule ; ce qui fait bien voir qu'ils n'ont été faits que pour faciliter le mouvement de cette partie.

Le septum lucidum,

Le *Septum lucidum*, ainsi appellé à cause de sa transparence, est une cloison moyenne qui sépare les deux ventricules supérieurs.

Sa compo-
sition.

Elle est composée de fibres comme la substance medulaire du Cerveau, & on voit dans son milieu une petite cavité, que quelques-uns prennent pour la demeure de l'Ame.

Sa connec-
xion.

Elle est attachée par le haut à la voûte des ventricules, & par le bas à la moelle alongée entre deux éminences, qu'on appelle les corps canelez, à cause des canelures qui y font beaucoup de sillons.

Le plexus cho-
roïde.

Le *Plexus choroïde* est situé entre les ventricules supérieurs & le corps vouté, & s'étend jusqu'à la glande pineale.

Sa compo-
sition.

C'est un entrelassement fait d'une infinité de yénes & d'arteres fort déliées, qui viennent de la carotide, & du quatrième sinus de la dure-mère.

Usage du

Il est aussi tissu de quantité de vaisseaux lymphatique.

DES PARTIES DE LA TESTE. 29

ques, & composé de beaucoup de glandes insensibles, qui font croire à M. STENON qu'il se fait là une filtration d'une partie de la serosité qui coule dans les ventricules. D'autres estiment que ce n'est pas là le principal usage de ce lacis, mais qu'il sert plutôt à faire comme un Bain-marie, dont la chaleur conserve le mouvement des esprits dans le corps calleux, qui est immédiatement au dessus de lui, & qui autrement seroit assez froid, n'ayant que peu ou point de vaisseaux qui le réchauffent. Ils ajoutent que la chaleur de ce lacis entretient encore la liquidité de la serosité dans les ventricules, qui la pourroient épaisir par leur froideur, s'ils n'estoient échauffez par ce grand nombre de vaisseaux, pour empêcher par ce moyen les Apoplexies ou les Paralysies, que le croupissement de ces humeurs épaisse, ou l'obstruction qu'elles feroient dans l'entonnoir, pourtoient causer.

La Voute triangulaire, appellée autrement *corps psaloïde* ^{Le corps} & corps voûté, est cette partie inférieure blancheâtre, où se joignent ces ventricules. Elle est portée sur trois colonnes, dont la première la soutient par devant, & les deux autres par derrière.

Son usage est de porter & soutenir la lourde masse du Cerveau, afin qu'elle ne s'affaisse & n'écrase le troisième ventricule.

EXPLICATION DE LA PLANCHE V.

Qui represente la voûte élevée, la glande pineale, & le troisième ventricule ou du milieu entre les deux antérieurs.

- A A. Le Cerveau distinctement & également divisé.
- B. La voûte élevée & renversée en arrière.
- C C. Ses deux colonnes postérieures
- D D D D. Le fond des ventricules droit & gauche avec les petits vaisseaux qui paroissent dans de celui l'antérieur.
- E E. Leurs cotez ou parties latérales.
- F. Le trou antérieur du 3. ventricule appellé des autres la vulve.
- G. La face du troisième ventricule
- H H. Les protuberances du cerveau appellées nates.
- I I. Les protubérances nommées testicules
- K. La glande pineale.

Le troisième Ventricule appellé encore moyen ou du milieu, est celui où les deux precedens aboutissent.

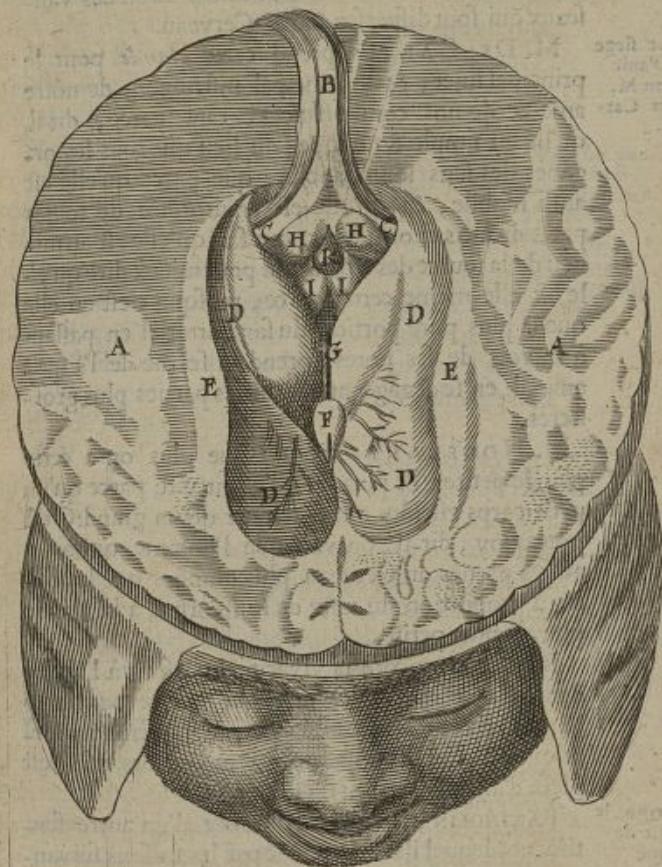
Ses conduits.

Il contient deux *conduits*; le premier *anterieur*, qui descend dans l'égoût, ou l'entonnoir, & qui décharge les excrements du Cerveau dans la glande pituitaire; le second *postérieur*, qui va au quatrième ventricule, est divisé séparément. Son commencement est appellé le *Fondement*, ou *l'Anus*; Ses deux premières éminences sont appelées *Fesses*, les deux autres qui sont apparentes, *Testicules*, & *Verge*.

La Glande pineale

ainsi nommée à cause qu'elle ressemble à un pignon, est posée à l'entrée du canal qui va du troisième ventricule au quatrième.

PLANCHE V.



32 LIVRE PREMIER,

Sa composition. Elle est composée d'une substance dure, jaunâtre, & couverte d'une membrane déliée.

Son usage. Son usage est semblable à celui des autres glandes, & sur tout de servir à la distribution des vaisseaux qui sont dispersés par le Cerveau.

Le siège de l'ame selon M. Des Cartes. M. DES-CARTES prend cette glande pour le principal sujet, & le principal instrument de notre ame & de nos connaissances, tant parce, dit-il, qu'elle est simple & unique; au lieu que tous les organes des sens sont doubles, que parce qu'elle est aussi mobile, & qu'elle est environnée de toutes parts du lacis choroïde; ce qui fait qu'elle est au milieu de la source des esprits, ou pour mieux dire qu'elle est elle-même cette source, puisque c'est en elle que la plus pure portion du sang arteriel en passant à travers de ses pores, prend la forme de l'Esprit animal, en se dégageant des autres parties plus grossières.

M. HOGELAND ajoute: Que plus on a cette glande petite, & plus on a l'esprit vif; parce qu'un petit corps est plus aisément remué qu'un grand: C'est pourquoi, dit-il, on voit que l'homme qui a les autres parties du Cerveau plus grandes que les bêtes à proportion du reste de son corps, a la glande pineale plus petite.

Il attribue encore la vivacité de l'esprit à l'abondance des esprits animaux, qui facilite beaucoup le mouvement de cette glande; de la même manière qu'un ballon est plus aisément remué lorsqu'il est plein d'air que lorsqu'il est vide.

Que le siège de l'ame n'est point dans la glande pineale. BARTHOLIN, & VVARTON sont d'un autre sentiment, lequel ils confirment par les raisons suivantes. 1. La glande pineale qui n'est à peu près que de la grosseur d'un poix, ne peut pas recevoir toutes les images des objets. 2. Ces images, non plus que les nerfs extérieurs, n'arrivent pas à la glande,

qui

qui d'ailleurs seroient salies comme elle dans un lieu plein d'excremens. 3. Les especes de tous les sens extérieurs sont portez au commencement de la moëlle de l'épine, où conséquemment il est plus raisonnable d'établir le sens commun. On ajoute que renfermer les esprits dans les quatre ventricules, c'est ou peu's'en faut, renfermer les vents dans un carrefour.

Le *Quatrième ventricule*, auquel BARTHOLIN donne le nom de *noble*, est placé dans le petit Cerveau, & est environné devant & derrière de l'*Epi-*
phise vermiculaire, ou vermiforme. *L'antérieure* que quelques-uns appellent *conductus scalicole*, ouvre ou ferme le passage aux esprits, selon qu'elle s'accourcit ou qu'elle s'allonge ; l'autre qu'on nomme la *plume*, parce qu'elle ressemble au bec d'une plume à écriture, distribué comme on croit, les esprits animaux à la moëlle de l'épine.

M. VILLIS remarque trois sortes d'*Apophyses* qui aboutissent au Cervelet ; scavoit deux *latterales* couchées le long de la moëlle sur ses bords, celles-ci sont jointes par une apophyse *moienne*, d'où les nerfs Pathetiques tirent leur origine. Toutes ces apophyses se trouvent sur la moëlle allongée au dessous de laquelle on trouve les apophyses *pirimidales* & les *annulaires*, qui ayant pris leur origine du Cervelet, embrassent en forme d'anneau la moëlle allongée.

Les apophyses laterales servent à entretenir le commerce du Cerveau avec le Cervelet, en conduisant les ondulations des esprits de l'un à l'autre ; peut-être même que l'une conduit du Cervelet au Cerveau, & l'autre du Cerveau au Cervelet ; de peur que deux ondulations contraires qui se feroient en même tems ne s'entre-détruisent l'une l'autre ; & c'est la raison de leur duplicité.

L'apophyse *moienne* communique aux nerfs Pa-

Tom. I.

C

Le qua-
trième
ventricu-
le.

l'Epi-
phise
vermifor-
me.

Trois
sortes
d'apophy-
ses.

EXPLICATION DE LA PLANCHE VI.

Qui represente le quatrième Ventricule, du Cerveau, le Cervelet, & le corps Calleux.

FIGURE I.

- A A Le Cerebelle & son globe.
- B Les productions vermiformes du petit Cerveau.
- C C C Les productions du Cerebelle, ou le Pont de Varolius.
- D Le principe de la Moëlle de l'Epine.
- E E Les deux Racines ou petites productions de la moëlle de l'Epine hors du Cerveau.
- F Le quatrième Ventricule du Cerveau comparé au bec d'une plume à écrire.
- G G Une partie du Cerveau adherant au Cervelet.

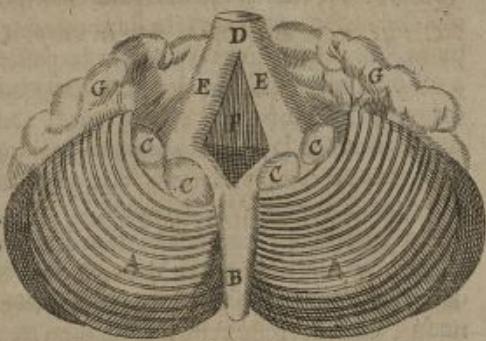
FIGURE II.

- A A La substance interieure & blanche du Cervelet.
- B B B La substance exteriere plus brune & noirâtre.
- C C C Belle structure du Cervelet ressemblant à des branches d'arbres.

FIGURE III.

- A A Le Cerveau divisé par le milieu jusqu'à la face des Ventricules.
- B B Le corps calleux entre-ouvert à la partie gauche.
- C Une portion de la faux renversée à la partie postérieure.
- D D Le Ventricule antérieur droit d'écouvert dans la partie supérieure.
- E E Le Ventricule gauche semblablement ouvert.
- F F Le Plexus choroïde.
- G Une portion du Septum Lucidum.
- H H La Dure-Mère divisée & séparée des deux côtés.
- I I Les deux Colomnes ou portions de la voûte.

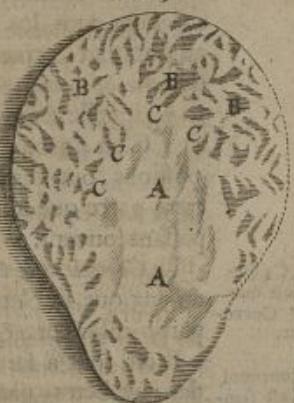
PLANCHE VI.
Fig. 1.



III.



II.



C ii.

thetiques , qui en tirent leur origine , les ondulations que ces passions impriment aux esprits , & qui passent du Cervelet au Cerveau par les apophyses laterales. Ces ondulations d'esprits étant portées aux muscles des yeux , leur font faire certains mouvements , qui sont propres à signifier la passion qui les a causées , comme chacun les peut remarquer en soi ou en autrui , lors qu'il en est agité : De-là vient que les nerfs de la quatrième paire , qui portent ordinairement ces ondulations aux yeux , sont communément appellés Pathétiques.

Les Apophyses Piramidales sont le réservoir des esprits qui doivent couler dans la huitième paire des nerfs , qui ne faisant que des mouvements continuels , comme sont ceux du poumon & du dia-phragme , avoit besoin d'une grande quantité d'esprits , qui sont gardés dans ces apophyses.

Enfin les Apophyses Annulaires servent à entretenir le commerce du Cœur avec le Cerveau ; de sorte que toutes les ondulations Pathétiques qui s'élèvent dans les esprits du Cœur , étant portées au Cervelet , principalement par les nerfs de la cinquième & sixième paire , passent par cette apophyse à laquelle ces deux paires de nerfs viennent aboutir : C'est pourquoi les animaux les plus sujets aux passions , ont ces apophyses plus grosses que les autres , parce que les esprits les ont dilatées , en y repassant souvent.

Le Cervelet est un petit corps moelleux & anfractueux que la Nature a mis sous le Cerveau en la partie inférieure & postérieure de la Tête.

Il est tout à fait semblable dans les hommes & dans les bêtes , parce que les actions vitales & les naturelles qui en dépendent se font de même dans les bêtes que dans les hommes : mais il y a une différen-

Ce que
c'est que
le Cerve-
let.

Pourquoi
il est sem-
blable
dans les
hommes

ce tres-considerable entre le Cerveau de l'homme & celui de la bête; parce que les fonctions en sont tres-differentes dans la bête & dans l'homme.

& dans
les bêtes.

Le Cervelet est formé par deux branches qui sortant des côtéz du tronc de la moële alongée , font une espece de berceau par dessus , en se rencontrant au milieu , & laissant entre deux une cavité , ou le *quatrième ventricule*. Ces branches s'étant un peu éloignées du tronc se séparent en plusieurs rameaux , qui font comme un *petit bois* dans la substance du Cervelet , dont les côtéz se divisent facilement en plusieurs pieces ou lames canelées , toutes réplendissantes de raisons.

M. DUNCAN après VILLIS veut que la sensation commune se fasse dans ces lames. *Le sens commun*, dit-il, n'est autre chose que l'Ame même , entant qu'elle apperçoit les ondulations qui viennent de tous les sens , & qui la déterminent à penser aux objets qui les ont causées. Il faut donc que l'Ame fasse cette fonction dans cet endroit du Cerveau où toutes les ondulations qui viennent des organes des sens , se rendent : C'est pourquoi nous disons que le sens commun ne peut être placé que dans les corps canelés. Car ils sont tellement situez , qu'ils sont le véritable rendez-vous de ces ondulations ; puis qu'ils se trouvent au bout antérieur de la Moële alongée , par laquelle il faut nécessairement qu'elles passent pour parvenir au Cerveau.

Le siège
du sens
commun.

Il ajoute que comme l'action de ce sens précède celle de l'imagination , aussi les esprits qui portent la modification des objets sensibles , & qui donnent occasion à l'un & à l'autre de ces fonctions , passent pl'utôt par les corps canelés , que par le corps calleux ; puis que les corps canelés sont devant le corps calleux , en allant de derrière en devant , comme les

C. iii

38 LIVRE PREMIER,

ondulations vont,

Le siège
de la moëte.
Il y en a d'autres qui veulent que la *Mémoire* soit
toute renfermée dans le *Cervelet*: Et ils disent pour
persuader leur opinion, 1. Que les contusions qui se
font au derrière de la Tête, lui font plus dangereu-
ses qu'en quelque autre partie qu'elles se fassent,
2. Que les remèdes qui y sont appliqués extérieure-
ment la fortifient davantage, que si l'application s'en
faisoit ailleurs, 3. Que les Apoplexies qui se forment
ordinairement en cette partie, lui causent plus d'affoiblissement qu'à toutes les autres facultez; &
qu'enfin on se gratte ordinairement en cet endroit,
quand on ne se souvient pas de quelque chose.

On remarque dans la *basse Region* du Cerveau
l'entonnoir, la glande pituitaire, le rets admirable, &
les racines de la moëte de l'épine.

La Re-
gion in-
férieure
du Cer-
veau.
Le Rets
admirable.
Sa com-
position.

Le *Rets admirable* est situé à la base du Cerveau,
& embrassé dans son enceinte la glande pituitaire.

Il est semblable à des étroups entassées, & fait
des deux artères carotides, & des deux cervicales qui
montent par les trous des vertebres du col.

Son usage.

Son usage est de préparer & subtiliser le sang pour
la génération de l'esprit animal, & de décharger
les serosités qui en résultent dans la glande pi-
tuitaire.

D'autres veulent qu'il décharge aussi les humidi-
tés dans les vénies jugulaires pour y rendre plus cou-
lant le sang, que la perte de l'esprit qu'il a laissé dans
le Cerveau a voit rendu grossier.

Pourquoi
les vénies
jugulai-
res se di-
scent à la
sortie de
la Tête.

Il faut remarquer ici que les vénies jugulaires se di-
scent considérablement à l'issue de la Tête, font cha-
cune comme un golphe, où le sang arrête son cours
precipité par sa descente; de peur que s'il descendroit
avec trop de rapidité, le Cerveau n'en fût trop tôt
privé, ou le cœur subitement suffoqué par la trop

grande abondance.

On doit encore observer que la féroïté ou le sang qui causent les grandes douleurs de Tête accompagnées d'inflammation se peuvent écouler par la base du Cerveau, & que lors que ces humeurs cherchent passage par les cavitez des oreilles, elles y apportent des douleurs si violentes qu'elles troubalent l'esprit & causent souvent la mort.

L'entonnoir ainsi appellé à cause de sa figure, est L'entonnoir.
formé de la pie-mère, & situé au dessus de la glande pituitaire, dessous le troisième ventricule.

Sa couleur est obscure, & sa cavité presque toujours pleine de pituite, d'où elle s'en décharge dans la glande pituitaire.

La Glande pituitaire est située dans la scelle de l'os Sphenoïde au dessous de l'entonnoir. La Glande de pituitaire.

Elle est concave en sa partie supérieure, & convexe sa Figure. en sa partie inférieure.

Sa substance est un peu plus dure que celle des autres Glandes, & revêtue d'une Membrane qui lui donne son nom de la pie-mère.

Son usage est de recevoir les féroïtés qui coulent des ventricules du Cerveau, & de les vider insensiblement dans le palais par deux petits canaux.

La Moële de l'Epine ainsi nommée, parce qu'elle est contenue dans les vertèbres de l'Epine, n'est la Moële qu'un allongement ou une production du Cerveau, de l'epine. Celle Cerveau ne l'est pas de cette moële; c'est d'elle au moins que viennent tous les nerfs, sans excepter même les nerfs optiques.

Sa substance est plus dure & plus blanche que celle du Cerveau, & enveloppée de trois tuniques; la première desquelles vient de la pleure, la seconde de la dure-mère, & la troisième des ligamens de l'épine, ou de l'endroit auquel l'os occipital est joint avec la première vertèbre.

C. iiiij.

EXPLICATION DE LA PLANCHE VII.

Qui represente l'Origine des nerfs dans le Cerveau renversé.

- A A Les nerfs Olfactoires.
- B B Leurs productions Papillaires.
- C C Les nerfs Optiques coupez près de l'Orbite.
- D La Glande pituitaire.
- E L'infundibulum.
- ff Les deux Glandes blanches posées devant le conduit du Cerveau.
- G G Le grand Rameau des arteres carotides.
- H H L'artere cervicale.
- III. Le principe de la Moële de l'Epine dans le Crane.
- KKK Les petits Rameaux d'arteres ou le Rets admirable.
- L L La troisième paire des nerfs.
- M M Le commencement de la cinquième paire.
- NN Le Commencement de la sixième paire.
- OO La huitième paire ou nerfs auditioires.
- PP Le commencement de la neuvième paire.
- QQ La dixième paire.
- RRR R Le corps du Cerveau renversé.
- SS Le Cerebelle.

Sa composition.

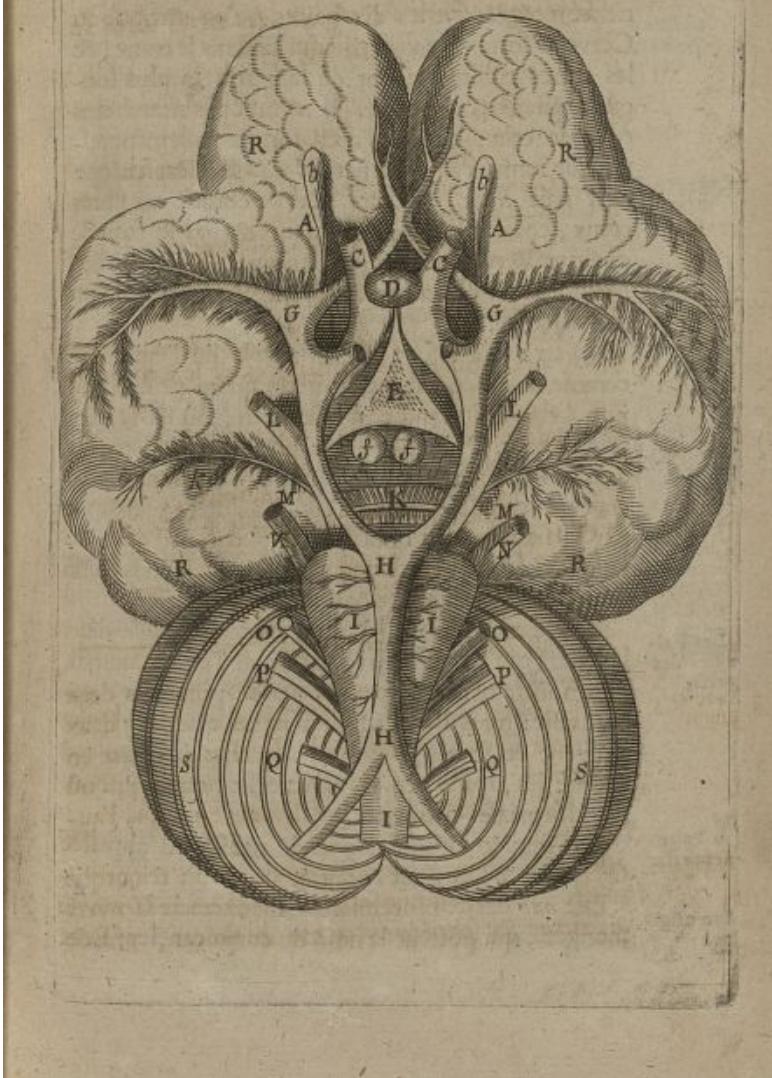
Elle est formée par quatre racines, dont les deux plus grandes sortent du grand Cerveau, & les deux moindres du petit. Ces parties s'unissant en suite forment deux qui sont séparées par la pie-mère ; d'où vient qu'un côté peut être paralétique sans que l'autre le soit.

Sa figure.

Sa figure est ronde & oblongue, & on remarque qu'elle se divise en une infinité de petites cordes vers la sixième & septième vertèbre du thorax, afin de

DES PARTIES DE LA TESTE. 41

PLANCHE VII.



42 LIVRE PREMIER,
mieux résister aux frequens mouvemens de l'épine
qui se font en cet endroit.

Son usa-
ge.

L'usage de la moelle prolongée, selon BARTHOLIN, est de donner naissance à tous les nerfs. Car l'expérience montre que les dix paires qu'on attribue au Cerveau sortent de sa partie qui est dans le crane, & les autres trente naissent de la partie la plus longue, qui est dans l'épine. Il ne faut pas néanmoins entendre cela, comme s'il en sortoit seulement autant de rameaux, ou de petites cordes ; car chaque nerf naît avec plusieurs petites cordes ou fibres creux, comme des tuyaux qui sortans par le trou de quelque Vertebre, s'y joignent par le moyen des Membranes, comme si le nerf qui sort étoit fait d'un seul rejetton.

Quel la
moëlle.
de l'épi-
ne n'est
qu'un faïf
ceau de
petits
nerfs.

Il y en a qui disent que la moelle de l'épine est comme un flot de petits nerfs qu'on peut suivre jusqu'à la partie cendrée du Cerveau, où ils se terminent tous. Qu'au bout de chacun de ces filets, ou de ces tuyaux nerveux, il y a une petite glande attachée, que celle-ci forme l'esprit animal en séparant par la filtration ce qu'il y a de plus subtil dans le sang, & que ce petit tuyau a été mis au dessous d'elle pour recevoir cet esprit & pour le distribuer.

Les Val-
vules des
nerfs.

M. DESCARTES estime qu'il y a des *Valvules* dans les nerfs qui empêchent le reflux de l'esprit animal, & qu'autrement les parties ne se pourroient pas mouvoir : mais BARTHOLIN répond que les esprits peuvent être retenus dans les parties si l'âme qui adresse les esprits vers la valvule les pousser jusques dans les parties mêmes.

La Première des dix paires de nerfs, est appellée *Olfactoire* & serv pour l'odorat.

1. Paire
des nerfs.
Son origi-
ne.

Elle naît des deux premières éminences de la moelle allongée, qui portent le nom de corps cancelez. Leur

cavité continué jusques dans les Ventricules antérieurs du Cerveau, pour porter dans le nez les excréments qui viennent des plis du Cerveau dans les ventricules.

La Nature a joint à ces nerfs deux *productions* nommées *mammillaires* qui sont situées à la partie antérieure après l'os cribuleux.

Elles sont blanches, molles, larges & longues ? petites aux femmes ; mais grandes aux chiens & aux autres bêtes, dont l'odorat est exquis.

M. VILLIS remarque que ces nerfs sont toujours pleins d'eau pour empêcher qu'ils ne soient blessés par une odeur trop forte & trop violente, comme on voit que par la même raison la Nature a mis une humidité dans les yeux, de crainte que les nerfs optiques ne soient blessés par la rencontre d'un objet trop ignée.

M. DUNCAN remarque aussi que quand ces nerfs sont frappés de l'odeur de quelque morceau delicat, ou quand nous voyons quelque chose qui ait autrefois flatté agréablement notre goût, l'eau nous vient à la bouche, parce que la cinquième paire qui lui donne des nerfs envoie une de ces ramifications aux nerfs olfactoires, & une autre aux optiques ; de sorte que les esprits ne peuvent être considérablement ébranlés dans ces nerfs du nez & de l'œil, sans que cet ébranlement passe bien-tôt à la bouche, tellement que les conduits salivaires, qui sont alors pressés par la contraction des anneaux nerveux qui les environnent, font couler la salive qui est rendue plus liquide par les esprits qui s'y mêlent alors, & qui la font quelquefois pétiller.

L'eau vient aussi à la bouche à l'occasion d'une pensée lascive ; parce que l'émotion des parties naturelles passe bien-tôt à la bouche par le moyen de la

Les produc-
tions mammi-
liaires.

Pourquoi
ces nerfs
sont tou-
jours
pleins
d'eau.

Pourquoi
l'eau vient
à la bou-
che, après
l'odeur
d'un mor-
ceau del-
icat, ou
à la veue
de quel-
que chose
qui a fla-
té le goût.

44 LIVRE PREMIER,
cinquième paire des nerfs qui donne des rameaux aux
parties de la bouche.

2. Paire
Leur ori-
gine.

La *Seconde paire* est les nerfs *Optiques* qui sont les
plus gros & les plus mous des deux paires, qui por-
tent aux yeux les esprits visuels.

Leur sub-
stance.

Ils *naissent* au défaut des corps canénez de la sub-
stance médullaire appellée couche optique, & de-
vant qu'arriver aux yeux s'unissent, quoi que l'*O-
SELIUS* les ait quelquefois remarqué être séparés
dans tout le chemin, comme ils se séparent toujours
après s'être unis & vont droit à l'œil.

Leur substance interne fait la tunique réticulaire,
l'externe qui est une continuation de la pie & de la
dure-mère, fait la tunique vuée & la cornée. Et
de la vient la grande simpatie qu'il y a entre les yeux
& le Cerveau.

D'où viennent
le sommeil
après le re-
pas.

M. VILLIS remarque que ces nerfs sont environ-
nés de plusieurs petits rameaux des nerfs moteurs
des yeux, & que les artères carotides entrant dans le
crâne, s'appuient en passant sur le tronc des nerfs
optiques, ce qui contribue au sommeil après le
repas.

3. Paire.

La *Troisième paire* qui est moindre & plus dure que
la précédente, remue les yeux, & les remue tous
deux ensemble & vers un même côté, parce que de-
puis son origine elle ne fait qu'un tronc.

Leur ori-
gine.

Ils *naissent* de la base de la moelle allongée près de
l'entonnoir, sortent du crâne par un trou plus bas
que celui des optiques, & se divisent en quatre ra-
meaux qui se distribuent aux muscles des yeux &
des paupières, envoient quelquefois un petit ra-
neau au muscle crotaphite ; d'où vient que celui-
ci étant offensé l'œil l'est aussi, & au contraire.

4. Paire.

La *Quatrième paire* est appellée *Pathétique*, à
cause qu'elle sert pour les différents mouvements

DES PARTIES DE LA TESTE. 45

des yeux, suivant les différentes passions de l'ame.

Elle naît de la partie supérieure de la moële allongée, derrière les nates & les têtes, sort par le trou commun avec la seconde paire, & entre dans l'orbite de l'œil, & donne des rameaux aux yeux, aux lèvres aux parties destinées à la génération, & même au cœur : D'où vient que l'amour s'exprime si naturellement par les yeux, & s'augmente si sensiblement par les baisers, & que l'on remarque dans les yeux des effets des différens mouvements qui se pallent dans le cœur.

La Cinquième paire naît des deux côtes de l'éminence annulaire derrière les pathétiques : Elle a des fibres molles & dures, qui servent à la langue & au goût, & vont encore au gencives & aux dents, qui n'ont de sentiment que par elle.

La Sixième paire naît auprès de la précédente, de la partie inférieure de l'éminence annulaire, & sort du crane par le même trou que la troisième & quatrième. Il se distribue au palais, où quelques-uns disent qu'elle sert au goût.

La Septième paire naît du milieu de la moële prolongée sous le Cervelet, sort par le même trou que la troisième & la quatrième, & se consume presque toutes dans un des muscles de l'œil.

La Huitième paire est pour l'ouïe ; elle naît du même endroit que la précédente, & entre dans les os pierreux, où elle se divise en deux rameaux.

Le plus grand qui se dilatant fait le tambour, envoie un rameau à l'oreille externe, d'où vient que la pluspart des animaux dressent l'oreille dès qu'ils entendent quelque grand son : Car il est impossible que les esprits du nerf interieur soient fort ébranlez, sans que ceux du nerf qui s'infère à l'oreille externe, reçoivent le même ébranlement par la continuité qui est entr'eux.

son origine

pourquoi
l'amour
s'exprime
par les
yeux &
par les
baisers.

5. paire.

6. paire.

7. paire.

8. paire.

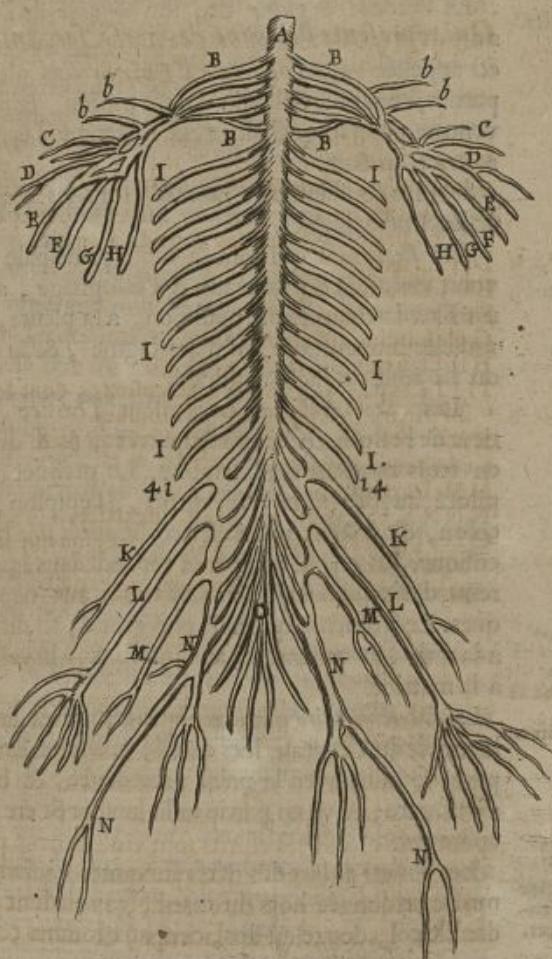
EXPLICATION DE LA PLANCHE VIII.

Qui represente l'origine des nerfs sortans de la Moëlle de l'Epine.

- A Le Tronc descendant de la Moëlle de l'Epine.
- B B Les trois Rameaux des paires du Cerveau, & les deux du Thorax qui se distribuent à la main.
- b b Les Rameaux qui vont aux Muscles des Epaules.
- C C La première paire des nerfs de la main.
- DD La seconde paire.
- EE La troisième paire.
- FF La quatrième paire.
- G G La cinquième paire.
- HH La sixième paire.
- I I I I Les paires des nerfs intercostaux, dont les deux inférieurs appartiennent aux lombes.
- K K La première paire qui est portée au pied.
- L L La seconde paire.
- M M La troisième paire.
- N N N N La quatrième & grande paire.
- O Les petits nerfs de la moëlle de l'Epine qui se distribuent à la Vescie, aux Muscles du Larynx, & aux parties génitales de l'un & de l'autre sexe.

L'autre rameau plus petit qui descend en bas, comme s'il vouloit accompagner la sixième conjugaison, envoie des rejettons aux muscles du larynx, à l'apre artere, & à la paupière supérieure : C'est pourquoi quand les esprits sont violemment poussés dans le nerf de l'oreille par quelque son terrible, ou par quelque coup de cure-oreille, ils passent en foule dans les muscles de la voix, & dans ceux des

PLANCHE VIII.



yeux, & font faire certains mouvemens qui causent l'abattement de la paupiere, les cris des animaux épouventez par un grand bruit, & la toux des personnes qui se curent l'orcille.

9. paire.

La Neuvième paire tire son origine de l'extremité de la moële alongée au delà du Cervelet : Elle est appellée *vague*, parce qu'elle va vers plusieurs parties, comme à celles du ventre moienn, & du bas ventre, pour lesquels les nerfs sortans de l'épine seroient trop durs.

Ses plus considerables rameaux sont les recurrents & les stomachiques.

Les *Recurrents* qui sont la cause principale de la voix, envoient des rameaux à l'œsophage, au larynx, à la tunique du poumon, à la pleure, aux muscles intercostaux, au diaphragme, & au cœur, où ils font un lacis admirable.

Les *Stomachiques* embrassent l'orifice supérieur de l'estomach, comme une rets, & se divisent en trois rameaux considerables. Le premier va au piloré, au foie, à la vessie duficel, à l'epiplon, & au colon, d'où vient qu'on est enroulé après une longue colique. Le second rameau se répand dans les deux reins, d'où viennent les vomissemens aux nephritiques. Le troisième qui est le plus grand, se distribue à la rate, au mesenter, aux intestins, à la vessie, & à la matrice.

10. paires.

La *Dixième paire* plus dure que les autres, naît de la moële du Cerveau, lors qu'elle va couler dans l'épine : se joint avec la paire precedente, & ensuite s'en sépare, & va en partie en la langue & en partie au laryinx.

L'origine
des trente paires.

Les *Trente paires* des nerfs suivantes naissent de la moële prolongée hors du crane, scavoient huit paires dans le col, douze au dos, cinq aux lombes, & six

dans

Dans l'os sacré. Ce nombre néanmoins n'est ni entièrement certain, ni le même en toutes les personnes.

Tous ces nerfs sortent des deux côtés, d'où vient qu'on les nomme paires des nerfs & conjugaisons. Il est nécessaire à un Médecin de connaître leurs origines & leurs distinctions, afin qu'il sache en quelles parties de l'épine il faut appliquer les remèdes topiques, lors que le mouvement ou le sentiment, ou tous les deux ensemble sont offensés à la face, au col, aux mains, aux muscles de l'abdomen, au membre viril, au fondement, à la matrice, à la vessie, &c.

Les Nerfs du Col pourvoient aux parties supérieures, comme aux muscles de la tête, aux oreilles, aux muscles des joues, & à ceux aussi qui sont communs à la tête & au col. Et entre les inférieurs au diaphragme, aux muscles qui baissent la tête ; à ceux des bras, des épaules, du coude & de la main, aussi bien qu'à la peau qui les couvre extérieurement. La première & la seconde conjugaison ne sortent pas comme les autres latéralement ; mais des trous dont l'un est au devant & l'autre au derrière des vertèbres de la nuque, différentes des autres vertèbres en articulation.

Les Douze paires des nerfs thoraciques se divisent en deux rameaux, dont le plus grand s'avance en devant vers chaque espace intercostal pour les muscles intercostaux internes & externes ; & l'autre se courbe en derrière & se distribue aux muscles situés entre les vertèbres.

Les Cinq conjugaisons lombaires sont plus grandes que celles du dos ; leurs rameaux postérieurs vont aux muscles de l'épine, & les antérieurs à l'epigastre, au parties génitales, & aux jambes.

Pareillement les Cinq paires de nerfs sacrés se divisent en nerfs antérieurs & postérieurs, pourvoient

pourquoi
ils sont
nommés
païres.

Les nerfs
du col.

Les nerfs
de la poitrine.

Les nerfs
des lombes.

Les nerfs
sacrés.

Tom. I.

D

50 L Y V R E P R E M I E R ,
aux parties voisines comme au col de la matrice , à
la verge , au fondement ; enfin s'étendent jusqu'au
pied , donnant des rameaux en passant à plusieurs
muscles de la cuisse , & à tous ceux de la jambe &
du pied .

Le nerf
sans pair.

A la fin de la moële du dos , il y a un nerf qui est
ordinairement appellé sans pair ; mais qui néan-
moins est quelquefois accompagné d'un autre nerf.
Il va à la peau entre les fesses & le siège , & à quel-
ques muscles de la cuisse .

Après avoir ainsi décrit la composition du Cerveau , & la distribution des nerfs qui en sortent ,
comme de leur principe , il ne sera pas hors de pro-
pos de dire ici quelque chose de la nature des esprits
animaux , & des principales fonctions de l'ame .

Ce qu'on
entend par
les esprits
animaux .

Et pour commencer par les esprits animaux , beau-
coup d'Anatomistes fort habiles pretendent qu'ils ne
sont autre chose qu'une humeur subtile qui coule du
Cerveau dans les nerfs , & qui sort avec tant de for-
ce & d'impuisité , quand on les a perçez , qu'il est
tres difficile de les arrêter .

Comment
ils se for-
ment .

M. des C A R T E S & plusieurs autres avec lui , en-
tendent par ces esprits , un air très-pur & très-subtil ,
un souffle délicat , & une flamme plus déliée que n'est
celle de l'eau de vie . Et ils expliquent leur production
en cette sorte . Les artères carotides , disent-ils , qui
portent du cœur au Cerveau les parties les plus sub-
tiles & les plus agitées du sang arterial , se divisent
en une infinité de branches , & composent tous ces
petits tissus qui couvrent le fond des ventricules , &
se rassemblent après autour de la glande pineale , qui
est vers le milieu de sa substance , justement à l'en-
trée de ses concavitez , où elles ont un très-grand
nombre de petits filaments d'artères , qu'on nomme
les tissus choroides , terminé par de petits pores .
Les plus grossières parties du sang arterial , qui cou-

DES PARTIES DE LA TÊTE. 51
lent par les carotides , passant avec les plus subtiles
dans les tissus étrois, qui sont au fond des concavitez
du Cerveau , rencontrent par nécessité , & fort sou-
vent les parties plus petites , elles les poussent , &
par cette impulsion elles leur communiquent une
partie de leur agitation , suivant les loix de la natu-
re & les règles du mouvement: Et les grosses parties
du sang arterial , au sortir de ces petits tissus montant
vers la surface du Cerveau , pour y servir de nourri-
ture à sa substance , & rencontrant continuellement
les plus petites , de la même maniere qu'elles les ren-
contrent un peu auparavant , elles les poussent &
les agitent , & enfin les obligent de se jeter dans les
filaments des petites artères choroïdes. Aussi-tôt
qu'elles les ont rencontrées quand elles y sont en-
trées , & qu'elles sont séparées des plus grosses par-
ties , elles y continuënt la rapidité de leur mouve-
ment , jusqu'à ce que rencontrant les pores qui sont
au bout de ces filaments , elles en sortent comme un
vent subtil ; de la même maniere que les plus subti-
les parties de l'eau échauffée dans les épilepsies , &
chassées dans leur canal étroit , sortent par son ouver-
ture comme un vent impétueux. Ces mêmes petites
parties du sang arterial , au sortir de ces filaments en-
trent dans la glande pineale , en penetrent les pores ,
& y forment une source continue d'esprits ani-
maux , qui sortant de cette glande ; après s'y estre
parfaitement épurez entrent dans les cavitez du Cer-
veau , comme une flamme pure & vive , sans qu'il
soit arrivé aux parties qui le composent autre chan-
gement qu'un mouvement plus prompt , & une agi-
tation plus grande. Enfin des cavitez du Cerveau ,
& de l'a dans les nerfs pour faire leur mouvement
circulaire:

Les mêmes Autteurs prouvent efficacement par ^{De quelle}
^{manière les}
l'exemple des distillations chimiques que les esprits ^{sont faits}

D ij

animaux font leur circulation en passant des nerfs dans les vaisseaux lymphatiques qui sont leurs veritables recipiens. Car leur premiere nature, disent-ils, est le sang arterial qui sort du côté gauche du cœur; ils s'échauffent & se rectifient dans le Cerveau, & passant par les petits pores de la glande pineale, ils reçoivent leur dernière rarefaction, & prenant la forme d'un air subtil & d'une pure flamme infiniment agitée; continuant leur cours vers les extremitez des nerfs ils s'éloignent de leur foyer, & n'ayant plus cette grande chaleur quand ils sont arrivés à leur extremité, ils perdent une partie de leur agitation en perdant leur chaleur: C'est pourquoi il faut par nécessité qu'ils s'épaississent; c'est à dire, que leurs parties divisées se réunissent, & que répant les unes sur les autres, elles fassent une liqueur qui distille goutte à goutte de l'extremité des nerfs dans les vaisseaux lymphatiques. Enfin sous cette forme de liqueur ils remontent des extremitez vers le grand réservoir, & de là vers le cœur comme vers leur première source, pour recommander & continuer leur circulation.

Que les es-
prits sont
le verita-
ble sujet
des facul-
tes sensiti-
ves.

M. DE LA CHAMBRE dans son Sisteme de l'Ame, dit que les esprits sont le véritable & le premier sujet des facultez sensitives, comme ceux qui par leur subtilité approchent le plus de la nature de l'Ame: Et il remarque que ces esprits doivent être abondans, purs, & mobiles pour faire parfaitement ces facultez. Car s'ils sont en petite quantité, comme lors qu'ils ont été dissipés par les maladies & par de longs travaux de corps & d'esprit; si quelques vapeurs grossières se mêlent avec eux qui corrompent leur pureté comme dans les attrabilaires, s'ils sont pesants comme dans les tempéramens pluieux, ces facultez sont faibles & ne peuvent faire leurs fonctions qu'imparfaitement. Au con-

DES PARTIES DE LA TESTE. 53
traire les sanguins bilieux , & les bilieux sanguins ont l'imagination plus prompte & plus fertile que les autres , parce qu'ils abondent en esprits , aüant beaucoup de sang qui est la matiere dont ils se font ; que leur sang est pur & subtil ; & qu'ils ont une chaleur humide qui est celle qui se meut plus facilement.

Il dit encore que le *Souvenir* est une seconde connoissance qui se forme sur les images qui sont dans la memoire. Et il ajoute , que puisque le souvenir est une seconde connoissance , & que la connoissance est une production d'images ; il faut que l'entendement & l'imagination forment sur les especes qui se conservent dans la memoire l'image de ces especes , tout de même que dans la premiere connoissance ils forment leurs images sur ces especes que les objets leur envoient ; car c'est-là toute la difference qu'il y a entre Connoître & se Souvenir. Après donc que ces images ont été produites , elles entrent dans la memoire , & s'unissent à celles qui sont , & qui y leur ont servi de patron & d'exemplaire. Et cette union est ce qui fortifie la memoire ; car c'est comme une nouvelle couche de couleur que l'on applique sur la premiere , & qui la rend plus forte & plus durable : Et autant de fois que l'esprit repasse sur les choses que l'on a apprises , ce sont comme autant de coups de pinceau qu'il redonne à la figure qu'il en a tracée : Car les nouvelles images qu'il forme s'unissent avec celles qui leur sont semblables , & ne representent qu'une seule chose ; de la même maniere que les especes qui entrent dans les deux yeux ou dans les deux oreilles ne multiplient point l'objet & le font paroître unique , parce qu'elles sont semblables & qu'elles s'unissent ensemble.

Quand l'Ame , dit M. DESCARTES , veut se ressouvenir , Comment
D iii

Ce que
c'est que
le souve-
nir , & de
quelle
maniere

se fait le ressouvenir, selon M. DES-CARTES. venir de quelque chose, la volonté fait pancher la glande pineale deçà dela : & la glande poussée successivement de divers côtéz, poussé de part & d'autre les esprits. Les esprits enfin rencontrent l'endroit ou l'objet dont on veut se ressouvenir a laissé des traces, & les traces que l'objet a laissée, ne sont autre chose que les pores qui ont servi de carriere aux esprits. Les esprits nouvellement envoiez entrent facilement dans les vicilles traces : & là excitant le même mouvement que les esprits anciens avoient exercité, excitent l'Ame par l'entremise de la glande à se representer ce qu'elle s'est autrefois représenté.

Ce que c'est que l'Ame sensitive. *L'Ame sensitive*, selon M. LAMY, est un corps tres-subtil dont les mouvemens sont des perceptions ou des passions. Le siege ou le reservoir de cette Ame, c'est à dire, de ce corps tres-subtil qui est toujours en mouvement, est dans le Cerveau, & les nerfs qui en partent sont autant de canaux qui en sont remplis, & qui sont dispersez par tout le corps, afin qu'il en soit arrosé. Ces nerfs sont frappés par les objets, & par une suite nécessaire la portion de l'Ame, ou les esprits animaux renfermez dans ces nerfs sont mis en mouvement. Ce mouvement se communique par continuité jusqu'à la plus considerable partie de l'Ame qui est dans le Cerveau, laquelle est d'une consistance propre à recevoir la trace, le vestige & le caractère de ce mouvement. Ainsi quoi que l'Ame perde aisement l'impression que l'objet fait sur elle, elle peut la repréder en s'appliquant au vestige tracé dans le Cerveau, sans qu'il soit besoin d'une nouvelle impulsion. Il ajoute, que l'Ame appercevant ces objets renue le corps pour s'y unir ou pour s'en éloigner, suivant qu'ils sont agréables ou facheux.

Ce que c'est que la qualité. Il explique la qualité sensible dans l'Animal par une certaine agitation des esprits animaux conte-

DES PARTIES DE LA TESTE. 55

nus dans les nerfs qui se communiquent jusqu'au Cerveau, & dans les objets par une certaine disposition pour agiter les esprits de la sorte, laquelle disposition consiste dans la figure de leurs parties, & dans leurs mouvements.

Pour le mouvement volontaire, il donne les muscles pour organe, & les objets qui frapent les sens pour première cause. Il soutient que chaque partie du muscle est composée de veines, d'arteres, & de nerfs capillaires. Que le tendon est l'assemblage des fibres nerveuses qui étoient distribuées dans le corps du muscle, & qui sont réunies dans son extrémité. Et pour expliquer le gonflement de ces muscles, qui en se racourcissant causent le mouvement des parties qu'ils attachent, & dont ils attirent les extrémités, il a recours aux esprits animaux qui sont comme autant de raions de l'Ame sensitive, & qui font un corps très-subtil & très-mobile, presque aussi prompt dans son mouvement que l'éclair ou la lumière, & il dit que le corps ou la machine de chaque animal est tellement formée, qu'à l'occasion de certaines passions que l'Ame ressent par le moyen du Cœur, & qui naissent des idées causées par les objets, elle est déterminée de couler par certains nerfs dans certains muscles, & de s'y répandre plus abondamment que lors qu'elle n'a point ces passions, ce qui fait que ces muscles en se gonflant changent de figure, & remuent l'os où aboutit le tendon, & par une suite nécessaire la partie qui en est soutenue.

Quand l'Imagination, dit M. DE LA CHAMBRE, se propose de faire mouvoir le bras, elle se forme l'image du mouvement qu'elle lui veut donner: En même temps cette image qui se répand comme un éclair en toutes les parties, se joint aux images naturelles qui sont imprimées dans les muscles desti-

L'organe
& la cause
du mouve-
ment vo-
lontaire.

Que le
gonflement
des mus-
cles se fait
par le
moyen des
esprits a-
nimaux.

D iiiij

36. LIVRE PRMIER,

vient dans nez à ce mouvement , parce qu'elles leur sont fémblables , & qu'elles tendent à une même fin . Et alors toutes ensemble elles font agir ces muscles sans que les autres y contribuent , parce que ceux-ci n'ont pas l'image qui ordonne ce mouvement-là . Il en est comme quand un Prince fait quelque ordonnance pour obliger ses sujets à faire quelque chose qu'il desire d'eux . Quoi que le commandement soit porté par tout son état , il n'y a pourtant que les Officiers destinez à cette fonction qui fassent executer ses ordres , parce qu'il n'y a qu'eux qui aient le caractère qui leur donne le pouvoir d'agir , de sorte qu'il ne faut pas s'étonner si l'Ame ne se trompe point dans le choix qu'elle fait des muscles , & ne prend jamais l'un pour l'autre , parce que l'image naturelle étant comme la forme de l'organe , & l'exemplaire sur lequel il forme son mouvement , il n'y a que les muscles qui ont l'image destinée à tel & tel mouvement qui se puissent mouvoir , les autres qui ne l'ont pas étais contraints de demeurer en repos .

M. BORELLEI aprés le sçavant VVILLIS croit que la cause du mouvement des muscles , n'est autre chose que la fermentation qui se fait au dedans des fibres charnues , entre les esprits animaux & le sang . Il ajoute que dans cette fermentation les liqueurs agitées s'insinuent au dedans des petites chaînes qui composent les fibres charnues , & forment comme autant de petits coins qui produisent dans les fibres la tension , la dureté , & la contraction , à peu près de la même maniere que les particules d'eau qui s'insinuent dans une corde qu'on a moüillée la gonflent & la resserrent de telle sorte qu'elle peut éléver des poids tres-considerables .

Le Sommeil , selon M. DUNCAN , ne dépend que

de l'obstruction & de l'affaissement des conduits du Cerveau ; qui étais ouverts & remplis d'esprits , ils sont la causes des veilles ; puis qu'elles ne consistent que dans l'exercice des sens, & que la *sensation* n'est autre chose que la perception des ondulations d'esprits qui passent par ces conduits ; au lieu que le sommeil ne consiste que dans la cessation des sens, ou dans cet état de l'Ame dans lequel elle ne forme aucune pensée à l'occasion des ondulations d'esprits. Or l'Ame n'aperçoit aucune de ces ondulations ; parce que l'obstruction ou l'affaissement de ces conduits les empêchent de parvenir aux corps canelez, où elles les pourroit remarquer.

De quelle
maniere
se fait le
sommeil
& la veille
le.

CHAPITRE VII.

De la Face, & de ses Parties.

LA Face appellée des Grecs *Prosopon*, & des Latins *Facies* est une partie dissimilaire qui contient les organes des sens.

Ce que
c'est que
la Face.

Elle se divise en deux parties dont la *superieure* est nommée le *front* : & ses extremitez les sourcils. L'*inferieure* est composée de diverses parties comme les paupières, les angles des yeux, les narines, les oreilles exterieures, les machoires, les lèvres, la bouche, & le menton.

Division
de ses
parties.

La face se divise encore en parties contenantes & parties conteneuses. Des *Contenantes* les unes sont communes & les autres propres. Les *communes* sont la cuticule, la peau, la graisse, le pannicule charnu & la membranite commune des muscles.

Les par-
ties conte-
nantes.

On remarque que la peau du visage est percée en plusieurs endroits, comme aux yeux, aux oreilles, au nez, & à la bouche, qu'elle est fort unie & de-

liée aux femmes & aux enfans : & qu'elle est couverte de poil aux hommes qui ont passé l'âge de puberté.

On observe encore que la membrane qui est nerveuse dans tout le reste du corps , est ici charnuë & musculeuse , & tellement attachée à la peau qu'on a bien de la peine à l'en separer ; D'où vient qu'elle seule se meut volontairement.

Les parties propres sont les muscles , & les os.

Les parties contenues sont les organes des quatre sens extérieurs , de la veue , de l'ouïe , de l'odorat & du goût. Car pour celui du toucher , il est répandu par tout le corps.

CHAPITRE VIII.

Des Yeux.

Ce que c'est que les yeux. **L**es Yeux appellez des Grecs *Ophthalmoi* & des Latins *Oculi* , sont des parties dissimilaires , & les principaux organes de la veue.

Leur excellencie. Ils sont *considerables* & en leur objet , & en leur action ; ils sont considerables en leur objet , parce qu'ils sont premierement frappez de la lumiere : & ils sont considerables en leur action , parce qu'en un instant ils reçoivent les images des choses les plus éloignées.

Leur situation. Ils sont *situés* en un lieu eminent comme des sentinelles , dans les orbites osseuses revêtues du perioste , afin d'être munis d'un plus fort rempart contre les injures du dehors.

Leur nombre. Ils sont *deux* en nombre pour redoubler leur force par la reunion de leur action : Et ils sont éloignez dans l'homme d'une distance fort petite , afin que l'esprit visuel puisse passer promptement d'un œil dans l'autre.

DES PARTIES DE LA TESTE. 59

Leur *Figure* est ronde pour la seureté, pour la capacité, & pour l'agilité.

Leur figure.

Leur *Subſtance* est molle, diaphane, & crasse; molle pour recevoir promptement les espèces; diaphane afin que la lumiere la puiſſe penetrer; crasse afin que les objets s'y puissent arrêter.

Leur substance.

Leur *grandeur* est telle qu'il est nécessaire pour la reception des espèces des objets. Les gros yeux ne font pas estimatez si bons ni si excellens que les petits & enfoncés, parce qu'ils ne voient point si subtilement, & qu'ils sont plus sujets à être offensés par les fluxions & les injures de dehors.

Leur grandeur.

Leur *temperature* est froide & humide, en sorte neanmoins que l'usage modéré des corps autrement qualifiez leur est utile.

Leur température.

Le seul homme a les yeux de *diverses couleurs*, à cause des différentes couleurs de la tunique vuée qui paroissent dans l'iris.

Leurs différentes couleurs.

Ils sont *compoſez* de plusieurs parties, dont les unes sont au dehors pour leur défense & pour leur commodité, comme les paupières avec les cils & les sourcils: & aussi les caruncules qui sont aux angles. Et les autres constituent l'œil même comme la graisse, les muscles, les vaisseaux, les membranes, & les humeurs.

Leur composition.

Les *Paupières* sont les parties qui ferment & qui couvrent les yeux: elles servent aussi à nettoier ce qui pourroit s'amasser sur leurs tuniques extérieures: & à polir la cornée par leur mouvement.

Les Paupières.

La plus grande des paupières est la *mobile*, savoir l'*inferieure* aux oiseaux: & la *superieure* aux hommes; ausquels l'*inferieure* même se remue, mais moins sensiblement.

La superieure & l'*inferieure*.

Elles sont *compoſées* de la peau, de la membrane char-

Leur composition.

EXPLICATION DE LA PLANCHE IX.

Qui represente les parties exterieures des Yeux.

I. FIGURE.

- AAAA La peau relevée.
- BB Le grand muscle orbiculaire des paupières.
- CC Son Tendon dans le grand canthus de l'œil.
- DD Les petits muscles des paupières.
- EE les Cils des paupières.
- F Le Sourcil de l'œil droit.
- GH La paupière supérieure & inférieure.
- I L'Angle ou grand Canthus.
- K Le petit Canthus.
- L La Tunique conjonctive.
- M La Tunique cornée.

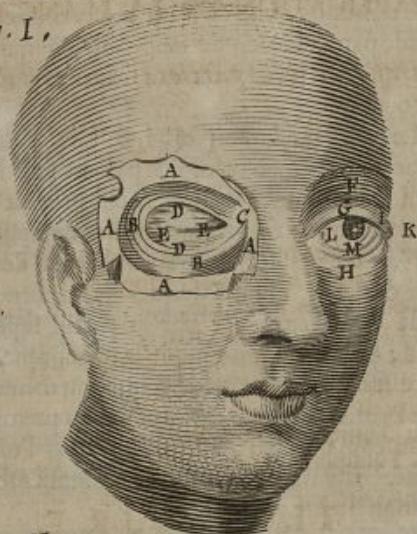
II. FIGURE.

- AAAA Le Crane coupé.
- BB Dilection d'une portion du Crane.
- CC Le Cerebelle.
- D L'union des nerfs optiques.
- EE Leur progrez & insertion dans chacun œil.
- GG Le premier muscle de l'œil appellé releveur.
- H Le second muscle de l'œil, nommé abaissieur.
- II Le droit interne ou adducteur dans tous les deux yeux.
- KK Le droit interne ou abducteur dans tous les deux yeux.
- L Le cinquième muscle ou oblique externe de l'œil droit.
- MM Le sixième muscle ou oblique interne, duquel le tendon passe par la Trochlée. N.
- O Le nerf optique de l'œil droit.
- P La tunique cornée au milieu de laquelle est la pupille.

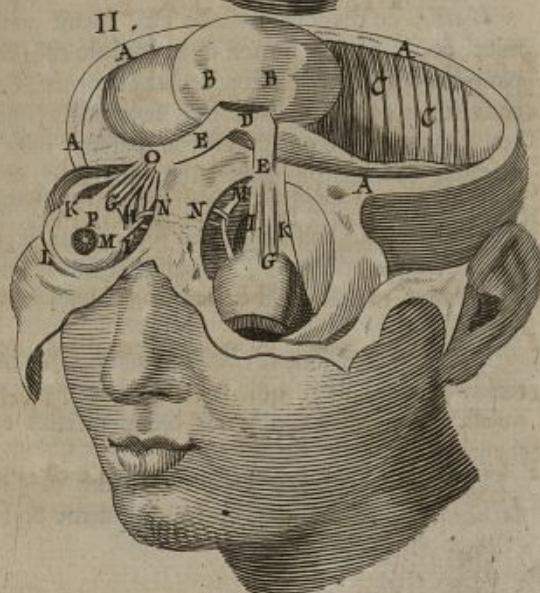
DES PARTIES DE LA TESTE. 61

PLANCHE IX.

Fig. I.



II.



position. charnuë, des muscles, d'une tunique, des tarses, & des cils.

**Les mus-
cles de la
paupière
interne.** La Paupiere *interne* a un mouvement prompt & rapide par le moyen de *deux muscles* qui se voient lors qu'on a levé les six qui servent au mouvement de tout l'œil.

Le plus grand a son origine au bord de la sclerotique vers le grand coin. En passant sous le globe de l'œil il s'approche du nerf, où il produit un tendon rond & délié qu'il passe au travers de l'autre muscle qui sert de poulie, & qui l'empêche de presser le nerf optique, autour duquel il se tourne en angle pour s'en aller passer par la partie supérieure de l'œil, & s'infiltrer au coin de la membrane.

Le second muscle a son origine au même cercle de la sclerotique ; mais à l'opposite du premier vers le petit coin de l'œil, & passant sous l'œil comme l'autre, il va le rencontrer & embrasser son tendon, ainsi qu'il a été dit.

**Leurs u-
ages.**

L'action de ces deux muscles est, quant au premier, de tirer par le moyen de la corde le coin de la paupiere interne, de l'étendre sur la cornée, & de couvrir par ce moyen l'œil sans fermer les paupières. Cette membrane qui est transparente dans les oiseaux, & dans plusieurs autres animaux, ne les empêche pas de voir les objets, bien qu'elle couvre tout le devant de l'œil. Quant au second muscle, son usage est en se resserrant, d'empêcher que la corde du premier muscle qu'il embrasse ne blesse le nerf optique.

**La Tuni-
que des
paupières.**

Les Paupieres sont revêtues d'une *tunique* interne très-deliée, qui naît du pericrane, afin qu'elles n'offensent point les yeux qu'elles touchent.

**Les vais-
seaux.**

Elles ont des *vénas*, des *arteres*, des *vaisseaux* particuliers, & des *nerfs* de la cinquième & sep-

DES PARTIES DE LA TESTE. 63

tième paire , qui leur donnent un sentiment exceptionnel.

Le *Cartilage* qui termine la paupière reçoit le *Le tarife* nom de *tarfe* ou de *peigne*: Il est mince tant pour être plus léger , que pour transmettre au besoin quelque ombre de lumière.

Les *Cils* sont de petits poils courbez en arc , qui *Les Cils* sortent des bords des paupières , & qui gardent durant la vie , la même grandeur qu'ils avoient dans la naissance. Ils servent pour redresser la veue , & pour empêcher que les choses légères ne tombent dans l'œil.

Les *Sourcils* font ces éminences garnies de poil , *Les Sourcils* qui sont au dessus des yeux & des cils. Ils reçoivent *cils.* ce qui coule de la tête , afin qu'il n'entre dans les yeux.

On voit dans le grand angle de l'œil une petite *Caruncule* ou *glandule* longue pleine de petits trous , *runcules* qui bouchant le trou qu'on appelle le *point lachrymal* , empêche que les larmes ne coulent involontairement ; ce qui arrive lors qu'elle vient à être diminuée ou rongée par quelque humeur acre. On voit encore dans le petit angle de l'œil , une autre *glande* plus grande que la précédente , dont la partie antérieure se divise en lobes , & contient les *vénèses lymphatiques* qui sortent de la tunique inférieure près des cils. Ces glandes ont des vénèses & des artères , outre les lymphatiques , & un nerf de la cinquième paire.

L'*usage* de ces glandes est de remplir l'orbite de l'œil ; de l'humecter pour faciliter son mouvement ; de recevoir les sérositez qui y sont apportées ; de purifier le suc nourricier pour les yeux : & de décharger le superflu par les larmes.

M. STENON a observé que les points lachrimaux , *Les ca- naux la- chrymaux* qui paroissent sur les bords des paupières inférieures ,

Ics ,

EXPLICATION DE LA PLANCHE X.

Qui represente les Muscles, & les Nerfs des Yeux.

FIGURE I.

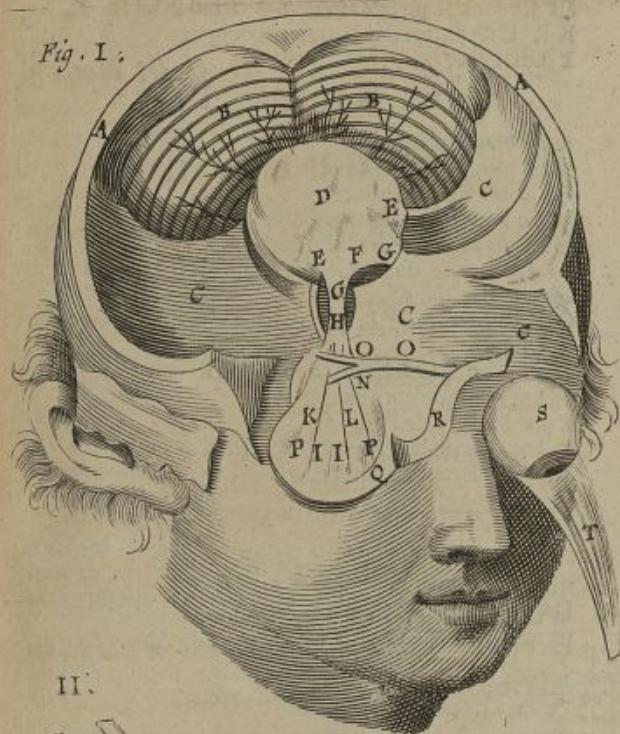
- A A Le Crane coupé.
- B B Le Cerebelle.
- C C C La Dure-mère.
- D Dissection d'une portion du Cerveau.
- E E La source des nerfs optiques.
- F Leur union.
- G G Leur separation.
- H L'origine de tous les muscles.
- I I I Le Muscle de la paupière dans sa situation.
- K Le Muscle droit qui tire l'œil en dehors.
- L Le Muscle droit qui tire l'œil en haut.
- M Le Troisième muscle droit qui tire l'œil en bas.
- N Le Quatrième muscle droit qui tire l'œil en dedans.
- O O Les Rameaux du Nerf moteur qui s'inserent dans les muscles.
- P P Le Globe & corps de l'œil , sous les muscles des Paupières.
- Q La Paupière supérieure avec ses cils.
- R L'os rompu & divisé.
Le corps de l'œil droit.
- T Le Muscle de la paupière supérieure renversé en dehors.

FIGURE II.

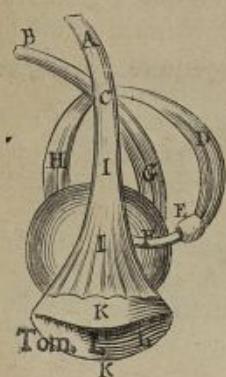
- A Le Nerf optique.
- B Le Nerf moteur.
- C L'origine de tous les muscles,
- D Le Muscle de la Trochlée.
- E La Trochlée.

PLANCHE X.

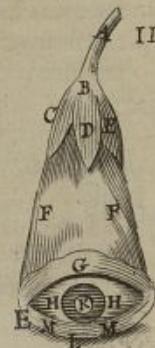
Fig. I.



II.



III.



66 LIVRE PREMIER,

- F La Corde du Muscle Trochlaire.
G Le Muscle droit interne.
H Le Muscle droit externe.
I Le Muscle de la Paupiere superieure.
R R Une partie des Paupieres coupées.
L Les Cils.

FIGURE III.

- A Le Nerf optique,
B Le principe des Muscles.
C Le Muscle droit lateral.
D Le Muscle droit superieur.
E L'autre Muscle droit lateral.
FF La graisse de l'œil couvrant les Muscles & les nerfs optiques.
G Une partie de la peau de la Paupiere superieure coupée.
H La Tunique sclerotique de l'œil.
I La Tunique cornée.
K La Pupille de l'œil.
L Les Cils de la Paupiere inferieure.
MM La Paupiere inferieure.

res, ont de *petits canaux* qui penetrent les os du nez, & continuent jusqu'à la membrane qui revêt

Pourquoi la cavité des narines pour l'humeur. Quelquefois le Soleil cause l'éternuement, lors qu'on le regarde fixement. Il y a beaucoup de *graisse* dans les espaces vides des muscles & des vaisseaux, qui sert à échauffer & humecter l'œil, & à rendre son mouvement plus aisé.

La graisse. Les yeux font tous leurs *mouvements* par le moyen des six *muscles*, quatre *droits*, & deux *obliques*.

Les muscles des yeux. Le premier des quatre droits qu'on appelle le

superbe, leve les yeux en haut; le second appellé *l'humble*, l'abaïsse; le troisième qu'on appelle *l'aducteur*, ou *beveur*, le retire vers le nez; & le quatrième *abducteur* ou *dédaigneur* le retire vers le petit angle. Ils naissent tous quatre de la circonference du trou de l'orbite par où passent les nerfs optiques, & vont se terminer chacun par un tendon large & delié à la tunique cornée. Quand ces muscles agissent ensemble, ils tirent l'œil en dedans, & son mouvement est arrêté. Les Médecins appellent ce mouvement *tonique*.

Le premier des muscles obliques, & le cinquième de l'œil, est le *petit oblique* qui naît de la partie externe de l'orbite près le grand angle, & s'insère près de l'iris. Il retire l'œil vers le nez obliquement.

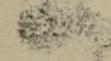
Le sixième qui est le plus grêle & dont le tendon est plus long que celui des autres, est appellé *grand oblique*. Il prend son origine de la partie interne de l'orbite, & monte le long de l'os à la partie supérieure du grand angle, où son tendon passe par un petit cartilage nommé *troclée*, & va s'insérer vers l'angle externe avec le petit oblique.

Ces deux muscles obliques qu'on nomme aussi *amoureux*, font mouvoir les yeux obliquement & en rond.

Quand les Muscles de l'un des yeux n'agissent pas en même temps que ceux de l'autre, ils rendent la personne bigle, comme il arrive aux enfans; quand les muscles n'ont pas encore pris l'habitude d'agir ensemble.

Les yeux ont leurs *vènes* des jugulaires, & leurs *arteres* des carotides, ils ont aussi des *lymphatiques*, & des *nerfs* qu'on distingue en sensitifs & moteurs.

Les obliques.



EXPLICATION DE LA PLANCHE XL.

Qui represente encore les muscles, & les humeurs des Yeux.

FIGURE I.

- A. Le Nerf optique.
- B. Les Muscles qui environnent l'œil.
- C C C C. Les Muscles droits.
- D. Le Muscle trochlaire.
- E. Le Muscle oblique inférieur.

FIGURE II.

- A. La Tunique cornée avec la pupille transparente.
- B. Le Muscle droit releveur.
- C. Le Droit inférieur abaisseur.
- D. Le Droit interne adducteur.
- E. Le Droit externe abducteur.
- F. L'Oblique interne ou trochlearis.
- G. L'Oblique externe ou inférieur.

FIGURE III.

La^{meilleure} Tunique Aracnoïde séparée, & renversée en dehors avec les petites vénules & artères qui s'y répandent.

FIGURE IV.

La Tunique Cristaline.

FIGURE V.

L'humeur Cristaline.

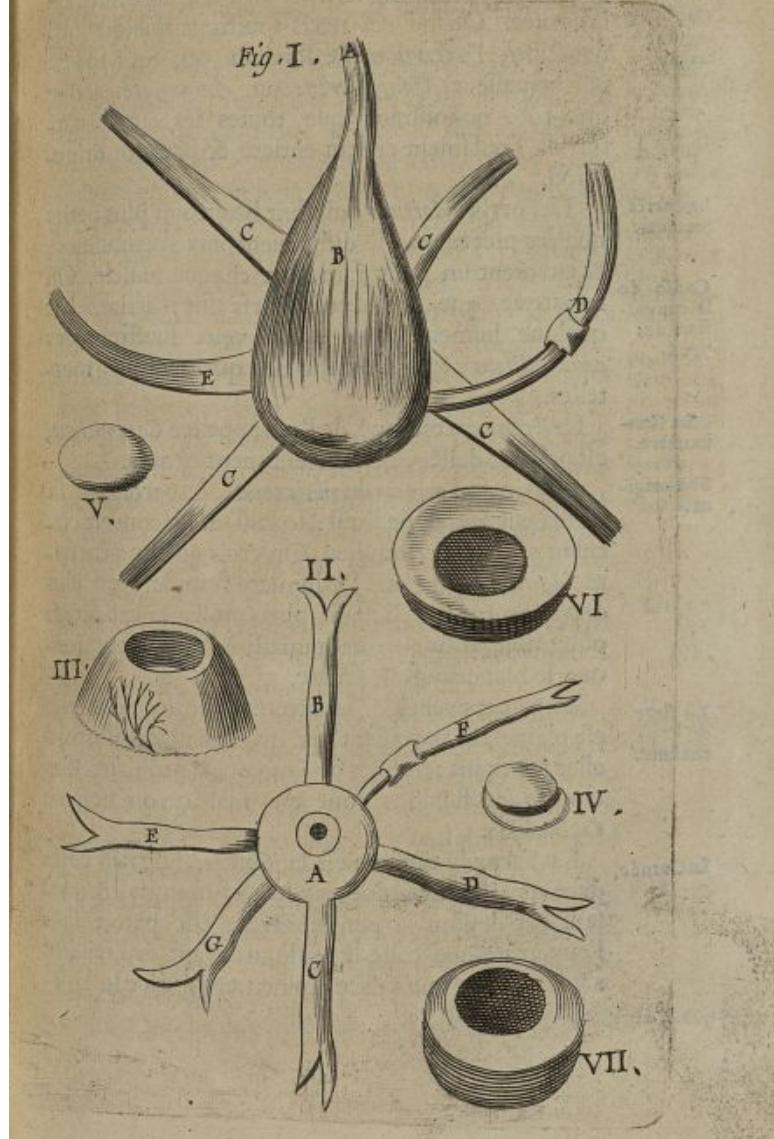
FIGURE VI.

L'humeur Aqueuse.

FIGURE VII.

L'humeur Vitrée tirée du milieu du cristalin.

PLANCHE XI.



70 LIVRE PREMIER.

Les nerfs optiques.

Cause de la goutte serene.

Les nerfs moteurs.

Cause de la convulsion des yeux.

La Conjunctive.

Son origine.

Le siège de l'ophtalmie.

La Cornée.

Les sensitifs & principaux appellez *Optiques*, sont gros & ronds, portent les esprits visuels & s'infèrent par la partie postérieure de l'œil au centre de la cornée. Quand ces nerfs souffrent quelque obstruction, l'aveuglement soudain que les Modernes appellent *Goute serene* ou *Amaurosie* arrive bien-tôt, nonobstant que toutes les autres parties de l'œil soient en leur entière & parfaite disposition.

Les nerfs *Moteurs* qui sont beaucoup plus petits que les precedens, se distribuent aux membranes, & envoient un petit rameau à chaque muscle. On remarque que quand ces nerfs sont irrités par quelque humeur aiguë, les yeux souffrent des *convulsions* qui deviennent quelquefois mortelles.

La Première tunique de l'œil appellée *Conjunctive*, est polie & déliée, & d'un sentiment exquis.

Elle tire son *origine* du péricrâne, & paroît par sa blancheur autour de l'œil, le laissant découvert circulairement dans le milieu. On croit qu'elle a été faite *blanche*, afin que la lumière frappât l'œil plus doucement. Car elle agit plus puissamment sur un objet noir, d'autant qu'il ramasse & réunit les rayons que le blanc divise & sépare.

Les petites veines & les artères délicates dont elle est pleine, ne paroissent que quand dans les fluxions elles sont plus remplies de sang qu'à l'ordinaire. Ces espèces de fluxions sont un mal qu'on nomme *Ophthalme*.

La Seconde tunique est la *Cornée*. Elle naît de la dure meninge qui enveloppe le nerf optique, & passant par dessous la conjunctive, elle paroît dans l'ouverture que celle-là laisse au devant de l'œil, & s'y élève avec une petite éminence qui excède la li-

DES PARTIES DE LA TESTE. 71

gne circulaire. Elle est fort claire & fort transparente en cet endroit : & au contraire plus opaque & plus épaisse dans le fond où la conjonctive la couvre.

La Troisième est l'*Vuée*, ainsi dite pour la ressemblance qu'elle a avec un grain de raisin noir. Elle est formée par la pie-mère, & s'étend sous la cornée, mais non jusques au milieu de l'œil. Elle y laisse tout cet espace que l'on voit noir, & que l'on nomme la *prunelle*. Cet espace noir n'est pas toujours égal ; car il se dilate dans les lieux où il y a peu de lumière, ou quand nous nous efforçons à regarder de loin : & au contraire il se resserre dans les lieux fort éclairés, ou quand nous nous efforçons à regarder de près. Et parce qu'il ne peut pas se dilater avec ordre pendant que nous levons les yeux en haut ; & par consequent admettre tant de rayons comme il fait autrement, les étoilles paroissent plus petites dans le meridien que dans l'horizon. Ce mouvement de la tunique Vuée est sensible dans nos yeux ; & plus encore dans ceux des chats. Les diverses couleurs que l'on voit sur le cercle apparent de cette tunique, lui ont fait donner le nom d'*Iris*. Les yeux les plus noirs sont ordinairement les meilleurs, & les bleus sont les plus faibles.

Il y a des fibres appelées *productions ciliaires*, qui sortent de la prunelle, & s'écartent comme les lignes tirées du centre à la circonference. Elles servent à dilater, retrécir, faire avancer, reculer & changer de situation l'humeur cristaline, suivant les différentes dispositions des objets.

La Quatrième tunique est l'*Aracnoïde*, qui renferme immédiatement le cristalin au milieu de l'œil, & le suspend de tous côtés par le moyen des productions ciliaires.

La Cinquième est la *Rétine*. Celle-ci est formée

Pourquoi la prunelle se dilate dans les lieux peu éclairés, & qu'elle se resserre dans ceux qui le sont beaucoup.

Pourquoi les étoiles paroissent plus petites dans le meridien que dans l'horizon.

L'Iris.

L'Aracnoïde.

La Rétine.

E iiiij

par l'extremité du nerf optique , qui se terminant au fond de l'œil , étend tout autour de sa concavité interne les extremitez delicates des petits fils qui composent sa substance. C'est sur ces petites pointes que s'arrêtent les especes des objets , desquels la lumiere & les couleurs entrant dans l'œil par la prunelle , traversent toutes les tuniques dont nous venons de parler , & les humeurs qui y sont contenues , les unes & les autres étant transparantes jusqu'à la retine qui ne l'est pas. Les esprits qui viennent du Cerveau par le nerf optique , entrent par la retine dans les humeurs de l'œil , & contribuent à y entretenir la rectitude des pores , & la transparance , & à tenir aussi les tuniques bandées , empêchant que quelques petites rides par des refractions inégales , ne troublent l'ordre des raions & des especes qui entrent

La vitrée, dans l'œil.

La Sixième & dernière tunique est la *Vitrée* qui enveloppe l'humeur de ce nom , & qui empêche qu'elle ne coule comme de l'eau , & ne se répande comme il arrive par la rupture de cette tunique qui est fort delicate.

*Les Hu-
meurs.*

*L'Aqueu-
se.*

Les *Humeurs* des yeux sont trois , l'*Aqueuse* , la *Cristaline* , & la *Vitrée*.

L'*Aqueuse* est fort fluide , quelques maladies la consument : mais quand par quelque blessure elle s'écoule , elle se repare ; & c'est ce qui a donné sujet à quelques-uns de dire qu'elle étoit l'exrement de l'humeur cristaline. Elle remplit le devant de l'œil , & fait avancer la cornée un peu hors de l'orbite pour recevoir les raions qui viennent directement & obliquement. Elle est rare & liquide pour faire la refraction des objets , & pour y laisser nager l'uvée qui se doit dilater & resserrer.

Son usage.

L'humeur *Aqueuse* , selon la plupart des Médecins n'est pas seulement pour empêcher que les

parties voisines de l'œil ne tombent dans une excessive sécheresse ; mais encore pour empêcher que les splendeurs trop vives & trop abondantes ne blessent les parties.

C'est dans l'aqueuse que se forment ces espèces de petits nuages , que l'on nomme *Cataractes ou tâies*. Cela arrive quand quelque humeur maligne & étrangère , ou mal digérée , donne à quelque endroit de l'humeur aqueuse une consistance extraordinaire , & y met des malignitez qui troublent l'ordres des raions , ou qui les arrêtent.

L'humeur Cristaline ou glaciale est entre l'aqueuse & la vitrée , vis à vis de la prunelle . Elle est comme une *lentille de cristal*, fort claire , sans être mêlée d'aucune couleur étrangère , afin de recevoir indifféremment toutes les couleurs. Elle est *luisante* , afin que par la lueur de sa clarté naturelle , elle se puisse unir plus aisément avec la clarté externe , avec laquelle elle symbolise. Elle est mediocrement *dure* , afin que les images s'y attachent. Enfin elle est un peu plus *convexe* par derrière que par devant , afin qu'elle ne change point de place dans les mouvements violens de l'œil. M. BRIGGS remarque qu'elle est plus globeuse dans les poissons que dans les hommes & les quadrupèdes , parce que les raions devant passer à travers de l'eau , il faut qu'il s'y puisse faire une plus grande refraction.

L'humeur Vitrée ou Hyaloïde , qui est brillante comme un diamant , remplit la partie postérieure de l'œil , & est plus grande que les deux autres. Elle donne la figure sphérique à l'œil , & tient la rétine dans une proportion requise pour recevoir l'impression des objets. Elle est d'une consistance plus rare que la cristaline , pour faire la refraction des raions , & pour lui faire place lors qu'elle devient plus convexe.

Le lieu où
se forment
les cataca-
ractes.

La Crista-
line.

L'humeur
vitrée.

EXPLICATION DE LA PLANCHE XII,

Qui represente les Tuniques des Yeux.

FIGURE I.

- A. Le Nerf optique.
- B B. La tunique Choroïde séparée de la sclerotique.
- C C. Les veines dispersées par la sclerotique.
- D D. La Sclerotique renversée
- E. La rupture de la Sclerotique.

FIGURE II.

- A. Le Nerf optique.
- B B. La Dure mère qui entoure le Nerf optique.
- C C. La Sclerotique ouverte, par laquelle fissure on voit l'uvée. D.

FIGURE III.

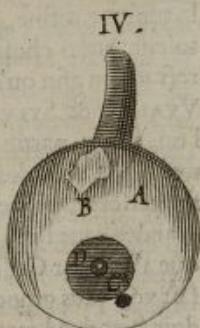
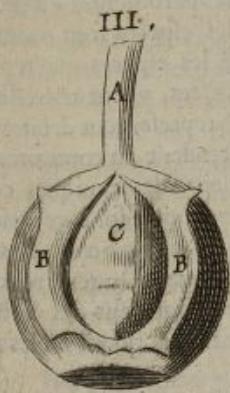
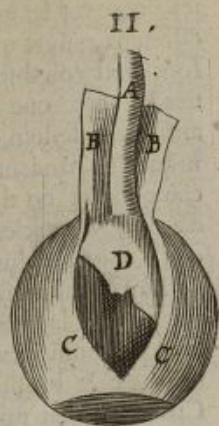
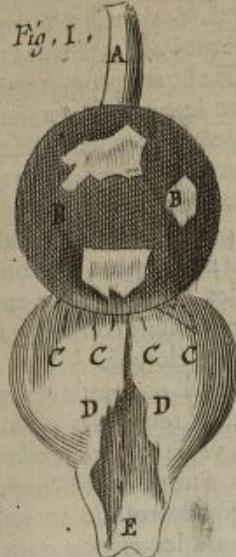
- A. Le Nerf optique.
- B B. L'Uvée renversée, & en partie séparée de la rétine.
- C. La rétine séparée en partie de l'uvée.

FIGURE IV.

- A. La tunique Rétine entièrement découverte.
- B. La tunique Conjonctive ou blanc de l'œil.
- C. La Cornée.
- D. La Pupille.

Les usages
des hu-
meurs.

La convexité de ces humeurs & leur différente ra-
reté & densité entr'elles & par rapport à l'air, ont
le même effet que les verres des lunettes. C'est par ce
moyen qu'elles rassemblent en un point sur la réti-



ne les raïons qui étant partis d'un point de l'objet s'étoient écartez dans l'air ; & dans les premières humeurs de l'œil , autant que l'ouverture de l'uvée, on la prunelle l'avoit permis : Et reciprocement elles degagent les uns d'avec les autres, les raïons de differens points qui s'étoient mêlez ensemble , & font ainsi voir distinctement les objets & leurs parties. Et parce que les refractions nécessaires se font autrement de loin que de près , les nerfs & les tuniques se bandent plus ou moins par l'attention, & comprimant ou dilatant les humeurs , elles en rendent les superficies plus ou moins convexes , selon que l'objet est plus ou moins éloigné.

Le Cristalin est le principal organe de ces opérations ; ainsi la prunelle reçoit toutes les especes & les raïons qui servent à la veue: mais tout cela y entre mêlé & broüillé sans aucune distinction. Le Cristalin est le principe qui debrouille toutes ces choses , & qui forme toutes les especes pures & distinctes ; & la retine reçoit ces especes ainsi distinguées , & telles qu'elles paroissent à l'ame.

SCHEINER estime que les especes sont connues en la tunique retine , & que les especes qui represen-toient toutes choses renverfées, y sont redressées par refraction afin qu'elles les representent droites: Mais VVALEUS & SYLVIVS pretendent au contraire que si l'on ôte la partie postérieure des tuniques cornée, uvée, & reticulaire toutes choses sont representées renverfées , petites dans un œil de bœuf , & un peu grandes dans l'œil d'un homme. On remarque aussi que l'humeur Cristaline appliquée sur des lettres les fait voir plus grandes , de même que si on les regardoit avec des lunettes.

Pourquoi
on voit
l'objet
double en
pressant un
des deux
yeux.

On demande pourquoi l'on voit l'objet double en pressant la paupière d'un des deux yeux. Et on répond , que c'est à cause que cet œil étant pressé , il

est ôté de sa situation naturelle qu'il avoit exactement semblable avec l'autre , & que sa situation alterée lui fait recevoir l'espèce de l'objet autrement située en l'une des deux retines qu'en l'autre ; d'autant que par ce moyen les parties homonymes des deux images de l'objet , se trouvent dépeintes sur des parties des deux retines qui ne sont pas homonymes ; & que reciprocement les parties dissemblables de l'objet se trouvent dépeintes sur les parties homonymes des deux retines ; ce qui empêche absolument la reunion des parties homonymes des deux espèces qui ne peuvent par consequent convenir en une seule comme elles devroient naturellement , par la conformation exacte de leur situation dans les deux organes : mais les parties homonymes des deux espèces de l'objet ne s'y réunissent pas , & la puissance visive ne la pouvant voir qu'en la maniere qu'elle le trouve situé , & dépeint sur les deux retines , où elle le trouve en situation differente & desunie , elle l'estime par consequent de même desuni & double.

M. DUNCAN dit que ce que l'Ecole appelle *faculté de voir* , n'est autre chose que l'ame , entant qu'elle peut appercevoir les ondulations que la lumiere ou les couleurs causent aux esprits contenus dans les nerfs optiques . Et que la *vene* n'est autre chose que la perception que notre Ame a de ces ondulations , ou la pensée qui naît dans l'Ame à leur occasion . Il ajoute que le *sentiment de lumiere* n'est autre chose que la pensée que notre ame forme à l'occasion de l'ébranlement que les globules du second element , poussez ou pressez par le premier causent à l'esprit animal : & que le *sentiment de couleur* est cette pensée de l'ame , qui resulte de l'ébranlement que la lumiere reflechie produit dans les esprits de la retine .

Il remarque que la lumiere communique son mou-

Ce que
c'est que
la faculté
de voir,
& la veue

Comment la lumiere & sa modification aux esprits animaux avec communie d'autant plus de facilite, qu'etant a peu pres de meme nature qu'elle, ils sont capables des memes mouvements & modifications; puisque l'une & l'autre de ces substances ne sont autre chose qu'un assemblage de boules aux esprits animaux, du second element poussées par le premier. Si bien qu'une colonne de matiere aetherée, qui est dans l'air, poussant celle qui est dans le nerf lui doit necessairement faire part de ses mouvements & de ses modifications, à moins que leur continuité ne soit interrompue par quelque obstacle.

Si ces globules sont reflechis par un corps rouge, ils imprimeront aux esprits un mouvement circulaire; s'ils réjallisent de dessus un corps blanc, ils leur donneront un mouvement approchant du direct, mais assez vite; s'ils viennent de dessus un corps noir, ils leur causeront un mouvement faible & languissant, s'ils ont été repoussés par un corps jaune, elles y exciteront un mouvement qui tiendra plus du circulaire que du direct; & s'il sont enfin renvoyées par un corps verd ils leur imprimeront un mouvement qui tiendra plus du direct que du circulaire; parce que ce sont les différentes modifications que les globules reçoivent de ces objets differremment colorez.

Lors que ces esprits ainsi modifiez ont continué leur ondulation jusques au corps canelez, l'ame sachant bien qu'il n'y a que la lumiere qui soit capable de les ébranler de cette maniere, commence à avoir la sensation ou la perception de lumiere simplement; ou de lumiere modifiée, c'est à dire de couleur.

C qui fait les couleurs & d'où viennent leur diversité.

M. BARROU croit avec les nouveaux Philosophes, que la lumiere fait les couleurs, & que leur diversité ne vient que des diverses modifications de cette qualité. Il dit que la blancheur n'est autre chose dans ce sens.

sentiment qu'une reflexion de raïons de lumiere plus nombreux : & que la *noirceur* qui lui est oppoſee , est un engloutisſement de ces raïons. Pour le *rouge*, il dit qu'il consiste dans de petits pelotons de raïons de lumiere ſeparez les uns des autres par des ombres aſſez grandes : dont les raïons de chacun ſoient tres-ferrez. Pour prouver ſa conjecture il dit , que la lumiere reflechie des miroirs ardens rougit lors qu'elle eſt ainsi ſituée. Que la même chose paroît aux corps denses enflammmez qu'on peut imaginer diſpoſez en de petits moceaux de particules pleines de lumiere. Que la même couleur fe fait encore voir dans une nuée de rosée exposée au Soleil du matin ou du foir , & que le rongement engendre la rouillure. Il veut que le *bleu* consiste dans la refraction d'une lumiere rare ou lentement agitée : Et par là il explique pour-quoi les corps compoſez de particules blanches & noires alternativement diſpoſées paroiffent bleus. Il en donne une experiance également ſenſible & fa-çile. Car ſi l'on reçoit de jour ſur un papier blanc l'ombre d'un corps opaque quel qu'il ſoit , inter-posé entre ce papier & la lumiere d'une chandelle , on verra que cette ombre paroitra bleue. On voit la même couleur au Ciel lors qu'il eſt ſans nuages : & dans lequel il y a par conſéquent peu de particules de matieres qui puifſent renvoier la lumiere à nos yeux : Et la mer nous paroît auſſi bleue , quoi qu'elle ſoit compoſée de particules de ſel qui ſont blanches , & d'une liqueur qui absorbe presque toute la lu-miere qu'elle reçoit. La nature du *verd* approche fort de celle du bleu , au ſentiment de cet Auteur , & il veut que le *jaune* ſoit compoſé d'une grande blancheur mêlée de quelque rougeur.

CHAPITRE IX.

De l'Oreille.

Ce que **L'**Oreille est une partie dissimilaire & l'organe
c'est que de l'ouïe. Elle se divise en oreille externe &
l'oreille. interne.

La figure **L'**externe que quelques uns nomment *Oreille*.
de l'oreil-lette est demi circulaire en l'homme, convexe par
le externe dehors, & cave par dedans.

Sa compo- **Elle est composée** de peau, de cartilage, de liga-
sition. ment, de vénés, d'arteres, de nerfs, & de mus-
cles.

La peau. **La Peau** qui la couvre est fort deliée & adherente
au cartilage, par le moyen d'une membrane nerveuse
qui la rend tres-sensible, & fait que l'eau dont
le lobe est arrosé rafraîchit tout le corps.

Le carti- **Le Cartilage** est continu & non divisé comme aux
luge. brutes ; il est attaché à l'os petreux par un fort liga-
ment qui naît du pericrane.

Les vais- **Les Vénés** viennent des jugulaires, & les *Arteres*
seaux. des carotides, dont on cauterise les rameaux pour
arrêter les fluxions qui tombent sur les dents. Pour
les *Nerfs*, ils sortent de la seconde paire des verte-
bres du col.

Les mus- **Les Muscles** dans ceux qui meuvent les oreilles
cles. sont au nombre de quatre sçavoir un commun &
trois propres.

Le premier muscle qui est *commun* à l'oreille &
aux levres, & qu'on nomme le *quarré*, est une par-
tie du muscle qui remue les joues & la peau du visage,
& se termine à la racine de l'oreille, afin de la
tirer à côté & en bas.

Le second *propre* & antérieur couché sur le muscle
tempo-

temporal , prend son origine du muscle du front , & s'insère par un tendon à la partie supérieure de l'oreille , afin de la mouvoir en haut & en devant.

Le troisième postérieur naît du derrière de la tête au dessus de la production mammaire par un principe étroit , puis devenant plus large s'insère à la partie postérieure de l'oreille , afin de la tirer en derrière & un peu plus haut.

Le quatrième prend son origine de la production mammaire , & se termine par un tendon entre le premier & le deuxième.

Derrière & sous les oreilles il y a plusieurs glandes qu'on appelle *Parotides* , & qu'on sait être les *émonctoires* du Cerveau. Elles sont remplies de veines , d'arteries , de nerfs , & d'un vaisseau qui leur est propre que M. STENON appelle *salival*. Il n'aît de ces glandes par plusieurs petits rameaux , qui se réunissant entrent dans un canal qui va le long de la joue se terminer dans la bouche.

Les *Parotides* servent à séparer la salive du sang , pour estre portée en suite par ces vaisseaux salivaux dans la bouche , afin d'arroser & humecter ses parties. Elles sont sujettes à une tumeur phlegmonueuse , qui les gonfle & qui les fait quelquefois suppurer. Cette maladie s'appelle *parotide*.

L'usage de l'Oreille extérieure est de recevoir le son pour le conduire dans l'antre de l'Oreille intérieure. Les cercles & inégalitez qui sont dans *L'helix* sont pour moderer la violence de l'air qui entre dans le conduit de l'oreille.

On remarque que ceux qui ont les oreilles plus avancées en dehors entendent mieux ; & que si nous ne les avions pas trop aplatis , tant pour s'y cacher dessus trop long-tems , qu'à cause que les nourrices les ont bandées , notre ouïe seroit beaucoup plus excellente.

L'oreille

Tom. I.

¶

Les glandes parotides,

L'usage de l'oreille extérieure.

EXPLICATION DE LA PLANCHE XIII.

*Qui represente les parties externes & internes
de l'Oreille.*

FIGURE I.

- A A. L'Helix de l'oreille.
- B B. L'Anthelix.
- C. Le Tragus ou Hircus.
- D. L'Antitragus.
- E. Le Lobe de l'oreille externe.
- F F. La Conche de l'oreille externe.
- G G. La cavité sans nom qui est entre l'helix.
- H. Le Muscle de l'oreille qui la meut droit en haut.
- III. Les Tendons du muscle triceps.

FIGURE II.

- A A. La peau avec la membrane renversée.
- B B. Le Cartilage qui ferme l'oreille.
- C. Le Trou qui penetre jusqu'au meat auditoire.
- D. Une portion du ligament externe de l'oreille.
- E. Une partie du Lobe de l'oreille.

FIGURE III.

- A. Une partie des os des tempes , & apophyses de l'os pétroix.
- B. Le Meat auditoire.
- C. L'entrée ou le commencement du Meat auditoire.
- D. Les Apophyses mammiformes.
- E. Les Apophyses Stiliformes rompues.

PLANCHE XIII.

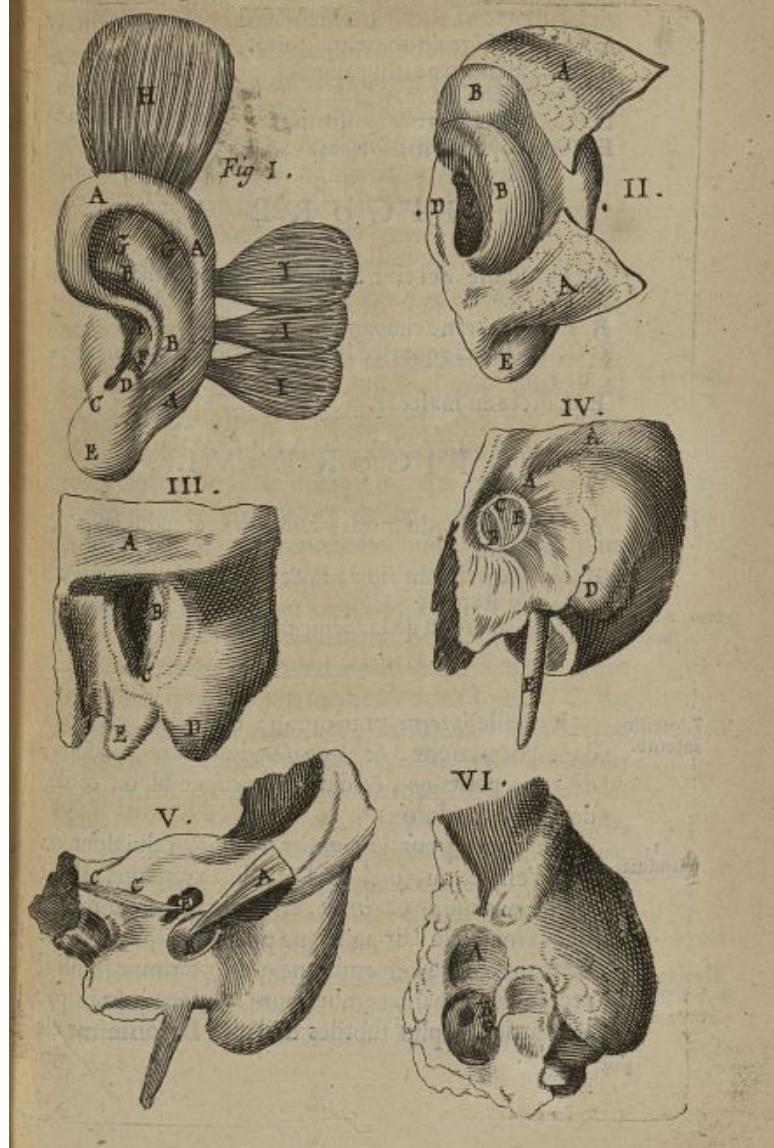


FIGURE IV.

- A A. Le Vestige du meat auditoire.
- B B. La Membrane timpanum.
- C. Le manche du marteau.
- D. Les Apophyses mammiformes.
- E. Les Apophyses sthiliformes.

FIGURE V.

- A. Le Muscle qui tire la membrane, & le marteau en dehors.
- B. La Membrane timpanum.
- C C. Le Muscle qui tire le maleolus, & la membrane en dedans.
- E. La tête du maleole.

FIGURE VI.

- A. Une partie du meat auditoire étendu jusqu'au timpanum.
- B C. La Cavité du timpan , & son trou ovale où l'on voit le stapes.
- C. Le Trou rond de la même cavité.

L'oreille interne.

L'oreille *interne* vrai organe de l'ouïe , est située dans l'os petreux , & *composée* de quatre conduits, de trois petits os , & d'une espece de fil ou corde, dont nous parlerons.

Conduit.

On conte pour le *premier conduit*, celui dont on voit l'entrée au fond de l'oreille externe. Il est *tortueux, oblique & étroit*, empêchant par ce moyen que la masse de l'air agitée ne porte sa violence directement contre la membrane qui le termine ; ainsi il reçoit d'une maniere plus pure les sons portez par les parties les plus subtiles de l'air. Le son même est

fortifié par la longueur de ce canal , qui seroit plus court s'il étoit plus droit ; & d'ailleurs étant rond , cette espece de mouvement qui fait le son , est mieux conservée que si elle rencontroit des angles capables de la briser & de lui faire changer sa détermination . Son peu d'ouverture est encore un obstacle qui arrête les moucherons , & autres petits animaux capables de causer des douleurs tres-sensibles : & même si quelque chose y étoit entré , la situation de ce conduit en faciliteroit la sortie ; parce qu'il est plus élevé en sa partie interieure qu'en son embouchure , par où ce qui y seroit entré doit retomber naturellement .

L'extremité interieure de ce conduit est terminée par une membrane ronde : Elle renferme une cavité remplie d'une espece d'air naturel , qui par l'agitation de cette membrane reçoit les impressions & les mouvements de l'air commun , qui est au dehors . Cette peau transparente , deliée , subtile & seche ne peut être mieux représentée que par celle d'un tambour : C'est pour cela qu'on lui a donné le nom de *merinx* , *timpan* , ou *tambour* . Elle est *seche* , afin qu'elle reforme plus clairement : & elle est *déliée* , afin que les sons entrent avec moins de difficulté ; ceux qui l'ont épaisse sont incurablement sourds . Cette membrane rend l'ouïe dure , lors qu'elle est affectée de quelque humeur épaisse ; & elle cause le tintoing lors qu'elle est affectée de quelque humeur subtile . Enfin elle est *nerveuse* , & d'un sentiment si exquis , qu'elle ne peut souffrir ni la pointe des cure-oreilles , ni le picottement des humeurs acres ; & forte pour résister aux mouvements de l'air extérieur qui la frappe , comme nous avons dit .

Derrière cette membrane sont trois petits os que leur figure a fait nommer *l'étrier* , *l'enclume* , & *le marteau* . Ils sont attachés au timpan par une corde .

F ij , fort

^{2.}
Conduit

^{Le tam}
^{bout.}

^{Les trois}
^{osselets, &}
^{la corde.}

EXPLICATION DE LA PLANCHE XIV.

*Qui represente encore les parties interieures
de l'Oreille interne.*

FIGURE I.

- A. Le Malleolus.
- B. Le petit osselet dit Incus.
- C. La partie superieure du Stapes.
- D D. La figure naturelle de la Coquille decouverte.

FIGURE II.

- A. Le Maleole avec ses deux Apophyses.
- B. L'Incus applique au maleole.
- C. L'Eustapes.
- D. L'Os orbiculaire où est attaché l'eustapes.

FIGURE III.

- AA. L'Extremité de la plume d'oye dans le meat auditif, passant par le trou qui conduit au palais.
- BB. Le même meat proche de la partie rompue.

FIGURE IV.

- AA. La Cavité de la coquille, dont la portion large s'étend jusqu'au labirinthe.
- BB. La Cavité du labirinthe, où l'on voit plusieurs trous ovales & circulaires.

FIGURE V.

- AA. Le principe du meat, ou premier trou de l'os des tempes par où entre le nerf auditif.
- BB. Les Apophyses des os petreux & temporaux, avec les cavitez qu'ils renferment.

PLANCHE XIV.

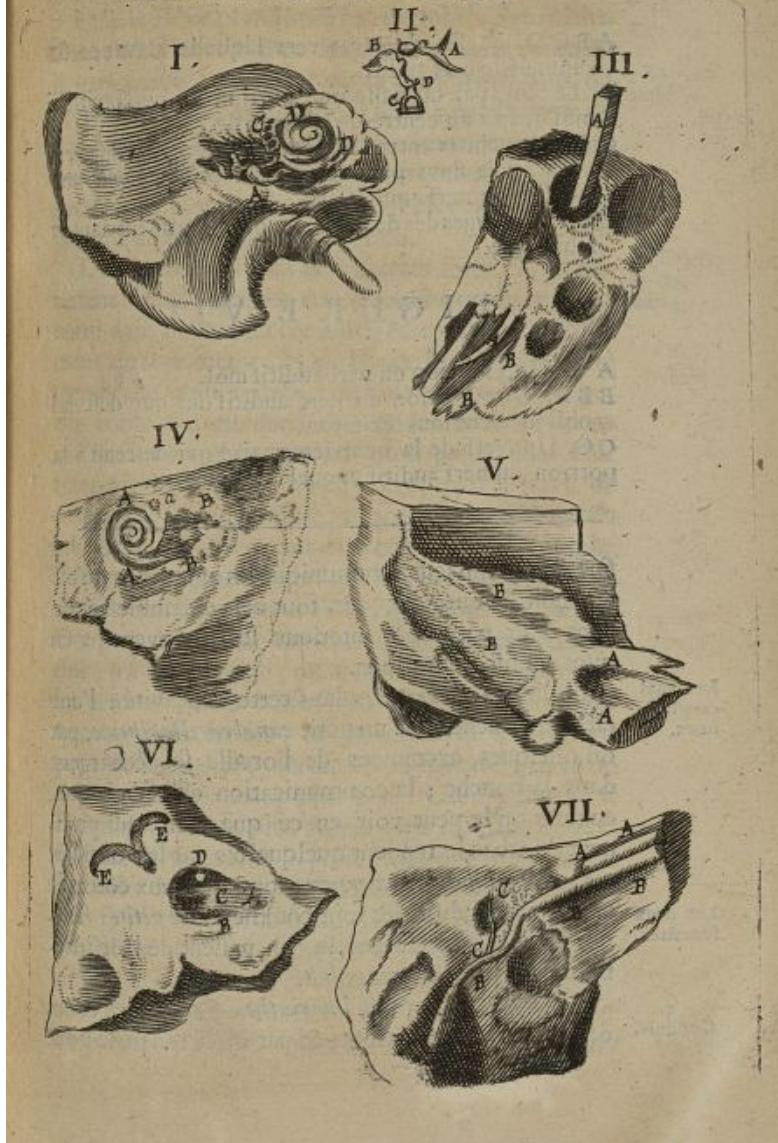


FIGURE VI.

- A B C D. La fin du Meatus vers laquelle s'avance & s'insinue le nerf auditif.
 B. Le Sinus par où passe une portion du nerf auditif mol qui va au centre de la coquille.
 C. Les Apophyses entre l'une & l'autre portion de nerf.
 D. Un autre sinus par où descend obliquement une portion du nerf auditif dur.
 E E. Les vestiges des deux cercles qui aboutissent dans le labirinthe.

FIGURE VII.

- A A. Une Portion du nerf auditif mol.
 B B. Une Portion du nerf auditif dur qui descend obliquement sous le timpan.
 C C. Un Nerf de la quatrième paire qui descend à la portion du nerf auditif auquel il se joint.

fort déliée, qui leur communique les agitations qu'elles reçoit du tambour, & tout cela ensemble forme dans l'air naturel & interieur les mouvements en quoi consistent les sons.

Le canal cartilagineux.

Il y a *trois ouvertures* dans cette concavité ; l'une est l'embouchure d'un petit *canal cartilagineux*, par où quelques excrements de l'oreille se déchargent dans la bouche ; la communication est reciproque, comme on le peut voir en ce que ceux qui prennent du tabac le rendent quelquefois par les oreilles.

Les deux fenêtres.

Les *deux autres ouvertures* sont aux deux côtez de ce second conduit, & sont comme *deux petites fenêtres*, par où les especes du son passent de l'air interieur dans le *troisième conduit*.

Conduit.

Celui-ci est nommé *labirinthe*, à cause des tours & des détours qui y sont, & par où le son passe pour

Ce quatrième prend aussi son nom de sa *figure* semblable à la coquille d'un limaçon *Coclea*. Il contient le *nerf auditif*, qui vient de la cinquième paire du cerveau, & qui entre dans l'oreille par le trou de l'os pierreux. Sa *fonction* est la même à proportion que celle du nerf visuel, recevant comme lui les espèces du sens particulier auquel il est destiné, & les portant au siège du sens commun.

L'*Oïe* est donc formée en cette sorte. L'air extérieur étant agité par des secousses très-promptes, entre dans le premier conduit, & avec les adoucissements qu'il y reçoit, il va frapper le timpan. Cette membrane ainsi agitée, ébranle de même la petite corde qui est derrière, & les trois petits os qui y sont attachés; & fait ainsi passer dans l'air intérieur l'espèce du mouvement qu'il a reçue de dehors. De là il se subtilise encore dans les détours du labirinth, & en entrant dans cette coquille spicale, il se communique au nerf qui le porte au sens commun, & qui nous donne l'idée que nous en avons. On peut concevoir quelque chose de cette opération, si l'on imagine, ou si réellement on a devant les yeux un grand bassin plein d'eau, qui par quelques conduits étroits, & au travers de quelque espèce de languette, auroit communication avec un autre bassin beaucoup plus petit. Car l'agitation se communiquant du plus grand dans le moindre, redoubleroit beaucoup la promptitude des mouvements successifs de celui-ci, & rendroit chacun beaucoup plus foible. C'est peut-être de la sorte que les espèces grossières du son extérieur se subtilisent par le moyen des organes, & s'accommodeent à la délicatesse des moindres fibres du nerf auditif.

La *Faculté d'ouir*, selon M. DUNCAN, n'est autre

Z.
Conduit.

Le nerf
auditif.

Comment
se fait
l'ouïe.

Ce que

c'est que la faculté d'ouïr, & le sentiment de son chose que l'Ame qui apperçoit le mouvement que les soubresauts de l'air ont imprimé aux esprits contenus dans le nerf des oreilles ; & le sentiment de son est la pensée que ce mouvement d'esprits excite dans l'ame.

Il ajoute que les parties salines de l'air n'ont pas plutôt commencé à faire les soubresauts qu'un corps resonnant leur imprime, que par la continuité qu'elles ont avec les esprits du nerf de l'oreille, elles lui communiquent les même tremoussemens, qui étant parvenus jusqu'au commun rendez-vous, font former à notre ame cette sensation qu'on appelle son.

CHAPITRE X.

Du Nez.

Ce que le nez est une partie dissimilaire & l'organe de l'odorat. Il se divise comme l'oreille en Nez externe, & interne.

Ses cavitez. Le Nez externe en dedans est divisé par une paroi en deux cavitez ou narines, afin qu'une cavité étant bouchée nous puissions inspirer & expirer par l'autre ; mais lors qu'elles sont bouchées toutes deux, la bouche fait la fonction des narines.

Il faut remarquer avec RIOLAN que chaque cavité se divise encore en deux parties vers le milieu du nez ; l'une monte en haut vers l'os spongieux ; l'autre s'en va au dessus du palais vers la gorge & le fond de la bouche ; d'où vient que le breuvage soit quelquefois par les narines, & que ce qu'on a jeté dans les narines tombe par la bouche, le nez étant fermé. C'est pour cela aussi que les excremens plus grossiers du Cerveau, lors qu'ils vont en bas vers les narines peuvent tomber dans la bouche, ou y

être attirez en crachant, & être repurgez par la bouche.

Il est *situé* dans un lieu eminent, & entre les deux ^{sa situation.} yeux, pour la bonne gracie, & parce que toutes les odeurs montent en haut.

Il n'est pas en tous de même *grandeur*, & de même ^{sa grandeur & sa figure.} *figure*. Car on remarque que les uns l'ont fort grand, les autres petit ; les uns *camus*, & les autres *aquinlin*.

C'est une chose fort laide de l'avoir trop long, ou trop large, & il ne doit point passer la longueur du poulice.

Il est très-nécessaire qu'il soit bien figuré pour la commodité de la vie ; & il vaut mieux l'avoir bien élevé que *camus*, & les narines qui sont bien ouvertes sont préférables à celles qui sont trop serrées.

Il est composé de la cuticule, de la peau, des ^{sa composition.} muscles, des os, des cartilages, des vaisseaux, & des position tuniques.

Sa peau est déliée & sans graisse, afin qu'il ne grossisse pas trop : mais elle est épaisse & fongueuse en sa partie appellée *colomne*, & musculeuse aux *ailes* du nez, qu'elle fait dilater.

Les *muscles* dans ceux qui ont un grand nez, sont ^{Les muscles.} au nombre de huit, mais petits, parce que le mouvement du nez est petit. Quatre de ces muscles servent à la *dilatation*, lors qu'ils ouvrent les cavitez des narines en tirant les ailes en haut ; & les quatre autres font la *constriction*, lors qu'ils ferment un peu les narines en abaissant les ailes.

Les *deux premiers* qui servent à la *dilatation* sont charnus, & naissent de l'os des jouies près du muscle des lèvres dont ils font un troisième. Ils s'inserent d'un côté à la partie supérieure de la lèvre, & de l'autre à l'aile extérieure.

Les *deux autres* qui sont presque triangulaires,

naissent par un principe aigu, & charnu de la suture du front, & de l'épine du nez, & s'insèrent aux ailes.

Les deux premiers qui servent à la constrictio sont petits, & naissent tous charnus près de la racine des ailes.

Les deux autres sont fermes & membraneux, & cachez intérieurement sous la tunique des narines; ils naissent de l'extremité de l'os du nez, & s'insèrent aux ailes.

Les cartilages. *Les cartilages qui constituent la partie inférieure du nez sont cinq, dont les deux premiers adhérents aux os du nez, sont plus larges par haut, & plus mous & étroits à mesure qu'ils descendent en bas. Le troisième qui est au milieu de ces deux, forme le paroi, ou entre-deux des narines. Les deux autres font les ailes, & sont attachés par des ligaments membraneux.*

Les vaisseaux. *Quant aux vaisseaux, les veines viennent des jugulaires, les artères des carotides, & les nerfs de la troisième paire un de chaque côté, qui va par les trous communs du nez & des yeux au grand angle, dans la tunique du nez; aux muscles, & au palais. Il vient encore des nerfs de la cinquième paire qui se distribuent au nez, à la bouche & aux yeux, d'où vient que l'odeur des choses qui ont de l'acrimonie, tirent les larmes des yeux, & que le défaut du goût accompagne celui de l'odorat.*

La tunique. *La tunique qui revêt intérieurement les narines est percée de plusieurs trous vers l'os criblé. Elle vient de la dure-mère, & est déliée, & très-sensible; d'où vient qu'étant irritée elle cause l'eternuement.*

L'usage du nez externe. *L'usage du nez externe est de servir à la respiration & à la voix, à la réception des odeurs, & à la purification des excréments qui coulent du Cerveau.*

Le nez interne. *Le Nez interne est le véritable organe de l'odorat.*

DES PARTIES DE LA TESTE. · 91

Il est composé de petites chairs spongieuses , & de ces os qui font partie de l'Ethmoïde & qui sont pleins de cavitez , où les serosités du Cerveau sont retenues & empêchées de couler incessamment.

On y remarque encore les *productions mammillaires* qui sont couchées sur cet os , & qui sont spongieuses & nerveuses. L'on croit que c'est en elles que se fait l'odorat , parce qu'il n'y a point d'autres parties qui puissent être altérées par les odeurs ; quoi que quelqu'un puisse douter s'il ne se fait point dans les petites chairs spongieuses ; on peut du moins croire qu'elles y servent de quelque chose , puisque l'odorat est depravé & aboli quand ces parties sont excessivement enflées ou humectées par des polypes & des œzènes.

Les pro-
ductions
mamillai-
res.

M. du VERNAY dit que les *cavitez* du nez sont remplies de plusieurs *lames cartilagineuses* séparées les unes des autres. Chaque lame se partage en plusieurs autres qui sont presque toute roullées en ligne spirale. L'os qu'on appelle cribleux est formé par les extrémités de ces lames qui aboutissent à la racine du nez , & les trous dont il est percé ne sont que les intervalles qui les séparent.

Observa-
tions nou-
velles.

Ces lames sont particulièrement *destinées* à soutenir la tunique interieure du nez , laquelle étant l'organe immédiat de l'odorat a receu de la nature , de même que toutes les autres organes des sens , une très-grande étendue. Pour placer commodément cette toile dans les petites cavitez du nez , la nature l'a plissée en plusieurs endroits , & l'a roulée tout autour de ces lames , dont elle couvre exactement la superficie , afin d'emploier par cette industrieuse machine toute sa longueur dans un fort petit espace. Cette toile est semée d'un nombre innombrable de *petites raies* , qui sont autant de branches d'artères , de veines , & particulièrement de nerfs ; ce qui

la rend d'un sentiment tres-exquis. Mais parce que les parties des *corps odorans* sont si delicates qu'elles ne pourroient ébranler l'organe que foiblement, la nature y a pourveu par la grande étendue qu'elle a donnée à cette tunique, qui donne lieu à un tres-grand nombre de ces petits corps de la fraper en même tems en plusieurs endroits, & de rendre par ce moyen leur impression plus vive & plus forte.

Ces *petits atomes* sont charriez par le moyen de l'air qui est poussé par la respiration au dedans du nez & de la poitrine. Si ce chemin avoit été fort libre & fort ouvert, la plus grande partie de ces petits corps auroient passé immédiatement dans la poitrine, sans causer aucun ébranlement dans l'organe. C'est à quoi la nature remede par tous les détours & les sinuositez qui sont formez par les intervalles de ces petites lames, & c'est encore pour cela qu'elle a garni la tunique du nez de plusieurs petites *glandes* qui s'ouvrent au dedans du nez, & qui s'humectent d'une sueur épaisse & gluante qui sert à arrêter les exhalaisons séiches des corps odorans.

Le développement de cette membrane sert à la delicatesse de l'odorat; & on n'en peut plus douter, puisque l'on voit qu'à proportion que les animaux ont le nez plus fin, ils ont aussi une plus grande quantité de lames. Ainsi le nez du chien de chasse en est plus garni que celui de tous les autres animaux. Le lièvre, le renard, le porc-épic, le chat, le sanglier, en ont un fort grand nombre. Les animaux qui ruminent en ont moins; & l'homme est celui de tous qui en est le plus dépourvu.

Ce que c'est que la faculté de flairer & le sentiment d'odeur. La Faculté de flairer, selon M. DUNCAN, est l'Ame même, qui remarque les ondulations que les souffres deliez qui exhalent des corps odorans, font dans l'esprit des nerfs olfactoires en les ébranlant, & le sentiment d'odeur n'est que la connoissance que

Il ajoute, que si les souffres deliez qui s'exhalent d'un corps odorant ébralent le netf des narines, la matière subtile dont il est rempli, participe d'abord à cet ébranlement, qui s'étend en un moment par le moyen de la continuité jusques aux éminences cannelées, où notre Ame qui connoît les différentes ondulations que chaque objet est capable de produire dans les esprits, juge que c'est l'impression d'un corps odorant, d'où naît la *sensation*, qu'on nomme *Odeur*.

CHAPITRE XI.

De la Bouche.

Par le mot de *Bouche* on n'entend pas seulement l'ouverture qui est entre les deux lèvres, mais aussi tout l'espace qui est depuis les lèvres jusqu'à l'entrée du gosier.

C'est une partie dissimilaire qui contient les organes qui servent au goût, à la mastication, & à la voix.

Les parties qui la composent se divisent en externes & internes ; les externes sont le levres, les muscles, & les os des deux machoires. Les internes sont les gencives, les dents, le palais, la luette, le pharynx, les amygdales, & la langue.

Les Lèvres sont deux, la *superieure* & *l'inférieure*, Les lèvres qui sont composées d'une chair confuse & fongeuse, & couvertes d'une tunique commune à la bouche & au ventricule ; d'où vient que la lèvre inférieure tremble dans ceux qui ont envie de vomir.

On remarque plusieurs petites glandes dans les Leurs glandes.

lèvres, qu'on sent aisement avec le bout de la langue, ces glandes reçoivent des vénas, des artères, des nerfs, & d'autres petits vaisseaux, qui portent sans cesse des serosités dans la bouche, pour humecter la langue, dissoudre les alimens, & y faire la première préparation du chile.

Les gencives. Les *Gencives* sont des chairs dures qui environnent les dents comme un rempart, & qui servent un peu aux édentes pour rompre & briser les viandes. Les dents branlent, ou tombent lors qu'elles sont ou mangées, ou trop relâchées, ou desséchées.

Les dents. Les *Dents* sont une espèce d'os plus durs, plus blancs & plus polis que les autres. Elles n'ont point de périoste, ni de sentiment, car celui qu'on leur attribue ne vient que de la membrane nerveuse qui revêt la cavité de leur racines.

Leur blancheur. La *blancheur* naturelle des dents est un effet de cette solidité, qui consistant dans la rareté & dans la petitess des pores rend le corps plus propre à réfléchir vers nos yeux une grande abondance de lumière, qui nous fait sentir cette couleur : C'est pourquoi les dents les plus blanches sont les meilleures; puis qu'elles sont les plus solides; & les chiens qui les ont d'une blancheur incomparable cassent les os les plus durs sans aucune peine.

Leur nombre. Leur *nombre* est de trente-deux, seize en chaque mâchoire, dont il y en à quatre qu'on nomme *incisives*, deux canines, & dix mâchelières ou molaires. Les *incisives* placées devant sont comme autant de couteaux qui tranchent les alimens dont les parties ont entre elles une liaison fort tenace. Et les *Mâchelières* situées derrière étant émoussées sont comme des molettes qui reduisent en Alkool ceux qui se peuvent emmener, de là vient qu'elles sont fort larges & raboteuses pour les mieux brocher par leurs *inégalitez*. Les *canines* ainsi nommées, à cause de la ressem-

la ressemblance qu'elles ont avec celles des chiens, sont plus grosses & plus pointuës, afin de pouvoir casser les alimens plus durs & plus solides, sur lesquels les incissoires ne peuvent avoir de prise. Enfin on remarque que comme l'action des machelieres est plus longue & plus penible que celle des incissoires & des canines, ; elles ont aussi deux ou trois racines pour mieux résister à l'ébranlement auquel elles sont plus sujettes; au lieu que les autres n'en ont ordinairement qu'une.

Elles sont formées dans le ventre de la mère avec ^{Leur for-}
les autres parties; mais elles ne commencent à percer la gencive & à sortir de leurs bassinets qu'environ le septième mois; quoi qu'il arrive quelquefois qu'elles paroissent plutôt, à cause de la grande chaleur du lait de celle qui nourrit l'enfant. Les Dents ne sortent pas toutes ensemble; mais les unes après les autres durant l'espace de deux ans. Celles d'en haut sortent avant celles d'embas; & les premières qui paroissent sont les tranchantes, en suite les machelieres, & puis les oïillères, qui donnent en sortant de très-grandes douleurs aux enfans.

Leur usage est de broier & préparer les viandes ^{Leur usag-}
pour le ventricule, & de servir à l'ornement & à ^{sc.}
l'articulation de la voix.

Le Palais est la partie supérieure & voutée de la bouche. Sa substance est composée de plusieurs glandes conglomérées, & couverte d'une tunique nerveuse & ridée, qui naît de la dure meninge. M. STE-
NON remarque qu'il y a une infinité de petits vaisseaux qui la percent comme un crâne, & déchar-
gent leurs serosités dans la bouche.

La Lvette suspendue au fond du palais, est, selon ^{la lvette.}
COLUMBUS, le redoublement de la tunique du pa-
lais, & selon RIOLAN, le bout des muscles, qui fin-
issent en ce lieu.

Tom. I.

G

Elle empêche le regorgement du boire dans le nez, & l'entrée de l'air froid & impur dans les poumons ; d'où vient que ceux qui en sont privés meurent ordinairement phthisiques.

Quelquefois elle s'enfle & se relâche, à cause des humeurs pituitées qui y tombent du cerveau, & de la sorte pique les endroits du gosier qui sont proches d'elle, & empêche la respiration.

Ce qu'on appelle *Pharinx* est le commencement de l'œsophage, & la dernière partie de la bouche. Le *Larinx* est le commencement du sifflet, ou du conduit par lequel l'air entre dans les poumons, & par lequel il en sort. L'espace entre le Larinx & le Pharinx est nommé *Isthme*, comme si c'étoit une langue de terre entre deux mers.

ze Pharinx. Là sont les glandes que les Grecs appellent *An-
tiares* ou *Parithmies*, & les Latins *Amigdales*, parce qu'elles ressemblent à des amandes pelées. Leur substance est spongieuse, & revêtue de la tunique commune de la bouche ; elles ont des veines, des jugulaires, des artères, des carotides, & des nerfs de la quatrième paire.

L'usage des Amigdales est de filtrer le sang qui leur est porté par les rameaux des carotides pour en séparer les sérositez, & les décharger dans la bouche, afin d'humecter le larinx, l'œsophage, & la langue.

M. VVARTHON veut qu'elles servent à l'organe du goût, & qu'elles aident à la fermentation des alimens par l'accidité que les sérositez y contractent aisément.

Les glandes maxillaires. On remarque sous la mâchoire inférieure entre le larinx & les muscles de l'os hioïde, de certaines glandes conglomérées, appelées *maxillaires*. Elles ont de chaque côté un *veinseau salival*, qui est formé de plusieurs rameaux réunis ensemble sous le diga-

DES PARTIES DE LA TESTE. 97

strique, lequel va décharger sa salive sous la pointe de la langue vers les dents incisives.

L'os hioïde est situé à la base de la langue au devant du larynx; & a la figure d'une fourche fort ouverte.

Il est composé de plusieurs petits os joints ensemble, & de quatre cartilages, dont deux sont longs & ronds en la base, & deux plus petits à l'extrémité de ses cornes, par lesquelles il est attaché au cartilage du larynx.

Son usage est d'affermir la base de la langue; on remarque néanmoins qu'il est mobile par le moyen de quatre petits muscles, de peur qu'il ne fut toujours couché sur l'œsophage, & qu'il n'empêchât la déglutition des alimens: mais il se meut en devant dans la déglutition, afin de rendre plus ouvert l'orifice de l'œsophage.

La Langue qui est l'organe du goût & de la parole, La langue est attachée dans le fond de la bouche à l'os hioïde & aux larynx.

Elle est unique en l'homme, double aux veaux matins, à deux pointes aux lézards, & à trois aux serpents.

Elle est d'une grandeur mediocre & proportionnée à celle de la bouche. Lors qu'elle est trop grosse, & qu'elle ne se peut mouvoir facilement, elle fait begayer: & si elle est trop molle & trop humide, comme aux enfans, la voix n'est pas si bien articulée.

Elle est divisée par une ligne blanche en deux parties, à droit & à gauche: d'où vient que l'une peut estre paralitique sans que l'autre le soit.

Elle est revêtue d'une tunique deliée & poreuse, de sorte que les saveurs qui sont portées par quel-

L'os
Hioïde.

Sa com-
position.

Elle est
unique en
l'homme.

Sa gran-
deur.

Sa divi-
sion.

Sa tuni-
que, & la
chair.

G ij que

EXPLICATION DE LA PLANCHE XV.

Qui represente les Glandes maxillaires, & les Conduits salivaux.

FIGURE I.

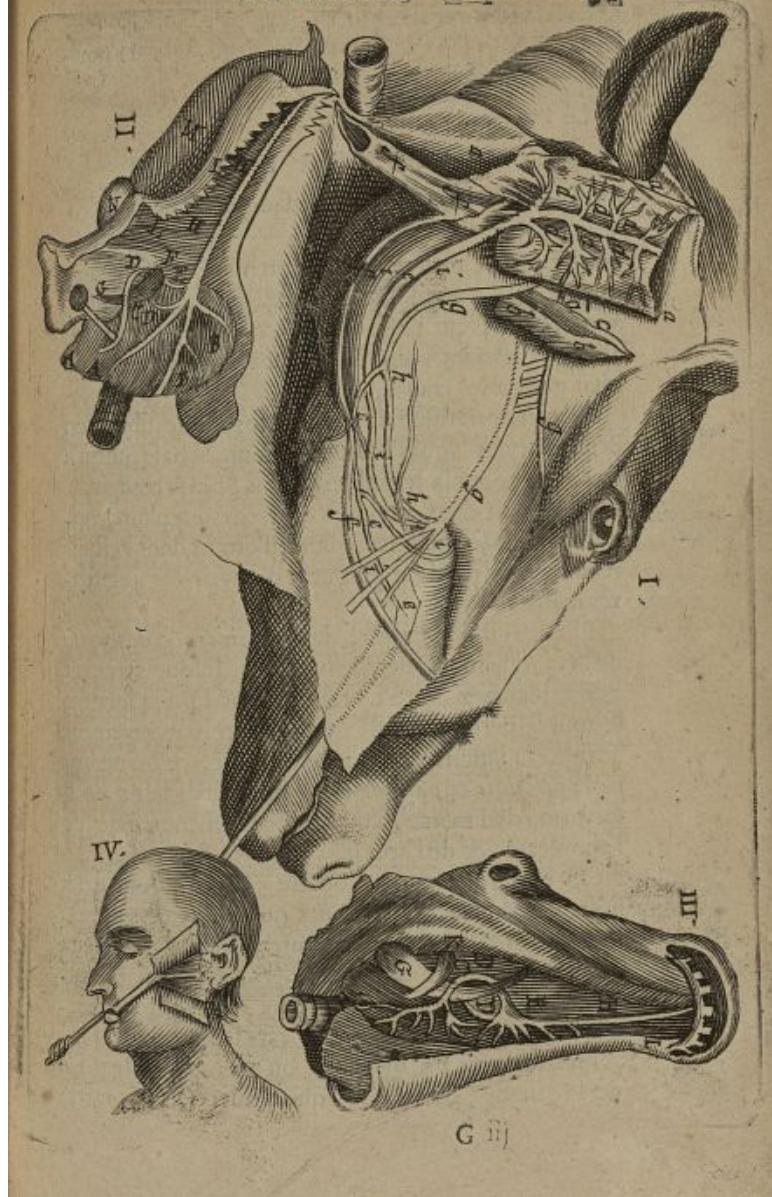
Les Conduits salivaux externes dans un Veau.

- a a a. la Glande conglomérée ou maxillaire.
- b b. La Glande conglobée.
- c. Les Rameaux lymphatiques qui sortent des glandes conglobées.
- d d d d. Les Racines du conduit salivaire externe.
- e e e. Le Tronc du conduit salivaire.
- f f f. Les Rameaux extérieurs de la veine jugulaire.
- g g g. Les Nerfs qui s'unissent entre la glande & la tête, & aussi dans lendroit. h.
- i. Le Cordon du nerf qui accompagne le conduit salivaire.

FIGURE II. ET III.

Les Glandes maxillaires avec le conduit salivaire interne.

- A La partie postérieure des Glandes.
- a a a. Les Racines postérieures du conduit salivaire.
- B La Partie antérieure des glandes.
- b b. Les Racines antérieures du même conduit.
- C Le Tronc Postérieur du même conduit, qui monte vers le tendon du muscle biventer.
- D Le Retour du même, & son union avec le conduit antérieur.
- E Le Tronc commun du conduit salivaire.
- F. G. Le Muscle biventer.
- H. Le Progrès dudit Tronc vers les dents antérieures de la mâchoire inférieure.
- J. L'ouverture du conduit salivaïal sous la langue proche les dents incisives de ladite mâchoire.
- K. La situation de la Glande ronde maxillaire.



- L. La suite des rugosités sous le côté de la langue.
 M. La Langue poussée hors de son siège, afin de pouvoir voir les vaisseaux qui sortent.
 N. Les Amigdales.
 O. Le Trou de l'oreille.

FIGURE IV.

Le Conduit salivaire exterieur dans l'homme.

que humeur, penetrent promptement en sa chair, qui est aussi poreuse & insipide : elle est poreuse, afin que la saveur passe au nerf ; & elle est insipide, afin que n'ayant point de saveur elle soit en état de bien goûter les choses,

Ses fibres. Elle est entretissée de toutes sortes de fibres en droites lignes, qui s'étendent depuis sa base jusqu'à sa pointe, pour la retirer en dedans & la raccourcir.

Ses vaisseaux. Elle reçoit deux rameaux des veines jugulaires appelées *ranules*, qu'on a coutume d'ouvrir dans l'esquince, quoi qu'il fut plus utile d'ouvrir les jugulaires mêmes.

Elle a aussi des *arteres*, des *carotides*, & des *nerfs* de la cinquième & neuvième paire, lesquels venant à être bouchés, ou à ne toucher pas-là à la langue, le goût se perd entièrement, ou bien le mouvement de toute la langue ou de la moitié perit, ce qu'on appelle *paralysie* & *paraplegie*; la première, selon l'observation de FERNEL, étant ordinairement suivie de l'apoplexie, & de l'aphonie ou perte de parole.

Les Glandes hypoglottides & sublingua-
les. On remarque encore quatre *glandes*, dont deux sont placées proche les veines ranulaires & s'appellent *hypoglottides*, les deux autres situées aux deux côtés de la langue sont nommées *sublinguales*, desquelles il sort de petits rameaux qui vont décharger leur salive dans la bouche vers les gencives.

Le ligament. Enfin on voit un *ligament*, qu'on appelle le *frein* de la langue, ou *le fillet*, qui s'insère en sa partie

DES PARTIES DE LA TESTE. 102

moienne & inférieure. Lors qu'il est trop court, & qu'il empêche les enfans de teter ou de parler, on le coupe: mais en faisant cette opération, il faut bien prendre garde de ne pas toucher aux nerfs pour éviter les convulsions qui en pourroient naître.

La Langue se meut de toutes manières par le moyen de hix muscles, trois de chaque côté. Les muscles,

Le premier est le *Genioglosse*, qui naît du dedans du menton & s'insère à la racine de la langue, afin de la tirer hors de la bouche.

Le second est le *Basisloffe*, qui sort de la base de l'os hyoïde, & finit à l'extrémité de la langue, pour la retirer en dedans.

Le troisième est le *Stiloglosse*, qui tire son origine de l'apophyse stiloïde, & se termine vers le milieu de la langue, afin de la tirer vers les côtes.

L'usage de la langue est d'être l'organe du goût, & de servir à la mastication & à la voix. L'usage de la langue.

M. BELLINE dans son traité de l'organe du goût, croit que la *savoir* qui est l'objet du goût ne consiste que dans les *sels*, qui ayant des figures différentes agissent aussi différemment sur la langue. Sa principale raison est, que le sel que les Chimistes tirent de quelque mixte que ce soit en emporte tout la saveur, & que le reste n'a plus aucun goût. Il ajoute que les dents servent au goût en broyant les viandes dures qui ne peuvent se fondre, car par ce moyen elles dégagent du reste les parties delicates, longues, & roides, qui de plus étant délayées par la salive, ou par quelque autre humeur, & agitées par la chaleur vont piquer l'organe de ce sens, & même M. BELLINE dit que l'on trouve une espece de dents au ventricule des animaux qui n'en ont point dans la bouche, & que ceux qui n'en ont en aucun de ces deux endroits, ont à l'entrée du palais quelques inégalitez mobiles, qui peuvent tenir lieu de dents. En quoi consiste la saveur.

G iiiij

Que les éminences papillaires sont le principal organe du goût. Il a encore quelques autres remarques plus curieuses touchant l'organe de ce sens, c'est qu'il y a une infinité de petites éminences sur la pointe de la langue de toutes sortes d'animaux, & depuis son milieu jusqu'à la racine, mais il n'y en a point depuis la pointe jusqu'au filet. Or il a expérimenté que si l'on met du sel armoniac sur les endroits de la langue où ces éminences qu'il nomme papillaires ne se trouvent pas, on n'en sent point le goût, mais qu'on le sent aussi-tôt qu'on le met sur les endroits où elles sont, d'où il conclut, qu'elles sont le principal organe du goût, & que le palais ne juge des saveurs, que parce qu'il a aussi de ces éminences papillaires. De plus il assure qu'avec le microscope on voit dans ces éminences plusieurs pores au fond desquels on remarque de petits nerfs qui y viennent aboutir, mais il faut que les animaux se portent bien : car s'ils sont malades, ou morts il est difficile d'y faire ces remarques. Enfin ce même Auteur a encore remarqué un nombre infini de petites pointes semblables aux peignes des cardeurs, lesquelles sortent de la membrane de la langue, principalement à la pointe, & il croit que leur usage est de nettoyer la bouche & le palais, comme l'usage des nerfs qui sont au fond des éminences papillaires, est de recevoir les premières impressions des sels, ou parties semblables, qui comme nous avons dit, sortent de la nourriture que l'on a dans la bouche.

Que les corpuscules des viandes & des boissons forment les saveurs M. MOLLINETTI n'admet pas pour organe du goût les éminences papillaires, mais il dit que les corpuscules dont les viandes ou les boissons sont composées, se séparent entre eux par l'agitation, ou par le moyen des petites parties de la salive qui s'y mêlent, s'insinuent insensiblement sur les nerfs de la langue, & forment en les touchant les diverses espèces de saveur, comme les couleurs se forment par la diffé-

DES PARTIES DE LA TESTE. 103
rente maniere dont la lumiere frape l'organe de la
veue.

La faculté de goûter, selon M. DUNNCAN, c'est l'Ame même, qui considere les trémoussemens que les sels des alimens causent aux esprits de la langue, en frapant les nerfs qui les contiennent, & le sentiment de saveur est la pensée de l'Ame, à laquelle ces trémoussemens donnent occasion.

Ce qu'est que la faculté de goûter, & le sentiment de saveur.
Il ajoute, que quand les sels agreeables de quelque bon ragout piqueront les nerfs de la langue, ils imprimeront aux esprits contenus dans les branches de son nerf une ondulation, qui étant particuliere à cet objet détermine l'Ame à penser à lui, & à en avoir cette perception qu'on appelle saveur; dès qu'elle sera parvenue aux corps fillonnez : Car les routes y étant plus legeres, & les esprits en plus grande quantité, elle y sera plus remarquable.



LIVRE SECOND.

DES PARTIES DU COL, & de la Poitrine.

CHAPITRE PREMIER.

Des Parties du Col.

Ce que
c'est que
le Col.



E Col est une partie située entre la Tête
& la Poitrine, & destinée pour la respi-
ration & la déglutition.

sa figure:

Il est *oblong* afin de rendre la voix har-
monieuse ; c'est pourquoi les animaux qui n'ont
point de véritable voix , comme les poissons & les
grenouilles n'ont pas aussi de col.

Pourquoi
le col trop
court rend
fujet à l'a-
poplexie.

On remarque que le col trop court , & qui est
composé seulement de six vertebres rend le corps
fujet à l'apoplexie , & aux assoupissemens , à cause
que les vaisseaux qui vont à la tête sont trop courts;
& que celui qui est plus long qu'il ne faut étant
composé de huit vertebres fait enfin tabefier le corps
& devenir phthisique , à cause que les poumons s'é-
chauffent & se dessèchent pour être trop renfermez.

Ses Par-
ties.

La partie antérieure du col est appellée *Gosier* , &
la postérieure la *Nuque*. Des parties du col les unes
sont contenantes , & les autres contenues.

Les *Contenantes* sont communes & propres ; les
communes sont la cuticule , la peau , la graisse , le
panicule charnu , & la membrane commune des

DES PARTIES DE LA POITRINE. 105

muscles. Les propres sont les muscles , & les os.

Les parties *Contenues* sont la trachée artère , le latinx , l'œsophage , les vénas jugulaires externe & interne , les artères catotides , un nerf de la fixiéme conjugaison avec le recurrent , & la moelle de l'épine .

CHAPITRE II.

De l'Œsophage.

L'Œsophage ou le *gosier* est un canal ou conduit qui de la bouche porte la nourriture dans le ventricule pour y être changée en chile. Ce que c'est que l'œsophag-

Sa figure est ronde & longue ; ronde pour être plus capable & plus forte ; longue pour faire durer le plaisir de la deglution , & empêcher que les alimens ne remontent à la bouche pendant les grandes fermentations qui se passent quelquefois dans l'estomac.

La largeur de l'Œsophage est ordinairement proportionné à la grosseur des morceaux qui doivent y passer ; de la vient que les enfans qui ne vivent que de lait , ou qui ne prennent que de petits morceaux l'ont plus étroit que les hommes faits , qui vivent d'alimens solides. Et les femmes qui ne sont pas si sujettes à la glotonnerie que les hommes ne l'ont pas si large qu'eux.

Il est finé de cette sorte. Son commencement est à la gorge,d'où il descend sous la trachée artère & sous les poumons , couché au dessus des vertebres & de deux glandes qui lui servent de coussin. Vers la quatrième ou cinquième vertebre il décline un peu à droit,& laisse l'aorte occuper le milieu : en suite il retourne à gauche , & fait place au foie. Enfin ayant

percé le diaphragme, & étant arrivé à l'onzième vertebre, il fait l'orifice gauche, ou l'orifice supérieure du ventricule. On remarque que parce qu'il est couché sur l'épine, on doit appliquer les topiques au dos, lors qu'il est attaqué de quelque maladie.

Ses membranes.

Il est composé de trois membranes, afin de se pouvoir dilater aisément. L'externe qui est commune au ventricule & au gosier est déliée, & vient du peritoine comme celle du ventricule. Les deux autres sont propres ; celle du milieu est charnue, & l'intérieure nerveuse, & continuë à celle de la bouche & des levres, d'où vient que la lèvre inférieure tremble lors que le vomissement doit arriver.

Leurs fibres.

Ces deux dernières membranes ont deux sortes de fibres, dont les unes vont de haut en bas, & servent à avaler par leur mouvement *peristaltique*, & les autres de bas en haut, & servent au vomissement par leur contraction *antiperistaltique*.

Ces fibres charnues & nerveuses ont des fonctions toutes opposées. Le gonflement des charnues étreint l'œsophage, & celui des nerveuses l'élargit. La différence de ces effets vient de leur différente situation : Car au lieu que les charnues sont situées régulièrement en spirale, les nerveuses sont placées en tous sens. La tension de l'estomach, des intestins, & des autres corps membraneux se fait aussi par les fibres nerveuses.

Le siège du bâillement.

On doit remarquer ici avec M. DUNCAN, que la membrane nerveuse de l'œsophage est le siège du bâillement, & que cet accident ne manque jamais de nous arriver quand quelque irritation détermine les esprits à y venir en plus grande abondance. La cause la plus ordinaire de cette irritation est une humidité incommode qui arrose la membrane intérieure de l'œsophage. Cette humidité vient de deux sources, scavoir des glandes dont la membrane in-

terne est parfumée, ou des vapeurs acides qui s'élèvent de l'estomach comme d'un pot bouillant, & qui se conduisent contre les parois de l'œsophage, comme contre le couvercle. Les fibres nerveuses de la membrane interne en étant irritée, se gonflent & nous font bâiller en dilatant l'œsophage. La bouche suit ce mouvement, parce qu'elle est tapissée de la même membrane, qui en est le sujet immédiat.

On demande d'où vient que nous ne saurions presque voir bâiller un homme sans que nous faisions le semblable : & on répond, que cette sympathie vient de ce que notre œsophage étant ordinairement chargé d'un peu plus d'humidité qu'il ne faut, la cause de cet accident est presque toujours présente, quoi qu'elle ne soit pas toujours assez forte pour produire son effet; à moins que l'imagination frapée par ce même accident qu'on remarque en un autre, ne détermine les esprits à couler en abondance dans ces fibres nerveuses de l'œsophage.

L'œsophage reçoit ses *vénas* de la cave, des intercostales, de l'azigos, & des jugulaires, ses *arterias* des carotides & des intercostales, & ses *nerfs* de la sixième paire. M. BARTHOLIN remarque qu'il y a aussi des *lymphatiques* qui déchargent leur liqueur dans le canal thoracique.

Il y a un *corps glanduleux* qui est étroitement attaché en sa partie postérieure par des rameaux des nerfs qui viennent de la huitième paire & de la douzième des vertebres, & on remarque qu'il reçoit des vénas & des arteres des coronaires, & des vaisseaux lymphatiques qui vont se rendre dans le canal thoracique. L'*usage* de ce corps glanduleux, selon quelques-uns, est de défendre l'œsophage contre la dureté des vertebres, & d'humecter sa cavité afin de faciliter la descente des alimens, & selon d'aut-

Pourquoi
on bâille
ce voient
bâiller les
autres.

Les vais-
seaux de
l'œsoph-
age.

ses gland-
des.

EXPLICATION DE LA PLANCHE I.

Qui represente par la partie postérieure la trachée artère, l'œsophage, les nerfs recurrens, & une partie de la grande artère, & de l'axillaire.

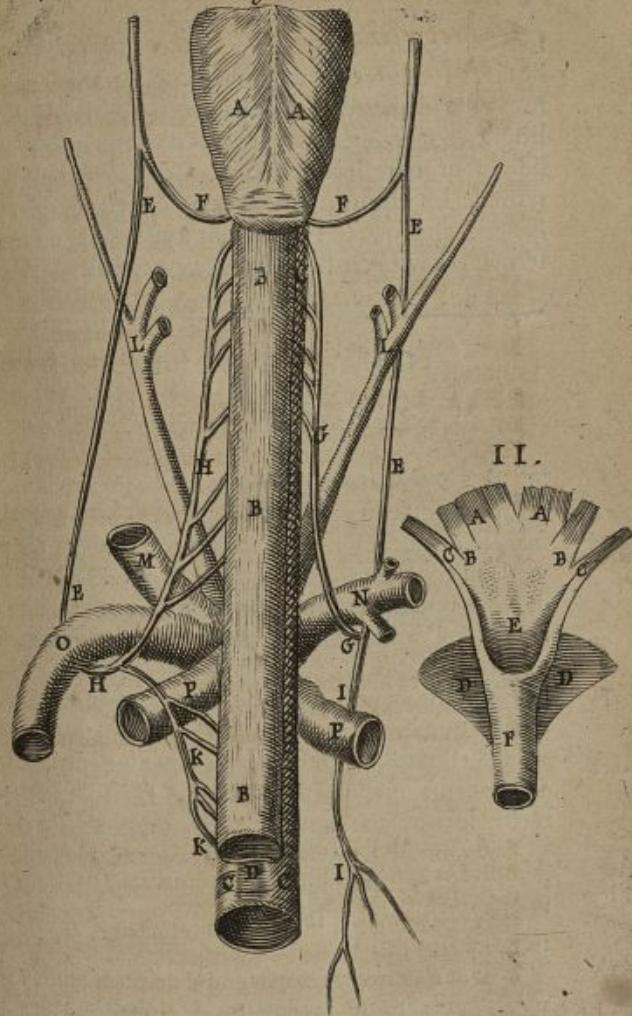
FIGURE I.

- A A. Le Muscle qui resserre l'œsophage.
- B B. L'Œsophage.
- C C C. L'Aspre artère située sous l'œsophage.
- D. La Membrane qui est entre l'aspre artère, & l'œsophage.
- E E E E. Les Nerfs de la sixième conjugaison.
- F F. Les Nerfs qui s'inserent dans la langue.
- G G. Le Nerf recurrent droit qui descend jusqu'à l'artère humérale.
- H H. Le Nerf recurrent gauche qui descend proche le tronc de la grande artère.
- I I. Le Nerf qui descend à l'orifice gauche du ventricule, & au diaphragme.
- K K. Le Nerf qui descend au diaphragme.
- L. Les Arteres jugulaires une de chaque côté.
- M. L'Artere humerale gauche.
- N. L'Artere humerale droite.
- O O. La Grande Artère.
- P P. Les Arteres qui descendent aux poumons.

FIGURE II.

- A A. Les Muscles Céphalopharyngiens.
- B B. Les Muscles Sphenopharyngiens.
- C C. Les Muscles Stilopharyngiens.
- D D. Le Muscle Sphincter de l'œsophage.
- E. La face interne de l'œsophage.
- F. Une Partie de l'œsophage qui descend.

Fig. I.



tres , de separer comme toutes les autres glandes la lymphe d'avec le sang.

On remarque que lors qu'il s'enfle avec excès il ferme le passage au breuvage & aux alimens les plus liquides , & non pas aux solides ; parce que les fibres musculeuses de l'œsophage étant comme paralitiques ont besoin d'être irritées par les alimens solides pour faire leur fonction. Cette irritation détermine les esprits à y venir en plus grande abondance , afin que le gonflement qu'ils leur causent serrant la cavité chasse les morceaux en bas.

CHAPITRE III.

De la Trachée artère.

Ce que
c'est que
la trachée
artère. **L**A *Trachée artère*, ou *Aspre artère*, ainsi nommée parce qu'elle contient l'air , ou parce qu'elle est inégale & que les autres artères sont polies , est un vaisseau couché sur l'œsophage , & qui décend droit dans les poumons , ausquels elle sert pour l'inspiration & l'expiration. Sa tête ou commencement est nommée *Larinx* , & le reste *Bronchie* , pour être selon HIPPOCRATE arrosé de quelque partie des liqueurs que l'on boit.

Ses mem-
branes. Sa *Substance* est composée de deux membranes & de plusieurs cartilages imparfaitement ronds & attachés les uns aux autres par des ligaments.

La membrane *externe* est très-forte , & vient de la plèvre ; elle est composée de fibres circulaires , couvre les cartilages de la traché artère , & conduit les nerfs *recurrens*.

L'interieure qui prend son origine de la tunique du palais revêt toute la cavité de la traché artère & des bronches. Elle est plus épaisse & plus solide au *larynx*,

DES PARTIES DE LA POITRINE. III

larynx , fait peu aux rameaux du poumon , & me-
diocrement au milieu de la trachée artère ; ce que la
nature a fait , afin que les choses acres qu'on a avan-
tées , ou celles qu'on rejette en toussant , ou qui di-
stinent de la tête ne l'offensent .

Cette tunique est extrêmement sensible & rem-
plie d'une humeur grasse qui la tient souple & po-
lie , pour mieux former la voix , & pour empêcher
que l'air poudreux , ou les excréments acres & fuligi-
neux n'offensent ni l'artère , ni les poumons . L'a-
bondance ou le manque de cette humeur dé-
prave la voix ; qui devient entrouillée lors qu'elle cou-
le abondamment , & plaintive lors qu'elle est consu-
mée par les fièvres ardentes . Quand elle est trop
abondante nous devenons tout à fait muets ; mais
la voix revient aussi-tôt que cette humeur est con-
sumée .

Cette tunique est composée de trois membranes ;
la première est tissuë de deux rangs de fibres muscu-
leuses . Celles du premier rang sont longues & droi-
tes , afin qu'en s'acourcissant elles fassent approcher
& entrer les anneaux des bronches l'un dans l'autre , & racourcir ainsi les bronches , pendant que
l'autre rang , dont les fibres sont circulaires , fait
resserrer les mêmes anneaux pour l'expulsion de l'air ,
& des excréments qui se trouvent dans les poumons ;
la seconde membrane est toute glanduleuse , la troi-
sième n'est qu'un tissu de petits rameaux de veines ,
d'arteres , de nerfs , & de lymphatiques .

Les veines viennent des jugulaires externes , les ses vais-
arteres des carotides , & les nerfs des recurrens de la seaux.
sixième paire .

Ce tissu de vaisseaux sert à porter le sang & les es-
pits nécessaires pour la nourriture & pour le mou-
vement des membranes , & on remarque que ces

Tom. I. H.

112 LIVRE SECOND,
mêmes vaisseaux déchargent quelquefois tant de se-
rositez dans les glandules que les lymphatiques ne
peuvent pas les contenir toutes , ce qui fait qu'elles
coulent dans la cavité de la trachée artere , & de la
dans les poumons où elles causent des catarrhes.

*Ses carti-
lages.* Les Cartilages sont cartilagineux en leur partie an-
terieure & latérale , où ils représentent la lettre C,
mais il sont membraneux en leur partie postérieure,
qui est contigüe à l'œsophage , pour pouvoir se re-
trécir , & pour ne pas incommoder par leur dureté le
passage des alimens.

Ces Cartilages sont attachez les uns aux autres
par des ligamens charneux que l'on peut appeler des
muscles , ils sont également éloignez les uns des au-
tres , & sont dispoiez de telle sorte que les supérieurs
sont plus grands. Quand ils ont passé les clavicules
environ la quatrième vertebre du Thorax , ils se di-
visent comme en deux branches , entrant chacune de
son côté dans les poumons. Ces branches se divi-
sent encore en deux , & celles-ci en d'autres jusqu'à
ce qu'elles finissent en petits rameaux sur la superfi-
cie des poumons , & que par leurs anastomoses ,
elles se joignent devant à l'artere veineuse , & der-
rière à la veine arterieuse.

*L'usage
de la tra-
chée arte-
re.* L'usage de la Trachée artere est d'aider à former
la voix , & de servir a recevoir & rendre l'air que
nous respirons.

L'air qui entre dans les branches de la Trachée ar-
tere rafraîchit , ou condense en quelque façon , le
sang qu'il rencontre dans les branches de l'artere vé-
neuse , & ce sang tombant dans la cavité gauche du
cœur sert à nourrir le feu qu'il y trouve , l'air qui
est entré & qui sort , amene avec soi certaines par-
ties qui purgent le sang , & qu'on appelle vapeurs
fusigineuses.

ce que Le Larinx , comme nous avons déjà dit , est le

commencement de la trachée artère, & le principal organ de la respiration & de la voix.

c'est que
le larynx.

Il est à peu près de *figure circulaire*, & situé dans le fond de la bouche au devant de l'orifice de l'œsophage, qui s'abaisse pour recevoir l'aliment pendant que le larynx se relève pour le comprimer, & pour en faciliter la descente.

Sa figure
& sa situa-
tion.

Il est composé de cartilages, de muscles, de membranes, de glandes & de vaisseaux.

Sa com-
position.

Les Cartilages sont au nombre de cinq, qui deviennent quelquefois si durs qu'ils prennent la nature des os ; ce qui a été la cause pourquoi on n'a pu étangler quelques personnes condamnées au dernier supplice.

Les carri-
lages.

Le premier est appellé *Tyroïde*, ou *Scutiforme*, parce que sa figure est semblable à celle d'un bouclier. Il est concave en dedans, & plus convexe au dehors aux hommes qu'aux femmes, parce qu'elles ont les glandes thyrôïdes plus grosses que les hommes, ce qui fait qu'elles ont aussi la gorge plus pleine & plus belle. Tous peuvent éprouver en eux-mêmes lors qu'ils avalent des viandes, ou des liqueurs, que ce cartilage s'élève & fait place au goſier.

Le Scuti-
forme.

Le deuxième cartilage reçoit le nom de *Cricoïde* ou *annulaire*, parce qu'il ressemble assez bien à l'anneau dont les Turcs se servent pour tirer de l'arc. Il est fort large & épais par derrière, & étroit par devant. Il sert de base à tous les autres, & est comme enchaîné dans le scutiforme.

Le Cri-
coïde.

Le troisième est l'*Aritenoïde*, appelé de la sorte, pour la ressemblance qu'il a avec une aiguierre. Il est pareillement placé dans le thyroïde, & soutenu par l'annulaire.

L'Arite-
noïde.

Le quatrième qu'on nomme *Glotte* ou *Lanquette*, fait dans l'aritenoïde une fente qui sert à toutes les formations de la voix. Aux côtés de la glotte on voit

La Glotte;

Hij une

EXPLICATION DE LA PLANCHE II.

*Qui représente le larynx, avec ses muscles,
& ses cartilages.*

FIGURE I.

- A. Le Cartilage Thyroïde ou Scutiforme.
- B B B. Les Muscles sternothyroïdes.
- C C. Les Muscles Hiothyroïdes.

FIGURE II.

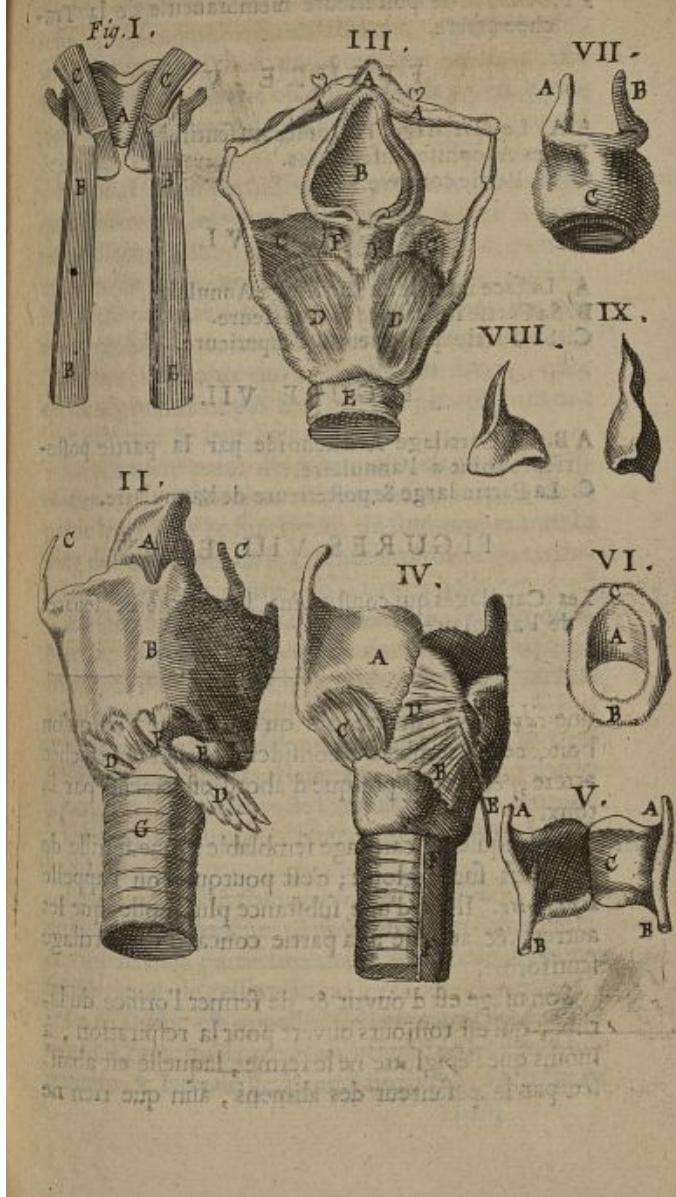
- A. L'Epiglote sous le scutiforme.
- B. Le Cartilage scutiforme.
- C C. Les Apophyses du même cartilage.
- D D. Les deux Muscles propres du Larynx.
- E. Le Cartilage annulaire, & son exubérance. F.
- G. Une Portion de la Trachée artère.

FIGURE III.

- A A A. L'os Hioïde avec ses trois exubérances.
- B. L'Epiglote.
- C C. Le Cartilage scutiforme par la partie postérieure & concave.
- D D. Les deux Muscles Cricoarytenoïdiens postérieurs.
- E. La Partie postérieure & membraneuse de la trachée artère.
- F F. Les Muscles Arytenoïdiens.

FIGURE IV.

- A. La Partie concave du cartilage scutiforme dilaté.
- B. Les Muscles Cricoarytenoïdiens lateraux.
- C. Les Muscles propres.
- D. Les Muscles Thyroarytenoïdiens internes.
- E. L'insertion du Nerf récurrent.



116 LIVRE SECOND.
F.F. La Partie postérieure membraneuse de la Trachée artére.

FIGURE V.

- A A. Le Cartilage Thiroïdes ou scutiforme.
B. Ses Apophyses inférieures.
C. Sa Partie concave.

FIGURE VI.

- A. La face interne du Cartilage Annulaire.
B. Sa Partie inférieure & antérieure.
C. Sa Partie postérieure & supérieure.

FIGURE VII.

- A B. Le Cartilage Arithenoïde par la partie postérieure joint à l'annulaire.
C. La Partie large & postérieure de l'annulaire.

FIGURES VIII, ET IX.

Les Cartilages qui constituent l'Arithenoïde séparés de l'annulaire.

une cavité où s'arrête lors qu'on mange, ou qu'on boit, ce qui tombe de considérable dans la trachée artére, & ce qui presque d'abord est craché par la toux.

L'Epiglottie. Le cinquième cartilage semblable à une feuille de lierre est sur la glotte ; c'est pourquoi on l'appelle Epiglotte. Il est d'une substance plus molle que les autres, & attaché à la partie concave du cartilage scutiforme.

Son usage est d'ouvrir & de fermer l'orifice du larynx, qui est toujours ouvert pour la respiration, à moins que l'épiglotte ne le ferme, laquelle est abaissée par la pesanteur des alimens, afin que rien ne

tombé en passant dans la trachée artère. Elle ne se ferme pas néanmoins si exactement, qu'il n'y puisse couler quelque chose de liquide par les côtés: elle s'ouvre quand on parle ou quand on rit; c'est pourquoi il est dangereux de parler ou de rire en buvant & mangeant.

Les muscles qui paroissent les premiers, sont ceux qui meuvent les cartilages que la nature a donné au latinx, afin qu'il puisse être meur d'un mouvement volontaire, vu que nous formons la voix selon notre volonté. Or le larinx de l'homme n'a que treize muscles, quatre communs & neuf propres; les communs sont ceux qui s'insèrent au larinx, quoi qu'ils n'y prennent pas leur origine; les propres ont leur principe & leur fin au larinx.

La première paire des communs est le *Sternothyroïdien* ou le *Bronchique*. Il prend son origine de la partie interieure & supérieure du sternon, monte le long des cartilages de la trachée artère, & se termine au bas du scutiforme, qu'il tire en bas.

La seconde paire est l'*Hiothyroïdien*, qui naît de la base de l'os hioïde, s'insère dans la base du scutiforme, il sert à relever le larinx, à dilater le bas du scutiforme, & à en resserrer le haut.

La première paire des muscles propres est le *Cricothyroïdien antérieur*; il tire son origine de la partie antérieure & inférieure de l'annulaire, & se termine à la partie inférieure & latérale du scutiforme pour le dilater.

La seconde est le *Cricothyroïdien postérieur*, il naît de la partie supérieure & postérieure de l'annulaire, & s'insère en la partie supérieure & latérale du scutiforme, pour le resserrer.

La troisième est appellée *Cricothyroaritenoidien latéral*, à cause qu'il prend son origine de la partie inférieure & latérale de l'annulaire, & s'insère à la

H-iiiij

partie inférieure & latérale de l'arytenoïde, qu'il éloigne afin de dilater l'ouverture du larynx.

La quatrième est le *Thyroarytenoïden*, il naît de la partie antérieure & interne du scutiforme, & se termine aux côtés de l'arytenoïde ; il approche avec le suivant le cartilage arytenoïde pour fermer l'ouverture du larynx.

Le cinquième est appelé *Arytenoïdien*, il prend son origine de la ligne postérieure de l'arytenoïde, & se traînant par des fibres transverses, il s'insère à ses côtés.

Pourquoi
l'Esquini-
nancie est
quelque-
fois mor-
telle.

Les vais-
seaux du
larynx.

Les glandes.

On remarque que l'Esquinnancie causée par l'inflammation de ces deux muscles est mortelle, parce qu'ils ferment exactement l'ouverture du larynx.

Quant aux *vaisseaux*, le larynx reçoit des veines des jugulaires, des artères des carotides, & des nerfs des recurrens.

On voit près du larynx deux sortes de *glandes*, les unes situées vers sa partie supérieure, appellées *amigdales*, dont nous avons parlé ci-dessus, les autres vers la partie inférieure appellées *thyroïdes*, une de chaque côté. Elles sont grosses & fongueuses, & de la figure d'une poire. Leur couleur est plus rouge, & leur substance plus solide & plus visqueuse que celle des autres glandes : Elles ont aussi des veines & des artères, des jugulaires & des carotides, des nerfs, des recurrens, & des lymphatiques.

Leur *usage* est d'arroser le larynx d'une humidité grasse & visqueuse, pour faciliter le mouvement de ses cartilages, & rendre la voix plus douce. Ceux qui oignent avec de l'huile les flûtes, imitent cet artifice de la Nature.

M. MALPIGIUS veut que leur usage soit d'adoucir par leur graisse l'acrimonie & la salure de l'humeur lymphatique & salivale.

La voix se fait par une suite frequente de battemens de l'air, que nous poussons pour exprimer nos pensees; plusieurs parties y contribuent de differentes manieres. Le poulmon le pousse comme fait un soufflet artificiel; s'il trouve tous les conduits ouverts & libres, il sort sans bruit par la bouche & par le nez, sans autre effet que la simple respiration, ou les soupirs. Mais quand la fente qui est au haut du latinx, comme celle qui est aux flutes, ou comme les anches dans les tuyaux d'orgues, se ferme & s'oppose à la sortie de l'air, alors l'air qui la repousse pour passer, & l'effort que fait la languette pour retresser le passage, causent ce tremblement & ces secousses pressées qui forment les sons. Ce bruit est plus fort ou plus foible, selon la violence avec laquelle l'air est poussé; & il est plus aigu ou plus grave, selon que les battemens sont plus ou moins pressés. Cet effet dépend de la longueur & de la grosseur du latinx, que chaque personne diversifie pour prendre differens tons. C'est aussi principalement de la disposition de ce conduit, & de la languette qui le ferme, que dépend la netteté de la voix, & ses autres agréments; mais la configuration de la bouche, & les mouvemens de la langue, produisent la diversité qui rend les voix articulées & significatives par la prononciation des lettres, des sillabes, & des mots qui composent le discours.

CHAPITRE IV.

De la figure, situation & composition de la Poitrine.

Ce que c'est que la poitrine LA Poitrine, appellée des Grecs *Thorax*, est une partie dissimilaire & organique, & le domicile des parties vitales.

Sa circonscription. Elle est environnée des clavithiles par haut, du diaphragme par bas, du sternon par devant, des vertebres dudos par derrière, & des côtes par les côtéz.

Sa figure. Sa figure est en quelque façon ovale. Elle est en l'homme large par devant & plâtre par derrière, quand elle est au contraire abaissée & plâtre par devant comme une table, elle est défectueuse, & annonce que l'on deviendra tabide ou pulmonique.

Sa substance. Sa substance externe est en partie osseuse, & en partie charnuë, osseuse pour la defense des parties contenus, & pour la formation de la voûte thoracique ; charnuë & membraneuse pour la commodité de la respiration.

Sa situation. Sa situation est entre la tête & le bas ventre ; afin de pouvoir communiquer également la chaleur & les esprits à toutes les parties.

Sa composition. Les parties qui la composent se divisent en contenantes & contenus, les contenantes sont communes & propres ; les communes sont la cuticule, la peau, la graisse, le pannicule charnu & la membrane commune des muscles, auxquelles on peut remarquer ces particularitez.

La peau de la poitrine est couverte de poils sous les aisselles. Ces poils sont appellez sous-axillaires, ils empêchent qu'elles ne se touchent, ce qui leur se-

roit incommodé pour les mouvements des bras & pour les sueurs, car ces parties sont les émonctoires du cœur, comme les aînes le sont du foie.

On peut ajouter qu'il y a fort peu de graisse dans la poitrine, excepté aux mamelles, de peur qu'elle n'empêche la respiration par sa pesanteur; car elle ne peut pas venir en si grande abondance dans sa partie osseuse, comme elle fait dans le ventre inférieur qui est tout charnu: C'est pourquoi on remarque que celui-ci est toujours fort gras, mais la poitrine mediocrement, & la tête point du tout. Or la graisse qui est blanche dans les autres parties, paraît un peu jaune au thorax.

Les parties propres sont osseuses, glanduleuses, charneuses, & membraneuses; les osseuses sont les clavicules, l'esternon, les vertèbres du dos, & les côtes; les glanduleuses sont les mamelles de l'un & l'autre sexe; les charnues sont les muscles de la poitrine, & ceux des parties voisines couchez sur elle; les membraneuses sont le diaphragme, la plèvre, & le mediastin.

Les parties contenues sont les viscères & les vaisseaux; les viscères sont le cœur avec son pericarde, le poumon, & une partie de la trachée artère & de l'œsophage; les vaisseaux sont les rameaux de la veine cave, & de la grande artère, soutenus au gosier par la fagouë, & divers nerfs.

EXPLICATION DE LA PLANCHE III.

Qui represente les Parties externes propres de la Poitrine, avec la situation du diaphragme dans le corps.

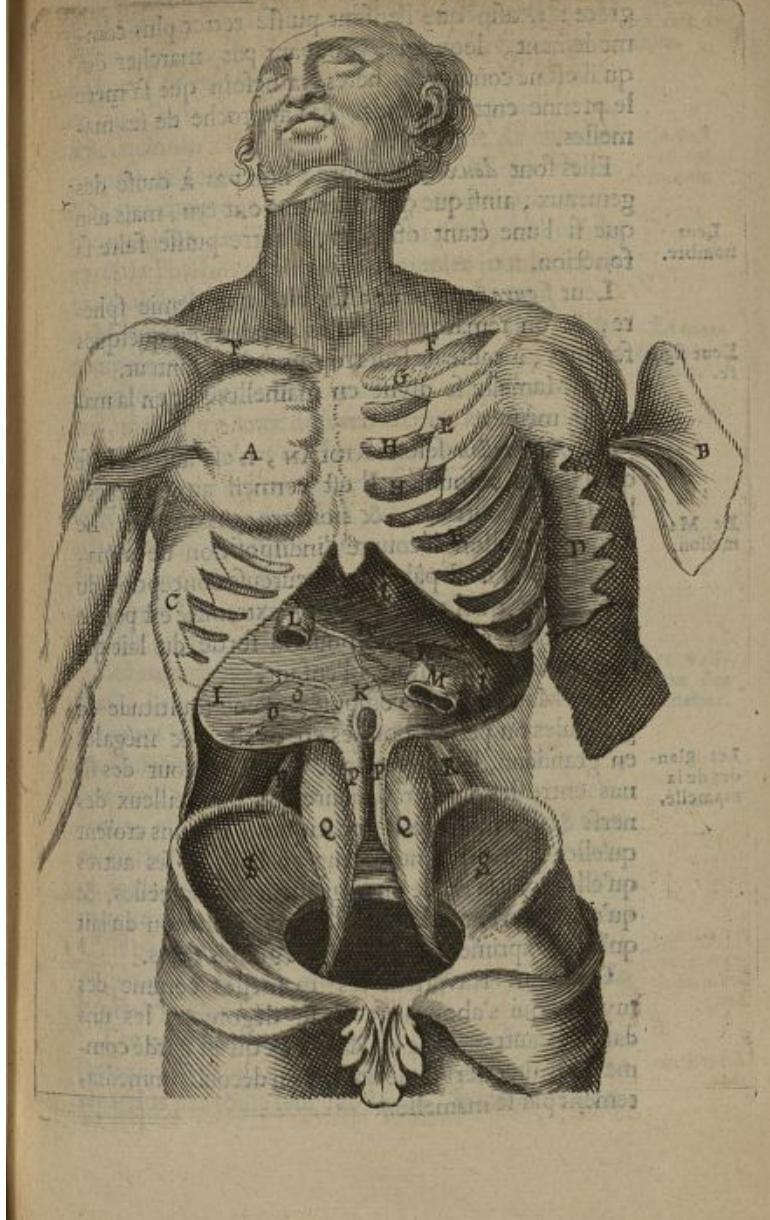
- A. Le Muscle pectoral dans sa situation.
- B. Le même renversé en dehors.
- C. Le Grand Dentelé dans sa situation vu en partie.
- D. Le même renversé en dehors.
- E. le petit Dentelé dans sa situation.
- F F. Les Clavicules.
- G. Les Muscles sous-claviers.
- H H H. Les Muscles intercostaux.
- I I I. Le Diaphragme.
- K. Une partie de la Grande Artere descendante.
- L. Le Trou pour la veine cave descendante.
- M. Le Trou pour l'oesophage.
- * n. Les Vénes phreniques.
- o o. Les Arteres phreniques.
- p p. Les deux Appendices du diaphragme.
- Q Q. Les Muscles psoas.
- R R. Les Muscles des ombras.
- S S. La Cavité interne des Os ilium.

CHAPITRE V.

Des Mamelles.

Ce que c'est que les mamelles. **L**es Mamelles sont des corps glanduleux & spacieux, remplis de veines, d'arteres & de nerfs, & destinez de la nature pour l'ornement & la génération du lait.

Leur situation. Elles sont situées au milieu de la poitrine, & au-dessus des muscles pectoraux, 1. à cause du voisinage du cœur, d'où vient la chaleur: 2. pour la bonne



grace : 3. afin que l'enfant puisse tetter plus commodement, lequel ne pouvant pas marcher dès qu'il est né comme les bêtes, a besoin que sa mère le prenne entre ses bras, & l'approche de ses mamelles.

Leur nombre. Elles sont *deux* en nombre, non pas à cause des jumeaux, ainsi que quelques-uns ont cru, mais afin que si l'une étant offensée, l'autre puisse faire sa fonction.

Leur figure. Leur *figure* représente assez bien une demi sphère, & on remarque qu'elles pendent en quelques femmes, à cause de leur trop grande pesanteur.

La Mamelle se divise en mamelon, & en la mamelle même.

Le Mamelon selon Riolan, n'est autre chose que la peau redoublée. Il est vermeil aux vierges, livide aux nourrices, & noirâtre aux vieilles. Le même mamelon découvre l'indisposition de la matrice lors qu'il est pâle, & l'heureuse conception du ventre lors qu'il est rouge. Son extrémité est percée de plusieurs petits trous pour la sortie du lait qui doit servir de nourriture à l'enfant.

Les glandes de la mamelle. La Mamelle est composée d'une multitude de glandules ou petites bourses en ovale, & inégales en grandeur, lesquelles sont placées autour des sinus entre les lacs reticulaires & merveilleux des nerfs & des vaisseaux lymphatiques. Les uns croient qu'elles convertissent le sang en lait, & les autres qu'elles font la masse ou la grosseur des mamelles, & qu'elles servent à la filtration ou séparation du lait qu'elles expriment enfin dans les grands sinus.

Ces sinus traversent les mamelles comme des tuyaux qui s'abouchent & se dégorgent les uns dans les autres, & c'est dans eux qu'est gardé comme dans un réservoir le lait qui en découle immédiatement par le mamelon.

MARTIANUS CASTELLUS & d'autres, coïnt que le lait n'est que le chile, ce qu'ils prouvent par la couleur, & par le prompt changement des alimens en lait. Ceux qui ne suivent pas cette opinion oposent, qu'on n'a point encore découvert de chemins propres du ventricule aux mamelles, & que les vaches qui changent de nourriture, & qui par exemple mangent de l'herbe après du foin, ou du foin après de l'herbe, changent au premier jour leur chile, mais le sang, le lait, & le beurre plus tard.

M. LEVVENHOLCH remarque que le lait est un composé de globules qui nagent dans une liqueur claire & transparente, que nous appellons petit lait, mais il ya cette différence entre les globules du lait & les globules du sang, que les plus gros de ceux-ci sont tous d'une pareille grosseur, au lieu que ceux qu'on voit dans le lait autre qu'ils sont transparents & clairs comme du cristal, ils sont tous différents, y en ayant d'autant de grosseurs différentes qu'on en pourroit compter depuis celle d'un grain de sable jusqu'à celle d'un grain d'orge.

Les mamelles reçoivent plusieurs sortes de vaisseaux. Les vénènes & les artères thorachiques supérieures se répandent sur leur partie extérieure, & les mammaires sur l'intérieure, les epigastriques y envoient aussi leurs branches par dessus les muscles droits, afin de faire cette sympathie admirable qui est entre les mamelles & la matrice. D'où vient qu'après que l'enfant est né, le sang ne va plus à la matrice mais aux mamelles où il se change en lait: C'est pour cela que les nourrices ont rarement leurs purgations, & que par la trop grande succion de l'enfant le sang sort des mamelles.

Les nerfs viennent des thoraciques, & principalement de la cinquième paire, lesquels après s'être répandus par toute leur substance, se terminent en-

Si le lait
est fait de
chile.

La com-
position
du lait.

Les vais-
seaux des
mamelles.

Les ef-
fets des
mamelles.

Leur usage est, i. tant aux hommes qu'aux fem-
mes de défendre le cœur & les autres parties in-
terieures ; d'où vient que la nature a muni ceux qui
sont trop froids de plus grandes mamelles.

2. Elles servent aux femmes à la génération du lait
pour la nourriture de l'enfant qui est né, lequel s'é-
tant nourri de sang dans la matrice, se nourrit en-
suite de lait, qui n'est autre chose qu'un sang blan-
chi. Or sa blancheur selon GELLIUS vient de l'abon-
dance de la chaleur des esprits, ou plutôt selon BAR-
THOLIN de son assimilation dans les matelles qui
sont blanches ; c'est pourquoi les vierges & les fem-
mes qui ne sont pas enceintes peuvent avoir quel-
quefois du lait si leurs mamelles sont pleines de
sang spiritueux, & si leurs purgations sont arrê-
tées ; car la substance glanduleuse y cuit plus d'alimen-
t qu'il n'est nécessaire pour la nourriture de la
femme ; mêmes il s'engendre quelquefois une hu-
meur lactée, & semblable à du lait, dans ceux qui
sont chargés de chair, & pourvus de grandes ma-
melles, principalement s'ils les frottent & s'ils les
font sucer souvent.

3. Elles sont enfin destinées pour recevoir com-
me des éponges des humiditez superflues ; c'est pour-
quoi on remarque, que les mamelles étaient coupées,
les femmes sont attaquées de plusieurs fâcheuses
maladies, parce que le sang qui monte n'ayant plus
de vaisseaux se jette sur les parties principales, com-
me le cœur & les poumons.

CHAPITRE

CHAPITRE VI.

Du Diaphragme.

LE Diaphragme appellé des Grecs *Phrenes*, & Ce que des Latins *Septum transversum*, est comme un c'est que muscle particulier distingué de tous les autres par le Dia- phragme. sa situation, par sa figure, & par son action.

Sa situation est transverse & oblique, parce qu'il sa situa- fait une voûte mouvante entre les deux ventres.

Sa figure est circulaire & ronde, si on n'y com- sa figura- prend point ses deux tendons. Il est attaché au car- tilage xiphoïde, à l'extremité des fausses côtes, & à la premiere vertèbre des lombes.

Sa substance est charnuë dans la circonference, & nerveuse & membraneuse en son milieu, où paroît le centre nerveux qui ne résiste pas seulement aux coups dont il est frappé par la pointe du cœur ; mais aussi à la pesanteur du foie qu'il tient suspendu.

Il est couvert d'une membrane double, pour lui donner plus de force ; la supérieure vient de la plé- vre, & l'inférieure du péritoine.

Il a aussi trois ouvertures ; l'une à droit, par où la veine cave monte, l'autre à gauche & plus reculée, par où l'œsophage descend ; la dernière est une longue fente vers les vertèbres des lombes, où passe la grande artère.

Quant à ses vaisseaux, il reçoit les veines & les artères qu'on appelle phréniques de la veine cave, & de la grande artère qui sont proches, & quelquefois aussi des adipeuses.

Les nerfs qui lui sont particuliers, passent par la cavité du thorax, & vont se terminer par trois

Tom. I.

ou quatre branches dans toute sa substance , Presque tous veulent que le nerf diaphragmatique soit l'organe du ris , des pleurs , du hoquet , de l'éternuement , & du chant ; à cause de l'étroite liaison qu'il a avec les nerfs qui vont aux muscles , qui font ces differens mouvements.

Son usage. Son usage est de separer les parties de la poitrine d'avec celles du bas ventre , & d'aider à la respiration libre , en s'étendant lorsque l'on reprend son haleine , & en se resserrant dans l'expiration ; car les muscles du thorax servent à la violente & forcée . Il sert encore en comprimant les viscères , non seulement à la distribution du chile , & au cours de toutes les humeurs ; mais encore à l'expulsion des excréments .

Que son mouvement est naturel & volontaire Le mouvement de ce viscere est en partie mécanique , & en partie volontaire . Il est mécanique ; parce qu'il se fait le plus souvent sans que nous y pensions , & il est volontaire , puisque nous l'arrêtions quand il nous plaît . Il est mécanique à cause du nerf que le diaphragme reçoit de l'intercostal qui tire son origine du cervelet , & il est volontaire par le moyen du nerf qu'il reçoit de la moelle de l'épine . Car le cervelet preside aux mouvements mécaniques , & le cerveau & la moelle de l'épine servent aux mouvements volontaires . L'ame étant dans le cerveau peut régler les mouvements qui en dépendent par les diverses determinations qu'elle donne aux esprits , au lieu que n'étant pas dans le cervelet , elle ne peut pas être maîtresse des mouvements qu'il cause , puis qu'elle n'en détermine pas les esprits .

Elle domine aussi sur les mouvements qui dépendent de la moelle de l'épine , parce que tous les filets nerveux qui la composent aboutissent au cerveau , comme il paraîtra à ceux qui se donneront

la peine de les suivre jusqu'au bout.

GASPARD BARTHOLIN dans sa nouvelle structure du Diaphragme, le compose de deux muscles l'un supérieur & l'autre inférieur qui a ses propres nerfs & ses vaisseaux particuliers. Il dit que les poumons ne sont que les instruments passifs de l'inspiration, qui recevant l'air par leur dilatation, lors que la capacité de la poitrine s'élargit, & le rendant lors que le diaphragme la comprime, rafraîchissent par ce moyen le sang qui passe par leur capacité, & aident ainsi à la circulation, & c'est pour cela, ajoute-t-il que pour peu que le diaphragme soit blessé la vie finit avec la respiration. Il remarque que toutes les parties du corps, tant solides que fluides, doivent leurs mouvements à la fibre motrice charnue ; qui est composée de petits fils fibres, qui se joignent en longueur, & que l'effervescence & la chaleur des humeurs vient du mouvement interne de diverses petites parties hétérogènes de ces mêmes humeurs dont le sang est composé. Enfin il prétend que le cœur est une partie musculeuse aussi bien que le diaphragme ; que l'un & l'autre se meut dès le premier moment de la vie ; & que le cœur sans nulle effervescence ou rarefaction du sang qu'il contient, le chasse hors de lui par la seule contraction de ses fibres charnues, & en reçoit une pareille quantité lorsque ces mêmes fibres viennent à se relâcher ; continuant ainsi ces mouvements à peu près, comme les vibrations d'une pendule.

Nous avons dit ci-dessus que le Diaphragme étoit l'organe du ris, des pleurs, du hoquet, & de l'éternuement, nous allons maintenant expliquer ces phénomènes conformément à la description qu'en fait M. DUNCAN.

Pour comprendre comment le Diaphragme nous

Nouvelle composition du diaphragme.

Comment le dia-

Iij

phragme fait tire, il faut remarquer que l'esprit animal contenant en foule du tendon dans les fibres du Diaphragme, les gonfle subitement & excessivement, & tend par ce moyen cette partie ; puis retournant bien-tôt des fibres dans le tendon, il fait que le Diaphragme se relache, de sorte que l'esprit étant en grand mouvement fait en peu de tems plusieurs allées & venues, & comme un flux & reflux des tendons aux fibres, & des fibres aux tendons ; & par consequent plusieurs gonflements & plusieurs relâchemens du Diaphragme ; de maniere que ce viscere pressant le poumon par ses diverses vibrations, en chasse avec violence & à diverses reprises l'air, qui souffrant une grande collision au sifflet de l'apre artere, fait le bruit que nous entendons quand une personne rit. Ce bruit est augmenté par les secousses de l'apre artere qui sympathise beaucoup avec le Diaphragme, à cause que le nerf intercostal & la huitième paire qui vont à celui-ci, joignent quelques-uns de leurs rameaux avec les nerfs recutrens qui font mouvoir celle-là.

En quoi consiste le ris sardoniens. Le *Ris contre nature* qu'on appelle *ris sardoniens* ne consiste principalement que dans un mouvement convulsif du Diaphragme. Les enfans qui ont des vers dans les intestins rient quelquefois en dormant, parce que l'irritation que la morsure de ces insectes cause à ces viscères passe facilement au diaphragme, & lui donne un mouvement convulsif, non seulement à cause du voisinage, mais sur tout à cause de la communication des nerfs qui se trouve entre ces parties par le moyen de l'intercostal. Et parce que le même tronc envoie quelques rameaux à la matrice, les femmes rient souvent dans le mal de mère, la convulsion passant de cette partie au diaphragme, du diaphragme aux lèvres. Enfin on voit encore par là pourquoi un *Hercos d'Homere*

Pourquoi les enfans qui ont des vers dans les intestins rient en dormant.

Pourquoi les femmes rient dans le mal de mère.

Pourquoi on meurt en riant.

meurt en riant après avoir receu une blessure dans lors qu'on
le diaphragme. est blessé au dia-

La Tristesse remplit extraordinairement tous les phragme.
viscères de sang & d'esprits qu'elle fait retirer en Comment
dedans , comme chacun l'experience assez , de sor- le diaphra-
te que les fibres du Diaphragme se trouvant fort gme est
gonflées par cette concentration , rendent sa surface l'organe
superieure si convexe qu'elle presse beaucoup le des pleurs.
poulmon , & en chassé avec force l'air qu'il contient dans ses bronches. Les fibres charnues de ces tuiaux se gonflans à même tems pour la même raison , aident beaucoup cette explosion de l'air par leur fistole.

Les soupirs qui precedent ou qui accompagnent La cause
les pleurs , sont caufés par une inspiration & par des son-
une expiration extraordinaire. Quand la tristesse a pirs.

fixé les esprits , en les attachant à la contemplation de quelque objet , ils ne coulent pas en assez grande abondance dans les muscles de la poitrine , dans le Diaphragme & dans les fibres charnues du poulmon ; de sorte qu'on est un espace de temps fort considérable sans respirer , pendant lequel le poulmon s'échauffe en se remplissant de fuliginositez ; qui par leur irritation determinent les esprits à y venir en foule , comme pour recouvrer le tems perdu , en lui faisant faire une forte expiration.

Dans le Hoquet qui n'est autre chose qu'une agitation convulsive du Diaphragme , l'expiration est fort violente & fort incommodo , alors les fibres se gonflans excessivement , rendent sa surface superieure si convexe , qu'elle presse fort le poulmon & en chasse l'air , qui faisant une collision extrémement forte contre l'épiglotte , cause par secousses ce grand bruit que nous entendons. Car l'experience nous apprend qu'une flute rend un son d'autant plus grand que l'air y est poussé avec plus de force. Les

I iij

fibres du Diaphragme se gonflent extraordinaire-
ment dans le hoquet , parce que l'irritation causée
par quelque corps étrange détermine par reprises
les esprits à y venir en foule , & à les gonfler plus
qu'à l'ordinaire.

Comment
le diaphra-
gme cause
l'éternue-
ment.

Ceux qui n'ignorent pas que la cinquième paire donne des nerfs à la membrane qui tapisse les narines & au Diaphragme , concevront facilement que le mouvement convulsif de cette membrane , qu'on appelle éternuement , peut passer bien-tôt à ce viscére. Ce qu'on concevra sans peine , si l'on s'imagine le nerf des narines , & celui du Diaphragme , comme des tuyaux pleins d'une liqueur très-subtile & très-mobile , & qui ont une telle communication entre eux , que la liqueur de l'un des deux peut passer librement dans l'autre. Car comme on ne sauroit exciter un grand mouvement dans la liqueur d'un de ces tuyaux , sans qu'il se communique bien-tôt à celle de l'autre , de même on ne sauroit donner une grande agitation à l'esprit contenu dans le nerf des narines , qu'elle ne s'étende bien-tôt jusqu'aux esprits contenus dans celui du Diaphragme . Voici le progrès de ce mouvement. Quelque chose de picottant comme l'Hellebore , le Tabac , ou la Betoine , irritent la membrane des narines qui est très-sensible. Cette irritation lui cause une espèce de mouvement convulsif qui excite dans le nerf comme une petite tempête , laquelle passe bien-tôt dans celui du Diaphragme , comme les mers qui ont une communication fort libre par les détroits , se communiquent facilement leurs agitations. De sorte que l'esprit venant en foule dans les fibres du Diaphragme , il les gonfle extraordinairement , & rend tout d'un coup la surface supérieure tellement convexe , qu'elle presse beaucoup le poumon , & en chasse l'air avec violence , ce qui cause le bruit éclatant de l'éternuement.

CHAPITRE VII.

De la Plèvre, du Mediastin, & du Pericarde.

LA Plèvre est une membrane dure & épaisse, qui Ce que
c'est que
la plèvre. couvre & enveloppe par dedans toute la cavité du thorax.

Elle prend son origine des tuniques qui sortant de l'épine du dos couvrent les muscles intercostaux. Ces tuniques la rendent continué avec les meninges du cerveau.

Elle est double par tout, afin que les vaisseaux y puissent entrer. La matière pleuritique, ou le sang qui s'épanche des rameaux des vénes azigos & intercostale, ne s'assemble pas seulement entre la plèvre & les muscles ; mais souvent aussi entre ces deux tuniques, ce qui est cause que la fièvre & la douleur sont plus aiguës.

Sa superficie interieure est polie & déliée, afin de ne point incommoder le poumon, & l'exteriere inégale, afin de pouvoir s'attacher plus fortement aux côtes & aux muscles.

Elle a plusieurs trous, dont les uns sont inférieurs, & les autres supérieurs ; les inférieurs donnent passage à la veine cave, à l'œsophage, & aux nerfs qui vont à l'estomach ; les supérieurs sont ceux par où passent la veine cave, l'artère aorte, la trachée artère, l'œsophage, & les nerfs de la sixième paire.

Elle a aussi plusieurs vaisseaux ; les vénes sortent de la veine azigos, & de l'intercostale supérieure ; les artères de l'intercostale & de l'aorte, & les nerfs qui sont au nombre de douze, des vertebres

ses trous.ses vais-
seaux.

EXPLICATION DE LA PLANCHE IV.

*Qui represente le Sternon coupé & levé,
le Mediastin, les Poumons, & le
Diaphragme séparé du corps.*

FIGURE I.

- A A A. Le Sternon.
- B B. Les Vénés, & Arteres mammaires qui descendent sous le Sternon.
- C. Le corps glanduleux nommé Thymus.
- D D D. Le mediastin détaché par les cotez.
- E E. L'espace ou cavité qu'on voit entre les membranes du mediastin après que le sternon est levé.
- F. Les Protuberans du mediastin, ou le cœur est situé.
- G G. Les Poumons.
- H H. Le Diaphragme.

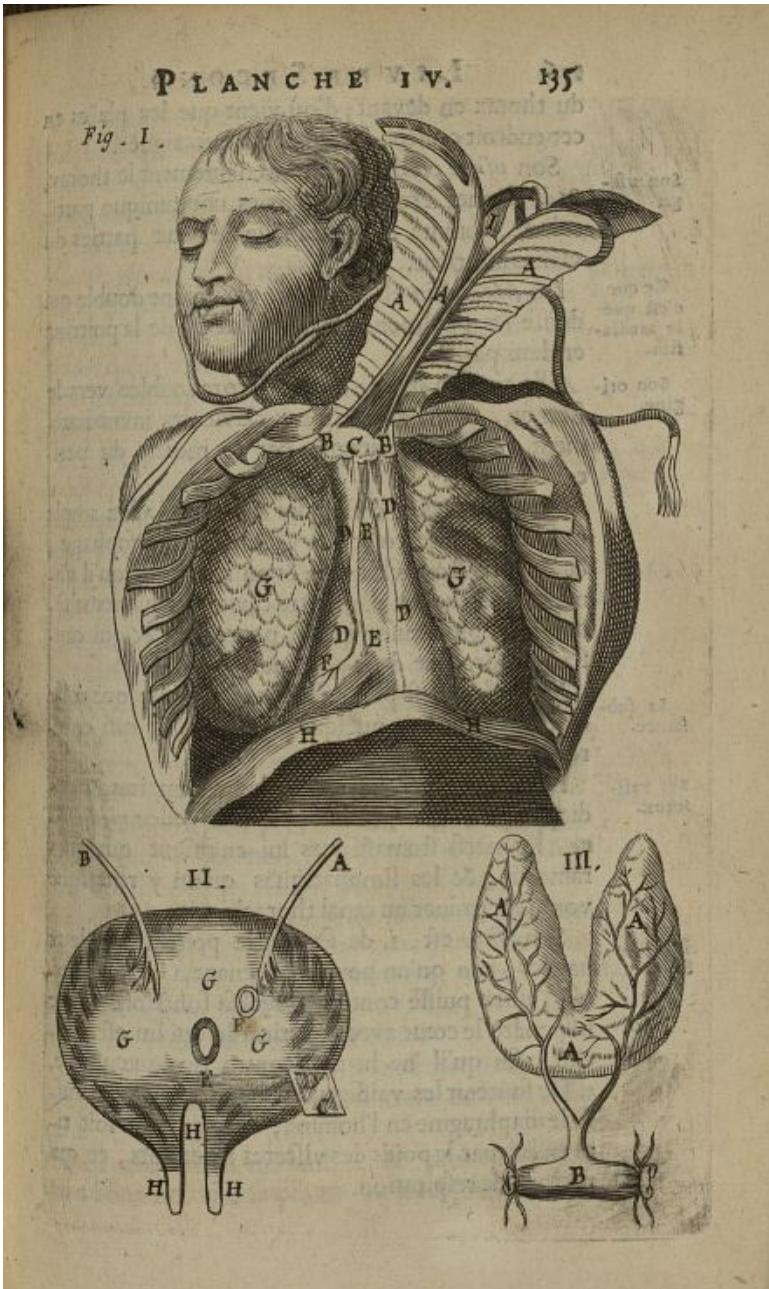
FIGURE II.

- A. Le Nerf gauche du Diaphragme.
- B. Le Nerf droit.
- C. Une partie de la membrane supérieure du Diaphragme séparée.
- D. La Substance charnue du Diaphragme nue.
- E. Le Trou par où descend l'œsophage.
- F. Le Trou par où monte la veine cave.
- G G G. La partie membraneuse où le Centre du Diaphragme.
- H H H. Les Tendons où Appendices du même Diaphragme, entre lesquels décend la grande artère.

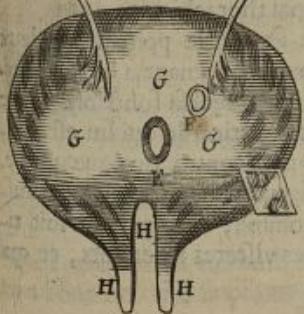
FIGURE III.

- A A A. Les Glandes du Larins
- B. Une portion de la Vène jugulaire, d'où sortent deux rameaux qui se répandent par la substance des glandes,

Fig. I.



II.



III.



du thorax en devant; d'où vient que les plaïes en cet endroit causent des douleurs très-aiguës.

Son usage. Son usage est de revêtir intérieurement le thorax & de donner à toutes ses parties une tunique particulière, comme le peritone le fait aux parties du ventre inférieur.

Ce que c'est que le mediastin. Le Mediastin est une autre membrane double qui divise les poumons & toute la cavité de la poitrine en deux parties.

Son origine. Elle tire son origine de la plèvre redoublée vers le sternon, & est attachée aux clavicules immédiatement, & au diaphragme par le moyen du pericarde.

On voit dans sa doubleure une cavité assez ample qui renferme le cœur, la veine cave, l'œsophage, & les nerfs stomachiques; & on remarque qu'il s'amasse quelquefois dans cette cavité des humeurs sereuses & pituitées qui se pourrissent & qui causent l'hydropisie de la poitrine.

Sa substance. Sa substance est plus déliée & plus molle que celle de la plèvre, & a quelque peu de graisse qui entoure les vaisseaux.

Ses vaisseaux. Il a des veines & des artères des mammaires, & des diaphragmatiques, & une propre appellée mediastine, les nerfs stomastiques lui envoient quelques rameaux, & les lymphatiques qu'on y remarque vont se terminer au canal thoracique.

Son usage. Son usage est, 1. de séparer la poitrine en deux parties, afin qu'un poumon venant à être ouvert, l'autre puisse continuer seul sa fonction. 2. De suspendre le cœur avec le pericarde qui lui est attaché, afin qu'il ne heurte contre quelque partie. 3. De soutenir les vaisseaux qui passent comme aussi le diaphragme en l'homme, afin qu'il ne soit tiré en bas par le poids des viscères inférieurs, ce qui nuirait à la respiration.

Le Thymus est une glande conglomérée, un peu plus molle que le pancréas, située à la partie supérieure du médiastin, & vers l'endroit où la veine cave, & la grosse artère se divisent en rameaux sous-claviers.

Cette glande qu'on appelle *Ris de veaux* dans les bêtes, est plus grande à proportion dans les enfans que dans les adultes, à cause qu'elle s'y dessèche à mesure qu'ils avancent en âge, elle est plus grosse dans les personnes qui sont d'un tempérament humide.

Elle reçoit des *vénas* & des *arteres* des jugulaires, & des carotides, des *nerfs* de la paire vague, & des vaisseaux *lymphatiques* qui vont se décharger dans la veine sous-clavière.

Son *usage* est de servir de coussin à la veine *cave*, à la grande artère, & au canal thoracique, afin de les défendre contre la dureté des vertèbres. Il y en a qui croient que son principal usage est de séparer & filtrer quelque humeur, dont la nature & la qualité n'est pas encore connue.

On remarque que cette glande est sujette à être enflée, & qu'elle cause des étranglements aux hommes, mais bien plus souvent aux femmes qui sont sujettes aux suffocations, dont elles peuvent être étouffées si on ne les saigne promptement.

Le Pericarde est l'enveloppe & comme la boîte ou l'étui du cœur. C'est une membrane plus dure que la plèvre, & faite de deux tuniques, dont l'externe est une production du médiastin, & l'intérieure des vaisseaux sortant du cœur.

Sa base est percée en plusieurs endroits pour donner passage aux vaisseaux qui entrent & sortent du cœur.

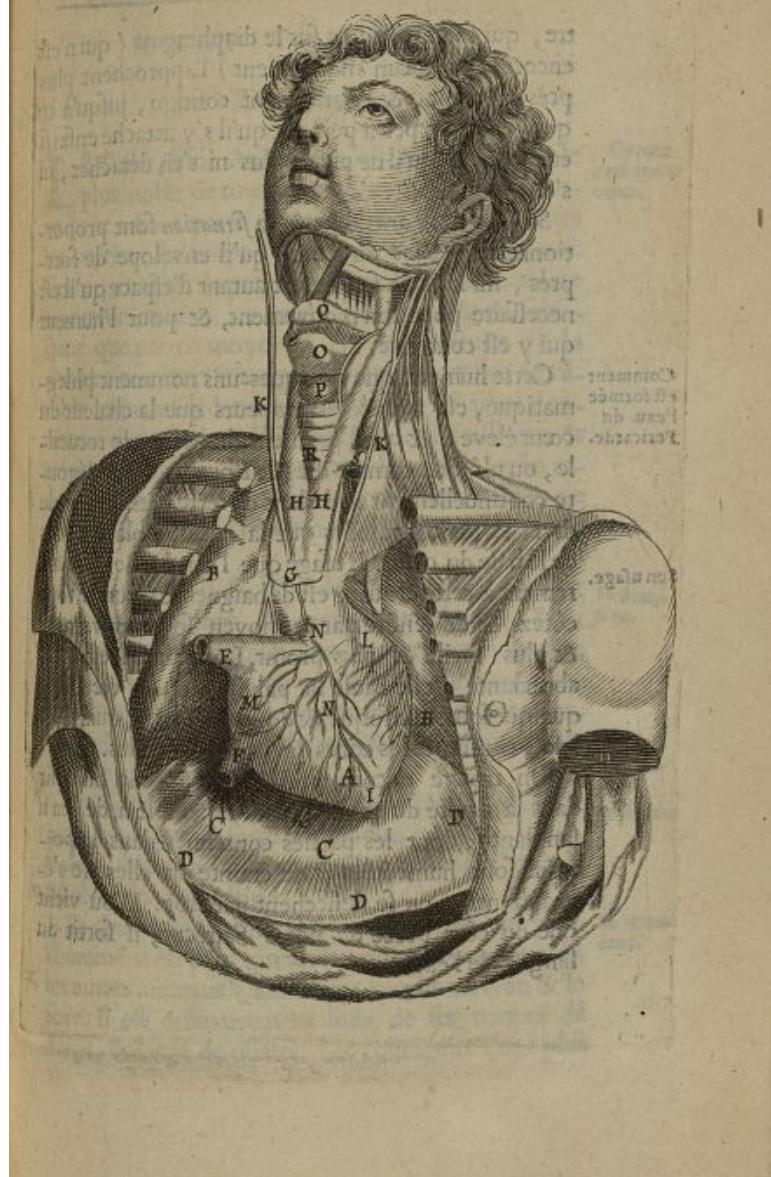
Il est attaché au médiastin, & principalement dans l'homme vers sa pointe au cercle nerveux du

EXPLICATION DE LA PLANCHE V.

Qui represente la situation du Cœur dans le corps, & les vaisseaux qui en sortent.

- A. Le Cœur dans sa situation naturelle enfermé du pericarde.
- B B. Les Poumons.
- C C. La partie nerveuse du Diaphragme.
- D D D. Une portion de la partie charnue du même diaphragme.
- E Une portion de la veine Cave qui est au dessus du Cœur.
- F. La même Veine qui penetre dans une partie du diaphragme.
- G. La Grande Artère qui sort du cœur.
- H H. Ses Rameaux appellez Carotides.
- I. La Pointe du Cœur qui est panchée du côté gauche.
- K K. Les Nerfs de la sixième conjugaison dont naissent les recurrens, & qui distribuent quelques rameaux au pericarde, & au cœur.
- L. L'Oreille gauche.
- M. L'Oreille droite.
- N. Les Vaisseaux du pericarde.
- O. Le Cartilage scutiforme.
- P. La première Paire des muscles du larynx dans leur situation.
- Q. La situation de l'Os Hioïde.
- R. L'Aspre artère.
- S. L'Artère axillaire.

diaphragme, afin de pouvoir aider à sa diastole ou dilatation. Que si l'on demande qu'elle est la cause de cette liaison si étroite. M. LOUVER répond que cela vient de ce que l'enfant dans le ventre de la mère, principalement dans les derniers mois de sa grossesse, est le plus souvent couché la tête baissée vers la matrice, d'où il arrive que les entrailles du bas ven-



tre, qui sont appuyées sur le diaphragme (qui n'est encore dans aucun mouvement) l'approchent plus près du cœur, & l'y tiennent contigu, jusqu'à ce qu'il s'y colle peu à peu, & qu'il s'y attache enfin si étroitement qu'il ne puisse plus ni s'en détacher, ni s'en éloigner.

Sa figure, sa grandeur, & sa situation sont proportionnées à celles du cœur, qu'il enveloppe de fort-près, lui laissant seulement autant d'espace qu'il est nécessaire pour son mouvement, & pour l'humeur qui y est contenuë.

Comment
est formée
l'eau du
Pericarde.

Son usage.

Cette humeur que quelques-uns nomment phlegmatique, est formée des vapeurs que la chaleur du cœur élève, & que l'épaisseur du pericarde recueille, ou plutôt, comme dit M. Louver, elle dégoute continuellement au dedans de cette membrane de diverses petites glandes que la nature a placées près de la base du cœur. L'usage que l'on donne ordinairement à cette liqueur est de baigner le cœur de tous côtés, & de rendre par ce moyen son mouvement & plus facile & plus prompt. Lors qu'elle est trop abondante, elle cause la palpitation du cœur, & quelquefois le suffoqué & donne la mort ; quand elle est consumée les corps deviennent tabides.

On trouve encore ordinairement une humeur dans la cavité du thorax, qui ressemble à de l'eau sanglante, dont les parties contenues dans la poitrine sont humectées ; de crainte qu'elles ne s'échauffent & ne se dessèchent par trop. D'où vient que du côté percé de notre Sauveur, il sortit du sang & de l'eau.

CHAPITRE VIII.

Du Cœur.

LÈ Cœur, selon ARISTOTÈ, est le principal & le plus noble de tous les viscères du corps; la force de ce nectar par le moyen duquel la vie de toutes les parties du corps est conservée & entretenué. Cette partie est la première vivante & la dernière mourante, toutes les autres né vivant & ne subsistant que par ce moyen: C'est pour ce sujet que la nature a construit cette partie avec un artifice admirable, tant au dedans qu'au dehors, lui ayant donné une chair dure, mêlée de fibres & de vaisseaux, & revêtue d'une tunique couverte de graisse, enfin arrosée d'une douce sérosité pour empêcher qu'elle ne se dessèche par la chaleur naturelle dont elle est le siège.

Sa *Situation*, si on regarde sa base, est justement au milieu du thorax, & entre les poumons; & la cause pourquoi quelques-uns croient tout le cœur au côté gauche, est que sa pointe y est un peu tournée, & que son ventricule gauche, & la grande artere qui contient l'esprit vital, y font mieux sentir leur mouvement.

Sa *Figure* est semblable à celle d'une pomme de pin, mais de telle sorte néanmoins que dans le diastole ou dilatation elle est tonde, & longue dans le fistole ou la contraction.

Sa *Grandeur* est différente, & on remarque qu'en l'homme il est plus grand à proportion qu'en tous les autres animaux, aussi bien que le cerveau & le foie. Il est ordinairement long de six travers de doigt, & large de quatre. Les courageux l'ont plus

EXPLICATION DE LA PLANCHE VI.

Qui représente le Cœur détaché du corps, couvert de son Pericarde, & environné des Poumons, ses Oreilles, & l'entrée & sortie des vaisseaux.

FIGURE I.

- A. Le Cœur enveloppé du pericarde.
- B B. Les Poumons dans leur situation naturelle couvrant le Cœur.
- C. La Véne cave qui monte au dessus du cœur.
- D. Le principe de la véne azigos.
- E. La Véne sousclaviere droite.
- F. La véne jugulaire droite.
- G. La Véne jugulaire gauche.
- H. La Véne sousclaviere gauche.
- I I. L'Artere carotide droite & gauche.
- R R. L'Artere sousclaviere droite & gauche.
- M. Le Principe de la grande artere descendante,

FIGURE II.

- A. Le Pericarde séparé du cœur.
- B. Le Cœur arrosé des vénes & des arteres coronaire.
- C. Le Tronc de la grande artere qui sort du cœur.
- D. Une Portion de la même artere tournée en haut.
- E E. La Véne arterieuse qui se distribue au côté gauche du Poumon.
- F. Le Canal entre la véne arterieuse, la grande artere qui paroît dans le fœtus nouvellement né, & rarement dans les adultes.
- G. Le Rameau droit de la véne arterieuse.
- H H. Le Rameau droit & gauche de l'artere véneuse.
- L. L'Oreille du cœur.
- R R. Les Poumons proche du cœur.
- L. La Tunique propre des Poumons séparée,

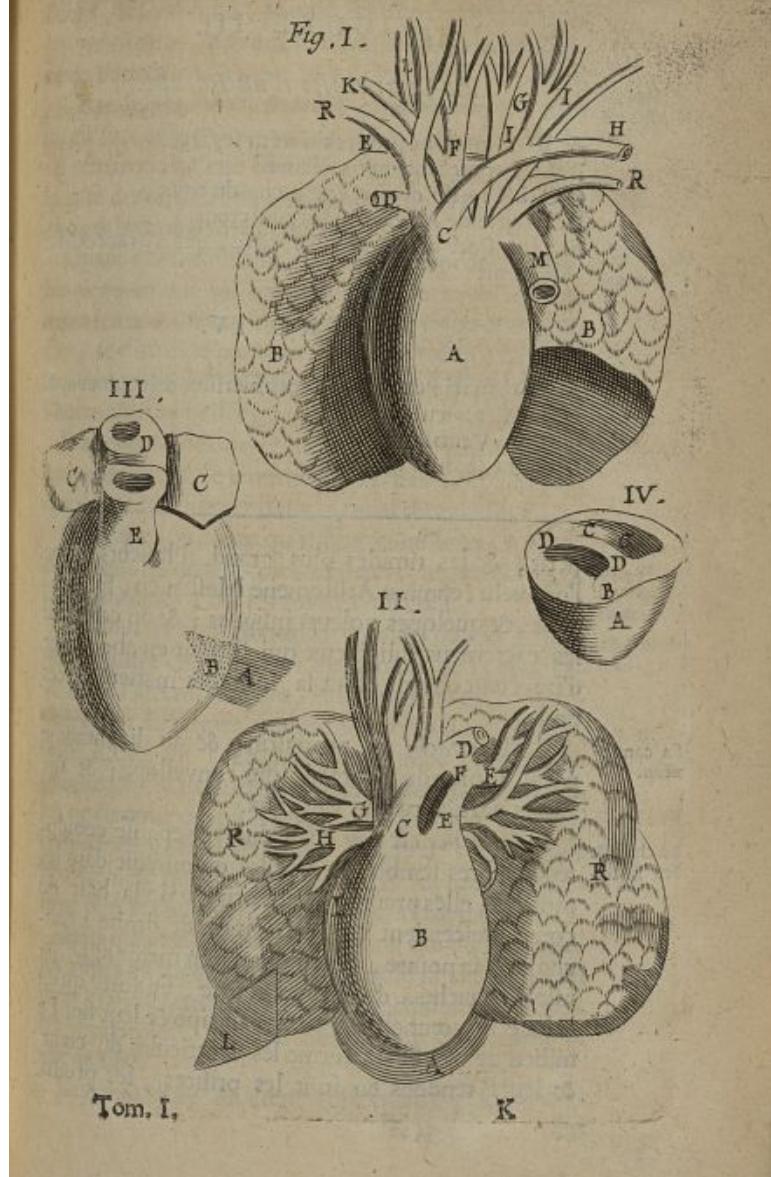


FIGURE III.

Le Cœur entier d'un Enfant.

- A. La Membrane propre du cœur séparée.
- B. Le Parenchyme du cœur nud.
- C C. L'Oreille droite & gauche du cœur.
- D. La grande Artère qui sort du cœur.
- E. Une Portion de la veine cave, qui s'avance hors du cœur.

FIGURE IV.

- A. Une partie du septum transversum du cœur coupé.
- B. Le Ventricule gauche.
- C C. Le Ventricule droit.
- D D. Le septum du cœur.

petit, & les timides plus grand. Plusieurs même sont velu, comme Aristomene Messenien, Hermogene, & quelques voleurs insignes ; & on croit que les extremens fuligineux qui sortent en abondance d'un cœur chaud, sont la véritable matière de ces poils.

Sa connexions. Il est attaché au mediastin, & au diaphragme par le moyen du péricarde qui l'enveloppe ; & aux autres parties par les vaisseaux.

Sa chair & ses fibres. Sa substance est une chair dure & épaisse composée de fibres semblables à celles qu'on voit dans les muscles ; elles prennent leur origine de la base du cœur, descendent en ligne spirale de droite à gauche vers sa pointe, & remontent en même ligne spirale de gauche à droite vers sa base, en sorte qu'en la base du cœur elles ont leur principe & leur fin. Le milieu de ces fibres forme les ventricules du cœur, & leurs tendons en font les orifices, les produ-

DES PARTIES DE LA POITRINE, 145
étions, les valvules, & aussi les fibres qui sont dans
les ventricules, & vont se terminer dans la substance
de l'artère.

Cette substance est revêtue d'une membrane qui ^{Sa tunique} & la graisse
lui est fort adhérente pour la rendre plus ferme. Et se.
on remarque qu'elle est toujours pleine de graisse à
la base du cœur, afin d'empêcher qu'il ne se dessèche par le mouvement continu.

Quant à ses vaisseaux, il a une veine propre appelée ^{ses vaisseaux.}
coronaire qui lui vient de la veine cave, & qui
ayant rampé depuis l'oreille droite jusqu'à la gauche,
se distribue par tout son corps jusqu'à sa pointe,
accompagnée de deux branches d'artères de
l'aorte aussi appellées coronaires.

Il a encore des nerfs de la sixième paire qui lui
communiquent le sentiment, & des lymphatiques
qui vont se décharger dans le canal thoracique.

Les parties du cœur qu'il faut considérer en parti-
culier sont les oreilles, les vaisseaux, les valvules, &
les ventricules, où les cavitez du cœur.

Les *Oreilles* ainsi nommées à cause de leur figure,
ne sont autre chose que les extrémités de la veine ca-
ve & de l'artère vénouse, qui s'étaient élargies & re-
pliées sont devenues comme de petites bourses. L'o-
reille droite est l'extrémité de la veine cave, & la
gauche est l'extrémité de l'artère vénouse. Les oreilles
ne commencent à s'enfler que lors que le cœur
commence à se desemplir ; le cœur s'enfle plus
promptement qu'il ne se dégonfle, & les oreilles s'en-
flent plus promptement qu'elles ne s'emplissent.

Leur usage est de recevoir le sang qui est porté par
les vénas au cœur ; d'empêcher qu'il ne descende en
trop grande quantité, & trop précipitamment dans
les ventricules, mais de l'introduire doucement &
par mesure.

Les *Vaisseaux* du cœur sont quatre, savoir la
Kij véne

EXPLICATION DE LA PLANCHE VII.

Qui represente l'interieur du Cœur, les Ventricules & ses Valvules.

FIGURE I.

- A. L'orifice de la veine coronaire.
- B. L'anastomose qui est entre la veine cave, & l'artère vénante dans le seul foetus nouvellement né, & qui est consolidée dans les adultes.
- C C C. Les Valvules Triglochines.
- D D D. Le Ventricule droit du cœur ouvert.
- a a. Les ouvertures dans le septum.

FIGURE II.

- A. La Véne arterieuse dissequée dans le ventricule droit du cœur.
- B B B. Les Valvules sigmoïdes dans l'orifice de cette veine.
- C C C. Le Ventricule droit du cœur ouvert.

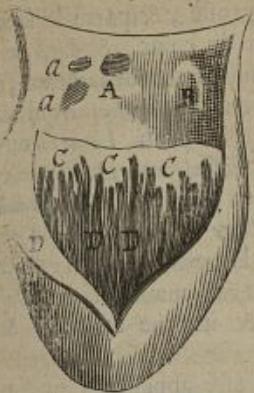
FIGURE III.

- A. L'artère vénante dissequée.
- B. L'anastomose entre l'artère vénante, & la veine cave dans le seul foetus.
- b b. Les Ouvertures entre les membranes dans le septum.
- C C. Les deux Valvules mitrales dans le ventricule gauche, situées à l'entrée de la veine arterieuse.
- D D. Le Ventricule gauche du cœur ouvert.

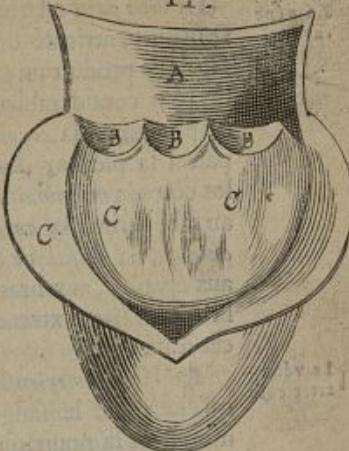
FIGURE IV.

- A. La Grande artère dissequée près du cœur.
- B B B. Les Valvules semilunaires ou sigmoïdes.
- C C. Le Ventricule gauche du cœur.
- D. Une partie du ventricule gauche renversée.

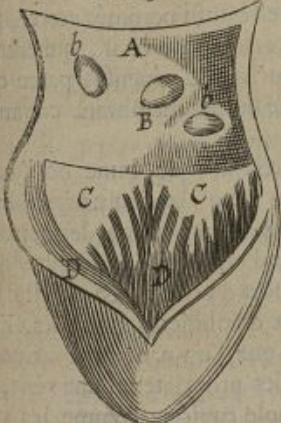
Fig. I.



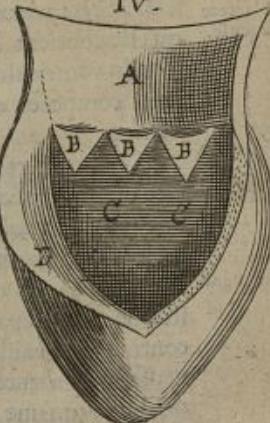
II.



III.



IV.



La vène
cave.

La vène cave est fort grosse, & porte le sang du foie au ventricule droit du cœur, & dans ce passage elle produit un grand nombre de rameaux ; mais les plus considerables sont la *phrenique* qui va au diaphragme ; la *coronaire* au cœur, l'*azigos* ou sans pair à la plèvre ; l'*intercostale* aux muscles d'entre les côtes, la *mammaire* aux mamelles, la *mediastine* au mediastin, la *capsulaire* au pericarde ; la *thoracique*, la *basilique* & la *cephalique* à la poitrine, aux épaules, aux bras, & aux mains ; la *cervicale* & la *jugulaire externe* & interne au col, & au cerveau.

La vène
arterieuse

La Vène arterieuse a été appellée vène, parce qu'elle porte le sang du ventricule droit au poumon pour sa nourriture, & arterieuse, parce qu'elle est composée de deux tuniques comme les artères.

L'artere
vénueuse.

L'Artere vénueuse a été aussi nommée artere, parce qu'elle contient l'air ou l'esprit vital, qui entre ou sort du ventricule gauche, & vénueuse, parce qu'elle est composée d'une simple membrane comme les vénés.

Que la ve-
nue arte-
rieuse est
une artere,
& l'artere
vénueuse
est une vène.

M. DESCARTES prétend que l'une & l'autre a été mal nommée. La vène arterieuse prétendue est une artere véritable ; puis que comme les autres artères elle est composée d'une tunique double ; qu'elle le reçoit le sang qui sort du cœur, & qu'elle le distribue en se séparant en plusieurs branches. Et au contraire le vaisseau que l'on a nommé artere vénueuse, à la nature & les proprietez d'une vène, puis qu'il n'a qu'une simple tunique comme les autres vénés, qu'il reçoit le sang, non du cœur pour le dispercer ; mais des extrémités du vaisseau dont nous venons de parler, pour le rassembler en reunissant

ses branches, & pour le porter au cœur.

La grande artère sort du ventricule gauche du cœur, & porte le sang & l'esprit vital à toutes les parties du corps. Ses plus considérables rameaux qu'elle envoie à la poitrine, aux bras, au col, & à la tête, sont presque semblables à ceux de la veine cave, & ont les mêmes noms.

Aux orifices de ces vaisseaux il y a *onze epiphyses membranées*, qui sont comme de petites portes, & qui pour cela reçoivent le nom de *valvules*. Chaque vaisseau en a trois, excepté l'artère vénouse, qui n'est pas ronde comme les autres, mais ovale. C'est pourquoi elle a pu commodelement estre fermée par deux valvules qui ressemblent à une mitre. Toutes ces valvules sont de deux sortes ; les unes ouvertes de dehors en dedans pour laisser au sang l'entrée libre, mais non pas la sortie ; scavoit les valvules de la veine cave & de l'artère vénouse, appellées *triglochines* ou triangulaires ; les autres qu'on nomme *signoïdes*, parce qu'elles ressemblent à la lettre que les Grecs appellent *sigma*, regardent de dedans en dehors, & laissent au sang rareté dans le cœur la sortie libre, mais non pas l'entrée ou le retour.

Les *Ventricules* ou les *cavitez* du cœur sont deux, qu'on nomme le droit & le gauche. Le *droit* est plus mol & plus grand, mais moins chud & moins long que le *gauche* qui descend jusqu'à la pointe, & qui est de figure ronde ; au lieu que le droit est demi circulaire, & semblable à un croissant. Ces cavitez sont remplies de fibres, de petites productions charnuës, & de petites fosses ou fentes qui toutes ensemble servent à mélanger & subtiliser le sang, & à faciliter la dilatation & la contraction du cœur & de ses valvules. Leur entre-deux & leur séparation est concave du côté gauche, & convexe du droit ; les Latins lui ont donné le nom de *septum medium*.

Les ventricules.

Leurs fibres, leurs productions, & leurs fentes.

Le septum medium.

K iij On

EXPLICATION DE LA PLANCHE VIII.

Qui représente les Productions, & les Fibres charnuës du Cœur.

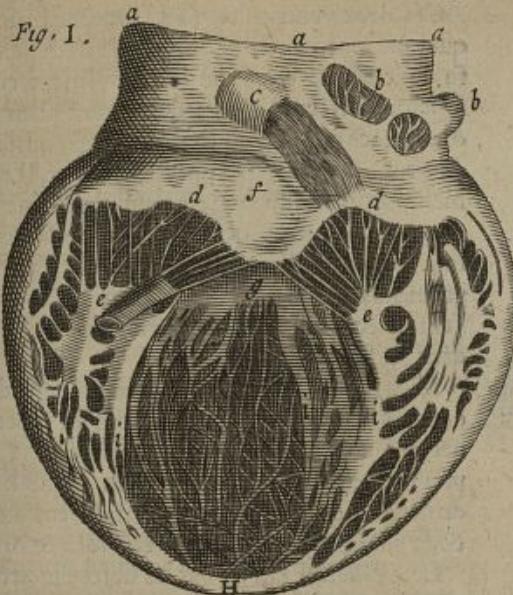
FIGURE I.

- aa.* La Véne du Poumon étendue droit devant l'entrée du cœur.
- bb* L'Oreille gauche du cœur.
- cc* Le Trou ovale par lequel le sang, influé de la veine cave droit devant l'ouverture du ventricule gauche.
- dd.* Les deux membranes mitrales.
- ee.* Les Colomnes charnuës qui sortent de l'un & de l'autre côté du ventricule.
- F.* La Base du cœur à l'endroit où le sang influé de la veine Pulmonique dans le ventricule gauche.
- G.** Le lieu sous les membranes mitrales où il est chassé dans l'aorte.
- H.* La pointe du cœur.
- I.I.I.** Les Fibres charnuës attachées deçà & delà par tout le circuit interieur du ventricule.

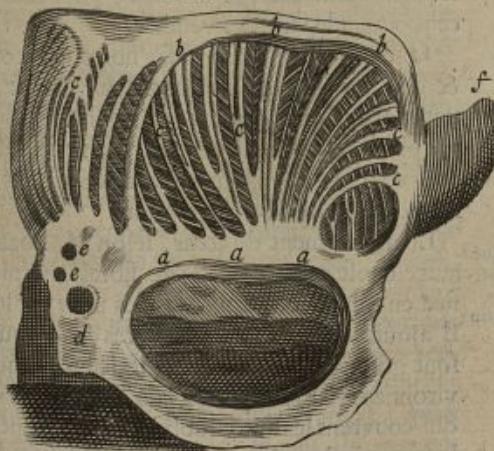
FIGURE II.

- A A A.** La Base de l'oreille à l'endroit où elle s'unit au tendon du cœur.
- B B.** Le Cercle de nature de tendon à l'endroit où il est distingué de la veine cave.
- C C.** Les Fibres charnuës qui se portent deçà & delà dans divers tendons avec les petits fibres d'entre-deux, faits en forme de plumes.
- D.** La grande veine coronaire.
- E E.** D'autres Vénes plus petites situées en cet endroit pour rapporter le sang du cœur.

On remarque en sa substance plusieurs trous: par où l'on croit, que le sang peut passer du ventricule droit au gauche. Ces



II.



Ces deux ventricules sont souvent bouchés par quelque morceau de graisse, ou de chair, qui étouffe le cœur & empêche le mouvement circulaire. Quelquefois ces choses demeurent dans l'oreille droite ; ce qui fait ou la palpitation, ou l'inégalité du poux, qui l'interrompt entièrement. Le mouvement circulaire du sang est aussi intercepté dans ces cavitez, de même que dans les veines quand elles sont bouchées d'un sang trop épais, ou entassé en grumeaux comme de la moëlle du sureau, ainsi que FERNEL & RIOLAN disent avoir souvent remarqué dans les fièvres chaudes.

L'usage
du cœur.

L'usage du Cœur est de recevoir le sang des veines dans ses ventricules pour le subtiliser, le perfectionner, & unir ensemble toutes ses parties, & de le pousser enfin par les arteres dans toutes les parties du corps ; ce qui se fait par le mouvement de dilatation & de contraction, appellée *Diastole*, & *Systole*.

Le *Diastole* se fait quand les fibres du cœur s'allongent, & que sa pointe s'éloigne de sa base ; car pour lors les ventricules se dilatent, pour recevoir dans ce moment le sang des veines.

Le *Systole* se fait quand ses fibres se raccourcissent, & que la pointe se rapproche de sa base, le cœur pour lors devenant plus court & plus rond, ses côtes plus épais, & ses cavitez moins spacieuses, le sang est obligé de s'élançer des ventricules dans les arteres qu'il dilate en y entrant.

Ce que
c'est que
le mou-
vement du
Cœur.

Le mouvement du cœur, selon M. BORELLI n'est autre chose qu'un peloton de fibres charnuës tournée en spirale, & couchées les unes sur les autres. Il ajoute que lors que les Fibres de chaque couche sont gonflées, elles pressent les couches qui les environnent, mais parce que les fibres extérieures qui couvrent les autres obliquement, empêchent par leur contraction le gonflement qui se pourroit faire

au dehors , il faut que l'inflation des fibres se tourne du côté des ventricules , où il n'y a point de résistance , & de cette maniere les parois des ventricules se trouvant plus gonflées & plus élevées , elles doivent nécessairement s'approcher & chasser le sang avec impetuosité dans les arteres. On peut experimenter cette inflation du cœur en coupant sa pointe dans un animal vivant , & mettant le doigt dans un des ventricules. Car à chaque pulsation on sent que le doigt est comprimé de toutes parts comme par une petite pression.

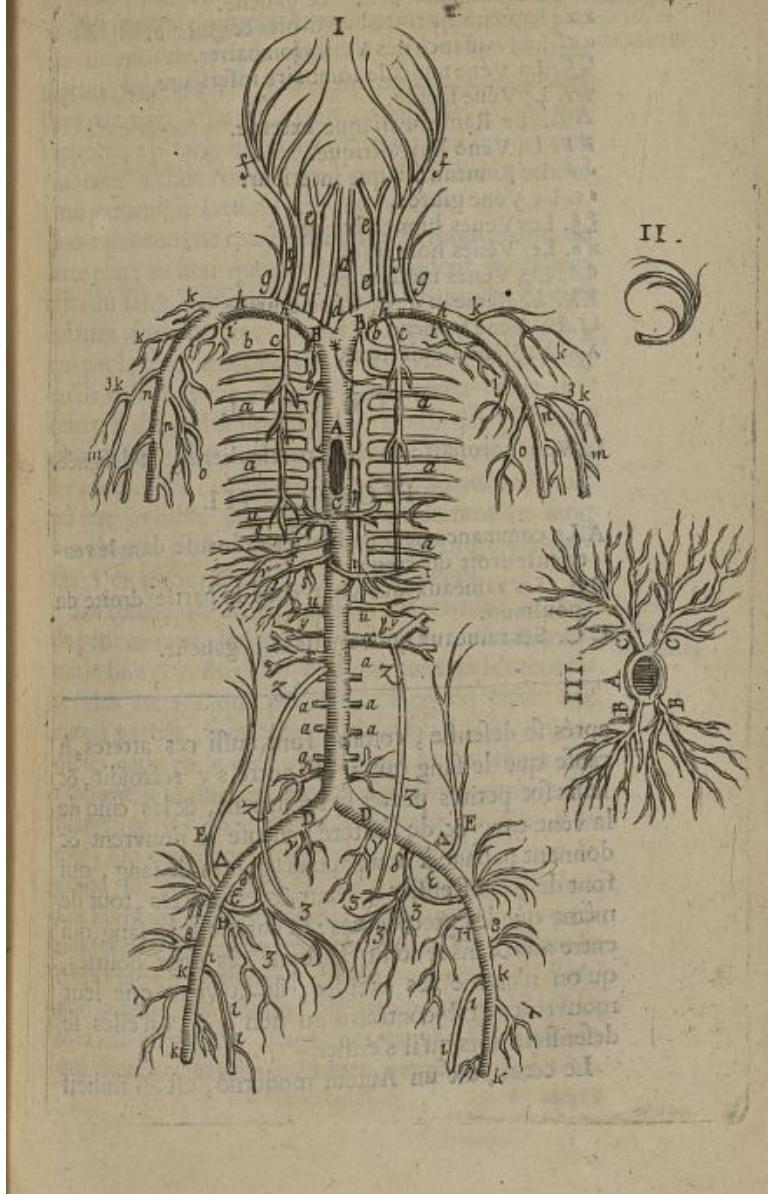
Pour expliquer le mouvement du cœur , je n'ay Comment
besoin de dire autre chose , dit M. DESCARTES , sinon mouve-
ment du
que lors que ses concavitez ne sont pas pleines de sang , il y en coule nécessairement de la veine cave
dans la droite , & de l'artere vénouse dans la gauche , d'autant que ces deux vaisseaux en sont toujours pleins , & que leurs ouvertures qui regardent vers le cœur , ne peuvent alors être bouchées ; mais que si-tôt qu'il est entré ici deux gouttes de sang , une en chacune de ces concavitez , ces gouttes qui ne peuvent être que fort grosses , à cause que les ouvertures par où elles entrent sont fort larges , & les vaisseaux d'où elles viennent fort pleins de sang , se rarefient & se dilatent , à cause de la chaleur qu'elles y trouvent ; au moyen de quoi faisant enfler tout le cœur , elles poussent & ferment les cinq petites portes qui sont aux entrées des deux vaisseaux d'où elles viennent , empêchant ainsi qu'il ne descende davantage de sang dans le cœur , & continuant à se rarefier de plus en plus , elles poussent & ouvrent les six autres petites portes qui sont aux entrées des deux autres vaisseaux par où elles sortent , faisant enfler par ce moyen toutes les branches de la veine arterieuse & de la grande artere , quasi au même instant que le cœur , lequel incontinent après

EXPLICATION DE LA PLANCHE IX.

Qui represente le Tronc de la Véne cave soprattant du cœur, avec la distribution de ses rameaux par tout le corps.

FIGURE I.

- A Le commencement de la Véne cave , qui s'élève au dessus de l'orifice droit du cœur.
- B B L'origine des rameaux sous claviers.
- C. Le commencement du tronc descendant.
- D D. Les rameaux Iiliaques droit & gauche.
- a a a &c. La véne azigos,& ses rameaux répandus aux côtes.
- bb. La Véne Intercostale superieure.
- c c. La Véne mammaire interne.
- *. La Véne mediastine.
- d d. La Véne vertebrale.
- e e. La Véne jugulaire interne coupée sous le crane.
- ff. La Véne jugulaire externe , dont le rameau inférieur ou profond se repand aux organes de la voix, aux parties cutanées de la face,aux temples, & plus va aux oreilles.
- g g. La Véne cervicale.
- h h. Le Progrés des rameaux sousclaviers.
- i i. La Véne scapulaire interne.
- K K. La Scapulaire externe.
- z z. La Véne qui va au muscle deltoïde.
- l l. La Thoracique superieure.
- m m. La Véne Céphalique coupée.
- n n. La Véne basilique coupée.
- o o. La Thoracique inferieure.
- p. La Véne phrenique gauche.
- q. La Phrenique droite.
- r. Le Rameau insigne qui s'étend jusques dans la partie convexe du foie.
- ff. t t, &c. Les propagations du même,& ses distributions aux parties extérieures droite & gauche.
- u u. Les Vénes muscles lombaires superieures.
- y y. Les Vénes des glandes rénales.



756 LIVRE SECONDE

- xx. L'Emulgente droite & gauche.
zz. La veine spermatique droite & gauche.
aa. La Naissance des Vénèces lombaires.
cc. La Véne muscle lombaire inferieure.
yy. La Véne sacrée.
ΔΔ. Le Rameau iliaque externe.
EE. La Véne Epigastrique.
JJ. Le Rameau iliaque interieur.
ee. La Véne glutée.
gg. Les Vénèces hipogastriques.
nn. Les Vénèces honteuses.
oo. Les Vénèces inguinales.
KK. Le Rameau de la Véne crurale.
ii. La Véne sapheno.
aa. La Véne Iliachiatique.

FIGURE II.

La Véne coronaire du cœur particulierement désignée.

FIGURE III.

- A. Le commencement de l'Artere véneuse dans le ventricule droit du cœur.
B B. Ses rameaux qui vont dans la partie droite du poumon.
C C. Ses rameaux qui vont dans la gauche.

après se desenfle , comme font aussi ces arteres , à cause que le sang qui y est entré s'y refroidit , & leurs six petites portes se referment , & les cinq de la veine cave & de l'artere véneuse se t'ouvrent & donnent passage à deux autres goutes de sang , qui font de rechef enfler le cœur & les arteres , tout de même que les precedentes : Et parçue que le sang qui entre ainsi dans le cœur passe par ces deux bourses , qu'on n'omme ses oreilles , de-là vient que leur mouvement est contraire au sien , & qu'elles se desenfle lors qu'il s'enflé .

Le cœur , dit un Auteur moderne , est au milieu

du corps comme ces moulins à rouë qui sont au milieu des jardins pour envoier l'eau de tous côtés par une infinité de petits ruisseaux qui vont arroser chacun leur quarré. Les canaux qui conduisent l'eau par tout le jardin, sont comme les vénes qui rapportent le sang au cœur; mais les artères ne sont pas tout à fait comme ces conduits qui portent l'eau par tout le jardin: Car ces conduits ne contribuent pas comme cause efficiente au mouvement de cette eau; au lieu que les artères aident beaucoup celui du sang, puisque leurs fibres charnues & circulaires sont comme autant d'anneaux mobiles, qui par leur contraction chassent devant eux le sang qu'ils environnent. L'eau qui s'arrête dans les quarrez du jardin pour la nourriture des plantes, est comme le sang qui s'arrête dans les parties pour les nourrir: & l'eau qui est ramenée au puits n'ayant pu être imbibée dans la terre, est comme le sang qui n'ayant pu être employé à la nourriture des parties s'en retourne au cœur par les vénes.

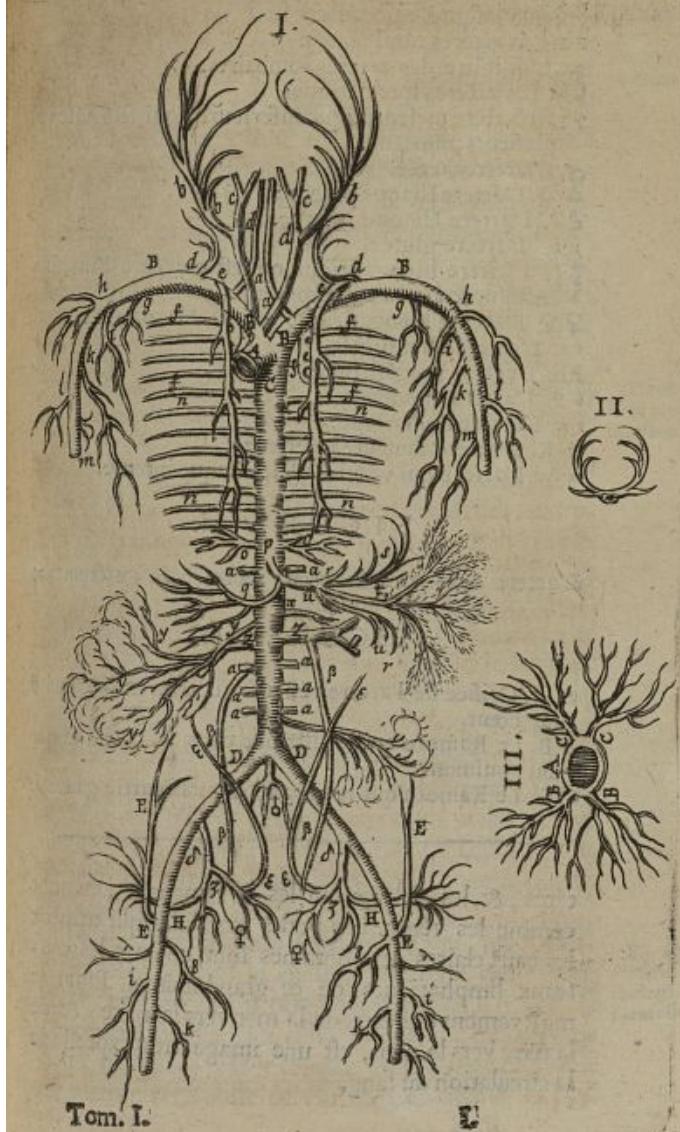
Le cœur, dit M. DUNCAN, est comme la mer Autre image de la circulation, du petit monde; les agitations du sang en sont comme le flux & reflux; les passions comme les tempêtes; les artères qui portent le sang du cœur aux autres parties, sont comme les canaux souterrains, où les eaux de la mer s'insinuent, & les vénes qui rapportent le sang au cœur, sont enfin comme les fleuves & les rivieres qui ramènent les eaux à la mer: De sorte que le petit monde aussi bien que le grand, se peut diviser en mer & en terre ferme. Les humeurs en sont comme les eaux, & les parties solides comme cette terre ferme. En prenant le contrepied de cette comparaison, on pourroit dire, que la terre est comme un grand animal, dont la mer est comme le cœur. Les canaux souterrains, qui menent les eaux de la mer, représentent les artères.

EXPLICATION DE LA PLANCHE X.

Qui represente le Tronc de la grande Artere sortant du cœur, & la distribution de ses rameaux partout les parties du corps.

FIGURE I.

- A. Le principe de la grande artere , qui s'eleve au defus du cœur.
- B B. Le commencement & le progrés des rameaux des arteres sousclavieres.
- C. Le Tronc descendant de la grande Artere.
- D D. Le rameauiliaque droit & gauche.
- a a. L'artere Carotide externe.
- b b. Ses rameaux qui vont à la bouche , à la face, & aux oreilles.
- c c. La Carotide interne coupée aussi demême.
- d d. L'artere verterebrale coupée sous le crane.
- đ đ. L'artere muscle cervicale.
- e e. L'artere mammaire interne.
- ff. Les rameaux de l'artere intercostale superieure,
- g g. L'artere scapulaire interne.
- h h. L'artere scapulaire externe.
- i i. L'artere thoracique superieure.
- k k. L'artere thoracique inferieure,
- l m. Les arteres qui se distribuent aux muscles de l'humerus , & adjacens.
- n n. Les arteres intercostales inferieures.
- o o. L'artere phrenique,
- p. L'artere cœliaque.
- q. Son rameau droit qui se divise en trois , dont le Supérieur & inferieur se distribuent au foie , & le moyen à la vesie du fiel.
- r. Le Rameau de l'artere caliaque gauche.
- s. L'artere gastrique droite.
- t. L'artere splenique qui se divise en une infinité de petits rameaux dans la rate.
- u. L'artere epiploique.
- v v. L'artere gastrepiploique.
- x. Les arteres des glandes renales.
- yyy. L'ar-



Tom. I.

E

160 LIVRE SECOND.

- yyy. L'artere mesenterique superieure , qui se divise en d'insignes rameaux.
zz. Les arteres emulgentes.
aa. L'origine des arteres lombaires.
cc. Les arteres spermatiques.
yy. L'artere mesenterique inferieure , qui se divise en plusieurs rameaux.
o. L'artere sacree.
Δ Δ. L'artere Iliaque externe.
δ δ. L'artere Iliaque interne.
n. L'artere glutee.
g g. L'artere hipogastrique qui est portee à l'intestin rectum, & aux parties honteuses.
♀ ♀. L'artere hipogastrique qui va à la matrice.
e e. L'artere Umbilicale.
EE. L'artere Epigastrique.
θ θ. L'artere honteuse.
i i. L'artere Ichiatique.
K K. L'artere muscle inferieure.
λ λ. L'artere qui va au muscle iliaque interne.

FIGURE II.

L'artere coronaire du cœur representée exactement

FIGURE III.

- A. L'Orifice de l'artere veineuse au ventricule gauche du cœur.
B B. Le Rameau qui se distribue dans la partie droite du poumon.
C C. Le Rameau qui se repand dans la partie gauche.

teres , & les fleuves qui les y ramenent , en sont comme les vénas. Les petits conduits qui mènent les eaux claires des fontaines sont comme les vaisseaux lymphatiques de ce grand animal. Enfin le mouvement des eaux de la mer vers la terre , & de la terre vers la mer , est une image très-expresse de la circulation du sang.

Le sang contenu dans les vénes se meut des extrémités du corps vers le cœur, où il entre par la veine cave qui le décharge dans sa cavité droite ; de là il continue son chemin vers la veine arterieuse par les anastomoses qui sont assez visibles, puis il passe dans l'artère vénante pour entrer dans la cavité gauche du cœur ; ensuite il s'éloigne & tend vers les extrémités du corps par le tronc & les rameaux de l'aorte ; d'où il passe dans les rameaux de la veine cave, & de là dans son tronc, afin de retourner derechef dans la cavité droite du cœur ; & ainsi continuer son mouvement circulaire si fameux & si renommé.

Le Chirurgien lie le bras pour faire sortir le sang de la veine par l'ouverture qu'il a faite, la bande qui presse la veine ne presse pas quelquefois l'artère, parce que les artères sont bien plus enfoncées que les vénes. Le sang donc a la liberté de couler des extrémités des doigts vers le milieu du bras, & il n'a pas celle de retourner du milieu du bras vers le milieu du corps ; parce qu'il trouve une ouverture & une compression, & que ces deux choses le contraignent de sortir par l'issuë qui se présente. Quand le bras est trop serré l'artère étant trop pressée ne laisse point couler de sang, & pour faire que le sang de l'artère gagnant l'orifice de la veine vienne à l'ouverture qu'on a faite, on lâche la bande. La circulation du sang est encore prouvée par la ligature des vénes & des artères ; mais comme cette ligature est tombée sous la veue presque de tous les Curieux, nous ne les rapporterons pas ici.

M. VILLIS & ROHAUT disent, qu'on juge vraisemblablement de la chaleur naturelle qui est en nous, en l'attribuant originièrement au sang, & la concevant semblable à celle qui naît du mélange de deux liqueurs ; par exemple du mélange de l'huile de tarte avec l'huile de vitriol. Car quand les par-

Comment
se fait la
circulatio
du sang.

Preuves
de la cir-
culation.

En quoi
consiste la
chaleur
naturelle.

ties du sang qui s'étoient rarefiées dans les cavitez du cœur , en sont sorties pour entrer dans l'artere veineuse & dans l'aorte , le peu de sang qui reste alors dans les cavitez & celui qui y tombe de nouveau des bouches ou des oreilles du cœur , tiennent lieu de ces deux liqueurs , & celui-là fera de levain à l'autre pour le faire dilater. Ensuite de ceci , il est manifeste que la chaleur se communique à toutes les parties du corps , par le moyen du sang qui y arrive continuellement du cœur par les arteres. Ce qui se confirme , parce qu'on remarque qu'on a d'autant plus de chaleur , que le cœur & les arteres ont un plus frequent battement , & que le sang à eu moins de loisir de se rafraîchir par le peu de tems qu'il a emploie à venir du milieu du corps aux extrémitez .

Comment
se forment
les esprits
vitaux.

Pour scâvoir comment se forment les esprits vitaux , dit M. DE LA CHAMBRE , il faut se représenter que le sang qui est dans la vène cave entre dans le ventricule droit du cœur , où il s'échauffe par la chaleur & par le mouvement de cette partie , qui est la plus chaude de tout le corps , & qu'après cela il en sort tout boiillant & tout fumeux , & entre dans les poumons , où il rencontre l'air que la respiration a attiré , qui par sa fraîcheur épaisse les fumées qu'il exhale de toutes parts , lesquelles ne sont autres que les parties spiritueuses dont il est rempli , & qui à la moindre chaleur se séparent & s'évaporent ; de sorte que la nature fait ici ce que l'on fait dans les distillations de l'eau de vie , où l'on met de l'eau froide à l'entour du recipient , pour ramasser & donner corps aux esprits du vin qui sont changez en vapeur , & pour les faire couler avec les autres . C'est pourquoi la vène qui porte ce sang tout fumeux dans les poumons , est aussi épaisse qu'une artere , afin d'empêcher la dissipation qui s'en pourroit

faire avant qu'il ait été rafraîchi. Au contraire l'artère qui le reçoit après avoir été rafraîchi est aussi mince qu'une veine, la dissipation n'en étant alors plus à craindre. Et peut-être que c'est la raison pour laquelle cette artère n'a que deux valvules, au lieu que les autres vaisseaux qui entrent dans le cœur en ont trois. Car comme ces valvules ne sont faites, quoi qu'on en veuille dire, que pour empêcher l'imperméabilité du sang qui doit entrer dans le cœur, & qui en doit sortir, il n'étoit pas besoin que l'artère veineuse eût tant d'obstacles pour retenir l'imperméabilité du sang qu'elle porte, lequel ne doit pas estre beaucoup impermeable, après avoir été rafraîchi & tempéré par l'air qui est dans les poumons. Quoi qu'il en soit c'est de là que vient la nécessité indispensable de la respiration. Car si ces parties du sang qui sont ainsi réduites en fumées ne s'épaissisoient & ne reprenoient corps, elles se dissiperoient instantanément; & comme ce doit être la matière des esprits, étant la portion la plus subtile & la plus pure qui y soit il ne s'en feroit aucune nouvelle génération, si la nature n'eût trouvé moyen de condenser ces vapeurs par la fraîcheur de l'air qui est attiré continuellement par les poumons: C'est pourquoi on ne peut être guere de tems sans respirer, parce que toutes les parties du corps ayant besoin de l'influence continue des esprits, il faut que le cœur les repare à tous momens; ce qu'il ne peut faire sans la respiration, pour la raison que nous venons de dire.

Après que le sang qui est sorti du ventricule droit a traversé les poumons, il se décharge dans le gauche, où l'on peut dire qu'il est remis à la fournaise, où il est remué & agité de nouveau, & où ses plus subtiles parties se rafinent de telle sorte, qu'elles acquièrent toutes les dispositions qui sont nécessaires aux esprits pour les rendre vitaux, & alors ils

L iii

en reçoivent la forme & la vertu, & prennent la place & la fonction de ceux qui ont été distribuez aux parties.

Pourquoi
le cœur se
meut.

Comme les choses se conservent par ce qui leur est conforme & naturel, & le mouvement étant naturel aux esprits qui sont de nature ignée, & proportionnée à l'élément des astres dont parle Aristote, il faut qu'ils soient en perpetuel mouvement comme ces corps là. En effet on ne scauroit arrêter le mouvement du feu sans l'éteindre, & toutes les choses qui empêchent les esprits de se mouvoir, comme les narcotiques & la plénitude, les corrompent & détruisent l'animal. Il étoit donc de la providence de la nature d'inventer quelque artifice, par lequel les esprits vitaux fussent continuellement agitez, afin de les conserver par ce qui leur est de plus propre & de plus naturel. Et il ne s'en pouvoit trouver de plus commode que le mouvement du cœur & des arteres, qui excite & reveille à tous momens les esprits qui sont mêlez avec le sang : car comme cette humeur est grossière & pesante, il y eût eu danger qu'elle ne les eût étouffez par son poids, si ce ressort merveilleux qui fait mouvoir continuellement le sang arterial, n'eût empêché ce desordre. C'est pourquoi les arteres accompagnent toujours les grandes veines, afin que leur agitation excite les esprits qui sont mêlez avec le sang ; les petites n'ayant pas besoin de cette société à cause de la petite quantité de l'humeur qu'elles contiennent, qui n'est pas capable d'empêcher leur mouvement. Et dans les animaux qui n'ont point de sang, ce mouvement n'est pas si sensible ni si nécessaire, parce que les humeurs y sont plus subtiles, & ne sont presque autre chose que serosités qui obéissent plus facilement aux esprits.

La premiere intention de la nature a donc été de

donner ce mouvement au cœur pour conserver les esprits ; mais cela n'empêche pas qu'elle ne l'emploie à d'autres usages , car comme une bonne ménagère , elle fait que ce qui est nécessaire à sa fin principale , sert encore à d'autres commoditez dont elle se fût pû passer sans cela: C'est ainsi qu'elle emploie ce mouvement du cœur pour subtiliser la matière des esprits ; pour chasser les impuretés qui s'y trouvent ; pour tempérer la chaleur qui s'y pourroit rendre excessive , & pour les pousser aux extrémités des artères , afin de répandre en toutes les parties la chaleur & la vertu vitale , qui sont tous des usages utiles,mais non pas absolument nécessaires,puisque tout cela se fait en beaucoup d'animaux sans le mouvement du cœur.

On doit tenir pour constant , disent M. REGIUS & ROHAUT , que le sang aquiert sa forme dans le cœur , puisque l'expérience nous assure que le chêmin du chile est des intestins dans les vénènes lactées , Que le chile est porté au cœur , & que la sanguification de ces vénènes dans les deux réservoirs ; de ces deux réservoirs dans le conduit qui est le long des vertébres ; de ce conduit dans les vénènes sousclaviers , où il se mêle avec le sang pour de là aller dans son ventricule droit. Or cette conversion ne se fait point par l'attouchement de son parenchyme qui est rouge , car cela n'est pas nécessaire ; & l'on voit assez qu'un poulet qui aquiert du sang dans un œuf , n'y trouve rien pour le rendre rouge : mais le chile se rougit par le changement que l'ébullition cause dans ses parties quand il entre dans le cœur. Au reste les divers temperamens font que le chile se convertit en sang plutôt ou plus tard. Il y a des hommes qui s'aperçoivent aussi-tôt qu'ils ont pris leur nourriture qu'il s'en est digéré une partie , & que le suc passe vers le cœur : Car l'envie de dormir après le repas , ne peut être attribué qu'au désaut des esprits vitaux.

L iiiij

qui ne se font plus dans le cœur en si grande abondance, à cause du sang que le chile rend plus froid & plus grossier.

M. JUNCKEN croit que le chile est changé en sang par l'aide d'un Alkali, & que le sang est changé en lait à la faveur d'un acide. Et ce qui l'a le plus confirmé dans ce sentiment sont les deux expériences suivantes ; car ayant pris une chopine de lait de vache nouvellement trait, avec une once de sel de tartre réverbéré, les ayant mêlez ensemble, & fait bouillir dans un vaisseau commode, on aven le lait se changer en sang, avec plusieurs fibres nageans sur la superficie : & après avoir pris de ce sang & en avoir versé dans du vinaigre gouté à goute, on l'a vu reprendre sa première qualité de lait.

M. LOUVRE attribue la couleur rouge & vermeille dont le sang est entièrement imbu, aux poumons. En effet dit-il, j'ai éprouvé que le sang qui entre dans les poumons teint de la couleur noire de celui des veines en retourne aussi rouge & aussi vermeil que celui des artères. Car si la partie antérieure de la poitrine ayant été coupée l'on introduit un soufflet dans la trachée artère avec lequel on souffle continuellement dans les poumons que l'on aura percez de toutes parts avec une aiguille afin que l'air y puisse entrer librement, le sang qui sortira par l'ouverture que l'on aura faite à la veine du poumon près de l'oreille gauche paroîtra tout rouge dans le plac dans lequel il sera receu & tandis que l'on soufflera, & que l'on fournira de l'air frais & nouveau aux poumons, il en sortira plusieurs onces & même quelques livres aussi rouges & aussi vermeilles que si on les tiroit par l'ouverture de quelque artère.

M. LEVVENHOECH dit qu'il a trouvé avec le microscope. 1. Que le sang est composé de petits globus.

les rouges qui nagent dans une *humidité cristaline* velle tou-
semblable à de l'eau. 2. Que ces globules sont plus pesans que la liqueur cristaline qui les contient ; d'où vient qu'aussi tôt que le sang est sorti des vé-
nes, ces globules s'affaissent peu à peu vers le fond du vaisseau , & à cause de leur mollesse & fluidité se couchent les uns sur les autres , & s'unissent de telle maniere que le sang en change de couleur sous la surface, devenant d'un rouge foncé ou d'une couleur noirâtre. Cet auteur croit que cela arrive de ce que l'air ne se mett plus autour de ces globules avec la même liberté qu'auparavant. 3. Qu'ils se meuvent chacun autour de son axe. Il ajoute qu'ayant transporté à l'air un des tuyaux qu'il a faits pour observer le mouvement de ces globules , dans un tems qu'il faisoit un peu de vent , il avoit remarqué que ces globules se mouvoient à peu près de la même maniere que l'air par secousses & pesles & mesles. 4. Que ces globules sont vingt-cinq mille fois plus petits qu'un grain de sable. Il faut qu'ils soient du moins beaucoup pour pouvoir passer par des arteres & des vénes aussi petites & aussi déliées que le sont celles qu'on appelle *vaisseaux capillaires*, à cause de leur petitesse. 5. Que quand on est en santé ces globules sont mollets & flexibles pour pouvoir passer en s'allongeant dans les vaisseaux dont nous avons parlé , & que quand on est malade ils sont plus fermes & plus durs. Peut-être ajoute-t-il , certaines maladies & la mort même sont elles causées par la dureté de ces globules. 6. Que ces globules s'unissent ensemble en s'affaissant , & se refroidissant. Il croit que c'est de l'union de ces globules que viennent les engelures. 7. Enfin que chacun de ces globules est encore un composé de six autres plus petits globules , qui ne sont pas moins flexibles & mollets que ceux qu'ils compo-
sent.

D'où vient la couleur rouge du sang. M. MARCHANTIO pretend que ce que les Me- decins ont jusques ici appellé sang , n'est qu'une pure chimere ; & que la couleur rouge de cette li- queur qui est dans les vénés , ne vient point d'au- cune humeur particulière , mais seulement du mé- lange de la pituite , de la bile , de l'humeur melan- colique , & de la serosité qu'il met au nombre des humeurs alimentaires pour conserver l'ancien nom- bre des quatre humeurs .

Un Auteur moderne après VILLIS explique la composition & les mouvementz du sang en cette sorte .

Les parties du sang. Le sang a cinq principes , scavoit l'esprit , le soufre , le sel volatil , la terre , & l'eau . L'esprit te- tient le sang en un juste & naturel temperament qui l'agit , aidé principalement par la chaleur du cœur , & en l'agitant s'il est victorieux , ou il chasse les corps étrangers qui se mêlent avec le sang , ou il les lui rend semblables . On appelle soufre les parties du sang huileuses & embarrassées entr'elles , mais glissantes néanmoins à l'égard des autres , & qui sont cause de la graisse qu'on voit par tout le corps , des inflammations & des ardeurs qui arrivent aux fièvres ; & enfin de la rougeur même du sang , puisque les corps sulphurez donnent cette couleur à leurs dissolvans appellez dans la chimie menstrués . Le sel volatil est le troisième principe du sang dont il empêche la crudité & la pourriture : Au lieu qu'un sel trop fort comme dans le scorbut & dans la fié- vre quarte l'aigrit , & qu'un autre sel propre à la coagulation , comme dans la goutte , dans la lepre , & dans la plupart des maladies chroniques ou longues , le fixe & l'épaissit ; Comme en la compo- sition de la poudre l'art emploie le charbon , la na- ture en celle du sang emploie la terre qui lui donne la consistance & qui empêche un mouvement trop

prompt. Dans le sang on trouve du moins deux fois d'avantage d'eau que d'autres principes aussi lui donne t'elle la fluidité & le rafraîchissement.

Comme les particules subtiles du vin renfermées dans un vaisseau , agitent & mêlent perpetuellement les autres , qu'elles coulent en tous les endroits , qu'elles séparent de leur substance tous les corpuscules heterogènes ; enfin qu'elles ont quelquefois une action assez forte pour se faire passage à travers les corps les plus durs ; les esprits vitaux, parcelllement renfermés dans l'animal sont dans un mouvement & dans une circulation qui ne cesse jamais , qui remue toute la masse des humeurs , qui en chasse par les petites ou grandes ouvertures tout ce que les mêmes humeurs ont de substance étrangère ; enfin qui dans les obstructions rompt quelquefois les vaisseaux , ou seulement allume en eux un feu violent & fait sentir à l'animal les effets de ce qu'on appelle fièvre.

Comme le vin & la plus part des autres liqueurs semblables ont leur crudité & leur commencement , leur maturité & leur perfection , leur défaut & leur fin , le sang les a pareillement selon que les esprits sont enveloppés par le chile , selon qu'ils s'en développent , selon qu'ils s'évaporent & qu'ils sortent hors de l'animal. La crudité du sang paraît dans les froids lors qu'après le manger ils se sentent pesants & moins propres à l'action. Elle paraît encore dans les malades d'hidropisie , dans ceux qui ont les pâles couleurs , qui sont attaquéz de fièvres intermitentes , &c généralement dans les malades qui ont le sang plein d'eau , de sel , d'aigreut & d'indigestion. Sa maturité paraît quelques heures après le repas lors que par la conversion de l'aliment en sang & en esprits on sent de la force & de la vigueur. Sa fin paraît dans la longueur des jeûnes & des travaux .

sa compa-
raison
avec le
vin.

ou encore dans cette maniere de coction qui brûle le sang & le rend , ou bilieux , ou melancolique.

Sa comparsion avec le lait.

Le lait est composé de trois sortes de substances qui sont le beurre , ou la creme , le fromage & le petit lait appellé par les latins *serum*. Le petit lait peut derechef se coaguler parce qu'il contient plusieurs parties de beurre & de fromage. Il en est ainsi du sang au moins de celui qui n'est pas entièrement éloigné de sa constitution naturelle. En effet si on le tire & qu'on le laisse refroidir , on voit en haut la partie la plus pure & la plus vermeille que l'on peut nommer la creme ou la fleur du sang. Il y a ensuite une substance encore rouge , mais composée de fillamens , de fibres & de petits corps reciprocement joints ; cette partie du sang répond au fromage. Les serosités séparées des deux autres sortes de corps plus grossiers , leur furnagent , & comme le petit lait peuvent derechef se coaguler. Car si l'on approche cette liqueur du feu , elle acquiert une couleur & un épaississement semblables à un blanc d'œuf qu'on a fait un peu cuire. Si on lui mélè quelque liqueur aigre , elle l'épaissit & la blanchit. Quelques uns pour cette raison croient que la partie du sang liquide & sereuse que nous venons de dire est celle qui nourrit tous les corps , & que les autres substances qui composent la masse du sang sont seulement le véhicule de la chaleur & des esprits. Neanmoins M. VVILIS croit que ce sang semblable à l'eau nourrit les parties nerveuses & celles qu'on appelle spermatiques vulgairement , comme il pense que le sang fibreux nourrit les parenchimes & les muscles ; ERASISTRATE & les Grecs nomment parenchimes les viscères qu'ils croient faits de la prochaine infusion du sang comme le foie , & le poumon.

Ses défauts.

Le sang paroît defectueux tantôt en sa couleur,

blanche, verte & citrine, & tantôt en sa consistance & en sa fluidité. Sa couleur est blanche comme celle des chairs par l'ébullition & par une sorte de pourriture. Elle est semblable à celle d'un citron par le mélange du sel & du soufre, ou par le mélange de la bile, ou de quelque liqueur pareille à celle d'une infusion de senné. Enfin elle est noire quand le sang est sec & brûlé, ou d'ailleurs terrestre. Sa consistance est quelquefois sans eau comme dans les hæmatoques, quelquefois l'eau est surabondante comme dans les hidropiques, quelquefois elle est semblable à un bouillon, quelquefois enfin le sang se coagule, non seulement tiré des vaisseaux, mais renfermé dans les vaisseaux mêmes, & de la façon est causé d'une infinité de maux dangereux, de la pleurie, par exemple, de la squinancie, de la peripneumonie, de la disenterie, de l'une & de l'autre verole, de la peste & des maladies pestilentielles.

Il est certain que l'agilité & la promptitude des esprits, la volatilité & la roideur des sels tiennent le sang dans une perpetuelle & naturelle agitation, atténuent & mêlent tout ce qui entre en sa substance, & enfin sont cause des mêmes effets que chacun peut remarquer dans le vin ! Il y a cette différence entre le vin & le sang, que celui-ci souffre sans discontinuation un envieillissement & un renouvellement de ses parties, une reception & une expulsion de divers corps, & qu'ainsi il n'est jamais le même. Au lieu que le tems de sa crudité, de sa corruption, & de son défaut à l'égard encore des divers corps qu'il contient, est le même indubitablement. Ces choses ne peuvent pas être sans levain, qui dépend ou de l'art ou de la nature; les remèdes digestifs ou des opilans comme ceux qu'on tire de l'acier sont artificiels, les liqueurs aigres contenues dans l'estomac, la lie qui remplit la rate, la vigueur des

Son mouvement naturel,

172 LIVRE SECOND,
parties genitales. Enfin la chaleur du cœur dans lequel le sang entre comme un doux ruisseau, & en sort comme un torrent impétueux, sont un ferment, ou un levain naturel. Le premier & le principal effet de cette fermentation, est la conservation du sang & la séparation des excréments, ou fuligineux ou terrestres ausquels le corps donne passage.

Ses mouvements non naturels.

Les mouvements du sang non naturels & fiévreux viennent de ce que le sang mal disposé bout dans le cœur & dans les vaisseaux comme l'eau sur le feu, ou plutôt comme quelque liqueur pleine de soufre enflammé. Car enfin c'est alors qu'il jette une écume & une fumée d'une force & d'une qualité à détruire l'animal, il élève le poux, répand de tous les côtés une chaleur brûlante, & poussé comme par un empottement semblable à celui d'un furieux, se fait place où il n'en a point, & menace de tout ce qu'on a le plus à craindre. La cause de ces violences & de ces malheurs est triple, l'une extérieure, l'autre intérieure, & la troisième qui contient les précédentes. Les deux premières sont communes au vin & au sang, la dernière est commune au sang & au lait. Donc comme le vin bout quand on lui mêle quelque chose étrangère & qui ne peut s'y mêler, quand par exemple on y distille une goutte de suif, c'est d'une façon approchante que le sang encore bout, joint avec quoi il ne se peut joindre, par exemple, avec la pourriture d'un ulcere, ou avec quelques corpuscules trop gluans. Il lui faut alors dans le trouble qui l'agit, ou vaincre, ou être vaincu, ou chasser l'ennemi du camp, ou souffrir qu'il en soit le maître. Quelquefois l'ébullition du sang & du vin même vient de leurs propres éléments quand leurs parties subtiles agissent contre les autres, à peu près de pareille façon que dans le débordement des rivières dont le cœur est empêché par les rochers, les

precipices & les obstacles, on voit l'eau agir d'elle-même contre les poutres, les glaçons, la terre, ou contre d'autres corps. Ces deux ébulitions du sang provenantes, l'une d'un principe extérieur, & l'autre d'un principe au moins apparemment intérieur, sont différentes en ce que la première dure peu de temps, ou souffre de l'interruption, au lieu que l'autre est continué. La troisième agitation du sang lui est commune avec le lait, lors que comme les Chymistes parlent, il se précipite, c'est à dire lors que ses parties se séparent. Quand cette séparation arrive au sang, & que sa plus subtile portion laisse épaisser & figer l'autre, comme dans la pleuresie, & dans le mal venerien, il en suit d'étranges accidens, & entre ces accidens une fièvre qui n'est pas peu dangereuse.

CHAPITRE V.

Des Poumons.

Les Poumons ne se trouve que dans les animaux, Les poumons. qui ont l'usage de la respiration. Ils environnent le cœur, & avec lui occupent quand ils sont enflés toute la cavité de la poitrine.

Leur *figure* ressemble à celle d'un pied fourché. Leur figure re. Ils sont creux dedans, élevez dehors, & divisez en d'autres parties, qu'on nomme *lobes*, pour la facilité du mouvement.

Leur *couleur* au *foetus* est toute rouge, mais aux adultes elle est rouge seulement au milieu, & pâle couleurs ou cendrée dehors ; elle est noire dans ceux qui sont morts d'une longue maladie.

Leur *substance* ou *chair* est molle, rare & spongieuse, afin qu'ils puissent s'élever & s'abaisser plus facilement

EXPLICATION DE LA PLANCHE XI.

Qui represente les Nerfs qui s'insèrent dans le cœur, l'Artere bronchiale, les Rameaux ou tuyaux de l'âpre artere, & la substance des Poumons.

FIGURE I.

- A B. Les Nerfs droit & gauche de la sixième paire qui se distribuent aux poumons.
- C. Le Rameau mitoyen, ou nerf du milieu.
- D. La Propagation du même au péricarde.
- E E. Les deux grands rameaux de l'âpre artere membraneux dans la partie postérieure.
- F F. La partie postérieure des Poumons.
- G. La membrane propre des Poumons séparée.
- H H. Une partie du péricarde laissé.
- I. Le Cœur dans sa situation avec les vaisseaux coronaires.

FIGURE II.

- A. L'âpre artere d'un Veau par la partie postérieure coupée vers le larynx.
- B. Le Rameau gauche.
- C. Le Rameau droit.
- D. L'Artere bronchiale dont les petits rameaux accompagnent jusqu'à la fin ceux de la trachée artere.
- E. L'Artere qui descend, & de laquelle sortent les intercostales.
- F. Le grand Rameau qui se trouve seulement dans les Vaches & les Veaux.

FIGURE III.

Qui represente une portion de la substance du Poumon déshéritée, & qui ressemble à une rets.

FIGU-

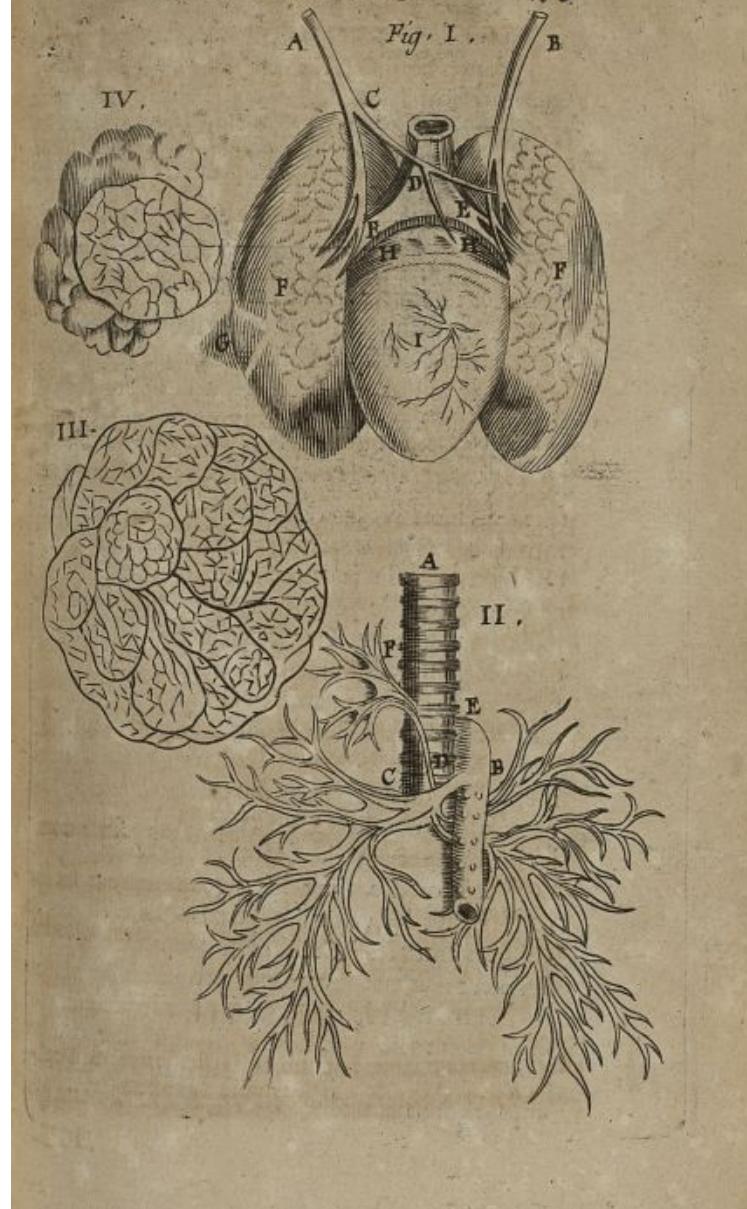


FIGURE V.

Qui represente les Vesicules & les sinus attachez aux petits intertices dans la partie supérieure de la même substance des poumons, & les autres qui naissent, mais dont la propagation ne peut être représentée à l'œil.

facilement, & recevoir & attirer l'air à eux.

M. MALPIGIUS dit que cette substance charmante n'est autre chose qu'un assemblage de membranes très-polies & très-delicates; lesquelles s'étendant & formant differens détours font presque une infinité de vesicules rondes & fines, semblables aux cellules que nous voyons que les mouches à miel crevent dans leurs raions & revêtent de cire figurée en forme de parois. Les vescicules formées de la tunique interne de la trachée artere sont situées & enchaînées ensemble, de maniere que l'air trouve toujours un passage ouvert pour passer de l'âpre artere dans les premières, puis dans les secondes, & enfin des unes dans les autres, continuant jusques à la membrane externe dont le poumon est revêtu.

Il ajoute que si on prend un morceau des poumons, & qu'on regarde au travers à la chandelle ou en plein jour, on y voit une rets d'une merveilleuse tissure étendue dans toute la substance, laquelle on dirait qu'elle tient liées & asssemblées en une masse toutes les vescicules qui paroissent élevées & gonflées entre les lacis. Il croit que cette rets est un ligament nerveux incorporé aux parois des vescicules, entre-mêlé & entre-passé pour les retenir plus étroitement liées ensemble de la même maniere qu'on voit que les demi-cercles cartilagineux sont disposés dans la trachée artere, & cela d'autant plus

qu'il est probable comme il a été dit ci-dessus, que les vesicules sont des productions de la membrane interne de la trachée artère.

Il remarque que toute la masse du poumon est composée de petits lobes presque sans nombre enveloppés chacun de leur propre membrane, fournis de vaisseaux communs, & soutenus des ramifications de l'apre artère.

Il remarque encore parmi ces lobules certaines cellules ou interstices membraneuses faites des vessies des poumons, que la nature a faites non seulement pour distinguer & tenir liez ensemble les lobes; mais peut-être encore qu'en arrétant le vent, ils pressent & resserrent de tous côtés les lobes qu'ils investissent; & ainsi ils augmentent la force de la compression & contribuent par consequent à faire la mixtion naturelle du sang.

Enfin il remarque dans ces espaces & dans ces entre deux de petites boules fort claires & fort l'imphatiques à qui les Médecins donnent le nom d'hydatides, & il croit qu'il est assez probable que ce sont les petits réservoirs ou émonctoires des lobes,

La membrane qui les couvre est polie & déliée, mais percée d'une infinité de trous, tant pour donner un libre entrée à l'air qui vient de dehors pour se porter à la capacité de la poitrine & rafraîchir les poumons, que pour donner issuë aux imputitez qui sont enfermées dans cette cavité, & qui doivent prendre leur chemin par la trachée artère.

Ils sont attachés au sternon & au dos par le médiastin, au col par l'apre artère, enfin à la plèvre & au diaphragme par des ligaments fibroélastiques; ce qui cause une longue difficulté de respirer, dans les maladies de ces parties-là.

Ils ont des vaisseaux considérables, parce qu'ils ont besoin de beaucoup de sang & d'air; scávoir

Leur connexions.

Leur connexion.

Mij

EXPLICATION DE LA PLANCHE XII.

Qui represente les Lobes des poumons, leurs Cellules, & leurs Vaissaux.

FIGURE I.

Les divers lobes du poumon situez sur la trachée artere, & les vaisseaux pulmonaires.

FIGURE II.

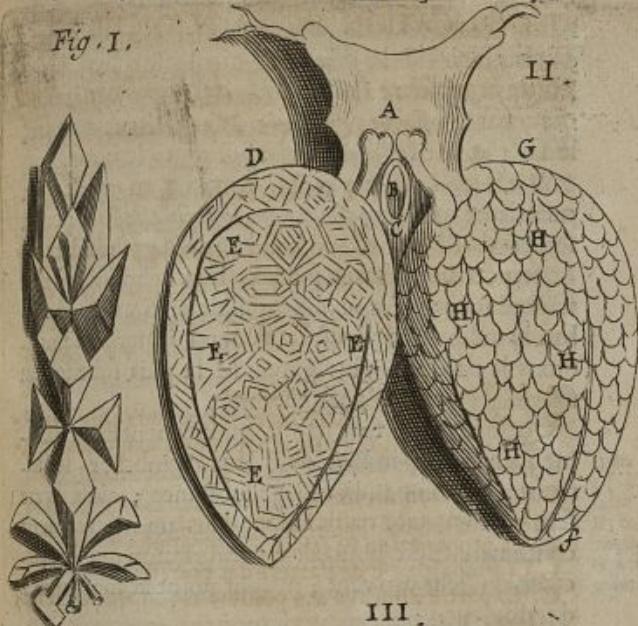
- A. Le Larinx demi cartilagineux.
- B. La Fente qui est exactement fermée aux animaux libres, & qui est remplie d'air pour l'usage des poumons.
- C. La situation du cœur.
- D. La partie extérieure des poumons.
- E. La propagation & étendue des cellules & des rets.
- F. La Propagation de l'artere des poumons.
- G. La partie concave des poumons coupée par le milieu.
- H. La Propagation de la veine pulmonaire.

FIGURE III.

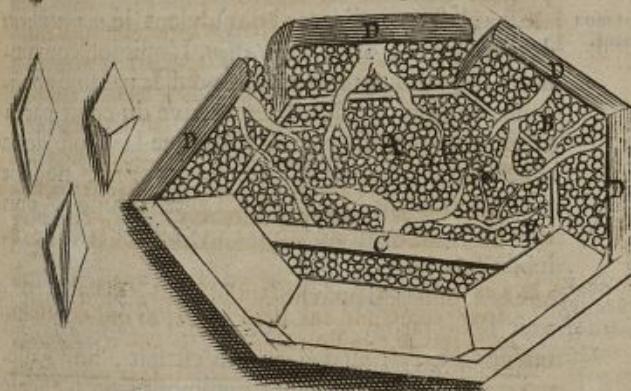
- A. La place interieure des Cellules.
- B. Les parois qui les divisent & les séparent.
- C. Le Tronc de l'artere pulmonaire avec ses rameaux suspendus & semblables à des rets.
- D. Le Tronc de la Veine pulmonaire & les rameaux qui en sortent.
- E. Les vaisseaux qui sont dans le fonds, & l'angle de la paroy commune aux deux côtez, & qui continuent leurs rets & ramifications.

la veine arterieuse, l'artere veineuse, & l'apre artere.
Quand ces vaisseaux sont rongez, comme dans la

Fig. I.



III.



Phtisie, les malades jettent souvent du sang en abondance, ou même la substance cartilagineuse. Or les Ptisiques meurent ordinairement d'une mort inopinée, parce que ces grands vaisseaux étant rongez, le sang qui se répand vient à suffoquer le cœur.

A ces trois vaisseaux M. Rhausch en ajoute un quatrième qu'il appelle *Artère bronchiale*: Elle prend son origine de la partie postérieure de la grande artère, & se porte profondément vers les poumons, où elle se perd toute en rameaux capillaires. Son usage, selon le même Auteur, est de communiquer aux poumons la partie la plus pure, & la plus subtile du sang destinée pour leur nourriture.

Quelques nerfs fort deliez qui viennent de la sixième paire, s'épandent dans leur membrane seulement, & non pas dans leur substance ; ainsi ils ne sentent rien quoi qu'ils soient dans un mouvement continu. C'est pour cette même raison que les ulcères qui leur arrivent, ne sont point accompagnés de douleur.

Leur mouvement.

On n'est pas d'accord d'où vient le mouvement des poumons, ou la *respiration*. L'opinion commune est, que les poumons sont poussés par une abondance de sang chaud, qui leur arrive du cœur par la veine arterieuse. Ceux qui disent que la cause de ce mouvement est celui de toute la poitrine, ne sont pas entièrement contraires à l'autre opinion, puisque le mouvement de la poitrine est un effet de celui du cœur.

En quoi consiste la respiration.

On considère deux choses dans la respiration savoir l'*inspiration* & l'*expiration*. L'*inspiration* est un apport d'air au dedans qui est fait, non seulement par la dilatation des poumons, mais encore par celle du thorax. L'*expiration* est un transport de fumée au dehors qui est fait tant par la contraction

du thorax que par celle du poumon.

Le sang dispersé dans les petites branches de la veine arterieule est refroidi & condensé par l'air de la respiration, le nouveau sang qui passe de la cavité droite du cœur dans la veine arterieuse y entrant avec force chasse le sang qui commence à être condensé, ce sang chassé passe de la veine arterieuse en l'artere vêneuse, & enfin il tombe dans la cavité gauche du cœur.

L'air que le poumon aspire épaisse le sang qui vient de la cavité droite du cœur, & il l'épaissit avant qu'il entre dans la cavité gauche du même cœur; autrement le sang étant trop rare, & trop subtil ne pourroit servir d'aliment au feu qui y est renfermé.

M. BAYLE dit que la gravité de l'air est nécessaire pour la conservation de la vie des animaux, qui dépend de l'effervescence du sang, laquelle en feroit exhale la partie la plus spiritueuse, si l'air n'en empêchoit par sa pesanteur la trop grande rarefaction, & la dilatation des pores qui donneroient une trop libre issue aux esprits qu'il contient; c'est pourquoi il remarque qu'on tombe aisement en défaillance sur les plus hautes montagnes, non pas à cause de la subtilité de l'air comme on le croit communement; mais parce qu'il s'y fait une plus grande évacuation d'esprits, à cause que le sang s'y rarefie davantage, & que les pores s'ouvrant plus facilement s'y trouvent moins pressiez par la pesanteur de l'air, laquelle diminue d'environ la huitième partie dans la hauteur de six cens toises suivant les observations de M^e PASCHAL.

M. BORELLI dans son explication de la respiration suppose deux choses; scavoir que l'air entre dans la masse du sang, & que ses parties y conservent toujours leur vertu de ressort. Cela posé il con-

que l'air
est néces-
saire pour
la conser-
vation de
la vie des
animaux.

Que l'air
conserve
la fluidité
& le mou-
vement du
sang.

sidere que la masse du sang étant toujours comprimée , & agitée par la compression & le mouvement des viscères , des muscles , des vaisseaux , &c. Les particules d'air doivent être aussi comprimées , & comme ces mouvements changent en mille manières à cause de la fluidité du sang , & des différentes déterminations des parties , il arrive que les particules de l'air étant délivrées de leur compression , se remettent par leur ressort & agitent la masse du sang dans laquelle ils nagent : & de cette façon on peut comprendre que ces petites parties d'air ont toujours un mouvement de vibration qui conserve la fluidité , & le mouvement intestin du sang , qui fait à peu près le même effet que le poids dans une horloge.

Dans cette hypothèse il n'est pas difficile de comprendre pourquoi la respiration est absolument nécessaire à la vie : Ce mouvement des particules de l'air au dedans du sang est même , selon cet Auteur , d'autant plus nécessaire , qu'il est certain que le sang qui revient par les veines est dépouillé de ses parties les plus déliées & les plus spiritueuses , & que d'ailleurs le chile , & la limpide qu'il reçoit avant que d'entrer dans le cœur le rendent visqueux & gluant ; & qu'ainsi il avoit besoin de se diviser en une infinité de parties , & de se mêler dans les poumons avec l'air qui par son mouvement l'agit , le subtilise , & le rend propre à la vivification & à la nourriture des parties.

Que le Poumon sert à faire la mixtion naturelle du sang.

M. MALPICIUS croit que la nature a fait le poumon pour servir à faire la mixtion naturelle de la masse du sang qui coule incessamment dans les veines & dans les artères , & qu'il ne compose que de deux parties dont l'une est la blanchâtre qu'on appelle ordinairement serosité , & l'autre est la rougeâtre qu'on nomme aussi communément sang simple.

ment. Car il est constant, dit-il, que le sang reporté des extrémités du corps n'étant pas suffisamment dissout avec la sérosité monte au poumon par l'artère pulmonaire, de même que le chile par les vaisseaux thoraciques, & la limphe de Bartholin qui est la même chose que la partie blanche du sang : toutes lesquelles ne pouvant que se mêler imparfaitement dans le ventricule dextre du cœur, passent plus outre dans les lobes du poumon suspendu par dessus le cœur. Or la structure du poumon est bâtie d'une manière propre & destinée particulièrement pour la mixtion naturelle du sang en toute sa perfection. Car les branches des vaisseaux se coulent par toute la masse du poumon jusqu'aux plus petites parties, de sorte que les liqueurs qui y sont renfermées, étant portées & distribuées de part & d'autre, & brisées dans tant de distributions, & comme mêlées par le choc & la rencontre des ramifications & divisions des petits vaisseaux, se mêlent plus parfaitement pour faire une masse uniforme, toutes ces substances étant en quelque manière broyées & dissoutes par l'air encoigné dans les veines, lesquelles pressant de toutes parts les vaisseaux pendant que tantôt ils se vident, & tantôt ils se remplissent, peuvent faire une mixtion parfaite de toute la matière en continuant ainsi la pression alternativement.

M. DESCARTES regarde le cœur comme le vaisseau dans lequel les Chimistes font la *detonation* de l'antimoine & du salpêtre ; le sang chargé de soufre & de nitre comme la matière contenuë dans ce vaisseau ; la chaleur du cœur comme le feu que l'Artiste y met : son embrasement dans le cœur, comme la *detonation* de ce composé d'antimoine & de nitre ; & enfin le sang qui s'élançe du cœur dans le poumon, comme cette nuée de vapeurs, qui s'élève su-

Comment
le cœur
de les pouls
mons sont
l'organe
du ris.

bitement sur le vaisseau dans lequel on fait l'opération. Cela pose il dit, que le sang ne peut s'élanter si rapidement du cœur dans le poumon par les portes extraordinairement ouvertes des valvules, que les vaisseaux du poumon ne soient extrêmement tendus, qu'ils ne pressent beaucoup les branches, & n'en chassent avec violence l'air qui sortant impétueusement fait le bruit éclatant du ris.

Par ce moyen on peut, sans doute, rendre raison de la plupart des circonstances du ris; pourquoi. Par exemple, le visage devient fort rouge, & les yeux fort brillans, car cela n'arrive que parce que le sang se sublimant vers la tête en plus grande abondance, après s'être extraordinairement raccapé dans le cœur, va donner sa teinture au visage qui en est inondé, & portant au cerveau une plus grande quantité d'esprits, qui coulant vers les yeux en plus grande abondance qu'à l'ordinaire, causent à leurs membranes une tension qui est la cause de l'éclat dont on les voit briller. Cette sublimation excessive du sang fait aussi la douleur de tête qui accompagne souvent le ris par la violente tension qu'elle cause aux vaisseaux des meninges.

Dans la même hypothèse on rend la raison de ce que plusieurs crachent beaucoup en riant, non seulement parce que le poumon étant en grand mouvement, se décharge de la pituite dont il est embarrasé; mais encore parce que les fumées de la détonation s'épaississent par la froideur de l'air dans les poumons, augmente la matière de ces crachats.



LIVRE TROISIEME.

DES PARTIES DV VENTRE *Inferieur.*

CHAPITRE PREMIER.

De la situation, composition, & division du bas Ventre.

Le ventre inferieur est une partie dissimilaire destinée pour contenir les organes de la nutrition & de la generation. Ce que c'est que le ventre inferieur.

Il est borné en haut par le diaphragme, & par le cartilage xiphoïde, en bas par l'os pubis, ou l'os anonyme, derrière par les cinq vertebres des lombes, & par l'os sacré. Sa circon-cription.

Sa substance est molle & charnue par devant, afin sa substi-
ce. qu'il se puisse étendre & resserrer, en la reception & coction des alimens, en l'expulsion des excremens, & en la generation du fœtus.

Il se divise en deux parties considerables qui sont sa divi-
sion. l'anterieure & la posterieure.

L'anterieure se divise aussi en trois regions qu'on nomme superieure, moyenne, & inferieure, autrement epigastrique, umbilicale, & hipogastrique, en chacune desquelles l'on considere le milieu, & les deux côtez.

La Region Epigastrique, s'étend depuis le cartilage xiphoïde presque jusqu'au nombril. Ses deux côtés

EXPLICATION DE LA PLANCHE I.

Qui represente l'effigie d'un homme vivant, avec les parties principales externes de l'abdomen, les veines que les Chirurgiens ouvrent ordinairement, & les lieux où ils appliquent les cauterces potentiels.

- A. L'hipochondre gauche.
- B. L'Epigastre.
- C C. L'Hipogastre.
- D. Les Iles.
- E E. Les Aines.
- F. La Région du pubis.
- G. L'Umbilic.
- H. La petite fosse du cœur.
- I. Le Col.
- K. La Véne du front.
- L. La Véne des Tempes.
- M. La Véne jugulaire.
- N. La Véne Céphalique.
- O. La Véne Basilique.
- P. La Véne médiane ou commune.
- Q. La Véne céphalique de la main droite.
- R. La salvatelle.
- S S S. La Véne Saphene qui descend au pied.
- T. La Véne Saphene dans le même pied.
- U. La Véne Sciartique.
- X X. Le lieu où l'on applique les cauterces potentiels dans le bras, & dans la cuisse.

cez s'appellent *hipocondres*, parce qu'ils sont proches des cartilages des fausses côtes ; le *milieu* s'appelle proprement *epigastre*. On voit dans l'hipochondre droit presque tout le foie ; dans le gauche toute la rate, & une partie du ventricule &c de l'intestin colon, dans l'epigastre une partie du ventricule, & du foie.



La *Region Umbilicale* commence un peu au dessus du nombril, & finit environ trois ou quatre doigts de largeur au dessous du nombril. Ses deux côtés sont appellés les *lombes*, & le milieu retient le nom de *nombril*. Dans le lombe droit est contenu le rein droit, une partie de l'intestin colon, presque tout l'aveugle, & une partie du *jejunum*; dans le gauche le rein gauche, avec une partie de l'intestin colon & du *jejunum*, & au nombril presque tout le boîau *jejunum*.

La *Region Hipogastrique* s'étend depuis la fin de la *region umbilicale*, jusqu'aux os pubis. Ses côtés se nomment les *iles*, ou les *flancs*, ou les *aines*, & le milieu *hipogastre*. On remarque dans les îles presque tout l'intestin ileon, & les vaisseaux spermatoïques; & dans l'hipogastre l'intestin droit, la vessie de l'urine, & la matrice aux femmes.

La partie *postérieure* du bas ventre est, ou supérieure comme les *lombes*, ou inférieure comme les *fesses*.

Ses parties

Le ventre inférieur se divise encore en parties contenantes, & en parties contenus.

Les *contenantes & externes*, sont où *communes* comme la cuticule, la peau, la graisse, le pannicule charnu, & la tunique propre de chaque muscles; ou *propres* comme les muscles de l'abdomen, & le peritone.

Les *contenus & internes* servent ou à la nutrition, ou à la génération.

Celles qui servent à la nutrition, les unes sont pour la chilification comme l'épiloön, le ventricule, le pancreas, les intestins, & le mesenter; les autres pour la sanguification, comme les veines mesentériques, ou lactées, la veine porte, la veine cave, le foie, la vessie du fiel, la ratte, les reins, les utérines, & la vessie.

Celles qui sont destinées pour la génération, les unes sont propres aux hommes, comme, les vaisseaux spermatisques, les parastates, les testicules, les vaisseaux déférents, les prostates, les vessies séminaires, & la verge; Les autres aux femmes, comme les vaisseaux préparans, les corps vaso-irritueux, les testicules, les vaisseaux éjaculatoires, & la matrice.

On considère aussi en l'enfant tandis qu'il est dans le ventre de la mère, la manière dont il s'engendre; les vaisseaux umbilicaux; les tuniques qui l'enveloppent; la formation de toutes ses parties; le temps auquel il a le mouvement & la vie; la manière dont il se nourrit; enfin sa situation & sa sortie naturelle de la matrice, qu'on appelle enfantement légitime.

CHAPITRE II.

De la Cuticule.

LA *Cuticule* appellée des Grecs *Epiderme*, est une ^{Ce que c'est que} petite peau mince & déliée, un peu diaphane ^{la cuticule.} & sans sentiment, qui couvre & enveloppe toute la peau.

Elle se fait d'une vapeur gluante de la peau, qui ^{Comment elle se forme.} en sortant en façon de rosée s'épaissit par le froid de l'air, & se séchant forme cette petite pellicule, qui est aux uns blanche, & aux autres noire ou tanée.

Sa *figure* est semblable à celle de la peau qu'elle ^{sa figure.} entoure: L'on remarque qu'elle est percée d'une infinité de petits trous pour les sueurs & pour la transpiration insensible.

Son *usage* est de couvrir la peau, de la rendre ^{son usage.}

EXPLICATION DE LA PLANCHE II.

Qui represente dans l'homme les cinq Teguments communs du corps, & les muscles qu'ils couvrent.

- AA. La Cuticule ou surpeau.
- BBB. Le Derme où peau.
- CCCC. La graisse.
- DDDD. Le Pannicule charneux.
- EE. Une partie des muscles de la poitrine découverts.
- FFF. Quelques commencement des grands muscles dentelez anciens.
- GG. HH. II. Les muscles obliques descendans de l'abdomen dans leur situation.
- G. H. H. Les principes dentelez des mêmes muscles.
- III. Les tendons des muscles obliques descendans, sous lesquels paroissent les muscles droits de l'abdomen, avec les aponeuroses nerveuses.
- KK. La ligne blanche de l'Abdomen.

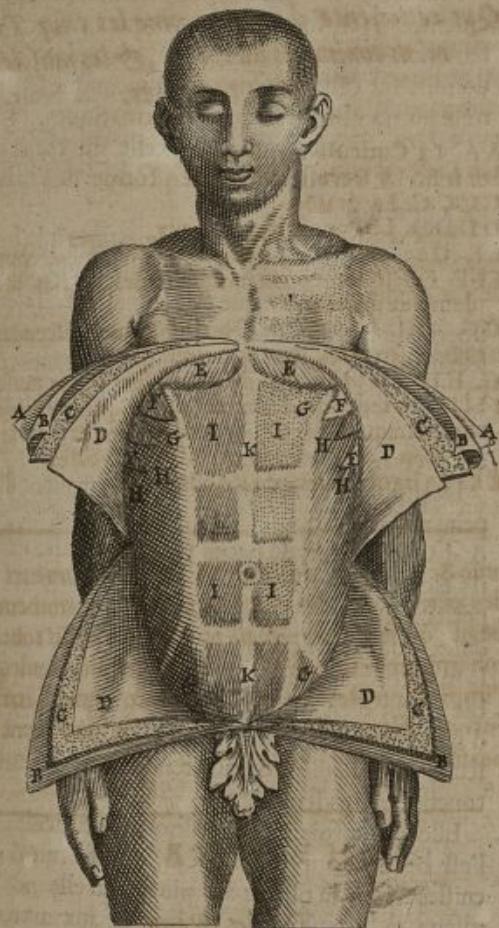
unie & égale, d'empêcher la sortie de humeurs hors des extrémités des vaisseaux qui se terminent à la peau ; de servir de milieu au sentiment du toucher ; qui autrement ne se pourroit faire sans douleur, si l'impression des objets se faisoit immédiatement sur ces fibres, & ces nerfs qui se terminent à la peau.

CHAPITRE III.

De la Peau.

Ce que c'est que la peau. **L**e Derme, ou la peau est immédiatement sous la cuticule ; c'est une membrane très-ample &

tres



Tom. I..

tres épaisse qui couvre & enveloppe tout le corps.

Sa substance. Elle est formée du sang & de la semence mêlée ensemble ; en sorte toutefois que la portion de la semence étant coulante & se répandant par tout domine sur celle du sang ; d'où vient que la peau est mise au nombre des parties spermatiques.

Sa figure. Sa Figure est semblable à celle du corps qu'elle entoure & qu'elle couvre en forme de l'habit d'un pantalon.

Ses trous & ses pores. Elle a plusieurs grandes ouvertures à la bouche, aux narines, aux yeux, aux oreilles ; elle est encore pleine de petits trous que l'on appelle pores, pour la liberté de la transpiration insensible, & pour laisser le passage libre aux excrements de la dernière coction. Quand ces pores viennent à être bouchés, ou par trop ouverts, ils rendent le corps sujet à de grandes incommoditez.

Sa composition. La plupart des Anatomistes remarquent dans la peau un rets composé de fibres, de veines, d'artères, & de nerfs pleins de petits trous, au milieu desquels il s'élève de petites éminences pyramidales, qui ont de petits vaisseaux l'imphatiques qui viennent des glandules situées au dessous du rets, & d'où ils puisent la matière des sueurs, & de la transpiration insensible, afin d'en décharger l'habitude du corps, & d'humecter la cuticule, qui sans cela deviendroit sèche & calleuse, ce qui rendroit le sentiment du toucher moins sensible.

Son épaisseur. Elle est six fois plus épaisse que la cuticule, & elle l'est beaucoup plus à la tête, au col, au dos, aux cuisses, & à la plante des pieds, qu'elle ne l'est au visage, à la paume des mains, & aux autres parties. En Esté elle est plus rare & plus molle, & les pores en sont plus ouverts. En Hiver elle est plus compacte & plus dure, & les pores plus resserrés, ce qui fait que le poil des bêtes y est plus fort.

ment attaché , & que les fourrures en sont meilleures.

Elle est adherente aux parties qu'elle couvre immédiatement , ce qui la rend par tout immobile , excepté sur le front. Elle a communication avec toutes les parties principales par le moyen des veines , des nerfs , des artères , & des lymphatiques , qui se perdent en rameaux capillaires dans sa substance.

Son usage est de couvrir & d'envelopper toutes son usage. les parties du corps , de servir d'organe au sentiment du toucher , & d'emonctoire aux humeurs de la troisième coction.

La faculté de l'attouchement , selon M. DUNCAN , n'est autre chose que l'âme qui apperçoit les ondulations que les objets tactiles donnent à l'esprit animal , & le sentiment de chaleur , par exemple , n'est que la pensée que l'âme forme à l'occasion de l'ondulation que le mouvement des parties d'un corps chaud a émeu dans les esprits.

Il ajoute que ce mouvement de parties dans lequel consiste la chaleur , n'a pas plutôt secoué le bout du nerf , que les esprits qui y sont reçus reçoivent les mêmes secousses , & les portent jusques à ces corps canelez où elles commencent à être appercues par l'âme qui en reçoit le sentiment de chaleur.

sa connoission.

Ce que c'est que l'attouchement , & comment il se fait.

CHAPITRE IV.

De la Graisse.

LA *Graisse* qui est sous la peau , est un corps mol & blanc formé de la partie la plus huileuse & sulphurée du sang , laquelle étant déchargée des ex-

ce que c'est que la graisse.

N ij

tremitez des arteres capillaires dans de cellules membraneuses s'y cong. le, ou par le repos de ses parties , ou par les acides qui s'y trouvent. On dit communément que les oiseaux & les brebis meurent quelquefois de graisse : M. MOLINETTI pretend que le sang n'en est pas moins la cause , parce que ne pouvant plus se changer en graisse , & se trouvant en trop grande abondance pour être contenu dans les vaisseaux , il redonde & étouffe la chaleur naturelle.

*Ses vais-
seaux &
ses glandes.*

On découvre dans la graisse un retz de petits vaisseaux qu'on appelle graisseux , à cause qu'ils sont pleins de graisse. On y voit encore plusieurs petits nerfs qui vont se terminer à la peau , enfin elle est parsemée de petites glandes accompagnées de vaisseaux lymphatiques , qui en rapportent les féroitez superfluës.

On n'en remarque point dans le cerveau , dans les paupières , dans la verge , dans le scrotum , & dans les membranes des testicules , mais toujours quelque peu dans toutes les autres parties. Il y en a beaucoup autour du cœur , des reins , des intestins , aux fesses , & aux articles.

son usage.

Son usage est de dessendre le corps contre les injures de dehors , d'humecter les parties afin d'en faciliter les mouvemens , de servir même à la nourriture , & à l'entretien de la chaleur naturelle , & enfin d'empêcher la trop grande exaltation des sels : Car il n'y a rien qui adoucisse tant l'acrimonie & l'acidité des sels exaltez , que les matieres graisseuses & huileuses.

CHAPITRE V.

Du Pannicule charneux.

LE *Pannicule charneux* qui se trouve immédiatement sous la graisse, est une membrane forte & épaisse faite de sang, & de couleur jaunâtre, qui couvre tout le corps depuis la tête jusqu'aux pieds.

On remarque qu'il se meut au front, au col & aux bourses à cause des fibres, ou des filers des nerfs qui sont répandus dans sa substance.

Il est d'un *sentiment très exquis*; d'où vient qu'essentiellement picotée par quelque serosité acré, ou par quelque acide, comme dans les fièvres intermittentes, il cause le frisson.

Son usage est de servir de base & de fondement à la graisse, de conserver la chaleur naturelle des parties intérieures, & de les défendre des accidens qui leur arrivent de dehors.

CHAPITRE VI.

De la Membrane commune des muscles.

LE pannicule charneux étant levé on voit la *Membrane commune des muscles*, qui est déliée, blanche & transparante, engendrée des fibres nerveuses des muscles, & destinée pour envelopper tout le corps, à la réserve du crâne.

La membrane commune des muscles.

Son usage.

Son usage est 1. de couvrir les muscles, & d'empêcher que dans leurs mouvements ils ne changent de situation, 2. de leur communiquer le sentiment de l'attouchement.

N iiij

EXPLICATION DE LA PLANCHE III.

Qui represente encore une partie des Muscles de l'Abdomen.

- A. Les muscles obliques descendans de l'Abdomen renversés en dehors du côté gauche.
 - a a. Leurs principes denteléz.
 - b b. Leurs tendons adhérents à la ligne blanche.
 - c. Les muscles obliques ascendans de l'Abdomen separez proche leur principe.
 - c c. Leur origine.
 - d d. Une portion de leurs tendons, qui se terminent aux muscles droits.
 - e e. Les muscles droits de l'Abdomen.
-

CHAPITRE VII.

Des Muscles de l'Abdomen.

Les muscles de l'abdomen.

Les Muscles de l'Abdomen sont au nombre de dix, cinq de chaque côté, savoir deux obliques descendans externes, deux obliques ascendans internes, deux droits, deux transverses, & deux piramidaux.

Les obliques descendans.

Les obliques descendans ainsi nommez à cause des fibres qui descendent obliquement de haut en bas, prennent leur origine des deux dernières vraies côtes, & des cinq fausses à l'endroit qu'elles commencent d'être cartilagineuses, de plusieurs principes découpez en forme de dents de scie, qui se joignent par digitation avec le grand dentelé, & continuant leurs principes le long des vertèbres des lombes, ils s'attachent à la côte de l'os ilion & de



l'os pubis, & delà vont se terminer par une longue aponeurose à la ligne blanche.

La ligne blanche.

La ligne blanche ainsi appellée parce qu'elle n'a point de chair, n'est autre chose qu'un concours des tendons des muscles de l'abdomen ; elle s'étend depuis le cartilage xiphoïde, jusqu'à l'os pubis, & distingue les muscles du côté droit d'avec ceux du côté gauche.

Les obliques ascendans.

Les obliques ascendans sont immédiatement sous les autres, & ont leurs fibres contraires ; car elles montent de bas en haut. Ils naissent d'un principe large & charneux de la côte des os des îles, & d'un autre principe membraneux des apophyses transverses des vertèbres des lombes, s'attachant de là aux extrémités de toutes les côtes tant vraies que fausses, jusqu'au cartilage xiphoïde, viennent finir par une large & double aponeurose à la ligne blanche.

Les droits.

Les droits ainsi nommés à cause de la rectitude de leurs fibres, naissent des côtes, des deux côtés du cartilage xiphoïde & du sternon, & vont se terminer à l'os pubis.

On remarque en ces muscles trois ou quatre endroits qui paraissent comme entre-coupez, & ressemblent à des nœuds ; ce qui est fait pour leur donner plus de force. On voit aussi en les retournant deux veines qui se conduisent suivant la longueur, dont l'une est celle qui descend des mamelles, & l'autre celle qui monte du ventre, appelées mammaire & épigastrique, lesquelles s'unissent ensemble vers le milieu de ce muscle, & c'est par le moyen de cette union, que GALIEN veut qu'il y ait une très-grande sympathie entre les mamelles & la matrice, & entre l'abdomen & les narines ; d'où vient qu'on applique les ventouses sur le ventre en l'hémorragie du nez, & que les femmes sont pro-

voquées à l'amour en maniant leurs mammelles.

Les *Piramidaux* ainsi appellez à cause de leur figure , naissent d'un principe étroit & chétif de la partie externe & supérieure de l'os pubis , & se re-tressillans peu à peu ; ils vont se terminer à la ligne blanche , & quelquefois au nombril.

On remarque que quand ces muscles ne se trouvent pas , comme cela arrive quelquefois , les obliques ascendants poussent leurs fibres charnues jusqu'à l'os pubis ; & qu'au contraire lors qu'il y en a , ces obliques ascendants n'ont point de fibres charnues entre la production du peritone & la ligne blanche.

Les *Transverses* ainsi nommez , parce que leurs fibres vont de travers , prennent leur origine des apophyses transverses des vertebres des lombes , s'attachent à la côte interne des îles , & à la partie interieure des cartilages des côtes inférieures , & vont se terminer à la ligne blanche.

On remarque que ces muscles , & les deux obliques sont percez vers les aînes par les productions du peritone qui enveloppent les vaisseaux spermatiques , & qui vont dans le scrotum , aux testicules , & aux ligamens ronds de la matrice .

L'usage de tous les muscles de l'abdomen est de couvrir les parties du dedans , & de les défendre des injures qui leur pourroient venir du dehors , en conservant soigneusement la chaleur naturelle en sa force . Ils servent encore par leur compression à chasser les superfluitez des intestins & de la vessie . Enfin ils contribuent avec le diaphragme à la respiration , particulièrement dans les grandes toux , dans les grands cris , & autres contentions de la voix .

*Les trans-
verses.*

*L'usage
des mu-
cles de
l'abdomen.*

EXPLICATION DE LA PLANCHE IV.

Qui represente aussi une partie des Muscles de l'abdomen, les Vénas & les Arteres mammaires & epigastriques avec leurs anastomoses, & une partie du peritoine avec ses allongemens jusques dans le scrotum.

A. Le Muscle transversal.

a a a. Son principe.

b b. Une Portion de son tendon.

B. Le Muscle droit de l'Abdomen.

c. Son principe.

d d d. Ses aponeuroses nerveuses.

e. Sa fin ou insertion.

C. La Face postérieure de l'autre muscle droit, dans laquelle on voit la veine & l'artere mammaires qui descendent. d.

e. La Véne, & l'artere epigastriques ascendantes.

f. L>Anastomose des vénas.

g g. Le Peritoine séparé des muscles.

D D. Les Muscles piramidaux.

E E. Les Allongemens du peritoine qui descendent dans le scrotum.

CHAPITRE VIII.

Du Peritoine.

Ce que
c'est que
le perito-
ne.

Les muscles de l'abdomen étant levez on voit paroître le *Peritoine*, qui est une membrane qui couvre & enveloppe toutes les parties du bas ventre; ce qui lui a fait donner ce nom.

Sa super-
ficie.

Sa *superficie* interieure est unie & polie, à cause des intestins qu'elle touche, & l'*exteriere* inégale & fibreuse, à cause de l'*union* qu'elle a avec les muscles.



Son origine. Elle prend son origine de l'épine vers les vertebres des lombes, où elle est plus épaisse qu'ailleurs; de sorte qu'elle n'en peut être séparée qu'on ne la rompe. Elle est aussi très-étroitement attachée par hau au diaphragme; d'où vient qu'étant enflammée les hipochondres se retirent en haut; par bas à l'os du penil & ileon, & par devant à la ligne blanche, & aux tendons des muscles transverses.

Sa substance membrausee. Sa substance est deliée & molle, & néanmoins composée de deux membranes séparées en quelques endroits: Car depuis le nombril en bas elles s'ouvrent & contiennent la vessie, & les parties qui servent à la génération; au nombril elles reçoivent les vaisseaux umbilicaux, & aux côtes les reins, les vreteres, la vénie cave, la grande artère, & les vaisseaux spermatisques.

Elle est beaucoup plus épaisse aux femmes, depuis le nombril jusqu'au bas du ventre, afin de soutenir le fœtus; & aux hommes depuis le cartilage xiphioïde jusqu'au nombril, afin de contenir les alimens.

Des deux membranes dont nous avons parlé, celle de dessous produit le mesentere, & l'epiploon; celle de dessus s'allonge dans les hommes jusqu'aux testicules qu'elle enveloppe, & dans les femmes jusqu'au clitoris. Quand cette membrane vient à se dilater & à se rompre, elle cause la hernie enterocele, ou epiplocele.

Sa couleur & sa figure. Sa couleur est blanchâtre, & sa figure ronde & longuette comme celle du bas ventre.

Ses trous. Il y en a qui tiennent qu'elle n'est en aucune façon trouée, & que les vaisseaux entrent & sortent seulement par les replis & par les productions de ses membranes: Mais d'autres disent, qu'au côté droit & supérieur elle donne passage à la vénie cave; au gauche à l'œsophage, & à la grande artère;

par devant aux conduits du nombril, en bas au fondement, au col de la matrice, & aux vaisseaux spermatiques.

Elle a des *vénas*, & des *arteres*, des phreniques, *ses vaisseaux*.
des mammaires, des epigastriques, & souvent des spermatiques ; ses *nerfs* sont du nombre de ceux qui sont distribuez aux muscles de l'abdomen.

Son usage est d'envelopper toutes les parties du Son usage,
bas ventre, & de leur donner à chacune une tunique particulière.

CHAPITRE IX.

De l'Epiploon.

L'Epiploon ou coëffe, qui est sous le peritoine, est Ce que
une peau fort delicate, parsemée d'une grande c'est que
quantité de graisse. l'epiploon.

Il prend son origine du mesentere, ou bien du peritoine, redoublé au dos, & au fond du ventricule. Son origine.

Sa figure est semblable à celle d'une gibeciere Sa figure.
d'orfèvre, & sa pesanteur est à peine de demi livre.

Sa situation est sous le fond du ventricule ; d'où Sa situa-
s'étendant sur les boîaux & dans leurs sinuositez tion.
même, il va se ramasser presque tout entier vers la
rate, & l'hipochondre gauche.

On remarque que lors qu'il se met entre le fond de la vessie, & de la matrice, il presse l'orifice de l'uterus, & cause par ce moyen la sterilité aux femmes ; & que quand il descend dans la bourse, il cause aux hommes l'epiplocele, laquelle se fait plus souvent au côté gauche, qu'au droit ; parce que l'epiploon s'étend d'ordinaire vers le gauche.

Il est composé de deux membranes déliées, mais Sa compo-
fortes, de peur qu'elles n'incommodent par leur sition.
pesanteur

EXPLICATION DE LA PLANCHE V.

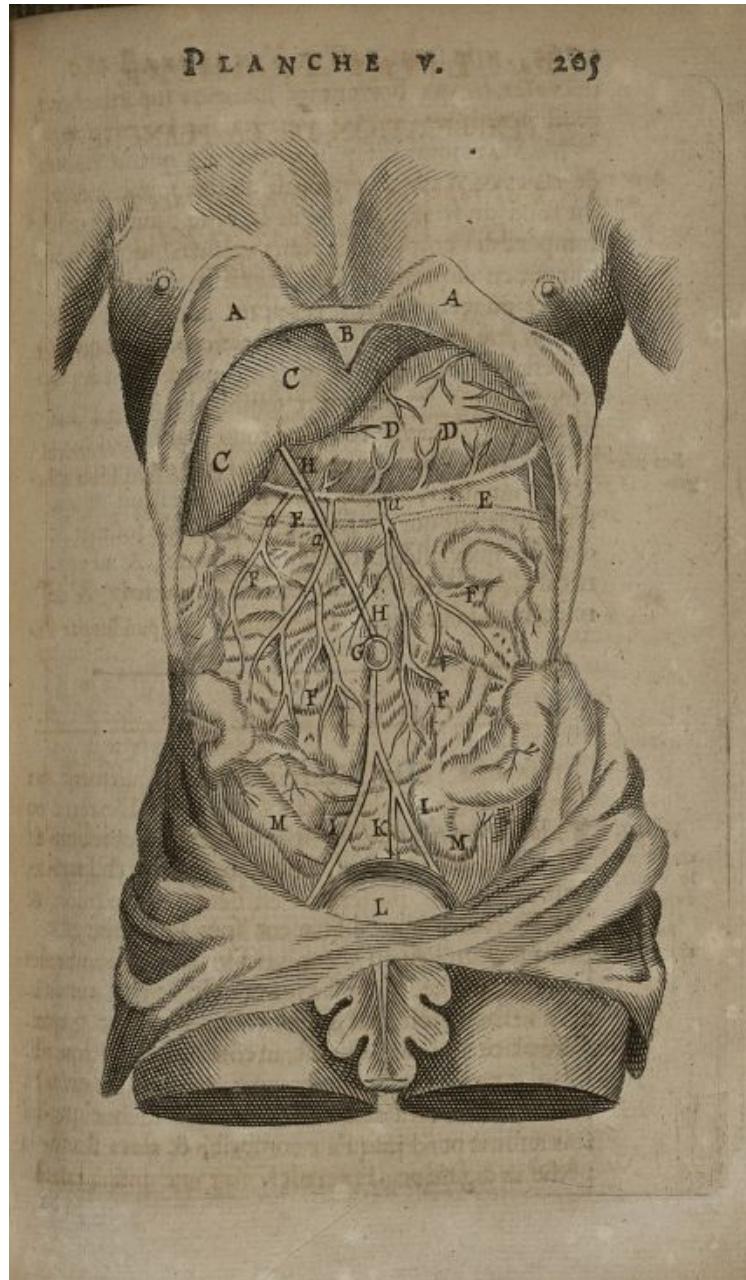
*Qui represente la situation des Intestins,
& de l'Epiploon, & les Vaisseaux
Umbilicaux.*

- A A. Les Tegumens de l'Abdomen levez & renversez.
- B. Le Cartilage xiphoïde.
- C C. La Partie gibouleuse du foie.
- D D. Le Ventricule.
- E E. Une Partie de l'intestin colon sous le ventricule.
- F F F F. La Membrane supérieure de l'Epiploon adhérente au fond du ventricule.
- G. L'umbilic.
- H H. La Véne umbilicale.
- I I. Les deux Arteres umbilicales.
- K. L'Uraque.
- a a a. Les Vaisseaux gastrepiploïques répandus par l'Epiploon, & le ventricule.
- M M. Les Intestins.

pesanteur, & qu'elles ne se rompent aisément aux mouvements violents du bas ventre. L'externe ou antérieure est attachée à la membrane extérieure du fond du ventricule, & à la partie cave de la rate; l'interne & postérieure est liée au boîtier colon, & naît au dos du péritoine sous le diaphragme.

Ses vaisseaux & ses glandes.

L'on voit dans la duplicité de ces membranes un grand nombre de vênes & d'arteres, qui viennent de la cœliaque & de la mesenterique, & quelques petits nerfs du rameau costal de la sixième paire. On y remarque encore beaucoup de graisse, à cause de la multitude des vênes qui y sont, & qui est souvent fonduë en ceux qui sont travaillés de la fièvre hætique. Enfin on y voit une infinité de pe-



M. MALFIGIUS dit qu'il y a vû des *entrelâssemens*
de vénes & d'arteres en forme de rets, qui viennent
du fond du ventricule & de la ratte, sur lesquels
rampent des corps ou de petits vaisseaux, qui se terminent
en de petits globes de graisse; mais il n'a pas
encore pu reconnoître si ces petits corps sont creux
ou non, tant ils sont deliez, il croit cependant qu'ils
servent de canaux à la graisse; parce qu'il les a
trouvez dans des bêtes fort semblables à des petits
intestins également gros dans toute leur étendue.

Ses usa-
ges.

Ses usages sont 1. de couvrir le fond du ventricule
& les intestins, afin d'aider à la digestion & aux
fermentations qui s'y font. 2. de servir de soutien &
d'appui aux vaisseaux qui vont à la ratte, & au ven-
tricule, aux intestins, au pancreas, & au foie, & de
réserver à la graisse.

CHAPITRE X.

Du Ventricule.

Ce que
c'est que
le ventri-
cule.

Sa situa-
tion.

LE Ventricule ou Estomach est une partie dissimi-
laire, & le principal organe de la chilification.

Il est couché immédiatement sous le diaphragme
presque au milieu du corps; vis à vis de l'épine; mais
sa partie gauche, qui est plus grande & plus ronde
vers le fond, est sous l'hypochondre gauche pour
faire place au foie, qui est au côté droit. Quelque-
fois il se retire vers le diaphragme, ce qui fait qu'a-
prés le repas on a de la peine à respirer; quelque-
fois aussi il pend jusqu'au nombril, & alors il em-
pêche la digestion des viandes.

5a

Sa figure est ronde & longuette, & ressemble sa figure.
tres-bien à une cornemuse, principalement quand
on y laissé l'œsophage, & une grande partie de l'in-
testin duodenum.

Il est attaché en haut au diaphragme, en bas à l'é- ^{sa connexio-}
piploon, derrière au dos, du côté droit à l'intestin
duodenum, & du gauche à la rate.

Sa grandeur n'est pas égale en toutes sortes de ^{sa gran-}
personnes. Ceux qui vivent sobrement l'ont medio-
cre, & les gourmands & grands beuveurs fort grand.

Les femmes l'ont aussi plus étroit que les hommes,
pour laisser plus de place à la matrice quand elle
croît. Lors qu'il est vuide, à peine est-il plus gros
que le poing ; mais il s'étend beaucoup, & on re-
marque qu'il peut contenir alors trois pintes mesure
de Paris, c'est à dire six livres de vin, ou d'eau,
avec une ou deux livres de viande solide.

Il est unique dans les hommes, quoi que séparé ^{son nom-}
quelquefois en deux cavitez, & pour lors on a grā-
de difficulté à vomir, & quand on vomit on rejette
les humeurs qui étoient amassées en ce lieu, sans
qu'on vomisse les alimens, bien que très-liquides,
& receus presque à même tems.

Il a deux orifices égaux en hauteur, afin que les ^{ses orifi-}
alimens tant liquides que solides, ne puissent sortir ^{ces.}

qu'ils ne soient parfaitement cuits.

L'orifice gauche est ordinairement appellé ^{Le gau-}
rieur, & est d'un sentiment très-exquis, comme étant
le siège de l'appétit. Il est plus grand, plus épais, &
plus ample que le droit ; afin de mieux recevoir &
contenir les alimens solides, ou même à demi ma-
chez. Il est situé vis-à-vis de l'onzième vertèbre du
dos, & a quantité de fibres circulaires charnues qui
naturellement ferment l'orifice après avoir receu l'al-
iment ; ainsi l'aliment ne regorge point dans la
bouche ; les fumées ne montent pas au cerveau, où

Tom. I.

O

EXPLICATION DE LA PLANCHE VI.

Qui represente la Membrane inferieure de l'Epiploon, & le mesentere, auquel sont attachez les intestins, & les glandes.

- A A A. La Membrane inferieure de l'Epiploon par laquelle est suspendu l'intestin colon.
- a a a. Les Vaisseaux de l'epiploon.
- B B. Une Partie du colon.
- C C Le Ligament du colon.
- D D D D. Le Mesentere.
- E E E. Les petites glandes du Mesentere.
- F. La Grande glande du Mesentere, laquelle Asellus nomme Pancreas.
- G G. Les Vaisseaux du mesentere.
- H H. Les Intestins grèles, & gros.
- I. Le fond de la vessie de l'urine.
- R R. Les Arteres umbilicales.
- L. L'Ouraque.
- M. L'Ombilic dissequé.

elles causeroient des maladies, & la digestion se fait plus parfaitement ; car pour faire cuire la viande nous couvrons ordinairement le pôt.

Le droit. *L'orifice droit & inferieur reçoit le nom de pilore,* parce que c'est par lui que les alimens, lors qu'ils ont été changez en chile, ou en une substance semblable à la crème, descendent vers les boyaux. On voit en icelui une *valvule ronde* qui empêche que ce qui est sorti de l'estomach n'y puisse rentrer.

Que le chile sort continuellement par le pilore. Il y en a qui tiennent que le chile sort continuellement par le pilore, non seulement en forme d'exhalaison, mais même en forme de liqueur, sans que pour cela il soit facile aux substances plus dures & plus solides d'en échaper ; puisque ce chemin est assez



210 LIVRE TROISIÈME,
assez étroit pour s'opposer à de grands corps durs
& solides. Et ils disent que cela est si véritable que
les douleurs si sensibles & si étranges qu'on ressent
quelquefois dans cette partie, & qu'on attribue à
l'orifice supérieur à qui on a donné le nom de cœur,
ne procèdent que de la corruption des alimens, ou
des mauvaises humeurs, ou enfin de quelques sub-
stances grossières qui ont été retenues vers l'orifice
du pilore, & qui n'ont pu passer par une ouverture
si étroite ; de sorte qu'en cette rencontre on soulage
plutôt les malades qui en sont travaillez par de sim-
ples vomitifs, qu'avec des remèdes cordiaux, qui ne
servent de rien ici, où la nature demande d'être dé-
livrée de ce qui l'incommode.

Le fond.

Le *Fond* du ventricule est cette partie ronde &
charnuë qui est entre les deux orifices, dans laquelle
on croit que se fait la fermentation & la digestion
des alimens.

Ses mem-
branes.

L'estomach est composé de trois tuniques, une
commune & deux propres.

La *commune* vient du peritoine, & est plus épaisse
que les deux autres qu'elle enferme. Ses fibres
vont depuis l'un des orifices jusqu'à l'autre, où elles
sont plus grosses & charnues, afin de se pouvoir
plus aisément dilater, à mesure que le ventricule
s'emplit d'aliment, c'est elle qui soutient toutes les
ramifications des vaisseaux qui rampent sur le ven-
tricule.

La seconde qui est celle du *milieu*, est plus char-
nuë pour mieux servir à la digestion. Ses fibres sont
diversement arangées en sa superficie concave ; les
unes vont en droite ligne depuis l'orifice supérieur
jusqu'au pilore ; les autres descendant obliquement
des côtes du ventricule vers le fond de sa superficie
convexe, les troisièmes embrassent tout le corps du
ventricule de haut en bas, & coupent à angles droits

les fibres de la troisième tunique qui les couvrent. Les unes servent à approcher les deux orifices pour en faire sortir ce qui est contenu dans le ventricule; les autres relevent le fond du ventricule vers la partie supérieure, pour le retrécir de toutes parts, pour exprimer le suc acide des glandules de la première tunique, & pour faire couler le chile dans le pilore.

La troisième *interieure* est toute nerveuse & velue, pour empêcher qu'elle ne soit offensée par la dureté & l'acrimonie des alimens. Elle est beaucoup plus ample que les autres, c'est pourquoi elle a beaucoup de plis & de rides, entre lesquels une partie du chile qui est resté du repas s'aigrit, & picotant cette membrane donne de l'appétit & sert aussi de ferment pour la digestion des alimens.

On remarque que les personnes pituitées dont les phlegmes comblient & aplatisent ces plis, sont sujets à la lienterie; & que les hommes dissolus qui usent ces mêmes houpes à force de manger, & qui les déplient par une plénitude excessive, tombent tôt ou tard dans la même incommodité. On dévide une bourse, ou une vescie à force de les remplir; & le velours perd ses houpes par un long usage.

Cette membrane veloutée, selon M. DU VERNAY, Ses glandes n'est autre chose qu'une glande dilatée & étendue en forme de membrane. Car l'expérience fait voir qu'elle est composée de plusieurs petits grains conglomérés de la nature de ceux des glandes. Que chaque grain est percé par un trou sensible, dont on voit sortir par la compression des glandes une matière glaireuse qui enduit ordinairement l'estomach, & en partie de plusieurs petits poils qui sont semés entre ces grains. On a pris ces poils jusqu'à présent pour de simples filets, cependant ce sont autant de rétiaux glanduleux qui servent aussi à la décharge du

O iii

EXPLICATION DE LA PLANCHE VII.

Qui represente par la partie postérieure les nerfs Stomachiques, & les Vaisseaux dispersés entre les tuniques de l'estomac, avec une partie de l'Oesophage, & les Orifices supérieur & inférieur.

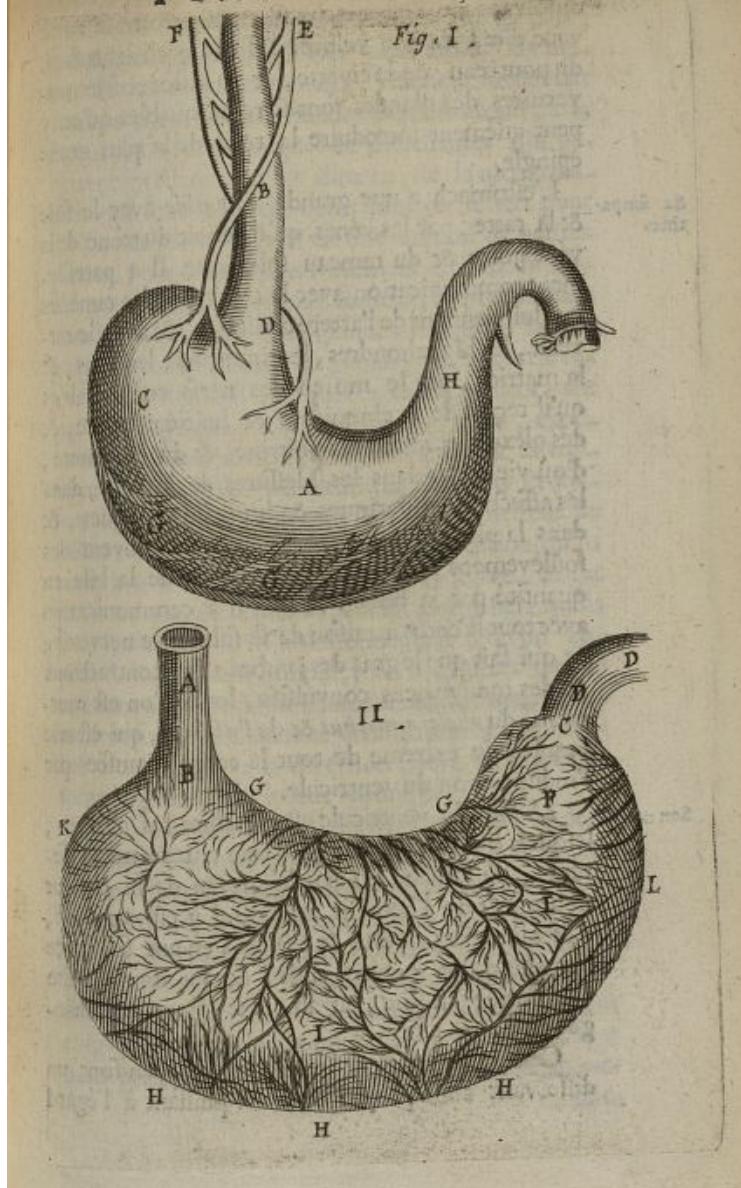
FIGURE I.

- A. Le Ventricule.
- B. L'Oesophage.
- C. La Partie plus ample gauche du Ventricule.
- D. L'Orifice supérieur de l'estomac.
- E. F. Les Nerfs de la sixième paire qui ouvrent l'orifice droit & gauche.
- G. Le Vaisseau gastrique qui se répand dans le fonds.
- H. L'Orifice inférieur du Ventricule appellé Piloré.

FIGURE II.

- A. L'Oesophage.
- B. La Bouche du ventricule près les fibres motrices supérieures & obliques de l'œsophage.
- C. Le Piloré avec une portion de l'intestin duodenum.
- D. Une Portion du duodenum, dont les fibres charnues paroissent sous la tunique extérieure.
- F. L'antré du Piloré.
- G. La Partie supérieure du ventricule où s'insèrent les vaisseaux sanguinaires, & où ils se divisent en petits rameaux.
- H. Le fond du ventricule, où s'insèrent aussi les mêmes vaisseaux.
- I. L'insertion & la communication mutuelle de ces vaisseaux.
- K. L. La fin droite & gauche de l'estomac.

Fig. I.



214 LIVRE TROISIÈME,
dissolvant de l'estomach. Cette structure se voit à
veu d'œil dans le velouté de l'estomach des enfans,
du porceau, de la civette, & du castor, où les ou-
vertures des glandes sont si remarquables qu'on y
peut aisément introduire la teste de la plus grosse
épingle.

Sa sympathie. L'estomach a une grande *sympathie* avec le foie
& la rate, par les vénas qu'il reçoit du tronc de la
vène porte & du rameau splénique. Il a parcelli-
ment communication avec le cœur, par les rameaux
qui lui viennent de l'artère coeliaque, & avec le cer-
veau, les hipochondres, les intestins, les reins, &
la matrice, par le moyen des nerfs considérables
qu'il reçoit de la cinquième & huitième paire, &
des plexus nerveux de la poitrine, & du mésentère,
d'où vient que dans les blessures de la teste, dans
les affections hystériques & hipochondriques, &
dans la pierre, & les coliques, on a souvent des
soulèvements, & qu'on jette même de la bile en
quantité par la bouche. Enfin il a communication
avec tout le corps à raison de sa substance nerveuse;
ce qui fait que le gras des jambes a des contractions
& des mouvements convulsifs, lors qu'on est tour-
menté du *cholera morbus* & de l'*alismos*, qui est une
inquiétude extrême de tout le corps, causée par
l'indisposition du ventricule.

Son usage. L'*usage* du ventricule est de cuire les alimens,
lesquels quoique divers & d'une nature très-diffe-
rente, ne laissent pas par le moyen de sa chaleur
douce, & de l'humeur acide qui y est contenuë,
d'être liquefiez, mêlez & changez en une substance
blanche qu'on nomme chile, & qui doit en suite
être portée au foie, ou au cœur, pour être chan-
gée en sang.

Ceux qui admettent l'humeur acide, en font un
dissolvant aussi propre & aussi puissant à l'égard

des alimens, que les aux fortes le sont aux metaux, & ils disent que comme l'eau forte dissout les metaux & les reduit en poudre, l'humeur acide fait la même chose sur les viandes de l'estomach, à la faveur de ses parties aigues & tranchantes qui penetrent incessamment les alimens, de la même maniere que font les petits coins dont on se sert pour diviser une piece de bois en une infinité de petites parties. Pour établir plus fortement ce fameux dissolvant, on lui donne trois sources, la premiere est dans la salive, qui est aux glandes de dessous la langue, la seconde est dans les glandes de la partie interne de l'estomach, lesquelles étant pressées tant par le passage que par le poids des alimens, expriment cette humeur acide & dissolvante, & la troisième est dans le suc pancreaticque. SYLVNIUS PROFESSEUR de Leide, & quelques autres, admettent de même trois humeurs nécessaires à la digestion, qu'ils nomment le Triumvirat, scavoir la salive, le suc pancreaticque, & la bile de la vessicule du fiel, qu'ils font les causes de ce bouillonnement, qu'on appelle fermentation. Enfin il y en a d'autres qui ne rejettent pas tout à fait l'humeur acide, mais la regardent seulement comme un instrument qui facilite l'operation de la digestion, dont ils donnent toute la gloire à la chaleur naturelle.

Quand les Chimistes, dit M. DUNCAN, veulent tirer l'esprit de quelque matière solide, ils la préparent par diverses opérations, premierement ils la concassent, ils la détrempent, ils la mettent en digestion, & quelquefois ils la filtrent après la dissolution, avant que de l'exposer à la distillation. Il se fait aussi une espece de Chimie naturelle dans notre corps, pour la préparation des alimens solides que nous prenons, & dont il faut tirer l'esprit. Car pre-

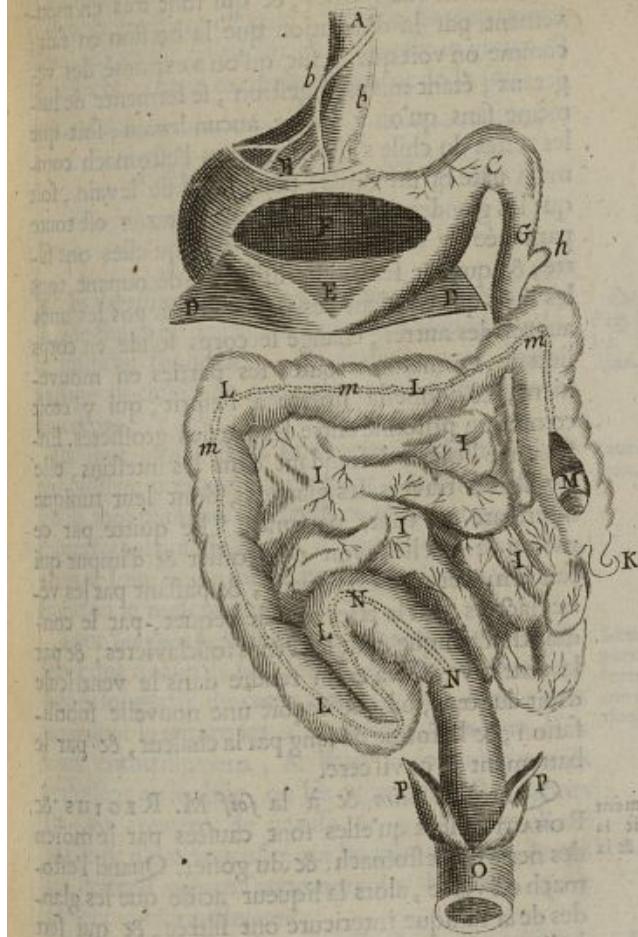
mic.

EXPLICATION DE LA PLANCHE VIII.

Qui represente par la partie postérieure le Ventricule ouvert, ses diverses Membranes, & la situation naturelle des Intestins.

- A. L'Oesophage.
- B. L'orifice supérieur de l'estomach.
- b. Le Nerf stomachique qui embrasse cet orifice.
- C. Le Piloré.
- D D. La Tunique commune du ventricule séparée.
- E. La Première tunique propre du ventricule qui est au milieu.
- F. La seconde tunique propre du ventricule qui est la plus interieure & pleine de rugosités.
- G. Une Portion du duodenum.
- h. Le Pore cholidoque.
- I I I I. L'Intestin Jejunum & Ileon avec les petits vaisseaux qui y rampent.
- K. L'Intestin Cœcum, ou appendice vermiforme.
- L L L L. L'Intestin Colon.
- M. La Valvule ouverte au commencement du colon.
- m m m. Le Ligament du colon qui contient les cellules.
- N N. L'Intestin Rectum.
- O. Le Sphincter de l'anus.
- P P. Les Muscles levateurs de l'anus.

mierement ils sont comme concassez & moulus dans la bouche, qui est comme un moulin naturel par le moyen des dents, qui sont comme autant de meules, ou de molettes. Ils commencent là à être détrempeez par la salive que les conduits salivaires y versent continuellement, & qui commence leur dissolution par le moyen de l'esprit acide volatile dont elle est pleine. Mais ils sont encore plus détrempeez par la boisson que nous prenons, & sont mis en



en digestion dans l'estomach où ils se fermentent doucement , soit par l'acide & par l'alkali qu'ils contiennent eux-mêmes , & qui sont mis en mouvement par la dissolution que la boisson en fait; comme on voit que le suc qu'on a exprimé des végétaux , étant mis en digestion , se fermentent de lui-même sans qu'on y ajoute aucun levain , soit que les restes du chile s'aigrissent dans l'estomach comme la pâte qu'on garde , tienne lieu de levain , soit que les glandes dont la membrane interne est toute parfumée , y versent un esprit acide qu'elles ont filtré , & qui par ses points affilées , découpant tous les liens qui tenoient les parties en repos les unes auprés des autres , change le corps solide en corps liquide , en mettant toutes ses parties en mouvement , & donne la liberté à l'esprit , qui y étoit comme en prisonné entre les parties grossières. Enfin cette liqueur descendant dans les intestins , elle s'y filtre à travers les glandes , dont leur tunique interne est toute parfumée. Elle quitte par ce moyen ce qu'elle avoit de grossier & d'impur qui fait la matière des excréments , & passant par les veines lactées , par le réservoir de pequet , par le conduit thoracique , par les veines sousclavériennes , & par la veine cave , se va enfin rendre dans le ventricule droit du cœur , où elle reçoit une nouvelle subtilisation , & la forme de sang par la chaleur , & par le battement de ce viscere.

Comment se fait la faim & la soif. Quant à la faim & à la soif M. REGIUS & ROHAUR disent qu'elles sont causées par le moyen des nerfs de l'estomach , & du gosier. Quand l'estomach est vuide , alors la liqueur acide que les glandes de la tunique interne ont filtrée , & qui sert à digérer les viandes , ne trouvant pas sur quoi exercer son action , agite & ébranle les nerfs qui sont dans l'estomach , & ce mouvement étant por-

té jusqu'au cerveau excite en l'ame le sentiment de la faim. Et si l'humeur qui a coutume de monter de l'estomach vers le gosier en forme d'une vapeur moite & grossiere est trop échauffée & trop agitée, alors au lieu de rafraichir elle échauffe le gosier & le desseche, ce qui excite le sentiment de la soif.

CHAPITRE XI.

Des Intestins.

Les *Intestins* sont des corps creux faits en forme de flutes ou de canaux, continués depuis le pilo-re jusqu'au fondement, & destinés pour donner passage au chile, & aux ordures qui doivent sortir du corps.

Ce que
c'est l'que
les inte-
stins.

Ils sont *situés* dans le ventre inférieur, qu'ils remplissent presque entièrement, & on remarque qu'ils font plusieurs différents tours & retours, sans toutesfois aucun desordre, à cause qu'ils sont attachés de suite à une même partie que l'on nomme la fraise ou le mesentere.

Leur situa-
tion.

Leur *longueur* est de treize coudees, & on a observé que quand ils sont secs ils égalent environ sept fois la longueur du corps dont ils sont tirés; c'est pourquoi la nature les a *entortillés*, afin que dans leurs entortillements, & leurs circonvolutions ils retiennent ou le chile, ou les excréments. Par dehors ils sont couverts de graisse, & par dedans d'une glaire & d'une mucoïté qui les rend glissants, & qui les défend contre l'acrimonie des humeurs qui y passent continuellement.

Leur lon-
gueur, &
leurs cir-
convolu-
tions.

Leur *substance* est composée de trois tuniques, dont la première à commencer par dedans est nette, ridée & voloutée. Elle a des fibres obliques,

Leurs
membra-
nes.

&

EXPLICATION DE LA PLANCHE IX.

Qui représente les Tuniques & les Vaissaux des Intestins.

FIGURE I.

- A A. Une Portion entière de l'intestin.
- B B. La Tunique externe des intestins séparée, & comme les vaisseaux s'insinuent par dessous.
- C C. La Tunique moyenne ou première des intestins.
- D. E. F. Les Vaisseaux mesenteriques, desquels D. est la veine, E. l'artère, & F. les nerfs.

FIGURE II.

- G G. La Tunique commune des intestins séparée.
- H. La Tunique moyenne des intestins.

FIGURE III.

- I. La Tunique plus interne des intestins avec ses plis.

FIGURE IV.

- K. Une Portion de l'intestin droit.
- L L. Les deux Muscles levateurs de l'anus.
- M. Le Sphincter de l'anus.

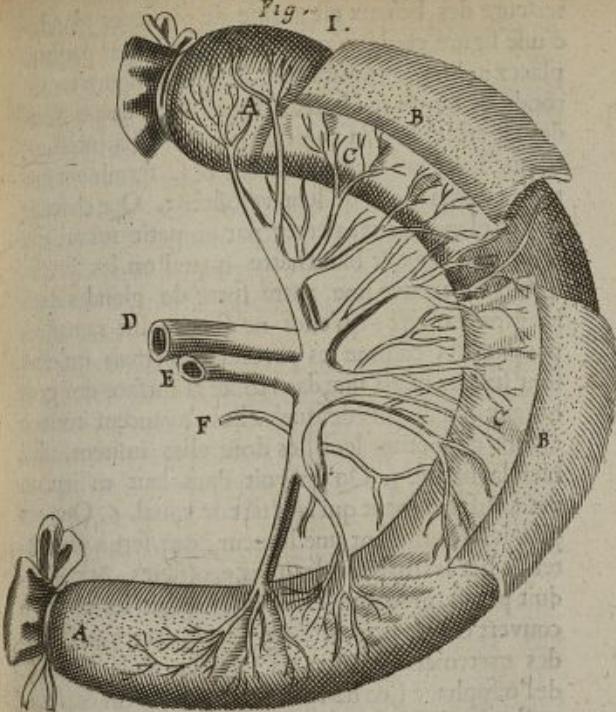
Il est souvent offensée dans la dysenterie, celle du milieu demeurant saine & entière. Les artères méseringées, les veines mesentériques, & les lactées qui sont répandues par tout le mesentère, se terminent à la surface interne de cette tunique.

M. DU VERNAY remarque 1. Que la surface interne

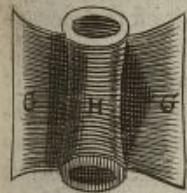
Leurs glandes.

PLANCHE IX.

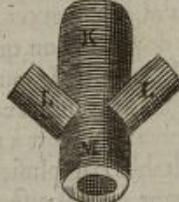
Fig. I.



II.



IV.



III.



222 LIVRE TROISIÈME,

terieure des boïaux est garnie de plusieurs glandes d'une figure conique qui sont rangées par paquets placez à différente distance, & d'une figure tantôt ronde & tantôt ovalaire. 2. Que la base de ces glandes est attachée à la tunique nerveuse des intestins, & que leurs pointes s'avancent & se terminent entre les petits poils de leur velouté. 3. Que chacune de ces glandules est percée par un petit tuau, qui rend une liqueur blanchâtre quand on les presse, 4. Qu'on trouve une autre sorte de glandes dans les gros boïaux ; qu'elles ne sont point ramassées par paquets comme les précédentes ; mais qu'elles sont semées une à une dans toute la surface des gros boïaux , au dedans desquels elles s'avancent comme autant de petites lentilles dont elles imitent assez bien la figure. 5. Qu'on voit dans leur milieu un petit enfoncement qui leur sert de canal. 6. Que ces glandes fournissent une liqueur , qui sert à précipiter & lier les matières les plus grossières , & qui enduit par sa mucosité les intestins pour les mettre à couvert contre la pointe des parties acres & salines des excrements. 7. Que les glandes de la bouche, de l'œsophage , & de l'estomach préparent & fournissent les dissolvans qui servent à diviser & à dissoudre les alimens ; mais que cette dissolution que souffrent les alimens en cet endroit est fort éloignée de ce degré de perfection qu'ils doivent avoir pour devenir chile. Ainsi M. du VERNAY croit que ce sont les glandes des intestins qui fournissent le véritable dissolvant qui sert à former le chile , & comme il peut établir par plusieurs expériences qu'il est plus penetrant , il est aisé de juger qu'agitant les plus petites parties des alimens , il les divise & les dissout de telle manière qu'elles deviennent assez fluides , & assez delicates , pour passer au travers des pores imperceptibles des boïaux dans les vénèses lactées

lactées. On sera convaincu de cet usage si on fait reflexion, qu'on ne trouve dans l'estomach qu'une matière assez grossierement dissoute qui n'a pas cette fluidité & cette teinture blanche qu'elle aquiert dans les boiaux. L'expérience nous apprend aussi, qu'il n'y a aucunes veines lactées qui sortent de l'estomach ; il ajoute que la nature nous enseigne cette vérité dans la formation du poulet, où elle fait couler la substance du jaune par un canal particulier dans la cavité des intestins pour le préparer & le convertir en chile.

La seconde tunique des intestins est musculeuse & tissée de deux sortes de fibres charnues dont les unes sont circulaires, & les autres droites. Les circulaires sont placées sous les droites, & aboutissent au bord du mesentere qui touche les intestins comme à leur tendon. Les droites traversent à angles droits les circulaires, & se rendent à la tunique externe & nerveuse de l'intestin.

M. DUNCAN remarque que quand les esprits animaux coulent des lassis nerveux du mesentere dans les fibres circulaires, où ils rencontrent le suc artériel, il s'y fait une promte rarefaction, qui les gonfle, & qui rendant leurs anneaux plus petits, étreffit la cavité des intestins, presse le chile contenu dans les grèles, & l'oblige à se filtrer par les glandes de la membrane interne, pour entrer dans les veines lactées, comme le mercure qui est dans une peau de chamois qu'en presse sort par ses pores en petites gouttes. Cette même cause oblige la partie la plus grossière du chile qui n'a pas pu passer par ces glandes à décendre dans les gros boiaux pour y être la matière des excremens, qui sont enfin chasséz dehors par le même mouvement péristaltique. Et parce que la contraction de toutes les fibres ne se fait pas en même tems, mais successivement toutes les parties

Comment
se fait le
mouve-
ment pe-
ristaltique
des inte-
stins.

Tom. I.

p

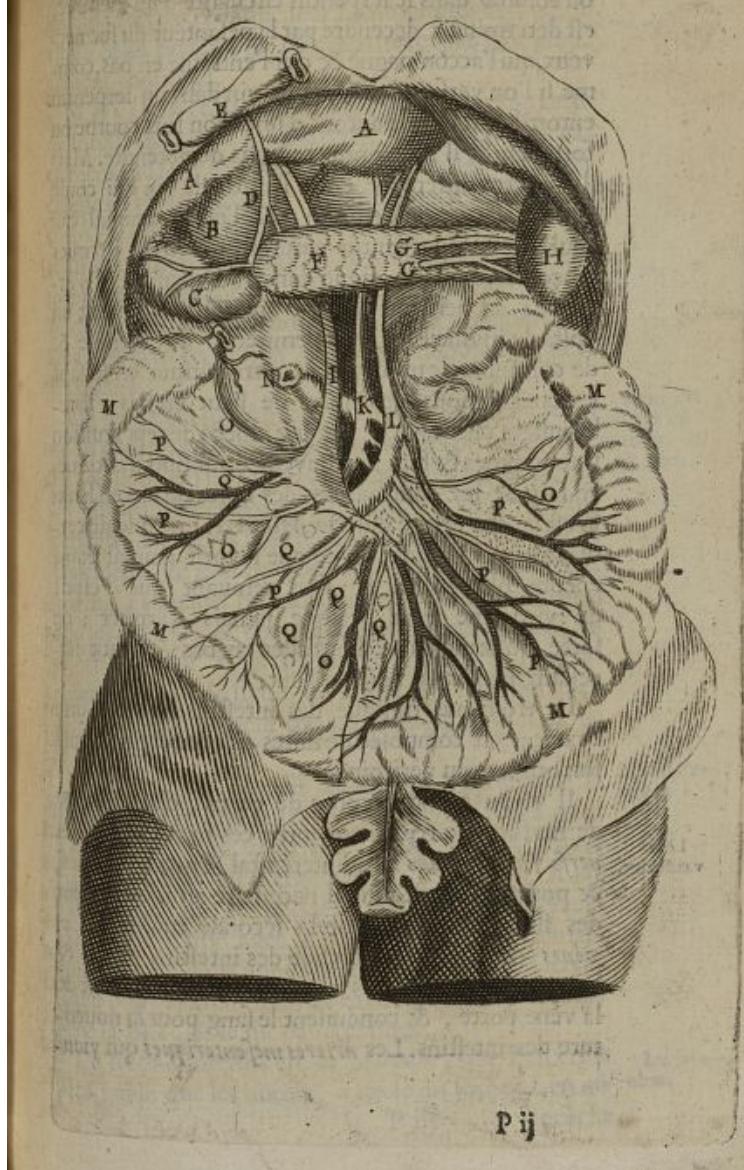
ties

EXPLICATION DE LA PLANCHE X.

*Qui represente les quatre sortes de Vaisseaux
du Mesentere, & le Pancreas dans
sa situation naturelle.*

- A A. La Partie convexe du foie.
- B. La Partie concave du foie.
- C. La Vesicule du fiel.
- D. Le Meatus biliaire.
- E. Une Portion de l'intestin duodenum.
- F. Le Pancreas entier dans sa situation.
- G G. Le Vaissieu splénique découvert dans le pancreas.
- H. La Ratte.
- I I. Le Rameau mesenterique de la veine porte.
- K. L'Artère mesenterique.
- L. Le Nerf de la sixième paire qui se distribue dans le mesentere.
- M M M M. La Conjonction des intestins au mesentere.
- N. Le Commencement de l'intestin Jejunum.
- O O O O. Le Mesentere.
- P P P P. Les Vaisseaux du mesentere, dont les noirs sont les veines, les rougâtres les artères, les blanchâtres & luisans les nerfs, & ceux qui sont entièrement blancs comme du lait les veines lactées.
- Q Q Q Q. Les Glandules dispersées par le mesentere.

ties des intestins ne se meuvent pas à la fois , mais l'une après l'autre , le mouvement commençant à l'endroit qui a été irrité le premier. Car cette irritation determine les esprits à y venir en foule , & à gonfler les fibres successivement ; c'est pourquoi le mouvement des boîaux est fort semblable à celui des vers. Il se fait ordinairement de haut en bas , parce que l'esprit qui coule dans ces fibres circulaires comme dans un tuyau entortillé autour des intestins ,
ou comme



Pij

ou comme dans le serpentin circulaire d'un alembic, est déterminé à descendre par la pesanteur du suc nerveux, qui l'accompagne & qui l'entraîne en bas, comme si l'on versoit de l'esprit de vin dans un serpentin entortillé en spirale autour d'un bâton fort courbé ou fort incliné, il ne manqueroit pas de descendre. Mais il y a cette différence entre l'esprit de vin qui coule dans ce serpentin artificiel, & l'esprit animal qui coule dans le serpentin naturel, que si le premier rencontre quelque digue dans son chemin, il s'arrêtera ; au lieu que l'esprit animal rencontrant un obstacle invincible, qui l'empêche de descendre & de continuer le mouvement peristaltique en faisant les contractions des fibres de haut en bas, il rebroussera chemin, & par une espèce de répercussion il remontera & fera le mouvement antiperistaltique, en faisant les contractions des fibres de bas en haut. C'est ce qui arrive dans le *Misérere*. La cause de cette différence consiste en ce que l'esprit animal étant encore plus subtil & plus remuant que l'esprit de vin, ne peut presque jamais s'arrêter ; de sorte qu'étant empêché d'aller en bas, il faut nécessairement qu'il aille en haut.

La troisième tunique des intestins, c'est à dire l'externe, est composée de fibres nerveuses, & prend son origine du péritoine.

Il y a un grand nombre de vénas, d'arteres, & de nerfs qui se répandent entre ces membranes. Les ^{Légers} ^{vaisseaux.} nerfs viennent des lassis intercostal & mesenteriques, & portent l'esprit animal nécessaire au mouvement des fibres charnues de la seconde tunique. Les vénas lactées succent le chile des intestins grèles & le portent au foie. Les vénas mesenteriques portent de la veine porte, & conduisent le sang pour la nourriture des intestins. Les arteres mesenteriques qui vien-

ment de l'artere celiaque leur communiquent l'esprit vital, & les preservent de pourriture par leur mouvement continual.

M. VVALEUS croit que les intestins ont receu cette multitude de vénies & d'arteres, 1. afin que les excremens qui sont dans les vaisseaux puissent être déchargez dans les intestins comme dans le cloaque du corps, d'où vient qu'il y a des excremens aux intestins du fœtus, encore qu'il ne prenne point l'aliment par la bouche. 2. Afin que le sang puisse être porté en plus grande abondance par la veine porte au foie, & par ce moyen être plus élabouré & perfectionné.

On divise les intestins en menus & en gros, selon qu'ils ont leurs membranes plus déliées ou plus épaisses, & selon qu'ils retiennent les plus subtiles, qu'les plus grossieres parties du chile. Les uns sont supérieurs, les autres inférieurs, mais dans les chiens seulement, & non pas dans les hommes où ils sont mêlez. Les menus boiaux sont beaucoup plus longs que les autres, & commencent immédiatement au pilore, ils sont trois nommez Duodenum, ou le court, Jejunum, & Ileon, ou boiau des hanches. Les gros sont pareillement trois, l'Aveugle, le Colon, & le Droit.

Leur division en grèles, & en gros,

Le premier est appellé *Duodenum*, parce que sa longueur est de douze travers de doigt. Il commence à l'orifice droit du ventricule, descend près l'épine du dos, & finit où il commence à se courber. Il est plus épais & plus étroit que les autres meaus boyaux. Dans sa jonction avec le boyau suivant on remarque deux conduits appellez cholidoque, & pancréatique, qui entrent dans sa cavité, & qui y déchargent la bile, & le suc pancréatique.

Le second intestin est le *Jejunum*, que l'on croit plus vuide que les autres, à cause du foie qui en est Le jeju-

num.

P iiij proche

EXPLICATION DE LA PLANCHE XI.

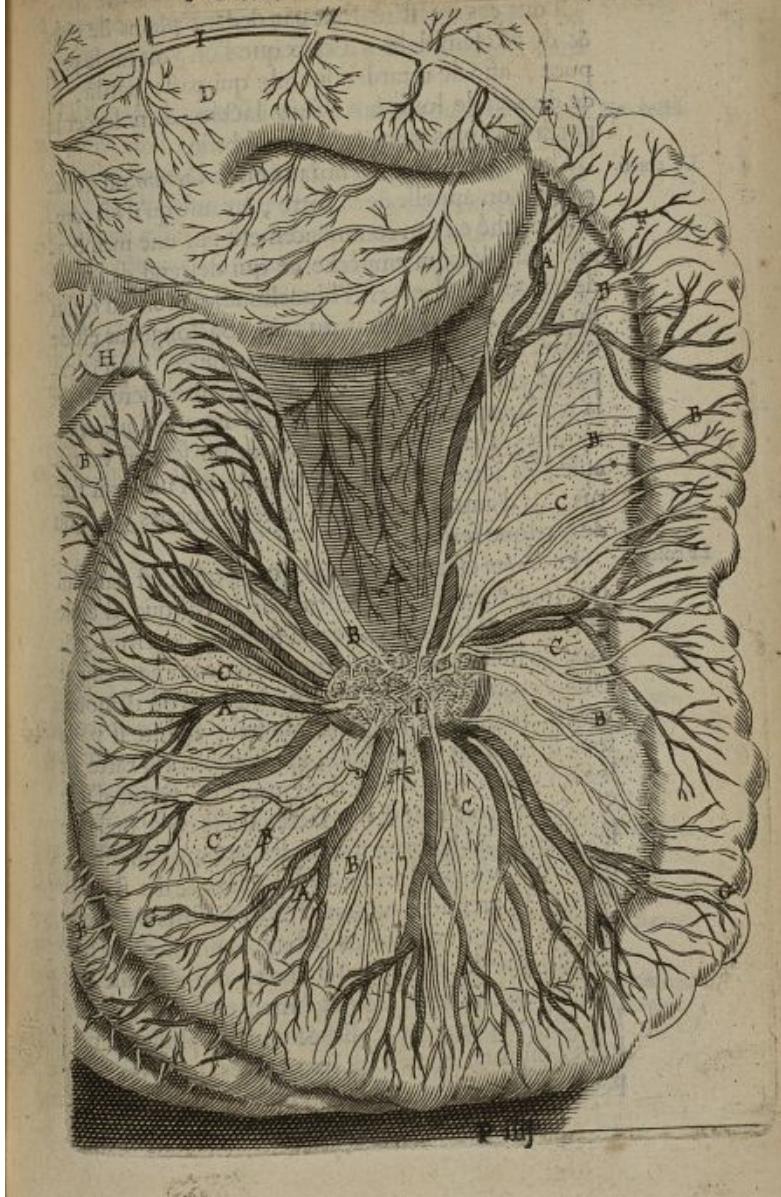
Qui represente en particulier les Vénes lactées dispersées dans le Mesentere.

- A A A. Les Rameaux des vénes Mesentériques, & des artères Cœliaques.
- B B B. Les Vénes lactées liées par la partie inférieure, & la Valvule découverte.
- C C. Les Nerfs qui courrent par le mesentere.
- D. Le fonds du ventricule.
- E. Le Piloré.
- F. L'Intestin duodenum.
- G. L'Intestin jejunum.
- H. L'Ileon, & les vénes & les artères qui entrent dans le fond du ventricule.
- K. Une Partie de l'épipoon.
- L. La Grande glande au milieu du mesentere.

proche, & des fréquentes vénes lactées qui entrent le chile. Sa situation est au dessus du nombril, Il fait néanmoins plusieurs tours en bas & vers les côtes du ventre. Sa longueur est d'environ cinq pieds, ou d'une aulne & demie, & sa largeur d'un petit doigt.

L'Ileon.

Le troisième nommé *Ilion*, ou le boiau des hanches, à cause qu'il est placé en cet endroit, est un peu plus delié & plus noir que le jejunum. Sa longueur est d'environ vingt pieds, & sa largeur d'un doigt. Il est sous la partie inférieure de l'umbilic, sous les îles, & sous l'hipogastre. Entre tous les boiaux c'est le seul qui peut tomber dans les bourses; d'où vient la hernie, qu'on nomme enterocele. C'est aussi dans lui que se fait ordinairement le *volvulus*, *miserere mei*, ou *passion illiaque*, dans laquelle on rend par la bouche les matières fécales.



Tous ces intestins sont par dedans pleins de *rides* & de *plis* semblables à ceux que l'on voit sur le prépuce, afin de retarder le chile qui passe par là, & de donner le loist aux vénies lactées d'en sucer la portion la plus pure & la plus subtile.

Le cœcum.

Le premier des gros boiaux est le *Cæcum*, ou *aveugle*, qu'on appelle de la sorte, à cause qu'il est comme bouché en son commencement par une membrane redoublée qui empêche ce qui descend de l'ileon de retourner. Il est en l'hipochondre droit au dessus du foie, & au dessous du rein. Sa longueur est de quatre doigts, & sa largeur d'un poulice. Pour sa capacité elle est très-petite & n'augmente gueres après la naissance. Son usage est encore inconnu aux Anatomistes. Les uns l'ont pris pour un second ventricule ; les autres pour le réceptacle de l'urine au fortus, & d'autres enfin pour le réservoir des vents, ou de quelque ferment.

Le colon.

Le *Colon* est ainsi nommé, parce que c'est dans lui que sont formées les douleurs de la colique. Il est le plus gros & le plus large de tous les intestins, & long de huit ou neuf palmes. Son commencement est au cœcum & vers le rein droit, d'où il monte vers le foie & la vessicule du fiel ; ensuite il passe sous le fond du ventricule, s'avance vers la rate & le rein gauche où il fait deux tours en forme d'une S, & va droit finir à l'os sacré. C'est en ce lieu que les ordures & les impuretés des boiaux s'amassent, & c'est le principal magasin des vents & des flatuo-sitez de la première région. Il a deux forts ligamens qui l'attachent en haut & en bas, afin qu'il ne soit déchiré par le trop grand amas qui s'y fait des impuretés grossières & par l'impétuosité des vents. Il a encore plusieurs replis & comme plusieurs cellules, où sont recueillies les ordures que l'on jette par le fondement. Enfin on voit en son commence-

ment une valvule qui empêche que les excrements ou les lavemens même ne montent du colon dans l'iléon.

Le dernier des intestins est le *Rectum* ou droit, qu'on nomme ainsi, parce que de la partie la plus haute de l'os sacré, il descend droit au fondement. Il est plus large en haut qu'en bas. Sa longueur est d'environ une paulme & demie, & sa largeur de trois doigts. Outre sa membrane interieure & charnuë il a par dehors une enveloppe particulière qui lui sert à chasser avec plus de force les excrements : par devant il est attaché au col de la vessie aux hommes, & à celui de la matrice aux femmes ; d'où vient la simpatie de ces parties, par derrière à l'os du croupion. Aux côtes il a les ligamens qui vont de l'os sacré à celui de la hanche.

CHAPITRE XII.

Du Mesentere.

LE *Mesentere* est appellé de la sorte, parce qu'il est au milieu des intestins, lesquels il attache aux vertebres des lombes, & desquels il arrête les convolutions.

Il prend son *origine* de la première & troisième verteuvre des lombes, à laquelle il est fortement attaché.

Sa *figure* approche de la circulaire, si on excepte l'allongement du colon, & du rectum.

Il est composé de deux membranes qui viennent du peritone, entre lesquelles il y a quantité de vênes, d'arteres, de nerfs, de lactées, & de lymphatiques, comme aussi beaucoup de graisse, & de glandes.

EXPLICATION DE LA PLANCHE XII.

*Qui represente le Mesentere détaché
du corps.*

- A. Le Centre du Mesentere, où la grande artere, & la vénè cave sont liées vers les vertebres du dos.
- B. B. La grande Glande du mesentere appellée d'Affelius Pancreas, dans laquelle toutes les vénèstes sont attachées.
- C. C. Les Vaisseaux des glandules qui vont jusqu'aux intestins.
- D D. E E. Une Partie du mesentere qui lie les mêmes intestins vers le dos.
- F F. Une Partie du mesentere qui joint l'Intestin colon, depuis le rein droit jusqu'au foie.
- G H. L Membrane interieure de l'omentum par laquelle le mesentere, une partie du colon, & le fond du ventricule sont attachés au dos.
- H I. Une Partie du mesentere qui lie le colon depuis la rate jusqu'à l'Intestin droit.
- I K. Une Partie du mesentere qui attache l'intestin rectum au dos.
- L. Les deux Membranes doubles du mesentere, entre lesquelles sont portez les vaisseaux, & sont contenues la graisse, & les glandes.
- M. La premiere Membrane du mesentere.
- N. La seconde Membrane du mesentere.

Les vénèses & les arteres mesentériques & les arteres mesenteriques, viennent de la porte & de l'aorte descendantes, & vont se terminer ensemble dans les intestins.

Les nerfs. Les nerfs sortent des vertebres des lombes, & des rameaux de l'intercostal. Ils font un plexus au milieu du mesentere par leurs entrelassemens, & envoient des filaments deliez aux tuniques des intestins.

Le



Les vénèses lactées sont ainsi appellées, parce qu'on Les vénèses
les trouve remplies d'un humeur ou d'un chile blanc lactées.
comme du lait,

Elles sont en grand nombre ; mais tres-petites, non
seulement pour continuer la division & la subtilisa-
tion de la liqueur qui doit y passer ; mais encore
pour augmenter son mouvement ; la mecanique fa-
lant voir qu'une liqueur acquiert un nouveau degré
de vitesse quand elle passe d'un grand tuyau dans un
petit. Le chile un peu sujet à se coaguler avoit be-

soin de cette augmentation de rapidité.

On les distingue en lactées premières, & en lactées secondaires ; les premières portent le chile des intestins grèles aux glandes du mesenteric, & les secondaires le conduisent de ces mêmes glandes dans le réservoir de Pequet.

Elles sont composées d'une tunique très-déliée, & environnée de plusieurs anneaux nerveux qui se serrant & se dilatans chassent & précipitent le ruisseau qui coule dans leur cavité. Elles ont aussi des valvules d'espace en espace comme les autres veines, pour empêcher le retour du chile dans les intestins. Enfin on remarque que les premières ont leur orifice terminé dans la cavité des intestins comme une croute velue qui vient de la tunique interieure des intestins à travers de laquelle le chile se filtre avant que d'entrer dans les veines lactées.

Les lymphatiques.

Les vaisseaux lymphatiques viennent des glandes du foie, de la rate & d'autres parties, & portent la limpide au réservoir de PEQUET.

La graisse & les glandes.

La graisse, & les glandes contenus dans le mesenteric remplissent les espaces vides, conservent la chaleur des intestins, & soutiennent les distributions de la veine porte, & de la grande artère. On remarque que quand ces glandes ont quelque scirrhe, tout le corps en devient maigre & atténue, parce qu'elles pressent & compriment les ramifications des vaisseaux, & rendent par ce moyen le passage de l'aliment moins libre.

Les glandes lombaires.

Les glandes lombaires qu'on prend pour le réservoir de PEQUET, sont situées entre les racines du diaphragme, & les angles que fait l'aorte avec les emulgentes. Elles reçoivent le chile que les lactées leur portent des intestins, & ont des valvules d'espace en espace pour empêcher son retour.

Le canal.

Il sort de ces glandes plusieurs rameaux qui se

réunissans font le *canal thoracique*. Ce canal monte le long des vertébres du dos, sous l'*œsophage*, entre l'*azigos*, & l'*aorte*, & va s'insérer dans la veine souclaviere gauche, en se divisant quelquefois en deux ou trois rameaux, qui ont chacune une *valvule* en leurs orifices, pour empêcher le retour du chile dans ce canal, & l'entrée du sang dans la souclaviere.

Ce même canal reçoit aussi la limphe pour la porter comme le chile dans la souclaviere.

CHAPITRE XIII.

Du Pancreas.

LE *Pancreas* est un corps glanduleux, blanc & mol, & revêtu d'une membrane déliée que lui donne le peritone.

Sa longeur est de neuf ou dix travers de doigts, sa largeur de deux, son épaisseur d'un, & sa pesanteur de quatre ou cinq onces.

Sa situation est sous la partie supérieure du fond du ventricule & sous le duodenum, s'étendant de là jusqu'aux regions du foie, & de la rate.

Il prend son origine de la première vertèbre des lombes, & on découvre dans son parenchyme des artères de la celiacque, des veines de la splénique, des nerfs de l'intercostal, des vaisseaux lymphatiques, & un canal particulier appellé de son nom pancréatique.

L'on remarque que cette partie grossit & durcit quelquefois par exez, & qu'il cause des vomissements par la compression qu'il fait au ventricule. On remarque encore que son canal est sujet aux obstructions, & qu'il cause souvent des fièvres intermittentes.

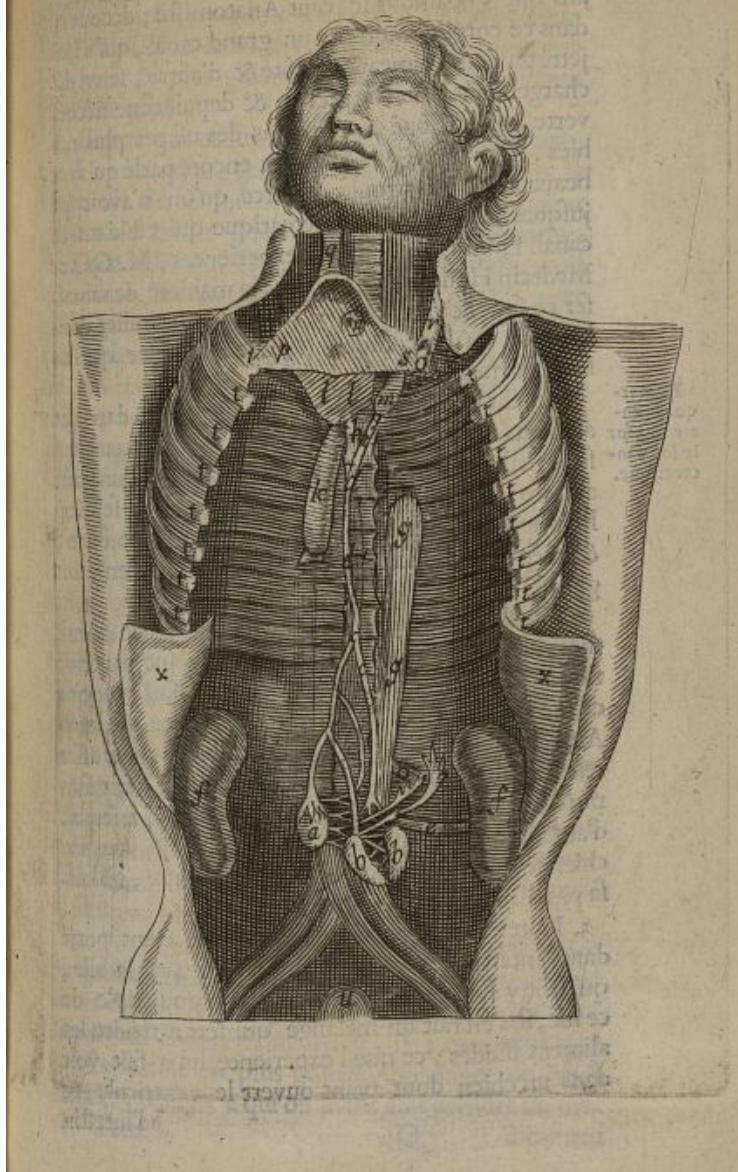
Quant

EXPLICATION DE LA PLANCHE XIII.

Qui represente les Viscères ôtez, les Glandes lombaires, & leurs rameaux lactées, & les Vênes axillaires.

- a. La Glande supérieure ou nouvelle lactée.
- b. Les deux Glandes inférieures séparées, & les rameaux lactées conjoints mutuellement.
- c. Le rameau lacté des glandes ascendentes.
- d. Le seul rameau thoracique.
- e. L'Arterre emulgate droite relevée au gauche, à laquelle un rameau lacté des glandes, s'y joint & s'y attache.
- f. Les Reins.
- g. Le Tronc de l'Arterre descendante coupé au dessous du cœur.
- h. L'Epine du dos.
- i. La Lactée thoracique à la sousclavière gauche qui rampe sous l'arterre sousclavière.
- k. L'Oesophage relevé.
- l. La glandule nommée Thimus.
- m. L'Arterre sousclavière coupée.
- n. La Valvule de la lactée thoracique, & l'insertion de la lactée interne.
- o. La Valvule de la jugulaire interne.
- p. La Vène axillaire coupée en long selon la face intérieure.
- q. La Vène interne jugulaire.
- r. La Vène externe jugulaire.
- s. La Vène axillaire qui s'avance au bras.
- t. Les Côtes des deux côtés.
- u. La Vesie dans sa cavité.
- x. Le Diaphragme relevé d'un & d'autre côté,

son usage. Quant à son usage, les Anciens, & même la plupart des Modernes, ont cru qu'il ne servoit qu'à appuyer le ventricule, & plusieurs vaisseaux sous lesquels il est couché. Mais il y a environ vingt-trois ans



ans que VIRSUNGUS savant Anatomiste , découvert dans ce corps glanduleux un grand canal , qui ayant jeté plusieurs rameaux de côté & d'autre , se va décharger dans l'intestin greffe ; & depuis cette découverte on a attribué au pancreas des usages plus nobles , néanmoins on n'en avoit encore parlé qu'avec beaucoup d'incertitude , parce qu'on n'avoit pu jusques ici voir le suc pancréatique qui est dans ce canal. Enfin après plusieurs expériences , M. GRAC^e Medecin Hollandois , a trouvé la maniere de ramasser ce suc , & voici ce qu'il en dit de particulier dans le Livre qu'il a composé , pour expliquer quelles sont ses qualitez.

Remarques curieuses sur le suc pancréatique.

1. Il dit que ce suc est d'un goût acide dans les animaux qui se portent bien. Que dans ceux qui sont malades il est tantôt incipide , tantôt d'un goût austere ; quelquefois acide & salé , & qu'en sept ou huit heures il en a tiré d'un chien une demie once , & même une once entière lors que le chien étoit grand.

2. Il assure qu'ayant ôté la ratte à un chien , deux mois après il recueillit de ce chien du suc pancréatique qu'il trouva acide & salé ; ce qui fait voir que ce suc ne vient pas de la ratte , comme quelques Anatomistes s'étoient imaginé. C'est une chose assez remarquable que ce chien ait vécu deux mois sans ratte : mais cet Auteur dit , que cela lui a semblé d'autant moins surprenant qu'il avoit déjà veu une chienne qui après qu'on lui eut ôté la ratte , ne laisse pas d'engendrer & de faire des petits.

3. Il pretend que le suc pancréatique étant porté dans l'intestin greffe , & s'y étant joint avec la bile , qu'il dit y descendre en quantité double ou triple de ce suc , il s'en fait un mélange qui sert à rendre les alimens fluides ; ce que l'experience lui a fait voir dans un chien dont ayant ouvert le ventricule , & l'intestin

l'intestin greffe en même tens, il a remarqué que le chile qui étoit dans le ventricule étoit beaucoup plus épais & plus gluant que celui qui étoit dans l'intestin greffe.

4. Il croit que ce suc est ce qui rend le chile blanc; car il a remarqué, que le chile qui étoit dans le ventricule de ce même chien étoit d'une couleur grisâtre diversifiée selon la diversité des alimens; mais que celui qui étoit dans l'intestin greffe étoit blanchâtre. En effet les choses acides mêlées avec celles qui sont salées & huileuses, leur donnent une couleur blanche, comme l'on voit dans le souffre, qui étant dissout dans quelque lexive devient rouge; mais il perd cette couleur dès qu'on y a jetté du vinaigre, & devient si semblable au lait, que les Chimistes l'appellent lait de soufre.

5. Il attribue la cause de plusieurs maladies au vice du suc pancréatique, & il croit que ce suc cause la diarrhée, ou le flux de ventre, quand il est trop fluide, qu'il resserre le ventre lors qu'il est trop épais; quelors qu'il est trop doux, le sang n'a pas assez de consistance; & que lors qu'il est trop acide, il épaisse trop le sang. Car cet Auteur assure que tout ce qui est acide coagule le sang; & il dit, que si on fait couler une liqueur fort acide dans la veine d'un chien vivant, le sang prend & se caille de telle sorte, que l'on peut ouvrir en suite les plus grosses veines sans qu'il en sorte une goutte de sang, & que la liqueur acide étant parvenue jusqu'au cœur, le chien mourra subitement.

6. Pour mieux connoître les differens effets des purgatifs, il en a fait prendre de diverses sortes à plusieurs chiens, & leur ayant ouvert le ventre lors que le purgatif commençoit à agir, il a remarqué que la bile sortoit en plus grande abondance du canal biliaire, de ceux à qui on avoit fait prendre un me-

Tom. I.

Q

dicament

EXPLICATION LA PLANCHE XIV.

Qui represente le Corps du Pancreas, le nouveau Canal de Virsungus, & le parenchime de la Ratte avec ses Vaisseaux.

FIGURE I.

- A A A. Le Pancreas dissequé.
- B B. Le Nouveau Conduit découvert dans le Pancreas.
- c c c. Les rameaux de ce conduit.
- d. Son orifice.
- e. L'orifice dans le meat biliaire.
- f f. Le meat biliaire.
- g g g. Une partie de l'Intestin duodenum.
- H H. Le Rameau splénique.
- I I. L'Artere splénique.
- K. Une portion de l'artere cœliaque.
- L L L. Les Anastomoses de la veine, & de l'artere spléniques.
- M. La Veine hemorroidale rameau de la veine splénique.
- N N. Le Corps de la Ratte.
- O O. Les Vaisseaux dispersés dans la Ratte.

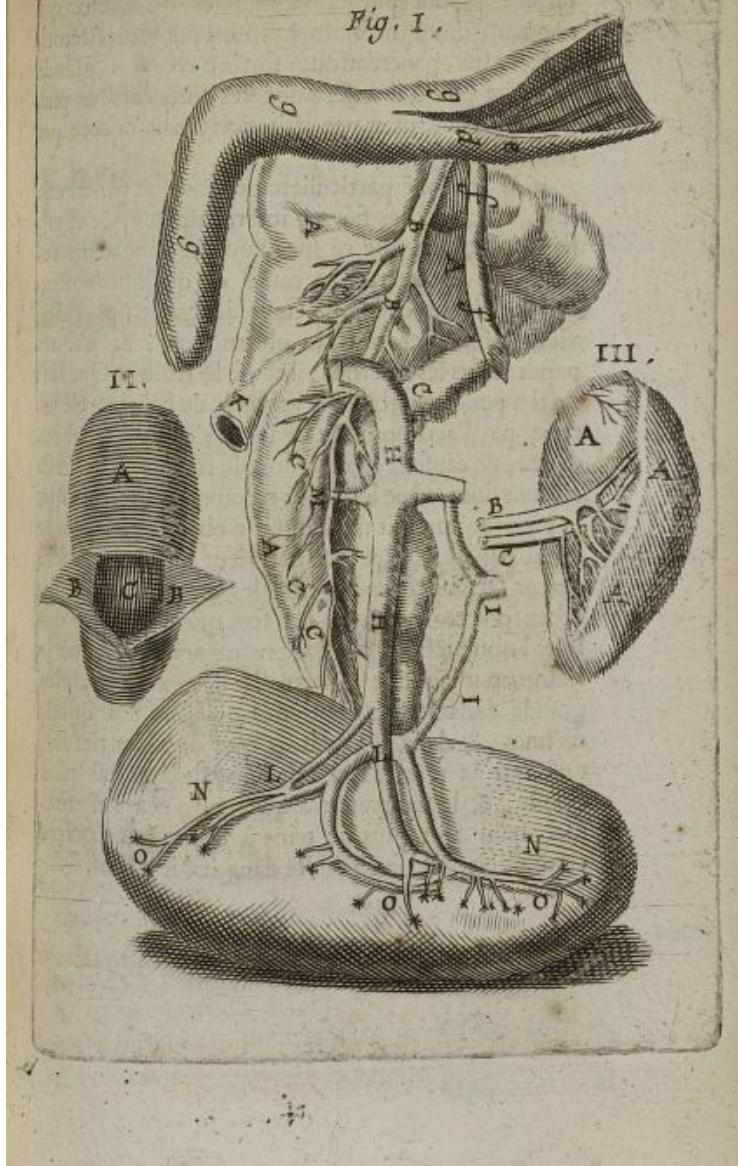
FIGURE II.

- A. La partie convexe de la Ratte.
- B B. La membrane séparée de la Ratte.
- C. Le Parenchyme noir de la Ratte.

FIGURE III.

- A A A. La Partie concave de la Ratte avec les vaisseaux qui y sont attachés.
- B. La Veine splénique.
- C. L'Artere splénique.

Fig. I.



242 LIVRE TROISIÈME,
dicament pour purger la bile, & qu'à ceux qui
avoient pris un medicament pour purger les seroû-
tez, le suc pancréatique sortoit en plus grande
quantité , d'où il infere que les purgatifs ne pur-
gent pas seulement par irritation , mais encore par
élection.

7. Il attribué particulierement au suc pancréati-
que , la cause des fièvres intermittentes , & il en-
seigne que lors que ce suc ayant été long-tems re-
tenu dans le pancréas à cause de quelque obstruc-
tion , & par ce séjour étant devenu trop acide ,
vient enfin à percer cette obstruction , & à se ré-
pandre dans les intestins , il cause le frisson. Que lors
qu'il a penetré jusqu'à la vessicule du fiel , la bile [ir-]
ritée par l'acrimonie de ce suc , s'évacue en abon-
dance , & cause la chaleur dont le frisson est ordina-
irement suivi. Que les accez recommencent lors que
la pituite ayant fait une nouvelle obstruction dans le
canal pancréatique , ce suc vient de nouveau à la
percer , & à se répandre dans les intestins. Que les
accez sont reglez toutes les fois que la pituite qui
fait l'obstruction est également acide , & que la
raison pour laquelle l'intervalle des accez est plus
grande dans les fièvres tierces que dans les quoti-
diennes , & dans les quartes que dans les tierces ,
c'est que la pituite qui fait l'obstruction est plus
épaisse , & le suc pancréatique moins acre ; de ma-
niere qu'il faut plus de tems à ce suc pour percer
cette pituite , & se répandre dans les intestins.

CHAPITRE XIV.

Du Foie.

LE FOIE, selon HIPPOCRATE, est une partie orga-<sup>Ce que
nique, qui est la cause de la sanguification, & le foie.
le principe des vénés.</sup>

Sa substance est particulière, & à peu près semblable au sang caillé; on trouve néanmoins des poissons qui ont le foie vert, noir, ou jaune, & avec cela le sang rouge, qui est la couleur qu'il reçoit au cœur.

Sa situation est en l'hipocondre droit, environ un travers de doigt sous le diaphragme, & va ordinai-^{sa situa-}
rement jusqu'au cartilage xiphoïde. Dans le fœtus il s'étend même jusqu'au gauche, le ventricule ne se dilatant pas.

Il n'est pas en tous de même ^{sa grandeur.} Ceux qui sont d'un tempérament froid, ceux qui mangent beaucoup, les personnes maigres, & les enfants l'ont plus grand. Les eunuques l'ont moins pesant que les autres.

Il est unique en l'homme, & divisé en plusieurs lobes comme dans les bêtes brutes. Au milieu il a une fente par où entre la veine umbilicale, & on remarque un petit lobe séparé au dessous des grands, qui sert à recevoir le tronc de la veine porte, & qui est enveloppé du redoublement de la coiffe, afin que les impuretés du foie s'y puissent décharger.

Sa figure est à peu près ronde, elle est *convexe* & ^{sa figure.} polie en sa partie supérieure, afin de ne point nuire au mouvement du diaphragme, & *concave* en sa partie inférieure, pour laisser plus de place au ventricule, & aux vaisseaux qui sont dessous.

Q. iij. R

EXPLICATION DE LA PLANCHE XV.

Qui represente la partie cave du foie détaché du corps.

FIGURE I.

- A A A. Le Foie revêtu de sa tunique dans la partie cave.
- B. La Vène porte sortant de la partie cave du foie.
- C C. Les Deux troncs de la vène cave proche la partie gibeuse du foie.
- D. La Vène umbilicale qui sort du foie.
- E E. La Vessicule du fiel située dans la partie cave du foie.
- F. Le Conduit bilaire dit Cistique.
- G. L'autre Conduit bilaire appellé Hepatique.
- H. Un Rameau de l'artère coeliaque dans la partie cave.
- I. Un autre Rameau de cette artère qui entre dans le foie.
- K K. L'autre rameau de la même artère qui va à la vessie du fiel.
- L. Le Nerf de la sixième paire qui se divise dans le foie.
- M. Un petit Lobe étendu dans l'omentum par lequel le foie évacue les eaux qui l'abreuvent.
- N N. Les éminences du foie ; autrefois dites les Portes.
- a. Le fond de la vessie du fiel , qui s'élève hors du foie.
- b. Le Canal commun qui forme le rameau ou conduit hépatique.

FIGURE II.

Qui represente les Vaissaux du foie séparés du Parenchyme , avec la Vessicule du fiel.

- A A. Une portion de la Vène cave.
- B B. Une portion du tronc de la Vène porte qui sort du foie.
- C . La Vessicule du fiel.

Fig. I.

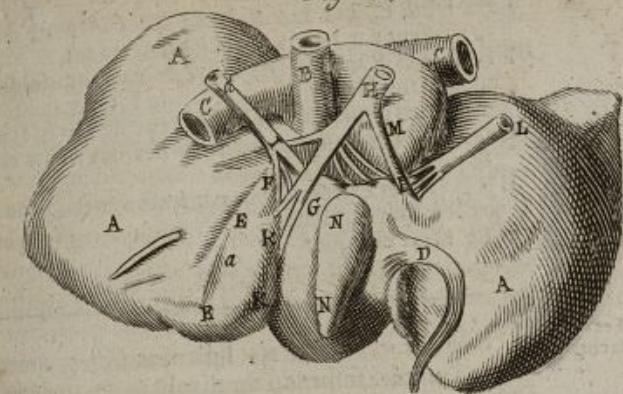
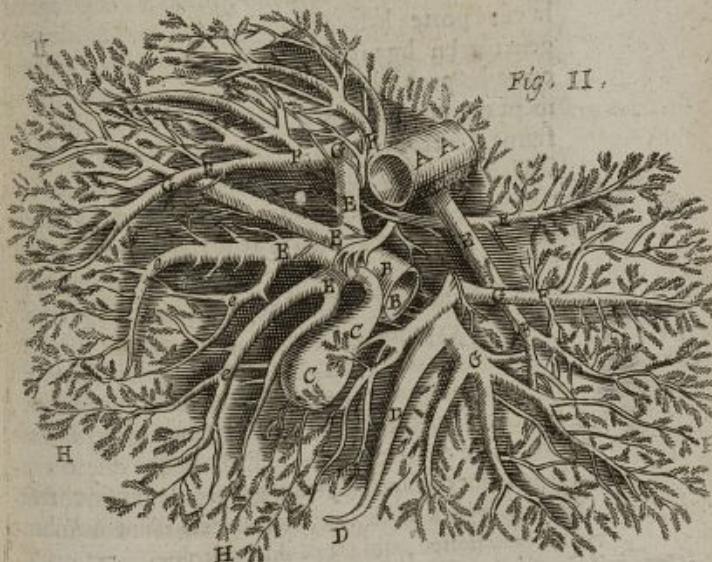


Fig. II.



D D. La Véne umbilicale qui se termine dans un rameau de la Véne porte.

E E E E E. Les rameaux de la véne porte qui se dispersent par tout le parenchyme du foie.

F F F F. Les Rameaux de la véne cave qui se distribuent dans la partie supérieure du foie, & qui se joignent en plusieurs lieux avec ceux de la véne porte.

G G G G. Les Insignes anastomosées des vénes cave, & porte.

H H H H. Les extrémités des mêmes vénes, qu'on appelle vénes capillaires.

a. Le Meatus cistique.

Ses ligaments.

Il est attaché par trois ligaments ; le premier tient d'un côté suspendu au diaphragme, penetrant de l'autre dans sa substance, jusqu'à l'enveloppe de la véne porte ; le second est la véne umbilicale, dégénérée en ligament, qui du nombril va s'insérer entre les gros lobes du foie ; ce ligament est directement opposé au premier, afin de tenir le foie plus ferme. Le troisième est lâche, mais large & fort ; il vient de la tunique du foie, & s'attache au cartilage xiphoïde ; il s'allonge & se retrécit aisément suivant le mouvement du foie, qui suit les différentes situations du corps ; outre qu'il monte & qu'il descend avec le diaphragme dans l'inspiration, & dans l'expiration.

Ses lobules glanduleux.

M. GLISSON remarque, que le parenchyme du foie est composé de plusieurs lobules glanduleux, attachés à côté, & le long des rameaux de la véne porte, & de la véne cave. Et il ajoute que ces lobules sont comme plusieurs grappes de raisins, remplis de petits vaisseaux, & couverts d'une membrane très-deliée, qui vient du péritoine.

Ses vaisseaux.

Ses vaisseaux sont les racines de la véne cave, & de la véne porte ; elles sont accompagnées de plusieurs petits rameaux d'artères qui viennent de la

DES PART. DU VENTRE INFÉRIEUR. 247
céliaque par sa partie concave , & de deux nerfs de la partie vague qui sortent des rameaux thoracique , & intercostal , & qui entrent dans son parenchime.

La veine porte entrant dans le foie , se joint avec La veine
porte. le pore hépatique , & se couvre d'une seconde membrane appellée *capsule commune* , puis s'avancant un peu se divise en cinq grand rameaux , dont les quatre premiers s'insèrent dans la partie cave , & le cinquième se porte à la partie convexe. Tous ces rameaux forment une infinité de petits canaux , qui s'terminent enfin en de petites capillaires dans toute la substance de ce viscere.

C'est par les extrémités de ces rameaux que la veine porte décharge le sang encore plein de bile dans les lobules glanduleux du foie , où étant filtré & séparé de la bile , qui est reçue par les rameaux biliaires qui accompagnent les rameaux de la porte , & rapportée à la vessie du foie , ou dans le duodenum , il est repris par les rameaux de la veine cave . L'usage de la capsule commune est de faciliter le cours du sang , & de la bile qui seroit trop lent , s'il n'éroit agité par le mouvement propre de cette capsule.

Les plus considérables rameaux que la veine porte produit avant qu'd'entrer dans le foie , sont les *gastriques* , & la *coronaire stomachique* qui vont au ventricule , les *epiploïques* qui s'insèrent à la coëffe ou epiploon , l'*intestinale* qui entre dans les tuniques des boîaux , les *cistiques* qui se jettent dans la vessie du fief , le *vas breve* , ou vaisseau court qui porte au fond du ventricule une humeur acide propre à exciter l'appétit , & à faire la digestion des alimens ; les *mesenteriques* , & les *mesentériques* qui vont au mesentère & aux intestins , & les *hemorroidales* qui descendent jusqu'au siège .

**La vénè
cave des
cendâtes.** La vénè *cave* se perd aussi en rameaux capillaires dans le parenchime du foie, & elle reçoit par les extremitez de ces vaisseaux le sang qui a été déchargé par ceux de la vénè porte. Plusieurs de ces capillaires s'avancant & se rencontrant composent des rameaux. Ces rameaux s'unissant font des ruisseaux, enfin ces ruisseaux forment un gros canal, lequel à la sortie du foie, se divise en deux, qu'on nomme descendant, & ascendant. Le descendant produit les vénè *adipueuses* qui descendent sur la membrane grasse des reins; les *emulgentes* qui portent le sang aux reins; les *spermatiques* qui vont aux testicules; les *lombaires* qui s'infèrent aux vertebres, & aux muscles des lombes; la *sacrée* qui va à la moelle de l'os sacré; l'*hipogastrique* qui est pour plusieurs parties de l'hipogastre; comme pour la matrice aux femmes, la vessie, & le boîau droit; d'où viennent les hemorroïdes externes; l'*epigastrique* qui va à l'epigastre; la *honteuse* qui se répand aux parties génitales de l'un & de l'autre sexe, la *saphene*, & la *statique* qui vont à la jambe, & au pied.

**Le siège
des fièvres
continuës
& inter-
mittentes.** RIO LAN met le siège des fièvres continuës dans tout le tronc de la vénè *cave*, & même dans les plus grands rameaux qu'elle envoie vers les extremitez. Le siège des fièvres intermittentes, selon le même Auteur, est ou la vénè porte, ou les entrailles qu'il nourrit.

**La gran-
de artère
descen-
dante.** La distribution de la grande artère descendante, est presque semblable à celle de la vénè *cave* descendante. Elle produit seulement deux rameaux plus qu'elle, qui vont à l'estomach, & au foie. On doit remarquer que cette grande artère monte sur la vénè *cave* au commencement de l'os sacré, & que de la sorte elle s'empêche d'être blessée par la dureté de cet os, contre lequel son mouvement la feroit perpétuellement heurter.

Les vaisseaux lymphatiques qu'on remarque dans le foie, viennent des petites glandes conglobées, répandues sous la tunique de la partie concave, vers l'entrée de la veine porte. Leur usage est de recevoir la limpide des glandes, & de la porter dans le réservoir de PEQUET.

L'action du Foie, selon DULAUROENS, & BARTHOLIN est la sanguification. Car le foie disent-ils, fait le sang du chile porté par les vénèses lactées dans les rameaux de la veine porte comme dans son propre laboratoire. Or la sanguification, selon les mêmes Auteurs, se fait en cette sorte. La partie la plus grossière & la plus inutile du chile formée dans le ventricule, & qui s'est perfectionnée ensuite dans les boiaux grêles se vide dans les gros, & puis par le fondement : mais la partie la plus louable & la plus subtile est attirée par les vénèses lactées, qui sont dispersées dans les intestins ; & aussi-tôt que cette substance est arrivée au tronc de la veine porte, la ratte en attire à elle la partie la plus crassie par le rameau splénique ; ce qui reste de plus subtil continue son chemin par le tronc de la veine porte jusqu'à ses racines qui sont répandues dans la partie cave du foie. Elles sont le véritable lieu où se fait la sanguification, & le parenchyme rouge du foie, en est comme la cause efficiente qui change la matière sur laquelle elle travaille en une substance qui porte la couleur rouge du foie. Or cette vertu & cette qualité active de la chair du foie penetrent facilement la tunique des racines de la veine porte ; parce qu'elle est tellement déliée en cet endroit, qu'une grande partie du sang lors qu'il est achevé, coule par ces pores dans la substance du foie pour sa nourriture. Le reste va se rendre par les anastomoses dans les racines de la veine cave, où le sang se subtilise & se perfectionne davantage. Cependant la bile est séparée

Les vaisseaux lymphatiques.

du sang par ces rejettons qui aboutissent à la vessie du fiel, & au conduit cholidoque. L'humeur sereuse est retenuë quelque tems, afin que le sang coule plus facilement par tout. Après qu'elle lui a servi de véhicule, elle est chassée dans les reins avec le sang sereux, qui selon le sentiment de GALIEN, ne se cuit pas dans les reins ; mais comme cette humeur est un excrement du foie, le sang se sépare de la serosité dans les reins ; de là elle coule par les uretères dans la vessie d'où vient l'urine. Une partie des serosités va à la peau, & sort par les sueurs, & par les transpirations insensibles.

*Que le
foie ne fait
pas le sang.*

Il ne faut pas inferer que le foie fasse le sang de ce qu'il est rouge, disent quelques modernes, un poulet s'engendre dans une coquille où il n'y a rien de rouge, & cependant le poulet a du sang ; ajoutons à cela que tous les foies ne sont pas rouges & que tous les foies qui sont verds, jaunes, où d'une autre couleur ne laissent pas d'être le viscère de plusieurs animaux sanguins. Le cœur est le siège de la sanguification, il n'en est pas la cause ; la huche est le lieu de la pâte, elle n'en est pas la cause, l'humeur chileuse devient rouge dans le cœur, parce qu'elle y reçoit des agitations notables, & que les agitations notables apportent du changement, & aux parties & aux figures.

*Le verita-
ble usage
du foie.*

L'usage du foie, selon ces mêmes Auteurs, est de servir comme de coussin à la veine porte, & à la veine cave, d'épurer le sang, & d'échauffer le ventricule.

Enfin la plupart croient que la bile est séparée dans le foie par le moyen des petites glandes qui en composent les petits lobes, & que de là elle est portée dans la vessie par les vaisseaux biliaires qui vont se terminer dans son fond, ou dans l'intestin par le pore biliaire, & le conduit commun, pour faire fer-

menter le chile, humecter les intestins, & faciliter par son acrimonie la sortie des excréments.

On remarque, que les vessicules appellées *hidatides*, que les Anciens ont trouvées sur sa tunique pleine d'eau, ne sont que des lymphatiques gonflées entre deux valvules, qui venant quelquefois à se rompre, font cette espèce d'hidropisie qu'on appelle *Afîtes*.

On remarque encore que quand la bile est arrêtée par quelque tumeur ou quelque forte obstruction du foie, comme il arrive dans le sciriche ou la jaunisse, que la digestion qui se fait dans les intestins premierement le corrompt: ensuite l'économie naturelle se dérègle & la mort vient. Enfin on remarque que le défaut de cette même bile cause ordinairement l'hidropisie, précédée de jaunisse. Or la raison pourquoi les malades de la jaunisse deviennent la plupart hidropiques; c'est parce, dit M. MALPIGIUS, que la masse du sang étant corrompuë faute de bile, elle bouche aussi-tôt, & fait le parenchyme du foie d'un tartre, ou d'un autre semblable suc, & ensuite l'hidropisie paraît, causée comme toutes les autres maladies d'une même corruption de sang; ou pour mieux dire il y a apparence que le transport de la bile hors le foie étant quelque fois arrêté, les particules du chile qui entrent incontinent dans les vaisseaux d'Aselli ou vênes lactées ne sont point séparées des grosses matières, ni subtilisées, ni changée par une nouvelle disposition, d'où il arrive que cette matière n'étant perfectionnée comme elle le doit être, elle fait un sang qui ne se peut cuire, qui ne peut fermenter, ni donner la viéeur & le mouvement nécessaire pour les fonctions de la vie, & conséquemment la limpide qui en est séparée au travers des filtres naturels, n'a pas la force requise pour ces usages. Il y a donc apparence que la figure

Les causes de l'hidropisie ascites, & de la jaunisse.

Que l'obstruction du foie déprave la digestion qui se fait dans les intestins, & cause l'hidropisie précédée de jaunisse.

des particules du sang étant vitiée , la liqueur sera-
se du sang s'ouvre de nouvelles routes; traverse les
anciennes , & enfin s'amasse dans les espaces qui se
trouvent vides, de la même maniere que nous
voyons qu'il se fait assez souvent des amas de diffé-
rentes humeurs corrompus dans les vaisseaux du
poulmon & des autres viscères.

HAPITRE XV.

De la Vessie du Fiel.

Ce que
c'est que
la vessie
du fief.

LA *Vessie du fief*, nommée des Grecs *Kifis cho- li dochos*, est un vaisseau attaché à la partie droite & concave du foie , & destiné pour contenir la bile qui résulte du sang.

Sa figure.

Sa figure ressemble à celle d'une poire de mediocre longueur.

Sa gran-
deur.

Sa grandeur dépend de la grande ou petite quantité de bile qu'elle contient. L'on n'en trouve ordinairement qu'une , & quand il y en a deux , cela est contre le dessein de la nature.

Ses mem-
branes.

Elle est *composée* de deux membranés , l'une qui lui est commune avec le foie ; & l'autre propre , plus épaisse & plus forte , entrelissé de toutes sortes de fibres , & revêtuë par dedans d'une certaine espece de croute pour la défendre contre l'acrimonie de la bile qu'elle contient.

Ses gian-
des.

M. MALPIGIUS remarque un grand nombre de petites glandes entre ces tuniques , jusqu'quelles les extrémités des artères cistiques vont se terminer. Il croit même qu'il y en a entre les tuniques du pore biliaire.

Ses vais-
seaux.

Elle a deux *vénas* & deux *arteres* appellées *cisti- ques* , qui viennent de la porte , & de la celiaque , &

un petit nerf qui vient d'une branche de l'intercostal. Elle a encore un *vaissseau lymphatique*, qui va se rendre avec les autres dans le réservoir de PEQUET.

On considère en elle plusieurs parties ; l'une des quelles se nomme le *fond*, qui est placé vers le bas ; l'autre s'appelle le *col*, & est placé en un lieu plus haut.

Le Col entrant dans le parenchyme du foie, se divise en plusieurs branches, qui se réunissant forment le *conduit bilaire*, qui porte la bile dans le fond de la vessie. On y remarque deux *valvules*, qui laissent passer la bile, & qui empêchent qu'elle ne remonte d'où elle vient.

Le *conduit bilaire* est gros comme le tuyau d'une plume d'oeie ; il se termine à l'endroit où le tronc du pore hépatique se vient joindre avec lui pour former ensemble un troisième *conduit* appelé *commun*, lequel va s'insérer obliquement à la fin du duodenum, où il porte la plus subtile. On y voit aussi une valvule qui laisse bien couler la bile dans le boyau, mais qui s'oppose à son retour dans le *conduit commun*.

Le *pore hépatique* se trouve dans les animaux même qui n'ont point de vessie. Il est large & long, & s'étend depuis le foie jusqu'au commencement du boyau *jejunum*, où il porte en droite ligne la bile la plus épaisse.

Quand cette bile manque de se décharger, elle reflue au foie, & aux veines, & elle apporte de grandes alterations au corps.

Il se trouve dans la bile plus de sel fixe, que de volatile, peu de soufre, encore moins de terre, beaucoup de phlegme. Les esprits volatils, les alkalis, & les acides qu'on y mêle lors qu'elle est recen-
te, n'y font aucun changement, ni aucune fermentation : les acides y précipitent le peu de terre qui s'y trouve.

CHAPITRE XVI.

De la Ratte.

La Ratte. **L**A Ratte est opposée au foie, non pour le contenir, & tenir en équilibre les parties gauches avec les droites, comme la plupart ont cru; mais parce que l'estomac & le Diaphragme l'empêchent d'être plus haut, & parce, dit Sylvius, que le sang épaisse & appesante par le sel fixe de cette partie auroit eu peine à monter, si la ratte eut été placée plus bas.

Sa situation. Elle est située dans l'hipochondre gauche sous le diaphragme; parce qu'elle devoit recevoir de l'aorte l'humeur acide qu'elle contient. Et on remarque qu'elle ne descend pour l'ordinaire que jusqu'à la dernière côte; & qu'elle change rarement cette situation pour prendre la place du foie au côté droit, & donner au foie le gauche.

Sa figure. Sa figure est un peu longuette, & ressemble assez bien à celle d'une langue de bœuf, ou de la pointe du pied.

Sa grandeur. Elle n'est pas si grande que le foie, ni double comme les reins, parce dit Bilsius que les souffres qui se filtrent par le foie, & les eaux qui coulent par les reins sont en plus grande quantité que le sel fixe qui s'arrête dans la ratte. L'étendue qu'on lui donne ordinairement est la longueur de six doigts la largeur des trois, & l'épaisseur d'un. Elle croît à proportion que le foie diminué, parce dit M. DUNCAN, que son accroissement dépend d'un sel fixe & d'un suc grossier qui tenant les souffres du sang empêche les empêche de se décharger dans le foie, à la grandeur duquel ils contribuent beaucoup.

Sa

Sa couleur au fœtus est rouge, aux adultes noire, sa couleur leur.
 & à ceux qui sont plus avancés en âge un peu livide
 & cendrée.

Elle est attachée au peritone par des membranes sa connexion.
 déliées, à l'epiploon, au rein gauche, & quelquefois au diaphragme ; ce qui le rend plus pesant, & empêche par son poids la liberté de son mouvement.

Sa substance est molle, spongieuse, & pleine d'un sang grossier. Elle est couverte de deux tuniques, l'une externe qui vient du peritone, & l'autre interne qui lui est propre. sa substance.
ses tuniques.

L'externe reçoit des nerfs de l'intercostal, des vénas de la splénique, & des artères de la celiacque. Elle a aussi de petits vaisseaux lymphatiques qui vont se rendre vers l'endroit où les vénas & les artères entrent dans sa substance pour se rendre dans ce réservoir ; la couleur de leur limpide tire souvent sur le jaune.

La tunique interne de la rate est plus déliée & poreuse que l'externe. C'est un tissu admirable de fibres qui sont empaquetées avec les filaments propres de sa capsule pour mieux conserver les vaisseaux du sang, & la structure molasse de la rate, & qui sont placées, comme on voit ces liens ou cercles de fer dans les édifices qu'on met par dessous les voûtes ou les arcades pour les fortifier davantage. Elle reçoit des vénas & des artères de celles qui penetrent la substance de la rate, & n'est percée qu'aux endroits par lesquels les vaisseaux entrent & sortent hors de la rate.

M. MAIPIGIUS remarque, que la rate est composée d'une infinité de membranes qui forment de petites cellules & cavitez de différentes figures, qui ont communication les unes avec les autres. Les membranes qui font les côtes de ces cellules viennent

Tom. I.

R

ment de la tunique interieure de la ratte , & les cellules sont remplies de petites glandes ovales , assez friables , & de couleur blanche. On en voit sept ou huit ensemble qui sont creuses dans leur milieu , & pendantes aux extrémités des arteres & des nerfs , comme de petites grapes de raisins ,

Ses Vaiss-
feaux.

L'Artère Celiaque , & la veine splénique , fournissent plusieurs rameaux qui entrent dans la ratte , & qui vont se rendre à travers son corps dans ces cellules , & enfin se terminer aux petites glandes. Le *nerf intercostal* y envoie aussi deux rejettons , qui accompagnent les rameaux de l'artère , & de la veine.

Son usage

L'usage de la ratte est encore fort inconnu. Ceux qui suivent l'opinion commune lui attribuent trois actions , 1. d'attirer du foie l'humeur melancolique excrementeuse & grossière . 2. d'en séparer le bon sang pour sa nourriture . 3. d'envoyer ce qui reste dans le ventricule , & les intestins par le vaisseau court , & la veine hemorrhoidale. Ils veulent enfin que la ratte soit le réservoir de l'humeur melancolique excrementeuse , ou de la lie du sang , qui est séparée dans le foie , de même que la vessie du fiel reçoit la bile jaune , & que c'est pour cette raison que la ratte est placée à l'opposé du foie .

HOEFMAN veut qu'elle prépare seulement une serosité qui reste de la matière dont elle s'est servie pour se nourrir , & qu'elle la rejette dans le ventricule pour servir de levain aux viandes qui y sont , & pouvoir aider au changement qu'elles doivent recevoir en cette partie .

M. DE LA CHAMBRE dans ses nouvelles conjectures sur la digestion , estime que la ratte prépare les esprits qui servent à la digestion. Je crois volontiers , dit-il , que sa principale fonction , est de préparer ces esprits qui doivent dissoudre les alimens. Car ce grand nombre d'arteres qui sont épan-

dues dans sa substance, & dont il y a même des rameaux qui par un privilege particulier s'unissent avec les veines, & ne font qu'un corps avec elles, font vrai-semblablement juger, qu'il y a quelque chose de bien delicat, & de bien subtil qui s'apprête la dedans, & qui est assurement destiné pour l'estomach, veu le voisinage & la communication qu'ils ont ensemble. La qualité même du sang qui coule en ces parties fait penser qu'il est employé à quelque autre chose qu'à leur nourriture, & qu'étant tout plein & tout boüillant d'esprits qui ont été tirés des alimens, la nature qui les veut menager auparavant qu'ils se dissipent, ou qu'ils perdent leurs forces, les envoie promptement dans la ratte, afin de les mêler avec ceux qu'elle reçoit des artères pour servir puis après à la dissolution des viandes. Car étant un peu plus grossiers que ceux qui ont été rafinés par tant de coctions & digestions, le rapport qu'ils doivent avoir avec les alimens en est plus juste, & leur vertu plus efficace. C'est donc dans la ratte que ces esprits se fermentent & se purifient comme le vin qui bout dans les tonneaux.

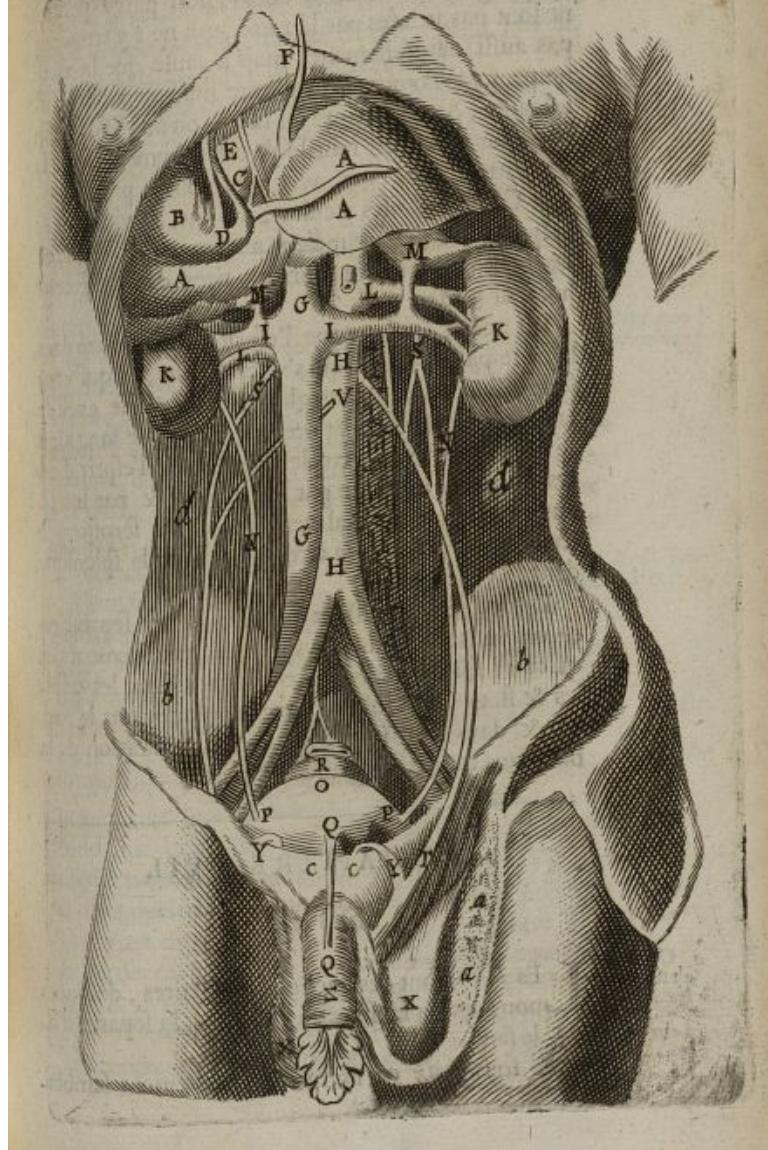
VVALEUS croit que le sang qui doit être plus épuré est dissout par la chaleur du cœur; & comme il est chassé du cœur par les artères celiacques dans la ratte, que toute cette masse du sang n'est pas retenue par la ratte; mais seulement la partie acide du sang qu'on peut appeler mélancolie, comme la vesicule du fiel retient seulement la bile: de la même sorte, que par les distillations chimiques l'humeur acide est séparée des esprits. Que cette humeur acide est perfectionnée par la ratte, qui en devient acide & noirâtre. Qu'elle se mêle ensuite avec le sang dans les vaisseaux, & avec le chile au ventricule, lesquels elle subtilise: c'est pourquoi les obstructions de la ratte, sont cause qu'il s'amasse des hu-

R ij meurs

EXPLICATION DE LA PLANCHE XVI.

Qui represente les parties qui servent à l'excretion de l'Urine, & à la Generation.

- A A A. La partie cave du Foie.
- B. La Vesicule du fiel.
- C. Le Conduit bilaire relevé en haut.
- D. La Véne cistique.
- E. L'Artère qui le distribue dans le foie, & la veine du fiel.
- F. La Véne umbilicalerélevée en haut.
- G G. Le Tronc descendant de la Véne cave.
- H H. Le Tronc descendant de la grande artère.
- I I. Les Vénes emulgentes.
- K K. Les Reins dans leur situation naturelle.
- L L. Les Arteres emulgentes.
- M M. Les Capsules atrabilaires avec leurs propagations, & leurs distributions dans les emulgentes.
- N N. Les Arteres qui descendent des reins à la vessie.
- O. Le fonds de la Vessie de l'urine.
- P P. L'Insertion des Ureteres par les côtes de la vessie.
- Q. Une Portion de l'Uraque.
- R. Une Portion de l'Intestin droit coupé.
- S S. Les Vénes spermatiques qui naissent des emulgentes.
- T. Le Corps piramidal qui procede de l'union des vénes & des arteres spermatiques.
- V. Les Arteres spermatiques qui sortent du tronc de l'aorte.
- X X. Les Testicules, dont le gauche est dépouillé des teguments communs.
- Y Y. Les Vaisseaux deferens, qui montent des testicules à l'abdomen.
- a a. Le Scrotum séparé du testicule gauche.
- b b. Les Iles.
- c c. Les Os pubis.
- d d. Les Lombes.



meurs grossières dans le corps , non parce qu'elles ne sont pas attirées par la ratte , qui ne s'y trouvent pas aussi naturellement , mais à cause que la ratte ne peut pas communiquer cette humeur acide , dissolvante , & atténuante au sang , ou au chile. Enfin que tout ce qui est inutile de cette humeur pour la nourriture , est évacué avec les féroitez par les urines. Car les choses acides , comme le vinaigre & l'esprit du soufre , se mélangent aisément avec l'eau , & on peut en distillant l'urine , tirer derechef cette humeur acide.

Les autres veulent que l'esprit animal porté dans la ratte par les nerfs qui s'y répandent , & qui vont se terminer aux petites glandes , s'y mêle avec le sang que les artères y portent , & que le sang ainsi vivifié de nouveau par le mélange de l'esprit dans ces glandes , retourne par les cellules & par les sinus dans le grand canal veineux , où ces féroitez se terminent , pour de la être rapporté par la splénique dans la veine porte.

Enfin d'autres veulent qui se fasse une séparation en ces petites glandes de quelque autre humeur , & qu'étant filtrée à travers ces glandes dans les cellules & sinus , elle soit déchargée ensuite dans la porte , & dans le foie , pour faire la séparation de la bile dans les petites glandes du foie.

CHAPITRE XVII.

Des Reins.

Ce que
c'est que
les reins. Les Reins sont des parties dissimilaires , destinées
pour attirer la féroité , & pour la séparer d'a-
leur no- vec le sang.
bre &
leur figure Ils sont deux en nombre parfaitement semblables

bles à ces légumes qu'on appelle phasoles.

Leur grandeur.

Leur grandeur pour ce qui regarde la longueur, est de quatre ou cinq travers de doigt, leur largeur presque de trois, & leur épaisseur de deux.

Ils ne sont pas diamétralement opposés ; car s'ils l'étoient ils suspendroient l'urine, & l'empêchroient de couler. Le droit ordinairement plus bas, est en l'homme au dessous du foie, & le gauche ordinairement au dessous de la rate, & tous deux vers l'endroit où l'on a accoutumé de mettre la ceinture. Ils sont séparés l'un de l'autre d'environ quatre travers de doigt.

Leur situation.

Ils sont attachés aux lombes, & au diaphragme par une membrane qui vient du péritoine ; à la veine cave & à l'aorte par les emulgentes : & à la vessie par les uretères. Le rein droit est attaché au boîtier cæcum, & quelque fois aussi au foie, & le gauche à la rate, & à l'intestin colon ; d'où vient que les douleurs néphrétiques s'irritent par l'abondance des ventosités & des excrements.

Leur connexion.

Leur substance est rouge, dure, & entièrement particulière, couverte d'une membrane déliée, & d'une autre qui est grasse, & qu'on sait être un repli du péritoine.

Leur substance.

On y remarque des vaisseaux lymphatiques, des nerfs, des veines, & des artères.

Leurs vaisseaux.
Les artères.

Les nerfs viennent du stomachique, & se distribuent dans leur membrane propre ; d'où vient la sympathie du ventricule, & des reins, qui cause aux néphrétiques des nausées & des vomissements ; mais il sort quelques petits rameaux de nerfs près des principes du mesenteric, dont une partie entre dans la partie cave des reins, avec les artères emulgentes ; & se répandent dans leur substance. C'est de là que viennent les douleurs violentes & pâlantes que ressentent les néphrétiques : mais elles sont beau-

R iiiij coup

EXPLICATION DE LA PLANCHE XVII.

Qui represente les Reins entiers, & dissequés avec les Vaisseaux, & les Caruncules.

FIGURE I.

Qui represente la figure des Reins, & les Vaisseaux emulgens.

- A A. La membrane commune des reins environnée de la graisse, & séparée du parenchyme.
- B B. Les Capsules atrabilaires ; ou Reins succentraux.
- C C. Les Reins.
- D. Une partie de la membrane propre des Reins séparée.
- E E. Le Tronc descendant de la veine cave.
- F F. Le Tronc descendant de la grande Artère.
- G G. Les Ureteres.
- H H. Les Vénes emulgentes.
- I I. Les Arteres emulgentes.
- K K. Les Vénes spermatiques.
- L L. Les Arteres spermatiques.
- m m. La Veine adipeuse de l'émulgence.
- n. L'Artère adipeuse.

FIGURE II.

Qui represente l'entrée des Vaisseaux emulgens dans la partie cave du Rein.

- A A A. La Face interne du Rein dissequée.
- B. Le Bassin des ureteres.
- C. La Veine emulgente qui se dispense en plusieurs rameaux dans le rein.
- D. L'Artère emulgente qui se divise aussi en un grand

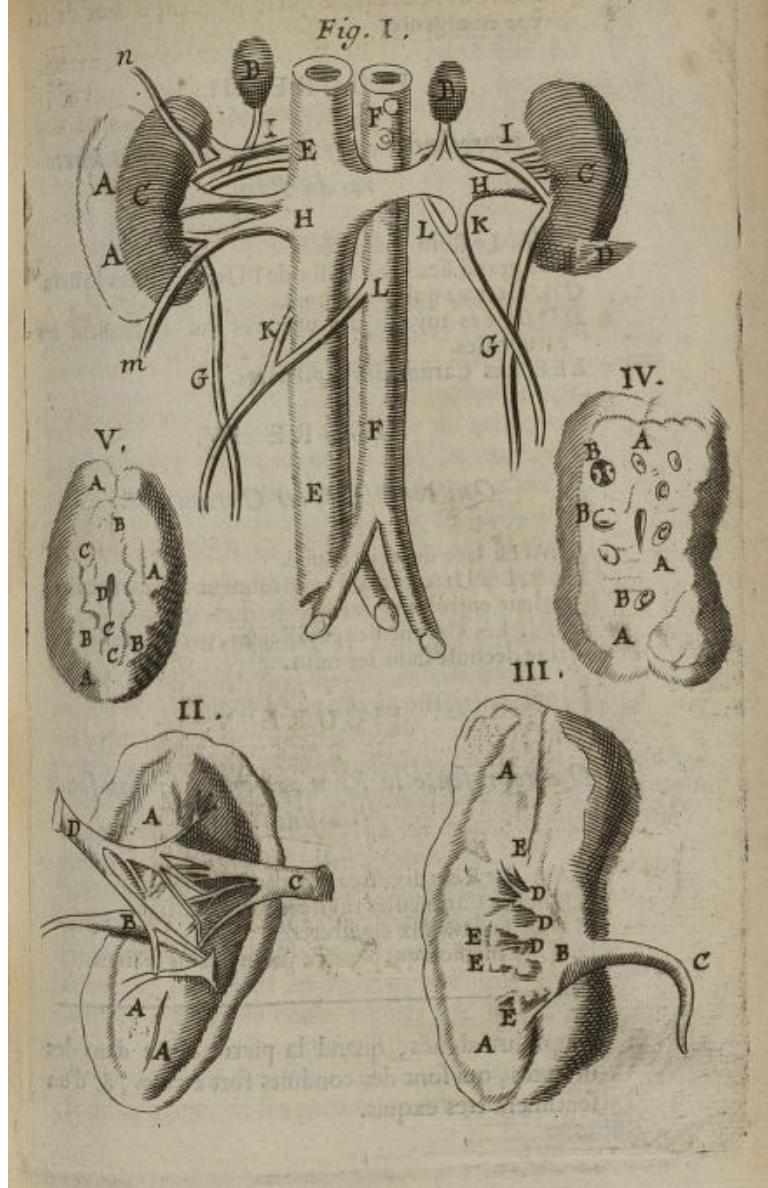


FIGURE III.

Qui represente l'origine ou la sortie des Uretères du Rein.

- A A A. Le Rein disloqué.
B. Le grand sinus, ou bassin de l'Uretere vers le Rein.
C L'Uretere qui sort dehors.
D D D. Les tuyaux des ureteres qui embrassent les caruncules.
E E E. Les Caruncules papillaires.

FIGURE IV.

Qui represente les Caruncules.

- A A A. La face du rein coupé.
B B B. Les Ureteres qui environnent les caruncules, & leur entrée ouverte.
C C C. Les Caruncules papillaires, par lesquelles l'urine découlle dans les reins.

FIGURE V.

Qui represente le Rein ouvert jusqu'au fonds du sinus.

- A A A. Le Reindivisé par la partie gibouue.
B B B. Les Caruncules divisées par le milieu.
C C C. Les tuyaux des ureteres.
D. Une incision qui penetre jusques dans le sinus,

coup plus aiguës, quand la pierre entre dans les ureteres, qui sont des conduits fort étroits, & d'un sentiment très exquis.

On voit entre les deux reins vers la base du mésentère, un *entrelacement de nerfs*, qui se fait des nerfs stomachiques, & de celui des côtes, lesquels viennent des deux côtéz pour faire ce lacis, duquel sortent tous les nerfs envoiez aux parties du bas ventre. Ce lacis étant abreuvé de mauvaises humeurs peut causer de violentes convulsions, sans que néanmoins le cerveau soit en aucune maniere interessé.

Les *Vénas & les arteres emulgantes* entrant dans les reins par leur partie cave, se divisent en plusieurs rameaux qui sont enveloppez dans une même capsule.

Les vénas, les arteres & les glandes.

Ces rameaux se partagent en une infinité de petits canaux dans la partie extérieure du rein, mais se réunissant forment un rets, d'où les extrémités de ces vaisseaux sortent, & vont s'inférer à une infinité de petites glandes rangées sur les orifices de plusieurs petits tuyaux, qui vont de la circonference du rein en compasant sa substance, se terminer à la membrane du bassinet, & y former les corps papillaires, par l'inégalité de leurs extrémités. Le Bassinet est une cavité dans le milieu du rein, revêtue d'une tunique qui vient de la dilatation des pores urétéraux.

L'*usage* des reins, selon M. BELLINI, est de séparer l'urine d'avec le sang, qui est poussé par le mouvement des artères dans tous les rameaux des emulgantes, qui le portent aux petites glandes, dans lesquelles la sérosité étant séparée, est reçue par les orifices des petits tuyaux, qui s'étendent depuis ces glandes jusqu'aux corps papillaires, où ces mêmes tuyaux se réunissent & déchargent l'urine dans le bassinet, d'où elle coule ensuite par les utéteres dans la vessie. Le sang qui est porté dans ces glandes ne pouvant entrer dans ces petits tuyaux, à cause de la figure de ses parties, en est pénétré par l'extremité

*L'usage
des reins*

EXPLICATION DE LA PLANCHE XVIII.

Qui represente par la partie postérieure, les Membranes de la Vescie, & les Vesicules seminaires.

FIGURE I.

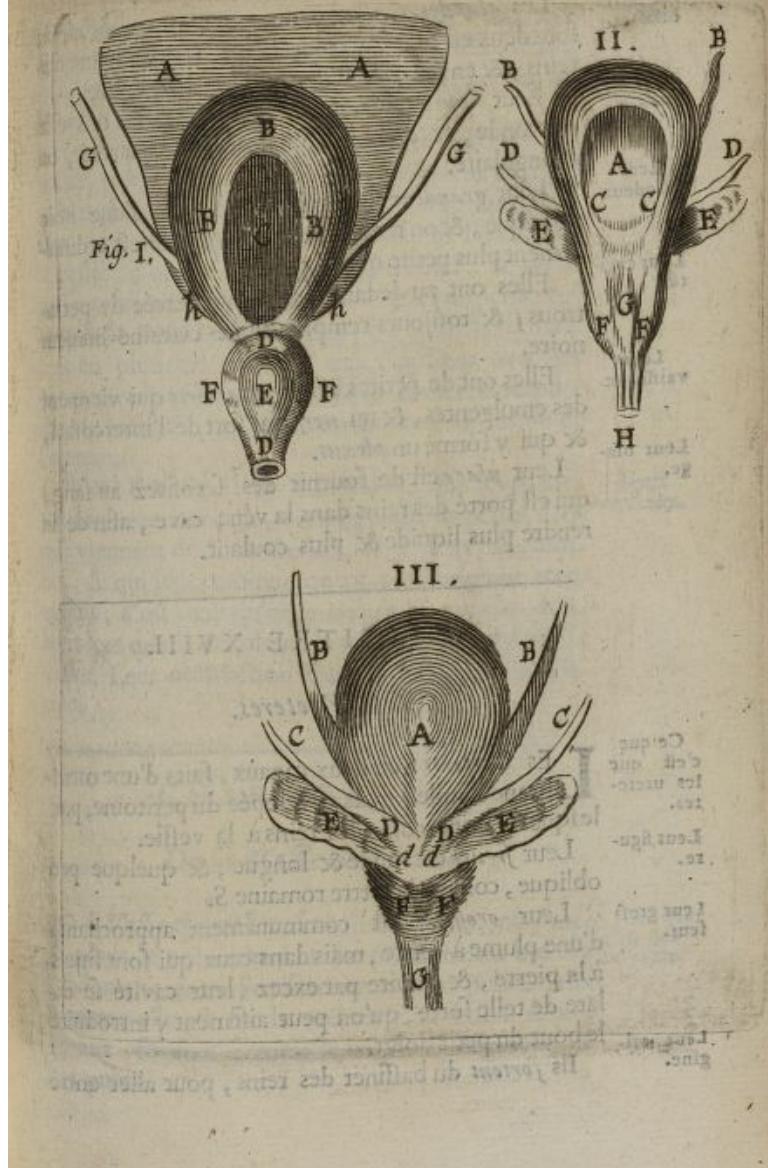
- A A. La Tunique commune de la vessie.
- B B. La Tunique du milieu avec ses fibres charnues.
- C. La Tunique interieure & ridée.
- D D. Le Col de la vessie.
- E. Le Sphincter de la vessie.
- F F. Les glandes prostatæ.
- G G. Une portion des Ureteres.
- h h. Les mêmes qui s'insèrent entre les deux tuniques de la Vescie.

FIGURE II.

- A. La tunique interieure de la vessie ouverte.
- B B. Une partie des ureters.
- C C. L'Orifice des ureters ouvert dans la vessie.
- D D. Une Portion des vaisseaux deferens.
- E E. L'Examen des vesicules seminaires.
- F F. Les Glandes prostatæ divisées.
- G. Le Trou de la Vescie dans le commencement de l'uretere, avec la valvule qui la bouche.
- H. Le Meatus commun de la semence & de l'urine.

FIGURE III.

- A. La face postérieure de la vessie, dénuée de sa tunique externe.
- B B. Les ureters.
- C C. Une Portion des vaisseaux seminaires & deferens.
- D D. Les capsules seminaires.
- d d. La fin des mêmes capsules.
- E E. Les cellules des vesicules seminaires.
- F F. Les Glandes prostatæ.
- G. L'Uretère.



- Lés capsu-** tremité des rameaux de la veine emulgente.
les attra- Les glandes renales, ou capsules attribiliaires,
bilaires. sont deux en nombre, placées sur la partie haute des
reins, & enveloppées d'une tunique fort déliée.
- Leur fi-** Leur figure est irrégulière, car dans les uns elle
gure. est ronde, & dans les autres ovale, quartée, ou
triangulaire.
- Leur grandeur.** Leur grandeur est semblable à celle d'une noix vomique, & on remarque que la droite est ordinairement plus petite que la gauche.
- Leur cavi-** Elles ont au dedans une cavité percée de petits trous, & toujours remplie d'une certaine humeur noire.
- Leurs vaisseaux.** Elles ont de petites veines & artères qui viennent des emulgentes, & un nerf qui sort de l'intercostal, & qui y forme un plexus.
- Leur usa-** Leur usage est de fournir des serofitez au sang, qui est porté des reins dans la veine cave, afin de le rendre plus liquide & plus coulant.

CHAPITRE XVIII.

Des Vreteres.

- Ce que** Ces Vreteres sont deux canaux, faits d'une membre.
c'est que brane simple, mais enveloppée du peritoine, par
les uret- lesquels l'urine coule des reins à la vessie.
- Les uret-** Leur figure est foncée & longue, & quelque peu oblique, comme la lettre romaine S.
- Leur figu-** Leur grosseur est communément approchante
re. d'une plume à écrire, mais dans ceux qui sont sujets
Leur gros- à la pierre, & à boire par exces, leur cavité se dilate de telle sorte, qu'on peut aisément y introduire
feur. le bout du petit doigt.
- Leur ori-** Ils sortent du bassinet des reins, pour aller entre
gine.

la dupliciture du peritoine se terminer dans le fond de la vessie. Deux membranes semblables aux valvules, ou aux éventaux d'un soufflet, traversent leur insertion, & empêchent que l'urine ne remonte de la vessie aux ureteres.

Il y en a qui croient que les ureteres *naissent* de la vessie, plutôt que des reins, à cause de leur substance blanche & membraneuse ; c'est pourquoi ils disent, que ces conduits montent depuis l'orifice de la vessie, d'où ils coulent vers son fond, & qu'ils passent obliquement par les membranes du peritoine, jusqu'à la cavité basse des reins, où enfin ils se divisent en plusieurs rameaux qui s'ajustent avec les catuncules papillaires pour faire couler la serosité dans le bassinet, qui est la cavité du rein formé de l'uretere.

Ils ont des *vénas*, & des *arteres*, que les parties voisines leur envoient, comme aussi de petits *nerfs* Leurs vaisseaux. qui viennent de l'intercostal, & de ceux des lombes, & qui leur communiquent un sentiment très-exquis ; d'où vient qu'on y ressent de grandes douleurs lors que le calcul, ou la pierre tombent dans la vessie. Leur obstruction cause la suppression d'urine.

CHAPITRE XIX.

De la Vessie de l'Urine

LA *Vessie* qui est le réservoir de l'urine, est située dans le redoublement du peritoine au bas de l'abdomen, entre l'os sacrum & l'os pubis. Aux hommes elle est sur le rectum, ou boîau droit ; & aux femmes, entre le col de la matrice, & l'os pubis.

Sa figure. Sa *Figure* est semblable à celle d'une bouteille renversée, & sa *grandeur* est diverse, selon qu'elle est pleine, ou vide.

Sa substance. Sa *substance* est composée de trois tuniques, dont la première est tissuée de fibres nerveuses, & vient du peritone ; la seconde est charnue, pour l'expulsion de l'urine ; la troisième est nerveuse & pleine de rides, pour en faciliter la dilation, & la contraction, & enduite d'une matière visqueuse, pour la défendre contre l'acrimonie des sels de l'urine.

Ses trous. Elle a trois *trous*, deux au dessous du col, où s'insèrent les uretères, & le troisième au col même pour la sortie de l'urine.

Ses parties. Elle se divise en deux parties considérables qui sont le fond, & le col. Le *fond* situé au bas de l'hipogastre, est large & ample, & contient proprement l'urine. Il est attaché au peritone, & au nombril par l'uraque, & les deux artères umbilicales desschées qui servent de ligaments, afin qu'en marchant il ne tombe sur le col.

Le *col* couché sous les os barrez, est étroit, & plus long aux hommes qu'aux femmes, & laisse sortir l'urine. Il y a un petit muscle appellé *spincter*, qui ouvre & ferme son orifice. Lors qu'il est paralitique l'urine coule involontairement.

Ses vaisseaux. La vessie a des *vaines*, & des *arteres* qui sortent des rameaux hipogastriques. Elle a aussi quelques *nerfs* vers son col, qui partent de l'os sacré, & d'autres dans son corps, qui viennent de la sixième paire des nerfs, ce qu'il faut soigneusement remarquer, dit RIOLAN dans les maladies de la vessie, qui causent une suppression d'urine, lors que le corps est tombé sur les reins, & sur l'os sacré.

Les couleurs de l'urine. L'urine reçoit bien des couleurs, comme l'orange, le rouge, le vert, le bleu, le blanc, & le livide ; l'urine est blanche, & dans la foiblesse & dans la cha-

la chaleur , nous disons dans la chaleur , parce que quand la bile monte au cerveau , comme dans les fiévres ardentes les urines sont décolorées ; l'urine est saigneuse dans le froissement des reins , & dans la rupture de quelques vénés. Toutes les couleurs de l'urine , excepté celle de l'orangé , sont indice , ou de chaleur excessive , ou de chaleur presque éteinte ; & si nous avons dit à l'exception de l'orangé ; c'est parce que la couleur orangée denote une chaleur modérée.

On trouve dans l'urine beaucoup de phlegme , & de sel volatil , peu de soufre , de terre , & de sel fixe.

CHAPITRE XX.

Des Parties des hommes destinées à la génération.

Les Parties des hommes qui servent à la génération , sont les vaisseaux spermatiques préparans , les testicules , les epididymes , les vaisseaux ejaculatoires , les vessicules seminaires , les prostata , & la verge.

Les *vaisseaux préparans* sont quatre , deux de chaque côté , scavoient une veine , & deux arteres. La veine du côté droit sort immédiatement de la cave un peu au dessous de l'emulgente , & celle du côté gauche de l'emulgente , à cause qu'en cet endroit l'aorte passant sur la veine cave , empêche que celle-ci n'en sorte immédiatement. Les arteres viennent de l'aorte , environ deux doigts au dessous des arteres emulgentes. Tous ces vaisseaux descendent le long du muscle psoas jusqu'aux testicules , où ils s'entrelaissent ensemble , forment un corps variqueux ou vi-

Les par-
ties geni-
tales des
hommes.

Les vaï-
sseaux pré-
parans.

Tom: I.

S tamidal

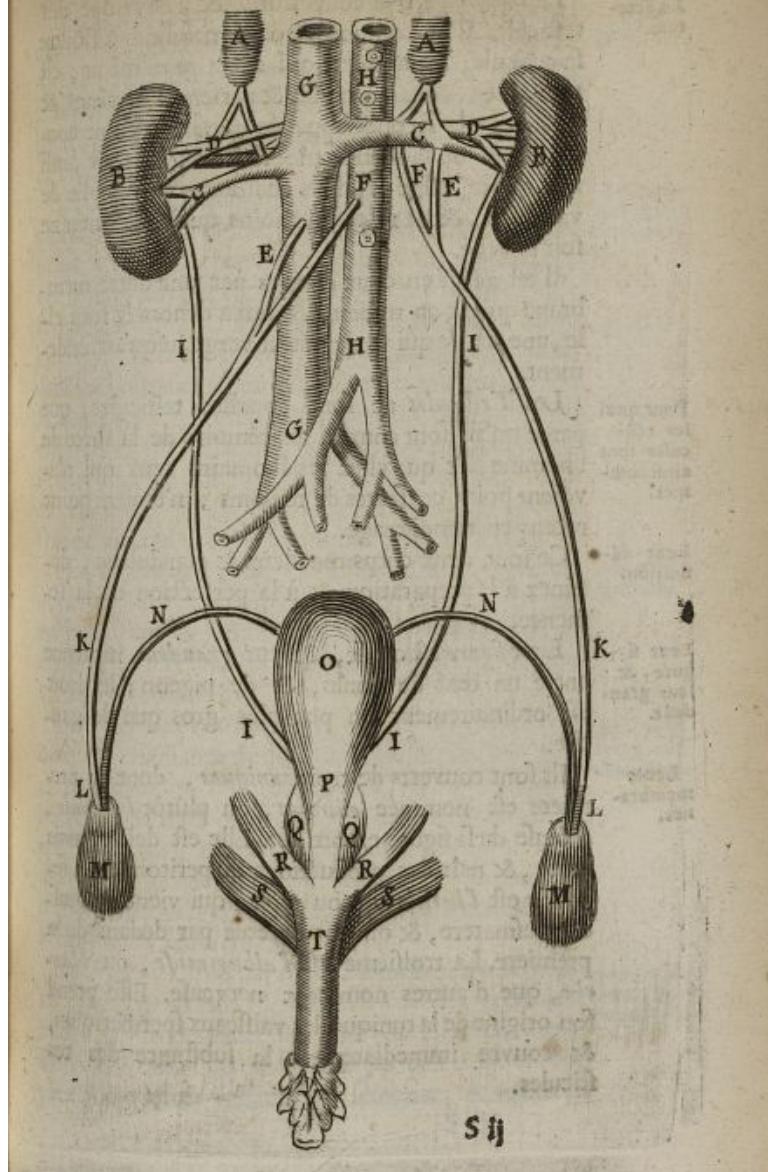
EXPLICATION DE LA PLANCHE XIX

Qui represente les Reins, la Vessie, les Testicules, & les Vaisseaux seminaires tirez hors du Corps.

- A A. Les Reins succenturiaux.
- B B. Les Vrais Reins.
- C C. Les Veines emulgentes.
- D D. Les Arteres emulgentes.
- E E. Les Veines spermatiques.
- F F. Les Arteres spermatiques.
- G G. Le Tronc de la veine cave divisé dans les rameaux illiaques
- H H. Le Tronc de la grande artere divisé de même.
- I I I. Les Uretères
- K K. Les Vaisseaux seminaires preparans.
- L L. Les mêmes vaisseaux formant le pampiniforme.
- M M. Les Testicules couverts de tous leurs teguments.
- N N. Les Vaisseaux seminaires deferens qui vont par derrière la Vescie.
- O. La Vescie.
- P. Son Col.
- Q Q. Les Glandes prostatés.
- R R. Les deux Muscles eleveurs du membre viril.
- S S. Les deux autres muscles dilateurs de l'urethre.
- T. Le membre viril.
- U. Le Gland découvert du prepuc.

ramidal. Sans l'entrelassement de ces vaisseaux, les hommes seroient toujours en action; parce que la semence ne tarderoit gueres à être dans les parties génitales.

Leur usage. Leur usage est de porter le sang venal & arterial aux testicules, & de les préparer & blanchir en quelque sorte pendant le séjour qu'ils font dans leurs détours anfractueux.



Le Scro-
tum.

Le *Scrotum* est la couverture, & l'enveloppe des testicules. Il est composé de deux membranes, outre sa cuticule; la première qui est la *peau* même, est très-deliée, & sans graisse, & parfumée de veines, & d'arteres; la seconde appellée *dartos*, est une continuation de la membrane charnuë. Elle est aussi fort deliée, tissuë de fibres charnuës, & remplie de vaisseaux, & de rides, à moins que le scrotum ne soit relâché.

Il est divisé en deux cavitez par une autre membrane qui est au milieu, & qui a dehors & sous elle, une suture qui va depuis la verge jusqu'au fondement.

Pour quoi
les testi-
cules sont
ainsi nom-
més.

Les *Testicules* ne sont appellez testicules, que parce qu'ils sont comme les témoins de la force de l'homme, & que chez les Romains ceux qui n'avoient point ces sortes de témoins, n'étoient point receus en témoignage.

Leur dé-
finition.

Ce sont deux corps moelleux & glanduleux, destinéz à la préparation & à la perfection de la semence.

Leur fi-
gure, &
leur gran-
deur.

Leur figure est ovale, & leur *grandeur* moyenne entre un œuf de poule, & de pigeon; le droit est ordinairement un peu plus gros que le gauche.

Leurs
membra-
nes.

Ils sont couverts de trois tuniques, dont la première est nommée *eliroide*, ou plutôt *helicoide*, à cause de sa figure entortillée. Elle est deliée, mais forte, & naît des productions du peritoine. La seconde est *l'herithroide* ou *rouge*, qui vient du muscle cœsmatere, & qui est revêtuë par dedans de la première. La troisième est *l'albugineuse*, ou *blanche*, que d'autres nomment nerveuse. Elle prend son origine de la tunique des vaisseaux spermatiques, & couvre immédiatement la substance des testicules.

Ils ont deux muscles appellez *cresmateres*, qui les tiennent suspendus afin qu'ils ne tirent pas trop les vaisseaux spermatiques, & qui les retirent aussi en la copulation, afin que le canal séminaire étant raccourci, la semence soit portée avec plus de vitesse & de facilité.

M. GRAF dit que les testicules ne sont pas un parenchyme ; qu'ils ne sont simplement que plusieurs vaisseaux entrelassés les uns sur les autres ; que le sang arteriel est la matière de la semence ; que la matière de la semence sort des artères par transpiration ; qu'étant reçue dans l'épidime elle passe dans les testicules, que des testicules elle tombe enfin dans des réservoirs ; que dans les réservoirs où elle tombe, elle rencontre une certaine matière épaisse & visqueuse ; & qu'elle ne rencontre cette sorte de matière, qu'afin que dans le combat amoureux l'esprit arteriel qui est fort subtil, ne prit l'effor.

Les *Epididymes*, ou *Parastates*, sont couchez de travers sur les testicules ; ce sont des corps ronds en longueur, & semblables à des vers à soie. Leur usage est de recevoir les vaisseaux préparans, & les vaisseaux ejaculatoires.

Les *Vaisseaux ejaculatoires*, ou *deferans*, semblent tirer leur naissance de l'épididyme, & ils sont fort anfractueux en leur principe. L'on y remarque beaucoup de rides & de plis, & on croit que ces replis sont faits, afin que cet esprit très-subtil qui rend la semence féconde, puisse être plus facilement retenu. Leur usage est de porter la semence aux petites capsules séminaires.

Les *Vesicules séminaires* sont semblables aux petites grappes de raisin, & aux cavitez des grenades. Elles sont situées entre la vessie & l'intestin droit ; d'où vient qu'un lavement pris un peu trop chaud, peut quelquefois échauffer la semence, & même la

Leurs muscles.

Leur cō-
position
particuliē
te.

Les epi-
didimes.

Les vais-
seaux eja-
culatoires.

Les ves-
cules sé-
minaires.

Les pro-
states.

Les *prostates* sont des glandes situées aux deux côtez de la vessie, presque aussi grandes qu'un gland, plus blanches & plus dures que les autres glandes. Elles sont pleines au dedans d'une humeur glaireuse, qu'elles déchargeant par plusieurs petits vaisseaux dans la cavité de l'uretère, pour le défendre de l'acrimonie des sels de l'urine, & pour servir de véhicule à la semence. La semence passe aussi de ces glandes dans l'uretère par plusieurs pores, ou selon Riolan, par un trou bouché d'une peau charnue, que les Operateurs constatent quelquefois par des medicaments corrosifs, & de la sorte voulant guérir cette prétendue carnosité, sont la cause d'une perpetuelle gonorhée.

D'où
vient le
plaisir de
la genera-
tion.

L'on est en peine de savoir d'où vient le plaisir de la copulation; les uns l'attribuent à l'esprit qui accompagne la matière; les autres l'attribuent aux sels de cette même matière: L'on oppose la gonorhée à ceux qui l'attribuent aux sels; mais l'opposition qu'on leur fait n'est pas considérable; parce que la gonorhée n'est pas le flux d'une véritable semence; qu'elle est dépourvue d'esprits; & que si elle n'en étoit pas dépourvue, elle ne couleroit pas comme quelque chose d'aqueux. Dulaurens & Riolan tiennent que la titillation ne provient pas des sels, mais qu'elle provient des esprits; qu'elle ne provient pas de ses; parce que les sels sont acres; qu'elle provient des esprits, parce que les esprits étant des parties moles ésteurent plus qu'ils ne penetrent.

La verge.

La *Verge* ou le *Membre viril* est situé aux racines de l'os pubis, afin que la copulation se fasse plus commodement, & sans incommoder les autres parties.

Sa longueur naturelle est de six à huit travers de ^{sa figure.}
doigt, & sa rondeur d'environ trois lors qu'elle est
enflée & dans l'erection. Sa figure est donc ronde
en longueur.

Il est composé du prépuce, de vaissaux, de muscles, de ligaments caverneux, de l'uretre, & du balanus.

Le Prépuce est cette peau lâche & redoublée qui Le pré-
couvre la verge, & qui est attachée à la partie in-
férieure du gland par un ligament qu'on nomme le
frein.

Les veines, les artères, & les nerfs se répandent sur Les vais-
les parties extérieures de la verge, & même dans la
substance des corps nerveux, & de l'uretre. Les
nerfs sortent de l'os sacré ; & les veines, & les
artères viennent de la veine, & de l'artère hon-
teuses.

Les muscles sont au nombre de quatre, deux érecteurs, & deux ejaculateurs. Les érecteurs sortent de la tubérosité de l'os ischion, & vont s'inserer dans les corps nerveux ; les ejaculateurs naissent du sphincter de l'anus, & vont se terminer dans la membrane des corps nerveux. Leur usage est d'étendre & gonfler la verge.

Les deux corps nerveux, ou ligaments caverneux Les corps
sont divisés en leur partie inférieure par une mem- nerveux.
brane qui ressemble à un peigne. Ils prennent leur origine des deux différens principes du bas de l'os ischion & embrassent dans leur progrès le conduit de l'urine : puis se joignans ensemble vers les os barrez, ils forment le corps de la verge. Leur substance interieure qui ressemble à la moelle du bâton, est spongieuse, & remplie de sang noir, afin qu'ils se puissent étendre & enfler en la copulation.

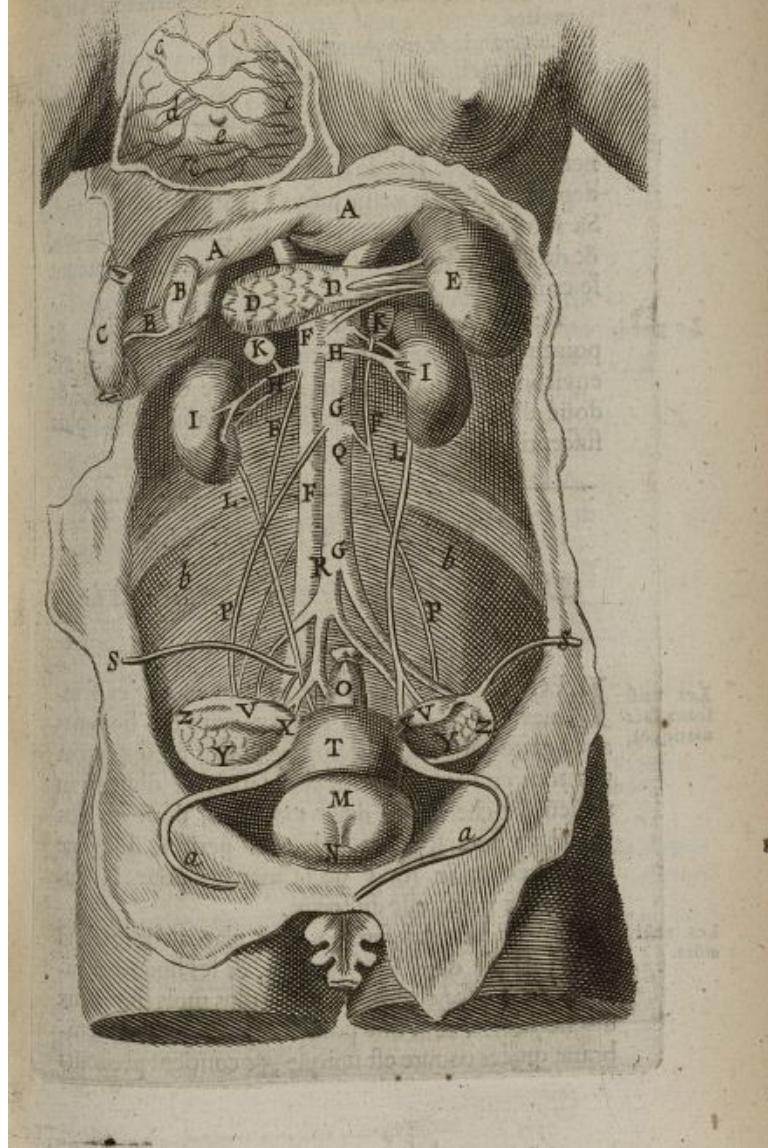
L'uretre est le canal commun de l'urine & de la L'uretère.
semence, situé au dessous & au milieu des corps

S iiiij. nerveux

EXPLICATION DE LA PLANCHE XX.

Qui represente les Parties des femmes qui servent à la Generation dans leur situation naturelle , avec la structure interne de la Mamelle.

- A A. Le foie dans sa situation.
- B B. La Vessie du fiel avec le pore bilaire.
- C. Une Portion de l'intestin duodenum.
- D D. Le Pancreas dans sa situation , & dont les vaisseaux vont à la rate.
- E. Le Corps de la Ratte.
- F F. Le Tronc descendant de la veine cave , & ses diverses varications.
- G G. Le Tronc descendant de la grande artere au dessous , & ses diverses ramifications.
- H H. Les Vaisseaux emulgens.
- I I. Les Vrais reins.
- K K. Les Reins succenturiaux.
- L L. Les Ureteres qui descendent dans la vessie.
- M. Le fond de la Veschie de l'urine.
- N. L'Insertion de l'uraque dans ce même fond.
- O. Une Portion de l'intestin droit.
- P P. Les Vénes préparentes des deux côtes.
- Q. Les Arteres préparentes qui sortent du Tronc.
- R. Le Lieu de la divarication des troncs de la Cave , & de l'Aorte , où l'artere passe par dessus la veine.
- S S. Les Portions des arteres umbilicales.
- T. Le Fond de la matrice.
- V V. Les Testicules des femmes.
- X X. Les Vaisseaux seminaires des testicules à la matrice & deferans.
- Z Z. Les Trompes de la matrice , où les meats aveuglent de la semence.
- Y Y. Les deux ligamens supérieurs de la matrice.
- a a. Les deux ligamens inférieurs ronds de la matrice coupés dans le pubis.
- b b. La Cavité de l'os ilion qui est très-ample dans les femmes



nerveux. Il est fait de deux membranes, & s'étend depuis le col de la vessie jusqu'à l'extremité du gland. Sa substance est spongieuse, & remplie de fibres, & de sang, afin de le pouvoir tumefier pendant le coït.

Le gland. Le *Balanus* ou gland est cette chair polie, & pointue qui compose la tête du membre viril. Il est environné d'un cercle comme d'une couronne, & doué d'un sentiment très-exquis, afin d'être plus susceptible du chatoiement & du plaisir.

CHAPITRE XXI.

Des Parties des femmes destinées à la génération.

Les vaisseaux spermatiques. Les vaisseaux spermatiques préparent des femmes sont à peu près comme ceux des hommes avec cette différence néanmoins, qu'il ne se portent pas tous entiers aux testicules, mais se divisent au milieu du chemin en deux rameaux, dont le plus grand va au testicule; & le plus petit se distribue aux côtés & au fond de la matrice pour sa nutrition, & pour celle du fœtus.

Les testicules. Les Testicules des femmes sont placés sur le fond de la matrice dans le péritoine, & les ligaments supérieurs. Ils sont plus petits & plus mous que ceux des hommes, & n'ont point d'épidimes. La membrane qui les couvre est unique, & contient plusieurs

glandes lesquelles étant ouvertes il en rejallit immédiatement la semence.

M. GRAF. remarque entre leur espace plusieurs ^{les œufs} petites vessies rondes pleines d'eau, & qui ont une membrane propre, à laquelle il y a de petits rameaux de veines, & d'arteres spermatiques, & des nerfs qui vont s'y terminer. Ces *vessies* sont appelées des œufs, & sont de différente grosseur, au nombre de douze ou seize environ, dans les femmes, & dans les filles capable d'engendrer.

La plupart veulent que la partie la plus subtile, où l'esprit volatil de la semence soit porté aux testicules par les trompes pour y donner la fécondité aux œufs; & que pendant l'action ces membranes déchiquetées, qui environnent l'orifice des trompes embrassent tellement les testicules de tous côtés que cet esprit ne puisse être dissipé; en sorte que l'œuf le plus près de sa maturité en étant rendu fécond devient opaque de diaphane qu'il étoit, & se couvre ensuite d'une membrane épaisse & glanduleuse, qui le presse de tous côtés jusqu'à ce qu'il s'en échape par un trou resté au milieu de cette membrane, & tombe dans l'orifice des trompes, & de là dans le fond de la matrice.

La Matrice nommée des Latins *Pterus*, est le lieu ^{la matrice} & le sujet principal où se fait la génération.

Sa situation est au bas de l'hipogastre entre le boîau ^{sa situation} droit qui est dessous, & la vessie qui est dessus.

Sa figure ressemble à celle des courges, & des ventoules. ^{sa figure}

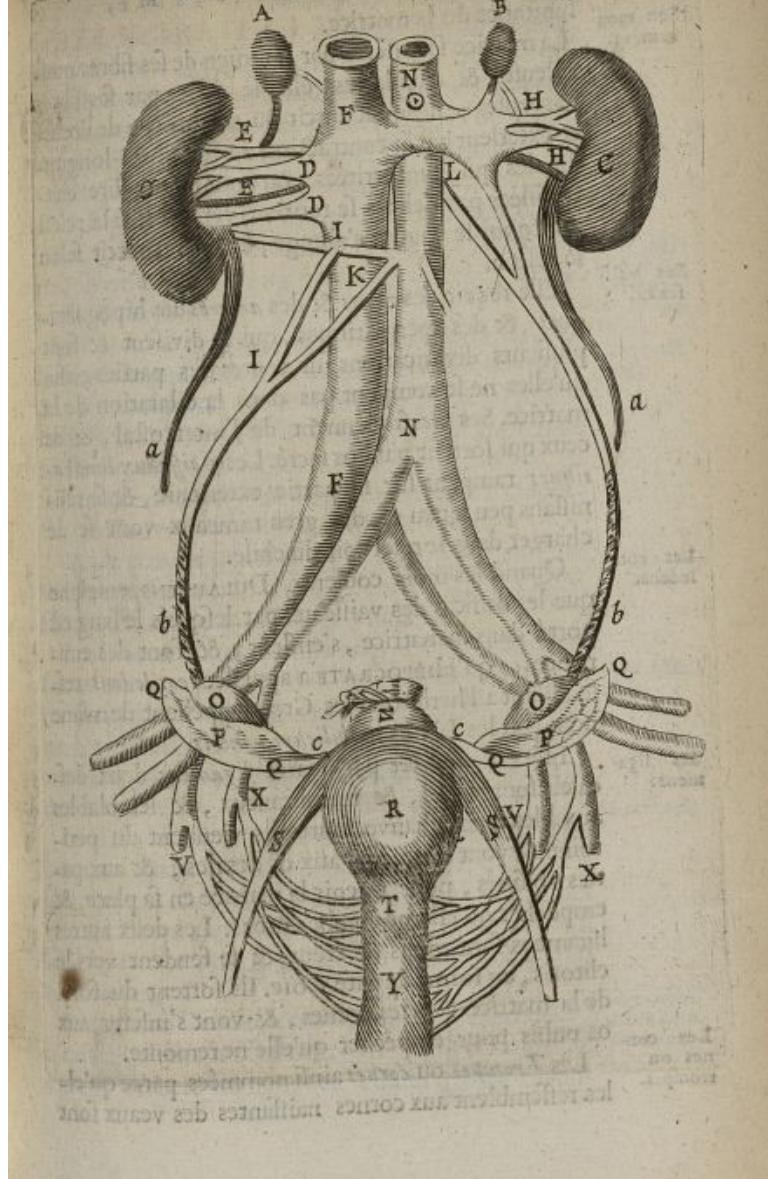
Quand la matrice est vide & bien ridée, elle paraît fort petite, dans les filles comme une noix, & dans les femmes comme la plus petite courge. Mais quand elle est aussi pleine qu'elle le peut être, elle est d'une grandeur prodigieuse, & il n'y a point de ballon qui l'égale en grosseur.

EXPLICATION DE LA PLANCHE XXI.

Qui represente les parties génitales des femmes tirées hors du corps.

- A. La Glandule droite du Rein B. La gauche.
- C C. L'un & l'autre Rein.
- D D. Les Vénes emulgentes droites,
- E E. Les Arteres emulgentes droites,
- F. Le Tronc de la Vène cave.
- G. La Vène emulgente gauche.
- H H. L'Artere emulgente gauche.
- I I. La Vène spermatique droite.
- K. L'Artere spermatique droite.
- L. L'Artere spermatique gauche.
- M. La Vène spermatique gauche.
- N N. Le Tronc de la grande artere.
- O O. Les Testicules des femmes.
- P P. Les Ligamens larges de la matrice.
- Q Q. Les trompes de la matrice.
- R. Le fonds de la matrice.
- S S. Les Ligamens droits coupez vers le Pubis.
- T. Le Col de la matrice.
- V V. Les Vénes hipogastriques.
- X X. Les Urteres hipogastriques qui se dilatent au col.
- Y. Le Vagina de la matrice.
- Z. Une portion de l'intestin rectum.
- a a. Les Ureteres coupées.
- b b. Les Vaissaux pampiniformes.
- c c. Le Conduit ou vaissau deferent qui va des testicules aux cornes de la matrice.

Sa substance est nerveuse & charnue, propre à la dilatation, & intérieurement inégale. Elle est revêtue de deux membranes dont l'une est commune & l'autre propre; la *commune* qui enveloppe toute sa partie extérieure, est forte & solide, & vient du péritoine; la *propre* qui revêt toute sa capacité intérieure, est mince & déliée, & vient de la propre



Son mouvement. substance de la matrice.

La matrice se resserre par le moyen de ses fibres musculeuses & circulaires ; elle se dilate par ses fibres nerveuses ; elle se raccourcit où s'approche de l'orifice exterieur par la contraction de ses fibres longitudinales qui étant irritées , ou pour mieux dire chatouillées par dehors se retirent vers ce lieu là : c'est pourquoi le vagina s'allonge , ou se raccourcit selon le besoin.

Ses vaisseaux.

Elle reçoit des *vénas* & des *arteres* des hipogastriques , & des spermatiques , qui se divisent & font plusieurs divarications sur toutes ses parties , afin qu'elles ne se rompent pas dans la dilatation de la matrice. Ses *nerfs* viennent de l'intercostal , & de ceux qui sortent par l'os sacré. Les *vaisseaux lymphatiques* rampent sur sa partie externe , & se réunissant peu à peu en des gros rameaux vont se décharger dans le réservoir du chile.

Les cotiledons.

Quand les mois coulent , DULAUËNS enseigne que les orifices des vaisseaux par lesquels le sang est porté dans la matrice , s'enflent , & font des éminences , qu'HIPPOCRATE a appellées *cotiledons* ressemblant à l'herbe que les Grecs appellent de même nom , & les Latins *umbilicum veneris*.

Ses ligaments.

Elle est attachée par quatre *ligamens* deux desquels sont larges , & membraneux , & semblables aux ailes d'une chauve-souris ; ils viennent du péritoine & vont s'attacher aux os des îles , & aux parties voisines , pour retenir la matrice en sa place , & empêcher qu'elle ne tombe en bas. Les deux autres ligamens sont ronds & creux , & se fendent vers le clitoris , en forme de pate d'oie. Ils sortent du fond de la matrice vers les cornes , & vont s'insérer aux os pubis pour empêcher qu'elle ne remonte.

Les cornes ou trompes.

Les *Trompes* ou *cornes* ainsi nommées parce qu'elles ressemblent aux cornes naissantes des veaux sont

deux productions, ou éminences situées aux côtés de la matrice. Elles naissent de son fond par un principe fort étroit, se dilatent en forme de trompe jusqu'à leur extrémité, & laissent leur orifice ouvert, à l'entour duquel il y a des petites parties de membranes déchiquetées en forme de feuillages. Les vaisseaux ejaculatoires aboutissent à ces productions, & c'est par elles que la femme jette la semence.

Les parties dissimilaires de la matrice sont quatre, savoir, le col long, l'orifice interne, le col court, & le fond.

Le *Col* de la matrice, que *FALLOPPÉ* appelle le sein de la pudeur, est creux & ridé intericurement, & s'étend depuis la partie honteuse jusqu'à l'orifice interne. Il s'allonge & se raccourcit par le moyen de ses fibres, afin de s'ajuster à toute sorte de corps. Il fait encore de canal pour l'écoulement du sang superflu, & d'ouverture pour la sortie du fœtus.

Vers le commencement, & le long de ce col, on voit les nymphae, le clitoris, les caruncules mirtiformes, le col de la vessie, & l'himen.

Les *Nymphes* ainsi nommées, parce qu'elles présentent aux eaux, sont deux ailes & deux excroissances ou productions charnues, l'une à droit, & l'autre à gauche. Elles sont plus grandes & plus épaisses aux femmes qu'aux filles, & servent à régler le cours de l'urine.

Le *Clitoris* ou la *landie* est une production, ou bouton charnu & spongieux, placé au dessus des nymphae ; il croît extraordinairement à ces femmes que les Grecs appellent tribades, & dans toutes il semble être le principal siège du plaisir & du chatouillement.

Les quatre *Caruncules mirtiformes* ainsi nommées, à cause qu'elles ressemblent à la graine de mirtre, se voient derrière les nymphae. Toutes quatre ensem-

Les parties dissimilaires de la matrice.

Le col long.

Les nymphes.

Le clitoris

Les caruncules mirtiformes.

EXPLICATION DE LA PLANCHE XXII.

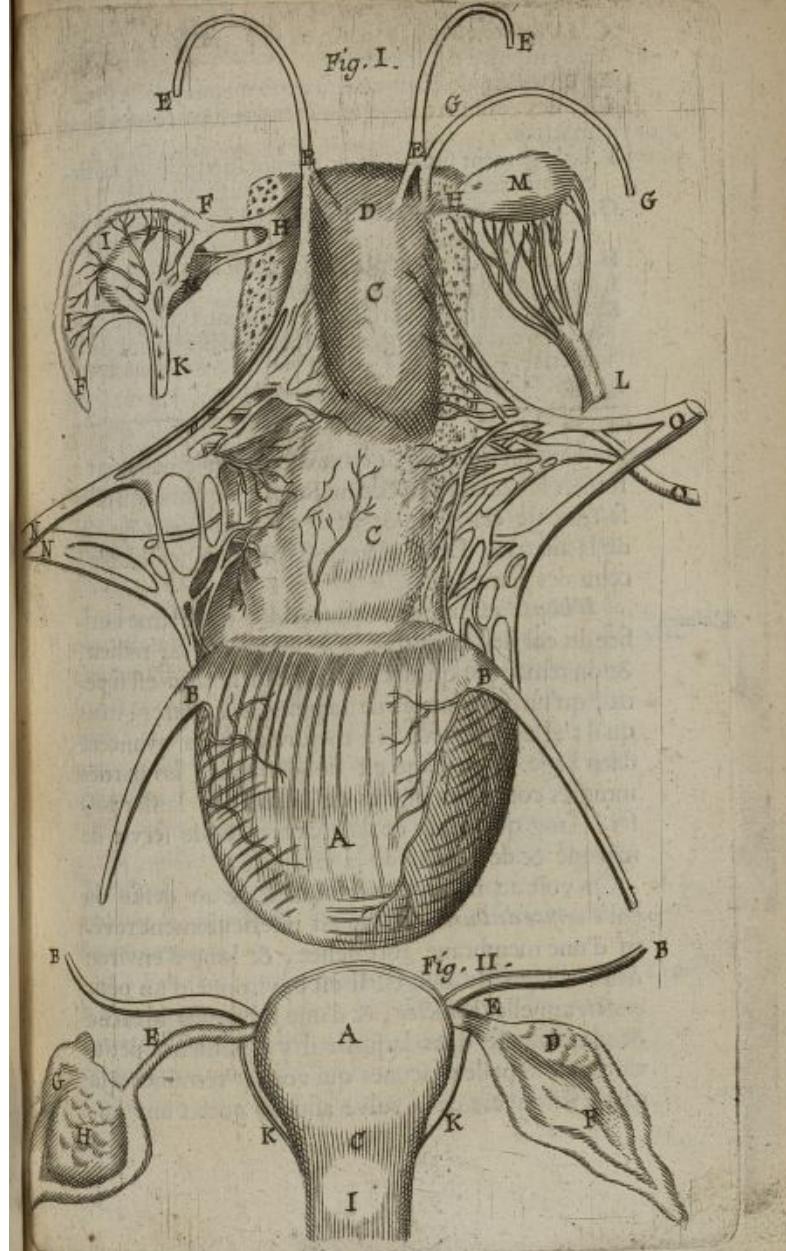
Qui represente la Matrice hors du corps, avec les Testicules, tous les Vaisseaux, & la Vesie de l'urine.

FIGURE I.

- A. La Vesie de l'urine renversée en bas.
- B. L'Insertion de l'uretere dans la vesie.
- C. Le Col de la matrice ou vagina, dans lequel plusieurs vaisseaux s'y dispersent.
- D. Le Fonds de la matrice.
- E E E. Les deux ligamens inferieurs & ronds de la matrice coupez.
- F F. Le Vaisseau aveugle ou corne de la matrice, avec lequel est joint le ligament supérieur & large.
- G G. Le même vaisseau dans la partie opposée séparé du ligament large.
- H H. Les Vaisseaux deferens d'un & d'autre côté qui vont des testicules jusqu'au fonds de la matrice.
- I I. Le Ligament supérieur & membraneux de la matrice, dans lequel plusieurs rameaux des vaisseaux préparans s'y dispersent.
- K. Le Vaisseau préparant d'un côté séparé du ligament membraneux.
- L. L'autre vaisseau préparant lateral séparé du même ligament membraneux qui s'insère dans le testicule.
- M M. Les Testicules dont le droit est couvert de sa membrane, & le gauche dépouillé.
- N N. Plusieurs Vénae & arteres qui se ramifient dans le col, & le fonds de la matrice pour servir à l'ex-purgation des menstrues, & à la nourriture du foetus.
- O O. Le Nerf qui se distribue par le corps de la matrice.

FIGURE II.

- A. Le Fonds de la matrice.
- B B. Les Ligamens inférieurs & ronds de la matrice coupée.



- C. La Region dans laquelle est la petite bouche ou entrée interne de la matrice.
 - D. Le Testicule droit revêtu de sa membrane.
 - E. Les Vaisseaux deferens étendus aux cornes de la matrice.
 - F. Le Ligament supérieur & membraneux de la matrice, qui lie les vaisseaux deferens aux testicules.
 - G. La Membrane du testicule qui est séparée de ce ligament.
 - H. La Substance glanduleuse des testicules.
 - I. Le Col de la matrice ou Vagina.
 - K. Les Conduits qui sortent des vaisseaux deferens, & qui servent à décharger la semence dans le col de la matrice.
-

ble font un quarré, & l'une d'elles seulement sert à fermer le conduit de l'urine. RIOLAN estime qu'elles se font de ces rides & de ces plis qui sont au col de la matrice. Leur usage est presque semblable à celui des nymphes.

L'himen.

L'himen est une membrane ridée qui ferme l'orifice du col de la matrice. Elle est percée au milieu, & on remarque qu'aux petites filles le trou est si petit, qu'un poïs auroit de la peine à y entrer ; mais qu'il s'élargit peu à peu à mesure qu'elles avancent dans l'âge. Son usage est de défendre les parties internes contre les injures de dehors ; de laisser passer le sang qui coule de la matrice, & de servir de marque & de preuve de la virginité.

Le col de la vessie.

On voit au milieu des nymphes, & au dessus du col *l'orifice de l'uretere*, qui est intérieurement revêtu d'une membrane fort déliée, & long d'environ deux travers de doigts. Il est environné d'un petit muscle appellé *sphincter*, & d'une substance blanche & glanduleuse dans laquelle il y a plusieurs petits vaisseaux appellez lacunes qui vont se terminer à la partie inférieure de la vulve afin d'y porter une hu-

méur glaireuse dont l'acrimonie excite le sexe. On remarque que ce corps glanduleux est le siège des gonnorrhées aux femmes, comme les prostates le sont aux hommes.

L'Orifice interne de la matrice est long, transverse, & fort étroit, comme le trou du membre viril, afin qu'aucune chose étrangère n'y entre, & que la semence qui a été attirée n'en puisse sortir.

Lors que cet orifice ne regarde pas directement au milieu du fond, l'homme n'y peut pas jeter droit la semence; ce qui est cause qu'il s'écoule au lieu de servir à la conception. Quand il manque la stérilité est incurable, comme aussi s'il est affecté de quelque tumeur, ou relaxation.

L'orifice interne de la matrice s'ouvre pour recevoir la semence, & pour donner issue aux purgations ordinaires; mais il se referme si exactement après la conception qu'on n'y sauroit introduire la pointe d'une sonde, ou d'une aiguille.

Le Col court est un canal étroit & long d'un pouce, qui est entre l'orifice intérieur de la matrice, & le fond. Il est plein de rides, & de replis, afin que la semence qui a été attirée ne s'écoule, comme cela arrive à quelques femmes stériles, qui ont cette partie polie & glissante à cause des mauvaises humeurs qui l'abrevent continuellement.

On remarque dans les femmes enceintes, que ce col, aussi bien que l'orifice interne, sont humectés d'une sérosité visqueuse & gluante, afin qu'ils puissent se dilater & s'étendre plus aisément dans l'enfantement.

Le Fond est appellé proprement la matrice; c'est la partie principale, pour laquelle toutes les autres ont été faites; elle est aussi la plus large & la plus propre pour contenir beaucoup.

Son lieu est dans l'espace qui est entre l'os pubis,

T ij

Il s'épaissit à mesure qu'il se dilate, en sorte qu'aux derniers mois de la grossesse il est pour le moins épais d'un pouce, à cause de l'abondance du sang que les veines & les artères hipogastriques y apportent.

Dans la femme il n'a qu'une seule cavité sans aucune cellule ; il est divisé néanmoins en partie droite & en partie gauche par une ligne, ou future qu'on appelle médiane ; d'où l'on croit qu'il arrive qu'une femme a quelquefois deux ou trois enfants.

Sa *superficie* extérieure est polie & enduite d'une humeur aqueuse ; l'intérieur est parsemée de beaucoup de pores, qui sont des orifices par où durant la grossesse le sang sort aisément des veines de la matrice pour la nutrition du fœtus.

Son *Usage* est 1. de recevoir la semence de l'un & de l'autre sexe pour la conception, 2. de contenir & de nourrir le fœtus jusqu'à ce qu'il sorte dehors en l'enfantement.

Ce que
c'est que
la semen-
ce.

La Semence qui a pour matière prochaine, disent les Médecins, le superflu de la dernière coction, est blanche, humide, chaude, & écumeuse ; elle est blanche, parce qu'elle a été élaborée en l'épididyme, aux testicules, & en plusieurs autres vaisseaux spermatiques, elle est humide, parce qu'elle doit être le sujet d'une infinité d'impressions, elle est chaude, parce qu'elle doit être agissante. elle est écumeuse, parce qu'étant un mélange de matière cuite & d'esprits comme aériens, elle reçoit dans le congrez de grandes agitations.

Les quali-
tés qu'elle
doit avoir.

La semence ne doit être ni trop chaude, ni trop froide, elle ne doit être aussi ni trop sèche, ni trop humide. Quand elle est trop chaude, elle est excessivement vaporeuse, quand elle est trop froide,

elle



elle est plutôt une eau qu'une semence. Quand'elle est trop sèche , elle est plus terrestre que spirituelle, & quand elle est trop humide , elle doit être moins considérée en qualité de crème qu'en qualité de me-
gue.

Ce que
c'est que
le sang
mensuel.
Le sang qui résulte du su-
perflu de la dernière coction , & qui se décharge or-
dinairement par les vaisseaux de la matrice. On re-
marque qu'il s'arrête durant le cours de la grossesse,
afin de pouvoir nourrir le fœtus.

En quel
temps les
menstrues
commen-
cent à pa-
roître.
Les filles marquent à quatorze ans , parce que la chaleur devenant vigoureuse atténue les humeurs, dilate les vaisseaux , & renforce les facultez ; & pour preuve que la chaleur à quatorze ans devient plus vigoureuse , elle grossit la voix , elle picotte le corps , & elle couvre même d'un poil follet les parties honteuses.

Pourquoi
les vieil-
les fem-
mes n'ont
plus leurs
purgatiōs.
Les femmes qui ont passé cinquante ans ne mar-
quent plus , parce que dans les âges avancez la chaleur & le sang diminuent , & que la Lune qui a
pouvoir sur les jeunes femmes , n'a presque point
d'empire sur les vieilles.

CHAPITRE XXII.

Du Fœtus.

Les mar-
ques de la
conceptiō. **U**NE femme a conceu (selon la plupart des Me-
decins) si après l'action elle n'a rien senti cou-
ler ; si elle a senti une espece de frisson par tout le
corps , si elle a souffert une douleur obtuse autour
du nombril , si ses mammelles sont dures , si sa lu-
xure est refroidie , si ses appetits sont dépravez , si
sa matrice est sèche , & si sa même matrice est fer-
mée .

L'œuf, dit M. Bourdon , étant receu dans la matrice , elle se resserre , & les humeurs qui distillent par les extremitez des vaisseaux qui y aboutissent , venant à penetrer ses tuniques , il grossit à peu près comme le grain jetté en terre ; & pour lors il paroît comme un petit nuage sur le milieu de la membrane , & ensuite de petits filaments rouges qui naissent d'un petit point que l'on voit mouvoir , & qui sont le commencement du cœur , des arteres , & des vénas . Quelque peu de tems après il y paroît des *petites vessies blanches* , qui sont les premices du cerveau , & du cervelet , & deux grosses taches noires qui font les yeux ; l'épine , & le tronc paroissent presque en même tems ; les viscères ensuite , & enfin les bras , & les jambes .

Les tuniques de l'œuf sont les mêmes que du fœtus , la premiere & exterieure nommée *Chorion* est polie dedans , & dehors inégale & attachée à la matrice par de petites racines . Elle contient une humeur qui sert d'aliment au fœtus , & soutient aussi les vaisseaux umbilicatu , & le placenta .

La seconde appellée *Amnios* , enveloppe immédiatement le fœtus . Elle est deliée , mole , blanche , transparante , enfin mêlée de plusieurs petites vénas & arteres , qui viennent du petit point dont nous avons déjà parlé . Elle renferme une humeur claire & pure , au milieu de laquelle nage le fœtus .

Quelques-uns veulent qu'il y ait une troisième membrane appellée *Allantoïde* , entre le chorion & l'amnios , pour servir de réservoir à l'urine du fœtus .

Le *Placenta* est situé en la partie supérieure & antérieure de la matrice . C'est une chair ronde , entrelassée d'infimes vénas & arteres , épaisse de trois doigts vers le nombril , large d'un pied , enfin d'une couleur rouge , noire .

Comment
se forme
le fœtus .

Le placen-
ta .

T iiiij

EXPLICATION DE LA PLANCHE XXIV.

*Qui represente le Fœtus hors de la matrice,
lié au placenta, & séparé proche
les vaisseaux umbilicaux.*

FIGURE I.

- A A A. L'Abdomen ouvert.
- B. Le Foie du fœtus.
- C. La Vesicule de l'urine.
- D D. Les Intestins.
- E. La Veine umbilicale.
- F F. Les Arteres umbilicales.
- G. L'Uraque.
- H. Les Vaisseaux umbilicaux hors du corps joints par une membrane.
- I I I. La Ligature par laquelle les veines s'enflent au dehors, & les arteres se deflagent.
- L L L. Les veines & les arteres dispersées par le placenta.
- M M M. Le Placenta de la matrice.

FIGURE II.

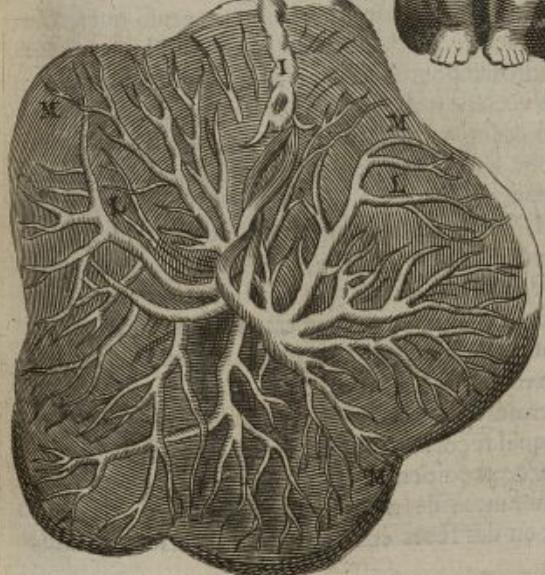
*Qui represente de quelle maniere le Fœtus
est situé dans la matrice, avant qu'il s'ef-
force d'en sortir, quoi que quelquefois elle
varie.*

- A. La Tête qui incline, & le nez qui est entre les deux genoux.
- B B. Les Fesses qui touchent aux talons.
- C C. Les Bras.
- D. Le Cordon qui est conduit par le col, & reflechi sur le front, & qui continué jusqu'au placenta; ainsi qu'on le voit dans la première figure.

Fig. I.



II.



Les vaisseaux umbilicaux.

Les *Vaisseaux umbilicaux* ou du nombril, finissent au placenta, & sont quatre, une veine, deux artères, & l'uraque, qui après la naissance dégénèrent en ligaments. Ils sont longs d'environ demie aulne, couverts d'une membrane commune, & entortillés, qui a été la raison pourquoi on les a appellé *cordon*.

Les artères & la veine.

La *vène umbilicale* prend son origine du foie, ou de la veine porte, & va s'insérer dans le placenta, donnant en passant quelques rameaux à l'amnios, & au chorion. Les *arteres* naissent de l'aorte, & vont comme la veine se terminer dans le placenta en une infinité de petits rameaux. L'usage des artères umbilicales est de porter le sang du corps du fœtus au placenta, qui en est formé ; & celui de la veine de rapporter le sang qui n'a pas été consommé au placenta, avec lequel le suc nutritif qui y est porté par les artères de la mère, étoit mêlé ; ce suc y est purifié pour l'aliment du fœtus.

L'uraque.

L'uraque est une production nerveuse qui sort du fond de la vessie, & va s'insérer dans la membrane allantoïde pour y décharger l'urine du fœtus. D'autres veulent qu'il se termine au nombril, pour attacher & suspendre la vessie, & empêcher qu'elle ne tombe sur son orifice ; ce qui causeroit un flux involontaire d'urine.

La manière dont le fœtus se nourrit.

M. DUSINGIO estime qu'il y a trois différentes manières dont le fœtus est nourri dans le ventre de la mère. La première est par l'habitude du corps ; car étant à ce qu'il dit certain que le fœtus n'a jusqu'à trente ou quarantième jour aucune attache ni communication avec sa mère, non plus que l'œuf enfermé dans le ventre de la poule, il est impossible qu'il reçoive d'autre aliment que celui qu'il imbibe & reçoit en façon de rosée au travers de ses membranes ; de même que nous voyons que des poix ou des féves étant mis dans la terre, en atti-

rent au travers de leur tunique l'humidité qui les nourrit & les fait germer. La seconde maniere dont le fœtus se nourrit est par les vaisseaux umbilicaux, qui ne lui apportent pas du sang comme on l'avoit cru jusqu'à present, mais du chile qui des veines lactées de la mère est porté dans le placenta, & de là passe dans les vaisseaux umbilicaux de l'enfant. Ce qu'il dir, que l'autopsie fait connoître, parce que si l'on sépare avec violence les caruncules qui portent l'aliment au placenta, & qu'en suite on les presse avec les doigts, on en fera sortir comme d'une mammelle presque une cucillerée d'un suc blanchâtre & albugineux, sans que l'on en puisse tirer aucune goutte de sang. Enfin la troisième maniere dont il croit que le fœtus se nourrit, est par la bouche : ce qu'il prouve par plusieurs raisons, mais entr'autres, parce que l'on trouve presque toujours dans son estomach une matière semblable à du chile, & qui ne diffère point de l'humeur alimentaire enfermée dans l'amnios & chorion. Car il dit, que c'est un abus de s'imaginer que l'humeur qui est contenue dans ces membranes n'est qu'un pur excrement, & n'est autre chose que la sueur ou l'urine du fœtus, comme GALIEN nous le veut faire croire. Ce qu'il soutient choquer la raison, d'autant qu'il est constant que cette humeur se trouve dans ces membranes en très-grande quantité, devant même que le fœtus soit entièrement formé, & qu'au contraire elle diminue à mesure que l'enfant croît, en sorte que vers le dernier mois, il n'en reste presque plus dans l'amnios.

Il rend raison d'un beau problème dont HARVEE propose la discussion à tous les savans, n'ayant pu lui-même en trouver la solution. C'est qu'il s'étonne comme il se peut faire qu'un enfant puisse au bout de sept mois demeurer dans le ventre de sa mère, où

EXPLICATION DE LA PLANCHE XXV.

Qui represente le Fœtus prest à sortir de la matrice la tête la première, comme étant la situation la plus naturelle, & la plus heureuse.

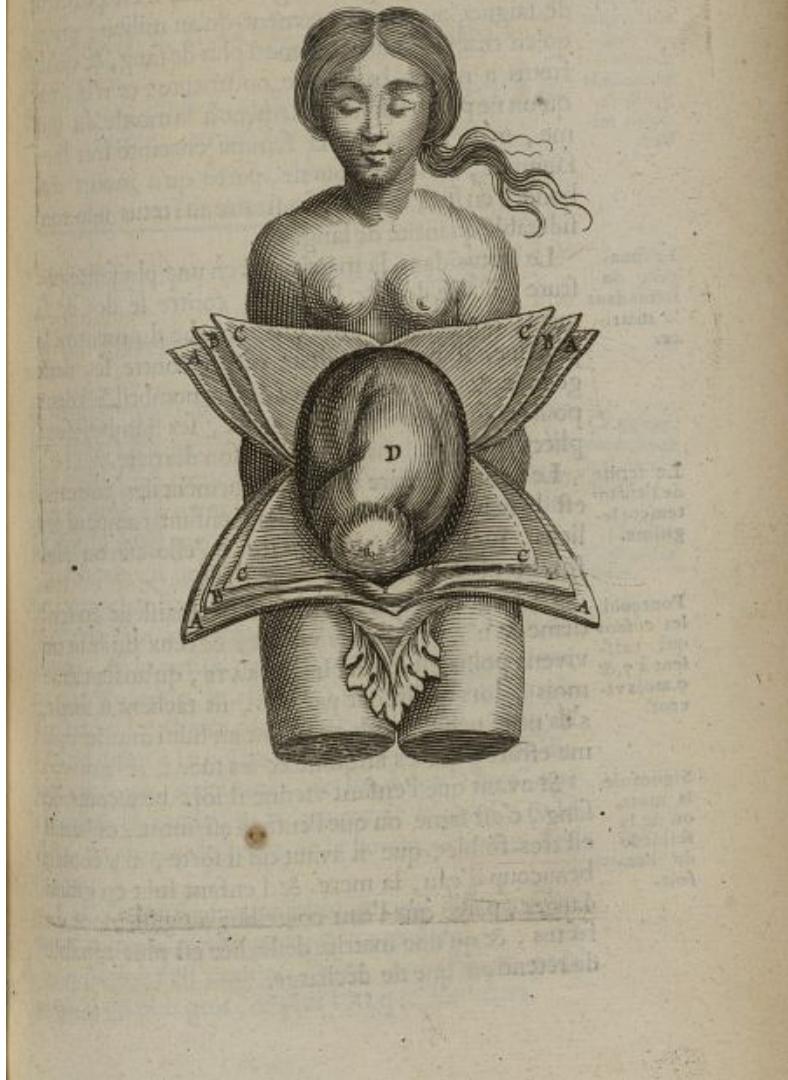
A A A A. L'Abdomen dissequé & divisé en quatre parties.

B B B B. Le Corps de la matrice aussi divisé en quatre parties.

C C C C. La Membrane chorion & l'amnios qui y est attachée semblablement divisée en quatre angles.

D. Le Fœtus qui se présente pour sortir de la matrice dans sa situation naturelle, & la tête la première.

il ne respire point, puis que ceux qui viennent au monde à ce terme-là nesciauroient être un seul moment privé de la respiration sans mourir. La raison qu'en rend Dusingius est, que devant que le fœtus ait commencé de respirer la circulation du sang qui ne se peut faire par les poumons est faite par le trou ovalaire que la nature a formé pour cet effet dans le cœur, mais que dès lors que l'enfant a veu le jour & qu'il a pris l'air, la circulation se pouvant plus commodement faire par les poumons, le trou ovalaire vient à se boucher. D'où il arrive que si ensuite la respiration est par quelque accident empêchée, le cœur est de nécessité suffoqué par le sang qui ne trouve plus de passage, ni par les poumons, ni par le trou ovalaire. Que si par hazard il arrive que ce trou ovalaire ne se ferme pas entièrement, alors l'enfant peut être long-tems sans respirer & demeurer



Pourquoi
il faut plu-
tôt saigner
au com-
mencement de la
grossesse,
qu'au mi-
lieu.

La grossesse exige la saignée, mais il est plus sûr
de saigner au commencement qu'au milieu, parce
qu'en ce temps-là une femme a plus de sang, & qu'un
fœtus a moins besoin de nourriture, ce n'est pas
qu'on ne puisse saigner utilement à la moitié du tem-
ps, mais il faut que la femme enceinte soit bien
sanguine, & bien nourrie, parce qu'à moins d'a-
bonder en suc, se feroit soustraire au fœtus une con-
siderable quantité de sang.

La situa-
tion du
fœtus dans
la matri-
ce.

Le fœtus dans la matrice est en une plaisante po-
sition, il a le dos & les fesses contre le dos de sa
mère, il a la tête baissée, & touche du menton la
poitrine. Il porte ses deux mains contre ses deux
genoux, &c a entr'eux son nez & son nombril. Ses deux
pouces sont sous les deux yeux, ses jambes sont
pliées, & ses talons joignant à son derrière.

Le terme
de l'enfan-
tement le-
gitime.

Le temps ordinaire de l'accouchement des femmes,
est le neuvième mois, où leur enfant rompt ses
liens, présente la tête, parce qu'elle est ou plus
forte, ou pesante.

Pourquoi
les enfans
qui naî-
ssent à 7. &
9. mois vi-
vent.

La cause pourquoi les enfans qui naissent au sep-
tième & neuvième mois vivent, & ceux dit huit ne
qui naî-
ssent à 7. &
9. mois vi-
vent point est selon HIPPOCRATE, qu'au septième
mois, lors qu'ils sont parfaits, ils tâchent à sortir,
s'ils ne le peuvent, ils reiterent au huitième le mê-
me effort, qui les affoiblit & les tuë.

Signes de
la mort,
ou de la
foiblesse
de l'en-
fant.

Si avant que l'enfant vienne il sort beaucoup de
sang, c'est signe ou que l'enfant est mort, ou qu'il
est très-foible, que si avant qu'il sorte, il s'écoule
beaucoup d'eau, la mère & l'enfant sont en grand
danger, parce que l'eau contribue au glissement du
fœtus, & qu'une matrice desséchée est plus capable
de rétention que de décharge.



LIVRE QUATRIEME.

DES PARTIES DES EXTREMITEZ, de l'Osteologie, & de la Miologie.

CHAPITRE PREMIER.

Des Parties de la Main.



A R les *Extremitez* on entend ces parties qui naissent & sortent du tronc, dont les supérieures se nomment les mains, & les inférieures les pieds.

Ce qu'on entend par les extrémités.

La *Main* est une partie dissimilaire, & l'organe de l'apprehension.

Ce que c'est que la main.

Elle se divise en trois parties, sc̄avoir le bras, le coude, & la petite main. Le *Bras* comprend tout ce qui est depuis la tête de l'humerus jusqu'au pli du coude. Le *Coude* commence où le bras a fini, & s'étend jusqu'à la petite main. La *Petite Main* se divise en carpe, metacarpe, & les doigts. Le *Carpe* est entre le coude, & la paume de la main, & le *Metacarpe* entre le carpe & le commencement des doigts.

Sa division.

Les doigts.

Les *Doigts* sont au nombre de cinq differens les uns des autres, en longueur & en grosseur.

Le premier est nommé *Pollex*, & le *Pouce*, parqu'il est plus gros, & plus fort que les autres.

Le second est appellé *Index*, parce que nous nous en servons, quand nous voulons montrer quelque chose.

Le troisième, qui est le plus long, est nommé *Medius*, ou *Medicus*, parce qu'il est placé au milieu, ou parce que les Médecins s'en servent ordinairement.

Le quatrième se nomme *Annulaire*, parce qu'on a coutume d'y porter les anneaux.

Le cinquième qui est le plus petit, est appellé *Auriculaire*, parce qu'on s'en sert quelquefois pour nettoier les oreilles.

Les ongles. Les *Ongles* sont aux extrémités des doigts des mains & des pieds, pour les fortifier & les rendre propres au travail.

Leur figure. Leur *figure* est un peu convexe, afin qu'ils puissent s'ajuster au doigts.

Leur génération. Ils sont *formez* de l'extrémité des nerfs endurcis, d'où vient qu'ils ont le sentiment très-exquis, & qu'ils excitent une grande douleur, quand ils sont blessés.

Leur couleur. Ils sont *diaphanes*, & prennent la couleur de la chair qu'ils couvrent, c'est pourquoi les Médecins ont coutume d'observer la couleur des ongles. Car elles sont pâles lors que la chaleur du cœur vient à manquer, plus pâles dans ceux qui sont d'un tempérament froid, & plus rouges dans ceux qui sont d'une complexion bonne & sanguine.

Les parties de la main. Les parties de la main se divisent en communes & propres.

Les *Communes* sont la cuticule, la peau, la graisse, la membrane charnue, & la tunique commune des muscles.

Les *Propres* sont de trois sortes, savoir le vaisseaux, les os, & les muscles.

Les vaisseaux sont aussi de trois sortes, les vénas, les artères, & les nerfs. Les

Les Vénes plus considérables de la main viennent du rameau axillaire , & sont trois , la *Cephalique* Les vé-
nées, les ar-
teres, & les
nerfs., la *Mediane* , qui naît au dessus du coude par la jonction de deux rameaux qui sortent l'un de la céphalique , & l'autre de la basilique , & la *Basilique* qu'on recommande particulierement d'ouvrir aux maladies du foie , de la ratte , des reins , &c. à l'ouverture de laquelle les Chirurgiens doivent prendre garde de ne point offenser le nerf qui l'accompagne , parce que la blessure causeroit de grandes douleurs , la fièvre , les convulsions , & enfin la mort : comme aussi les *Arteres Basiliques* qui sont au dessous , qui causeroient l'aneurisme & l'hémorragie , si elles étoient blessees. Les *nerfs* sont au nombre de six assez remarquables , qui viennent de la cinquième , sixième & septième paires du col , & aussi de la première & seconde paire du thorax.

Les *Os* , & les *Muscles* sont décrits dans l'*Osteologie* , & la *Miologie*. Les os , &
les mus-
cles.

CHAPITRE II.

Des Parties du Pied.

LE *Pied* est une partie dissimilaire , & l'organe du marcher. Il se divise en trois parties , scâvoir la cuisse , la jambe , & le petit pied. La *Cuisse* commence à la tête du femur , & finit au genouïl. La *Jambe* s'étend depuis le genouïl jusqu'au petit pied. Le *Petit Pied* se divise en tarse , metatarsé , & les doigts. Le *Tarse* commence ou finit la jambe , & se termine au metatarsé. Le *Metatarsé* est entre le tarse , & les doigts.

Ce que
c'est que
le pied. Sa
division.

Les parties du pied sont communes & propres. Ses par-
ties.
Tom. I.

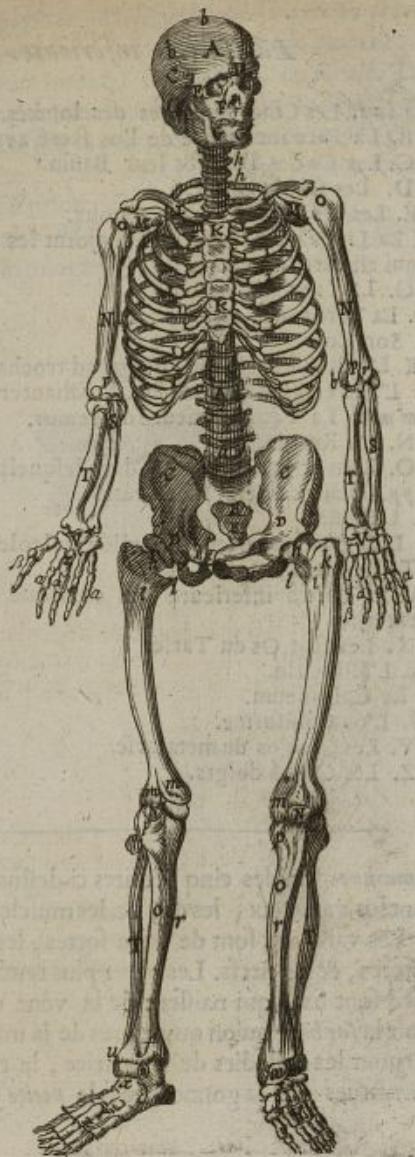
V com-

EXPLICATION DE LA PLANCHE XVI

Qui represente le Squelet ou assemblage de tous les Os du corps humain.

La Partie Supérieure.

- A. L'os du Front.
- b b. La Suture coronale.
- C. Les Os des tempes.
- d. Les Productions mammaillaires.
- E L'os Jugal.
- F. La Machoire supérieure.
- G G. La Machoire inférieure.
- h h. Les Vertébres du col.
- i i i i. Les Côtes.
- K K. Le Sternon.
- L L. Les Clavicules.
- M M. Les Omoplates.
- N N. L'Humerus.
- O O. La Tête de l'humerus sans articulation.
- P P. La Partie inférieure de la même tête, où le cubitus & le Radius sont joints & articulés, & où l'on voit
- q q. La Production interne.
- r r. La Production externe.
- S S. Le Cubitus.
- T T. Le Radius.
- u u. La grande production du Cubitus.
- x x. La petite production du même cubitus.
- y y. Les Huit osselets du Carpe.
- z z. Les Quatre osselets du métacarpe.
- α α α. Les Phalanges des doigts.
- β β. Les Trois os qui composent le pouce,



La Partie inferieure.

- Aaaaa.* Les Cinq vertebres des lombes.
B B. La Face interieure de l'os sacré avec ses trous.
C C. Les Os des îles, & leur Bassin.
D D. Les Os du cocyx.
E E. Les Os Pubis avec leurs trous.
F. La Ligne mitoyenne qui conjoint les os pubis, &
 qui est cartilagineuse.
G G. L'os nommé Femur.
h h. La Tête ronde du même os.
i i. Son Col.
K K. L'épipise exterieure ou grand trochanter.
l l. L'autre Epiphise, ou petit Trochanter.
m m m m. La Tête inferieure du Femur.
N N. La Rotule.
O O. L'un & l'autre Tibia, dans lesquels on voit.
p p p p. Deux cavitez superieures.
r r. L'Epine.
s s. L'Epiphise inferieure appellée maleole interne.
T T. Le Peroné.
u u. Sa Partie inferieure qui constitue la maleole
 externe.
X X. Les sept Os du Tarse.
a a. L'astragale.
β. Le Calcaneum.
δ δ. L'os Cubiforme.
Y Y. Les Cinq os du metatarse.
Z Z. Les Os des doigts.

communes sont les cinq décrtes ci-dessus, les *propres*
 sont les vaisseaux, les os, & les muscles.

Les vé-
nes, les
arteres, &
les nerfs. Les vaisseaux sont de trois sortes, les vénas, les arteres, & les nerfs. Les vénas plus remarquables du pied sont six, qui naissent de la vénar crurale, savoir la *saphene* qu'on ouvre près de la maleole interne pour les maladies de la matrice, la retention des menstrues, & la gonnorrhée, la *petite sciatique*, la

muscule, la *poplitée*, la *surale*, & la *grande sciati-
que*. Les *arteres* sont la *muscule crurale externe*, la
muscule crurale interne, la *poplitée*, & *surale*. Les
nerfs sont six, qui sortent de la moëlle de l'os sacré,
& se répandent par la peau, & les muscles de la cuif-
fe, de la jambe, & du petit pied, afin de leur com-
miquer le sentiment, & le mouvement.

Les *Os*, & les *Muscles*, sont décrits dans l'*Osteo-
logie*, & la *Miologie*. Les os, &
les mus-
cles.

CHAPITRE PREMIER





L'OSTEOLOGIE,
ou Discours des Os.

CHAPITRE PREMIER.

Des Os du Crane.

Les os
du crane.

Les *Os du Crane* sont au nombre de huit, scavoir l'os du front, les deux os du devant de la tête, les deux os des tempes, l'os du derrière de la tête, ou l'os lambdoïde sphénoïde, ou basilaire, & l'os ethmoïde, & spongieux. Tous lesquels ont été amplement décrits dans le Chapitre des parties contenantes de la tête.

Les trois
osselets de
l'oreille.

Outre ces huit os, il y en a trois en chaque oreille, que l'on nomme par les choses dont ils ont à peu près la figure, *le marteau*, *l'enclume*, & *l'étrier*.

Leur sub-
stance, &
leur gran-
deur.

Ces os sont fort solides, afin qu'ils retentissent; & ce qui est admirable, ils sont aussi grands & parfaits aux enfans nouveaux nés, qu'aux vieillards, & aux adultes.

Leur arti-
culation.

Ils sont *joints* & articulez de telle sorte, que le marteau est attaché par son apophise au tambour; & est articulé par sa tête dans la cavité de l'enclume: L'enclume a deux jambes, dont la plus courte est appuyée sur le tambour, & la plus longue est attachée à l'étrier; Enfin l'étrier enfoncé par sa ba-

est plus large dans la fenêtre ovale, reçoit par sa partie supérieure & pointue le petit tubercle de l'enclume.

Ces trois osselets ainsi articulés, sont attachés au tambour par une corde très-deliée, & on croit que leur principal usage est de tirer avec les petits muscles, le timpan en dedans pour le bander & le lâcher.

G H A P I T R E II.

*Les Os de la Machoire superieure.
& inferieure.*

Les Os de la machoire superieure sont au nombre d'ouze ; Le premier est appellé *l'os de la joue*, dont la queue jointe à celle de l'os des tempes fait un demi cercle & comme un joug que l'on nomme zigoma : Le second est *l'ongle*, ou *l'os de la fistule lacrimale*, qui a un trou qui fait la communication avec les narines : Le troisième est *l'os maxillaire* ou de la machoire, qui contient la moitié des dents, & compose avec le bas du rond ou du creux de l'œil, le dedans du nez. Il est percé au dessous de l'orbite de l'œil pour donner passage à un nerf de la cinquième paire : Le quatrième est au fond du palais & forme la partie osseuse du nez ; Le cinquième est mince & large, & fait le derrière des narines & du palais : L'onzième est seul impair, au lieu que les autres sont cinq de chaque côté. On l'appelle *vomer* ou *soc de charuë*, & on le place entre l'os sphenoïde, & le palais. Il s'étend jusqu'au fond des narines, & soutient leur entre-deux ou leur séparation, à quoi il est joint.

La Machoire inferieure aux enfans est composée de

V iiiij

la ma-
choire su-
pericure.

deux os, qui s'unissent au milieu du menton par fin chondrose; mais dans ceux qui sont avancez en âge, elle n'est qu'un seul os fort solide & fourchu.

Ce qu'on
y remar-
que.

On y remarque *deux trous* de chaque côté, l'un en sa partie interieure qui donne passage à un nerf de la cinquième paire, à une veine, & à une artere qui vont à toutes les racines des dents inferieures, l'autre en sa partie exteriere par où sort le même nerf qui va se distribuer au menton, & à la lèvre d'embas.

On y remarque encore *deux productions*, dont celle de devant est large & mince, à l'extremité de laquelle est attachée le tendon du muscle crotaphite, celle d'embas s'emboîte par sa tête dans une cavité de l'os petreux, où il y a un cartilage pour faciliter le mouvement de la machoire.

Enfin on voit dans sa partie supérieure des *bassinet*s, ou des *petites cavitez* qui reçoivent & contiennent les dents.

Les signes de la ma-
choire in-
ferieute
luxée.

La machoire inferieure peut être *luxée* d'un côté seulement, & quelquefois de tous les deux. Lors quelle est démise d'un côté, la machoire se tourne de travers, & l'endroit d'où elle est sortie devient cave, & celui qui est sain élevé, la bouche demeure ouverte sans pouvoir être fermée, on ne peut manger les viandes, & les dents sont plus avancées en devant que celles de la machoire supérieure.

Les signes qu'elle est luxée des deux côtéz sont, qu'elle pend sur la poitrine, que le menton s'avance en devant, que les muscles temporaux paroissent tendus, & que la salive coule involontairement de la bouche. De plus on ne peut fermer la bouche, ni parler qu'en begaiant, on souffre une douleur extreme, la fièvre aussi bien que l'inflammation de la gorge y surviennent, & on est en danger de mourir vers le neuvième jour, si on n'y remedie promptement.

CHAPITRE III.

Des Dents.

Les Dents sont des os très-blancs & très-durs, ce que qu'on divise en incisives, canines, & mache- c'est que lières. Comme nous en avons déjà parlé dans le chapitre des parties de la bouche, le Lecteur pourra y avoir recours.

CHAPITRE IV.

De l'Epine, & des Vertebres.

L'Epine est un conduit fait de plusieurs os, qui Ce que sont nommés vertebres, & qui sont remplis de c'est que l'épine. la moelle du cerveau. Ces vertebres sont vingt-quatre; car il y en a ordinairement sept au col, douze au dos, cinq aux lombes, & six à l'os sacrum.

Chaque vertebre a des productions droites, obliques, & transverses: & on remarque, qu'ou-
tre leur grand trou du milieu, elles en ont encore de petits à côté pour la sortie des nerfs.

La première vertebre du col appellée *Atlas*, re- Les vertebres du
çoit & soutient la tête sur deux petits sinus cou- col.
verts de cartilages. Elle est sans épine, pour ne point empêcher l'action de deux petits muscles qui relèvent la tête. La seconde nommée *epistrophœus*, a dans son milieu une production particulière qu'on appelle dent. C'est sur elle que la teste attachée sur la première, tourne comme sur un pivot. Quand elle souffre luxation, elle cause une squinancie qui

312 LIVRE QUATRIÈME,
est ordinairement mortelle. La troisième est appelée *axe*. Les quatre autres n'ont pas de nom. Leurs productions épineuses sont comme des fourches.

Les verte-
bres du
dos.

Les douze vertebres du dos sont plus grosses que celles du col, mais moins solides. La première est appellée *Lophia*, la seconde *axillaire*, les huit suivantes *costales*, l'onzième *arreps*, la douzième *diazostir*. Toutes ces vertebres sont percées de plusieurs petits trous pour la sortie des vaisseaux; & on remarque que l'articulation de la douzième avec la première des lombes est particulière, en ce que tous les mouvements du dos se font sur elle.

Les ver-
tebres de
l'os sa-
crum.

Les six vertebres de l'os sacrum sont tellement unies dans les adultes, qu'elles ne font qu'un seul os qui est large, & solide, de figure d'un triangle isocèle, cave par devant, convexe par derrière, & percé de dix grands trous, cinq de chaque côté, pour la sortie des gros nerfs qui descendent dans les cuisses. Les trois premières vertebres ont des cavitez qui reçoivent les os ilion.

Le coc-
cix.

A l'extrémité de l'os sacrum est situé le *Coccix*, ainsi nommé des Grecs, parce qu'il ressemble au bec d'un coucou. Il est composé de trois ou quatre petits ossèlets, & de deux cartilages joints ensemble, qui font comme le commencement d'une petite queue recourbée en devant. Elle appuie & soutient l'intestin droit.

CHAPITRE V.

Des Os des Hanches.

La situa-
tion des
os des

Les deux os des hanches sont situés aux côtés de l'os sacrum.

Chacun est composé de trois os, qui au commencement sont unis ensemble par des cartilages, & qui s'étant endurcis, ne sont plus qu'un seul os, qu'on divise en trois parties appelées ilion, pubis, & ischion.

L'Ilion ainsi nommé, parce qu'il reçoit l'intérieur ilion dans sa cavité interne, est fort large, de figure à peu près demi circulaire, un peu convexe & inégale en sa superficie externe, & concave en l'interne; enfin attaché par un ligament fort & membraneux à l'os sacrum. On appelle le bord de sa circonference marge, ou *épine*; & on remarque qu'il est plus ample aux femmes qu'aux hommes, pour contenir la matrice avec le fœtus, d'où vient qu'elles se plaignent des hanches dans leur grossesse pendant les derniers mois, à cause de la pelanteur du fœtus.

L'Os Pubis forme avec l'os sacrum un *vuide* appelle *bassin*, ou *pelvis* par où sort l'enfant dans l'accouchement. Il n'y a pas d'apparence que pour lors ces deux os se désunissent, comme quelqueuns ont cru.

L'Ischion a une grande & profonde cavité, revêtue d'un sourcil cartilagineux, qui reçoit la tête de l'os de la cuisse, qui se luxe quelquefois dans la fièvre, aussi bien que dans les chutes & les mouvements violens.

On remarque en cet os trois choses. 1. que ses parties inférieures sont plus éloignées l'une de l'autre dans les femmes, que dans les hommes, à cause de la largeur de leur bassin. 2. que c'est sur son extrémité que l'on s'asseoit. 3. qu'il est attaché à l'os sacrum par deux ligaments, dont l'un s'insère en la production aiguë, & l'autre à son appendice par derrière pour soutenir l'anus avec ses muscles.

CHAPITRE VI.

*Du Sternon.***Le sternum.**

LE *Sternum* est cet os fungueux situé en la partie antérieure & moienne de la poitrine.

Sa composition.

Il est composé de huit os dans les enfans, qui ne sont d'abord que de cartilages, mais qui s'endurcissent, & s'unissent en trois os par synchondrose après la septième année.

Le cartilage xiphoïde.

Le premier os est gros & ample, & à deux sinus, l'un en sa partie supérieure pour recevoir la tête des clavicules, & l'autre en sa partie interieure pour donner passage à la trachée artere. Le second est long & étroit, & a plusieurs sinus en ses côtes pour recevoir la tête des côtes. Le troisième est court & un peu large & se termine en un cartilage qu'on appelle *xiphoïde*, à cause que dans la plupart des animaux il est presque semblable à une épée. Les Anatomistes veulent qu'il serve à soutenir le foie, & le ventricule, par le moyen de quelques ligamens qui y sont attachés, & qui vont s'insérer dans ces parties. On remarque que lors qu'il vient à se courber en dedans, & à presser le ventricule & le diaphragme, il cause le vomissement, & la difficulté de respirer : c'est pourquoi il faut le redresser de bonne heure, & le remettre en son lieu naturel.

L'usage du sternon.

L'usage du sternon est de servir de rempart au cœur, & de soutenir aux côtes, & au mediastin.

Les signes de la fracture du sternum.

Le *Sternum* est quelquefois rompu, & d'autres fois seulement enfoncé en dedans. Lors qu'il est rompu il cede au doigt, & on entend le bruit & le cri-
quement des os : mais quand il est enfoncé en de-
dans, on y apperçoit de l'inégalité & de la cavité,

on crache le sang , & on a une toux , accompagnée de difficulté de respirer , à cause de la compression du poumon.

CHAPITRE VII.

Des Côtes,

Les Côtes sont situées aux deux côtéz de l'épine , **Les côtes.**
& leur figure ressemble assez bien à celle d'un **Leur si-
arc ou d'un croissant.** **tuation ,**
& leur fi-
gure.

Leur nombre est de vingt-quatre , douze de chaque côté ; les sept supérieures sont appellées *vraies* , **Leur nom-
bre.** parce qu'elles sont jointes au sternum , & les cinq **Leur**
inférieures sont dites *fauſſes* parce qu'elles ne se terminent pas à cet os , & que leurs extremitez sont **nom-
bre.** cartilagineuses , afin de ne point empêcher le mouvement du diaphragme , & la dilatation du ventricle.

Leur substance est toute oſſeuse du côté des vertébres & cartilagineuse en leur milieu & vers le sternum ; afin de se mouvoir plus facilement dans la **Leur sub-
stance.** respiration.

Leur surface exteriere est rude & inégale pour **Leur sur-
face.** servir d'attache aux muscles , & l'interieure égale & polie , pour ne point incommoder les parties internes . On remarque dans la partie inférieure de celle-ci une petite canelure qui contient un nerf , une artere intercostale , & une veine de l'azigos . Les Chirurgiens doivent prendre garde de ne pas toucher ces vaisseaux dans l'opération de l'empieſme .

L'usage des côtes est de former la cavité de la poitrine , de defendre les parties qui y sont contenues , & de soutenir les muscles qui servent à la respiration . **Leur usa-
ge.**

Les signes que les côtes sont rompues. Il faut remarquer que les côtes vraies, à cause qu'elles sont osseuses peuvent recevoir fracture par quelque coup, chute, ou autre cause externe violente. Pour les fausses, comme elles sont cartilagineuses elles se plient plutôt que de se rompre. Or les signes qui montrent que les côtes sont rompues ne sont pas bien difficiles à connoître; car en touchant des doigts l'endroit de la douleur, on sent une inégalité & précipitation, principalement si elles sont entièrement rompues. Et si la côte rompue est tournée vers le dedans, le malade ressent une douleur piquante & vêlemente, il a grande difficulté de respirer, une toux fâcheuse, & un crachement de sang.

Les signes qu'elles sont luxées. Elles peuvent aussi se luxer vers les côtéz des vertebres, ou elles sont jointes, & être poussées en dedans. Le signe qu'elles sont luxées est qu'avec les doigts on trouve une cavité d'un côté, & une éminence de l'autre; & lors qu'elles sont poussées en dedans, on voit une cavité à l'endroit où elles étoient articulées avec les vertebres. Telles luxations aussi bien que les fractures sont ordinairement suivies de plusieurs accidens fâcheux comme de difficulté de respirer, de douleur extrêmement sensible & de crachement de sang.

CHAPITRE VIII.

Des Clavicules.

Ce que
c'est que
les clavicles.
Leur figure.

Les *Clavicules* sont deux petits os, une de chaque côté, situées en la partie supérieure du sternum. Elles sont un peu recourbées pour donner passage aux gros vaisseaux qui coulent par dessous: & pour faciliter le mouvement des bras. Les femmes qui

Les ont moins courbées , ont la gorge plus belle; mais elles n'ont pas aussi la même liberté de leurs bras.

Elles sont *attachées* par une extrémité , à la production supérieure de l'omoplate appellée acromion , & par l'autre au premier os du sternum.

Elles servent pour retenir l'épaule en sa place , & ce pour empêcher qu'elle ne tombe sur la poitrine.

Les Clavicules se peuvent *luxer* en dedans , en dehors , & aux côtez , quoi que cela arrive rarement. Dans cette luxation le bout de l'épaule est en flé , & l'endroit d'où la clavicule est sortie cave & creux , le malade sent une grande douleur , & ne peut hauster le bras , remuer l'épaule , ni porter sa main à la bouche.

CHAPITRE IX.

Des Omoplates.

Les Omoplates sont deux os plats & larges , une de chaque côté , & couchées sur le haut de la poitrine presque triangulairement.

On remarque en chacune 1. deux côtez & deux angles , l'un en haut , & l'autre en bas . 2. trois productions , dont la premiète est appellée épine , & son extrémité qui se joint à la clavicule , acromion . La seconde qu'on nomme coracoïde , parce qu'elle ressemble au bec d'un corbeau , est attachée à la tête de l'omoplate pour tenir l'os du bras en sa situation naturelle . La troisième appellée col ou cervix , a en son extrémité une cavité ronde , large & superficielle , pour recevoir la teste de l'os du bras qui y est attaché par des ligemens.

L'usage des omoplates , est de fortifier les côtes ,

Leur connexion.

Leur usage.

Les figures qu'elles sont lues.

Signes de
la fracture
de l'omo-
plate.

L'Omoplate peut être rompue, ce qu'on reconnoît par l'inégalité, & par la douleur que le malade ressent en son extrémité lors qu'on la touche. Si la fracture est en sa partie large, on y appercevra une cavité, la douleur sera grande, & le bras demeurera stupide & engourdi : Enfin si la fracture est considérable & avec plaie, elle sera accompagnée de fauches symptômes, à cause des gros vaisseaux qui passent par cette partie pour aller s'insérer dans les muscles trapeze, dentelé & rhomboïde. Ajoutez que lors que l'inflammation & la pourriture y surviennent, elles peuvent se communiquer facilement au cœur & aux poumons, & exposer ainsi le malade à un grand danger.

CHAPITRE X.

Des Os du Bras, & de la Main.

L'ume-
rus.

Le Bras est composé d'un os solide, long & inégal appellé *humerus*. On voit en son extrémité supérieure une teste couverte de cartilages, qui s'embâte dans le sinus de la tête de l'omoplate ; & dans son inférieure deux productions, l'externe plus petite qui reçoit le raion, l'intérieure qui a deux sinuses & qui ressemble à une poche, avec laquelle le cubitus est articulé.

Le cubi-
tus.

Le Coude est fait de deux os qu'on nomme *cubitus*, & *radius*. Le *Cubitus* est plus long que le *radius*, & est situé au dessous. Son extrémité supérieure est articulée avec l'os du bras par le moyen de deux productions longues, presque triangulaires ; & l'inférieure avec le poignet ou *carpe*, par un cartilage,

tilage , & par une production aiguë , d'où sort un ligament qui attache cet os au poignet.

Le Radius

Le *Radius* est plus court que le *cubitus* , & est placé au dessus. Il est joint par diarthrose avec la production extérieure du coude , & son extrémité inférieure , qui est grosse & large , au contraire de la supérieure qui est petite , & jointe aux os du poignet.

On remarque que ces deux os sont séparés l'un de l'autre vers le milieu , afin de faire place aux muscles.

Le *Carpe* ou *poignet* est composé de huit petits os qui sont cartilagineux dans les enfans , & osseux dans les adultes. Ils sont enveloppés & attachés les uns avec les autres par des ligamens & des cartilages , qui servent à rendre leur articulation plus aisée. Ils sont distingués en deux rangs ; en sorte que le premier qui est articulé avec le coude & le raion est fait de trois os , & le second qui se joint avec les os du *metacarpe* de quatre , le huitième os est hors de rang ; toutefois on le rapporte au premier.

Le carpes

Le *Metacarpe* est composé de quatre os longs & deliez qui sont joints avec les osselets du poignet par des ligamens cartilagineux ; & avec les os des doigts par ginglime. Ils sont séparés en leur milieu pour faire place aux muscles interosseux.

Le métacarpe

Les *Os des doigts* sont quatorze en chaque main , deux au pouce , & trois en chaque doigt , disposés par ordre en trois rangs nommés des Grecs *Phalanges* , comme qui dirait des troupes rangées en bataille. Ils sont articulés par ginglime avec les os du *metacarpe* , & entre eux-mêmes par des ligamens. Les *eminences* qui se voient en dehors , à l'endroit de leurs articulations ou jointures , sont nommées des Grecs *Condili* , & des Latins *Nodi* , c'est à dire , nœuds.

Les doigts

X

CHAPITRE XI.

Des Os des Cuisses, des Jambes, & des Pieds.

Le femur. **L**A *Cuisse* est faite d'un os seul nommé *femur*, qui est le plus long de tous les os du corps, & un peu courbé par devant.

Ce qu'on y remarque. On remarque en son extrémité supérieure trois *epiphyses*; la première est une teste grosse & ronde qui s'emboite dans l'os ischion, & qui y est attachée par un ligament large & membraneux qui l'environne; d'où vient que ce ligament étant relâché & sorti de sa place, on en devient boiteux sans esperance d'en pouvoir guérir; & quoi que l'on remette fort bien l'os de la cuisse en sa place, il ne laisse pas de retomber toujours. RIOLAN remarque que ceux qui ont le col de cet os trop court, ont les aînes étroites & fort serrées, & clochent en marchant de côté & d'autre, on les nomme *vatti*; & en effet, la longueur de ce col qui est oblique, sert de beaucoup à l'appui & soutien du corps, & à le tenir droit. L'on peut tirer de-là deux causes pour lesquelles nous voions boiter beaucoup de personnes d'un côté, ou de tous les deux, quoi qu'ils aient les pieds, & les jambes également longs.

La seconde epiphise est externe appellée grand trochanter, ou rotateur, comme la troisième est interne & nommée petit trochanter.

L'extremité inférieure de l'os de la cuisse est articulée avec le tibia par ginglime. On voit en ce lieu deux têtes l'une interne & grosse: & l'autre externe plus large & comprimée, qui entre en la cavité de l'os de la jambe derrière l'os de la cuisse.

Enfin il paroît entre ces deux têtes, un *espace vuide* & large d'un pouce, par où passent de gros vaisseaux avec un nerf de la cinquième paire de la cuisse; d'où vient que les blessures sont plus dangereuses en cet endroit; & qu'elles causent quelquefois des convulsions.

Dans la partie antérieure du genou, il y a un petit os plat & rond, appellé la *Rotule*, ou la *molette*.
Il est attaché aux tendons des muscles de la cuisse, & sa partie interne est couverte d'un cartilage fort lisse pour la facilité de son mouvement. Son usage est d'affermir l'articulation de la cuisse & de la jambe, de peur qu'en marchant par des lieux roides & penchans, ou flétrissant fort le genouil, il ne se fasse luxation en devant.

La *Jambe* est faite de deux os, dont le plus gros qui est l'antérieur est nommé proprement *tibia*; & le plus menu qui est le postérieur, *peroné*. Le tibia est articulé en haut avec le femur par ginglime: & en bas il a une grosse *épiphyse* qui fait la *maleole interne*, dans laquelle se voit une cavité profonde qui reçoit l'*astragale*: & une autre qui reçoit l'*épiphyse ronde du peroné* qui fait la *maleole externe*. Ces deux os aussi bien que ceux du coude, laissent un espace en leur milieu, afin que les muscles qui descendent le long de la jambe, puissent s'y attacher fortement.

Le *Tarse* est composé de sept os, dont le premier appellé *astragal* se joint avec le tibia, & le naviculaire, & reçoit les chevilles des deux côtés, & la teste du calcaneum. On voit entre l'articulation de ces os une cavité, qui est ordinairement pleine de graisse, & d'une substance glaireuse, pour humecter les ligaments cartilagineux & principalement les os. BARTHOLIN remarque que quand ces parties sont desséchées, on fait du bruit en marchant par la

collision des os , sans neantmoins en ressentir de la douleur , à cause de l'insensibilité des cartilages & des ligamens.

Le second os du tarse appellé *éperon ou calcaneum* est grand & gros , & attaché par plusieurs ligaments à l'astragal , & reçoit le tendon d'Achile. Sa partie supérieure a une teste qui s'infère dans le sinus qui reçoit l'excroissance de l'astragal , & se joint à l'os cubiforme. Sa partie inférieure , qui est assez longue , s'allonge vers le derrière du pied pour l'affermir , & pour former le talon.

Le troisième nommé *naviculaire* à cause de sa figure , est attaché à l'astragal , & aux trois cubiformes.

Le quatrième appellé *cubiforme* , tient d'un côté à l'éperon ; & de l'autre au quatrième & cinquième os du metatarsé.

Le cinquième , sixième , & septième , nommés *cuneiformes* , ou *calcoides* se joignent au naviculaire. Leur base est large , & ils vont en diminuant insensiblement.

Le metatarsé , & les orteils. Les os du *Metatarsé* sont cinq attachés aux os du tarse , & ceux des *Orteils* quatorze , dont il y en a deux au pouce , & trois en chaque orteil , qui sont plus gros & plus courts que ceux des doigts de la main , mais arrangez & attachez presque de même.

Les os sesamoïdes. Les *os sesamoïdes* , ainsi appellez , parce qu'ils ressemblent à la semence du sésame , sont ordinairement douze en chaque main , & en chaque pied. Ils sont attachés sous les tendons des muscles qui servent au mouvement des doigts des pieds , & des mains , pour empêcher que ces mêmes tendons ne s'échapent , & ne sortent hors des articules , pour affermir les jointures des doigts , & pour en empêcher les luxations.



*LA MIOLOGIE,
ou Discours des Muscles.*

CHAPITRE PREMIER.

Des Muscles du Front.

LA peau du front & des sourcils se meuvent en haut & en bas par le moyen de quatre muscles ; deux frontaux, & deux occipitaux, un de chaque côté.

Muscles du front.

Les *Frontaux* prennent leur origine de la partie supérieure de l'orbite, & de la racine du nez ; & montant par dessous la peau chevelue, vont se terminer à l'aponeurose des occipitaux. Leur usage est de tirer en bas la peau du front, & d'abaisser les sourcils.

Les frontaux.

Les *Occipitaux* naissent de la partie postérieure de l'os occipital, au dessus de l'insertion des muscles de la tête, & montant au sinciput, vont s'infiltrer à l'aponeurose des frontaux. Ils tirent la peau de la tête & le front en haut.

Les occipitaux.

CHAPITRE II.

Des Muscles des Paupières.

LES *Paupières* ouvrent & ferment les yeux par le moyen de deux muscles.

Les muscles des paupières.

Le premier appelé *Fermeur* prend son origine

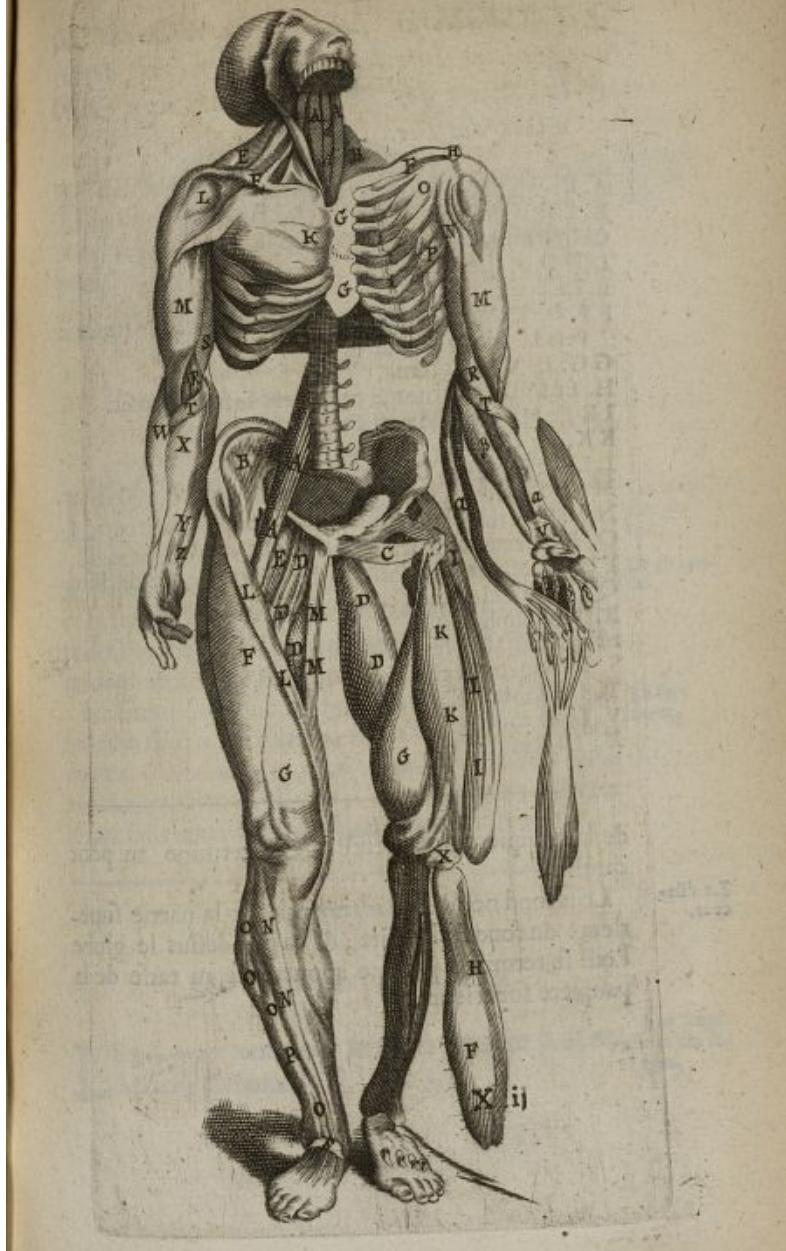
Le fermeur.

Xiiij de la

EXPLICATION DE LA PLANCHE II.

Qui represente par la Partie antérieure tous les Muscles du Corps.

- A A. Les Muscles longs du Col.
- B. Le Muscle Scalene.
- C. Le Muscle Mastoïdien qui fléchit la Tête.
- D D. Les Vertèbres du Col.
- E. Le Levateur de l'Epaule.
- F F. Les Clavicules.
- G G. L'Os Sternum.
- H. L'Acromion de l'Humerus.
- i i. Le Muscle Sou scavier.
- K. Le Pectoral.
- L. Le Deltoïde.
- M M. Le Biceps.
- N. Le Perforatus.
- O. Le Petit Dentelé.
- P P. Le Grand dentelé.
- qq qq. Les Muscles Intercostaux.
- R R R. Les Brachiaux dans l'un & l'autre Bras, avec une partie du Biceps.
- S S. L'Extenseur du Coude appellé le long.
- T T. Le Pronateur rond du Radius.
- V. Les Quatre Pronateurs du Rayon.
- V V. Le premier Supinateur du Radius.
- X. Le premier Fléchisseur externe du Carpe.
- Y. Le Muscle Palmaire.
- Z. Le second fléchisseur Interne du Carpe.
- α. L'Os Radius.
- β. L'Os Cubitus.
- δ. Le Ligament qui joint le Cubitus & le Radius.
- T. Le Muscle Fléchisseur des doigts appellé sublime, ou Perforatus.
- θ. Le Profond joint au Perforatus.
- ε ε. Les Muscles Lumbricaux.
- ζ ζ. Le Fléchisseur du poule.
- ϟ ϗ. Les Muscles Adducteurs du Poule.



Les Caractères suivans representent les Muscles Inferieurs & Antérieurs, depuis la Région des Lombes jusques aux extrémités des Pieds.

- A. Le Muscle Psoas ou lombaire.
- B. L'Iliaque.
- C. L'Obturateur interne.
- D. Le Triceps.
- E. Le Livide.
- F. Le Droit dans sa situation, mais qui est pendant vers la fin du Femur droit.
- G. Le Vaste interne.
- H. Le Vaste externe qui pend vers le femur droit.
- I. Le Membraneux ou Fascia lata.
- K. Le Crural.
- L. Le Long ou Couturier.
- M. Le Grefle.
- N. Le Tibial ancien.
- O. Le Biceps du Peroné.
- P. Les Muscles extenseurs des quatre doigts du Pied.
- Q. Le Muscle extenseur du Pouce.
- R. Les Lumbricaux.
- S. Les Muscles Inter-Osseux.
- T. Le Ligament transverse du Pied.
- V. Le Tibia.
- X. Le Peroné.
- Z. La Rotule.

de la paupière supérieure, & se termine au petit canthus.

Le dilatateur. Le second nommé *Ouvreur* naît de la partie supérieure du fond de l'orbite ; & va par dessus le globe. L'œil se terminer par une aponeurose au tarzé de la paupière supérieure.

CHAPITRE II.

Des Muscles des Yeux.

L'Œil se meut de tous côtés par le moyen de six Les muscles des yeux.
muscles quatre droits, & deux obliques, dont nous avons parlé dans le chapitre des parties des yeux.

CHAPITRE IV.

Des Muscles du Nez.

Le Nez se dilate & se resserre par le moyen de quatre muscles, deux de chaque côté. Les muscles du nez.

Le premier appellé *Piramidal* à cause de sa figure, & dilatateur à cause de son action, prend son origine de la suture transverse qui sépare la partie supérieure de l'os du nez d'avec le frontal, & va en descendant s'insérer à l'aile du nez. Le piramidal.

Le second nommé *Fermeur*, naît de la partie inférieure de l'os maxillaire, & va s'insérer au dessous du nez. On remarque, que parce qu'il est fort mêlé avec les muscles des lèvres, l'on ne scauroit resserrer le nez sans mouvoir en même-tems des lèvres. Le fermeur.

CHAPITRE V.

Des Muscles des Lèvres.

Les Lèvres ont neuf muscles, quatre propres, Les muscles des lèvres.
& cinq communs,

L'incisif. Le premier des propres appellé *Incisif*, prend son origine du creux de la machoire au dessous de l'os des jouées ; & descend obliquement à la lèvre supérieure, qu'il tire en haut.

Le triangulaire. Le second nommé *Triangulaire*, naît de la base du menton, & monte obliquement par l'union des deux levres à la lèvre supérieure, pour la tirer en bas.

Le zigomati-que. Le premier des muscles communs aux jouées & aux levres est le *Zigomati-que*, qui est long & grêle. Il naît du zigoma, se termine à l'union des deux levres, qu'il tire toutes deux ensemble à côté.

Le buccinateur. Le second appellé *Buccinateur*, sort des gencives vers les dents molaires, & s'insère aux deux levres, c'est lui qui tourne les alimens dans la bouche, & qui les pousse entre les dents pour être machez.

Le sphincter. Le cinquième appellé *Sphincter*, forme en partie la substance des levres, & les resserre.

CHAPITRE VI. 7

Des Muscles de la machoire inférieure.

Muscles de la machoire inférieure. La machoire inférieure fait tous ses mouvements par le moyen de douze muscles, six de chaque côté, dont il y en a quatre qui la ferment, & deux qui l'ouvrent.

La crota- phite. Le premier des fermeurs appellé *Crotaphite* ou *temporal*, prend son origine de la partie inférieure de l'os parietal, & de la cavité des tempes, & passant par dessous le zigoma, il se termine par un tendon court, fort, & nerveux, à l'apophyse coronoïde de la machoire inférieure. Ce muscle est revêtu du pericrane, & reçoit des vênes des jugulaires, des artères des carotides, & des nerfs de la troisième &

cinquième paire. On remarque que ses blessures sont ordinairement mortelles à cause des convulsions que les nerfs excitent ; c'est pourquoi on doit remettre promptement la mâchoire quand elle est disloquée.

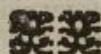
Le second nommé *Pterigoidien interieur* naît de ^{Le pteri-} l'apophyse pterigoïde, & s'insère interieurement à ^{goidien} _{interieur}.
l'angle de la mâchoire inférieure.

Le troisième appellé *Masseter* prend son origine ^{Le masse-} de l'os de la pommette & zigoma, & se termine à _{ter.}
l'extremité de l'angle, & à la partie moyenne de la
mâchoire, laquelle il tire à côté & en devant avec
le pterigoïdien exterieur.

Le quatrième nommé *Pterigoidien exterieur*, naît ^{Le pteri-} de l'apophyse pterigoïde, & s'insère dans l'espace ^{goidien ex-}
qui est entre le condile, & le coroné de la ma- _{terior.}
choire.

Le cinquième & premier des ouvreurs est le *muscle large*, ^{Le large,} qui prend son origine de la partie supérieure du sternum, des clavicules, & de l'acromion, & s'insère à la base de la mâchoire.

Le sixième & dernier des abaisseurs, est le *diga-
strique*, ou *biventer*, ainsi appellé à cause d'un ^{Le diga-}
tendon qui le divise en deux ventres. Il sort de l'apo-
phise stiloïde, & passe au travers du stiloceratohioï-
dien, pour se terminer à la partie interieure du
menton.



CHAPITRE VII.

Des Muscles de la Luette.

Les muscles de la luette.

LA LUETTE a quatre muscles, deux de chaque côté, qui la font avancer & reculer lors qu'on avale les alimens.

Le peristaphilin exterieur.

Le premier appellé *Peristaphilin exterieur*, prend son origine de la mâchoire supérieure, au dessous de la dernière dent molaire, & s'insère par un tendon grêle aux côtes de la luette.

Le peristaphilin interieur.

Le second nommé *Peristaphilin interieur*, naît du bas de l'aile interieure de l'apophyse pterigoïde, & montant le long de la même aile s'insère à la luette.

CHAPITRE VIII.

Des Muscles de l'Os Hioïde.

Les muscles de l'os hioïde.

L'OS HIOÏDE à dix muscles, cinq de chaque côté, qui le font mouvoir avec la langue.

Le genohioïdien.

Le premier appellé *Genohioïdien*, prend son origine de la partie interieure du menton, & s'insère à la base de l'os hioïde, qu'il tire en haut.

Le sternohioïdien.

Le second nommé *Sternohioïdien*, naît de la partie exterieure du sternum, & montant le long de la trachée artère, se termine à la base de l'os hioïde, qu'il tire en bas.

Le milohioïdien.

Le troisième appellé *Milohioïdien*, prend son origine du dedans de la mâchoire, vers les grosses dents, & s'insère à la base de l'os hioïde, qu'il tire en haut; mais à côté.

Le coracohioïdien.

Le quatrième nommé *Coracohioïdien*, ou *digastric*.

que, à cause de ses deux ventres, naît de l'apophyse coracoïde de l'omoplate, & s'insère à la corne de l'os hioïde, qu'il tire en bas de ce côté.

Le cinquième appellé *Stiloceratohyoïdien*, prend son origine de l'apophyse stiloïde, & se termine à la corne de l'os hioïde, qu'il tire à côté.

CHAPITRE IX.

Des Muscles de la Langue.

À Langue à huit muscles, quatre de chaque côté, qui la meuvent de toutes parts. Nous en avons parlé dans le chapitre des parties de la bouche.

CHAPITRE X.

Des Muscles du Pharynx.

Le Pharynx fait ses mouvements par le moyen de sept muscles.

Le premier qui est seul, appellé *Oesophagien*, prend son origine du côté du cartilage scutiforme, & passant par derrière l'œsophage, vient se terminer à l'autre côté du même cartilage. Il pousse l'aliment en bas en resserrant le larynx, comme un sphincter.

Le second nommé *Stilopharingien*, naît de l'apophyse aiguë de l'os sphenoïde, & s'insère obliquement aux côtés du pharynx, qu'il dilate en le tirant en haut.

Le troisième appellé *Sphenopharyngien*, sort de l'apophyse stiliforme, & se termine aux côtés du

332 LIVRE QUATRIÈME,
pharinx, qu'il dilate & amplifie en tirant ses côtes,

Le celo-
pharin-
gien.

Le quatrième nommé *Celopharingien*, prend son origine de l'articulation de la tête avec la première vertebre, & s'étend pour former la membrane du larinx, qu'il dilate.

Lors qu'on avale les viandes, le muscle œsophagiens se resserre de tous côtés, & fait relever le larinx, & abaisser le pharynx, qui embrasse l'aliment de toutes parts, & l'oblige de descendre dans l'œsophage, pendant que le céphalopharyngien empêche qu'il ne remonte; de sorte que ces muscles ensemble font comme un sphincter, pour pousser les viandes en bas, après qu'elles sont reçues dans le pharynx, que le sphenopharyngien & le stropharyngien ont dilaté.

CHAPITRE XI.

Des Muscles du Larinx.

Les mus-
cles du la-
rinx.

LE Larinx a treize muscles, quatre communs, & neuf propres, dont nous avons parlé ci-dessus.

CHAPITRE XII.

Des Muscles de la Tête.

Les mus-
cles de la
tête.

LA Tête fait tous ses mouvements par le moyen de quatorze muscles, sept de chaque côté, dont il y en a un qui l'abaisse, quatre qui la relèvent, & deux qui la meuvent demi circulairement.

Les mas-
toïdien.

Le premier qui l'abaisse appellé *Mastoïdien*, prend son origine de la partie supérieure du sternon, &

de la moienne de la clavicule , & s'insere derriere l'apophyse mastoide , ou mammaire.

Le premier des releveurs nommé *splenique*, & qui est gros & long , sort des épinettes des quatre dernières vertèbres du col , & des cinq premières du dos , & se termine obliquement à l'os occipital.

Le second appellé *complexe*, prend son origine des apophyses transverses des mêmes vertèbres que le splenius , & s'insere presque au milieu de l'os occipital.

Le troisième nommé *grand droit*, naît de l'épine de la seconde vertebre du col , & s'insere dans l'os occipital.

Le quatrième appellé *petit droit*, & situé sous le grand , tire son origine de la première vertebre du col , & se termine à l'occipital.

Le premier de ceux qui la meuvent demi circulairement , nommé *grand oblique* , sort de la seconde vertebre du col , & s'attache à la production transverse de la première.

Le second appellé *petit oblique*, prend son origine de l'apophyse transverse de la première vertebre du col , & s'attache à l'os occipital.

On remarque entre les muscles qui remplissent le col , plusieurs *petites glandes* de diverses figures , qu'on nomme *jugulaires* , parce qu'elles accompagnent les vaisseaux de ce nom .

CHAPITRE XIII.

Des Muscles du Col.

LE *Col* a huit muscles , quatre de chaque côté , qui servent à l'abaisser , & à le relever .

Le premier de ceux qui l'abaissent , appellé le *long*.

Les muscles du col.

Le long.

EXPLICATION DE LA PLANCHE III.

*Qui représente une partie des Muscles du corps
par la partie postérieure.*

- a a. Le Muscle complexe de la Tête.
- B B. Le Splénique.
- C C. Le Levateur de l'Epaule.
- D. Le Trapeze dans sa situation.
- E. Le Sus-épineux.
- F. Le Sous-épineux.
- G. Le Grand Rond.
- h. Le Petit Rond.
- I I. Le Rhomboïde.
- R R. Le Tres-large.
- L. Le Dentelé postérieur supérieur.
- M. Le Dentelé postérieur, inférieur.
- N N. Le Long du Dos.
- O O. Le Sacrolombe.
- P. Le Quadratus.
- Q. Le Muscle sacré du Dos.
- R. Le Muscle extenseur du Bras appellé le long.
- S. L'autre Extenseur nommé le Court.
- T T. Le Supinateur du Bras.
- V. Le Premier extenseur du carpe ou Bicornis.
- VV. L'autre Extenseur du carpe.
- X X x x. Les deux extenseurs des doigts.
- Z. Les Apophyses externes de l'humérus.
- Δ. Le Deltoidé.
- T. Le Brachial.

*Les Caractères suivants représentent les
Muscles des Articles inférieurs.*

- A. Le Grand fessier hors de sa situation.
- B. Le Moyen fessier dans sa situation.
- C. Le Piriforme.
- D. L'Obturateur interne.
- E E. Le Semimembraneux.
- g g. Le Seminerveux

PLAN-



336 LIVRE QUATRIÈME,
h h. Le Grèle.
I I I. Le Triceps dans le côté gauche.
K. Le Vaste externe.
△△△. Le Triceps dans le côté droit.
L L. Le Poplitée
M M. Les deux gemeaux dans leur situation au côté gauche, & séparez au côté droit.
N N. Le Solaire.
O. Le Plantaire.

long, & qui est sous l'œsophage, prend son origine de la troisième vertèbre du dos, & s'insère par devant à la première.

Le scalene.

Le second nommé *scalene*, à cause qu'il ressemble à un triangle *scalene*, naît de la première & deuxième côte, & de la clavicule, & se termine par des fibres obliques à toutes les productions transverses des vertèbres du col. Il est tordu pour donner passage aux veines, aux artères, & aux nerfs.

Le transversal.

Le premier des muscles qui relèvent le col, appelé *transversal*, sort des apophyses transverses des six vertèbres supérieures du dos, & s'insère aux productions transverses de toutes les vertèbres du col.

L'épineux.

Le second nommé *épineux*, prend son origine des cinq vertèbres inférieures du col, & des sept supérieures du dos, & s'attache fortement à la deuxième vertèbre du col.

CHAPITRE XIV.

Des Muscles de la Poitrine.

Les muscles de la poitrine.

LA Poitrine se dilate & se resserre dans la respiration par le moyen de cinquante-six muscles.

Ceux qui la dilatent sont quinze de chaque côté ; Les cinq
teurs.
scavoir le sous-clavier, le grand dentelé, le dentelé
postérieur supérieur, le dentelé postérieur inférieur,
& les onze intercostaux externes.

Le *sous clavier*, ainsi appellé, parce qu'il est situé
sous la clavicule, prend son origine de la partie in-
térieure de la même clavicule, & s'insère à la premie-
re côte proche le sternum. Le souscla-
vier.

Le *grand dentelé* naît de la base interieure de l'o-
moplate, & s'attache aux cinq vraies côtes inférieu-
res, & aux deux fausses côtes supérieures, par cinq
tendons qui ressemblent à des dents de scie. Le grand
dentelé.

Le *dentelé supérieur de derrière*, sort de l'épine Le dentelé
supérieur.
des trois vertèbres inférieures du col, & de la pre-
mière du dos, & se termine aux trois & quatre cô-
tes supérieures par digitation.

Le *dentelé inférieur de derrière* prend son origine Le dentelé
inférieur.
des trois vertèbres inférieures du dos, & de la pre-
mière des lombes, & s'insère aux trois & quatre
côtes inférieures par digitation.

Les *onze intercostaux externes* naissent tous de Les inter-
costaux ex-
ternes.
la partie inférieure & externe de chaque côté su-
périeur, & vont s'insérer obliquement en devant
à la partie supérieure & externe de chaque côté
inférieur.

Les muscles qui resserrent la poitrine sont treize
de chaque côté ; scavoir le sacro-lombe, le triangu-
laire, & les onze intercostaux internes. Les treize
muscles.

Le *sacré-lombe* prend son origine de l'os sacrum, Le sacro-
lombe.
& des apophyses épineuses des lombes ; & s'attache
aux côtes supérieures proche de leurs racines, leur
donnant à chacune un double tendon.

Le *Triangulaire* naît de la partie interieure & Le trian-
gulaire.
moienne du sternum, & s'insère aux cartilages des
côtes inférieures, jusqu'à la seconde & troisième
des fausses.

Les intercostaux internes.

Les onze intercostaux internes prennent leur origine du haut & du bas de chaque côté inférieure; & montant obliquement de derrière en devant, vont s'insérer à la levre inférieure & interne de chaque côté supérieure. Ils remplissent les espaces d'entre les cartilages, ce que ne font pas les intercostaux externes. Les uns & les autres s'entrecoupent en forme de croix de Bourgogne.

CHAPITRE XV.

Des Muscles du Dos, & des Lombes.

Les muscles du dos & des lombes.

Les Lombes sont fléchis, étendus & tirez vers les côtés par le moyen de six muscles, trois de chaque côté.

Le triangulaire.

Le premier des fléchisseurs appellé *triangulaire*, prend son origine de la partie supérieure de la côte de l'os ilion, & de l'os sacrum, & s'insère aux apophyses transverses des vertebres des lombes, & à la dernière des fausses côtes.

Le sacré.

Le premier de ceux qui les étendent, nommé *sacré*, naît du derrière de l'os sacrum, s'attache aux épinettes des vertebres des lombes, & s'avance jusqu'aux racines des épinettes des vertebres du dos.

Le demi épineux.

Le second appellé *demi épineux*, sort de l'épine de l'os sacrum, & s'insère aux apophyses transverses des vertebres du dos, jusqu'au col.

On remarque, que lors que ces muscles agissent séparément de chaque côté, ils font mouvoir les lombes obliquement.

CHAPITRE XVI.

Des Muscles de l'Abdomen.

Les muscles de l'Abdomen sont dix, cinq de chaque côté ; scavoir les deux obliques ascendant & descendant, le droit, le piramidal, & le transverse, que nous avons décrits ci-dessus.

Les muscles de l'abdomen.

CHAPITRE XVII.

Des Muscles de la Verge, & des Testicules.

La Verge a quatre muscles, deux érecteurs & deux accélérateurs ; & les Testicules deux appellés cresmatères, dont nous avons parlé ci-devant.

Les muscles de la verge, & des testicules.

CHAPITRE XVIII.

Des Muscles du Clitoris.

Le Clitoris a quatre muscles, deux de chaque côté.

Les muscles du clitoris.
L'érecteur.

Le premier appellé *erecteur*, naît de l'éminence de l'os ischion, & s'insère dans le corps nerveux du clitoris pour le roidir.

Le second nommé *honteux*, sort du sphincter de l'anus par des principes assez larges, & se termine au clitoris.

Le honteux.

Quelques-uns ayant égard à la situation de ces muscles, croient qu'ils servent plutôt à retrécir le col de la matrice, qu'à relever le clitoris.

Y iii

CHAPITRE XIX.

Des Muscles de l'Anus.

*Les mus-
cles de l'a-
nus.*

*Le sphin-
cter.*

*Le rele-
veur.*

L'Anus a quatre muscles, deux sphincters, & deux releveurs, un de chaque côté

Le sphincter qui ressemble à un anneau, & qu'on divise en interne & externe, tient par devant à la verge aux hommes, & au col de la matrice aux femmes ; par derrière au coccyx, & latéralement aux ligamens de l'os sacrum, & des hanches. Il ouvre & ferme le passage des excréments.

Le releveur naît de la partie antérieure & latérale de l'os ischion, & s'insère dans le sphincter de l'anus, pour le relever, après la sortie des excréments.

On remarque, que la paralysie du sphincter cause la sortie involontaire des excréments ; & celle du releveur la descente de l'anus.

CHAPITRE XX.

Des Muscles de l'Omoplate.

*Les mus-
cles de l'o-
moplate.*

*Le petit
dentelé.*

L'Omoplate se meut en devant, en derrière, en haut & en bas, par le moyen de quatre muscles.

Le premier appellé *petit dentelé*, & situé sous le pectoral, tire son origine de la partie osseuse des cinq côtes supérieures, & s'insère à l'apophyse coracoïde de l'omoplate, qu'il tire en devant.

Le trapeze Le second nommé *Trapeze*, ou *Capucin*, naît de l'os occipital, des épines des vertèbres du cou, & des huit ou neuf vertèbres du dos, & s'attache à la

bas. & à l'épine de l'omoplate , qu'il remue diversement.

Le troisième appellé *Rhomboïde* , & situé sous le trapeze , tire son origine des épinés des trois vertèbres inférieures du col , & des trois supérieures du dos , & s'insère par un tendon aussi large que son principe , à la base de l'omoplate , qu'il tire en derrière.

Le quatrième nommé *Releveur propre* , naît des apophyses transverses des quatre premières vertèbres du col , par des principes diff. tenu qui se réunissent & s'insèrent à l'angle supérieur de l'omoplate , qu'il tire en devant.

CHAPITRE XXI.

Des Muscles de l'Os du Bras.

L'Humerus est levé en haut par les muscles deltoïde , & le sus-épineux ; il est abaissé par le grand rond , & le très-large ; il est tiré en devant par le pectoral , & le coracoïdien ; il est retiré en derrière par le sous-épineux , le sous-scapulaire , & le transverse ; enfin il est tenu en rond par tous ces muscles , agissant successivement.

Le *Deltoïde* naît de toute l'épine de l'omoplate , de la moitié de la clavicule , & de l'acromion , & s'insère au milieu du bras en dehors.

Le *Sus-épineux* tire son origine de la cavité qui est au dessus de l'épine de l'omoplate , & se termine au col du bras qu'il embrasse par un large tendon.

Le *Grand rond* naît de la cavité de la côte inférieure de l'omoplate , & se confond avec le très-larg pour s'insérer par un même tendon dans l'extrémité supérieure & antérieure de l'os du bras , un peu au dessous de sa tête.

Le tres-
large. Le *Tres-large* qui couvre presque tout le dos de son côté, sort de l'épine de l'os sacrum, de celle des vertèbres des lombes, des nerfs inférieurs du dos, & de la partie supérieure & postérieure de l'os ilion, & s'insère avec le grand rond dans l'extrémité d'en haut & de devant du bras, comme nous avons dit.

Le pectoral. Le *Pectoral* prend son origine de la clavicule, du sternum, & de la cinquième, sixième, & septième des vraies côtes, & couvrant une partie de la poitrine s'attache par un tendon court, large, & nerveux à la partie supérieure & interne de l'humerus, entre le biceps, & le deltoïde.

Le coracoïdien. Le *Coracoïdien* sort de l'apophyse coracoïde de l'omoplate, & s'insère dans la partie moyenne de l'humerus.

Le sous-épineux. Le *Sous-épineux* naît de la partie convexe & externe de dessous l'épine de l'omoplate, & passant entre l'épine & le petit rond, embrasse le col de l'humerus, & s'y attache.

Le petit rond. Le *Petit rond* tire son origine de la cavité de la côte inférieure de l'omoplate, & se termine au col de l'humerus.

Le sous-scapulaire. Le *Sous-scapulaire* naît du bord interieur de la base de l'omoplate, & s'insère au col de l'humerus.

CHAPITRE XXII.

Des Muscles du Coude, & du Rayon.

Les muscles du coude. **Le biceps.** **L**e *Coude* a cinq muscles, deux fléchisseurs, & trois extenseurs.

Le premier des fléchisseurs est appellé *Biceps*, à cause qu'il a deux têtes, dont l'une sort du bord de la cavité de la tête de l'omoplate, & l'autre de l'a-

apophyse coracoïde. Ces deux têtes descendant le long de la partie antérieure du bras, ne font plus qu'un ventre vers le milieu, & qu'un tendon, lequel s'attache à une petite éminence, qui fait la partie supérieure & antérieure du raion.

Le second nommé *Brachial interne*, qui est charnu, petit, & couché sous le biceps, prend son origine de la partie antérieure & supérieure de l'humérus, & s'insère entre le coude, & le raion.

Le premier des muscles extenseurs du coude, *Le long.* appellé *le Long*, naît de la côte inférieure de l'omoplate proche du col, & descendant par la partie postérieure du bras, s'insère à l'extremité supérieure du coude.

Le second nommé *le Court*, tire son origine de *Le court.* la partie postérieure du col de l'humérus, & ne faisant qu'un seul tendon avec le long, se terminent en un même endroit.

Le troisième nommé *Anconeus*, vient de l'extrême *L'anconeus.* mité de l'humérus, proche la fin du court & du long, & ayant passé l'article du coude, s'attache dans la partie postérieure & latérale du même coude, un peu plus bas que l'apophyse postérieure, & l'extremité supérieure du cubitus.

Le quatrième appellé *Brachial externe*, naît un peu au dessous de la tête de l'humérus, & se termine à l'apophyse postérieure, & à l'extremité supérieure du coude.

Le *Raion* a quatre muscles, deux pronateurs qui tournent le bras, & la paume de la main en bas, & deux supinateurs qui les tournent en haut.

Le premier des pronateurs nommé *le Rond*, vient de l'apophyse interne de l'humérus, par un principe fort & charnu, & va se terminer obliquement par un tendon membraneux à la partie moyenne & extérieure du raion.

Le quarré. Le second appellé *le Quarré*, naît de la partie inférieure & interieure du coude, & s'insère à la partie inférieure & externe du raion, par un tendon aussi large que son principe.

Lelong. Le premier des supinateurs, nommé *le Long*, sort trois ou quatre doigts au dessus de l'apophyse externe de l'humerus, & couché le long du raion, s'attache en sa partie inférieure & externe.

Le court. Le second appellé *le Court*, vient de l'apophyse externe de l'humerus, & de la partie supérieure & externe du coude, & tournant autour du raion s'insère en sa partie supérieure & antérieure.

CHAPITRE XXII.

Des Muscles du Poignet.

Les muscles du poignet.

Les *Muscles du Poignet*, outre le palmaire, sont quatre ; deux fléchisseurs qu'on appelle cubital, & radial-intérieurs, & deux extenseurs nommés cubital & radial-extérieurs.

Le palmaire.

Le *Palmaire* prend son origine de l'apophyse interne de l'humerus, & s'insère par un tendon long & large aux premières phalanges des doigts. On trouve sous ce muscle, une chair de figure quadrée, qui naît du tenar, & qui se termine au huitième os du poignet. Les uns veulent qu'elle serve à étendre la paume de la main ; & les autres à la rendre concave, afin de former le gobelet de Diogène avec les muscles du pouce, & l'hipotenar du petit doigt.

Le cubital interieur.

Le *Cubital interieur* vient de la partie interne de l'humerus, & couché le long de la partie inférieure du coude, passe par dessous le ligament an-

nulaire , & se termine par un gros tendon au quatrième os du premier ordre des os du poignet.

Le *Radial interieur* naît du même endroit que le précédent ; & s'insinuant le long du raion , va s'insérer au premier os du metacarpe , qui soutient l'index.

Le *Cubital exterieur* prend son origine de l'apophyse exteriere de l'humerus , & passant son tendon sous le ligament annulaire , va se terminer au quatrième os du metacarpe , qui soutient le petit doigt.

Le *Radial exterieur* vient de la partie exteriere de l'apophyse exteriere de l'humerus , & s'étendant exterieurement le long du raion , passe son tendon fourchu sous le ligament annulaire , afin d'en insérer un à l'os du metacarpe , qui soutient l'index , & l'autre à l'os qui soutient le doigt du milieu.

On voit autoour du poignet un *ligament annulaire* , qui tient comme un bracelet tous les tendons des muscles ensemble , afin qu'ils ne sortent point hors de leurs places dans leurs actions.

CHAPITRE XXIV.

Des Muscles des Doigts.

Les *Doigts* sont fléchis , étendus , approchez , & éloignez du pouce , par plusieurs muscles . Ceux qui les fléchissent sont le *sublime* , & le *profond*.

Le *Sublime* prend son origine de l'apophyse interieure de l'humerus , & se divise en quatre tendons avant que d'arriver au poignet , lesquels passent sous le ligament annulaire , pour se terminer à la seconde phalange des doigts , & à la première en passant , afin d'aider à la flétrir. On

remarque, que chacun de ces tendons a une petite fente pour le passage des aponeuroses du profond.

Le profond. Le *Profond* qui est sous le *sublime*, naît de la partie supérieure du coude & du raïon, s'étend le long de ces os, & se divise en quatre tendons qui passent sous le ligament annulaire, & par les fentes des tendons du *sublime*, pour s'insérer à la troisième phalange des doigts, qu'ils fléchissent avec le *sublime*.

Le grand extenseur. Le *grand extenseur* vient de l'apophyse externe de l'*humérus*, & se divise vers le poignet en quatre tendons plats & comme membraneux, qui passant sous le ligament annulaire, vont s'insérer dans la deuxième & troisième phalange les doigts, qu'ils redressent & qu'ils étendent.

Les quatre lumbri- caux. Les *quatre lumbri- caux*, ou *vermiculaires*, tirent leur origine des tendons du *profond*, & s'étendent le long des côtes des doigts, pour s'insérer dans leur troisième phalange. Ils font approcher des doigts du pouce.

Les six entr'osseux. Les *six entr'osseux* qu'on divise en extérieurs & intérieurs, se joignent & s'unissent avec les *lumbri- caux*, & étendant leurs tendons le long des côtes extérieures & intérieures des doigts, s'attachent à toutes les trois phalanges. Ils éloignent les doigts du pouce.

Le fléchisseur du pouce. Le *Fléchisseur du pouce* naît de la partie moyenne & intérieure du raïon; & passant sous le ligament annulaire, se termine à la première & seconde phalange des doigts.

Ses deux extenseurs. Ses deux extenseurs sont le long, & le court.

Le long. Le *Long* prend son origine de la partie supérieure & externe du coude, monte par dessus le raïon, & s'insère par un tendon fourchu à la seconde jointure.

Le *Court* naît du même endroit que le précédent, *Le court.*
mais un peu plus bas, & se termine à la troisième
phalange du pouce.

Le *Tenar* qui l'éloigne des autres doigts, & *Le tenar.*
qui forme le mont de Venus, vient de l'os du
poignet opposé au pouce, & s'insère à son deu-
xième os.

L'*Aniténar* qui l'approche des autres doigts, *L'antite-*
naît de l'os du métacarpe, qui soutient le doigt du *hir.*
milieu, & s'insère au premier os du pouce.

L'*Hipotenar* qui fait le même mouvement que *L'hipote-*
nar. l'anténar, tire son origine des trois os inférieurs
du métacarpe, & se termine au deuxième os du
pouce.

Celui qui approche l'index du pouce, prend son *L'abduc-*
origine de la partie antérieure du premier os du pou- *teur du*
ce, & s'insère dans les os de l'index. *pouce.*

Celui qui l'étend appellé *Indicateur*, naît de la *L'exten-*
partie moyenne & extérieure du coude, & se ter- *seur ou in-*
mine par un double tendon en la deuxième phalange
de l'index, & au tendon du grand extenseur des
doigts.

Le petit doigt, ou auriculaire, a deux muscles
propres ; l'un qui l'éloigne des autres doigts, &
l'autre qui l'étend.

Le premier appellé *Hipoftanar*, vient du troisième & *L'hipofta-*
quatrième os du second rang des os du poignet; *nar.*
& s'insère extérieurement dans le premier os du petit doigt, qu'il éloigne des autres.

Celui qui l'étend naît de l'apophyse extérieure de l'humerus, & se termine par un tendon double dans le petit doigt, & dans le tendon de l'extenseur de *L'exten-*
sous les doigts. *seur du pe-*
tit doigt.

CHAPITRE XXV.

Des Muscles de la Cuisse.

Les muscles de la cuisse.

LA *Cuisse* est fléchie, étendue, portée en dedans & en dehors, & tournée obliquement & en rond par le moyen de treize muscles.

Les Flexiseurs.

Ceux qui la fléchissent sont le *Psoas*, l'*Iiliaque*, & le *Pectineus*.

Le psoas.

Le *Psoas* prend son origine des apophyses transverses des deux vertèbres inférieures du dos, & se couchant sur la face interieure de l'os des illes, s'attache au petit trochanter.

L'iiliaque.

L'*Iiliaque* naît de la cavité interieure de l'os des illes, se joint par son tendon avec le lombaire; & se termine entre le grand & le petit trochanter.

Le pectineus.

Le *Pectineus* vient de la partie anterieure de l'os pubis, & s'attache par devant un peu au dessous du petit trochanter.

Les extenseurs.

Ceux qui étendent la cuisse sont le grand, le moyen, & le petit fessier.

Le grand fessier.

Le *Grand fessier* prend son origine des épines de l'os sacrum, du coccyx, & de la côte de l'lion; & s'insère quatre doigts au dessus du grand trochanter, ou cet os a une éminence.

Le moyen fessier.

Le *Moyen fessier* naît de la partie externe de l'os ilion, & se termine en la partie externe du grand trochanter.

Le petit fessier.

Le *Petit fessier* vient du bas de la face externe de l'os ilion, & s'attache à l'extremité supérieure du grand trochanter.

Le triceps.

Le *Triceps* qui approche une cuisse de l'autre a trois origines & trois insertions, qui le font diviser

en trois muscles. Le premier sort de la partie supérieure de l'os pubis, & se termine au milieu de la ligne postérieure du bas du femur. Le second naît de la partie moyenne de l'os pubis, & s'insère un peu au dessous du col du fémur. Et le troisième vient de la partie inférieure de l'os pubis, & s'insère depuis l'endroit où se termine le second, jusqu'à l'extrémité du fémur.

La Cuisse est tirée à côté, & tournée en dehors par les *Quadrigemeaux*, dont le premier appelle *Piriforme*, naît de l'extrémité inférieure & externe de l'os sacrum, vers l'endroit où l'os des illes va s'y joindre. Le second & le troisième naissent de l'épine de l'ischion, & s'insèrent dans la cavité du grand trochanter. Le quatrième nommé *quarré*, & éloigné du troisième de deux travers de doigt, vient de l'éminence de l'ischion, & s'attache à la partie externe du grand trochanter.

Enfin la cuisse se rince circulairement par tous ces muscles, quand ils agissent successivement; mais particulièrement par les deux obturateurs.

L'Obturateur interieur prend son origine de la circonference interne du trou de l'os pubis, & passant par la sinuosité qui est entre l'éminence & l'épine de l'ischion, se termine dans la cavité du grand trochanter. Il tourne la cuisse en dehors.

L'Obturateur exterieur naît de la circonference externe du trou de l'os pubis; & embrassant le col du fémur, passe par dessus le quatrième des jumeaux, jusqu'à la cavité du grand trochanter. Il tourne la cuisse en dedans.

Les quadrige-meaux.

L'obtura-teur interieur.

L'obtura-teur exterieur.

CHAPITRE XXVI.

Des Muscles de la Jambe.

Les muscles de la jambe.

La Jambe est fléchie & étendue par le moyen de huit muscles. Ceux qui la fléchissent sont le demi nerveux, le demi membraneux, le biceps, & le gresle postérieur.

Le demi nerveux.

Le *Demi nerveux* prend son origine de l'éminence de l'ischion, & s'insère à l'extremité en haut & en dedans du tibia.

Le demi membraneux.

Le *Demi membraneux* naît d'un principe nerveux de l'éminence de l'ischion, & se termine par un large tendon en haut & par derrière le tibia.

Le biceps.

Le *Biceps*, ainsi appellé à cause qu'il a deux têtes, vient de l'éminence & de la partie moyenne de l'os ischion, & se termine par un seul tendon à la partie supérieure & externe du peroné.

Le gresle postérieur.

Le *Gresle postérieur* prend son origine de la ligne, qui fait l'union de l'os pubis avec l'ischion, & descendant de la partie inférieure du fémur, se termine à la partie supérieure & interne du tibia.

Le droit.

La jambe est étendue par quatre muscles, qui sont le droit gresle, le vaste externe, & interne, & le crural.
Le *Droit* prend son origine de l'épine inférieure de l'os des îles, & se termine par un gros & fort tendon à la partie supérieure & antérieure du tibia.

Le vaste externe.

Le *Vaste externe* naît de la racine du grand trochanter, & va s'insérer au même endroit que le précédent.

Le vaste interne.

Le *Vaste interne* vient de la racine du petit trochanter, & se termine aussi au haut & au devant du tibia.

Le

Le *Crural* naît de la partie antérieure du femur, Le crural
entre les deux trochanters, & s'insère par un tendon comme les trois précédents, à la partie supérieure & antérieure du tibia.

Le *Long*, ou le *Couturier*, qui tire la jambe en dedans, vient de l'épine supérieure de l'ischion, & descendant obliquement par le dedans de la cuisse, va s'insérer à la partie supérieure & interne du tibia.

Le *Poplitée* qui écarte la jambe en dedans avec Le poplitée
le membraneux, naît de l'apophyse interne & externe du femur, & s'insère à la partie supérieure & interne du tibia.

Le *Membraneux* qui est charnu, vient de l'épine supérieure de l'os ilion, & devenant membraneux, enveloppe tous les muscles de la cuisse, & de la jambe, jusqu'au bout du pied.

CHAPITRE XXVII.

Des Muscles du Pied.

Le Pied a huit muscles, deux fléchisseurs, & fixLes muscles du
Lextenseurs.pied.

Le premier des fléchisseurs nommé le *Jambier antérieur*, prend son origine de la partie supérieure & antérieure du tibia, & descendant le long de sa partie externe, se termine en deux tendons qui passent sous le ligament annulaire, dont l'un s'attache au premier os cuneiforme, & l'autre à l'os du métatarsé, qui est au dessous du pouce.

Le second appellé *L'Éperonier antérieur*, & qui est joint par son origine au postérieur, naît de la partie moyenne & externe du peroné, & passant par la fente de la maleole externe, va s'insérer par

Z

352 LIVRE QUATRIÈME,
devant à l'os du métatarsé, qui soutient le petit
doigt.

Les ju-
meaux.

Le premier & le second extenseurs du pied, appellez *Jumeaux interieur & exterieur*, naissent de l'apophyse interne & externe du femur, & se terminent par un gros tendon à la partie postérieure & supérieure de l'os du talon.

Le solaire.

Le troisième nommé *Solaire*, & situé sous les jumeaux, tire son origine de la partie supérieure & postérieure du tibia & du peroné, & confondant son tendon avec celui des jumeaux, va se terminer au calcaneum, ou éperon. On remarque, que les contusions & les blessures de ce tendon, appellé *tendon d'Achile*, ou grande corde, sont ordinairement très-dangereuses.

Le plan-
taire.

Le quatrième appellé *Plantaire*, & caché entre les jumeaux & le solaire, prend son origine de l'apophyse externe du femur, & mêlant son tendon fort gresle avec les trois autres, s'infère à l'os du talon.

Le jambier
postérieur.

Le cinquième nommé *Jambier postérieur*, naît de la partie antérieure & postérieure du tibia, & s'étendant le long de cet os, jette deux tendons par la fente qui est à la maleole interne, dont l'un s'infère dedans le naviculaire, & l'autre au premier os cuneiforme qui regarde le gros orteil.

L'épero-
nier poste-
rieur.

Le sixième nommé *Eperonier postérieur*, tire son origine de la partie supérieure & externe du peroné, & passant par la fente de la maleole externe avec l'éperonier antérieur, va insérer son tendon à l'os cuboïde, & sous la plante du pied à l'os du métatarsé qui soutient le pouce.

CHAPITRE XXVIII.

Des Muscles des Orteils.

Les quatre Orteils sont fléchis, étendus, appro- Les mus.
cles des
orteils.
chez, ou éloignez les uns des autres par dix-
huit muscles.

Ceux qui les fléchissent sont le profond, & le su-
blime.

Le Profond prend son origine de la partie supe- Le pro-
fond.
rieure & postérieure du tibia, & du peroné, &
s'insinuant sous la maleole interne, par la cavité de
l'éperon, produit quatre tendons, qui passent par
les trous des tendons du sublime, & vont s'insérer
à la dernière phalange des orteils.

Le Sublime naît de la partie interieure & inferieu- Le sublimé.
re de l'éperon, & s'insère par quatre tendons à la
dernière phalange des orteils. Ces tendons sont fen-
dus pour donner passage aux quatre tendons du
profond.

Les muscles qui étendent les orteils sont le long, & le court.

Le Long sort de la partie supérieure & externe Le long.
du tibia, & se divise en quatre tendons qui passent
sous le ligament annulaire, & se terminent aux trois
os de chaque orteil. Le court.

Le Court, ou Pedien, prend son origine de l'épe-
ron, & de la partie supérieure & externe de l'a-
stragal, & s'insère par quatre tendons aux os de la
première phalange des quatre orteils.

Les Quatre Lumbricaux qui s'avancent vers les or- Les lumbric.
aux.
teils du pouce, naissent de la masse de chair qui est
attachée sous le petit fléchisseur, & se terminent à
la partie supérieure & latérale des orteils, qu'ils
éloignent du pouce. Z ij

Les entr-
orteux.

Les huit entr-orteux qu'on divise en quatre intérieurs, & quatre extérieurs, viennent des espaces qui sont entre les os du metatarsé, & les os du tarse, & s'insèrent aux côtés des os de la première phalange. Ils éloignent les orteils du pouce.

L'abdu-
teur du pe-
tit doigt.

L'Abducteur du petit doigt sort de la partie extérieure de l'éperon ; & de là s'étendant extérieurement sur les os du metatarsé, se termine aux os de la première & seconde phalange. Il éloigne le petit doigt des autres.

Le fleschis-
seur du
pouce.

Le pouce a quatre muscles qui le flétrissent, l'étendent, l'approchent, & l'éloignent des autres orteils.

L'exten-
sieur.

Le Fleschisseur prend son origine de la partie supérieure du peroné, à l'endroit où il se joint avec le tibia ; & passant par la maleole interne à la plante du pied, s'insère à l'os de la dernière phalange.

Le thenar.

L'Extenseur naît de la partie antérieure & moitié du peroné, & passant par dessus le pied s'insère à la partie supérieure du gros orteil.

L'antithe-
nar.

Le Thenar ou Adducteur, sort de la partie inférieure de l'os du metatarsé, & s'insère dans son second os. Il tire le pouce vers l'autre pied.

L'Antithémar ou Abducteur vient du ligament de l'os du metatarsé, qui soutient le petit orteil ; & passant obliquement par dessus les autres os, va s'insérer par un fort tendon dans la partie interne de la première phalange.

*Des Os, des Cartilages, des Membranes,
des Vaisseaux, & des Muscles en general.*

Des Os.

LE S *Os* sont des corps blanches, solides, & durs, revêtus extérieurement d'une membrane deliée & très-sensible appellée peau morte, & remplis au dedans d'un suc moelleux, qui remplit leur vuide & les rend moins sujets à être rompus.

Ils prennent leur *origine* des fibres du sang les plus sèches & les plus terrestres, qui en suite s'affermisent en cartilages, & enfin se durcissent en os.

Leur *usage* est de soutenir & d'affermir tout le Leur usage corps.

Les *differences des Os* sont prises ou des sexes ; car on a remarqué que les os de la femme sont plus petits, moins grossiers & plus pêvans que ceux de l'homme : ou des âges, ainsi les extrémités des os aux enfans sont durant les premiers six mois pleins d'une moelle rouge & sanguinole : ou des os mêmes, scavoir de leur disposition, quand on les divise en creux & solides, tels que sont les trois ossalets des oreilles : de leur figure lors qu'on dit qu'ils sont ou tonds, ou quarrez, ou triangulaires, rudes comme l'os du derrière de la teste, ou polis comme les autres. On pourroit rapporter à la différence des os leur dénombrement, mais on n'en demeure pas d'accord, ROLAN en reçoit deux cens cinquante-six : & quelques autres autant qu'il y a de jours en l'année.

Les parties des *Os* sont trois ; le corps, & les deux extrémités.

Z ij

Leur corps. Le corps est creux en dedans, afin de contenir la moelle, qui est un pur excrement, & qui lui sert de nourriture.

Leurs extrémités. Les extrémités sont ou des cavitez profondes appellées *coriles*, ou superficielles nommées *glènes*, ou des éminences que l'on appelle *apophyses*, *productions*, & *avancement*. La différence que l'on met entre les apophyses, & les épiphyses est, que les premières sont formées avec les os, au lieu que les autres leur surviennent. Ces *épiphyses* ou *surnaissances* sont au commencement cartilagineuses, mais par l'âge elles se changent en os & s'unissent en sorte à celui dont elles sont comme le couvercle, qu'on n'y peut à peine remarquer aucune différence. Si les apophyses, ou épiphyses sont rondes, on les appelle *Teste*; si elles ressemblent à un col, on les appelle *col*; & *coroné* si elles finissent en pointe & comme le bec d'une corneille. De plus, si la tête est petite & plate, elle est nommée *condile*; & *teste* absolument si elle est longue & grosse. Le col est seulement d'une manière, mais non pas le coroné: car on l'appelle *anconal*, *stiloïde*, ou *coracoïde*, selon qu'il est semblable à une ancre, à une touche, à un bec de corbeau. Les bords des cavitez élevées, reçoivent le nom de *sourcils*.

Leur conjonction. Les os sont joints & attachés ensemble de différente manière, tant pour les affermir que pour faciliter leurs mouvements.

Cette jonction ou union est ou sans mouvement, appellée *synphise*, ou avec mouvement, & elle reçoit le nom d'*articulation*.

Les espèces de synphise. On établit six espèces de synphise.

La suture. La première est faite par suture, comme on voit dans les os du crâne.

L'harmonie. La seconde par harmonie, quand les os sont joints par une seule ligne droite ou oblique, comme en plusieurs os de la mâchoire supérieure.

DES OS DES CARTILAGES, &c. 357

La troisième se fait par gomphose, quand un os est Le gomphose, inseré dans la cavité d'un autre, comme les dents dans les bâtonnets des mâchoires

La quatrième se fait par synchondrose, quand il y en La synchondrose, a un cartilage entre deux os, comme aux os pubis, & à ceux du sternum.

La cinquième par sineurose, quand l'union est faite par un ligament, comme l'os de la cuisse avec l'ischion.

Et la sixième par sisarose, quand la conjonction La sisarose se fait par le moyen de la chair, comme dans l'os hioïde.

L'articulation est double, savoir la diarthrose pour les mouvements évidents, forts, & faciles, & la synarthrose pour les mouvements obscurs, faibles & difficiles. L'une & l'autre articulations sont de trois sortes ; enarthrose, arthrodie, & ginglme.

L'Enarthrose est quand une longue teste entre L'enarthrose dans une cavité profonde, comme dans l'articulation de l'os ischion, & dans celle du talon avec l'os scaphoïde.

L'Arthrodie est quand la tête & la cavité sont L'arthrodie superficielles, comme dans l'articulation de l'omoplate, & des os du carpe & du métacarpe.

Le Ginglme est quand deux os entrent mutuellement Le ginglme, l'un dans l'autre, comme celui du bras, & celui du coude, celui du talon, & le peroné.

Des Cartilages.

Les Cartilages sont des corps blancs, pliables, & Les cartilages démoienne dureté, entre l'os & le ligament. Ils n'ont point de sentiment, & sont fortement attachés sur les épiphyses pour faciliter le mouvement des os.

Des Ligaments.

Les Ligaments, qu'HIPPOCRATE, ARISTOTE & GALIEN ont quelquefois appellé nerfs lians, sont Les ligaments.

Z iiiij

358 LIVRE QUATRIÈME,
des corps blancs, fermes, & solides, qui attachent
ensemble les parties de l'animal, mais principale-
ment les os. Ils sont sans sentiment pour ne point
causer de douleur dans les mouvements violens ; &
on remarque qu'ils dégénèrent quelquefois, non
seulement en cartilages, mais aussi en os.

Les mem-
branes.

Des Membranes.

La Membrane est un tissu de fibres & de nerfs
dotée d'un sentiment très-exquis, & destinée pour
couvrir & envelopper les parties. Celles qui ont
quelque épaisseur, & qui contiennent d'autres par-
ties, sont proprement appelées *membres*, com-
me le peritone, la pleure, le pericarde. Celles qui
forment les tuniques des vaisseaux du ventricule,
des intestins, & de la vessie, sont appellées *tuni-
ques*. Enfin, celles qui couvrent le cerveau, comme
la dure & la pie-mère, sont appellées *meninges*.

Leur usage

Leur usage, selon BARTHOLIN, est de revêtir &
d'envelopper les parties, de les fortifier, de les ga-
rantir des injures extérieures, d'y conserver la cha-
leur naturelle, de les joindre les unes aux autres, de
servir de soutien aux petits vaisseaux, & aux nerfs
qui rampent en leur duplicité ; d'arrêter le retour
des humeurs dans leurs vaisseaux, comme les val-
vules arrêtent le sang dans les veines, & dans le
cœur ; le chile dans les lactées, & dans le canal
thoracique ; & la limpide dans les vaisseaux lim-
phatiques.

Des Fibres.

Les Fibres.

DULAURENS définit la Fibre, une partie dissimi-
laire, blanche, solide, & un peu longue, destinée
au mouvement. RIOLAN ne la distingue pas des ten-
dons, ou de la fin des muscles.

Ce que c'est
que les vé-
sus.

Des Vésus.

Les Vésus sont des vaisseaux longs, ronds & caves,
faits, selon M. VILLIS, de quatre tuniques, &

destinées de la nature pour contenir le sang ,
& le distribuer aux parties pour leur nourri-
re. La première tunique est tissée de fibres nerveu-
ses en droite ligne , & fort lâche pour donner lieu
à la dilatation de la veine dans la rarefaction du sang.
La seconde est un tissu de petits vaisseaux en forme
de rets , pour fournir l'aliment nécessaire aux au-
tres tuniques. La troisième est parsemée de petites
glandes , qui reçoivent les sérositez que les vaisseaux
qui composent la seconde tunique , y ont déposée.
La quatrième est composée d'un arrangement de fi-
bres musculeuses & annulaires pour en se retrécissant
accélérer le cours du sang.

Les veines ne battent pas comme les artères , non
seulement parce que les fibres musculeuses des ar-
teres sont plus fortes & en plus grand nombre que
celles des veines ; mais encore parce qu'elles doi-
vent pousser le sang des grands rameaux dans les
plus petits , & parce qu'enfin le sang des artères est
plus spiritueux & plus pressé dans ses vaisseaux que
celui des veines , où il coule plus lentement , tant à
cause qu'il passe d'un rameau étroit dans un plus
large , que parce qu'il y a plus de rameaux de veines
que d'artères ; ce qui a dû être ainsi , de peur que le
sang ne trouvant pas assez de vaisseaux pour le rece-
voir à la sortie , où il étoit pressé , il ne restât trop
long-tems entre les chairs , & qu'ainsi la circula-
tion étant retardée , il n'en receut de l'altera-
tion.

Quant à l'origine des veines , HIPPOCRATE ,
ARISTOTE , & HARREE veulent que le cœur en
soit le principe , GALIEN , BARTHOLIN & DULAU-
RENS , estiment que c'est le foie ; d'autres croient
qu'elles proviennent de toutes les parties du corps
par leurs petits rameaux qui y sont distribuez , &
qu'ils disent en être les principes , comme autant de

Leurs tu-
niques.

Pourquoi
les veines
ne batent
pas comme
les artères.

Leur ori-
gine.

360 LIVRE QUATRIÈME,
racines qui vont former un tronc, & de petits ruis-
seaux qui produisent des rivières. Enfin quelques
modernes prétendent qu'elles n'ont pas d'origi-
ne, non plus que les autres parties du corps, qui
sont toutes formées dans le germe de l'œuf, où
elles ne sont que croître, & se développer insensi-
blement.

Leurs an-
astomoses ,
& leurs
valvules. On remarque principalement deux choses dans
les veines. 1. l'union de leurs extrémités avec celles
des artères & des autres veines qu'on appelle *anasto-*
mose. 2. leurs *valvules* ou membranes déliées, faites
en forme de croissants, qui s'ouvrent toutes du côté
qui regarde le cœur, & se ferment du côté des ex-
trémités du corps, pour empêcher le retour du
sang, & pour le soutenir contre son propre poids
qui le ferait tomber en bas.

Des Veines laclées.

Nous en avons parlé amplement dans le chapitre
du mesenterie.

Des Vaisseaux lymphatiques.

Ce que
c'est que
les vais-
seaux lym-
phatiques. Les *Vaisseaux lymphatiques* sont des petits canaux
faits d'une tunique très-delicée, & destiné pour
 contenir la limpide.

Leur ori-
gine. Ils prennent leur *origine* des viscères, & des glandes
qui sont répandues par tout le corps; & on re-
marque qu'ils ont des valvules qui s'ouvrent vers le
cœur, & qui se ferment du côté des autres par-
ties.

Leur con-
tinuation. La plus grande partie environne les veines en
forme d'anneaux, ils s'y lient & s'y attachent par
de très-petits filaments comme le lierre embrasse
l'arbre auquel il s'attache.

La lim-
phe. Ils contiennent une liqueur très-claire, sans tein-
ture & sans odeur qui paraît au travers du vaisseau
qui l'enferme comme un cristal tout pur. On croit
qu'elle vient des sérositez superflues du sang qui

se filtre dans les glandes , de même que du suc nerveux qui est porté par les nerfs dans les même glandes.

Ses usages sont de détremper le chile & le sang, & ses usages, de les rendre plus coulans ; de servir à la nourriture & à l'accroissement du corps ; d'empêcher la trop grande dissipation des esprits ; d'aider à faire les fermentations ; de tempérer l'acrimonie de la bile, des acides ; & de dissoudre les sels.

On remarque, que la rupture des vaisseaux lymphatiques cause ordinairement l'hidropisie.

Des Arteres.

Les Arteres sont des vaisseaux longs , ronds & creux, composées de quatre tuniques , comme les vénés , & destinées pour porter le sang & l'esprit par toutes les parties du corps.

La première tunique est déliée & nerveuse , & tissuë intérieurement de petites vénés , d'arteres & de nerfs , qui penetrent aussi les autres tuniques. La seconde jointe à la première est parsemée d'une infinité de petites glandes blanchâtres. La troisième est toute musculeuse , & tissuë de plusieurs fibres annulaires, arangées l'une sur l'autre. La quatrième est très-deliée , & a des fibres droites & nerveuses, qui coupent les fibres annulaires de la troisième tuniques à angles droits. On remarque que les petites arteres portent le sang nécessaire pour la nourriture de ces tuniques , & que les petites vénés reprennent le superflu , que les glandes séparent les sérositez de ce même seng , & que les petits nerfs distribuent les esprits animaux aux fibres musculeuses des tuniques , afin d'entretenir le battement des arteres.

Le Battement des arteres & du cœur , qui on appelle autrement *Diastole & Systole* , se fait mécaniquement , tant par la structure des fibres du cœur & des arteres , que par le sang même , qui étant

Comment
se fait le
battement
des arteres
& du cœur

362 LIVRE QUATRIÈME,
poussé avec violence par la contraction des fibres du
cœur dans l'aorte, dilate les fibres doites & circu-
laire dans ses tuniques, qui faisant effort pour se re-
mettre en leur premier état, continuent à pousser
le sang vers les extrémités des artères, à mesure
qu'elles le reçoivent du cœur.

Des Nerfs.

Ce que
c'est que
les nerfs.
Ce qu'on y
doit consi-
derer.

Les *Nerfs* sont des corps longs, ronds & blancs,
& les organes du sentiment & du mouvement.
On considère dans les nerfs. 1. la moelle, ou la
substance interne qui s'étend en forme de filets,
depuis le corps cortical & le cervelet, jusqu'aux ex-
tremitez des membres, 2. les membranes qui envi-
ronnent les petits filets, & qui composent les
tubercles dans lesquels les petits filets sont renfermés.
3. les esprits animaux qui étant portez par les mêmes
tubercles depuis le cervelet & la moelle de l'épine,
jusqu'aux muscles, font que les filets tendus ne
peuvent être touchez que les mouvements qu'ils re-
çoivent ne soient transmis au cerveau.

Il ne faut pas s'étonner si les plus petits filets qui
sont originaires de la tête, vont de cette partie sans
interruption aux muscles les plus éloignez; parce
que les plus petits filets sont renfermés dans des
tubercles, que les tubercles renfermant les petits filets
qui sont penetrez d'esprits, portent l'enfleurure dans
les muscles, & qu'en y portant l'enfleurure ils peuvent
se faire passage.

Des Muscles.

Ce que
c'est que
les muscles.
Leurs par-
ties.

Les *Muscles* ainsi nommez, parce qu'ils ressem-
blent à des souris écorchées, sont des parties diffi-
ciles & organiques, composées de fibres, de
veines, d'arteries, de vaisseaux lymphatiques, & de
graisse, & destinez pour être les instrumens du mou-
vement volontaire.

On les divise en trois parties principales, scâ-

voir la tête , le ventre , & la queue que l'on appelle tendon ; La tête & la queue sont nerveuses , & le ventre charnu.

On demande laquelle de ces deux parties , ou de la chair , ou du tendon est la cause principale du mouvement ; mais on ne doutera point que ce ne soit le tendon , dit M. DE LA CHAMBRE , si on prend garde à sa consistance , à sa fermeté , à sa force , comme il est répandu par tout le muscle ; qu'il ne se trouve en aucun autre organe , & qu'il est par tout ou le mouvement volontaire se fait , jusqu'aux animaux même qui sont les plus imparfaits.

Mais que lui servira donc , dira quelqu'un , la chair qui est entre-mêlée parmi ses fibres . Premièrement elle lui donne de la force par sa chaleur , elle empêche par son humidité qu'il ne se dessèche , par sa mollesse elle sert de coussinet aux fibres , & de défense à tout le muscle . Mais le principal usage qu'elle a , c'est qu'elle aide au mouvement du tendon , & qu'elle le rend plus fort , parce qu'il faut que les fibres qui enveloppent & environnent la chair du muscle soient plus longues , & qu'elles se resserrent par conséquent davantage que si elles étoient plus droites & plus courtes : puisque c'est une maxime de la mecanique , que plus le mobile est éloigné du centre du mouvement , & plus le mouvement en est fort & rapide : c'est pourquoi les muscles les plus longs sont destinez aux mouemens les plus penibles , comme sont ceux qui doivent mouvoir les os , & principalement ceux des bras & des jambes . Tous les autres qui ne remuent point d'os sont plus courts , mais ils sont aussi plus charneux à proportion de leur grandeur; afin que la quantité de la chair supplée à leur brieveté , & qu'elle étende leurs fibres pour en rendre le mouvement plus facile . Il paroît bien qu'elle sert à cela ; puisque lors que les

Que le tend
don est la
cause prin
cipale du
mouve
ment.

364 LIVRE QUATRIÈME,
chairs des muscles sont trop molles , ou qu'elles
sont consumées, le mouvement en est toujours foi-
ble ; parce que la moelle ne résiste pas & laisse ab-
battre trop facilement les fibres qui perdent aussi
leur longueur ; & que la consommation empêche
qu'elles ne soient si étendues qu'elles étoient aupar-
avant.

Que les
esprits,
animaux
meuvent
lesmuscles.

Ce que
c'est que
les esprits
animaux.

Comment
ils se for-
ment.

Sans les esprits animaux il n'y auroit ni mouve-
ment ni sentiment , ces esprits gonflent les muscles,
& du gonflement des muscles naissent les mouve-
mens des membres.

Les Esprits animaux ne sont que les parties les
plus vives du sang qui s'étant séparées des parties
grossières du même sang , ont été criblées , comme
dit M. DESCARTES dans les petites branches des ar-
teres carotides.

Nôtre corps , dit un Auteur moderne , est com-
me un alembic , la chaleur naturelle en est le feu,
le cœur comme le principal foier , la bouche , & les
narines , comme les registres qui moderent ce feu;
le poumon comme le soufflet qui l'alume , le nitre
qui vient de l'air par les poumons , & le soufre que
les alimens gras fournissent , sont la matière qui
entretenit ce feu ; la tête est le chapiteau de l'alem-
bic ; la matière qui doit être distillée c'est le sang
dont il faut tirer l'esprit , comme on le tire du vin
& des autres liqueurs qu'on distille. Le feu du cœur
volatilisant le sang , ou plutôt poussant le sel vola-
tile qu'il contient , le fait sublimer jusqu'à la tête
par le tronc ascendant de l'orte , par les artères ca-
rotides , par les vertébrales , & par les ramifications
qui en partent. Mais comme la partie volatile du
sang à enlevé avec soi en se sublimant beaucoup
de phlegme & de soufre , dont il faut qu'elle se dé-
charge , pour former un esprit bien pur , elle se fil-
tre par la substance cendrée du cerveau , comme par

la manche d'Hipocrate, ou comme par une épouge grasse, avec laquelle on rectifie parfaitement l'esprit de vin. Les nerfs sont comme les becs de l'alembic, par où coule la liqueur distillée ; c'est à dire, l'esprit animal, & les parties qui en sont animées, sont comme autant de recipiens. L'artifice de cet alembic est tel, que l'esprit ayant enlevé avec soi une partie de phlegme, non seulement s'en décharge dans son chapiteau, mais même il l'envoie dehors par un bec particulier, savoir par l'entonnoir ou ce phlegme se vient rendre, par quantité de routes sacrées dans la substance du cerveau. Car dans sa partie cendrée, il se fait une séparation de trois matières, savoir de l'esprit (qui n'est peut-être autre chose qu'un sel volatile dissous dans un peu de phlegme très-delié) du soufre, & du phlegme. La première & la dernière de ces substances, s'arrêtent dans le cerveau, parce qu'elles y trouvent des ouvertures propres à les recevoir. Mais la partie sulphurée est obligée de s'en retourner au cœur ; parce que l'embarras de ses parties rameuses l'a empêchée de passer par le crible fin du cerveau, ramenant pourtant avec elle une partie du phlegme, & même de l'esprit, qui étant trop engagé dans les parties huileuses ou sulphurées n'a pas pu s'en dégager. Mais ce sang étant retourné au cœur, & y ayant été réchauffé, fermenté, & subtilisé, il se sublime derechef, & ses parties les plus subtiles se dégagent de leurs entraves. On croit même que la liqueur de notre sang est d'une telle nature, que se sublimant plusieurs fois dans notre corps (qui est comme ce vaisseau que les Chimistes nomment circulatoire) & passant par diverses rectifications & cohobations, pour ainsi dire, il se volatizerait tout, comme il arrive à d'autres liqueurs en Chimie ; si les alimens que nous prenons ne veuillent le renouveler, & n'em-

366 LIVRE QUATRIÈME,
pêchoient par leur mélange cette rectification. Mais quand on dit que l'esprit & le phlegme se filtrent dans le cerveau , il ne faut pas penser qu'il n'y ait qu'un seul filtre pour ces matières. Il y a des conduits, qui recevant l'esprit, le mènent dans le corps calleux , dans les corps canelez , dans la moëlle alongée , & enfin dans les nerfs. Il y en a d'autres qui reçoivent le phlegme , & qui le conduisent dans les ventricules , pour être jeté de là par l'entonnoir dans la glande pituitaire. On ne voudroit pas pourtant dire , que cette séparation se fit si exactement , que le filtre de l'esprit ne reçoive un peu de phlegme le plus delié , un peu de sel volatile le plus fin , & même un peu de soufre le plus pur. Ces quatre matières étant jointes ensemble , composent , peut-être , ce qu'on appelle le suc nerveux qui sert à l'esprit animal de véhicule ; ou plutôt d'entrave , par sa partie soufrée , pour empêcher sa trop prompte évaporation. Il ne faut pas non plus croire , que la génération de cet esprit animal se fasse seulement par voie de filtration. Il y a grande apparence que le sang n'est pas plutôt versé dans la substance cendrée du cerveau , qu'il commence à s'y fermenter par le moyen du sel ammoniac , ou de quelque autre sel volatile , dont elle est remplie. Les parties de ce sel , & celles du sang s'entrechoquant rudement dans cette fermentation , il faut qu'elles se brisent , qu'elles perdent beaucoup de leur grosseur ; & qu'ainsi elles deviennent plus propres à se filtrer par les conduits du cerveau. Ou bien le sel ammoniac étant fort volatile , peut subtiliser & volatiliser le sang , ou le rendre enfin plus-propre à la filtration.

Fin de l'Anatomie.



LES MALADIES
DU CORPS HUMAIN.
LIVRE PREMIER.

Des maladies de la Tête.

CHAPITRE PREMIER.

Des maladies qui arrivent aux parties extérieures de la Tête.



Es principales Maladies qui arrivent aux parties extérieures de la Tête , font l'alopecie ; la plique polonoise , les tumeurs appellées restudo , talparia , & parotis , la teigne , l'hidrocephale , & les plaies & fractures du crane.

Les malades des parties extérieures de la tête.

L'Alopecie est une maladie dans laquelle les cheveux quittant leur couleur naturelle , deviennent blancs , tombent & laissent des places vides.

L'Alopecie.

L'Ophiasis est quand une partie de la tête est entièrement denuée de poil , & a des taches & marques semblables à celles du serpent que les Grecs nomment ophis.

L'Ophiasis.

Aa

Leut cay-
se.

La cause de ces indispositions est la corruption des humeurs sereuses, & bilieuses qui par leur acrimonie rongent la racine des cheveux, ainsi que l'on voit dans la tigne, la grosse verole, & les longues maladies. La cause peut aussi venir de la trop grande dilatation & rareté des pores de la peau, qui laissent transpirer & resoudre entièrement les vapeurs fuligineuses, qui sont la matière dont les cheveux sont formez, de même que par le défaut de l'aliment propre qui les nourrit, & pour lors elle est incurable.

La Plaque
Polonoise.

La *Plaque Polonoise* consiste dans une mauvaise conformation des cheveux, qui paraissent tellement pliez & entortillez ensemble, qu'on ne scauroit les démêler; d'où elle a pris le nom de plique. Elle est dite Polonoise, d'autant qu'elle est régionale aux Polonois; principalement à ceux qui sont proches des montagnes. Cette incommodité arrive non seulement au poil de la tête; mais aussi à celui des autres parties qui sont un peu plus longs; & si on vient à le couper durant qu'il est ainsi entortillé on voit qu'il jette du sang. On remarque souvent avec cela que les ongles principalement des gros orteils deviennent longues, noires & inégales, ressemblant en quelque façon à des cornes de bouc; enfin il y survient ordinairement des douleurs de tête, de jointures & des autres parties, une grande abondance de vermine & des convulsions fréquentes.

La cause.

La cause de cette maladie est une humeur qui a quelque rapport avec le poil & avec son aliment; mais qui néanmoins est mauvaise & nuisible à tout le corps; d'où vient que la plus grande partie va aux cheveux, & y produit tant de fâcheux replis, & que la moindre qui demeure dans les au-

tres parties y cause de grandes douleurs, & des convulsions violentes. Or il y a apparence que dans la Pologne cette humeur tire principalement son origine d'une disposition toute particulière des eaux qui leur viennent des montagnes.

Son Pro-
gnostie.

Cette incommodité n'est pas sans danger s'il reste quelque portion de l'humeur pernicieuse dans le corps, à cause des fâcheux accidens qu'elle produit comme les douleurs & convulsions violentes; que si néanmoins la nature s'en décharge entièrement sur les cheveux, alors on ne souffre point d'autre mal, que cette fâcheuse contorsion des mêmes cheveux, laquelle plusieurs personnes ont portée fort long-tems, & dans une assez bonne santé.

Quelquefois ce poil entrelassé tombe enfin de lui-même, si la matière du mal vient à manquer, il faut néanmoins se donner bien de garde de le couper, car il y a danger de rendre les malades aveugles, & d'augmenter beaucoup les autres maux qu'ils souffrent, en ostant à la nature le moyen de nettoyer le corps de ses impuretés, qu'elle avoit accustomed de jeter dans cet endroit.

Le *Testudo* est une tumeur molassé & assez grande, dans laquelle est contenue une matière semblable à de la graisse enveloppée d'un Kist ou membrane déliée.

Le *Talpa* est une autre tumeur presque semblable à la précédente, ayant seulement un trou dans son milieu qui a beaucoup de rapport à celui que fait une taupe en terre, d'où elle a tiré son nom.

Ces tumeurs sont causées par des humeurs plus ou moins visqueuses & pituitées qui tombant du cerveau s'aimassent entre les tegument & le péricranie, & s'y épaisissent & coagulent.

Elles sont assez aisées à connaître; mais de très difficile guérison, parce qu'elles s'attachent souvent

Le *Talpa*.
Leurs cau-
ses.

Leur pro-
gnostic.

A a ij

370 LIVRE PREMIER,
au crane & le corrompent, ce qui donne la mort au
malade si on n'y remede dès le commencement.

La Paroti-
de.

La *Parotide* est une tumeur molle qui vient au der-
rière des oreilles sur une glande appellée *parotis* qui
sert demonétoire & de décharge du cerveau.

Elle vient souvent par voie de crise, & est pres-
que toujours accompagnée de quelque maligni-
té & de grands accidens, qui quelquefois donnent
la mort au malade. Elle est aussi familière aux en-
fants, lors que la galle de la tête rentre au dedans ou
vient à se desscher.

La Teigne.

La *Teigne* est une gale épaisse avec des écailles &
crottes, de couleur cendrée & jaunâtre, & d'o-
deur mauvaise qui ronge la racine du poil de la tête,
& le fait tomber.

Ses espèces.

On en constitue trois espèces, dont la première
appelée *squamosa* ou *surfureuse*, parce qu'en la fro-
tant elle jette de petites écailles, ne rend que très-
peu de matière, la seconde nommée *ficosa*, parce
qu'on trouve sous la croute de petits grainis de chair
semblables à ceux d'une figue, jette une matière
sanguinolente, & la troisième appelée *corrosive*, à
plusieurs ulcères & un grand nombre de petits trous,
par lesquels sort une fiente liquide & un peu rou-
gâtre, & elle est souvent accompagnée de la chute
du poil.

Outre ces trois espèces on en remarque encore une
quatrième moins maligne & familière aux petits en-
fants qui leur couvre souvent tout le visage. On croit
qu'elle vient de l'impureté du sang dont ils ont été
nourris dans le ventre de leur mère ; de même que
du vice & de la corruption du lait.

Ses causes.

Les causes de ces indispositions sont des humeurs
pituitées, bilieuses & melancoliques, plus ou
moins salées, adustes, & pourries, qui défigurent
& infectent la peau de la tête, & la couvrent d'une

infinité de petites pustules & tumeurs ulcerées qui jettent une lanié virulente & cadavereuse.

Son Prognostic.

Quand au prognostic la teigne recente est très-difficile à guérir, & encore davantage l'inveterée, & si elle n'est tout à fait incurable, elle laisse néanmoins toujours quelques marques qui rendent les endroits qu'elle occupoit très-difformes & denuez de poil. Celle qui est hereditaire ne reçoit jamais de guérison.

Les gratelles & petites pustules qui surviennent à la tête, & au visage des petits enfans, leur apportent ordinairement ce bien qu'elles les préservent & délivrent de l'épilepsie, de l'apoplexie, de la lithargie, & autres fâcheuses maladies : C'est pourquoi on ne doit point se hâter à les guérir, mais plutôt les laisser suppuré & couler plus long-tems.

L'Hydrocéphale est une hidropisie ou amas de sérositez dans la tête, & qui arrive ordinairement aux enfans, à cause que leur cerveau est plus secoué en humiditez & superfluitez.

L'hydrocéphale.

Il y en a de quatre sortes qui ne diffèrent entr'elles qu'en la situation de leur matière. Car dans la première elle est contenue immédiatement dans la substance du cerveau ; Dans la seconde entre les membranes, & le crâne, & qui selon la remarque de Vesalius élargit & dilate quelquefois les sutures ; Dans la troisième elle est entre le crâne & le péri-crâne, & enfin dans la quatrième entre le péri-crâne & la peau.

Ses espèces.

Cette maladie est causée par une abondance de sérositez qui abrevent le cerveau, & dont il se décharge sur les parties extérieures de la tête lors qu'elle n'est point excessive, & qu'il a assez de force pour faire cette excretion.

Sa cause.

Les signes sont que la tumeur est molle, & indolente, qu'elle obéit facilement au doigt quand on la

Ses signes.

Aajij

372 LIVRE PREMIER,
pressé , & se relève aussi-tôt qu'on l'a retiré ; principalement si la matière est contenue entre la peau & le pericrane. Car lors qu'elle est entre le pericrane & le crâne la tumeur est plus dure , résiste davantage à l'attouchement , & est plus douloureuse ; à cause de l'interposition de plusieurs parties. Enfin lors que la matière est entre le crâne , & la dure mère , ou dans les ventricules du cerveau , la connoissance en est très-difficile ; on peut néanmoins en quelque sorte la distinguer par la stupidité des sens , & particulièrement de l'ouïe & de la vue , par les larmes qui coulent des yeux ; par l'élevation du crâne à l'endroit des sutures ; par la grosseur démesurée de toute la tête , & par la fluctuation de la matière qui rentre au dedans quand on la presse & comprime.

Son Prognostic.

Toutes ces espèces de tumeurs sont dangereuses , mais principalement celles qui sont intérieures à cause des accidens qui les accompagnent & qui conduisent souvent le malade à la mort.

Division
des plaies
de la tête.

Les Plaies de la tête se divisent en celles qui sont extérieures & non penetrantes , & en celles qui sont intérieures & penetrantes.

Les extérieures se divisent aussi en celles qui sont avec fracture du crâne , ou sans fracture , comme lors qu'elles ne vont pas plus avant que le pericrane. Et celles-ci n'ont rien de considérable que lors qu'elles intéressent les muscles temporaux , à cause de la douleur , de la fièvre . de la convulsion , & autres fâcheux accidens qui souvent les accompagnent.

Les Auteurs Modernes établissent dix espèces de fracture du crâne , qu'ils nomment Rogmè , Ecopé , Aposcheparnismos , Ecpiesina , Angifoma , Camarofis , Triquisimos , Tlhasis , Apichyma , & Desolatio .

Rogmè est une espèce de fracture , en laquelle le crâne est fendu assez profondément , quoi que néan-

Espèces de
fracture du
crâne.

Rogmè.

moins la fissure ne paroisse pas beaucoup au dehors.

Eccopé est une entameure manifeste de l'os , qui quelquefois le divise & n'emporte pas la piece , & d'autre fois l'enleve à demi.

Aposcheparnimos est une entameure qui separe & emporte entierement la piece de l'os.

*Aposche-
parnimos.*
Ecpiesma.

Ecpiesma est la fracture ou briseure du crane enfoncée , en laquelle les squilles piquent ou pressent la membrane du cerveau.

Angisoma.

Angisoma est la fracture en laquelle une piece de l'os détachée de son tout , & enfoncée sur la membrane , embrarie ces extremitez sous l'os sain.

Camarosis est une fracture en laquelle une partie de l'os est enfoncée sur la membrane , & l'autre fort relevée sans se toucher l'une l'autre.

Camarosis

Triquismos est une fracture dont la fente est tres- petite & semblable à un cheveu.

*Triquis-
mos.*

Tlhasi est une enfoceure ou de pression violente de la surface exterieure de l'os sans aucune fente , comme les bosses qui se font aux pots d'étain , laquelle est quelquefois seulement de la premiere table , & quelquefois de toutes les deux.

Tlhasi.

Apichima contre fente ou contre coup, est une fracture du crane en la partie opposée à celle qui a receu le coup. Elle arrive en divers ou en même os ; en divers os elle se fait de la partie anterieure à la posterieure , & de la dextre à la senestre ; en ceux qui n'ont aucunes sutures ou qui les ont fort serrées elle se fait en cette sorte. Les esprits violement agitez par le coup en partant de vitesse , quand ils viennent à se reuinir , soit à la partie opposée du même os , comme du côté lateral du coronal à l'autre côté , soit en un autre comme du devant au derriere , soit d'une table à l'autre ; ils heurtent si brusquement & si fort à l'endroit de l'os où se fait la rencontre , qu'ils le font éclater & fendre tout net.

Apichima.

Dissolutio est une espece de fracture , & en laquel-

Dissolutio

374 LIVRE PREMIER,
le les sutures sont séparées & écartées l'une de l'autre par quelque grand coup ou chute.

Signes des fractures du crane. Les *signes* qui démontrent que le crane est rompu ou fracturé sont de deux sortes les uns conjecturatifs & les autres certains.

Les *signes conjecturatifs* sont reconnus par les accidens qui surviennent, comme si le malade blessé à la tête y sent une grande douleur, s'il est tombé du coup à terre, s'il a eu quelque syncope; s'il a perdu la raison après être revenu du syncope; s'il a eu un vertige, ou éblouissement des yeux; s'il a jetté du sang par le nez, par la bouche & par les oreilles, s'il a eu vomissement de bile, enfin s'il a des mouvements convulsifs, fièvre, réverie, & autres fâcheux symptômes.

Les *signes certains* sont ceux qui se voient à l'œil l'os étant découvert, & qu'à l'attouchement du doigt, ou de la sonde, on trouve la fracture, qui est souvent même accompagnée de quelques accidens ci-dessus décrits.

Leur Prognostic. Les fractures du crane sont d'autant plus dangereuses qu'elles sont grandes & profondes, que les équilles blessent la dure mère, & que le sang s'y répand & s'y pourrit, ce qui donne lieu à l'inflammation, & à plusieurs fâcheux accidens.

Les signes de la blessure des membranes & du cerveau. Les *signes* que les membranes ou le cerveau sont altérées & blessez, sont pris des excretions, des fœtions lezées, & des accidens qui surviennent. Car comme remarque CELSE, le sang distille par les narines, par les oreilles, par les yeux ou par la bouche, à cause de la rupture des veines & des artères qui passent au travers des meninges & du cerveau.

Pourquoi le vomissement bilieux y survient. Le vomissement bilieux survient par la sympathie qu'à l'orifice supérieur de l'estomac avec les membranes & le Cerveau par sa substance nerveuse; laquelle en compatisant souffre, & par la douleur & l'inflammation produit & attire des superflitez bilieuses & sereuses dans l'estomac des parties proches & voisines.

Le Cœur bondit contre les viandes , & le dégoût arrive pour les mêmes raisons que le vomissement : Car les humeurs bilieuses occupant le ventricule, il est impossible d'avoir appetit , parce que toutes choses semblent amères , à cause de la continuité de la tunique interieure qui revêt tout le dedans de l'estomac avec la bouche , & que de plus les humeurs chaudes relâchent & amolissent l'estomac , & ôtent l'appetit.

On a le ventre paresseux & on n'urine guieres , parce que la douleur & l'inflammation qui est aux parties supérieures à raison du coup , cause un transport & une revolution d'humours bilieuses en haut, où vient que le ventre ne va pas ; parce qu'il n'est point aiguillonné par la bile qui lui doit servir de distere naturel.

La douleur est extremement grande , parce que les membranes du Cerveau sont fort sensibles , laquelle s'augmente en mangeant & remuant les machoires , & en respirant fort , d'autant que ce mouvement excite la commotion & l'ébeanlement du Cerveau , & de ses meninges.

La Convulsion y arrive quelquefois à cause de la repletion des nerfs ; les sens demeurent aussi stupides & hebetez , à cause de l'obstruction des conduits de l'esprit animal. Enfin la Fievre y arrive incontinent après avec réverie & alienation d'esprit , à raison de l'inflammation qui survient aux membranes & au Cerveau , laquelle est communiquée au cœur , & à toutes les autres parties du corps.

Les signes que l'inflammation des membranes vient à suppuration sont trois. Le premier est le frisson qui vient de l'acréte du pus , qui pique & irrite les membranes , à cause qu'elles donnent une tunique à tous les nerfs , d'où nécessairement il arrive le frisson à tout le corps. Le secqnd est la fievre plus

Pourquoi
le cœur
bondit, co-
tre les viâ-
des & qu'ô-
est dégou-
te.

Pourquoi
on a le ven-
tre pare-
sieux & on
urine peu,

Pourquoi
la douleur
est extreme

Pourquoi
la convul-
sion, la stu-
pidité des
sens, la ré-
verie , &
la fievre.

Les signes
que l'infla-
mation des
membra-
nes doit
supputer.

356 LIVRE PREMIER,
grande qu'elle n'étoit, tant pour l'excès de la chaleur qui paroît dans la vigueur de l'inflammation, que pour l'acrimonie du pus. Le troisième est la panteur qui vient de ce que l'humeur de l'inflammation s'amasse en un pour se convertir en pus.

CHAPITRE II.

Des Maladies du Cerveau.

Division
des malades
du cer-
veau.

ON divise en trois ordres les *Maladies du Cerveau*, selon les trois sortes de parties qu'elles attaquent : Les premières s'attachent aux membranes ; les seconde à la substance du cerveau ; & les troisièmes aux canaux ou conduits.

Le Pericrane , & les deux membranes qui enveloppent le cerveau , sont susceptibles de grandes douleurs.

La substance du Cerveau , qui est le siège des principales fonctions de l'ame , contient les phantasies depravées & les symptomes du jugement ou raisonnement troublé ; comme sont la phrenesie , la melancholie , l'extase , la licantropie , & la manie ; De même les symptomes de la memoire abolie , comme l'oubli , la folie , la bêtise , & la stupidité de l'entendement.

Pour ce qui concerne les accidentis qui arrivent aux conduits , ils regardent principalement le sentiment & le mouvement , comme au sommeil & à la veille , toutes les espèces d'assoupissement , à scavoir le coma , & le carus. Les défauts du mouvement sont la catalepsie , le cochemar , les convulsions , le mal caduc ou épilepsie , le tremblement , la paralysie , la paresie ou courbature , & l'apoplexie. Les symptomes qui regardent la sortie des excremens sont aussi

mis avec ceux qui arrivent aux conduits, comme les cathartes, & les rhumatismes.

La *Douleur de Teste* est externe ou interne ; l'*externe* occupe le pericrane, & l'*interne* les deux meninges. Celle-là s'irrite en renversant les cheveux, & en touchant la tête ; & celle-ci s'appaise en la pressant. Au reste l'une & l'autre douleur s'étendent jusques aux yeux ; d'autant qu'ils reçoivent des meninges leurs membranes cornée, & vueée, & du pericrane la conjonctive.

La douleur est encore distinguée en trois espèces qu'on nomme *Cephalgie*, *Cephalée* & *Migraine*. La *Cephalgie* est une douleur périodique qui occupe toute la tête. La *Cephalée* une douleur de tête continué & obstinée. Et la *Migraine* une douleur qui n'occupe que la moitié de la tête, laquelle n'arrive que de tems en tems.

Toute douleur de Tête proceste d'intemperie ou de solution de continuité. La *cause* de l'une & l'autre maladie est externe ou interne, la cause externe est la grande chaleur ou froideur de l'air, l'excès du boire, & du manger, & les coups ou chutes. La cause interne est la quantité ou qualité vicieuse des humeurs, vapeurs, ou flatuositez, qui s'engendrent dans la tête, ou y viennent des autres parties.

La douleur de Tête aiguë & mordicante, marque *Les signes*, une intemperie bilieuse ; celle qui est pesante ou aggravante est pituiteuse. Celle qui se fait avec battement témoigne une disposition inflammatoire ; de même que celle qui est piquante comme d'une pointe, dénote l'excoriation ou erosion de quelque humeur acré, ou par un ver qui pique. La douleur accompagnée de distension, montre qu'il y a si grande quantité d'humeur ou d'esprits flatieux, qu'elle peut étendre les membranes.

*Les espèces
de la dou-
leur de tête*

*Les causes
des dou-
leurs de tête.*

La Cephalalgie vient quelquefois par le propre vice du cerveau, lors que la cause de la maladie est dans la tête même, quelquefois elle arrive par la communication de tout le corps, comme dans les fièvres ; ou des parties inférieures mal disposées, comme de l'estomach, du foie, de la mattice, avec lesquelles la tête compatit. La Céphalée vient toujours de l'indisposition propre de la tête, & la migraine par la sympathie des hipochondres, & des parties du bas ventre.

Le prognostic des douleurs de tête.

La douleur de Tête qui est primitive, & qui vient de l'abondance des humeurs, ou d'une inflammation, est plus dangereuse que celle qui n'est que sympathique, & qui n'est causée que par quelque va- peur, ou flatuosité.

Celle qui est aussi continuë, & accompagnée de fièvre continuë, de delire, de refroidissement des extrémitez, & de défaillance des forces, est très- perilleuse.

Les malades de l'âme.

Les principales actions qui se font dans le cer- veau sont l'imagination, le raisonnement, & la me- magination, da raison- moire, lesquelles peuvent être diminuées, ou dé- nement, & pravées, ou entièrement abolies. Le Delire altere de la me- & déprave la phantaisie, & la raison : mais la folie & l'extravagance les diminuent. La memoire peut être blessée aussi en trois façons : mais il n'y a que celle où elle est abolie qui ait un nom propre, & que l'on nomme oubli.

Cause de la folie, & de l'oubli ou perte de memoire.

La Folie ou alienation d'esprit, aussi bien que l'oubli ou perte de memoire, sont faites par une intemperie humide du cerveau, qui se reconnoît par l'abondance de pituite, & l'assoupiissement ; ou bien elles procedent de la mauvaise conformation de la tête, ce qui se voit à l'œil.

Leur prognostic.

Si ces incommoditez viennent d'une intemperie, il faut considerer si elle est grande ou petite, inverse-

réée ou récente, & juger par là du succès qu'on en peut attendre : mais si elles proviennent de la mauvaise constitution du cerveau, ou de quelque autre vice contracté dès la naissance, ou par la caducité de l'âge, on n'en doit espérer aucune guérison.

L'abolition de mémoire qui vient tout d'un coup & sans aucune cause évidente, à une personne qui d'ailleurs paraît saine, dénote qu'elle tombera bientôt en apoplexie, epilepsie, ou paralysie. Que si elle arrive à une personne malade & fort affaiblie, c'est un signe qu'elle s'en va mourir.

La *Phrenesie* est un délire continu avec fièvre ^{Ce que c'est que la} continuë, provenant d'une inflammation du cerveau ^{phrenesie.} ou de ses membranes, laquelle inflammation est causée ou par un sang pur, d'où viennent les désirs doux & modérés, ou par une humeur bilieuse & atTRA-
bilaire, d'où procèdent les délires violents.

On distingue encore deux sortes de délire qui sont avec fièvre ; l'un *continuel* qui suit les inflammations du diaphragme, l'autre *periodique* qui accompagne les fièvres aiguës, & qui est produit par des vapeurs chaudes & bilieuses qui montant au cerveau, troublent les esprits animaux, & les espèces qui servent à l'imagination.

Mais on distingue facilement la véritable phrénésie d'avec ces sortes de délires simples. 1. Parce que dans la phrénésie il y a un délire continu, en quoi elle diffère de celui qui ne vient que par intervalles dans les fièvres ardentes. 2. Parce qu'en la phrénésie il y a des signes de l'inflammation du cerveau, ou de ses membranes ; comme la chaleur & douleur extrêmes de la tête, la rougeur des yeux, & la respiration grande & rare ; ce qui la distingue du délire qui vient de l'inflammation du diaphragme, lequel est suivi d'une respiration petite & fréquente, & des autres signes de cette indisposition ; que nous rapportons en son lieu.

On peut encore prévoir l'avenement de cette maladie par les signes suivans qui ont coutume de la preceder. Car premierement les malades veillent presque toujours, & ont le repos extremement trouble; quelques-uns même crient en dormant, & d'autres sautent du lit; De plus, le delire commence à paroître dans le redoublement de la fièvre, les yeux deviennent rouges, ont un mouvement derreglé, & laissent tomber involontairement des larmes; la langue est rude, le sang coule quelquefois du nez, les oreilles sifflent & font du bruit; les malades se tournent de côté & d'autre avec inquietude, ne se souviennent point de ce qu'on leur a dit, & répondent brusquement aux demandes qu'on leur fait; les urines qui étoient colorées deviennent blanches & cruës par le transport de la bile dans le cerveau. Enfin lors que la phrenesie commence à se manifester, ils regardent fixement & de travers ceux qui les approchent.

Son pro-
gnostic.

La Phrenesie accompagnée de la debilité des forces, de la convulsion de la langue, ou des parties nerveuses, d'une voix aiguë & tremblante, du sanguot, du tremblement des membres, & du flux involontaire d'urine, & des autres excremens, est ordinairement mortelle: Au contraire celle où l'on ne remarque aucun de ces accidens fâcheux, & où le malade est fort & robuste peut recevoir guérison.

Quelquefois les phrenetiques furieux deviennent tout d'un coup tranquilles, gardent un profond silence, & semblent même vouloir dormir; ce qui ne doit pas tromper néanmoins le Medecin. Car si d'ailleurs les forces ne paroissent pas plus robustes, & s'il n'y a précédé aucun signe de coction, ni aucune crise, c'est un signe manifeste que cette tranquilité est fausse, & qu'elle ne vient que du transport de la matière qui s'est faite des membranes

dans la substance même du cerveau , de sorte que le malade bien loin d'en être soulagé , se trouve en tres-grand danger.

La Melancolie est un delire sans fièvre & sans fureur , accompagnée de crainte , d'inquietude , & de tristesse mal fondée.

La cause de cette maladie est une humeur ou va-peur melancolique qui s'amasse ou dans le cerveau même , ou dans les parties du bas ventre , comme la ratte , ou la matrice , c'est pourquoi on distingue deux especes de melancolie , l'une qui est propre ou essentielle , & l'autre accidentelle qu'on nomme hipo-chondriaque , & quelquefois hysterique .

Les signes de la melancholie se peuvent recueillir ses signes , de sa definition. Nous ajouterons seulement ici que ceux qui commencent à être attaquéz de ce mal , ont l'esprit abbatu , negligent & leurs personnes & leurs affaires , & la vie même leur est ennuyeuse & désagréable , quoi que d'ailleurs ils en apprehendent beaucoup la privation. Le mal venant à se confirmer ils pensent , disent & font des choses absurdes & ridicules. Quelques-uns s'emettent dans l'esprit de ne point parler , & de passer le reste de leurs jours dans la retraite & dans le silence , puis fuient le plus qu'ils peuvent la compagnie & la conversation des hommes. D'autres cherchent les deserts & se plaignent à frequenter les sepulcres des morts , & les cavernes affreuses , & hurlent souvent comme des loups , d'où vient que pour lors ce mal est proprement appellé licantropie .

Si la Melancolie vient par la simpatie de la rate , ou de la matrice , on peut la reconnoître par les signes propres des affections de ces parties , au contraire on doit croire qu'elle est primitive & essentielle , lors que le cerveau paroît fort affecté dans ses fonctions principales , & que le delire est conti-

Ce que c'est
que la me-
lancolie.

sa cause.

son pro-
gnostic. nuel & sans relâche. Car lors qu'il n'est que périodique & par intervalles, il est seulement sympathique.

La Melancolie doit être estimée d'autant plus dangereuse qu'elle est primitive, inveterée, & continue, & que les accidens dont nous avons parlé sont plus véhéments.

La Melancolie se termine à la mort par trois sortes de voies. 1. par la dissipation des forces qui arrive insensiblement, lors que les malades refusent tout repos & qu'ils ne veulent point manger ni boire. 2. par une suffocation de la chaleur naturelle qui provient d'une profonde tristesse, & d'une attache continue aux pensées extravagantes dont ils se remplissent l'esprit. 3. par une convulsion ou epilepsie, lors que la matière morbifique vient à se jeter sur le principe des nerfs.

Elle se termine aussi à la guérison en trois manières, savoir, par la résolution, lors que l'humeur est en petite quantité, ou par évacuation lors qu'elle se décharge par les selles, par les hemorrhoides ou par la matrice ; enfin par le changement de la maladie en une autre plus petite, comme les varices, & les hemorrhoides.

Quelquefois la melancolie dégénère en phrenésie, & en manie par l'aduction de l'humeur qui en est la cause.

Ce que
c'est que la
manie. La Manie est un délire sans fièvre, accompagné de fureur, de rage & de colère, provenant d'une humeur attribilaire qui enflame & agite les esprits dans le cerveau.

Sa cause. Il faut remarquer que cette humeur adjuvante se rencontre quelquefois dans les vaisseaux du cerveau, & alors elle cause une manie primitive, & quelquefois dans ceux de la rate, & de la matrice, d'où vient la manie sympathique.

Ses signes. On reconnaît assez cette maladie par ce que nous

ca

en avons déjà dit ; si elle vient par la communication de la matrice & des hipochondres , il y apparaîtra des marques qui feront connoître les indispositions propres de ces parties ; mais si le mal est dans le cerveau , ou dans les grands vaisseaux , le delire sera grand , & de longue durée.

La manie est très-difficile à guérir , mais elle n'est pas ordinairement mortelle d'elle-même , à moins que les malades ne se tuent dans leur rage , ou que les forces ne viennent à leur manquer dans les grandes veilles , les jeûnes , & les fatigues.

On doit estimer cette maladie d'autant plus périlleuse , qu'elle est primitive , forte & continue.

Elle se termine à la guérison , ou par le transport de l'humeur dans quelque partie moins noble , comme sont les varices , & l'habitude du corps , ou par l'évacuation copieuse de cette même humeur par les selles , les hemorroïdes , la matrice , l'hémorragie du nez , ou la saignée qui est singulièrement recommandée dans cette maladie pour tempérer l'ardeur du sang & des esprits enflammés.

L'*Hidrophobie* est un delire furieux , provenant d'un venin particulier , engendré dans quelque animal , & communiqué à l'homme avec une grande aversion de l'eau , dont on lui a donné le nom d'*Hidrophobie* , quoi qu'elle ait aussi communément celui de rage. Or ce venin s'engendre ordinairement dans les chiens , qui en sont aussi le plus souvent affectés ; & qui par leur morsure le communiquent quelquefois aux hommes.

On prévoit l'approche de ce mal par les signes suivans , supposé qu'un homme ait été mordu par un chien enragé. Le malade devient inquiet , se fâche sans sujet , ressent comme de petites morsures dans le ventricule , tout le corps devient pesant , le sommeil , & l'envie de boire se perdent , il parle & murmur.

Tom. I.

Bb

Son pro-
gnostic.

Ce que
c'est que
l hidropho-
bie.

mure en lui-même, demande quelquefois de la chandelle en plein jour, & se plaint de ce que l'air est trouble, & qu'il fait mauvais tems quoi que cela ne soit pas ; De plus il ressent une douleur dans la blessure quoi que guerie, qui s'étend jusques dans le cerveau, & est suivie d'un vertige qui le fait chanter en marchant . Après cela il lui arrive une distension des membres , une rougeur de visage , & de tout le corps , une voix enrouillée , & une respiration difficile. Enfin le mal se confirmant de plus en plus , il craint extremement l'eau & toutes les choses liquides ; son regard est horrible, il jette de l'écume par la bouche , principalement dans la vigueur du mal ; mord ceux qu'il peut attraper ; tire la langue comme un chien , & avant qu'il meure il lui prend un vomissement de bile jaune , ou noire, accompagné d'un hoquet , de la convulsion, & d'un grincement des dents.

Mais d'autant que ce venin depuis sa communication demeure ordinairement caché pendant quarante jours ou davantage ; & que d'ailleurs depuis qu'il s'est une fois manifesté, il ne reçoit presque point de guérison , il faut tâcher de le reconnoître dès le commencement de la blessure , afin d'y apporter au plutôt les remèdes nécessaires.

Or on peut reconnoître quand une personne a été mordue d'un chien , si la morsure est venenue. 1. en appliquant sur la plaie une noix, ou un morceau de pain , & le donnant ensuite à manger à une poule. Car si elle en meurt , c'est un signe qu'il y a du venin. 2.on le connoît en considérant si le chien étoit entagé, ce qui se voit par les marques suivantes,s'il se jettoit sans rien dire indifféremment sur tous pour les mordre, s'il tiroit la langue, jettoit de l'écume, & courroir de côté & d'autre avec égarement.

Son pro- Depuis que la Rage a paru une fois , elle est incur-
gnostic.

rable, & les malades en meurent dans huit jours; quelquefois ne passent pas le quatrième : c'est pourquoi il faut prévenir de bonne heure ce mal, & empêcher s'il se peut que le venin ne prenne point de racine au dedans du corps.

Les veilles immodesées sont causées ou par le défaut des vapeurs qui arrêtent le mouvement des esprits, ou par des choses qui troublent & agitent ces mêmes esprits, & empêchent leur repos.

Les vapeurs nécessaires pour arrêter le mouvement des esprits manquent, ou par les causes qui les dissipent, comme les intempéries chaudes & sèches; ou par celles qui empêchent leur génération, comme les jeûnes, les mauvais alimens, & la faiblesse de l'estomach.

Le repos des esprits est empêché. 1. par l'intempérie chaude & sèche du cerveau, ou de ses membranes. 2. par les vapeurs bilieuses ou mélancoliques qui montent à la tête. 3. par une passion, ou douleur violente.

Cette incommodité n'est pas à mépriser, d'autant qu'elle affoiblit beaucoup les forces.

Les veilles qui succèdent à une grande maladie ou à une tristesse forte & inveterée, & qui sont accompagnées de convulsion, ou de délire, sont dangereuses & difficiles à guérir.

Comme les veilles se font par une libre communication des esprits animaux dans les sens extérieurs; de même le sommeil contre nature qu'on appelle *Coma*, ou *Cataphore*, provient de tout ce qui lie ces mêmes esprits, & empêche qu'ils ne soient distribués dans les organes des sens,

On établit deux sortes de *Coma*, l'un appelé *sommelant* dans lequel on dort profondément, l'autre nommée *vigilant* dans lequel quoi qu'on soit fort assoupi, & qu'on tienne les yeux fermés, on ne peut pas toutes fois dormir.

Les veilles immodesées.

Prognostic des veilles excessives.

Deux sortes de Coma.

B b ij

Leurs cau-
tes.

La cause du coma sommeillant est une humeur froide & copieuse qui imbibe la substance du cerveau, & retarde ou arrête le mouvement des esprits, comme cela arrive souvent dans les fièvres aiguës.

Le Coma vigilant est produit par une humeur pituiteuse & bilieuse mêlées ensemble ; celle-là excitant le sommeil par sa froideur, & celle-ci l'interrompant par son acrimonie.

Le *Coma* & le *Carus*, dit M. DUNCAN, viennent de l'obstruction, ou de la compression des conduits même du cerveau. Alors, ajoute-t-il, les ondulations des esprits ne pouvant parvenir jusqu'aux corps canelez, parce qu'elles sont interceptées par cette obstruction, ou par cette compression, ne sont point apperçues par l'Ame qui n'a par conséquent aucune idée des objets qui les ont causées ; & c'est cette cessation de sentiment qu'on nomme *Carus*, quand elle dure fort long-tems, & que la matière qui bouche ou qui presse les conduits des esprits, ne se dissipe qu'avec peine : mais quand l'assoupiissement n'est ni si long ni si profond, on lui donne le nom de *Coma*. Si les plus fortes piqueures ne font ouvrir les yeux au malade que difficilement, c'est le *Coma assoupiissant*, causé par une obstruction générale qui intercepte presque entièrement les ondulation des esprits : mais si la moindre piqueure fait ouvrir les yeux, c'est le *Coma vigil*, qui ne vient que du pressement des conduits, causé ordinairement par une trop grande quantité de sang qui pese sur la substance du cerveau. Alors les conduits qui ne sont affaissés que par le poids de cette matière qui pese sur le cerveau, peuvent être ouverts par des ondulations un peu violentes.

Leur pro-
gnostic.

Le sommeil immoderé est toujours mauvais, non seulement, parce qu'il dénote que le cerveau est

affecté, mais aussi parce qu'il ralentit la chaleur & les esprits, & contribue beaucoup à la génération & rétention des excréments.

Le Coma sommeillant qui est accompagné de fièvre, & de défaillance des forces est très-dangereux.

Pour le Coma vigilant il se change souvent en phrenésie, ou lethargie, & est quelquefois suivi de délire, & de convulsion.

Le *Carus* est un assoupiissement qui tient le milieu entre le coma, & l'apoplexie. Il diffère du coma en ce que le malade dort plus profondément; qu'il ne sent rien à moins qu'on ne le pique, & qu'il n'a point la liberté du mouvement. Pour l'apoplexie le *carus* n'en diffère qu'en ce qu'il laisse la respiration libre, & sans aucun râle.

Le *Carus* vient ordinairement en suite des fièvres, ou des blessures des muscles des tempes. Il se fait ou par l'intemperie chaude & humide, ou à cause d'une grande quantité de serosité ou de vapeur épaisse qui arfouent la substance du cerveau.

Le *Carus* n'est jamais sans peril, tant à cause de la partie affectée qui est le cerveau, qu'à cause des fonctions animales qui s'y trouvent intéressées, excepté la respiration, laquelle venant à être interdite le malade tombe bien-tôt en apoplexie.

Le *Carus* qui arrive après une inanition excessive, une dissipation d'esprits, ou une grande faiblesse, dénote pour l'ordinaire l'extremité de la maladie.

La *Lethargie* est un assoupiissement avec fièvre, diminution du sentiment, & du mouvement, & perte de la mémoire des choses les plus nécessaires.

Ce que
c'est que
le carus, &
en quoi il
diffère du
coma & de
l'apople-
xie.

Ses causes.

Son pro-
nostic.

Ce que
c'est que la
lethargie.

Ses causes, & ses signes. Cette maladie vient d'un excès de chaleur, & d'humidité du cerveau même, accompagné d'une humeur corrompuë qui cause la fièvre & l'entre-tient long-tems. Elle est aussi accompagnée de delire.

Son prognostic. Ceux qui après la lethargie sont long-tems assoupis, ont peu de forces, & la respiration difficile, tombent enfin en apoplexie.

Ce que c'est que le vertige. Le *Vertige* est une dépravation du sentiment & du mouvement, par le moyen de laquelle on croit que toutes les choses tournent, & cela vient d'une humeur venteuse agitée dedans les ventricules antérieurs du cerveau. Si elle obscurcit la vue produisant des tenebres aux yeux, on le nomme *vertige ténébreux*.

Ses causes. Cette maladie a ses causes dedans le cerveau même, ou bien elle procede des vapeurs élevées des parties inférieures, comme de l'estomach.

Ses signes. On reconnoît que la cause est dans le cerveau même par la pesanteur & douleur de tête, par le tintement d'oreilles, & par la lezion de l'ouïe, ou de l'odorat. Enfin on connaît qu'elle a son siège dans l'estomach, par l'envie de vomir, par la perte d'appétit, par l'amertume de la bouche, & par la lithopathie, ou mal de cœur.

Son prognostic. Le Vertige qui vient du cerveau même est beaucoup plus dangereux que celui qui vient des autres parties, & pour l'ordinaire il dégénère en epilepsie, ou apoplexie.

Le *Vertige*, selon M. DUNCAN, arrive quand les nerfs sont bouchés par leur bout interieur, c'est à dire, dans le cerveau, ou un peu au dessous. Car, dit-il, si lors que les esprits sont déterminez à se porter du dedans au dehors avec impetuosité, ils rencontrent quelque chose dans leur chemin, ils en sont reflechis, & retournant vers le cerveau

avec la même force , ils vont heurter contre la voûte qui ne les laissant pas passer plus avant , les oblige derechef à se détourner , & à se mouvoir en rond.

. Alors tout ce qu'on voit semble tourner , parce que ce tournoiement est peut-être la modification que les esprits reçoivent des objets qui se meuvent en rond ; & parce que la liqueur spirituelle est le sujet de toutes les modifications qui viennent des sens , & qui participant toutes à cette modification générale , ou à ce mouvement circulaire , représentent à notre ame tous les objets , comme s'ils se mouvoient de la même manière.

Le même accident arrive , quand quelque matière étrangère causant aux esprits du cerveau , de violentes rarefactions , qui sont comme les orages du petit monde ; & il y a grande apparence que ceux du grand monde , ses tonnerres , & ses foudres , n'arrivent aussi que par l'explosion du nitre qui abonde dans l'air , & du souffre , qui s'élèvent de la terre en forme de vapeur , ou d'exhalaison.

Quoi qu'il en soit , cette petite tempête des esprits animaux les oblige à se mouvoir en rond ; parce que l'impétuosité qu'elle leur imprime ne leur donne pas le tems de s'insinuer dans les nerfs ; mais les faisant heurter contre plusieurs obstacles , leur fait changer leur mouvement direct en circulaire , comme nous voyons qu'un vent impétueux s'engoufrant dans un lieu qui oppose plusieurs empêchemens à son mouvement , forme ordinairement des tourbillons.

Le sentiment & le mouvement perissent alors entièrement , ou du moins sont fort affoiblis ; parce que le tournoiement des esprits les empêche de courir dans les nerfs ; ainsi nous voyons que dans l'ac-

B b iiiij

cez du vertige, ceux qui y sont sujets perdent l'usage de tous les sens; mais parce qu'il faut plus d'esprits pour la veue que pour aucun autre à proportion, c'est aussi le premier de tous qui s'en ressent: Car l'éblouissement des yeux est le plus ordinaire avant-coureur du vertige. La même raison fait que le mouvement est plutôt affoibli que le sentiment; c'est pourquoi ceux qui ont le vertige tombent ordinairement à terre, s'ils ne sont soutenus; parce que les muscles de leurs jambes étant privés d'esprits, ne peuvent faire leur fonction.

Le tournoiement de tout le corps cause bien-tôt cette incommodité; parce que les esprits du cerveau suivent son mouvement, comme on voit que celui qui meut un bassin en rond oblige la liqueur qu'il contient à se mouvoir du même sens.

Nous ne saurons voir long-tems tourner quelque chose, sans que la tête nous tourne; parce que l'objet tournoiant imprime son mouvement à la lumière qui tombe sur lui; & celle-ci étant refléchie vers nos yeux avec cette modification, ne manque pas de la donner aux esprits qui en sont frappez.

La veue d'une profondeur affreuse causant de la terreur, fait refluer subitement les esprits jusqu'à la voûte du cerveau, qui les refléchit de sorte, que ne pouvant aller en avant ni en arrière, ils sont contraints de se mouvoir en rond.

Ce que
c'est que la
catalepsie Le Catoche, ou Catalepsie, est une abolition du mouvement & du sentiment, excepté de la respiration, dans laquelle le malade demeure au même état qu'il étoit quand le mal a commencé. Les Arabes nomment cette maladie *congelation*, à cause que ceux qui en sont atteints paroissent roides & comme morts.

Cette maladie vient d'un grand excès de froideur du cerveau jointe à une matière pituiteuse, qui ralentit & fixe les esprits animaux.

Elle n'est pas sans danger, principalement si la respiration y est notablement intéressée, à cause de la suffocation pressante qui s'en ensuit.

L'Incubé ou Coquemar, est une grande oppression du corps, qui arrive & suffoque de nuit, empêchant la respiration & retenant la voix. On ne perd pas néanmoins l'usage entier des sens ; mais ils deviennent seulement hébétés & stupides, aussi bien que l'entendement & l'imagination. Car il semble à celui qui est travaillé de ce mal que quelque démon soit couché sur lui, ou qu'il soit étranglé par quelque voleur qui le surprend tout d'un coup.

La cause de cette maladie est une pituite épaisse, ou une melanolie contenuë dans les hipochondres, laquelle venant à s'ensfler par l'excès du manger, presse le diaphragme & les poumons, & envoiant des fumées au cerveau, supprime la voix, trouble les sens & l'entendement, remplit l'imagination de phantômes tristes & horribles. Quelquefois aussi cette humeur est contenuë dans le cerveau même & y cause l'incubé idiopathique par l'obstruction du principe des nerfs qui portent l'esprit animal aux organes de la voix, & de la respiration.

L'incubé qui vient par la communication des parties inférieures n'est pas si dangereux que celui qui vient par le vice du cerveau, lequel degenerer souvent en epilepsie ou apoplexie, principalement lors qu'il est fréquent, & le malade avancé dans l'âge.

L'Apoplexie est une soudaine privation du mouvement, & du sentiment, avec lezion des principales fonctions de l'ame, difficulté de respirer, & râlement. Car celui qui en est atteint tombe tout

differe du carus, de la catalepsie, de la suffocation de matrice, de la syncope, & de l'epilepsie.

d'un coup, à les yeux fermez, la bouche ouverte, sans sentiment, sans mouvement, sans connoissance, excepté qu'il respire, encore cette respiration est-elle difficile, & jointe avec un grand assoupissement, en quoi elle differe principalement du carus, de la catalepsie, & de la suffocation de matrice, d'autant qu'en ces trois maladies la respiration est libre & aisée. Mais elle differe de la syncope, parce qu'en celle-ci le pouls est fort obscur & languissant, au lieu qu'il reste plein & vigoureux dans l'apoplexie. Enfin elle est distinguée de l'Epilepsie, où le mouvement de la faculté animale n'est point aboli, mais seulement depravé, & de l'Hemiplegie, ou Paralysie, laquelle vient de ce que le cerveau est seulement bouché d'un côté, mais non pas par tout.

Sa cause.

La principale cause de cette maladie, selon RIO LAN, vient de ce que les ventricules du cerveau sont remplis de pituite, ou de sang, quelqu'une des petites artères qui forment le rets admirable de la base du cerveau s'étant rompuë, ou le sang étant porté au haut du cerveau d'un corps pilorifique tombe du quatrième canal dedans les ventricules.

Si cette maladie est causée par une simple serosité, la force de la nature la fait tomber des ventricules antérieurs dans le quatrième ventricule, duquel ensuite elle tombe dans la moëlle de l'épine, & engendre la paralysie. Si c'est une pituite qui croupisse dedans le quatrième ou le troisième ventricule l'on ne l'en peut pas chasser, & le cerveau en est enfin accablé. Si c'est le sang qui est épanché, le malade étouffe encore bien plus vite.

FERNEL veut que l'Apoplexie vienne de l'obstruction du rets admirable, lors que le sang ar-

teriel qui vient du cœur au cerveau ne peut trouver passage : Et c'est pour ce sujet que ces artères ont été appellées carotides, à cause qu'êtant bouchées elles donnent naissance à cet assoupiissement que l'on appelle carus.

M. BAYLE dit que la cause de l'Apoplexie n'est autre chose que l'humeur melancole ou attrabilaire, qui coagulant le sang par son acidité l'empêche de fournir au cerveau les esprits qui lui sont nécessaires pour faire ses fonctions ordinaires. Il ajoute que la raison pour laquelle l'Apoplexie que l'on appelle forte est incurable : c'est parce que le sang étant entièrement congelé ne peut plus reprendre son premier état, comme nous voions qu'il arrive au lait qui a été une fois caillé.

Les degrés de l'apoplexie se reconnoissent principalement par l'état de la respiration ; car dans celle qui est extrêmement forte on n'y remarque point de rallement, ni d'écume à l'entour des lèvres. Dans celle qui est un peu moins forte, la respiration paraît très-difficile, & il y a de l'écume à la bouche. Dans la mediocre, la respiration est bien interrompuë : mais non pas avec un si grand rallement, & il ne paraît point d'écume à la bouche. Enfin dans celle qui est légère, la respiration est beaucoup plus libre, & presque semblable à celle des personnes qui se portent bien.

L'apoplexie se termine souvent en paralysie lorsque la matière se jette dans la moelle de l'épine, le malade néanmoins n'est pas pour cela toujours hors de danger : car elle est ordinairement suivie d'une réchute mortelle, ou d'un assoupiissement comateux qui l'emporte à la fin, principalement s'il est vieux ou cacocheime, & qu'il n'ait pas été secouru promptement.

La Paralysie est une abolition de sentiment & de

Ses signes.
Son pré-
gnostic.

Ce que
c'est que
la paralysie.

mouvement, non pas en tout le corps, comme l'apoplexie : mais seulement en la plus grande partie du corps, ou en la moitié que l'on appelle *hémiplegie*, ou *demi-paralysie* : ou en une partie seule, & ce n'est alors qu'une paralysie particulière appelée *paraphlegie*.

Pourquoi
le mouve-
ment se
perd sans le
sentiment,
& le sen-
timent sans
le mouve-
ment.

FERNEL remarque que le mouvement se perd quelquefois sans le sentiment, & le sentiment sans le mouvement, & que le plus souvent tous les deux ensemble perissent. Le mouvement se perd sans le sentiment, dit M. DUNCAN, parce que le mouvement demande plus d'esprits que le sentiment : cependant le sentiment se perd sans le mouvement, parce que la partie membranuse du nerf, qui est l'organe du premier, peut estre en mauvaise disposition : pendant que la partie moëlleuse, qui est l'organe du second, est en bon état. Le mouvement & le sentiment se perdent en même temps, quand il ne coule pas assez d'esprits ni pour l'un, ni pour l'autre, ou quand le propre organe de l'un ou de l'autre est blessé.

Cause de
la paralysie.

Les paralitiques, selon RIOLAN, ont les nerfs de la moëille de l'épine bouchez par une pituite épaisse, & non pas ceux du cerveau : ce qui fait que plusieurs parties demeurent saines & entieres, & principalement les internes, à scâvoir les entrailles. Quelquefois on devient paralitique sans que les nerfs soient bouchez, étant seulement trop amolis par des féroitez, d'autant que la trop grande moleſſe & humidité de ces nerfs peut engendrer la paralysie.

Ses signes.

On connaît la paralysie en ce que la partie qui en est atteinte est froide, lâche, molle, pesante, privée de mouvement, ou de sentiment, seche & atrophie : ce qui arrive principalement lors que la maladie est inveterée. On remarque que quand un côté de la face est paralitique, il se tourne toujours du côté qui est sain.

Il faut considerer encore quel est le principal siège de cette maladie. Si quelque une des parties du viage est privée de sentiment, le mal est dans les nerfs qui viennent de la troisième conjugaison du cerveau: mais si elle est sans mouvement, la source est dans les premières vertèbres de l'épine. Si le mal occupe toutes les parties qui sont sous la face, c'est le principe de l'épine qui est affecté. La cause de l'hémiplegie n'est point dans toute l'épine, mais seulement dans la moitié d'icelle. Quand la paralysie occupe une jambe ou tous les deux, on n'en doit pas rechercher la cause au dessus des lombes. Si toute la moelle de l'épine est affectée de travers, toutes les parties qui sont au dessous de la tête tant du côté droit, que du côté gauche, seront paralitiques : mais s'il n'y a que la moitié de l'épine, la resolution ne sera aussi que dans les parties qui sont de ce même côté. Quelque partie donc qui soit paralitique, il faut soigneusement prendre garde quel nerf est principalement affecté, & dans quel endroit il l'est, afin d'appliquer les remèdes nécessaires dans la source du mal même ; si on espère réussir dans la curaison,

La paralysie dégénère rarement en d'autres malades: mais il y en a beaucoup auxquelles elle succède, comme l'apoplexie, l'épilepsie, la colique, les fièvres aiguës, les suffocations de matrice, & le scorbut.

Elle est d'autant plus dangereuse que le sentiment & le mouvement sont abolis, que la partie affectée devient sèche, & atrophiée, que le malade est cacochinque, & âgé, & ses forces extrêmement diminuées.

La Stupeur est une paralysie imparfaite, dans laquelle le mouvement & le sentiment ne sont qu'en-gourdis. Elle vient d'une intemperie humide du cer-

Son pro-gnostic.

Ce que
c'est que la
Stupeur.
Sa cause.

Son pro-
gnostic. veau : & on remarque que lors qu'elle accompa-
gne les fièvres , elle annonce quelque assoupisse-
ment comateux, ou lethargique futur ; & que quand
elle arrive seule sans fièvre , elle fait connoître le
danger qu'il y a d'une paralysie , ou apoplexie.

M. DUNCAN remarque , que lors que les rou-
tes par lesquelles les esprits animaux doivent pas-
ser , sont bouchées en partie , ou pressées par de-
hors , il arrive un engourdissement dans les parties
ausquelles elles le devoient porter , parce que le pe-
tit filer de cette matière invisible , qui n'y passe qu'a-
vec peine , ne peut faire que des ondulations fort
petites , qui ne peuvent parvenir jusques aux corps
canelez , ou qui ne sont presque pas appercevus
de l'âme à cause de leur petiteur , quoi qu'elles y
parviennent. Il ajoute que l'expérience a bien ap-
pris à tout le monde que l'engourdissement d'une
partie étoit causé ordinairement par le presslement
de son nerf , qui empêche les esprits d'y couler.
Car il n'y a personne qui ne l'éprouve après avoir
été couché trop long-tems sur une cuisse , ou appuyé
sur le coude: mais qu'il y a peu de gens qui scâ-
chent pourquoi cet engourdissement est suivi d'un
picotement fort incommode. Il croit que la cause
du presslement n'est pas plutôt ôtéz , que les esprits
retournent en foule dans l'endroit d'où ils avoient
été chassés par le presslement , & que c'est ce desor-
dre impétueux qui les faisant heurter contre les pa-
rois de la cavité des nerfs , cause ce fremissement
par les coups qu'ils donnent à ces parties fort sen-
sibles.

Ge que
c'est que le
tremble-
ment.

Le Tremblement est un mouvement dépravé qui
vient de l'impuissance & de la faiblesse de la fa-
culté motrice , & de la pesanteur du corps qu'elle
doit mouvoir ; si bien qu'autant que cette faculté
s'efforce d'élever une partie , autant celle-ci qui n'est

pas assez animée d'esprits retombe de fois attirée en bas par sa propre pesanteur.

De ce que nous venons de dire, on peut connoître la différence qu'il y a entre le tremblement & la palpitation : savoir que le premier se fait en partie par la faculté motrice, au lieu que la seconde ne vient que de la seule cause morbifique, laquelle élève & abaisse alternativement une partie sans que l'animal y contribue en aucune chose par son mouvement volontaire.

Le tremblement differe aussi du frisson, en ce que En quoi il differe de la palpitation & du frisson. celui-ci tire son premier origine de l'irritation de la faculté expulsive naturelle, laquelle excite successivement celle du mouvement volontaire ; mais le tremblement ne vient que de la foiblesse de la faculté motrice, qui est cause qu'elle se laisse surmonter quelquefois par la pesanteur du membre, en sorte que son mouvement est interrompu & depravé par un mouvement contraire.

Sa cause, La cause de cette maladie vient de ce que les nerfs sont bouchez par une pirituite épaisse, ou trop amo- lis par une serosité abondante, ou bien elle arrive par une cause externe ; comme de se servir, ou d'avoir été frotté de vif argent.

Le tremblement qui survient dans les fiévres ar- Son pro- gnostic. dentes, est ordinairement suivi de delire : celui qui arrive à la paralysie, dénote que les esprits commencent à vivifier la partie malade ; & à surmonter la cause qui les tenoit comme engourdis.

La Convulsion est une violente retraction des nerfs & des muscles vers leur principe, accompagnée d'une grande douleur. Ce que c'est que la convulsion

La Convulsion occupe tout le corps ou quelqu'une de ses parties. Celle qui occupe tout le corps est de trois sortes dont la première appellée *Emprosthotonus* se fait en devant ; la seconde *Opisthotonus* en

398 LIVRE PREMIER,
derrière : & la troisième *Tetanos* retire également
tous les deux côtéz , qui fait que le corps demeure
tendu & roide à raison de cette tension égale.

La Convulsion particulière est celle qui arrive à
une seule partie , comme à la main , à la jambe , à
l'œil , à la langue , à la machoire inférieure , ou
aux lèvres , d'où vient le *ris sardonien*.

On remarque encore que la convulsion est ou
continuelle accompagnée d'une tension égale de la
partie , & de la privation entière du mouvement ,
qu'on nomme *pasme* ou convulsion véritable , ou
elle se fait par *intervales* , & est suivie de diverses
secousses du membre qu'on appelle des *mouvements
convulsifs*.

Outre ces espèces de convulsion , on en remarque
encore une autre appellée *flatuosité* ou *crampe* , dans
laquelle il arrive souvent que les doigts des pieds
& des mains , & quelquefois même les jambes s'é-
tendent ou se retirent avec une grande douleur ,
mais qui dure peu , & s'appaise par la seule fri-
ction. Elle vient d'une vapeur grosse & visqueuse
qui s'insinuant dans les pores des nerfs les rem-
plit , & les fait bander.

La cause de cette maladie vient ou de l'obstru-
tion des nerfs , ou de ce qu'ils sont piquez par une
humeur acre ; ou d'une intemperie qui dessèche à tel
point les nerfs qu'ils se retirent comme quand le
feu dessèche une corde de luth : & cette sorte de
convulsion est incurable. En un mot la convulsion
se fait ou d'inanition ou de repletion.

Neanmoins SENNETUS prétend que toutes
ces causes ne produisent pas la convulsion par le
moyen de la repletion ou de l'inanition , qu'il est
souvent très-difficile d'établir : mais seulement par
l'irritation qu'elles font dans les parties qui servent
au mouvement volontaire ; laquelle irritation y
excite

excite la faculté motrice, & lui fait faire ce mouvement depravé de contraction. Il croit que lors que cette irritation est causée par une humeur grossière & visqueuse, il s'y fait une convulsion véritable & continue; au lieu que lors qu'elle ne vient que de quelque vapeur qui va de côté & d'autre, il ne s'en ensuit que des mouvements convulsifs.

La Convulsion se reconnoît assez par la ^{ses signes} venie, car la partie affectée paraît tellement ferrée & tendue, qu'on a bien de la peine à l'étendre tant soit peu, & encore cette extension est-elle faite avec une sensible douleur.

Il faut aussi reconnoître qu'elle partie est premièrement affectée. Si c'est le cerveau, il y apparaîtra lezion des autres fonctions animales. Si c'est le commencement de la moelle de l'épine, la convulsion sera universelle dans toutes les parties situées au dessous de la teste, & ainsi des autres comme nous avons distingué en parlant de la paralysie.

On doit juger du peril de cette maladie, par sa ^{son pro-} grandeur, & par sa longue durée; par la dignité & pluralité des parties affectées; & par l'état & la condition des forces du malade.

L'Epilepsie ou mal-caduc, est une convulsion périodique de tout le corps; c'est à dire qui se fait de tems en tems, l'entendement & les sens étant blessez. On remarque encore que l'écume sort de la bouche, & qu'on laisse aller quelquefois involontairement l'urine, les excréments grossiers, ou la semence, à cause de la relaxation des muscles sphincters: mais toutes ces choses sont les signes de la vraie Epilepsie. Il y en a une autre plus légère dont les symptomes sont moins nombreux & peu apparents; & qui n'est pas beaucoup différente du vertige.

Les principales différences de l'Epilepsie se tirent de ^{ses espèces} Tom. I.

C C

la partie qui est premierement affectée, & sont trois, dont la première a sa cause dans le cerveau même, & celle-là est primitive; la seconde vient par la communication du ventricule; & la troisième proceſſe de quelque autre partie inferieure comme de la matrice, ou des extrémités des pieds & des mains.

Ses causes. La cause de cette maladie vient de l'obſtruction des ventricules antérieurs du cerveau, produite par une grande quantité d'humeur piquante, bilieuse, ou melancolique: mais FERNEL ne veut pas que la seule abondance de l'humeur cause l'épilepsie; d'autant qu'elle fe rencontre aussi dans l'assoupiſſement sans aucune convulsion, & que si cela étoit, dès que l'épilepsie viendroit à quitter tout d'un coup, il faudroit nécessairement que l'humeur fe répandant sur les nerfs, la paralysie s'en ensuivit comme dans l'apoplexie: ce qui n'arrive presque ja- mais: c'est pourquoи outre l'abondance de l'humeur, il reconnoît pour cause de l'épilepsie une vapeur maligne & véneneuse qui contient quelque qualité grandement ennemie du cerveau, laquelle produit cette maladie, toutes les fois qu'étant émuë & montant vers le cerveau, elle l'irrite & l'oblige à faire de grands efforts pour s'en délivrer.

Ses signes. On reconnoît l'épilepsie par les signes marqués dans la définition. Et on n'en prévoit le paroxysme ou l'accès par les choses qui ont coutume de le preceder, ſçavoir: par la grande tristesse; par le mouvement dereglé de la langue; par le refroidissement des extrémités; par la douleur & peſanteur de le teste; par le tintement d'oreilles: par l'étourdisſement & perte de mémoire: par la pâleur du visage: par le tremblement des parties nerveuses: & par la tenuïté & crudité des uti- nes.

On distingue si le mal est primitif : c'est à dire la cause est dans le cerveau même : par la grande pesanteur & douleur de la tête : par la stupideur des sens, & de l'esprit : par la couleur pâle du visage : par les songes turbulens, & par l'accès qui surprend tout d'un coup la personne, sans qu'auparavant on en ressente aucun symptome.

On reconnoît l'épilepsie qui a son siège dans l'estomach, par la douleur & picotement de cette même partie, par la difficulté de supporter la faim, par la nausée & la lipotimie qui précède l'accès, & par le vomissement pituiteux, ou bilieux qui le suit.

Enfin l'épilepsie qui a sa cause dans les extrémités des mains & des pieds, se distingue plus aisement que les autres : car dans le commencement de l'accès on sent une vapeur froide qui sortant de l'endroit où est la source du mal, monte le long des parties voisines jusques dans le cerveau : le cours de laquelle on peut même arrêter & empêcher de passer outre, en serrant étroitement la partie lors qu'on la peut lier commodément.

L'épilepsie est toujours fort dangereuse, & elle ^{Son pte gnostie,} l'est d'autant plus, que le cerveau paroît davantage affecté, & que les accès sont plus violens plus frequens, & plus longs. Celle qui vient avant l'âge de puberté peut être guérie : mais celle qui arrive après la vingt-cinquième année, de même que l'héréditaire est ordinairement incurable.

Quand la matière subtile, dit M. DUNCAN, qui coule dans les routes du cerveau, y trouve une matière semblable à celle qui lui fait faire des explosions excessives dans le muscle, elle fait d'abord des mouvements très-violents, qui sont la cause immédiate de l'Epilepsie. Alors les esprits s'en-

Cc ij

462 LIVRE PREMIER,
flammant subitement dans le milieu du cerveau
comme la poudre à canon , poussent de tous côtés,
& s'écarteroient avec violence, s'ils trouvoient des
issus assez larges pour sortir tout d'un coup:mais
rencontrant plusieurs obstacles , qui les empê-
chent de continuer librement leur course en dehors;
ils se reflechissent en dedans , ou rencontrant de
nouveaux empêchemens, ils sont obligez de se mou-
voir en rond : c'est pourquoi le tournoiement est
un avant-coureur de l'accès epileptique.

Ce mouvement circulaire , ajoute le même Au-
teur , qui empêche les esprits d'entrer dans les
nerfs , & les explosions qui broüillent tous les
conduits du cerveau, font perdre aux epileptiques
l'usage de tous les sens , & les font tomber par
terre, parce que les muscles des jambes ne reçoivent
pas assez d'esprits pour faire leur fonction.

Puisque la violente rarefaction des esprits dans
le cerveau est la cause de l'épilepsie , il ne faut pas
s'étonner que les epileptiques sentent enfler leur
cerveau au commencement de l'accez , & qu'il
leur semble que leur teste devient grosse comme un
balon.

Il ne se peut faire que ces mouvements violens
ne broüillent toute l'économie du cerveau , &
que tous ses conduits ou les ondulations se fai-
soient distinctement ne soient détruits : voilà pour-
quoi après que ces malades ont souffert plusieurs
paroxismes , ils deviennent tous hebetez.

Comme toutes les rarefactions se font du centre à la
circonference,la première qui s'est faite au milieu du
cerveau, en a chassé les esprits avec violence ; de sorte
que cette matière subtile sortant de la tête comme
un vent impétueux qui souffle d'un Eophile,va enfler
tous les muscles , & cause cette convulsion générale
qui accompagne l'épilepsie.

Les excremens du cerveau peuvent être retenus, ou chasséz en trop grande quantité. Lors qu'ils ne sortent pas bien, ils deviennent les causes des malades dont nous venons de parler. Et quand ils sortent par excez, ils causent plusieurs accidens, dont le plus commun & le plus ordinaire s'appelle *Rhume*, *Catarrhe*, ou *Fluxion*, qui n'est autre chose qu'une cheute d'humeur qui est dans le cerveau, sur les parties qui sont au dessous.

Cette humeur est engendrée ou par le vice propre du cerveau, lors qu'il est attaqué d'une intemperie froide & humide; ou par celui des parties inferieures mal complexionnées, comme le ventricule, le foie, la rate, & la matrice aux femmes.

Elle est émeuë & poussée hors de la tête, ou par la trop grande quantité, ou par un froid qui ressèrre, ou par une chaleur qui fond, ou par un bain qui relâche, ou par un travail qui agite, ou par une forte passion d'esprit.

Les *differences* du catarrhe se tirent 1. de l'humeur qui le produit, laquelle est quelquefois en petite quantité, & quelquefois tombe en si grande abondance qu'elle met le malade en danger de suffocation, & c'est alors proprement un *catarrhe suffoquant*. Tantôt cette même humeur est incipide, douce, acide, salée, tantôt crassé, subtile, & quelquefois même maligne & contagieuse; ce qui cause un *catarrhe epidimique* qu'on a remarqué ces années dernières.

2. On prend les differences du catharre du lieu d'où vient cette humeur, & de celui sur lequel elle se jette. Quelquefois elle vient des parties extérieures de la tête, & tombe sur les yeux, les dents, les mâchoires, le col, les épaules, les bras, le dos, les lombes, les cuisses, les jambes & autres parties, où elle excite diverses sortes de douleurs, & même

Ce que
c'est que le
rhume ou
le catarrhe.

Cc iij

des tumeurs. D'autre fois aussi elle vient des parties interieures de la tête , & provoque diverses maladies selon les parties qui la reçoivent. Lors qu'elle tombe sur le principe des nerfs, elle cause l'apoplexie , la paralysie , la stupeur, le tremblement. Sur les organes des sens l'aveuglement , la surdité, le tintement d'oreilles , la perte de l'odorat. Sur les narines la corise , sur le goſier, & sur la trachée artere l'enroueure. Sur les poumons, la toux , l'asthme , & la phisie. Sur l'estomach, la crudité, ou l'indigestion. Sur les intestins , le cours de ventre ; & si delà elle s'insinue dans les v n s du foie en s'épaississant , elle les remplit , comme aussi les viscères , & y fait des obſtructions. Ainsi la défluxion est la mère d'une infinité de maladies ; & l'homme seul entre tous les animaux est sujet à ces accidens , d'autant qu'il a le cerveau fort grand & fort élevé , d'où les excremens peuvent facilement tomber sur toutes les parties du corps.

Ses signes. Le Catarthe se reconnoît assez par l' rapport du malade , & par les diverses incommoditez qui l'accompagnent.

On reconnoît la condition de l'humeur , par les ſymptomes qu'elle produit ; par la température du cerveau , & de tout le corps , & par l'âge du malade.

Enfin on connaît la partie qui produit premiere-
ment le catarrhe , en considerant la constitution de
tout le corps , & les ſignes propres de la complexion
de chaque partie.

*Son pro-
gnostic.* Le Prognostic du catarrhe se doit principalement tirer de ſes différentes eſp ces ; ainsi le ſuffoquant est très-dangereux. Celui qui est fait d'une humeur ſal e , est aussi très-mauvais , & celui qui est produit d'une humeur froide est ordinairement long & de difficile guérison. Le catarrhe qui vient des par-

ties extérieures de la tête , n'est pas si dangereux que celui qui provient du cerveau même : & celui-ci est d'autant plus perilleux qu'il est fomenté par quelque vice du cerveau. Enfin le catarrhe est plus ou moins dangereux selon les parties sur lesquelles il tombe , & selon les indispositions qu'il y produit.

On peut aussi prévoir la difficulté de la guérison , par la longueur de la maladie , & par l'âge du malade ; d'où vient qu'HIPPocrate dit , que les distillations dans les vieilles gens ne viennent point du tout à maturité .

CHAPITRE III.

Des Maladies de l'œil.

Les principales maladies de l'œil , sont l'atrophie ,
la procidence , l'anchiloulepharon , le trichiasis ,
le crithe , le calazion , l'hydatis , l'agophthalmos ,
l'ectropion , le strabisme , le paralisis , la douleur ,
l'epiphore , l'œgilops ; la fistule lachrimale ; l'encan-
tis , le riax ; l'ophthalmie ; le pterigion ; les pustules &
les ulcères de la cornée ; le thexis ou proptosis ; l'hi-
posphagma ; l'hipopion ; la cataracte ; le retrecisse-
ment & la dilatation de la prunelle ; & l'abolition &
diminution de la veuë .

L'Atrophie est une maladie dans laquelle les yeux De l'auto-
s'amoindrissent , & deviennent plus petits qu'ils ne phie.
doivent être par proportion aux autres parties du
corps , ce qui cause non seulement une difformité
considérable , mais encore une lezion , & souvent
même une entière abolition de la veuë .

Les causes de l'Atrophie , sont les larmes conti- Ses causes
Cc iiiij

406 LIVRE PREMIER,
nuelles ; la fluxion longue & abondante d'humeurs
acres & mordicantes ; les veilles intmodérées ; la
fièvre hetique, & l'obstruction des vaisseaux qui
leur portent la nourriture.

Son pro-
gnostic. Ce mal est aisément reconnoître, mais il est très-diffi-
cile à guérir, d'autant que les maladies d'inanition
sont toujours dangereuses, & si on n'y remédié dès
le commencement, il est souvent suivi de l'entière
abolition de la vue.

De la pro-
cidence. La Procidence est lors que les yeux sortent telle-
ment de l'orbite, que les paupières ne peuvent plus
les couvrir, ce que l'on appelle sortie, ou procidence
de l'œil, laquelle est tantôt grande, tantôt me-
dioctre, & tantôt petite.

Ses causes. Les causes sont les violentes concussions de la tête,
les tumeurs, ou la resolution des muscles
& des nerfs des yeux, provenant de quelque
humeur froide & pituiteuse qui tombe du cer-
veau.

Ses signes. Ce mal se reconnoît assez de lui-même. Les vio-
lentes commotions de la tête se découvrent aisè-
mement par la relation du malade, s'il y a quelque
tumeur qui cause cette incommodité, elle paroît
évidemment, autrement il faut croire que la cau-
se n'en est autre que la resolution des muscles, ou
des nerfs des yeux, & alors si la veue n'est point
lezzée, c'est une marque que le vice n'est que dans
les muscles, mais si elle paroît interressée, c'est un
signe que la resolution occupe aussi les nerfs opti-
ques.

Son pro-
gnostic. On doit estimer la difficulté de la guérison par
la grandeur du mal même, & par celle de ses
causes.

L'anchiloulepharon ou inviscato est une glutina-
tion des paupières jointes ensemble qui empêche
que l'on ne puisse ouvrir l'œil.

On en établit deux espèces , l'une quand les paupières sont simplement jointes ensemble; & l'autre quand elles sont adherentes à la conjonctive ou cornée.

Cette incommodité vient ou dès la première conformation , ou après quelque ulcere qui a été négligemment traité , tant à l'une qu'à l'autre des paupières.

Le *Trichiasis* comprend trois sortes de maladies ^{ses espèces.} des poils des paupières, scavoir le *districhiasis* quand il vient un double rang de poil, le *Phalangosis*, quand le poil , sans relaxation de la paupière , se tourne dans l'œil, & le blesse; & le *Prolisis*, quand par relaxation des paupières , on ne peut ouvrir l'œil , & qu'en même tems les poils entrent dedans ; particulièrement ceux de la paupière supérieure ; que s'il n'y a que relaxation à la paupière , sans que les poils blessent l'œil, cette maladie s'appelle *Aioniatonulepharō*.

Toutes ces indispositions sont produites par une humidité superflue , & sans acrimonie , qui ramollit , relache & fait renverser la paupière sur l'œil.

Le *Crithe* , ou *Hordeolum* est une petite tuméfaction longuette , fixe & arrêtée , semblable à un grain d'orge appellé des Grecs *crithi* , qui occupe l'extremité extérieure de la paupière dans le cil , & dont la matière est contenue dans une petite membrane ou Rist.

Le *Calazion* est un amas d'humeurs superflus , au dessous du cartilage des paupières , semblable à un grain de graissé , & lequel étant poussé change de place , & ne demeure point fixe ni arrêté en un lieu comme l'ordeolum.

L'*hydatis* ou *Aquula* est une excroissance de graisse située entre la peau & le cartilage des paupières , & qui arrive ordinairement à ceux qui sont d'un

tempérament fort humide comme les enfans. On remarque que cette graisse croît beaucoup, & que chargeant l'œil elle empêche d'ouvrir les paupières.

Le Lagophthalmos.

Le *Lagophtalmos* est quand la paupière supérieure est tellement retirée, que l'œil ne peut estre du tout fermé, & demeure ouvert en dormant comme aux lievres.

Ce mal peut arriver dès la première conformatiōn, ou par quelque accident, comme par la cicatrice d'une plaie, d'un ulcere, & d'une brûlure, ou par quelque chair superflue qui empêche la paupière de s'abaisser, ou pour en avoir trop coupé lors qu'elle étoit trop relâchée; ou l'avoir cauterisée indiscrettement.

L'ectropion.

L'Ecropion est quand la paupière inférieure se renverse & se retire de telle sorte qu'elle ne peut couvrir le blanc de l'œil. Il ne vient point naturellement comme le *lagnophthalmos*, ni par dessication: mais seulement par relaxation & paralysie, ou par la présence d'une chair superflue qui s'est insensiblement accrue en sa partie interieure, ou quand la glande du coin de l'œil s'est beaucoup grossie, ou bien par quelque brûlure; cicatrice ou couture mal faite en la partie exterieure de la paupière.

Le strabisme.

Le *Strabisme* est une maladie de situation, dans laquelle la prunelle regarde obliquement les objets, & n'est pas située dans le milieu de l'œil, ce qui fait qu'il y paroît plus de blanc d'un côté que de l'autre; & cette incommodité est cause, que lors qu'on veut regarder quelque chose, on est obligé de tourner les yeux de travers, afin d'opposer directement la prunelle à ce qu'on regarde. D'où l'on voit que le *Strabisme* peut être de quatre sortes, sc̄avoir en de-

dans, en dehors, en haut, ou en bas; & qu'il peut arriver que tantôt tous les deux yeux en sont incommodéz, & quelquefois un seulement.

La cause de cette incommodité est souvent la résolution des muscles des yeux; comme cela arrive quelquefois à l'épilepsie, & aux fièvres malignes, ou la mauvaise coutume qu'on prend de regarder fixement & de travers un objet: Elle peut encore venir de la situation depravée du Cristalin, qui fait qu'en voulant voir un objet, on est obligé de tourner la prunelle jusqu'à ce que l'humeur cristaline leur soit directement opposée: Or cette mauvaise situation peut être causée par quelque grand coup, ou chute, ou par quelque humidité superflue.

Le Strabisme qui vient de naissance ne se peut point guérir quand il est inveteré, non plus que celui qui arrive par la résolution des nerfs, ou par la mauvaise coutume qu'on a de regarder de travers; mais pendant que le mal est encore recent on le peut quelquefois guérir.

Le Paralisis est un défaut produit dès la génération, par lequel les yeux sont en mouvement perpétuel, & comme tremblans: On les nomme *clignement d'œil*, ou bien, *œil lipocrite*: Au contraire les yeux sont immobiles en la maladie appellée *pzin & fazarin*, scavoir lors que le nerf de la seconde conjugaison est affecté. Quelquefois les yeux sont perclus & tous droits dans les maladies phrenétiques, ou autres grandes maladies qui predisent la mort prochaine.

La douleur des yeux vient, comme toutes les autres de quelque solution de continuité, principalement dans les tuniques conjonctive & cornée: Les causes en sont ou internes, comme quelque humeur

sa cause.

Son pro-
gnostic.La douleur
des yeux.

âcre , flatueuse , &c. ou bien elles sont externes , comme les coups , les chutes , les vents , l'air excessivement chaud ou froid , la poussiere , les ordures , la vapeur , & le suc d'oignon , ou d'ail , & autres choses semblables .

La douleur des yeux est tres-sensible à cause de la delicateſſe de la partie affectée : Elle augmente la fluxion , & l'inflammation , interrompt le sommeil , abbat les forces , & cause souvent l'aveuglement .

L'epiphore.

L'Epiphore est un débordement d'humeur subtile , qui se jette sur les yeux en façon de larmes : Or cette humeur est quelquefois froide & aqueuse , sans douleur , sans ardeur , & sans rougeur , d'autres fois elle est âcre & salée , & se rend tres-fâcheuse par la douleur sensible qu'elle y excite , par l'acrimonie , par l'ardeur , & par la rougeur , qui sont bien-tôt suivies de l'ulcération des paupières . L'origine de cette fluxion , selon FERNEL , est pour l'ordinaire au devant , & au sommet de la tête , où l'humeur a coutume de s'amasser hors du crane sous la peau , laquelle vient à découler par le pericrane sur la membrane adherante , & sort enfin dehors par les yeux .

Son prognostic.

L'Epiphore qui est inveterée , & dans les vieillards , est tres-difficile à guérir , & bien souvent elle dégénère en une fistule lacrimale .

L'Epiphore qui arrive dans les maladies aiguës par la foiblesse de la faculté retentrice , est ordinairement un signe de mort , principalement s'il est accompagné du delire , de la convulsion , du refroidissement des extrémités , de la difficulté de respirer , de la sueur froide , & des autres mauvais accidens .

L'Anchilos est une tumeur ou abscez entre le grand coin de l'œil, & le nez, engendré le plus souvent d'un sang bilieux & subtil, qui y tombe par l'erosion de quelque veine des tempes, & du front, & qui est accompagnée de chaleur, de rougeur, & de douleur. Et est à remarquer, qu'aussi-tôt qu'il est ouvert, & que la sanie coule, il perd le nom d'Anchilos, pour prendre celui d'Egilops.

L'Egilops, qui est la *fistule lachrimale*, est un petit ulcere caieux & profond, situé au grand coin de l'œil sur la glande lachrimale, causé par un anchilos, ou tumeur au coin de l'œil.

Dès ces fistules les unes sont ouvertes par dehors, principalement celles qui sont causées d'une matière chaude, & phlegmoneuse : les autres par dedans, qui sont produites par une humeur froide & pituitenue : de sorte qu'il ne paraît aucune ouverture au dehors, sinon une petite tumeur de la grosseur d'un poix, laquelle étant pressée avec le doigt, il en sort par le grand coin de l'œil proche du nez, une sanie sereuse ou roussâtre, & quelquefois blanche & visqueuse, l'os étant carié par le séjour & la virulence de la matière. Il y en a quelques-unes qui coulent perpetuellement, & d'autres seulement de de tems en tems, & qui se recouvrent ensuite ; ce qui est particulier aux fistules.

Ce mal est très-fâcheux ; & lors qu'il est inveteré il rend l'œil atrophié & sec, l'haleine puante, & le plus souvent abolit la fonction de l'œil. Il tient quelquefois de la nature du cancer, & pour lors les veines sont tendues & entortillées, la couleur pâle & livide, la peau dure, & lors qu'on le touche tant soit peu il s'irrite, & excite une inflammation sur les parties voisines ; ce qui le rend très-difficile à guérir, pour ne pas dire entièrement incurable.

L'Enchantis est une excroissance de chair au grand

coin de l'œil , de laquelle il y en a deux especes ;
l'une tendre , flasque & rougeâtre en couleur ; &
l'autre douloureuse , maligne , & plombée.

Ses causes. Il y a trois causes principales de cette maladie ,
La premiere , est une fluxion ou congestion d'humeur
melancolique , qui augmente & endurcit la substance
de la chair qui est naturellement au coin de
l'œil , comme l'on voit aux verruës . La seconde ,
est une hipersarcose qui suit un ulcere mal pansé en
cette partie . La troisième , est un reste de pterigion
qu'on n'a pû assez couper , lequel croit , ou demeure
fort gros .

Le rhiax. Le Rhiax est une diminution & une consommation
de la glande lachrimale , qui fait que le trou
du grand coin de l'œil demeure toujours ouvert , &
laisse le passage libre aux humeurs aqueuses qui font
continuellement verser des larmes au malade .

Sa cause. Cette incommodité succède quelquefois au pterigion , & à l'enchantis , soit pour avoir coupé
trop avant les excroissances , soit pour avoir usé
trop long-tems de medicaments acres , & cortosifs .
Elle succède aussi quelquefois à l'egilops , même à
la petite verole , lors qu'elle laisse des ulcères qui
rongent cette caruncule . Enfin elle survient quel-
quefois à l'epiphore , ou fluxion d'humeur acre , &
mordicante .

Son prognostic. Quand la Caruncule est entièrement consumée , on
ne l'auroit la reparer , à cause que c'est une partie
spermatoire ; mais si elle n'est rongée qu'à moitié ,
on le peut par une nouvelle generation de la chair
qui manque . Si le mal est fait par quelque incision ,
il ne peut être reparé , mais cela se peut faire
quand il ne vient que de corrosion ; & la raison
est , parce que par l'incision on emporte les fibres
qui ne peuvent être engendrées de nouveau ; mais
la corrosion laisse pour l'ordinaire ces parties entier-

L'Ophthalme est une inflammation de la membra- L'ophtal-
ne conjonctive qui occupe tout l'œil, accompa- mie.
gnée de tumeur, de tension, de rougeur, de dou-
leur, d'enflure de paupières, avec difficulté de les
ouvrir.

La cause de cette maladie est la fluxion de sang, ou sa cause;
de bile, de pituite salée, ou melancolique, qui tom-
be interieurement du cerveau, ou exterieurement
des parties qui couvrent le crâne.

Les signes que l'Ophthalme est produite de sang, ses signes.
sont la tumeur éminente, la tension, la rougeur, & la
chaleur de la conjonctive, l'écoulement des larmes,
& la chassie adhérente aux coins des yeux, qui n'est
point acre, ni tenace : Si l'humeur est bilieuse, la tu-
meur sera moindre & superficielle, ou de couleur
jaunâtre, la douleur plus acre, plus cuisante & plus
ulcérante, & la chassie plus dure, & plus sèche :
Si l'humeur est pituiteuse, la tumeur sera blanche,
les larmes couleront abondamment, les symptômes
seront moindres, & la chassie molle.

Lors que la cause de l'Ophthalme est violente & son pro-
fort chaude, il est à craindre que l'œil ne soit ul-
céré par l'acrimonie de la matière, & si elle est
négligée la prunelle se dilate, & l'œil en devient at-
rophié & ridé, ou bien il s'y forme une suffusion ou
cataracte.

Le Pterigion est une excroissance membraneuse, Le pteri-
adipeuse, ou paniculeuse, qui prend ordinairement gion.
son origine du grand coin de l'œil, & rarement du
petit, laquelle s'étend sur la conjonctive, & quel-
quefois sur la cornée, jusqu'à offusquer & couvrir
l'œil : Elle a pris son nom de la ressemblance qu'elle
a avec une aile, ou avec une ongle.

Cette excroissance succede souvent à l'optal. sa cause.

mie , & à l'ouverture de quelque tumeur : Elle est aussi causée par une abondance de sang sereux, mêlé de pituite , ou de melancolie , ce qui fait qu'elle est quelquefois dure , quelquefois molle , blanche : brune , ou rougeâtre , quelquefois facile à être séparée de la conjonctive : d'autre fois si adhérente , qu'on ne scauroit l'en détacher : quelquefois même elle est chanceuse , & pour lors on y voit croître une chair dure , noirâtre & éminente.

Son pro-
gnostic.

Plus le pterigion est blanc, mol , peu avancé vers la prunelle , moins adhérent à la conjonctive , & moins participant de la nature carcinomateuse , on en doit aussi espérer une guérison plus facile , principalement si le malade est jeune , fort & bien complexionné.

Les ulcères
de la cor-
née.

Quand il tombe des humeurs acres de la tête sur la membrane cornée , il se fait deux sortes d'ulcères très-fâcheux , dont l'un est large , situé autour de l'iris , nommé *Cheloma* : & l'autre rond & blanchâtre , placé autour du cercle de l'iris , appellé *Argemon*. Les cicatrices qui sont en sa partie luisante & transparante , succèdent souvent à ces ulcères , & incommodent fort la veue : si elle est grande & blanche , elle s'appelle *albugo* : si elle est moins grande , *petit nuage* : & si elle est mince & déliée , *caligo* , *offuscation*.

Le caligo.

Aux vieillards la cornée devient aussi toute flétrie , ridée & opaque , les esprits en étant dissipés , lequel défaut s'appelle *caligo* en Latin , éblouissement en François. Ce n'est pas un défaut de la cornée lorsqu'elle s'avance en dehors , mais c'est une marque que la veue en est meilleure , d'autant que les espèces qui viennent du côté , se reçoivent plus facilement dans l'œil.

Les phili-
ppines.

Il s'éleve aussi , mais rarement en la cornée des *pustules* , qu'on nomme *philitaines* , semblables à celles

telles qui viennent sur la peau, lesquelles étant crevées il s'y fait divers petits ulcères, dont le plus sale s'appelle *epicauma*. Cette tunique est encore sujette au charbon, & aux chancrez, qui sont les plus mauvais de tous les ulcères, encore qu'ils n'arrivent que fort rarement.

Il se fait aussi une *rupture* en la cornée, & une *sortie* de l'uvée, que les Grecs appellent *Rhexis*, ou *Proptosis*, dont il y a quatre espèces à cause de leurs formes diverses, encore qu'elles ne diffèrent entre elles que du plus ou du moins : Car si elle paraît fort petite comme une tête de fourmi, ou de mouche, elle est nommée *Miocephalon*, ou *formica*; si elle est un peu plus grande, & qu'elle ressemble à un pepin de raisin, elle est appellée *Siaphilome*: si elle est de beaucoup plus grosse, elle s'appelle *Milon*, & si elle est caleuse & dure, *Eton* ou *clavus*.

Les causes de ces indispositions sont les plaïes, & l'erosion des humeurs acres. Quand la rupture de la cornée est grande, & que l'uvée soit, elle est incurable : les moindres sont faciles à guérir, mais elles laissent des cicatrices, & des marques.

L'Hipofragma est un épanchement de sang dans l'œil, entre la conjonctive & la cornée, où il paraît premierement rouge, puis livide & noir, & s'il s'étend jusqu'à la cornée vis à vis de la prunelle, il fait paraître tous les objets rouges ou noirs. Cette maladie est causé par la repletion des vénés dont l'orifice s'ouvre, ou bien lors que ces mêmes vénés se rompent par quelque coup, ou par quelque chute.

L'Hipopian est un amas de boue entre la cornée & l'uvée, lequel interresse beaucoup la veue, s'il est directement opposé à la prunelle : Il succede ordinairement à quelque inflammation suppurée, ou à un

Tom. I,

Dd

*Le rhexis
ou pro-
ptosis.*

*L'hipo-
fragma.*

*L'ipo-
pion.*

416 LIVRE PREMIER,
hiposphagma ; lors que la matiere est entre l'avee, & la cornee, l'oeil malade paroist plus eleve que le sain : & on connoit qu'elle est purulente par les douleurs tres violentes & elançantes qu'elle cause.

La cata- La Cataracte, que les Grecs appellent *hipochima*,
stacte. est un assemblage d'humeur superfluë, qui s'épaisst comme une petite peau, entre la tunique cornée, & l'humetin cristaline, à l'endroit de la prunelle de l'oeil, lequel empêche le cristalin de recevoir, & de discerner les especes des objets.

Ses espe- Il y en a de plusieurs sortes ; les unes sont grandes, & couvrent entierement le trou de la prunelle, de sorte que le malade ne voit rien ; les autres sont plus petites & ne couvrent que la moitié, ou une partie de la prunelle ; d'où vient que souvent le malade ne peut voir qu'une partie de l'objet qui lui est representé, la taie l'empêchant de voir l'autre du côté qu'elle occupe ; les unes sont deliées & transparantes, par lesquelles on apperçoit la lueur du Solcil, & les autres sont épaisses ; les unes sont de couleur d'airain, les autres blanches ; les unes sont vertes, & jaunes, & les autres noires, & cendrées.

32 cause. La cause de la cataracte est une humeur excrementeuse, qui est engendrée dans l'oeil même, par le defaut de sa chaleur naturelle ; ou bien elle vient des entrailles, & du cerveau ; elle se congele ensuite & s'épaisst, étant apportée dans le nerf optique, & de là découle plus avant à l'endroit de la prunelle : Si cette humeur étoit arrêtée dans le nerf, elle causeroit la goutte serene.

Ses signes. Lors que la cataracte commence à se former, le malade pense voir des poils, ou des petits atomes semblables à ceux qui paroissent dans quelques raions du Soleil, ou bien des moucherons, & des

toiles d'araignée : quelquefois aussi des cercles à l'entour des chandelles allumées , & quelquefois deux chandelles pour une : & si on considere de près la prunelle, encore qu'elle semble être nette & claire , on trouvera qu'elle est de beaucoup plus obscure , & plus confuse qu'une prunelle bien saine.

La cataracte qui ne fait que commencer , ne Son pro-
gressus.
peut point souffrir l'opération , parce que l'aiguille la déchire ; mais celles qui sont bleuës , vertes , & cendrées , la souffrent & se guerissent : Quant à celles qui sont de couleur de plâtre , de plomb , noires , citrines , & jaunes , elles sont ordinairement incurables , aussi-bien que celles qui ne se dilatent , & ne s'élargissent point par l'aiguille , d'autant que cela témoigne qu'il y a obstruction dans le nerf optique

La prunelle de l'œil peut estre par trop retréssie , ou dilatée : le *retressissement* est tel dès la naissance & dès la première conformatiōn , ou elle provient d'une intemperie seche , & pour lors elle s'appelle *phisis* , ou consomption de la prunelle . GALIEN dit , que la petitesse de la prunelle est cause que l'on a la veue tres exquise ; mais qu'après elle se retréssit après la naissance , elle la foible , & mauvaise .

L'*élargissement* ou dilatation de la prunelle s'appelle *midriasis* ; elle est causée par une humeur aquatique enfermée dans la tunique uvée , par quelque meur , ou solution de continuité , & elle beaucoup à la veue , parce que la lumiere n'en se dissipe par trop , & que les especes ne point receuës en pointe .

On remarque quelquefois un mouvement involontaire & tremblottant en la prunelle , & ceux qui ont ce defaut semblent avoir l'image d'un cheval

La dilatation &
retressissement
de la prunelle.

Le mouve-
ment trem-
blotant de
la prunelle.

D d ij

dans la prunelle. Les especes visibles entrent par la prunelle comme par une fenestre en la tunique retine^e, qui est teinte d'une humeur noire, & qui est attachée à ses côtez, afin que ces especes y demeurent mieux imprimées, l'ame les puisse discerner, dont nous voions un exemple dans les chambres optiques & obscures, lors que la lumiere se reçoit par un petit trou, à l'opposite duquel mettant un papier bien ample, tout ce qui se fait sur la rüe y est clairement représenté.

De l'abolition & diminution de la veue.

L'abolition & la diminution de la veue ne diffèrent que du plus ou du moins, & ont toutes deux les mêmes causes, mais qui sont plus fortes dans l'aveuglement, & moindres lors que la veue est simplement diminuée.

Cause de l'abolition.

Or l'aveuglement, l'obscurité, & toute débilité de veue, dont la cause ne se remarque pas dans l'œil, provient du vice de l'esprit visuel, du cerveau, du nerf optique, ou de l'humeur cristaline.

L'esprit pour voir clair & distinctement, doit être abondant, & subtil ; car s'il est en quantité, & en même tems trop grossier, il voit bien les choses qui sont éloignées, & celles qui sont proches, mais il ne les peut discerner qu'avec peine ; & s'il y en a trop peu, quoi qu'il soit subtil, il rend la veue courte, & alors on distingue entièrement ce qui est proche, mais on ne peut voir ce qui est éloigné : S'il est en petite quantité & grossier, il rend la veue trouble, en sorte qu'il ne voit pas ce qui est éloigné, ni ce qui est proche ; & c'est un mal assez ordinaire aux personnes âgées.

Le vice du cerveau est une intemperie simple, ou avec matière.

Le vice du nerf optique est une obstruction causée par la chute de quelque humeur grossière, ou un

retressissement provenant de secheresse , ou de quelque tumeur contre nature , ou bien il a esté rompu par l'effort de quelque cause externe.

On remarque que l'obstruction entière du nerf optique cause l'aveuglement appellé *Goutte serene* : mais que son obstruction imparfaite fait paroître les objets percés : parce que les points de l'objet qui répondent aux filets bouchez semblent ne reflechir aucun raïon de lumiere ; ceux qui en rejaillissent ne pouvant porter leur impression jusques au cerveau , ou n'y envoiant tout au plus qu'une foible ondulation : de là vient que ces points ne paroissent noirs , que parce qu'absorbans la plus part des raïons , ils n'en renvoient que fort peu vers nos yeux .

Le vice particulier du cristalin , est le changement de son lieu naturel , arrivé par quelque chute , ou quelque coup violent , dont l'œil a souffert une grande commotion & ébranlement.

Si le vice est dans l'esprit visuel , on le reconnoît par l'absence des autres causes.

Ses signes.

S'il est dans le cerveau , on voit que la débilité n'est pas seulement dans l'œil , mais elle s'étend aussi dans les autres sens , & il y paroît de plus , des signes propres de l'indisposition du cerveau .

S'il est dans le nerf optique , ou aux parties qui sont au dessous , on le peut reconnoître , si le malade fermant l'œil qui est sain , tâche de voir par celui qui est malade ; car si alors la prunelle ne change point de figure , ni d'étendue , & qu'il ne passe plus aucun esprit , c'est un signe que le passage est entièrement fermé , & qu'il y a obstruction dans le nerf optique ; & si l'aveuglement arrive tout d'un coup , ou qu'il se forme en peu de tems , c'est une marque que l'obstruction vient du débordement de quelque humeur : mais s'il se fait

D d iiij

peu à peu & lentement, on le doit attribuer au vice de l'intemperie, ou du retressissement.

Enfin on connoît que le nerf optique est rompu, ou que le cristalin est hors de sa place, quand il y a eu quelque coup, chute, ou autre cause manifeste qui a fait de la violence, quoi que néanmoins le cristalin change soudain de place sans effort d'aucune cause extérieure, par la seule fluxion d'une humeur extrêmement acre : ce qui néanmoins ne se fait point sans une douleur cruelle & fort sensible, & quand le changement du cristalin se fait de haut en bas, il semble au malade que tout ce qu'il voit est double, ce qui n'arrive pas lors qu'il se fait seulement vers l'un ou l'autre coin de l'œil.

Le pro^gnostic.

L'abolition, & la diminution de la vue, qui arrive par la caducité de l'âge, par l'obstruction du nerf optique, ou par le vice inveteré du cerveau, ou de quelques-unes des parties qui composent l'œil, est le plus souvent incurable.

La débilité de la vue qui succède à quelque grande évacuation, ou à une longue maladie, s'en va ordinairement quand les forces du corps commencent à se remettre.

En com-
bien de
manières
la vue
est dépra-
vée,

La vue est *depravée* en plusieurs manières.
1. lors qu'une chose nous paraît double. 2. lorsque les choses qui sont droites paraissent courbées, ou tout à fait renversées. 3. quand les objets paraissent d'une autre couleur qu'ils ne sont. 4. lorsque les objets paraissent trouées, quoi qu'ils ne le soient point, ou qu'ils ne paraissent qu'à moitié. 5. quand il semble que les objets se meuvent, quoi qu'ils ne changent point de place. 6. lors qu'on s'imagine voir des petits corps volants, ou des lumières, encore qu'il n'y ait rien de tout cela dans l'air.

1. La cause de la duplicité des objets n'est que la situation depravée de l'humeur cristaline, & de la tunique retine qui est différente dans un œil de celle de l'autre: d'où vient qu'une même espece n'étant point receuë dans un même plan, fait la representation comme si elle étoit double: Pour la même cause cela arrive aux yurongnes, & quelquefois aux fous, parce que les muscles motteurs des yeux, étans remplis de vapeurs, ou destituez d'esprits, ils ne peuvent pas les mouvoir uniformement, ce qui fait qu'ils n'observent pas le même plan: & il est d'autant plus vrai, que par le moyen de cette cause ces sortes de personnes ont une telle depravation de la vue, qu'elle ne leur arrive jamais que la faculté motrice des autres parties ne soit sensiblement intéressée.

2. Si les choses qui sont droites paroissent courbées, ou tout à fait renversées, ce n'est qu'à cause d'une situation depravée du cristalin, qui faisant une refraction vicieuse des especes, les représente à la tunique retine d'une autre maniere qu'elles ne sont.

3. On voit les choses d'une autre couleur qu'elles ne sont, à cause de la couleur étrangere qui est dans la cornée, ou dans l'humeur aqueuse, de laquelle les especes se revêtent en passant.

4. La cause qui fait paroître les objets troués encore qu'ils ne le soient pas, ou qui ne les fait voir qu'à moitié, n'est autre que quelque corps opaque situé entre la retine, & la prunelle, qui dérobe cette partie de l'espece, qui devoit presenter la moitié de l'objet qui n'est pas aperçue: de sorte que si ce corps opaque occupe le milieu de la prunelle, & qu'il laisse aux côtez les extremitez libres, les objets paroissent alors perçez dans leur milieu: mais quand ce même corps n'occupe qu'un côté, & qu'il laisse l'autre

Dd iiiij

5. Le mouvement depravé de quelque vapeur
ou de quelques esprits, comme dans le vertige,
fait qu'on s'imagine voir les objets mouvans,
quoи qu'ils demeurent stables, & sans se re-
muer.

6. Les petits corps semblables à des mous-
chons, ou à des puces, qui semblent voler en l'air,
ne sont pour l'ordinaire que des vapeurs conte-
nues entre la cornée & la prunelle, lesquelles
viennent tantôt du cerveau, tantôt de la matri-
ce, & quelquefois même de la poitrine, comme
aux peripneumoniques : Que si elles sont fixes &
permanentes, elles font au commencement de
suffusion : Ces petits corps peuvent aussi venir de
quelque tache inherante dans la cornée. Quant aux
lumières apparentes, elles ne viennent que de la re-
fraction des esprits, lesquels étant méis vers la
superficie de l'œil, sont repoussés par la densi-
té de la cornée, ou de l'humeur aqueuse, ou
par quelque grand coup, & reviennent ensuite frap-
per la tunique retine.

CHAPITRE IV.

Des Maladies des Oreilles.

Les mal-
adies des
oreilles.

Les principales maladies des oreilles sont, l'in-
flammation, les ulcères, la douleur, le son ou
tintement, la surdité, & la difficulté d'ouïe.

Cause &
signes de
l'inflam-
mation.

L'Inflammation est causée par un sang bilieux
& subtil qui coule des petites veines, & est ac-
compagnée d'une douleur continue avec bat-
tement, chaleur, & rougeur, laquelle s'étend

jusqu'aux tempes & aux joües. Il y survient aussi une fièvre continuë, & souvent même des delires, des mouvemens convulsifs, des defaillances de cœur, & des refroidissemens des extrémités.

Cette maladie est tres-dangereuse, principalement si elle occupe les parties plus profondes, & si elle est accompagnée de facheux accidens.

Les jeunes gens en meurent ordinairement au septième jour, & quelquefois plutôt à cause de la vehemence de la douleur; mais les vieillards en réchappent plus facilement, à raison de leur temperament froid, qui fait qu'ils n'abondent pas tellement en bile, qu'elle puisse exciter une douleur si forte, & si sensible.

Les *Ulceres* viennent souvent dans le conduit de l'œilie. De ces ulcères les uns sont profonds, & penetrent bien avant dans le conduit, & les autres le sont moins, & occupent plus le dehors. Les uns sont humides & fort purulents, à cause de la matière qui tombe du cerveau; & les autres sont secs, & ne jettent que fort peu de pus.

Les *causes* sont les tumeurs, les abscez suppurez, & les humeurs acres qui tombent du cerveau dans l'oreille: Ils succèdent aussi quelquefois aux douleurs de tête inveterées & periodiques, & qui sont accompagnées de quelques mauvais accidens, comme du tintement d'oreilles, de la rougeur des yeux, & de la tension des veines des tempes.

On reconnoît assez ces ulcères par la sortie du pus, par le picotement, & la douleur sensible.

Ceux qui sont profonds & sordides sont très-

son pro-
gnostic.

Les ulce-
res.

Leurs cau-
ses.

Leurs si-
gnes.

Leur pro-
gnostic.

424 LIVRE PREMIER,
difficiles à guérir, & le plus souvent ils diminuent
l'ouïe, & causent même la surdité.

La douleur.

La douleur des oreilles suit ordinairement leur inflammation, quelquefois aussi elle est causée par une simple intemperie froide, par quelque solution de continuité, comme aux plaies & ulcères, & par quelque fluxion d'humeurs acres qui tombent du cerveau sur ces parties.

Son prognostic.

Cette maladie est toujours dangereuse, elle l'est d'autant plus qu'elle se communique au cerveau, & qu'elle excite des delires, & des convulsions qui emportent souvent le malade.

Le son, le tintement, & le sifflement.

Le son, le tintement, le sifflement, & toute autre sorte d'ouïe dépravée, viennent du mouvement & de l'agitation des choses qui occupent le fond de l'oreille. Le sifflement se fait par un petit souffle qui coule doucement : le tintement vient de l'interruption de son cours : le son procède d'une expiration plus grossière, & plus forte : le bruit a pour cause la force de l'impulsion, & l'agitation de l'humeur fait le flottement.

Leurs causes.

Or toutes ces humeurs & flatuositez qui causent ces dépravations dans l'ouïe, s'engendrent quelquefois dans les oreilles mêmes : D'autres fois elles viennent du cerveau, ou de quelqu'une des parties inférieures, comme du ventricule de la ratte, & de la matrice, ou enfin elles sont excitées par des causes extérieures.

Leur prognostic.

Quand ces incommoditez sont inveterées, & que le vice vient du cerveau, ou des oreilles mêmes, elles sont très-difficiles à guérir, & pour l'ordinaire elles diminuent ou abolissent entièrement l'ouïe.

La diminution & l'abolition de l'ouïe.

La diminution, & l'abolition de l'ouïe, qu'on nomme surdité, ne diffèrent que du plus ou du moins. L'une & l'autre sont causées ou par la

mavaise disposition de l'organe , ou par des humeurs froides , grossieres & pituiteuses , qui tombent du cerveau , & imbibent tellement la membrane appellée tambour , qu'elle ne peut plus rendre aucun son lors qu'elle est frappée par l'air de dehors . La trop grande épaisseur de cette membrane qui arrive dès la naissance , cause aussi une entière surdité , de même que celle qui naît & s'attache extérieurement : Et ceux qui l'ont en venant au monde , demeurent aussi muets le plus souvent , parce qu'ils ne peuvent concevoir dans leur esprit , ni proferer de la langue des paroles qu'ils n'ont pas ouïes ; & parce que la septième paire de nerfs qui va aux oreilles , contribue beaucoup aux mouvemens de la langue , par une ramifications qu'elle y envoie .

CHAPITRE V.

Des Maladies du Nez.

Les principales maladies du Nez sont , l'ozena , le polipe , l'abolition , & diminution de l'odorat , l'hémorragie , l'éternuement , & la cotizée .

Les malades du ncz.

L'Ozena est un ulcère profond & purulent , qui vient au dedans du nez ; il succède le plus souvent à l'ouverture , ou à l'extirpation du polipe . Il peut encore venir d'une humeur acré & maligne , ou d'une fluxion de pituite salée qui tombe du cerveau sur l'os ethmoïde , qu'elle carie à la suite du temps .

L'Ozena

On reconnoît cette incommodité par les croutes & les écailles qui sont aux bords de l'ulcère , par la quantité de la matière fœtide qui en sort , par la difficulté de respirer par les narines , & par l'en-

ses signes

flure des vénés voisines, qui sont remplies d'un sang aduste & melancolique.

Son pro-
gnostic.

Cette maladie est tres-difficile à guerir, principalement si elle tient de la nature du cancer, & si elle est inveterée : car alors elle corrompt l'os, & le cartilage du nez ; ce qui le rend tout à fait difforme.

Le polipe.

Le Polipe est une excroissance de chair qui prend le plus souvent son origine de l'os cribleux au dedans du nez, & qui empêche la respiration, & la parole.

Ses espe-
ces.

On en établit cinq especes. La premiere est une membrane molle, mince, & quelque peu longue, attachée au milieu du cartilage du nez, & remplie d'une humeur pituiteuse & gluante, qui fait ronfler le malade en dormant, qui sort hors du nez en expirant, & qui rentre au dedans en inspirant. La seconde est une chair assez dure, engendrée d'un sang melancolique, non aduste, qui bouche la narine, & empêche la respiration qui se fait par le nez. La troisième est une chair molle, adherante au haut du cartilage, & engendrée d'un sang plegmatique. La quatrième est une tumeur dure & charnue, qui fait du bruit quand on la touche, comme si c'estoit une pierre : Elle est formée d'un sang melancolique fort desséché, & qui se peut nommer un schirre confirmé & insensible. La cinquième est quelque petits chancres engendrez en la superficie de la chair, & du cartilage, desquels il y en a qui sont ulcerez, & qui jettent une faine fort putride.

Les Polipes qui sont durs à l'atouchement, de couleur noire, & qui sont environnez de vénés remplies d'un sang noir, sont incurables, & il ne faut point en entreprendre l'opération.

Son pro-
gnostic.

L'Abolition, & Diminution de l'adorat selon RIO-
LAN, viennent de ce que les conduits du dedans de

l'os ethmoïde, & des apophyses mamillaires, sont bouchez par quelque fluxion, excroissance de chair, phlegmon, ou autre tumeur : Que si les ventricules antérieurs du cerveau sont bouchez, sans que les parties du nez soient engagées, l'on le reconnoît par la facilité que l'on a de parler, ce qui témoigne que l'os ethmoïde, & les apophyses mammillaires sont libres.

La *Depravation de l'odorat* procede d'une humeur corrompue & pourrie renfermée dans tous les conduits du nez. Et FERNEL remarque que lors que la pourriture est au dedans du crane, les malades n'sentent pas la puanteur, & qu'il n'y a que ceux qui sont autour d'eux qui s'en apperçoivent.

L'Hemorragie du nez, selon RIOLAN, vient, ou de ce que les narines sont écorchées, ou coupées, ou de ce que le sinus long de la dure-mère, qui s'étend jusqu'aux narines, s'ouvre par l'acrimonie, ou par la trop grande quantité de sang. Si pendant les fièvres ardentes & malignes le sang sort du nez goutte à goutte, c'est un signe fort suspect, & une mauvaie cause, parce que cela ne soulage point le malade, & nous fait connoître, qu'encore qu'il y ait grande plenitude dans les vaisseaux, la nature est néanmoins trop foible pour se pouvoir décharger de ce fardeau qui l'opresse.

Il s'engendre & se nourrit quelquefois dans les cavitez du nez des *vers velus*, qui causent une fureur & manie d'esprit au malade, & qui lui donnent souvent la mort.

L'Eternuement est aux narines, ce que la toux est à la poitrine : Elles l'excitent quand elles sont chatoiillées, ou irritées par quelque humeur, ou vapeur acide & mordicante : Il y en a qui croient qu'il se fait, de ce que les parties qui sont vides dans la tête, sont échauffées, ou humectées.

tion de l'odorat..

Cause de la déprava-
tion.

La Corizée est une espece de rhumatisme qui tombe sur le haut des narines, & dont nous avons parlé dans les maladies du cerveau;

CHAPITRE VI.

Des Maladies de la Bouche.

L'inflammation & les tumeurs de la langue.

LA Langue est quelquefois tumefiée par une flusion d'humeur chaude, qui y excite l'inflammation ; d'autres fois par une abundance de pituite qui y cause une tumeur œdémateuse ; & enfin par une humeur qui participe de quelque malignité, comme cela arrive souvent aux verolez.

Prognostic.

Cette incommodité de quelque cause qu'elle arrive, ne doit point être négligée, puis qu'elle empêche la parole, & la mastication, & qu'elle met le malade en danger d'être suffoqué.

Batrachos.

Il arrive encore sous la langue une tumeur qu'on nomme Batrachos, ou grenouillette, à cause de sa figure qui ressemble à une grenouille. Elle est engendrée d'une pituite crasse & visqueuse qui tombe du cerveau, & elle empêche de bien prononcer, & articuler la parole.

L'abolition & dépravation du goût.

Quand les nerfs de la langue viennent à être bouchez par quelque pituite grossière, le goût se perd entièrement, parce que cette partie est privée d'esprits, & parce que quand elle en auroit assez, les ondulations que les alimens y causeroient, ne pourroient parvenir au cerveau, à cause de l'obstruction qui les arrêteroit.

Quand une personne a beaucoup mangé, dit M. DUNCAN, elle ne trouve goût à rien, parce que les fels des derniers alimens dont les pores de la

langue sont encore pleins, empêchent ceux des nouveaux alimens qu'on voudroit goûter, d'entrer dans la langue, & de parvenir jusqu'au nerf qui en doit être ébranlé, pour causer le sentiment de saveur.

Ce dégoût peut arriver aussi sans avoir rien mangé, & arrive effectivement aux malades qui ne peuvent rien goûter, quoi qu'ils aient long-tems jeûné ; parce que leur langue est empreinte de mauvaises humeurs qui en bouchent les pores, & parce que les vapeurs qui montent de l'estomach, étant refléchie par le palais, s'épaississent fort, & tombant ensuite sur la langue, y forment une croute qui empêche les sels des alimens de penetrer jusqu'à son nerf.

Quelquefois les malades sentent bien une saveur, mais non pas celle des alimens qu'ils mangent; ainsi ceux qui ont la fièvre tierce, trouvent tout amer, parce qu'ils ont la langue toute imbibée de bile, qui a été portée par les artères, ou par la reflexion des vapeurs bilieuses qui se fait au palais. Le sel des alimens qu'ils mangent, ne font qu'ébranler ceux de cette humeur, qui sont fichés dans les pores de la langue, & qui impriment à ses esprits un certain mouvement à l'occasion duquel notre ame a le sentiment d'amer.

La Luette se relâche & s'allonge quelquefois par une abondance d'humeur acré & sereuse, & alors elle cause un piquotement au fond du gosier, & empêche de respirer librement; si elle est noire, enflammée & douloureuse, il n'y faut point toucher de crainte d'un flux de sang, mais attendre que les accidens soient apaisés.

Les Glandes amigdales s'enflent & se turfent aussi quelquefois par une fluxion d'humeur bilieuse, ou pituiteuse, laquelle indisposition empêche

La relaxa-
tion de la
luette.

La tumeur
des amig-
dales.

430 LIVRE PREMIER,
la deglution & la respiration , & cause de fa-
cheux accidens au malade , si on n'y remedie de
bonne heure.

*La douleur
des dents.*

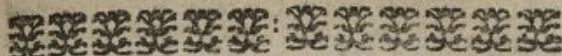
La douleur des dents vient ordinairement d'une pituite , ou serosité acré qui coule du cerveau sur la membrane qui couvre leurs racines. Elle peut venir encore de quelque petit ver engendré d'une humeur putrefiée , qui picotte cette même tunique ; & pour lors elle est plus cruelle , plus fâcheuse , & plus longue , quoi qu'il n'y apparoisse aucune mar- que de fluxion.

*La tumeur
& l'ex-
croissance
des genci-
ves.*

Les Gencives sont sujettes à une tumeur appellée *Parulis* , causée par des humeurs sereuses qui tombent de la tête par le palais : Elles sont encore affligées d'une excroissance de chair dure , & grosse comme un petit œuf , laquelle rend la bouche difforme , & dé- prave le goût.



LIVRE



LIVRE SECOND.

DES MALADIES DU COL & de la Poitrine,

CHAPITRE PREMIER.

Des Maladies qui arrivent aux parties exterieures du col.

Les principales maladies qui arrivent aux parties extérieures du col sont les tumeurs nommées écrouelles & bronchocele, les plaies & les ulcères.

Maladies
des parties
extérieures
du col.

Les Ecrouelles sont des tumeurs des glandes endurcies, contenues dans des membranes ou pellicules propres, engendrées d'une pituite épaisse & desséchée, laquelle est rarement simple & pure; mais le plus souvent salée & mêlée avec quelque autre humeur. Quelquefois elles sont aussi engendrées des chairs particulières endurcies,

Les E-
crouelles.

Elles viennent ordinairement aux aines, & aux aisselles; mais le plus souvent à l'entour du col, parce que la tête en est proche d'où d'écoule l'humeur pituiteuse.

Le lieu où
elles arrivent.

On les reconnoît aisément à l'atouchement. Car elles paroissent inégales, dures, impactes & indolentes, ou très-peu sensibles, si ce n'est qu'elles soient accompagnées d'inflammation, ou qu'elles suppurent.

Leurs g-
nes.

On distingue aussi par la couleur celles qui sont causées d'une humeur melancolique, d'avec celles

Tom. I.

Ee

qui sont faites de pituite. Car celles-ci ont la couleur naturelle de la peau qui les couvre , & celles-là l'ont plus livides , & un peu plus noire dans leur milieu.

Leur prognostic. Toutes ces maladies en general font tres-difficiles à guérir ; Et en particulier celles qui sont grosses, en grand nombre , infiltrées dans les vaisseaux , douloureuses , enflammées , & accompagnées de pulsation ou battement d'arteres.

Le Goütre ou Bronchocele est une tumeur du col grande & ronde, qui est engendrée par une accumulation d'humeurs froids & visqueux qui viennent des parties interieures.

5es especes Il y en a trois especes dont la premiere a beaucoup de rapport à l'atherome , Steatome , & meliceride , où l'on trouve de la matiere qui ressemble à du suif , & du miel ; la seconde est un sarcoma , ou chait stupide & hebetée , & la troisième un aveurisive . La premiere & la seconde se peuvent guérir ; mais la troisième qui se connoît par les pulsations arterieuses est ordinairement incurable.

Les plaies du col. Des plaies du col les unes sont externes , & les autres internes , & celles-ci sont souvent avec lezion des veines & arteres jugulaires , des nerfs recurrens , de l'œsophage ou de la trachée artere.

Les signes de la plaine des veines & arteres jugulaires. Si les veines ou arteres jugulaires sont blessées , il s'ensuit un grand flux de sang , qui cause en peu de tems la mort au malade ; parç qu'il est tres-difficile de l'arrêter.

**Les signes de la bles-
sue des
nerfs re-
currens.** Lors que les nerfs recurrens sont piquez , on tombe bien dans l'aphonie ou perte de voix , mais la mort ne s'en ensuit pas toujours , & on voit des malades qui en réchappent.

Quand aux blesstures de l'œsophage & de la trachée artere nous en parlerons en leur lieu.

Les ulcères du col. Les ulcères du col succedent ordinairerement à l'ouverture des tumeurs , & aux plaies , lesquels ne sont

pas sans danger , tant à cause des veines , dès artères , & des nerfs dont cette partie est remplie , qu'à raison de son office qui est de servir à la déglutition des alimens & à la respiration ; de sorte que quand ils penetrent dans l'âpre artère , & dans l'œsophage , ils causent l'aphonie ou privation de voix , & la difficulté d'avaler.

CHAPITRE II.

Des Maladie de l'œsophage.

L'Action propre de l'œsophage est d'avaler les viandes , & les breuvages. Or cette action peut être ou tout à fait abolie , lors qu'on ne peut rien avaler ; ou diminuée , lors qu'on n'avale que difficilement ; ou bien depravée , lors qu'on n'avale qu'avec douleur ; qu'on avale plutôt les choses liquides , que les solides , & au contraire plutôt les solides que les liquides.

Les causes de tous ces symptômes , sont la convulsion ou resolution des muscles du gosier , & de la substance même de l'œsophage , l'intemperie , l'inflammation , les tumeurs , les plaies , & les ulcères.

La convulsion & les grandes tumeurs abolissent tout à fait la déglutition , la resolution , l'intemperie , & les petites tumeurs la rendent difficile : l'inflammation , les plaies , & les ulcères sont cause qu'elle se fait avec peine & avec douleur. Enfin les tumeurs font , qu'on avale plus difficilement les choses solides que les liquides , à cause qu'elles retressissent le passage. Le contraire arrive dans la resolution , d'autant

Ec ij

que les côtes de l'œsophage étant affaisséz, les choses liquides n'ont pas assez de force pour les relever, & pour s'ouvrir ainsi le passage, ce que les solides font plus facilement.

Les signes. On reconnoît la convulsion des muscles du gosier, parce que la bouche demeure toujours fermée, & qu'on sent même une grande douleur qui s'étend jusqu'aux mamelles, & aux parties voisines.

On connoît l'inflammation par la douleur, par la pulsation, & par la fièvre: Lors qu'il y a une grande douleur sans aucun autre signe d'inflammation, c'est un ulcere. Pour la plaie, elle se manifeste assez par la difficulté d'avaler, par le crachement de sang sans toux, & par la sortie du boire & du manger.

On juge qu'il y a quelque tumeur, lors que la deglutition se fait avec peine & avec oppression de la partie vers laquelle la tumeur se rencontre.

On reconnoît les intempéries par les catarrhes qui ont procédé, & par la constitution même de la bouche: Par exemple, si la bouche est extrême-ment seche, on peut juger que l'œsophage l'est aussi. Pour la Resolution, elle suit fort souvent l'intemperie froide & humide, & on juge qu'elle y est, lors qu'on voit que la deglutition est lezée, sans qu'il y paroisse aucun signe des autres incommoditez.

Quelquefois aussi l'œsophage est comprimé par quelque vertebre qui est hors de sa place; ce qui empêche la deglutition, mais elle est facilement reconnue.

Le pro-
gnostic. Si la deglutition est lezée par la resolution des muscles du gosier, qui vient du defaut des es-

priits, & de la foibleſſe de la faculté animale, comme cela ſe voit quelquefois dans les grandes maladies, où le breuvage tombe avec bruit dans l'estomach, de même que ſi on le jettoit au fond d'une bouteille, c'eſt une maladie abſolument mortelle.

Toute incommodité qui blesſe notablement la déglutition, eſt en general très mauvaife, mais principalement ſi c'eſt l'inflammation de l'œſophage, une grande plaie, ou un ulcere.

CHAPITRE III.

Des Maladies de la Trachée artere.

Les principales maladies qui arrivent à la trachée artere, font l'inflammation, les plaies, les ulcères, & l'aphonie ou privation de la voix.

L'Inflammation, qu'on nomme *squinancie*, eſt causée ou par une quantité de ſang chaud & ſubtil, qui ſort des vénas jugulaire, ou par une fluxion pituiteufe qui tombe du cerveau ſur les muſcles du larinx ; & pour lors la parole, & la respiration ſont tellement empêchées, que l'on eſt ſuffoqué en quinze ou vingt heures, fans que rien paſſe au dehors, & fans qu'on perde ni les ſens, ni la raſon.

Si la squinancie vient à ſuppuration, & que la matière tombe ſur les poumons, le malade meurt au ſeptième jour pour le plus tard, principalement ſi la nature n'eſt pas assez forte pour la rejetter dehors par les crachats, ou par quelque autre voie commode.

Lors que la Trachée artere eſt blesſée, l'air ſort *Son pro-*
Ee iiiij *gnostic.* *Signes de la plaie.*

par la plaie, le malade tousse beaucoup, & en toussant il crache du sang : il a grande difficulté de respirer, & tout son col devient enflé.

son pro-
gnostic.

Cette maladie est le plus souvent mortelle, parce que c'est une partie cartilagineuse, & sans sang, & partant difficile à être consolidée : joint que les remèdes n'y peuvent être portez facilement, & quela toux irrite & augmente encore la plaie.

Causes des
ulcères.

Les *Ulceres* de la Trachée artere sont produits par une fluxion d'humeurs acres, salées & corrosives, qui tombent de la tête dans la substance, ou bien par la rupture de quelque veine fait par un vomissement, par un cri violent, ou par un autre grand effort.

Leurs si-
gnes.

On reconnoît ce mal par la douleur que le malade sent en cette partie, & dans celles qui sont voisines, & par les raclures cartilagineuses qu'il jette dehors en toussant, ou en crachant.

Leur pro-
gnostic.

Cette maladie se peut guérir dans le commencement ; mais si elle est inveterée, & que le cartilage soit entièrement rongé, elle est incurable, cette partie ne pouvant être réparée à cause qu'elle est spermatoire.

L'aphonie.

La privation de la voix s'appelle *Aphonie*. Elle est depravée quand on est enroué, ou quand on a la voix cassée. Elle est diminuée en *l'Isthmophonie*. La respiration peut être aussi entièrement abolie, ce qu'on appelle *Apnée*; ou diminuée, quand on a difficulté de respirer, ce qu'on nomme *Disphnée*; & l'un & l'autre de ces défauts arrive, ou à cause de l'indisposition du larynx même, ou des parties voisines, ou de celles qui en sont éloignées, principalement des poumons qui fournissent la matière de la voix, & de la respiration, le larynx ne pouvant faire autre chose que d'en boucher le passage.

L'Epiglote , selon RIO LAN , peut être trop lâchée , ou trop resserrée & retressée , ou bien endurcie , & alors on a de la peine à avaler. Il y en a qui avalent plus facilement les choses solides que les liquides , & c'est un signe que l'épiglote est extrêmement dure , & ne peut être abaissée que par une viande solide , avec laquelle les liquides passent seulement. Quand elle est trop relâchée par une fluxion , elle ne se peut facilement relever ; & quand elle est trop resserrée & trop retressée , elle ne couvre pas bien le cartilage arithenoïde : Ce qui fait que les miettes de pain & les viandes liquides tombent dans le larynx , & causent une toux fâcheuse.

CHAPITRE IV.

Des Maladies des parties extérieures de la Poitrine.

Les maladies plus considérables des parties extérieures de la poitrine sont les plaies, les ulcères, l'inflammation, l'erisipèle l'œdème, le scirrhe, & le cancer des mamelles.

Les *plaies* de la poitrine se divisent en celles qui sont superficielles & qui ne passent pas l'esternon & les côtes , & en celles qui penetrent dans la capacité , & blessent même quelques-unes des parties contenues.

Les plaies qui entrent dans la capacité sans inter-
resser les parties intérieures se connoissent par la
veuë, par l'attrouvement & par la sonde; outre qu'on
voit sortir l'air par la plaie, & éteindre même la chan-
nelle allumée qu'on y oppose, & qu'y appliquant de
la poudre d'alun, de mirthe, & d'aristoloche, l'amer.

E e iiiij

Les malades
des des
parties ex-
terieures
de la poi-
trine.

Les plaies.

Leurs si-
gnes.

tume monte jusqu'à la bouche du malade.

Les ulcères.

Les *Ulcères* succèdent souvent à ces sortes de plaies, & degenerent en des fistules tres difficiles à guérir. Ils peuvent aussi être produits par la rupture de quelque abſceſz, ou pustule, ou par quelque humeur vicieuse & acré, que la nature pouſſe en ces endroits, & alors ils sont plus faciles à guérir, pourvu qu'on ait soin de les bien deterger, & empêcher que la fânce qui en découle, n'infecte & ne carie par son ſejour l'esternon ou les côtes.

L'inflammation des mamelles.

L'Inflammation des mamelles est causée par une grande abondance de sang qui y flue par la plhetore des vaisseaux, ou par la retention des menstruæ. Elle peut aussi être excitée par le lait lors qu'il peche en quantité, & qu'il s'y corrompt.

Ses signes.

On la reconnoit, comme les autres inflammations, par la tumeur, la rougeur, la chaleur, & la douleur qui l'accompagnent, de même que par la fièvre qui y survient ordinairement à cause du voisinage du cœur, & du grand nombre de vaisseaux qui s'infiltrent dans la substance des mamelles.

Son prognostic.

Elle n'est pas bien facile à guérir à cause de la moleſſe, rareté, & débilité de la chaleur de la partie, qui fait que la tumeur au lieu de s'y resoudre s'y endurcit, & degenerer en scyrphe, & celui-ci ensuite en cancer.

L'erisipèle des mamelles.

L'Erisipèle des mamelles peut être comprise sous l'inflammation, puis qu'elle n'en differe qu'en cela seul qu'elle est produite d'un sang plus chaud & plus subtil, & qu'elle s'étend davantage par toute la circonference des mamelles sans aucune notable elevation.

L'œdème.

L'œdème est une tumeur molle & presque sans douleur qui est produite par des humeurs aquueſſes qui imbibent la substance rare & spongieuse des mamelles, & qui la font éufler. Et on remarque

que lors que le tems des purgations naturelles arrive, elle devient plus grande, & fait un peu plus de douleur.

Quoi que cette tumeur ne soit pas d'elle-même beaucoup dangereuse, elle le peut estre néanmoins par sa cause & son principe, qui est d'ordinaire la suppression des mois, ou la caco chimie pituiteuse de tout le corps.

Elle vient rarement à suppuration : mais pour l'ordinaire elle se termine par resolution : quelquefois aussi les parties plus subtiles se rarefient & se dissipent, & les grossières s'endurcissent, & forment un scyrrhe.

Le scyrrhe est une tumeur dure, & sans douleur ; engendrée d'une humeur crasse pituiteuse & mélancolique, qui s'acumule, & se coagule à l'entour & au milieu des glandes qui forment les mamelles. Il succède aussi quelquefois aux autres tumeurs, & dégénère lui-même en cancer.

Il est pour l'ordinaire très-difficile à guérir, & d'autant plus que la tumeur est dure & grande ; que s'il vient des poils dessus il est tout à fait incurable.

Le Cancer des mamelles est une tumeur dure, ronde & livide, qui succède souvent aux autres tumeurs, & qui vient quelque fois de lui-même, lors principalement que les humeurs vitieuses, & adoucies qui avoient coutume de sortir dehors avec les mois, viennent à ne couler plus, & à estre portées vers les mamelles.

Il est difficile à connoître dans son commencement. Car à peine paraît il gros comme un poix ou une fève, mais il s'augmente & s'étend peu à peu par de longues racines, & fait enfler & entortiller les vêtemens qui l'environnent. Et quand il vient à s'ulcérer il cause une grande douleur, il

corrode la chair & les glandes qui sont proches ;
a des bords calleux & durs , & jette une fânce
extremément virulente & fœtide.

Son pro- Cette tumeur est d'ordinaire le germe de la mau-
gnostic- vaise disposition interieure , qu'on ne tarit point,
par l'operation, & difficilement par une autre voie;
D'où vient qu'après avoir fait beaucoup souffrir
il conduit enfin à la mort.

Les Rha- Les Rhagades sont de certaines fentes qui arri-
gades. vent aux mamelles par une humeur chaude &
âcre , ou par un vent extremement grand & froid
qui congèle & altere ces parties tendres & deli-
cates.

Cette incommodité est fâcheuse , principalement
aux femmes nouvellement accouchées qui allaitent.
Car souvent le bout de mamelon jette du sang
par le succement de l'enfant , & la fissure dege-
nere eu un ulcere , qui quelquefois le consomme
& ronge entierement.

La coa- Le lait se coagule quelque fois aux mamelles,
gulation lors qu'il peche en quantité , & qu'il y croupit
du lait. long-tems ; de sorte que la partie sereuse & plus
subtile venant à se resoudre & à se dissiper , celle
qui est plus crasse & grossiere s'épaissit & s'en-
durcit , ce qui rend les mamelles douloureuses , &
fait qu'elles se fendent & grossissent , & qu'on y
voit de certains tubercules durs qui s'y forment
de côté & d'autre.

Cette maladie n'est pas sans danger lors qu'elle
subsiste long-tems & qu'elle devient plus doulou-
reuse. Car pour l'ordinaire elle est suivie d'inflama-
tion , abcès ou fâcheux ulcere.

CHAPITRE V.

Des Maladies de la Plévre, du Mediastin & du Pericarde.

Les Maladies plus ordinaires qui arrivent à la Plévre, & au Mediastin, sont les inflammations.

L'inflammation de la Plévre est nommée Pleurite. Elle est causée par un sang chaud & subtil, qui sortant des rameaux de la veine azigos, ou de l'intercostale, se répand dans la doubleure de cette membrane.

Les signes qui nous font connoître cette maladie, sont la douleur piquante de côté, la fièvre continuë, la toux seche & facheuse, la difficulté de respirer, & le poux dur & serré.

Cette maladie est très-dangereuse, principalement si le malade est foible, si la matière qu'on jette par les crachats est croûteuse, & de couleur étrangère, & si les accidens sont violens.

La Pleurite se termine ordinairement au quatorzième jour. La terminaison la plus salutaire est celle qui se fait par les crachats, & par les sueurs. Celle qui dégénère en empième est dangereuse, & elle cause la phthisie, si le pus n'est vuidé dans le terme de quarante jours, en contant depuis la rupture de l'abcez.

La Pleurite qui se change en peripneumonie, ou en phrenesie, est aussi très-mauvaise, d'autant que le dépôt de la matière se fait sur les poumons, ou sur le cerveau, qui sont des parties beaucoup plus considérables que la plévre.

L'Empième est un amas de matière purulente conservé dans la capacité de la poitrine. Ce que c'est que l'empième

Les marques que l'empieme succede à la pleurésie à la peripneumonie ou à la squinancie.

On reconnoît que l'Empieme succede à la pleurésie, à la peripneumonie, ou à la squinancie, si dans le tems que l'inflammation se doit terminer, il y survient des frissons ; si la fièvre, la toux, & la difficulté de respirer continuent, si la douleur qu'on souffroit se change en une pesanteur de poitrine, & si on y ressent de la fluctuation.

Signes de l'empie. 44.

L'Empieme dans la suite du tems est suivi d'une fièvre lente qui s'augmente durant la nuit les sueurs sont fréquentes à cause de la débilité les forces, d'une toux continue avec crachement de pus, d'un dégoût de viandes, & d'une grande inquiétude à cause des mauvaises vapeurs qui blessent l'orifice supérieur de l'estomach : Enfin les yeux deviennent caves & enfoncez, les jouies rouges, tout le corps extenué, les pieds enflés, & la poitrine parsemée de pustules.

On reconnoît de quel côté de la poitrine est l'Empieme, en remarquant où il y a plus de chaleur, plus de douleur, plus de pesanteur, & plus de fluctuation.

Cause de l'inflammation du mediastin. Ses signes.

L'inflammation du Mediastin est produite par un sang extrêmement chaud, & subtil, de même que la pleurésie : Elle est ordinairement accompagnée d'une fièvre continuë & ardante ; d'une grande inquiétude, & d'une grande soif ; d'une douleur le long du sternon, qui n'est pas si piquante que dans la pleurésie : d'un poux petit & quelque peu tendu : d'une respiration fréquente : d'une toux seche au commencement, & puis suivie d'une matière jaunâtre, quoi qu'en petite quantité, à cause que le pus est enfermé dans la dupliciture de cette membrane, & qu'il n'en peut sortir qu'elle ne soit rongée.

Si l'affection est communiquée au pericarde, on ressent une ardeur plus violente, & on tombe souvent en syncope.

Cette maladie est plus dangereuse que la pleuresie, & pour l'ordinaire elle est mortelle, à cause du voisinage du cœur, & si elle dure quelque tems les malades meurent phthisiques.

On remarque que le pericarde manque quelquefois, & que ces personnes tombent souvent en syncope, & enfin meurent.

On observe encore que l'eau contenuë dans le pericarde croît quelquefois si demesurément, qu'elle cause la palpitation de cœur, & que d'autres fois elle diminué si fort, qu'elle cause la phthisie ou maigre de tout le corps.

On y trouve aussi souvent des vers, qui causent des tremblemens, des palpitations, & des défaillances de cœur, & enfin une mort soudaine.

Enfin le pericarde peut être blessé, ulceré, & corrompu, ainsi que l'experience fait voir; mais toutes ces maladies ne peuvent estre reconnues que par une légère conjecture.

CHAPITRE VI.

Des Maladies du Diaphragme.

Les principales maladies du Diaphragme sont, l'inflammation, les tumeurs, & les plaïes.

L'inflammation est ordinairement causée par un me. sang subtil & bilieux, qui sortant des vaisseaux se répand dans les espaces vides de sa substance, & s'y corrompt.

Les signes de cette indisposition sont, la fièvre violente & continuë, le battement des hipochondres, la tension du ventre sans qu'il y apparoisse aucune tumeur, la respiration petite, difficile, & fréquente, & quelquefois grande & tardive, la

Les cau-
ses, & les
signes des
tumeurs.

Les *tumeurs* sont produites par des humeurs froides & pituitueuses: elles sont ordinairement fort dures, & attachées à la racine du diaphragme, ensuite desquelles les malades deviennent peu à peu atrophiés, sans qu'il y ait paru de fièvre, ni aucune alévation d'esprit. On y remarque seulement une tension dans les hipochondres, une petite douleur vers la région du diaphragme, une respiration difficile, & un poux dur & petit.

Cause de
la suffoca-
tion

Le Diaphragme peut quelquefois causer une *suffocation* lors qu'il se trouve opprimé par la pesanteur des parties qui lui sont attachées, ou bien par la douleur, ou par la tumeur de sa substance même: & pour lors la respiration libre est très-difficile & très-dangereuse.

Les signes
que le dia-
phragme est
blessé.

Si le diaphragme est *blessé* en sa partie nerveuse, les hipochondres se retirent vers la poitrine: la difficulté de respirer est grande, on tousse, & on crache du sang, la fièvre est violente, & les convulsions & les délires ne manquent pas d'arriver à cause de la sympathie que cette partie a avec le cerveau.

Les signes
de la para-
lysie du
diaphrag-
me.

Quand on est paralysique de tout le corps, le diaphragme prend sa part en ce mal: ce qui se reconnaît par la difficulté de la respiration que l'on a pour lors.

CHAPITRE VII.

Des Maladies du Cœur.

Les ma-
ladies du
cœur.

Les principales maladies qui arrivent au cœur sont les intempéries, les plaies, la palpitation, la syncope, & les fièvres.

Le cœur peut être souvent incommodé de toutes sortes d'intempéries, à scavoir chaude & seche qui sont les plus fréquentes : lors que par les ardeurs des fièvres, il se brûle & se dessèche : ou froide & humide lors que sa substance rouge & vermeille se flétrit.

Cause de l'intempérie.

Les signes de l'intempérie chaude sont le poux & la respiration frequente, la fièvre, & l'expiration chaude & forte. Si l'intempérie est froide, les signes seront contraires : si elle est humide, le poux sera plein, mol, languissant : & si elle est seche, il sera petit, & dur.

On connaît que le cœur est blessé par la grande quantité de sang noir qui sort, par le poux foible & intermittent : par la couleur pâle du visage : par la diminution de la chaleur naturelle, par la froideur des extrémités, & par les sueurs froides qui précédent la mort qui s'en ensuit bien-tôt après.

La Palpitation est un mouvement deprayé du cœur : & on remarque qu'il est quelquefois si violent qu'il rompt les côtes voisines du thorax, & cause extérieurement une grande dilatation d'artère appellée anurisme, qui est accompagnée d'un battement sensible & apparent.

Ce que c'est que la palpitation.

La cause de cette indisposition est la trop grande abondance de sang, ou autre humeur copieuse ou brûlée, renfermée dans la capacité du pericarde ou dans le cœur même.

Sa cause.

Elle peut encore être excitée par les humeurs & vapeurs malignes qui s'élevant de la rate & de la matrice attaquent & offusquent le cœur : d'où vient que les hypochondriaques, & les femmes qui n'ont point leurs purgations menstruelles, sont plus souvent affligez de cette incommodité que les autres.

La palpitation du cœur se reconnoît assez par la relation du malade, & par l'application de la main.

Le progrès gnostique.

sur la poitrine. Si elle est causée par des humeurs contenues dans le pericarde , ou dans le cœur , elle sera très-forte , & continue : mais si elle est produite par les vapeurs ou flatuositez de la ratte , & de la matrice , elle sera plus douce , & périodique : & on la découvrira par les signes propres de la constitution de ces parties.

La palpitation qui vient de l'affection propre du cœur , est plus dangereuse que celle qui arrive par le consentement de quelqu'autre partie. On la doit aussi estimer d'autant plus perilleuse , qu'elle est accompagnée d'une plus grande débilité de forces.

Ce que
c'est que la
sincope , &
en quoi el-
le diffère
de l'apo-
plexie .

Ses causes.

La Sincope est une perte soudaine des forces du cœur , ou une dissipation de ses esprits. Elle diffère de l'apoplexie en ce qu'elle n'est point accompagnée de râle , & qu'elle ne laisse point de paralysie , ni d'engourdissement dedans les parties ,

Les causes de cette maladie sont manifestes , & occultes ; les manifestes sont les jeûnes , & les travaux excessifs , les fumées , & les odeurs mauvaises , & les grandes évacuations. Les occultes sont l'intempérie chaude & seche du cœur , l'obstruction de ses ventricules par un sang grossier , & une qualité maligne & veneneuse qui sortant de quelque partie lui est communiquée par le moyen des artères.

Son pro-
gnostic.

La Sincope qui est fréquente , est très-dangereuse , parce qu'elle dissipe extrêmement les forces , celle qui est causée par quelque partie de sang épaisse , & poussée en un des ventricules du cœur , empêche le battement de cette partie , & des artères , ôte entièrement la parole , & cause enfin la mort.

Ce que
c'est que la
fièvre.

La Fièvre est un exces de chaleur qui arrive au cœur , & qui se communique & répand ensuite dans tout le corps par le moyen des artères.

Division
des fièvres

On divise les fièvres en trois espèces , qu'on nomme simple , putride , & maligne.

La

La simple procede de la seule ardeur des esprits, & des humeurs contenués dans les vaisseaux, ou attachez aux parties solides, & est de trois sortes, qu'on nomme *Ephemere*, *Sinoche* & *Hetique*.

La *Fièvre putride* provient de l'inflammation & de la corruption du sang, & des autres humeurs; & est ou *continuë*, lors que l'humeur a déjà de la pourriture, & qu'elle est proche du cœur; ou *intermittente*, lors qu'elle n'en a point du tout, & qu'elle en est éloignée. Celle-ci est encore divisée en trois espèces, causées par la bile, la pituite, & la melancolie, & appellées *tierce*, *quotidienne* & *quarte*.

La *Fièvre maligne* vient d'une corruption insinuante, ou d'une qualité veneneuse & contagieuse, & est accompagnée de divers symptômes qui blescent grandement les parties nobles.

La *Fièvre ephemere* ainsi appellée, parce qu'elle ne dure qu'un jour, est une ébullition ou inflammation des esprits vitaux, excitée par des causes externes, comme la colère, le chagrin, la douleur, les veilles, les exercices violens, la faim excessive, & les alimens & breuvages trop chaud.

On reconnoît cette fièvre. 1. en ce qu'elle prend tout d'un coup la personne par la violence de quelque cause extérieure. 2. que l'accès est presque sans frisson, & sans aucun symptôme fâcheux. 3. que les urines sont assez louables, & le poux un peu plus vite & plus frequent qu'à l'ordinaire. 4. que la chaleur au toucher est douce, & se termine insensiblement par la sueur sans aucune odeur mauvaise.

Cette fièvre n'est point dangereuse d'elle-même, & on remarque qu'elle finit par une sueur douce dans vingt-quatre heures, ou tout au plus tard

*Fièvre
ephémere*

Ses signes
*Son pro-
gnostic.*

Ff

dans trois jours : & que quand elle passe ce terme ; elle se change ordinairement en sinoche simple, ou putride, ou bien en hetique.

La sinoche simple. La *sinoche simple* est une ardeur , ou inflammation du sang , sans pourriture , ni putrefaction. Il y en a de trois sortes , l'une est croissante , l'autre est toujours égale , & la troisième décroissante.

Ses causes & ses signes. Les *causes* , & les *signes* sont presque semblables à ceux de l'*ephemere* , excepté que ceux-ci sont plus apparens & manifestes ; car le malade a le visage rouge & enflammé , il sent une lassitude par tous les membres , ses veines s'enflent , ses temples battent , sa tête est pesante , & dououreuse , il respire avec peine , le poux est grand , frequent & vite , & la peau molle , & moite , avec une chaleur douce & benigne.

Son prognostic. Cette fièvre va pour l'ordinaire jusques au quatrième jour , & quelquefois jusques au septième , & se termine par une hemorrhagie , ou par une sueur copieuse . Que si elle passe plus avant elle degenerer en *sinoche putride* , & s'appelle *fièvre hetique marrasnodes*.

La fièvre hetique. La *Fièvre Hetique* est une chaleur contre nature qui s'attache à la substance des parties solides . On y remarque trois sortes de degrés ; le premier échauffe seulement l'humide radical ; le second le diminué ; & le troisième le consomme entièrement ,

Les malades auxquelles elle succede. Cette fièvre succede souvent aux *ephemeris* , & aux fièvres ardentes , & contagieuses , principalement si le corps y est disposé par son tempérément chaud , & sec , comme aussi à l'inflammation , à l'ulcere , & à la corruption du poumon , ou autre viscere , ainsi qu'on le remarque dans la phtisie .

Les causes sont les mêmes que celles de l'éphémère, mais beaucoup plus fortes, & capables d'échauffer extraordinairement le cœur, & toute l'habitude du corps.

On reconnoît le premier degré de la fièvre hétérique par quelque fièvre ardente qui a précédé, & par le tempérament chaud & sec du malade: par la chaleur qui est d'abord douce & égale: mais après seche, acré, & mordicante: par le poux vite, fréquent, & petit: par l'urine peu changée & troublée, & par la pêlanteur & langueur de tout le corps.

Dans le second degré le corps commence à devenir maigre, & à se consommer manifestement: on voit furnager en l'urine une certaine graisse semblable à des toiles d'araignées: la peau est seche & crasseuse, aussi-bien que le reste des parties solides; le poux est dur & tendu, & beaucoup plus petit & plus foible.

Enfin dans le troisième degré le corps est extrêmement sec & atrophié, les yeux enfoncez, les paupières ridées & difficiles à ouvrir, les temples abbatus, le front dur, tendu, & sec, la face livide, & crasseuse, le ventre mol, plat, & resserré, le poux dur, foible, & fréquent.

La fièvre hétérique arrive ordinairement depuis la dix-huitième année jusqu'à la trente-cinquième, à cause que la chaleur est alors très-grande. Le premier degré est difficile à reconnoître, mais facile à guérir: Le troisième au contraire est facile à reconnoître, & impossible à guérir. Le second degré donne plus ou moins d'espérance, selon qu'il approche davantage de la nature de l'un, ou de l'autre des deux précédents degrés.

La Fièvre putride continue est celle qui provient de la pourriture du sang, & des autres humeurs continues.

Ff ij

tenués dans les grands vaisseaux , & dans le cœur.
On en établit deux espèces , l'une essentielle , & l'autre symptomotique.

L'essen-tielle.

L'essentielle a plusieurs espèces qui se prennent de la nature de l'humeur qui domine : Car si c'est le sang pur qui vient à se pourrir , on l'appelle *franche putride*. Si c'est un sang bilieux & sulphureux , il cause une *fièvre tiède continue* , l'ardeur extraordinaire de laquelle se communiquant au cœur , elle est nommée *causus* ou *fièvre ardente* : mais si le sang est pituitieux , ou melancolique , & qu'il vienne à se corrompre , il cause une *fièvre quotidienne* , ou *quarte continue*.

Marques
des fièvres
putrides.

Dans les fièvres putrides , dit M. VILLIS , on sent de la chaleur , ou plutôt une sorte d'incendie en tout le corps ; les arteres & les vénas s'enflent , le cerveau & les parties nerveuses souffrent des convulsions , ce que le sang a de plus subtile substance se perd par d'insensibles écoulemens , le reste des humeurs laissées comme un corps sans ame se pourrit , la coction & généralement toute l'économie de l'animal est troublée. Si le feu qui s'allume dans le sang , comme dans le foin renfermé sans être encore sec : si ce feu , dis-je , peut s'étendre , ou du moins ne consomme point , ou presque point d'autre matière que celle qui l'entretient , la fièvre finit avec la vie.

Leurs di-
férens
tems.

Le même Auteur considere en ces maladies quatre sortes de tems , leur *commencement* , leur augmentation , leur état , & leur fin , la santé , ou la mort.

Le com-
mence-
ment.

Dans le *commencement* qui est d'un jusqu'à six jours selon l'âge & la constitution du malade , & selon les saisons mêmes , ou les autres circonstances , on souffre comme aux fièvres intermittentes , des frissons , des chaleurs & des sueurs ,

néanmoins on ne sent que quelque léger décroissement d'ardeur , laquelle prend & reprend à peu près , comme la flamme à la mèche d'une chandelle mourante : cependant le malade est toujours las , il a toujours soif ; il veille toujours , les douleurs de tête , ou de reins sont continues , la bile & l'envie de vomir tourmentent presque incessamment son estomach.

Après le commencement des fiévres , suit leur accroissement , qui consiste en une chaleur plus forte & plus brûlante , principalement autour du cœur , qui rend plus fâcheux tous les symptômes que nous venons de rapporter , qui remplit de dégoût l'estomach , la langue d'amertume , qui la rend blanchâtre , & un peu rude . Enfin qui jette les malades dans la rêverie , dans la phrenesie , & dans le trouble d'esprit .

L'état de la Fièvre succede à cette augmentation , lors que la nature tend à la crise , & au moyen de se délivrer d'un ennemi déjà en partie surmonté par le feu . Car dans la force même de l'embrasement , ni la nature , ni l'art , ne peuvent faire que d'inutiles efforts ; parce qu'enfin il est impossible de purifier les liqueurs dans leur plus grande agitation . De sorte que les crises qui surviennent alors , les sueurs par exemple , la diarrhée , & l'hémorragie , sont ordinairement imparfaites , & on ne peut aussi s'y assurer entièrement . Il est des crises dans les fiévres continues , comme des paroxysmes dans les intermittentes . Les unes & les autres ont leurs tems déterminés ; & pour ce qui est des mouvements critiques , ou des efforts que la nature fait à chasser ce qui la tourmente , ils arrivent de quatre en quatre , ou de six en six jours . Cet espace

L'accrois-
fement.

L'état.

Ff iij

suffit au feu qui établit la fièvre pour brûler la matié-
re qui le nourrit, & la disposer à sortir du corps,
 principalement par les sueurs, quand la transpira-
 tion est libre, finon par l'écoulement du sang &
 des urines par le vomissement, par les selles, par
 les pustules, & par les bubons. Les jours criti-
 ques de ces fièvres sont le quatrième, le septième,
 l'onzième, & le dix-septième, si ce n'est qu'elles
 s'étendent peut-être jusques au vingtième quelque
 fois.

La fin. Le dernier tems considerable dans les fièvres est
 celui qu'elles declinent, & que la santé ou la
 mort les finit. On juge ordinairement de l'é-
 venement des fièvres par la perte entiere des
 forces, par les lipothimies, ou les sincopes fre-
quentes, par les convulsions, par le delire, par
 le poux foible, intermittent ou inégal, par les
 veilles & l'insomnie, par les vomissemens con-
tinuels, par l'épaisseur & la rougeur des ur-
 ines.

**Les sim-
ptomes &
les signes
des fièvres
putrides** Les *symptomes* & les *signes* des fièvres putrides
ou humorales, selon M. VILLIS, se peuvent
rapporter à trois sortes de sujets, 1. aux viscères
destinez à la coction, au ventricule, aux intes-
tins, & à leurs appendices ou additions, le go-
sier & la bouche. 2. Aux humeurs, scavoit au
sang que les vénes & les arteres contiennent, &
au suc nerveux ; à quoi il faut ajouter leur ori-
gine, le cœur, & le cerveau. 3. A l'habitude du
corps, & la disposition de ses pores, à la ten-
sion, & à la lâcheté, & à la flétrissure de ses par-
ties solides.

- Les causes des symptomes qui dans ces fièvres
arrivent au ventricule ou autour de lui, sont les
humours corrompus & pourries qui s'y amassent
l'aliment ou le chile brûlé ou perverti par la

chaleur & par l'intemperie de la fièvre même , ou d'ailleurs par la mauvaise disposition de l'estomach. Enfin la bile & les autres impuretés , & les autres ordures du sang & du suc nerveux que la nature poussé quelquefois en dedans.

Les symptômes de la masse du sang montrent qu'elle est la matière & le degré de la chaleur. Ceux du suc nerveux , comme les tremblemens, les foiblesses , les douleurs , les convulsions. Enfin l'insomnie & le sommeil , ou semblables , font voir l'état du cerveau , & de la substance qui l'arrose.

Touchant l'habitude du corps , il faut prendre garde à la transpiration & aux écoulemens vaporeux , aux sueurs , aux taches , aux pustules , à la diminution , & à la consistance des chairs , à la couleur du visage , à la vigueur , & à l'abattement des yeux. Par là il faut juger laquelle des deux doit vaincre , la nature , ou la maladie.

Les symptômes de l'estomach , selon le même Auteur , sont le mal d'estomach même , l'indigestion , le défaut d'appétit , l'envie de vomir & le vomissement , venans des humeurs crues & visqueuses , ou encore âcres , qui ne coulent point dans les boîaux , & qui sont tantôt les causes , & tantôt les effets de la fièvre,

En la bouche , & principalement en la langue des malades & des enfans nouvellement néz , on voit souvent une *inscrutation gluante* , dont la cause est une matière semblable à l'écume , ou à la suie , contenuë dans les vaisseaux du sang , du suc nerveux , & de la salive , & poussée aux plus hautes & plus libres parties de ces mêmes vaisseaux , lors qu'elle ne peut non plus que le mercure embarrassé dans le corps , sortir par les

F f iiiij

urines , par les sueurs , ou par la transpiration.

La syncope La *syncope* tourmente le cœur par trois raisons plus communes . 1. Par l'indisposition de l'orifice du ventricule , & des nerfs qui lui sont communs avec le cœur , & qui , par exemple , sont quelquefois piquez des nerfs . 2. Par la trop grande épaisseur du sang congelé d'une matière veneneuse , comme dans les veroles , & de la sorte incapable d'entretenir la chaleur . 3. Par les esprits trop rares , ou trop subtils , qui pénètrent plutôt le cœur & le corps qu'ils ne les remuent .

Les symptômes des intestins Les *symptômes des intestins* sont la diarrhée , ou le flux de ventre , & la *diffenterie*.

La diarrhée , & la diffenterie On peut remarquer trois causes de la *diarrhée* , scavoir une effusion ou d'eau , ou de pituite , ou d'excremens du suc arteriel & nerveux , ou de bile : mais celle-ci principalement si elle est extrêmement piquante , ou en quelque façon veneneuse , épaisissant le sang , rongeant & de la sorte ouvrant les extrémités des vaisseaux est plutôt la cause de la *diffenterie* .

La constipation du ventre. Dans les fièvres au lieu d'avoir la diarrhée , ou la *diffenterie* , les malades sont quelquefois *refroidis* , & ne vont à la selle que par artifice . La raison en est , que l'ardeur de la fièvre évapore & dissipe l'humidité des intestins .

Les symptômes de la masse du sang. Le principal symptôme qu'on remarque en la masse du sang est la *chaleur* , qui du cœur se repand par tout le corps , mais qui peut néanmoins avoir quelquefois une cause moins apparente & semblable à celle qui par exemple fait bouillir l'eau forte , mêlée avec le vif argent . Quand le sang n'est pas assez échauffé , on est sujet , ou aux pâles couleurs , ou à d'autres indispositions dépendantes des aquositez .

Les parties les plus susceptibles de l'ardeur des fiévres sont les poumons, le goſier, & la bouche, à cause de leur voisinage. C'est-là l'origine de la *soif* & de la chaleur brûlante des febricitans ; c'est encore l'origine & la cause de la lie, ou de l'*humeur blanche, jaune, ou noire*, qui paroît aux parties moyennes de la langue, car ses extrémités sont nettoyées par l'attrouchemenr des dents, des lèvres, & du palais. La langue est chargée d'ordures blanches quand la chaleur est simple, comme quand les cuisiniers font bouillir cette même partie des animaux. La langue est jaune lors qu'elle est teinte de bile, & noire, lors, ce semble, que les vapeurs brûlées qui sortent des poumons sont du palais jetées comme par répercussion, sur la langue. Elle est toujours âpre & rude dans les febricitans, & généralement dans les personnes qui ont l'estomach trop échauffé.

Les Febricitans sentent de la *douleur à la tête*, parce que le sang acré & trop échauffé est directement porté par la grande artère vers le cerveau, dont il ébranle & pique les membranes, qui sont des qualitez & des effets qu'on peut encore attribuer au suc nerveux ; comme on peut encore attribuer à leur dérèglement l'insomnie, le délire, & la phrenesie. Quelquefois néanmoins ces symptômes viennent du transport de la matière des frévres dont les vapeurs s'écoulent hors la masse du sang, & montent au cerveau, lors que la nature ne s'en décharge point par les sueurs, par les urines, & par l'hémorragie. Les maux de tête ont ici, & en d'autres occasions d'autres causes, savoir le défaut de transpiration, & pour cette raison quelques-uns ne veulent pas porter des calotes de cuir, ni poudrer leurs cheveux. Secondelement, les fumées des ordures renfermées dans les intestins,

La tête

La langue
chargée
d'ordures.Les dou-
leurs de la
tête.

La convul-
son.

Une autre passion du cerveau, des nerfs, dont il est l'origine, est la *convulsion*: On en peut supposer deux causes, l'une est maligne & veneneuse, ou du moins embrasse & tire les nerfs avec leur principe, de quoil l'on a des exemples en ceux qui sont piquez des vers, ou travaillez de peste, de poison, de l'une, ou de l'autre veroles, ou même de simples fiévre putrides, lors que la matière de leurs crises passe jusques au cerveau, & que peut-être autour de ses fibres elle reçoit à peu près le même mouvement que les embaleurs donnent à leur bâton, lors qu'ils ferment quelque corde. L'autre cause est sans malice, mais dépendante seulement de la faiblesse des esprits, qui ne sont pas toujours assez forts pour soutenir les mouvements ordinaires à la nature; ainsi les nerfs ne se remuent qu'à reprises. On en voit des exemples dans les mourans, ou en ceux mêmes qui tremblent de froid. REGIUS rend une autre cause des convulsions, quand il dit, que les nerfs par les mouvements non naturels s'étendent en largeur & en profondeur, & qu'en longueur ils se retressissent. Ce que quelques-uns expliquent par l'exemple des cordes de luth, que l'humidité fait rompre, ou encore des autres cordes qu'on raccourcit en les mouillant.

Puis que notre vie dépend sur toutes choses de la chaleur du cœur, & de la coction des alimens, on peut du poux, & de l'urine, qui en sont les signes, tirer, selon M. VILLIS, un assuré jugement de la vie, & de la mort.

**Signes du
poux.**

Il y a trois plus considérables différences du *poux*, selon le même Auteur; l'un est grand, élevé, fort, l'autre petit, bas, faible, & languissant, le troisième est inégal; l'un marque l'augmentation des fièvres, l'autre l'abattement des esprits, & des forces. Le dernier n'est pas si dangereux que le second, & l'expérience avec la raïlon même le con-

**Les signes
du poux,
& de l'u-
rine.**

fiment, puis qu'il est plus facile de régler le poux que de l'accroître, & puis que la faiblesse est de toutes les choses qui arrivent à l'animal, la plus approchante de la mort.

Pour ce qui regarde *l'urine*, la couleur plus ou moins rouge est un signe d'une plus grande, ou d'une moindre chaleur. En Chimie on peut remarquer que le sel de tartre & le soufre commun, mêlez & bouillis dans l'eau, la rougissent. La couleur blanche est un signe de froideur, & d'indigestion. Quant à l'hipostase de l'urine, elle doit être de peu de flamens blanches, séparable & coulans à fond.

Dans l'habitude du corps, les febricitans sentent une *lassitude* & une *pesanteur*, qui vient de ce que les esprits manquent, ou de ce qu'ils sont embarras parmi une matière grossière qui les empêche d'agir.

Outre la *lassitude*, on a encore d'autres marques des fièvres, comme les *taches*, & les *bubons*; mais on ne les a que dans les fièvres malignes, dont nous parlerons ci-dessous.

On pourroit ici rapporter encore d'autres signes des fièvres, & généralement des maladies, ou de la mort même; mais on les connaît assez par ceux de la santé, & d'ailleurs HIPPOCRATE, GALIEN, & CELSE, mettent entre les marques d'une prochaine mort, les natines affilées & pointuës, les tempes enfoncées, les yeux creux, les oreilles froides & languissantes, &c.

La *Sinoche putride* a presque les mêmes signes que la sinoche simple, excepté que la chaleur y est plus acre & plus brûlante, & que les veilles, la douleur de tête, la soif, le dégoût, l'inquiétude, & autres symptômes sont plus violens. On remarque encore que les urines sont un peu crues, rouges, & crassées, & le poux inégal; de sorte que le *systole* est plus grand que le *diastole*.

Signes de l'urine.

Les symptômes de l'habitude du corps.

La lassitude.

Les taches & les bubons.

Les narines pointuës, les yeux creux, &c.

Signes de la sinoche putride.

Signes de la fièvre tierce continuë.

La Fièvre tierce continuë paroît en ce que les redoublemens arrivent de trois en trois jours, que la chaleur, le poux, & tous les symptomes y sont plus vehemens qu'en toutes les autres, & qu'enfin il y a beaucoup de bile, qui montre que cette humeur domine dans le corps.

Signes de la fièvre ardente.

La Fièvre ardente, ou *causus*, se fait connoître par la soif, & la chaleur extreme, & par les autres symptomes violens & horribles. On remarque qu'elle n'a point de redoublement, ni de diminution, comme les autres fièvres tierces continuës, à cause qu'elle est produite d'une bile qui se ferment & se pourrit près du cœur, & qui l'enflamme continuellement & également.

Signes de la quotidienne continuë.

La Quotidienne continuë se redouble chaque jour, mais comme cela arrive aussi à la tierce, il faut prendre garde aux autres signes qui peuvent faire connoître vne constitution phleborique tels que sont la chaleur plus douce, & la soif moins pressante, & la douleur de tête plus pesante, & accompagnée d'assoupissement.

Signes de la quarte continuë.

La Quarte continuë à ses redoublemens de quatre en quarte jours, & est suivie des signes de la melancolie dominante.

Leur prognostic.

Toutes les Fièvres putrides en general, sont dangereuse, parce qu'elles indiquent une cause notable, qui est la pourriture des humeurs contenues dans les grands vaisseaux.

La Sinoche putride qui est sans malignité n'est pas si dangereuse que les autres, & elle se termine ordinairement dans le septième jour, si les signes de la coction paroissent dès le quatrième, autrement elle va jusqu'à l'onzième ou quatorzième.

La Fièvre tierce continuë, & principalement le *causus*, est la plus ordinaire, & la plus dangereuse, à cause de la violence des symptomes qui l'accompagnent. Elle est plus ou moins à craindre, selon la

La Quotidienne continué arrive plus rarement.
Elle est ordinairement fort longue & rebelle , à cau-
se de la qualité de l'humeur dont elle est produite,
& il est à craindre qu'elle ne degenerer enfin en
rachexie , ou hidropisie , à raison des obstructions
du foie , & de la ratte dont elle est souvent sui-
vie.

La Fièvre quarte continué ne se voit presque point,
si ce n'est qu'une intermitente se change en cette
nature , & pour lors elle est ordinairement mor-
telle.

La Fièvre *symptomatique* est ou généralement la Les fièvres
symptomati-
ques.
fièvre lente qui agit avec lenteur , ou en particulier
la fièvre phtisique dépendante de la corruption du
poulmon , & la fièvre hetique qui vient de la trop
grande chaleur du cœur , ou de l'habitude du
corps.

Les Fièvres symptomatiques , selon M. VILLIS Leurs effe-
tus.
n'ont point d'autres causes que la dépravation , l'ai-
greur , la salure , la coagulation , & le peu de fluidité
du sang , duquel on juge comme de l'huile ou
sale , ou salée qui ne peut qu'à peine nourrir le feu
d'une lampe . Il croit que la pleuresie , la peripneu-
monie & semblables maux sont les effets , & non
pas les causes de ces fièvres qui viennent d'autres
principes comme de la transpiration empêchée , quoi
que d'abord elles ne soient pas grandes , néanmoins
elles font sentir de l'inquiétude & de la foiblesse .
Ensuite le sang s'échauffe d'avantage , & jette ses
ordures vers quelques parties du corps , par exem-
ple vers les poulmons , ou se coagule à la plévre
lors qu'elle en empêche les écoulemens . Enfin il dit
que les sables & les petites glandes argileuses , qu'on

trouve quelquefois dans les poumons , dans le mesentere , & ailleurs ; ou peut-être encore l'aposteme , & le pus , sont tantôt les causes , & tantôt les effets de l'intemperie , & de l'infection du sang ; parce que passant & repassant dans le corps , où il y quitte sa puretez , ou il y prend celle des autres parties.

**Leur pro-
gnostic.**

Les Fiévres symptomatiques sont plus ou moins dangereuses , selon la grandeur ou petitesse des malades dont elles procedent.

**Les fiévres
intermit-
tentes.**

Les *Fiévres intermitentes* arrivent lors que la pourriture du sang & des autres humeurs est petite , ou tellement éloignée du cœur qu'il n'en peut être continuellement atteint.

**Les mar-
quées par
lesquelles
on con-
noît la na-
ture des
fiévres in-
termitten-
tes.**

La nature des fiévres intermittentes , selon M. VILLIS , se peut connoître . 1. par leur matière ; à quoi il faut joindre , le frisson qui precede , & les sueurs qui terminent leur paroxismes ou accez . 2. par leurs périodes régulières à quoi on peut rapporter leurs irregularitez . 3. par leurs adjoints , par leurs signes , par leurs symptomes , & par leurs causes .

**Leur ma-
tière.**

La matière des fiévres , qui garde avec tant d'exactitude le temps de ses périodes , doit toujours avec même proportion & avec même mesure se mêler avec le sang & être ou son excrement ou son aliment . La plupart croient que c'est quelque chose que le sang rejette , la bile , la pituite , ou la mélancolie , comme ils croient qu'elle a son siège , ou son foyer dans les premiers conduits du corps ; mais principalement dans les veines meséraïques ou lâchées . M. VILLIS estime que la matière de ces fiévres , est le suc nourrissant , lors que le sang ne le convertit point , mais le pervertit , & qu'à l'un & l'autre renfermés dans les veines , il arrive comme à la bière , une ébullition souvent assez forte pour

corrompre les vaisseaux. La raison pourquoi cet Auteur croit que le sang corrompt le suc dont l'homme se nourrit, est que par la nouvelle Anatomie, on sciait que le sang sanguifie, comme par l'experience on sciait, qu'il se pervertit beaucoup de fois, & qu'il aquiert des qualités qui ne lui sont non plus naturelles ; que par exemple le goüt depravé ne l'est point au vin, quand cette liqueur perd sa force, où l'on peut remarquer qu'alors nul n'a coutume d'accuser le tonneau de ce changement.

Touchant le *frisson*, & les *sueurs*, M. VILLIS Cause du frisson, & des sueurs. enseigne que lors que les particules du suc nourrissant, passent de l'état de crudité à celui de maturité ; elles aquierent une aigreur piquante, qui émoussé les esprits, diminué la chaleur, tire & fait trembler les nerfs. Ensuite néanmoins ce suc grossier s'échauffe & prend feu comme le bois verd. A la fin subtilisé par l'action des esprits, ou il demeure avec le sang, auquel la même action le rend semblable, ou il en sort tantôt par les sueurs, & tantôt par une insensible transpiration ; à quoi les pores que la chaleur à lachés, donnent un facile passage.

Quand l'acidité du sang, dit M. DUNCAN, vient Autre cause du frisson. à picoter les fibres des membranes, elle cause au commencement de la fièvre ces tremoussemens universels que l'on nomme *Frison*. Le sang est ordinairement acide au commencement de l'accès, parce que le chile qui se mêle avec lui, ne pouvant pas se digérer & se cuire, comme il faut, commence à se corrompre. Et comme la biere nouvelle qui se gâte faute de fermentation, devient premierement acide ; de même le chile ne se pouvant bien fermenter dans le sang, à cause de la mauvaise disposition de l'un & de l'autre, contracte une acidité.

té qui est le premier degré de sa corruption. Les vapeurs qui s'en élèvent, étant acides comme le sang qui les pousse, vont irriter les membranes, & les font frissonner. Le sang même qui y passe, les piquant par son acidité, augmente cette irritation.

Cause du froid.

Le *froid* qui accompagne ordinairement ce frisson, selon le même Auteur, peut être produit par la même cause ; car l'air, dit-il, qui est beaucoup plus chargé d'acide ou de nitre l'hiver que l'été ; puis que la tête morte restante de la distillation des eaux fortes qu'on y expose en prend moins l'été que l'hiver, fait bien voir qu'un sel acide peut causer le froid, peut-être en ferrant les parties, & les rendant moins propres à recevoir l'influence du sang & des esprits.

Enfin il dit, que le froid de la fièvre pourroit bien venir encore de ce que le sang étant fort grossier au commencement de l'accès, à cause du sel fixe qui fait son acidité, & qui en fixe les esprits, ne se ferment pas assez dans les ventricules du cœur & rend la circulation si lente, que les parties extérieures se trouvent privées de sang, qui est la cause de leur chaleur.

Causes des accès ou paroxysmes.

M. VILLIS remarque, que parce que chaque *paroxysme* consume tout son aliment ; il faut que la fièvre ou l'immodérée agitation du sang cesse, & que pour son retour il se prépare une autre matière ou un autre aliment, néanmoins comme cette préparation, ou plutôt cette dépravation dure quelque temps, & que le suc fiévreux n'est pas d'abord en une grande quantité ; le sang n'a que son ordinaire agitation ; jusqu'à ce que plein de substance corrompuë, il fait sentir aux malades son refroidissement, son ardeur & ses autres premiers effets ; & il les fait toujours sentir après les mêmes

mes intervalles , & après la même intermission , tant que la même portion de chile passe par les veines lactées , & se mêle avec le sang. Car au reste , la fièvre ne laisse pas de prévenir , ou de suivre son heure accoutumée , selon que les malades sont plus ou moins nourris.

Voici maintenant la raison pourquoi des fièvres intermittentes les unes sont quotidiennes ou journalières ; les autres tierces , & les autres quartes. Si la disposition du sang est mauvaise à ce point que dans le temps de vingt-quatre heures ordinaire à la coction & à la transmutation des alimens , soit dans les vaisseaux où dans toute l'habitude du corps , elle corrompe de ces mêmes alimens une quantité suffisante à la fermentation , le paroxysme arrive tous les jours ; au lieu qu'il n'arrive que de deux jours l'un , lorsque cette indisposition n'est pas si mauvaise ; & qu'elle ne pervertit assez de nouvelle nourriture qu'en deux fois vingt-quatre heures , qui est la période & l'intervalle de la fièvre tierce. Mêmes si en vingt-quatre heures , ou en l'espace d'un jour , le tiers seulement du suc nourrissant est dépravé : la fièvre revient alors dans trois jours ; c'est à dire dans soixante & douze heures , & ne laisse pas néanmoins de recevoir le nom de quarte ; parce qu'avec les deux jours de son intermission on conte les deux autres de son accès.

De ces choses il en faut tirer deux considérables. L'une que la première différence des fièvres , consiste en ce qu'elles ont leurs accès plutôt , ou plus tard. L'autre en ce que les malades de fièvre quotidienne souffrent un abattement de forces & une langueur extrême , que les malades de fièvre quarte ne sentent pas d'abord ; au lieu que ceux qui ont la fièvre tierce , ont aussi des incommoditez d'une

Pourquoi
des fièvres
intermit-
tentes , les
unes sont
quotidien-
nes , les au-
tres tier-
ces , & les
autres
quartes.

TOM. I.

G g

moiennne proportion ; & la raison de cela est , que l'on a plus ou moins de vigueur , selon qu'il se corrompt moins ou plus d'alimens.

Exp'ica-
tion nou-
velle des
phénomé-
nes , ou
simplismes
des fièvres
intermit-
tentes.

M. LEMERY croit 1. que les obstructions sont les causes premières des fièvres intermittentes. 2. que la matière arrêtée s'aigrit dans la fermentation. 3. Que cette matière aigre s'étant amassée en une certaine quantité regorge dans la masse du sang. 4. & qu'elle y cause d'abord une maniere de congelation , ou pour mieux dire un épaississement.

Cause du
froid.

Cela étant supposé il prétend que le *froid* qu'on ressent au commencement de l'accès procede de cet épaississement , qui interrompt le cours accoutumé des esprits. Mais comme après quelque tems ces mêmes esprits qui étoient arrêtés se réveillent & reprennent leur mouvement , ils poussent avec tant de violence la matière épaisse qui arrêtoit leur *cours* , qu'ils l'atténuent & la dissolvent dans le sang.

Cause de
l'achalur.

Après cette dissolution , la *chaleur* doit succéder au froid ; car ces esprits ont non seulement aquis beaucoup de mouvement en faisant effort pour rompre l'obstacle dont nous avons parlé ; mais ils ont encore mêlé dans le sang une matière qui ayant été atténuee , ne peut plus y faire d'autre effet que d'exciter la fermentation , ou la rarefaction.

D'où vient
le règle-
ment des
accès.

Pour ce qui est des *jours réglés* auxquels les accès arrivent , il croit que cela vient de ce que le sang circulant également vite dans l'état naturel , la matière acide emploie des espaces de tems toujours égaux pour remplir les vaisseaux bouchez par quelques obstructions , & pour être en état de faire le regorgement dont nous avons parlé.

Il explique en suite la *différence des Fièvres* par la différente nature des humeurs, & par le tems qu'elles emploient à remplir les vaisseaux opilez. Car, dit-il, comme dans la fièvre tierce les vaisseaux où il s'est fait obstruction aquierent en deux fois vingt-quatre heures assez de matière pour produire le dégorgement & la fermentation dont nous avons parlé, les accez arrivent de deux en deux jours : Mais comme dans la fièvre quarte les humeurs sont plus crassées & plus terrestres, & qu'elles affluent avec moins de vitesse, la fermentation & le regorgement doivent être plus lents, & par conséquent les accez plus distans les uns des autres. Et par la même raison la fièvre que nous appelons quotidienne étant causée par une pituite salée qui est assez fluide pour faire bouillir la matière en peu de tems, doit avoir, & a ses accez réglés tous les jours.

L'irregularité des fièvres consiste en ce que ces maladies préviennent quelquefois l'heure ordinaire de leur retour, en ce que quelquefois elles la suivent ; en ce qu'encore elles ont quelquefois ou des redoublemens, ou d'autres accidens incertains.

M. VILLIS attribue toutes ces sortes d'inégalitez & de redoublemens, à l'imprudence avec laquelle les malades prennent ou les alimens, ou les remèdes, si l'on doit appeler ainsi ce qui augmente leur mal. Secondement il l'attribue à la matière des fièvres, qui n'est pas seulement le sang que les veines, & les artères contiennent, mais le suc nourrissant enfermé dans les nerfs, & dans les parties solides. Car, dit-il, la fièvre peut fermenter, & faire bouillir les humeurs séparément, & à diverses reprises. Une autre irregularité de ces maladies, est qu'elles ne sont

Les différences des fièvres.

Les régularitez des fièvres intermittentes.

G g ij

quelquefois ni precedées de froid, ni suivies de sueur: scavoir lors que la matiere qui les nourrit est trop brûlante; & qu'ainsi à la façon du bois sec elle prend d'abord feu. Neanmoins si le froid commence les paroxismes, la sueur les finit ordinairement; parce que l'eau conservée par le froid, & subtilisée par la chaleur, trouve à la fin un facile moyen de s'écouler. Quand les fièvres intermittentes declinent, on ne sent presque point de frissons, ni d'ardeur; parce qu'alors le sang approche de son état naturel.

Les signes des fièvres intermittentes.

Le Poux.

L'Urine.

Les principaux *signes* des fièvres intermittentes sont le poux, & l'urine.

Le *Poux* est lent & bas, le paroxisme du froid imminent; ce qui fait assez voir qu'une matiere crue & indigeste opprime la chaleur. Après il acquiert de la force, de la vigueur, & de l'impétuosité, parce que la matiere que nous venons de rapporter s'enflamme.

L'Urine en la fièvre-tierce principalement, paroît chargée & de couleur de feu, marque d'une forte chaleur. Elle est louable neanmoins dans l'accès; mais dans l'apurexie ou dans l'interrission de la fièvre, elle est très-éloignée de sa constitution naturelle; car si on l'expose au froid, elle devient épaisse, & quitte une hipostase semblable au bol d'arménie. La raison qu'on en rapporte, est que dans le paroxisme l'humeur fiévreuse est chassée vers la circonference par la chaleur; au lieu que hors du paroxisme elle est mêlée avec le sang.

Les symptômes des fièvres intermittentes.

Les principaux *symptômes* des fièvres intermittentes, selon M. VILLIS, sont les suivans. Quelque tems avant l'accès, le sang & les humeurs se troublent: on sent à la tête de la douleur, & des vertiges, ou des toutnoiements, les yeux bri-

lent, le sommeil est inquiet, les ongles & les extremitez des mains & des pieds palissent, ou même souffrent quelquefois des convulsions, les reins principalement, & les cuissés se refroidissent, tout le corps tremble, fait mal, & devient pesant, qui sont des effets parfaitement conformes à leur cause, la dépravation du suc nourrissant. Si quelqu'un, ajoute le même Auteur, oppose que le vomissement ordinaire à ces fièvres, montre que leur foïer est ou dans l'estomach, ou généralement dans les premiers conduits, il faut répondre deux choses: 1. Qu'en ces maladies le frisson, le resserrement, & les convulsions agitent toutes les membranes du corps : C'est pourquoi la bile sortant de ses réservoirs, passé par le duodenum au ventricule, & du ventricule pressé par ces spasmes, au gosier, & à la bouche, qui la rejettent mêlée de toutes les ordures de ces premiers viscères, d'où il arrive que le vomissement qu'on excite ne réussit que dans le frisson, & que par exemple celui que les émétiques procurent entre les deux accez, est peu utile, ou inutile entièrement, si même il n'est pas pernicieux. 2. Que dans l'ardeur de la fièvre, & dans les sueurs, les malades vomissent quelquefois, parce que la bile est en si grande quantité, qu'encore qu'elle soit détrempee avec les féroitez, elle ne peut néanmoins sortir toute avec elles par les sueurs. Ainsi passant & repassant dans le foie, elle se décharge dans les vaisseaux colidoques, dans les intestins, & dans l'estomach: où son goût amer, désagréable, & piquant, nous fait sentir ce que les Grecs nomment cardialgie, les Latins naufée, & les François ou mal de cœur improprement, ou proprement envie de vomir. En effet vomissement suit, finou que quelquefois les

Gg iii

boïaux quand ils ne sont pas resserrez, donnent lieu aux ejections liquides, que l'on rend par le fondement.

Les causes des fiévres intermittentes.

Les causes des fiévres intermittentes, sont les saisons : scavoit ou le printemps qui remué le sang languissant reposé & comme fixé, durant le froid, & l'hiver : ou principalement l'automne, qui survenant après la dissipation des esprits arrivée en été, trouve un sang terrestre, salé, & sulphuré, sujet ordinaire de la fièvre quarte. Certain air, & certains païs, comme les maritimes, en sont encore les causes. On peut ici remarquer les malades affligez des fiévres intermittentes, n'ont dans les premiers conduits de leur corps, nul amas d'humours, nulle disposition invaleudinaire : mais qu'ils ont au contraire les viscères fermes, & robustes, la chaleur forte. Les personnes autrement disposées deviendroient ou hidropiques, ou ceux que les Grecs nomment cache-étiques ; c'est à dire ceux qui sont en une mauvaise habitude de tout le corps. Leur sang plein d'eau n'est non plus propre à bouillir, que le vin ou tourné ou encore plein d'eau. Les saisons, l'air, & les lieux sont les causes générales des fiévres, les causes particulières, sont, comme nous avons dit, les alimens & les remèdes ; à quoi l'on pourroit ajouter d'autres, comme le pus des ulcères, ou des blessures ; mais ce sont des causes assez extraordinaires.

La fièvre tierce.

La Fièvre tierce intermitte est divisée en simple, & en double. La *simple* est celle dont les accez reviennent tous les trois jours, & la *double*, celle qui les a chaque jour ; en quoi elle convient avec la quotidienne, quoi que d'ailleurs elle en differe par ses signes propres, qui montrent l'abondance de la bile. La Fièvre tierce

est encore distinguée vulgairement en vraie, ou propre, & comme on dit exquise : & en impropre, ou bâtarde.

La *cancé* prochaine de ces deux sortes de fièvres est la bile pure, ou mêlée avec la pituite, accumulée principalement dans la première région, savoir dans le foie, la vessie du fiel, le ventricule, le mesentere, & le pancreas, & dans les vénés de ces parties. Les causes éloignées, sont le temperament chaud & bilieux, le jeune âge, la maniere de vivre trop nourrissante, & trop échauffante, les saisons du printemps, & de l'automne.

Dans la fièvre tierce vraie on sent une froideur & une chaleur grandes, on vomit quelquefois de la bile, on souffre une soif extreme, la respiration est vehemente, la douleur de tête fauchuse, ses paroxismes finissent en douze heures par la sueur, & sont suivis d'une parfaite intermission.

Dans la fièvre tierce bâtarde tous ces symptomes sont beaucoup moindres, & son accez s'étend quelquefois jusques à dix-huit ou vingt heures, parce qu'elle est entretenue d'un moins inflammable sang.

Lors que la fièvre tierce dure peu, c'est une médecine plutôt qu'une maladie, parce qu'elle nettoie le sang de ses impuretés, ouvre tous les conduits du corps, & empêche plusieurs indispositions naissantes. Quand elle dure long-tems, entr'autres accidens qui lui surviennent, elle change de nature, & devient ou quotidienne, ou quelquefois quarte, & derechef revient tierce comme auparavant; dont la cause est la diverse disposition du sang, dépendante des saisons, des alimens, des remedes, ou d'ailleurs.

Gg iiij

Ses crises
sont.

L'erisipe-
le.

Les crises de la fièvre tierce , ou les manières dont elle finit naturellement , sont trois principales ; l'erisipèle , la jaunisse , & le phlegmon.

L'erisipèle n'est autre chose qu'une ébullition de petites pustules , ou gales rouges , noires , qui s'étendent d'une partie aux autres voisines. Ce symptôme arrive aux lèvres des febricitans , parce qu'elles sont trop serrées pour donner libre passage aux impuretés du sang , qui sortent en plus grande quantité par les conduits proche de la bouche , à cause de la chaleur , & de l'expiration. Si l'erisipèle qui paraît ne finit point la fièvre , c'est une marque qu'elle doit être fâcheuse , & durer long-tems.

La jauni-
sse.

Lictere , ou *jaunisse* paraît lors qu'il n'y a point d'erisipèle ; & elle consiste en une infinité de petites taches par tout le corps , semblables à celles de la petite verole. Elle provient aussi de l'expulsion du mauvais sang , lors que le vomissement , la purgation , ni la diarrhée , ne guerissent point les fièvres tierces. Le sang rejette ses excréments de bile sur la peau , & par cette ejection gueut la maladie dont nous parlons.

Le Phleg-
mon.

Le Phlegmon est une tumeur brûlante qui arrivant à la fièvre la fait cesser ; parce que le sang trouble d'ordure , la chasse à la fin en un seul endroit du corps. On a vu même finir cette maladie par une surdité survenante , & par la metafrase ou changement de la matière qui passe du sang vers le cerveau. Si elle opprime le malade , & qu'elle ne cede ni aux efforts de la nature , ni à ceux de l'art ; elle n'a point d'autre fin que la mort.

La Fièvre
quotidien-
ne.

La Fièvre quotidienne est ainsi appellé , parce que son accès revient régulièrement chaque jour , c'est la plus rare de toutes les fièvres , & quand elle arrive , elle succède ordinairement à la tierce .

La cause est un sang pituiteux, qui se pourrit dans sa cause, la première région du corps; & ainsi tout ce qui peut contribuer à la génération de la pituite, peut-être rapporté entre les causes de la fièvre quotidienne, comme la vieillesse, le tempérament froid & humide des viscères, l'oisiveté, le long sommeil, la saison de l'hiver, & les alimens froids & humides.

Cette fièvre est accompagnée des signes qui marquent l'abondance de la pituite, comme l'habitude molle & grasse du corps, la couleur blanche, l'assouplissement continu. Or il faut remarquer que l'accès ne prend point tout d'un coup, mais peu à peu, refroidissant seulement les extrémités du corps, & rarement cause-t'il de rigeur & de tremblements; le corps devient pesant, on a grande envie de dormir; la chaleur s'augmente peu à peu, & avec une grande inégalité. Car tantôt on a chaud, & un moment après froid. Cette chaleur est d'abord douce, & puis devient acré, néanmoins sans ardeur, ni soif vêlemente. Lors que l'accès est sur son déclin, on ne sué point pendant les premiers jours, mais quelque peu ensuite. Enfin toute la durée de l'accès est de dix-huit heures, & l'intermission de six: quelquefois même il s'étend jusqu'à vingt-quatre heures, & alors la fièvre paraît continué, le poux est petit, rare, & lent, le ventre tendu & enflé, les urines sont au commencement blanches & aqueuses, & dans le progrès crassées & colorées.

La Fièvre quotidienne est toujours fort longue, & son procédure ordinairement quarante jours; quelquefois même trois ou quatre mois. Elle n'est pas sans danger, parce qu'elle dégénère souvent en cachexie, hidropisie, ou lethargie. Sa durée plus ou moins longue, peut-être prévue par les signes de coction & de crudité; par l'abondance de la matière morbifique & par l'état des forces du malade.

La fièvre *Epiale* se rapporte à la fièvre quotidienne. Dans cette sorte de fièvre on ressent à même tems le chaud & le froid , à raison du mouvement inégal de l'humeur qui la produit.

Sa cause. On tient que la *cause* de cette indisposition est un sang pituiteux acide , & un peu corrompu, dont une partie est déjà enflammée , & l'autre commence à se putrefier.

Son pro-
gnostic. Elle est tres-dangereuse,tant à cause de la crassitude, & résistance de l'humeur, que des mouvements contraires du chaud & du froid qui accablent la nature.

La fièvre *hemitritée* Il faut encore remarquer ici , que la fièvre appellée *hemitritée* est composée de la fièvre quotidienne continuë , & de la fièvre tierce intermittente. Elle est ordinairement tres-dangereuse , dure fort long-
Ses causes, & ses si-
gnes.

Son pro-
gnostic. de soif extrême , de défaillance des forces, de veilles , & quelquefois d'assoupissement & de délire.

La fièvre *quarte* La *Fièvre quarte* est divisée en simple , en double, & en triple quarte. Elle est *simple*, lors qu'elle arrive de quatre en quatre jours. Elle est *double*, lors qu'en quatre jours il survient trois accès , & qu'il n'y a qu'un jour de relâche , enfin elle est triple lors que les accès viennent tous les jours.

Ses *causes* sont l'année , & l'âge declinans, les pays maritimes , le tempérament mélancolique, enfin ses causes sont d'autres fièvres , ou d'autres indispositions. Le sujet de la fièvre quarte est un sang terrestre , salé , & acide , qui pervertit les alimens, & qui ressemble à la bière mêlée avec sa lie , & aigrie par le tonnerre ou par quelque autre cause.

Ses accès d'abord grands & ensuite mediocre, commencent ordinairement par le froid , finissent par la sueur , & entre l'un & l'autre font sentir une chaleur , une soif , & une douleur de tête , facheuses véritablement , mais néanmoins plus supportables , qu'en la fièvre tierce.

De toutes les fièvres la quarte est la plus longue, soit en son intermission, ou en sa durée qui s'étend jusqu'à plusieurs mois, ou quelquefois jusqu'à plusieurs années, sans presque jamais céder aux médicaments.

Lors qu'elle dure trop, on la voit suivie du scorbut, de l'indisposition des hipochondres, ou de quelque autre état invaliditaire.

Avant que de parler des fièvres malignes, nous expliquerons la nature des venins par des qualitez manifestes, conformément à la description qu'en fait un Auteur moderne après VILLIS.

Le Venin est tout corps étranger qui étant dans les vénés, dans les vaisseaux, ou généralement dans les parties de l'animal le détruit d'une manière extraordinaire, scavoit, ou d'abord par contagion passant de l'une en l'autre, ou enfin par quelque autre symptome peu commun.

Encore que les effets des venins soient extraordinaires, les venins néanmoins ne le sont pas ; on les trouve dans toutes les familles de la nature, dans les élémens & dans les mixtes, minéraux, végétaux, animaux. C'est la cause pourquoi PLINE se plaît de la misère des hommes qui n'ont pas plus de bien que de mal, ni plus de remèdes que de poisons.

La définition des venins nous découvre plusieurs vérités. 1. que la cause de l'apoplexie & des autres maux dépendans des seules huméures, n'est pas un venin.

2. Que ce nom est tiré des vénés, ou néanmoins il n'est pas nécessaire que les venins soient, comme fait encore voir l'exemple de ceux qui par quelque malheur ont bu de l'eau forte : car elle ne laisseroit pas d'être venimeuse, encore qu'elle brûlât seulement l'œsophage, & l'estomach sans passer jusques aux vénés. Il faut faire un même jugement du sang de taureau qui se durcit d'abord qu'on l'a avalé, & des eaux qui se petrifient.

son progrès
général.

Ce que
c'est quelles
venins.

D'où pro-
cedent les
venins.

3. Que les effets des venins devant & après la mort qui est ordinairement soudaine, sont cinq, l'excès de subtilité, ou d'épaississement, dans les parties liquides, l'obstruction, & la corrosion des solides, avec les convulsions des nerfs.

Le premier effet, de rendre le sang trop volatil dépend de quelques sudorifiques violens, & de quelques essences dépravées : car ce nom leur convient mieux que celui de rectifiées, que les Chimistes leur donnent.

Il faut croire que l'épaississement des esprits & du sang dépend des causes pareilles à celles qui font précipiter le lait. On peut même s'en imaginer d'autres, pareilles à celles, pourquoi un ploton de neige, tombant du haut d'une montagne grossit jusqu'à pied, ou pourquoi de petits morceaux de papier, ou d'étoffe grossissent encore, attachés par des épines, des épingles, ou des aiguilles. Si quelqu'un demande d'où vient que les venins se multiplient, il doit se souvenir que la cause en est semblable à celle qui fait que les odeurs durent long-tems ; car le sel arsenical, ou d'ailleurs veneneux, ayant disposé les parties de l'animal d'une façon propre à sa figure : les autres corps qui passent en ces mêmes parties la retiennent vrai-semblablement. L'épaississement des esprits & du sang dépend encore, ou de certaines fumées, comme de celles de chaux & de charbon, ou de certains corps froids comme de l'opium souvent cause d'un sommeil éternel, mais on doit peut-être rapporter ces effets à l'obstruction. Nous avons dans la nature & dans l'art, plusieurs espèces d'épaississements, comme celui de l'eau par les corps terrestres dans la composition de la boue & de la cole. Celui des corps liquides par l'exhalaison de la chaleur, ou encore par l'intrusion des corps stictiques & resserrans. Enfin celui des metaux, dont les parties semblent se tenir

Chacun entend sans peine la cause de la corrosion, s'il s'imagine que les venins ont des pointes trop grandes, & trop embarrassées, ou s'il s'imagine que cesmêmes venins, coupent à la façon des limes & des couteaux. Rapportez à la corrosion des venins, leur nature caustique & brûlante ; & remarquez que comme la corrosion fait les tranchées & les douleurs des viscères : & en partie les piqueures des nerfs, la rudeesse & l'inégalité de la peau, la chute des cheveux, & quelques autres symptomes : aussi leur coagulation fait les bubons, les nodus, les grumeaux de sang, & quelquefois ceux de la chair même.

Voici la quatrième vérité touchant les venins. Ils sont tous relatifs, & peuvent être venins à l'égard d'un sujet, sans l'être à l'égard d'un autre ; aussi dit-on, qu'ils servoient de nourriture à MITHRIDATE : comme on dit que si les dents des serpents tuent les hommes, la salive des hommes tué les serpents. L'expérience montre encore tous les jours, que le mercure qui fait mourir les poux sur la peau, est aux hommes un remède, & à ces insectes un poison.

Nous divisons les venins, selon qu'ils sont plus ou moins prompts, subtils, liquides, ou durs, chauds, ou froids, particuliers, ou généraux, & communs : par exemple à toute une ville, ou à toute une nation. Quelques-uns sont naturels à leurs sujets comme à la ciguë & à la tatentole. Les autres leur arrivent par exemple à l'air dans la peste, aux esprits & au sang dans les maux vénériens.

On entend communément par la fièvre maligne, celle qui outre la pourriture ordinaire à quelque chose de veneneux & de contagieux, qui attaque le cœur, & trouble l'économie du corps.

La cause prochaine de cette fièvre est une insigne

ce que
c'est que la
fièvre ma-
ligne.

sa cause.

476 LIVRE SECOND,
corruption des humeurs, qui a une qualité opposée, & contraire au principe de la vie. Les causes éloignées sont ou internes comme la mauvaise disposition des humeurs, ou externes comme les alimens & breuvages mal conditionnez, & participants de quelque venenosité, la corruption de l'air, & autres choses semblables.

M. MARCHANTIO dit que les fièvres malignes viennent de la corruption des féroitez, & que c'est pour cette raison que la chaleur de ces fièvres n'est pas acre, mais douce. Il remarque aussi que l'humeur verdâtre que les malades vident souvent dans ces fièvres, n'est pas de la bile porracée, comme les Médecins ont cru jusqu'à présent : mais seulement une féroïté corrompuë, de même qu'on voit que l'eau qui a long-tems croupi devient verte.

Sei signes. Les *signes* de la Fièvre maligne sont 1. Le poux dans le commencement paroît être dans son état naturel, & puis devient petit, foible, inégal, & plus frequent que n'exige la chaleur qu'on souffre ; la soif est quelquefois grande, & quelquefois petite, il y a un dégoût extraordinaire, nausée, vomissement, & sincope : il y survient aussi des frissons, sans ordre, ni mesure, une lassitude & pesanteur de membres, des douleurs de tête, des delires, des veilles fâcheuses, & des affections soporeuses.

2. L'urine paroît d'abord semblable à celle des personnes saines, mais bien-tôt après elle devient trouble & grossière ; il y a d'ordinaire un flux de ventre bilieux, & il sort avec la maticre quantité de vers qui marquent une grande putrefaction : il y arrive aussi des sueurs fréquentes, mais petites, & inutiles, des bubons, & des charbons, des taches de diverses couleurs : & enfin de certaines pustules qui sont le propre caractère des fièvres malignes.

3. On sent quelquefois une ardoir insupportable

accompagnée de noirceur & de sécheresse de langue : d'autresfois aussi la chaleur paraît douce & benigne, de sorte qu'à peine le malade s'aperçoit-il de sa fièvre : quoi que d'ailleurs la douleur de tête , la foiblesse du poux , la défaillance des forces , & autres symptômes , soient très-violents. On remarque encore que la soif & la rougeur des yeux est très-ordinaire à la fièvre maligne , & cause des vapeurs acres qui montent en abondance dans la tête.

Cette maladie est très-dangereuse , & le plus souvent mortelle : principalement si les forces du malade sont faibles , & les symptômes qui y arrivent violents & formidables.

La *Peste*, selon M. VILLIS, est un venin qui se répand en l'air , & s'attaque aux esprits , au sang , au suc nerveux , & aux parties solides , qu'il remplit de pourriture , d'ammortissemens , de taches , de pustules , de bubons , & de charbons ; enfin qui fait souffrir aux malades d'autres symptômes plus ou moins fâcheux.

Le *Charbon* est une tumeur petite premierement , & augmentant ensuite , qui fait escarre , qui tourmente indifféremment les parties du corps , qui les remplit de feu & d'une douleur aiguë , qui les entoure de pustules ardentes , & provenantes d'un sang chaud & brûlant , qui est quelquefois seule , & quelquefois accompagnée d'un autre charbon , ou d'un bubon.

Le *Bubon* est une tumeur moins sèche que la précédente , & qui vient seulement dans les glandes & dans les émonctoires , qui sont des parties d'une disposition propre à recevoir les immondices du sang , & du suc nerveux. Ces excrements sont portez-là par les artères , & par les nerfs , & de-là rapportez dans les veines , comme l'expérience le fait voir.

les pustules & les taches.

Les malades que la petite verole est incurable.

C'est en moindre quantité de la matière contagieuse & pourrie, mais avec un danger plus grand, & avec de plus assurées marques de l'effusion du venin, qu'on voit paroître sur les corps pestiferez, ou des pustules, ou des meurtrissures, & des taches. A peine les malades guerissent-ils, si d'abord il leur prend une petite émotion, ou une légère sueur, si leur urine est épaisse, & leuf pour foible & inégal: si les convulsions & de la phrenesie suivent: si les éjections de la bouche & du fondement sont noires, bleuës, ou extraordinairement puantes: si les pustules premièrement rouges deviennent livides: s'il y a plusieurs charbons; si les bubons disparaissent; si les malades perdent tout à coup leurs forces; si leur visage est comme meurtri, ou d'ailleurs horrible; si leurs vîcères brûlent, pendant que les parties extérieures tremblent de froid.

En quoi la petite verole diffère de la rougeole.

La *petite verole* ne diffère de la *rougeole* qu'en ce que ses pustules sont plus grandes, & que celles de l'autre sont plus petites, plus seches, & plus rouges.

Sa cause.

La *cause*, selon M. VILIS, est un sang chaud, gluant, & épais, auquel il arrive de bouillir, & de la sorte pousser ses plus grossiers excréments, comme l'écume, la lie, & la suie sont poussées hors de différens corps. L'ébullition vient de la contagion, de la disposition de l'air, du trouble des humeurs. Elle est moins dangereuse dans les jeunes gens, parce qu'ils ont la transpiration plus libre, & les forces encore plus grandes.

Ses périodes.

Cette indisposition est ordinairement distinguée en deux périodes, selon qu'elle tourmente les malades devant ou durant l'éruption des pustules, ou à la fin lors qu'elles commencent à se sécher. Dans la première période il est difficile, ou même impossible de prévoir ses attaques: on les peut conjecturer néanmoins, ou de son cours qui peut alors, par exemple sur

sur la fin de l'esté , être ordinaire & commun à plusieurs , ou du cours de ses symptomes , dont nous rapporterons les principaux. Les symptomes des malades de petite verole , sont 1. d'avoir tantôt une grande fièvre , & tantôt de n'en avoir point ; ce qui vient de la diversité du sang qui passe dans le cœur , & qui ressemble à ces flâmes qu'on voit paroître & disparaître par intervalles. 2. de sentir des douleurs principalement à la tête , & aux reins , à cause de l'agitation des matières dont la grossiereté ne souffre pas qu'elles passent facilement , ou selon M. VILLIS , à cause de la corruption du suc nerveux , laquelle commence au cerveau , & à l'épine du dos ; & ensuite se communique au sang. 3. d'être dans l'inquiétude & dans les sincopes provenées du sang , & des esprits troublez. 4. de vomir , parce que les particules du venin , comme celles de l'antimoine , piquent les fibres des artères qui se terminent à l'estomach. 5. de souffrir d'autres maux , conformes à la disposition particulière à chacun : comme la chaleur , la rougeur , la soif , les piqueures , les tremblemens , le brilllement , & la démangeaison des yeux , les larmes involontaires , l'insomnie , ou au contraire l'assoupiement , l'éternuement , la teteur dans les songes , l'enflure du visage . En la seconde période du mal dont nous parlons , les pustules sortent environ le second jour ; ensuite de rouges qu'elles étoient , elles blanchissent , sechent , & tombent à la fin.

La Fièvre pestilentielle se fait connoître , 1. par les signes qui lui sont communs avec les fièvres putrides , par la soif , l'ardeur , la lassitude , l'inquiétude , la rudeur de la langue , l'insomnie , la phrenesie , le vomissement , le dégoût , le tremblement , la syncope , & le mal de cœur . 2. par les signes particuliers , les taches semblables aux piqueures de puce , aux marques de coups de foïet , l'entier & le prompt

Les signes
de la fièvre
pestilentielle.

Tom. I.

Hh

abbattement des forces, la mort souvent imprévenue, la communication du mal presque à toutes les personnes d'un Village, d'une Ville, ou d'un País ; sa complication avec d'autres fâcheux symptomes, comme la squinancie, la dissenterie, ou quelque funeste sueur.

CHAPITRE VI.

Des Maladies des Poumons.

Les malades des poumons. Les principales maladies qui arrivent aux Poumons, sont l'inflammation, les plaïes, les ulcères, l'asthme, la toux, & la crachement de sang.

Cause de l'inflammation. L'inflammation se nomme *Peripneumonie* & est ordinairement produite par des humeurs chaudes & bilieuses: Quelquefois elle succede à d'autres inflammations, comme à la squinancie, & à la pleurie, lors que le dépôt de la matiere purulente se fait sur ces parties,

ses signes. Cette maladie est accompagnée d'une fièvre aigüe, d'une grande difficulté de respirer, d'une pectoral & distension de la poitrine, d'une rougeur des joues, & de toute la face, d'une boursouffle des yeux, d'une secheresse extrême de la langue, d'une perte d'appetit, d'un souffle chaud, d'un desir insatiable d'eau froide, & encore plus d'un air rafraichissant : enfin d'un crachement écumeux & sanguinolent, qui est un tres-mauvais signe, & le plus souvent mortel, principalement si les inquiétudes sont plus grandes que de coutume, & si les sommeils sont courts, & profonds.

son pronostic. La Peripneumonie se termine le plûtôt au septième ou neuvième jour, & va souvent jusqu'au quatorze, ou vingtième.

Elle se termine en cinq manieres, 1. par la mort, lors que le malade est suffoqué par l'abondance de l'humeur, ou que la gangrene se met dans la substance des poumons. 2. par suppuration, laquelle est suivie d'empieme, & souvent de phtisie. 3. par metastase ou transport de la matiere dans d'autres parties, comme sous les oreilles, ou aux cuisses. 4. par les urines, par les sueurs, ou par une hemorrhagie ou flux de sang. 5. par les crachats, & cette dernière façon est la meilleure, & la plus assurée, pourveu que le pus soit bon & loiaible, qu'il soit entierement évacué dans le terme de quarante jours, & que le malade soit fort & robuste.

Il se fait aussi quelquefois dans les poumons des La vomique. amas de matiere qui degenerent en une maladie appellée *vomique*, dont peu de personnes échappent : Que si le pus entre dans le cœur, & qu'il ne passe au même instant dans la grande artere, il y a grand danger d'être étouffé à l'heure même, & s'il tombe dans le ventricule droit du cœur, il y a encore plus de danger, à cause qu'il n'en sort pas facilement.

L'Asthme est une difficulté de respirer sans fièvre : L'Asthma. Elle est ou continuë, ou périodique, & à proportion qu'elle est plus ou moins grande, on lui donne de differens noms, y en ayant une plus petite & simple, qui se nomme *Dispnoea*, & une autre plus grande, en laquelle on est obligé d'être à demi de bout pour pouvoir respirer, que l'on nomme *Orthopnea*.

Cette maladie est causée par des humeurs pituiteuses & sereuses, qui bouchent la trachée artere avec ses rameaux. Elle peut encore venir d'une grosse tumeur de la ratte qui presse le diaphragme, & pour lors les malades sont tous essoufflez, & hors d'haleine au moindre mouvement qu'ils font.

L'Asthme est une incommodité non seulement fa- Son prægnostic.

H h ij

cheuse, mais aussi dangereuse, & qui n'abandonne ~~sur~~
tout les vieilles gens qu'avec la vie ; d'où vient
qu'un Auteur la nomme, la méditation de la mort.

S'il survient au malade durant qu'il est pressé de l'asthme une nouvelle fluxion, ou une fièvre aiguë il y a grand sujet de craindre qu'il ne soit suffoqué. Il est aussi dangereux si pendant la difficulté de respirer, le poux se rend inégal ou intermittent, & si la toux venant à quitter la respiration difficile subsiste : car c'est une marque que la cause du mal est très-pérnicieuse & rebelle, & que la nature est si foible qu'elle ne peut pas la vaincre, ni la surmonter.

Ce que
c'est que
la toux.

Ses espe-
ces.

Causes de
l'hidropi-
sie.

Ses signes.

La *Toux* est un mouvement fréquent & dépravé des poumons. Elle est quelquefois *mediocre*, lors qu'elle est causée par une intemperie simple, ou par une vapeur ou humeur fort subtile. Quelquefois elle est *tres-grande* & empêche la respiration, mettant le malade en danger d'être suffoqué ; ce qui vient d'une fluxion fort acre, ou d'une grande quantité d'humeur sereuse qui tombe tout à coup du cerveau. Il arrive souvent ensuite de cette toux, que les vaisseaux du poumon s'élargissent, ce qui fait une espèce de dilatation d'artère très-dangereuse.

L'*Hidropisie* de la poitrine est souvent causée par le vice des poumons, ou plutôt du cœur ; quelquefois aussi elle arrive tout d'un coup, lors qu'il tombe une grande quantité d'humeurs sereuses dans les cavitez du thorax, ce qui étouffe & tue le malade si on n'y remédie promptement.

Les *signes* de cette indisposition sont là douleur pante, & la fluctuation qu'on ressent dans la poitrine, la toux sèche, la grande difficulté de respirer, la soif insupportable, la perte d'appétit, les défaillances & palpitations de cœur, la pâleur du visage, l'enflure des mains & des pieds, & la fièvre qui ne manque point d'arriver lors que la chaleur contre nature

corrompt & putrefie les serositiez.

Quand les poumons sont *bleſſez*, le malade jette Les signes que les poumons font bleſſez. du sang vermeil & écumeux par la bouche, & le vent sort par la plaie, il a grande difficulté de respirer ; il entend du bruit dans la poitrine, & il lui est impossible de se coucher sur le côté sain, sans ressentir une douleur piquante, & fort sensible.

Cette incommodité est très-dangereuse, & le plus souvent mortelle, à cause du mouvement continu Son pro-gnostic. du poumon, & de la toux qui l'irritent davantage, & qui empêchent son entière réunion & consolida-tion.

L'Hemoptisie ou crachement de sang se fait par Cause du crachement de sang. l'anastomose, ou ouverture des orifices des vaisseaux du poumon, ou par l'excoriation de ces mêmes par-ties.

On connoît que le sang vient des poumons lors qu'il est subtil, vermeil & écumeux, & qu'il sort sans douleur en touffant. On connoît qu'il vient de la ca-vité de la poitrine lors qu'il est plus gros, grumuleux & noirâtre, qu'il est rejeté avec douleur, & qu'on a une toux facheuse. Enfin on reconnoît qu'il vient de l'estomach, du foie, de la ratte, ou de quelque autre partie du bas ventre, lors que le sang est encore plus grumuleux & plus noir, qu'il sort par le vomis-sement, & qu'on ressent de la tumeur & de la dou-leur dans la région epigastrique, & dans les hipo-chondres.

Le crachement de sang qui vient de la poitrine, est ordinairement suivi d'ulcere des poumons, & celui-ci de la phthisie, & enfin de la mort.

Lors que quelque veine considerable est ouverte ou rompuë, il y a danger que le cœur ne soit suffoqué par l'abondance du sang qui en sort, ou que les forces n'en soient entièrement abbatuës.

La *Pthysie* est une ulceration des poumons, ac-
Ce que c'est que la pthysie.

H h iij

compagnée d'une fièvre lente, qui consume peu à peu tout le corps.

Ses causes. Cette maladie est ordinairement causée d'une toux violente, excitée par une serosité très-acré, ou bien elle succède au crachement de sang, qu'on appelle hemoptisie.

Ses signes. Celui qui est affligé de cette maladie devient extenué, & maigre par tout le corps; il a une petite toux, sèche, il crache du sang, & puis du pus, il respire avec peine, il a une fièvre lente qui redouble la nuit, son nez est pointu, ses tempes abaissées ses yeux caves & enfoncés, ses joues de couleur livide, & ses ongles courbées. Enfin le mal venant à s'augmenter, il lui arrive un flux de ventre, une soif extrême, une cheute de cheveux, un crachement puant & fetide, & pour lors il est proche de la mort.





LIVRE TROISIEME.

DES MALADIES DU VENTRE inferieur.

CHAPITRE PREMIER.

Des Maladies des muscles du Ventre inferieur.

LE S incommoditez plus considerables des muscles de l'abdomen sont l'inflammation, la convulsion, & la fistule.

L'inflammation est causée par un sang chaud qui sort des veines epigastriques, & qui se répand dans les interstices, ou dans la substance même des muscles.

Cette inflammation est distinguée de celle du foie, 1. en ce que la tumeur, la rougeur, & la douleur sont plus exterieures, & plus apparentes. 2. en ce que les symptomes sont beaucoup moins ; car on n'y remarque pas comme dans celle du foie une si grande fièvre, un visage si enflammé, une langue si seche, un poux si vite & si frequent, une urine si échauffée, ni un si grand abattement de forces.

Cette inflammation n'est pas si dangereuse que celle du foie, parce que la partie qu'elle occupe est moins considerable, & n'est pas absolument nécessaire à la vie. On doit néanmoins prendre garde si elle se termine en abcès de l'ouvrir au-

Hh iiiij

Les malades des muscles du ventre inférieur.

Cause de l'inflammation.

Ses signes.

486 LIVRE TROISIÈME,
plutôt, afin d'empêcher que le trop long séjour da-
pus n'y cause la gangrene ou ne corrompe même les
parties internes, s'il venoit à se percer en dedans.

Cause de
la convul-
sion.

La *convulsion*, & *tremblement* qu'on appelle *spas-
motromos*, est causée par les vapeurs qui s'élèvent des
impuretés amassées dans le foie, la rate, & autres
parties qui sont dedans le haut du bas ventre.

Ses signes

On la reconnoît par la tension des muscles, qui
s'étend même jusqu'à ceux du thorax ; par la diffi-
culté de respirer ; par l'aliénation d'esprit qui dure
pendant la vigueur du paroxysme ; & par l'excrétion
involontaire de la semence qui arrive quelquefois.

Cause de
la fistule.

La *Fistule* succède ordinairement aux plaies pene-
trantes du bas ventre, c'est un ulcère profond & ca-
verneux, duquel sort une faine purulente.

Ses signes,
& son pro-
gnostic.

Elle est reconnue par les duretés de la peau, &
par la matière putride qui en découle. Quant au
prognostic, elle est très-difficile à guérir, parce
qu'elle est entretenue par les humiditez conti-
nuelles du bas ventre, qui s'y décharge même
d'une partie par elle.

CHAPITRE II,

Des Maladies du Peritoine & de l'Umbilic.

Les mal-
adies du pe-
ritoine, l'e-
piplatèle &
l'entero-
cole.

L'E Peritoine souffre souvent relaxation, ou ru-
ption, ce qui fait la *hernie epiplatèle*, ou *en-
terocole*, selon que quelque boîau, ou l'épiploon,
ou l'un & l'autre se glissent par là, & tombent
dans l'aïne.

La colique
bâtarde.

Quelquesfois il se glisse dans la duplicature des
serosités acres & mordicantes, & y excite une
Colique bâtarde qu'on distingue de la vraie, en

ce que la douleur paroît plutôt être en la surface que vers le fond du ventre. Elle s'étend souvent jusqu'au diaphragme , à cause que cette membrane est continué jusqu'en ce lieu , & ce mal est alors beaucoup plus dangereux.

Il arrive aussi que ces ferositez tombent dans les bourses , & y engendent une sorte d'enflure que l'on appelle *hidrocele* , ce qui se fait à cause que les allonges ou productions du peritoine vont jusqu'aux testicules.

Le nombril peche souvent en coformation , comme lors qu'il n'est pas exactement placé au milieu du ventre , & qu'il se retire en haut ; ce qui est cause , selon la remarque de RIOLAN , que la veine umbilicale étant trop courte , & ne pouvant bien suspendre le foie , ce viscere vient à s'afflaiser , & à comprimer les autres parties du bas ventre ; d'où il arrive quantité d'incommoditez facheuses.

Quelquefois on a veu la veine umbilicale s'ouvrir , & jeter quantité de sang , & même de matière purulente qui venoit du foie , par la cavité de ce vaisseau , qui n'étoit pas devenu tout à fait solide , comme cela arrive ordinairement après la naissance. On a aussi trouvé des pierres dans l'umbilic , & même des vers aux petits enfans ; ce qu'on peut reconnoître en appliquant sur la region du nombril un petit poisson , ou quelque autre chose semblable ; & si après dix ou douze heures on le trouve rongé , on peut s'assurer qu'il y a un ver dans la veine umbilicale , ou dans quelqu'un des autres vaisseaux.

Quelquefois les vaisseaux du nombril souffrent solution de continuité , laquelle de soi n'est point mortelle , selon la remarque de RIOLAN , qui a veu en plusieurs femmes les trois vaisseaux umbilicaux entièrement coupez , en suite des efforts de

L'hidrocele
le.

La mau-
vaise con-
formation
du nôbril

L'ouver-
ture de la
veine um-
bilicale.

Les pierres,
& les vers.

La solu-
tion de
continuité.

l'enfantement, sans que pour cela elles en fussent incommodées, d'autant que la vessie demeuroit assez suspendue par la duplication du peritoine, qui la contient & l'enferme.

L'infiammation. Enfin le nombril souffre inflammation, principalement dans les petits enfans, ce qui vient de ce qu'on ne l'a pas bien lié, ou des efforts qu'ils font en pleurant, ou d'un transport de scrofule qui s'y fait par l'uraque pendant que sa cavité subsiste encore; laquelle scrofule causant de la distension & de la douleur, y attire quantité de sang qui forme l'inflammation.

L'hidromphalos, & l'hiperfarcessis. On la reconnoît par la dureté, par la rougeur, par la chaleur, & par la pulsation de la tumeur; & on remarque qu'elle est très-dangereuse, principalement si elle se termine en abcès, & que cet abcès s'ouvre, & donne issue à la matière purulente par les intestins; car l'enfant en meurt bientôt.

L'epiplo-omphalos, l'éteroombophalos, & le pneumatomphalos. Mais de toutes les maladies du nombril, il n'y en a point de plus fréquente, & de plus ordinaire que l'exomphalos, c'est une relaxation & tuméfaction du nombril, faite ou d'humeurs sereuses, qu'on nomme *hidromphalos*, ou de sang, appellé *hiperfarcessis*. Dans la première la tumeur est molle & transparente, & dans la seconde elle est dure, & de couleur livide.

Il s'en forme encore d'autres espèces, lors que l'epiploon & l'intestin tombent dans le nombril, ou qu'il s'y amasse quantité de vents; & on les nomme *Epiploomphalos*, *Enteroomphalos*, & *Pneumatomphalos*.

On reconnoît l'*Epiploomphalos* par la tumeur qui est molle & sans douleur, le *Pneumatomphalos* par la même tumeur qui est plus molle & plus transparente, & par le bruit des vents quaiid on la

comprime , enfin *l'Enteroomphalos* par la tumeur moins claire & moins transparente que celle du pneumatophalos. On remarque que cette dernière tumeur vient souvent aux enfans lors qu'on n'a pas bien lié le nombril après l'omphalotomie , ou lors qu'on a coupé trop tôt le filer.

CHAPITRE III.

Des Maladies de l'Epiploon.

L'Epiploon est sujet à toutes sortes de maladies Les malades de l'épipoon. d'intemperie , de mauvaise conformation & de solution de continuité.

Il peut être travaillé d'inflammation , & souffre quelquefois supuration qui est très-dangereuse , & ne réussit guères jamais bien , encore que l'ouverture s'en fasse assez à tems.

Comme c'est le recevable des impuretés du foie & de la rate , il est sujet à être rempli de quantité d'ordures qui le rendent quelquefois si gros que **VESA.** La grosseur excessive. Un en a veu un pesant jusqu'à cinq livres , au lieu que naturellement il n'en pese guere plus qu'une demi. Or il est difficile de le vider lors qu'il est ainsi rempli d'humeurs , parce que c'est une partie qui a la faculté expulsive , aussi bien que la chaleur naturelle très-foible. Quelquefois on l'a veu entièrement pourri dans les longues hidropisies , & dans les dispositions scorbutiques.

COLOMBUS l'a remarqué étroitement lié au peritone , & aux muscles de l'epigastre ; bien souvent il tombe au dessous du nombril , & même jusqu'à l'os du penil. Quand il descend dans le nombril il fait l'espèce d'hernie que l'on appelle *epiploomphalos* , dont L'adhérence. la tumeur extérieure est molle à l'attouchement & L'epiploomphalos.

presque insensible. Lors qu'il se met entre le fond de la vessie & de la matrice , il presse l'orifice de l'uterus , & cause par ce moyen la sterilité aux femmes ; & quand il descend dans la bourse, il cause aux hommes l'*epiplocele*, laquelle se fait plus souvent au côté gauche qu'au droit , parce que l'*epiploon* s'étend d'ordinaire vers le gauche. Il se trouve aussi souvent sous le foie , laissant les intestins découverts. Il ne faut pas croire que la strangulation en soit cause, veu qu'il se trouve en sa place dans ceux qui ont été étranglez , & retiré hors de son siège dans ceux qui ne l'ont pas été. L'opinion de SPIGELIUS est plus probable , qui veut que les intestins enslez par des ventositez l'en aient chassé.

La plante. Enfin l'*epiploon* peut être blessé , & même tout à fait coupé, comme il arriva à ce Gladiateur dont GALIEN fait mention , auquel presque tout l'*omentum* fut emporté , & lequel du depuis quoi que gueri de sa blessure eût néanmoins toujours une grande faiblesse d'estomach , & fut obligé d'y tenir continuellement dessus de la laine pour l'échauffer , & pour le garantir des injures extérieures. RIOLAN ne croit pourtant pas que cette faiblesse de l'estomach vienne de la privation de l'*epiploon* , puis qu'il ne couvre point du tout l'estomach , & qu'i ne fait que le toucher par derrière.

CHAPITRE IV.

Des Maladies du Ventricule.

Les malades du ventricule.

Les malades principales qui arrivent au ventricule , sont les intempéries, l'inflammation, les tumeurs froides , l'inflation, l'extenuation, les plaies, les ulcères , l'anorexie, ou perte d'appétit , la faim

tanine, la pie, ou malacie, la perte de soif, la soif excessive, la crudité, le hoquet, les rôts, la nausée ou vomissement, le cholera morbus, & la douleur.

L'intemperie du ventricule vient, ou des causes externes, comme de l'excez du boire, & du man-
ger, & des autres choses non naturelles ; ou bien
des internes, lors qu'elle lui est communiquée par
le foie, ou par quelque autre partie voisine mal
disposée.

Or l'intemperie du ventricule peut être ou simple,
scavoir la chaude, la froide, l'humide, & la seche,
ou composée, telle qu'est la chaude & humide, la
chaude & seche, la froide & humide, & la froide
& seche.

Quand l'intemperie est *chaude*, la soif dure long-
tems sans pouvoir être appaisée, on desire les vian-
des & les breuvages froids, & on les digérē facile-
ment ; on est soulagé par les choses froides, & of-
fensé par les chaudes. Que si quelque humeur chau-
de & bilieuse se mêle avec celle, pour lors la nausée,
l'amertume de bouche, le dégoût des viandes, &
le sentiment d'erosion paroissent aussi-tôt, & ren-
drent la maladie beaucoup plus dangereuse. L'intem-
perie *froide* se reconnoît par les signes contrai-
res.

Le ventricule *humide* est fortifié par l'usage
des viandes solides & seches, comme au contraire
il est incommodé par celles qui sont trop humi-
des principalement par le breuvage excessif, d'où
s'ensuit souvent une grande distension, ou relaxa-
tion & s'il se rencontre quelque humeur aqueuse
contenuë dans sa capacité qui imbibé la tunique
interieure, il vient quantité de salive à la bouche
qui fait souvent cracher sans aucune toux : la *fe-
chereffe* du ventricule se donne à connoître par des
marques contraires à celles que nous venons de rap-
porter.

Cause de
l'intempe-
rie.

Ses espè-
ces.

Signes de
l'intempe-
rie chaude
& froide.

Signes de
l'intempe-
rie humi-
de, & se-
che.

Le prognostic.

Il y a plus de difficulté dans la guérison de l'intemperie humide, & sèche, que dans celle qui est chaude, & froide, à cause que la chaleur & froideur étant des qualitez actives, elles peuvent agir fortement l'une contre l'autre ; au lieu que l'humidité, & la sécheresse n'étant que des qualitez passives, elles n'agissent, & ne se chassent l'une & l'autre que très-lentement : Il ne faut pas plus de tems à corriger l'intemperie chaude, que la froide, mais il n'y a pas tant de seureté à entreprendre la première, principalement s'il y a quelque partie voisine qui soit foible, & qui puisse être incommodée de l'usage des remèdes froids. La seureté est aussi grande à corriger l'intemperie sèche que l'humide ; mais il faut bien plus de tems à rectifier celle-ci, surtout si elle est déjà inveterée.

Chaque intemperie est de plus difficile guérison si elle est jointe avec quelque matière, & encore plus si la tunique interieure est par trop humectée, si l'intemperie est vieille, & si elle est fomentée par le vice de quelque autre partie.

Causes de l'inflammation.

L'inflammation du ventricule se fait comme les autres par une effusion de sang pur, ou mêlé avec d'autres humeurs dans sa substance.

Ses signes.

On la reconnoît par la chaleur, par la douleur, & par la tuméfaction qu'on ressent vers la région de cette partie ; par la fièvre ardente, par l'agitation du corps, par la soif insupportable, par le vomissement continu, par les fréquentes défaillances, par les veilles, & souvent par les délires.

Son prognostic.

Cette maladie est très-perilleuse, & le plus souvent mortelle si les forces sont diminuées, tant à cause de la partie affectée qui fait une action publique, qu'à raison de la sympathie qu'elle a avec le cœur, & avec le cerveau.

Elle est encore plus dangereuse si tout le ventricule, ou son orifice supérieur est affecté, parce qu'alors les accidens en sont bien plus violens, & plus fâcheux.

Les *Tumeurs froides* du ventricule sont causées par une matière froide, crasse, & pituiteuse, ou melancolique, qui s'y amasse peu à peu; & parce qu'elle n'est pas fort propre pour la suppuration, il arrive que ces tumeurs soit de longue durée: Et FORESTUS dit avoir remarqué une tumeur froide du ventricule, qui dura un an avant que de suppurer.

On reconnoît bien souvent ces tumeurs par l'attouchement, la première coction en est lezée, & par même moien la nutrition de tout le corps; de plus on ressent une pesanteur dans l'estomach sans soif, & sans fièvre.

Ces tumeurs à la vérité ne sont point si dangereuses que l'inflammation, & ne sont pas accompagnées de symptomes si violens: Elles ne sont pas néanmoins sans peril à cause de leur longueur, & de la partie affectée qui fait une action nécessaire à tout le corps, & dont toutes les autres se sciauroient se passer.

L'inflation du ventricule est une maladie en grandeur démesurée, qui arrive par la foibleesse de la chaleur naturelle, qui ne pouvant digérer comme il faut les alimens, produit quantité de flatuositez qui le dilatent, & qui l'étendent extraordinairement.

Cette incommodité se reconnoît assez par la tension qu'on apperçoit dans la région du ventricule au dessus du nombril, & par le son qu'elle rend comme un tambour quand on la comprime: Le malade se trouve beaucoup soulagé lors qu'il se peut décharger de quelque vent par le moyen des rôts,

L'inflation du ventricule est une fâcheuse maladie , parce qu'elle arrive ordinairement de la débilité de la chaleur naturelle de cette partie ; & si elle dure long-tems , il est à craindre qu'elle ne soit suivie de l'hidropisie , qu'on appelle timpanites , Lors qu'elle survient à une personne relevée depuis peu de maladie , elle menace d'une rechute .

La substance du ventricule doit avoir une épaisseur moyenne , afin d'embrasser & de cuire les viandes comme il faut : c'est pourquoi nous voyons que les animaux qui digèrent les choses les plus dures , jusqu'aux pierres mêmes , comme les oiseaux , ont aussi l'estomach très-épais . Si donc les tuniques du ventricule viennent à perdre leur épaisseur , & leur crassitude naturelle par l'excès continué du boire & du manger , la première coction en est entièrement altérée , & on sent des flutuations perpétuelles dans l'estomach .

Il y a aussi une autre maladie de conformation du ventricule , scâvoir la trop grande petitesse ; mais comme elle arrive rarement ; & qu'elle est même incurable , nous n'en parlerons point davantage .

On connoît que le ventricule est blessé aux plaies penetrantes du bas ventre , par la sortie du chile hors de la plaie , par la douleur extrêmement sensible , principalement si elle occupe l'orifice supérieur , par les frequens vomissemens , & les sanglots , par le délire ; & par la fièvre qui surviennent bien-tôt , & qui sont des présages de la mort prochaine .

Les Ulcères du ventricule succèdent ordinairement aux plaies , aux tumeurs , aux ruptures des veines ; ou bien ils sont produits par quelque humeur acré , ou par les medicaments corrosifs & par les venins .

On les *connoît* par la douleur extrêmement sensible & fixe, qu'on ressent dans l'orifice supérieur, qui s'aigrit lors que l'on avale des choses âcres, ou trop chaudes, ou trop froides; par le pus qui sort par le vomissement, ou les selles, par la fièvre lente, par le pouls fréquent, & par l'abolition entière de l'appétit.

Ils sont estimés très-perilleux, à cause des symptômes qui les accompagnent, & de l'inapplication des médicaments detersifs & dessiccants; car on ne saurait user des premiers sans augmenter la douleur, ni se passer des derniers à cause du boire, & du manger.

Après avoir parlé des maladies du ventricule, il faut dire quelque chose de ses symptômes, en commençant par ceux qui arrivent à l'appétit, qui est l'action principale du ventricule.

L'Anorexie ou perte d'appétit, vient de ce que les parties n'attirent point du ventricule l'aliment qui leur est nécessaire: Il vient encore de ce que le sentiment de l'orifice supérieur est énoussé, ou aboli. Les parties n'attirent point, ou parce que leur chaleur naturelle est trop faible, comme il se voit aux convalescents, ou parce qu'il y a des obstructions qui l'empêchent; ou enfin parce que la distribution de l'aliment ne s'y fait point, & qu'il en reçoit encore en plus grande quantité qu'il n'est besoin; à quoi contribue beaucoup la trop grande densité de la peau, & l'astriction de ses pores, l'oisiveté, & la suppression de quelque évacuation accoutumée, comme sont les mois, & les hémoroides.

Le sentiment de l'estomach est dépravé par les intempéries, & par l'obstruction des nerfs de la sixième paire, comme cela se voit dans l'apoplexie, dans

Tom. I.

i

496 LIVRE TROISIEME,
les grandes fiévres, & principalement dans les malades.

des signes, de son pic-
tue, & son pio- Cette maladie n'a pas besoin de signes pour être reconnue, mais elle est plus ou moins dangereuse selon les causes qui la produisent, & les accidens qui l'accompagnent.

Cause de
la faim ca-
nne. La *Faim canine* ou *Boulimie*, est une maladie dans laquelle on ne peut se rassasier d'alimens : les causes sont, ou le défaut de nourriture qui oblige les parties à en tirer du ventricule, ou un humeur melancolique, acre & visqueuse, qui picote l'orifice supérieur de l'estomach, & excite un sentiment de divulsion, semblable à la faim naturelle.

ses signes, Cette incommodité, aussi bien que les causes qui la produisent, peuvent être facilement reconnue par les signes propres des maladies dont elles dépendent.

son pio- La faim démesurée qui succede aux fiévres, ou à d'autres maladies, menace de rechute, à cause que le malade étant obligé de manger plus que l'estomach n'en peut cuire, il s'y engendre beaucoup de cruditez.

La Faim canine est très-dangereuse, & ordinairement elle est suivie d'une affection celiaque, & de l'hidropisie ; la Boulimie ne l'est pas moins à cause de la lipothimie qui l'accompagne, & elle est mortelle lors qu'elle survient aux maladies chroniques, comme à la fièvre quarte, ou à l'hidropisie.

La pie, ou
malacie. La *Pie*, ou *Malacie*, est une maladie dans laquelle on n'a point d'appétit que pour des choses mauvaises, comme la terre, la chair crue, les charbons, &c. Elle est assez ordinaire aux femmes enceintes, & quelquefois aux hommes.

sa cause. La *cancré* est une humeur maligne & venimeuse, laquelle s'attachant à la tunique interieure du ventricule, y excite cet appetit déréglé : Or cette humeur vient ou de l'utérus, comme aux femmes

enceintes , ou à celles qui ont suppression des mois , ou de la ratte , comme aux melancoliques , ou bien elle est engendrée dans l'estomach même par l'usage des mauvais alimens , ou par la foiblesse de la chaleur naturelle.

Cette maladie est aisée à reconnoître par une certaine langueur & villication de l'estomach , par des épuisemens fréquens , & par des vomissemens qui font distinguer de quelle nature est l'humeur qui pêche.

Elle n'est pas sans danger , car souvent elle cause des cachexies , atrophies , ou hidropisies.

La *perte de soif* est ordinairement produite par l'abondance d'une humeur froide , douce & pituiuse qui imbibe les tuniques du ventricule. Quelquefois aussi ce mal arrive par le défaut des esprits animaux , comme dans le délire , & dans les autres maladies du cerveau.

Cette incommodité n'a de soi aucun peril considérable , pourvu que la faim subsiste en son état naturel , au contraire ceux qui boivent peu se portent mieux , & nous ne voulons presque point de maladies qui ne viennent plutôt de trop boire , que de ne point boire du tout; néanmoins si la soif vient à se perdre à cause du délire , & du manquement des esprits animaux , comme cela arrive tout d'un coup dans les fièvres grandes & malignes , c'est ordinairement un signe assuré de mort.

La *soif excessive* est causée par une intemperie chaude & seche , comme lors qu'il y a quantité d'humeurs bilieuses & salées dans l'estomach : Elle peut encore venir de l'usage immoderé des alimens , & des breuvages chauds , & par la communication des vices du foie , des poumons , & des autres parties.

La soif qui vient de l'excès du boire & du man- ger , ou des autres choses non naturelles , se recon-

*Ses signes.**Son pro-
gnostic.**Causes de
la perte de
soif.**Causes de
la soif ex-
cessive.*

Iij

soit assez par le recit du malade : Pour celle qui arrive de l'intemperie de l'estomach , du foie , ou des poumons , on la distingue par les signes propres qui accompagnent ces maladies ; & on remarque que celle qui est causée par l'intemperie des poumons , s'appaise beaucoup mieux par l'inspiration d'un air frais , que par le breuvage , comme fait celle qui vient de l'intemperie de l'estomach .

Son pro-
gnostic.

La soif est mauvaise selon que la cause qui la produit est dangereuse . Elle affoiblit & inquiète beaucoup , & à ceci de perilleux , que les malades bien souvent voulant contenter leur appetit , boivent en si grande quantité qu'ils en meurent , ou qu'ils contractent des incommoditez fort graides , comme la cachexie , & l'hidropisie .

L'apepsie,
Bradapepsie , & dis-
pepsie.

L'Apépsie est une maladie dans laquelle les viandes ne reçoivent aucun changement dans l'estomach ; la *Bradapepsie* lors que les alimens sont long-tems à être digerez , & ne le sont qu'imparfaitemment ; & la *Dispepsie* , lors que l'aliment au lieu d'être converti en chile vient à se corrompre dans le ventricule .

Leurs cau-
ses.

Les causes de l'Apépsie , & de la Bradapepsie diffèrent seulement en force & en grandeur : Or ces causes sont les tumeurs contre nature du ventricule , les intempéries simples ou composées , les vices du foie , de la ratte , & du mesentere , & les excez du manger , & du boire .

Quant à la Dispepsie ou corruption des viandes dans l'estomach , elle procede ou de leur qualité étrangere , ou du mélange de quelque humeur vicieuse , ou enfin de l'ordre dereglé de les prendre ; comme lors qu'on mange des pêches , des fraises , &c. qui se corrompent plus facilement ; après avoir mangé des coins , & autres viandes plus solides .

On reconnoît l'Apépsie, si après six ou sept heures qu'on a pris les alimens, le malade ressent par le moyen des rôts, qu'il les a encore dans l'estomach sans qu'ils aient receu aucun changement, ou s'il les rend de même par les selles, ou par le vomissement. La Bradapepsie est connue par les mêmes signes, mais qui ne témoignent pas une crudité si parfaite. La Dispepsie se manifeste assez par les rôts.

Toute crudité est très-mauvaise, remplit le corps Leur pro-
d'excremens, & donne lieu à une infinité de ma-
gnostic. ladies.

Celle du ventricule est principalement nuisible à ceux qui n'ont point le ventre libre, à cause que les humeurs corrompus ne pouvant avoir leur sortie libre, elles croupissent dans le ventre, ou vont incommoder les autres parties.

Le Hoquet est un mouvement depravé de l'estomach. Il est plus fâcheux que les rôts, & fort suspect aux febricitans, soit qu'il arrive par le défaut de l'estomach, comme lors que ses membranes sont imbuës de bile, ou de quelque autre humeur acré & mordicante, soit par le consentement des autres parties, principalement du foie, & du cerveau.

Le Hoquet qui vient de l'inflammation du foie, son pro-
des intestins, & des membranes du cerveau, d'une gnostic,
forte purgation, ou d'une humeur atrabilaire, est
très-dangereux, comme aussi celui qui est accom-
pagné, d'aphonie, ou perte de la voix, de délire,
de difficulté de respirer, & autres mauvais acci-
dens.

Les Rôts ne sont que des vents contenus dans l'e- Les rôts.
stomach, & qui sont poussés par la faculté expultrice de l'œsophage vers la bouche.

Les causes principales sont, la faiblesse de la Leurs cau-
chaleur naturelle de cette partie, ou les humeurs ses.

500 LIVRE TROISIÈME,
viciouses qui s'y rencontrent, comme la pituite &
la melanolie.

Leur pro-
gnostic. Les Rots frequens sont fort importuns, & trou-
blent même la coction de l'estomach : Ils sont plus
ou moins aisez à guerir, selon que la cause qui les
produit est plus ou moins grande.

Cause du
vomisse-
ment, Le *Vomissement* arrive à cause que l'un des deux
orifices du ventricule est bouché par la trop grande
quantité d'alimens, ou par quelque humeur vicié-
use ; & l'on connoît que le defaut est en celui
d'en haut, quand l'on rejette la viande à l'heure
même qu'elle a été avalée : au contraire, il est en
celui d'em bas quand elle demeure quelque tems
devant que d'être rejettée. Ceux qui vomissent
tous les jours de la bile, ne doivent pas être
mis au rang des malades, aussi cet accident n'est-
il pas dangereux, d'autant que cela n'arrive qu'à
raison que le conduit qui porte la bile, s'étend jus-
qu'au fonds de l'estomach.

Ses signes. On connoît que l'humeur qui cause le vomissement
est engendrée dans le ventricule même, lors qu'on
a été dereglé dans le régime de vivre, & on con-
noît qu'elle vient du foie, de la ratte par les si-
gnes propres de la constitution & de l'indisposi-
tion de ces parties.

Son pro-
gnostic. Le vomissement de chile est mauvais ; celui des
matières fécales, comme dans l'ileos, l'est enco-
re davantage ; de même que celui de pus, ou fanie
parce qu'il montre qu'il y a quelque ulcere dans
le ventricule.

Le vomissement de l'humeur attrabilaire est
ordinairement mortel, selon HIPPocrate,
celui des matières livides, vertes & corrompus
est aussi très - dangereux ; le moins mauvais est
celui de la pituite, & de la bile mêlées ensem-
ble.

DES MALAD. DU VENT. INFERIEUR. 501

Le vomissement de sang est toujours très-dangereux, soit qu'il coule du foie par les branches de la veine porte qui vont au ventricule, soit qu'il vienne de la rate, & qu'il y entre par le court vaisseau qui va de l'un à l'autre. Cet accident fait que l'on vomit souvent l'ame avec le sang.

Le vomissement n'est point salutaire à ceux qui ont le col long, la poitrine étroite, & les poumons faibles, non plus qu'aux femmes grosses, à cause du danger de l'avortement. Celui qui est accompagné de hoquet, de rougeur des yeux, de vertige, & autres facheux accidens doit être estimé très-mauvais.

Le *Cholera morbus* ou colère humide, est une maladie dans laquelle on rejette la bile avec violence, promptement, & en grande quantité par haut, & par bas.

La cause est une bile farouche & maligne amassée dans le foie, la rate, & vessie du fiel, laquelle se répandant dans le ventricule & les boiaux excite cette évacuation soudaine, & immoderée; de même que si on avoit pris un vomitif très-violent, qui évacué de tout le corps, jusques aux convulsions & aux défaillances.

Cette maladie cause souvent la mort avant la fin du quatrième jour, à cause du danger qu'il y a de vider beaucoup en même temps le corps ; ce qui est dans l'excez ennemi de la nature.

Elle est plus ou moins dangereuse selon l'état des forces du malade, selon les accidens qui l'accompagnent, & selon que l'humeur qui la produit est noire, acre & veneneuse, ou de quelque autre qualité.

La douleur de l'estomach est ou en tout son corps ou en son orifice supérieur, & se communique facilement au cœur, & à toutes les parties nobles ; c'est

*Le Chole-
ra morbus.*

Sa cause.

*son pro-
gnostic.*

I i iiii

502 LIVRE TROISIÈME,
pourquoi on appelle cette douleur d'estomach
Cardialgie & *Cardiagmos*, étant souvent suivie
d'une sympathie du cœur avec l'estomach.

Ses causes. Les causes de cette douleur, sont principalement les vents qui étendent le ventricule ; les humeurs acres & mordicantes qui piquotent les membranes ; les tumeurs contre nature, & les ulcères ; toutes lesquelles causes se distinguent par leurs signes propres, que nous avons rapporté ailleurs.

CHAPITRE V.

Des Maladies des Intestins.

Les malades des intestins.

Les principales maladies qui arrivent aux intestins, sont l'inflammation, les ulcères, les plaies, les tumeurs bubonocèle & enterocele, les vers, la colique, le volvulus, ou passion illiaque, le ténéfme, la constipation de ventre, & la diarrhée.

Cause de l'inflammation.

L'Inflammation est causée par un sang chaud & subtil qui coule des rameaux des veines intestinales, & qui se répand entre les tuniques des boiaux.

Ses signes.

Les signes de cette maladie sont la douleur fixe & piquante qu'on ressent dans les intestins, la fièvre violente, l'envie d'aller à la selle sans rien rendre, la tension & dureté du ventre, la suppression d'urine, la difficulté de respirer, l'abattement des forces, la nausée, les vomissements fréquens.

Son pronostic.

Cette maladie est d'autant plus dangereuse, qu'elle occupe les intestins grecles ; parce que les accidens sont ordinairement plus facheux, & elle est souvent mortelle, parce que la gangrene & la mortification s'y introduit aisément.

Cause des ulcères.

Les Ulcères succèdent ordinairement à l'inflammation.

DE'S MALAD. DU VENT. INFÉRIEUR. 503
mation suppurée : quelquefois ils sont causez par des humeurs âcres & corrosives, qui coulent du foie, de la rate, ou de quelque autre partie voisine.

Les signes sont presque les mêmes que ceux de l'inflammation, excepté que la douleur est plus piquante & âcre, que le malade rend quelque matière purulente, & que la fièvre est beaucoup plus petite.

Les ulcères qui sont inveterés, & accompagnent d'un piquotement perpetuel, sont très-dangereux, & le plus souvent mortels.

On connaît que les intestins sont *bleffez*, lors que le chile, ou les matières fécales sortent par la plaie, & on juge que la blessure des intestins grèles est plus dangereuse que celle des gros, parce qu'ils sont moins charneux & moins épais.

Le *Bubonocele* & l'*Enterocèle* sont deux espèces d'hernies ou tumeurs, causées par la descente de l'intestin ileon dans les aînes, & dans les bourses: ce boîau sortant de sa place par la dilatation, ou rupture du peritoïne.

On reconnoît le Bubonocele par la tumeur qui est de figure ronde, & qui occupe l'aîne, & parce que lors qu'elle est pressée elle rentre facilement au dedans.

On reconnoît aussi l'enterocèle par la tumeur qui est dure & inégale, & dans les bourses, par le voisinlement qui a coutume de survenir, & par un certain bruit qu'on entend lors que l'on veut remettre le boîau en son lieu naturel.

Ces deux maladies sont très-facheuses & incommodes, & l'enterocèle l'est beaucoup plus que le bubonocele, à cause de la rupture du peritoïne, & de la difficulté qu'il y a à remettre l'intestin dans sa place.

Le *Volvulus*, *Miserere mei*, ou *passion illiaque*.

504 LIVRE TROISIÈME,
est une maladie dans laquelle les intestins sont telle-
ment bouchez par quelque tumeur ou inflammation,
qu'ils sont obligez de rendre les gros excre-
mens par en haut , & de s'en décharger par la bou-
che.

Son pro-
gnostic. Cette maladie est tres-dangereuse ; & le plus sou-
vent mortelle , principalement si le hoquet , la réve-
rie , & les convulsions y surviennent.

Les causes
de la coliq-
ue. La Colique est une douleur des intestins , causée
par des humeurs bilieuses ou pituiteuses qui s'y ren-
contrent , ou par les vents , ou l'air trop froid qui y
entrent.

Ses signes. Lors qu'on est attaqué de cette maladie , on sent
une douleur piquante & vague dans les intestins , on
est ordinairement constipé du ventre , & on a quel-
quesfois des nausées & des vomissemens bilieux , à
cause de la sympathie que les boiaux ont avec le
ventricule .

Son pro-
gnostic. Cette maladie est d'autant plus fâcheuse , que l'hu-
meur qui la produit est acré & mordicante , & que
les accidens qui l'accompagnent approchent de
ceux de l'ileos , ou passion illiaque .

Les causes
des vers. Les Vers s'engendent dans les intestins d'une pi-
tuite douce & visqueuse , qui se corrompt par l'ex-
cez de la chaleur naturelle , ou étrangere , introduite
dans ces parties de la même manière que se for-
ment les insectes , par le moien d'une matière pu-
tride , & de la chaleur celeste .

Leurs ef-
fèces. De ces vers les uns sont ronds & longs , les autres
courts & larges , & les autres menus & ronds , qu'on
nomme ascarides : Cette diversité de figure & d'ef-
fèces dépendent de la diversité des formes que re-
çoit la nature corrompuë qui les engendre . Les en-
fans sont beaucoup plus travaillez de ces vers que les
adultes , à cause que leur chaleur est plus humide , &
qu'ils ont d'avantage de vapeurs .

DES MALAD. DU VENT. INFERIEUR. 505

On reconnoît qu'il y a des vers dans les intestins, Leurs q.
gnes. par les tranchées fréquentes, le flux lienterique, la débilité des membres, la couleur pâle du visage, les yeux enflés & abbatus, la démangeaison du nez, & la mordication, principalement quand on a été long-tems sans prendre aucun aliment : car ces vers venant à manquer de nourriture ils mordent & sucent les boîaux, & excitent une toux sèche qui est très-fâcheuse : & s'ils s'attachent à l'orifice du ventricule & aux autres entrailles, ils causent des défaillances de cœur, & des epilepsies. Enfin continuant de monter plus haut vers le diaphragme, ils causent des mouvements convulsifs, une difficulté d'avaler, & des suffocations ; desquels accidens on a vu mourir plusieurs enfans.

Le *Tenesme* est une envie continue d'aller au bassin sans pouvoir rien faire. Il succède le plus Le tenes-
me. souvent aux ulcères de l'intestin droit. Quelquefois aussi il est causé par la bile noire ; & pour lors il est beaucoup plus dangereux.

Les *fistules* sont des ulcères calleux & durs, qui succèdent le plus souvent aux abcès, hémorroïdes & plaies de l'anus, ou qui sont causés par une bile acre ou pituite salée, ou par quelque médicament corrosif. Les fistules
de l'anus.

De ces fistules les unes sont internes, occultes & cachées, les autres externes & manifestes, & les Leurs e-
pées. unes & les autres sont souvent caverneuses & tortueuses, n'ayant qu'un seul orifice & entrée apparente, quoi qu'elles aient plusieurs détours & chambrettes comme un clapier de lapin.

Les internes & cachées sont reconnues par les Leurs q.
gnes. causes énoncées qui ont précédé, par la douleur, qui est grande, par la fâgne & l'humidité purulente qui sort du siège, & par la dilatation du sphincter fait avec le *Speculum Ani*.

Les extérieures penetrent quelquefois la substance de l'intestin, & d'autres fois sont borgnes & n'y penetrent point, n'ayant que la seule entrée sans sortie, ce qui est aisément reconnaître, en mettant le doigt index ou medius dans le siège, & passant par le sinus de la fistule une sonde ou bougie que l'on pousse jusqu'au fond. Car si le doigt rencontre la sonde à nud, il ne faut pas douter qu'elle penetre, & perce l'intestin, en ce cas aussi souvent il sort des vents & matières fécales par le sinus extérieur de la fistule ; au contraire s'il se trouve quelque chose interposée entre le doigt & la sonde ; c'est signe que la fistule est borgne & non penetrante, n'ayant qu'un seul orifice ouvert. Elles ont toutes quelques callositez & éminences en leurs orifices qu'on appelle cul de poule.

Leur prognostic.

Toutes ces indispositions d'elles-mêmes sont toujours facheuses ; mais elles le sont davantage & souvent incurables lors qu'elles se communiquent à la vessie, aux os des hanches & du coccyx ; qu'elles montent fort haut dans l'intestin, & occupent la partie supérieure du sphincter, d'autant que pour les guérir il faut emporter & déchirer une bonne partie de la substance du sphincter & de l'intestin ; d'où s'ensuit la décharge involontaire des matières fécales, qui rend le malade miserable & chagrin le reste de sa vie ; parce que l'incommodité qui demeure est pire que la maladie qu'on lui a guérie.

La stupeur & la paralysie.

Le muscle sphincter qui ferme le boîau droit, souffre aussi quelquefois la stupeur, ou la paralysie. On reconnoît la stupeur en ce qu'il ne sent point l'irritation des excrements, & la paralysie paraît en ce qu'il ne se resserre pas exactement, & qu'il laisse sortir involontairement les matières fécales. Ce qui

arrive souvent dans les apoplexies fortes & mortelles.

Il y a trois causes de la *constipation du ventre* qui procede de maladie, sc̄avoir la diminution du sentiment, comme il arrive dans l'assoupiſſement, dans l'apoplexie, & dans la paralysie, le defaut d'irritation ; comme lors que la bile jaune qui sert à réveiller la faculté expultrice est assoupie & arrêtée, ce qui arrive souvent dans la jaunisse. La troisième cause qui est plus fréquente que les autres, est l'obſtruction, ou l'afſtriction des intestins, l'une & l'autre venant ou de quelque pituite grossière, & visqueufe, ou d'une tumeur du mesentere, du foie, ou de la rate.

Cause de
la consti-
pation de
ventre.

Cette incommodité est toujours fâcheufe, parce qu'elle remplit le cerveau de mauvaises vapeurs, les quelles venans à se condenser & à se changer en eau, offusquent cette partie si elles y ſejourment long tems, ou donnent lieu à une infinité de maladies lors que le cerveau est assez fort pour s'en décharger ſur quelque autre endroit du corps.

Le *Flux de ventre* ordinairement appellé *Diarrhée*, est une évacuation excessive par bas du chile, ou ^{La diarrhée} d'autres humeurs.

Le Flux de chile retient proprement le nom de *ses especes diarrhée*. Celui d'humeur est ou *cœliaque*, ou *mesenterique*, ou *intestinal*. S'il y a ulcere accompagné de douleur, & de sang, cette maladie ſe nomme *difterie* : Si ce qui ſort est ſemblable à l'au qui a servi à laver des viandes cruës, & qu'il ne cause point de douleur, on le nomme *flux hépatique*, cause qu'on a connu qu'il vient du foie : Si la cause vient de ce que le dedans des boüaux, ou du ventricule, ait été rendu trop poli, cela s'appelle *lienterie* : Si il y a du pus mêlé patmi les extremens, c'eſt un *flux mesenterique*.

508 LIVRE TROISIÈME;

Leurs cau-
ses. Or tous ces flux de ventre sont produits par diverses caules, ont divers sieges, & il y en a de plusieurs sortes : Le Flux chileux a son siege & sa cause, ou dans le foie oppilé, ou dans les vénés qui portent le chile bouchées : Le Flux lienterique dépend en partie de l'imbecillité du ventricule, & de la relaxation ou foibleesse des boîaux supérieurs : Au Flux cœliaque on ne rend que des féroitez, & provient de l'intemperie du foie, qui est trop ardent, ou trop froid ; car tous ces excess corrompent l'aliment : Le Flux dissenterique est causé par une érosion du foie, ou excoriation & ulcère des boîaux : Le Flux mesenterique humoral se fait par le défaut du mesentere ulcérez, ou du boîau colon rongé : Le Flux hépatique provient de la débilité du foie, causée par une intemperie chaude, ou froide, avec une mauvaise disposition de sa substance, lesquelles choses détruisent la vigueur naturelle du foie.

Leur pro-
gnostic. La Diarrhée qui survient aux personnes saines est utile pour la santé, pourvu qu'elle ne passe pas le septième jour, que les forces ne soient pas abattues, & que la fièvre n'intervienne point : car c'est un signe que la nature se décharge du fardeau qui l'incommodeoit.

Elle est encore salutaire aux malades, lors qu'elle arrive après la coction des humeurs, que la maladie est diminuée, & que les forces de la nature en sont augmentées : Au contraire elle est mauvaise, quand elle ne vient que de l'abondance, ou de la malignité des humeurs qui oppriment la nature, qu'elle affoiblit beaucoup le malade, & que la maladie n'est pas pour cela diminuée.

Le Flux chileux est toujours mauvais, & le plus souvent il se termine en atrophie. Il est plus ou moins facile à guérir, selon que l'obstruction des vénés lacées est grande, ou petite, invétérée, ou récente,

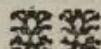
La Diarrhée accompagnée de colique est toujours fort dangereuse, & ordinairement c'est un signe assuré de mort, d'autant qu'elle ne dissipe pas seulement les forces, mais qu'elle fait aussi connoître une puissante cause, comme une fièvre ardente, maligne, hetique, ou une grande inflammation des viscères.

Les Flux cœliaque & lienterique ne sont pas à mépriser, parce qu'ils donnent lieu à l'atrophie, à la cachexie, ou à l'hidropisie, principalement à cette espèce qu'on nomme timpanites.

Le Flux lienterique est beaucoup plus dangereux que le flux chileux. Celui qui survient à des maladies aiguës ou chroniques est très-difficile à guérir, à cause de la diminution & de l'abattement des forces.

Le Flux dissenterique est d'autant plus dangereux, qu'il est causé d'une bile jaune & violente, ou de l'atrabilie, qu'il occupe les intestins grêles, & qu'il est accompagné de fièvre, de vomissement, de hoquet, de delire, de veilles, de défaillances de cœur, de convulsions, & autres facheux accidens.

Le Flux hépatique qui est invétéré est très-difficile à guérir, & celui qui succède à l'obstruction, ou à l'inflammation du foie, ou bien à la dissenterie, est ordinairement mortel.



CHAPITRE VI.

Des Maladies du Mesentere.

Les malades du mesentere. **L**es maladies plus considerables qui arrivent au mesentere, sont l'obstruction de ses vaisseaux, l'inflammation, les tumeurs, & les abscez.

L'obstruction. L'obstruction des vaisseaux du mesentere est une maladie tres-frequente, & la cause de quantité d'autres : Or comme il y a deux sortes de veines, scavoir celles de la porte, & les lactées, les unes & les autres sont sujettes à cette incommodité.

Ses causes. L'obstruction des lactées est ordinairement causée par un chile grossier & visqueux, & celle des autres par des humeurs pituiteuses ou bilieuses de même qualité ; l'une & l'autre peut encore arriver par la compression des glandes tumefiées du mesentere, ou des tumeurs de la substance voisine des intestins.

Ses signes. On reconnoît l'obstruction des veines lactées par le manquement de la distribution du chile, qui est accompagné d'un flux de ventre chileux & blanc, & de l'atrophie & maigreur de tout le corps, qui vient sans autre cause manifeste.

Son prognostic. Si l'obstruction est à celles de la veine porte, il y a beaucoup d'accidens qui la suivent ; comme un sentiment de lassitude & de distension, des douleurs, & des bruits vagues dans le ventre, des pesanteurs & étourdissemens de tête, & même des fièvres, lors que ces humeurs crassées & visqueuses commencent à se corrompre.

Ces incommoditez lors qu'elles sont inveterées sont fort opiniâtres, & ne cedent que difficilement aux remèdes : Elles sont même très-dangereuses,

partie

DES MALAD. DU VENT, INFÉRIEUR. S'il
parce qu'elles privent le corps d'une bonne partie de
sa nourriture , si elles ne la lui ôtent entièrement, &
donnent occasion à un grand nombre de maladies.

L'inflammation du mœsentere est causée par un
sang qui sort de quelque une de ses veines corrodées
ou rompues, lequel venant à s'extravaser , & à
s'assembler en quelque endroit , s'échauffe & se
corrompt.

Les signes qui la dénoncent sont, la douleur vers Ses signes.
les lombes , & la partie antérieure du ventre , la
fièvre petite & lente sans soif & alteration , & sans
grands symptomes , & les éjections un peu putulen-
tes , & fort rougeâtres : mais quand l'inflammation
se tourne en suppuration , & que l'absccz est for-
mé , il en sort du pus blanc, seul, ou mêlé avec les
excremens. De plus, le ventre est fort constipé , &
l'urine enflammée : le malade n'a point d'appétit , il
ne peut dormir , il a une grande soif , & une fié-
vre violente si l'inflammation est proche du foie.
Quelquefois même il arrive des mouvements con-
vulsifs , l'apoplexie , & la paralysie , par le trans-
port qui se fait d'une partie de ces humeurs acres
& échauffées dans la moelle de l'épine , par les at-
teres des lombes , & de là dans le cerveau.

Cette maladie est fort dangereuse , & si l'inflamma- Son pro-
tion & la fièvre sont fort grandes , le mœsentere gnostii..
tion & la fièvre sont fort grandes , le mœsentere vient à se gangrenier , & cause une mort precipi-
tée : mais si l'inflammation est moindre & qu'el-
le ne soit pas si proche du foie , le malade devient
sec , & meurt peu à peu. Enfin si elle se termine en
absccz , elle n'est pas si perilleuse , principalement
si l'absccz s'ouvre dans un lieu commode , comme
vers les intestins , si le pus n'a point de mauvaise
couleur , & odeur , & s'il s'évacue promptement ;
car autrement il corromproit bien-tôt les parties du
bas ventre par son trop long séjour , & causeroit la
mort.

KK

*Les tu-
meurs.*

Le mesenteric n'est pas seulement sujet à des inflammations, & des abcès, mais encore à des *tumeurs dures & schirreuses* qui ressemblent à l'athérome & à l'estéatome, à cause de la graisse & des glandes dont il est rempli, qui reçoivent facilement le dépôt des humeurs. L'on croit même que les écroûelles ne paroissent jamais dehors en grand nombre, qu'elles n'aient premierement pris racine dans cette partie.

*Leurs si-
gnes.*

On reconnoît les tumeurs par l'attouchement & par les accidens qui les accompagnent, comme sont, le vomissement, les éjections purulentes & sanguinolentes, la fièvre lente, les veilles, & l'abattement des forces : mais quand l'abcès vient à s'ouvrir, alors le mal se rend plus manifeste ; car on voit le pus qui sort ordinairement par les intestins, & quelquefois même par le nombril, & par les urines, ce qui n'est pas sans danger.

CHAPITRE VII.

*Des Maladies du Foie.**Les mala-
dies du
Foie.*

Les principales maladies qui arrivent au foie sont l'intemperie, l'obstruction, l'inflammation, l'ictère, le scirrhe, les plaïes, les ulcères, la corruption de sa substance, l'atrophie, la cachexie, & l'hidropisie.

*Les in-
temperies.*

Le Foie peut recevoir étant malade, toutes sortes d'intempéries ou simples, ou jointes à quelque matière, quand au lieu d'engendrer un sang louable il en fait un qui tient trop de la nature de la bile, de la pituité, ou de la melanolie.

*Leurs si-
gnes.*

Quand il est attaqué d'intemperie chaude, les signes sont la perte d'appétit, la soif vehemente, &

DES MALAD DU VENT. INFERIEUR 513
la chaleur grande par tout le corps , principalement dans les paumes des mains , & les plantes des pieds. Que si cette chaleur est accompagnée de sécheresse , les parties deviennent arides , si d'humidité excessive elles deviennent moites ! Si l'intemperie est composée , & que l'humeur chaude , c'est à dire le sang , ou la bile domine , les signes sont le vomissement , ou les éjections bilieuses , l'amertume de bouché , le dégoût des viandes , la soif ardente , & la fièvre tierce , ou lente qui y arrive ordinairement , & qui dessèche peu à peu tout le corps. Les marques de la trop grande froideur tant du foie que de l'humeur qui y predomine , sont les éjections du ventre peu fréquentes , peu abondantes , & peu colorées & fetides , l'appétit ou envie de manger des viandes , sans avoir soif , ni fièvre & sans que le corps soit extenué.

L'intemperie du foie est plus dangereuse que celle Leur prognostic.
du ventricule , à cause de la noblesse de la partie affectée ; & celle qui est froide & sèche , que celle qui est chaude & humide , parce que les causes qui la produisent ordinairement sont plus fortes , & tout à fait contraires à la nature. Celle qui est jointe à quelque matière est aussi plus mauvaise que celle qui est simple & sans aucune humeur qui la forme.

L'obstruction est une maladie assez ordinaire au L'obstru-
foie , à cause de la petitesse de ses veines qui se ction.
bouchent facilement par des humeurs grossières & visqueuses.

Les Ses signes signes de l'obstruction sont la pesanteur & distension de l'hipochondre droit , & la douleur obtuse qu'on ressent principalement quand on fait quelque exercice après le repas. Pour la tumeur & la fièvre , elle ne se manifestent pas en cette maladie.

Kk ij

374 LIVRE TROISIÈME,

son pro-
gnostic.

Cette incommodité n'est pas à mépriser. Car le plus souvent elle menace de fièvre, d'inflammation du foie d'ictere, ou jaunisse, d'escirre & d'hidropisie. D'où vient qu'AVICENNE la nomme, la mère des maladiés du foie.

L'inflam-
mation.

L'inflammation du foie est causée par un sang, qui sortant des vénas par sa trop grande abondance, subtilité, ou acrimonie, se répand dans la substance de ce viscere, où il s'enflamme & se pourrit à la suite du tems.

ses signes.

Quand le foie est attaqué d'inflammation, & qu'elle occupe sa partie cave, les *signes* sont le dégoût des viandes, les nausées, la soif, le vomissement bilieux, les éjections eponcuses, & la difficulté de se tenir couché sur la partie malade. Si elle occupe la partie convexe, la difficulté de respirer, la toux & la douleur sont plus fâcheuses, la tumeur se manifeste à la veue, & on a de la peine à se tenir couché sur le côté droit, à cause de la compression de la partie affectée. Enfin si l'inflammation vient à suppuration, & que l'abscez se forme, les douleurs, la fièvre & les autres symptomes s'augmentent aussi bien que les frissons qui viennent sans ordre & sans raison ; ensuite desquels la chaleur s'irrite, & se rend vehemente.

Son pro-
gnostic.

L'inflammation du foie est une maladie tres-dangereuse, & ordinairement les vieillards, les bilieux, les grêles & les foibles en meurent, ou bien ils deviennent tabides.

Elle est plus perilleuse lors qu'elle est dans la partie convexe, que lors qu'elle est dans la partie cave, à cause que le diaphragme & les autres parties de la poitrine s'y trouvent intéressées.

Elle est absolument mortelle, lors qu'elle est accompagnée d'une fièvre ardente, d'une soif insupportable, d'une rudeesse & d'une noirceur de langue,

DES MALAD. DU VENT. INFERIEUR. 519

d'un refroidissement d'extremitez , d'une grande chaleur dans l'hipochondre droit, d'un sanglot , & d'un vomissement de matiere noire ou verte , d'une defaillance de cœur , d'une inflation de ventre , & d'autres mauvais accidens.

L'ictere jaune succede ordinairement à l'inflammation du foie , lors qu'elle convertit la plus grande partie du sang en bile , qui se répand ensuite de côté & d'autre par tout le corps.

Les signes sont, la fièvre forte & ardente , la pesanteur & douleur de l'hipochondre droit , les ejetions & les urines jaunâtres & bilieuses , & quelques marques de l'inflammation du foie.

Cette maladie arrive rarement , & n'est jamais simple , mais accompagnée de quelqu'autre incommodité. Elle est beaucoup plus dangereuse que celle qui arrive par la seule obstruction des conduits de la vessie du fiel , & souvent même mortelle.

Le Scirrhe est une tumeur froide, dure, & sans douleur, engendrée dans le foie d'une humeur grossière & visqueuse. Elle succede ordinairement aux obstructions inveterées , & quelquefois aussi à l'inflammation lors que les parties plus subtiles du sang se sont dissipées , & les plus grossières endurcies.

On reconnoît cette maladie par la tumeur dure , & *ses signes* par la douleur pesante & obtuse qu'on ressent dans l'hipochondre droit. Car pour la fièvre & les autres accidens facheux ils n'y surviennent point que lors que la tumeur vient à suppuration , & que l'abscez est ouvert.

Il arrive aussi souvent dans le foie une autre espece de tumeur, qui est plus grosse & plus molle que le scirrhe , & est produite d'une humeur pituiteuse ou bilieuse dont le foie se décharge sur la membrane qui l'enveloppe.

Les signes de cette maladie sont presque les mêmes *ses signes.*

K x iij

Cause de l'ictere.

Son prognostic.

La tumesc.

516 LIVRE TROISIÈME,
que ceux du scirrhe , excepté que la tumeur est plus
manifeste , qu'elle resiste moins à l'attouchement,&
que la douleur qu'elle cause est plus piquante.

Les ulcères. Les Ulcères du foie succèdent le plus souvent à l'inflammation, lors qu'elle se termine en abscez: Quelquesfois aussi ils sont causés par une humeur bilieuse , acre , & mordicante.

Leurs signes. Les signes sont la toux , la douleur de l'hipochondre droit , & l'atrophie ou maigreur de tout le corps. Si l'ulcère est dans la partie cave du foie , on a un grand dégoût des viandes , principalement de la chair grasse , une amertume de bouche , des vomissements frequens , & les éjections paroissent purulentes & sanguinolentes ; mais si il est dans la partie convexe , la purulence paroît davantage dans les urines , sans aucun signe d'ulcère dans les reins , ni dans la vessie , la respiration est plus difficile , & la douleur même s'étend jusqu'au diaphragme.

Leur prognostic. Cette maladie n'est pas sans danger , principalement si elle est grande , inveterée , & accompagnée d'une perte d'appétit , d'une nausée , d'une jaunisse , & d'une fièvre continuë.

La corruption de la substance. Quelquesfois le foie reçoit changement en sa substance & se corrompt , quand sa force se perd , qu'il n'a pas la fermeté , qu'il se relâche & s'éloigne de la perfection qui est nécessaire à ses actions.

Les signes. On connoît que sa substance est corrompue par la fièvre lente qui accompagne le malade , l'extrême dégoût des viandes , & principalement de la chair dont l'odeur même déplaît beaucoup , la syncope ou défaillance de cœur qui arrive à cause des exhalaisons mauvaises & fetides qui s'élèvent de la partie affaiblie , laquelle est petite au commencement , ensuite plus grande ; & enfin très-forte & très-dangereuse , suivie d'une sueur froide qui emporte bien-tôt le malade.

Il peut être *blessé* dans les plaies qui penetrent dans la capacité de l'abdomen. Si la plaie n'occupe que sa surface ou partie extérieure, elle fait retirer les entrailles vers l'épine du dos, excite des vomissements & des éjections sanguines, cause des douleurs très-sensibles dans l'hipochondre droit, qui s'étendent jusqu'à la clavicule, des défaillances de cœur, fièvre continué, & enfin des flux de ventre, par lesquels le corps s'atténue & se corroît peu à peu, de même que s'il étoit atrophié; mais si la plaie penetre bien avant dans la substance, la mort suit de bien près par des fréquentes défaillances de cœur, & de sueurs froides.

L'Atrophie, ou maigreur de tout le corps, se fait *l'attro-* par le manquement de la nourriture, à cause que le *phie.* foie ne produit pas assez de sang.

Elle *succede* ordinairement aux maladies du cœur, *ses causes;* & principalement à la fièvre hétique, à la phthisie, à l'intemperie chaude & secche du foie, & de la rate, & aux épanchemens de bile jaune & noire.

Cette maladie est toujours dangereuse, mais elle *son pro-* l'est plus ou moins selon la benignité, ou la vehe- *gnostic.* mence de la cause qui la produit.

La *Cachexie* est une nourriture dépravée de tout le *La cache-* corps, lors que le foie ne produit qu'un sang vicieux *xie,* & mauvais.

Les *causes* sont l'intemperie froide & humide du *ses causes* foie, l'obstruction, le scirrhe, & l'abscez. Elle peut aussi être excitée par une bile ou serosité acre qui se répand par tout le corps, & le gonfle.

La *Cachexie* est toujours fort dangereuse, & si on *son pro-* n'y remede de bonne heure elle degenera en cette *gnostic.* hidropisie generale de tout le corps que l'on nomme anasarque.

L'Hidropisie est un defaut du foie, par lequel il est *L'hidro-* empêché de pouvoir faire du sang, & qu'au lieu d'i- *pise.* celuy & de l'esprit naturel il ne fait que de l'eau &

518 LIVRE TROISIÈME,

des vents qui s'épandent par tout le ventre , ce qui fait deux espèces d'hidropisie.Celle qui se forme des yents est appellée *impanies*, enflant le ventre comme un tambour ; l'autre qui se fait des eaux flotantes dans le ventre se nomme *ascites* ou bien si ces eaux se répandent par tout le corps elles font *l'anasarque* , & les vens *l'empneumatocele*.

Les causes de l'hidropisie sont les intempéries froides du foie, de la rate , du ventricule, des intestins, & des reins : Elle succede aussi souvent à la suppression des mois , des hemotroïdes, des longues douleurs de ventre , distenteries , & diarrhées.

M. VVARTHON dit , que lors qu'il se fait quelque obstruction opiniâtre dans les vaisseaux lymphatiques du mesentere , les eaux qu'ils contiennent n'ayant plus la liberté du passage viennent à y regorger , & ensuite à crever ces petits vaisseaux qui sont fort delicats ; d'où elles dégouttent & distillent continuellement dans la capacité du bas ventre , & q'i ainsi se forme l'hidropisie. Que si ces vaisseaux se trouvent assez forts pour résister à la violence de ces eaux qui se voudroient faire passage , & qu'au lieu de se crever ils se dilatent , il se forme des vessies pleines d'eau qu'on nomme *hidatides*.

Toute hidropisie en general est accompagnée d'ordinaire d'une fièvre lente , d'une pefanteur de tout le corps , & d'une grande soif , qui ne vient pas du defaut d'humidité , mais des vapeurs acres & salées qui s'élèvent du ventre dessèchent le gosier , & la langue.

Les signes de l'Anasarque sont, que le corps est généralement enflé par tout , mol, lâche, & blanchâtre : & lors qu'on presse quelque partie du doigt, il y laisse & imprime sa marque, les urines paroissent crues blanches & claires.

Les signes de l'Ascite sont, que le ventre seul est

Leurs si-
gnes.

fort enflé, & le reste du corps maigre & attenué; lors que le malade se tourne d'un côté ou d'autre, on entend le flottement des eaux, comme si c'étoit un vaisseau à demi plein; l'urine sort en petite quantité de substance épaisse & de couleur rouge, le scrotum & les jambes deviennent enflés lors que l'humeur sereuse contenuë entre le peritone & les intestins y tombe & descend.

Les *signes* de la Timpanite sont, que la tumeur n'est pas pesante comme dans l'Ascite, mais plutôt tensive, lors qu'on frappe le ventre il résonne comme un tambour, lors qu'on le presse avec le doigt la marque n'y demeure point, & le malade en se remuant n'y sent pas la flutuation, comme dans l'ascite.

L'Hidropisie qui vient par le défaut du foie, qui Leur pro-
est inveterée, & dans un corps vieux & cacochi-
me, est très-difficile à guérir. gnostic.

Des trois espèces d'hidropisie, la timpanite est la plus aisée à guérir, d'autant qu'il y a encore de la chaleur dans les viscères. L'anastatque suit après; mais l'ascite est la plus dangereuse, parce que le foie est plus éloigné de son état naturel, & qu'il y a une sécheresse plus grande, & un refroidissement plus excessif.

Le Flux de ventre guérit quelquefois la leucophlegmatie, lors que les forces sont encore dans leur vigueur; mais s'il survient aux hidropisies inveterées, qui ont déjà atténue & abattu le corps, il conduit le malade dans peu de jours à la mort.

CHAPITRE VIII.

Des Maladies de la Vessie du Fiel.

Les malades de la vessicule.

LA Vessie du fiel est sujette à l'obstruction, au calcul, à la repletion, & à l'inanition.

L'obstruction.

L'obstruction se fait ou dans le conduit par lequel la bile est attirée hors du foie, ou dans celui par lequel elle se décharge dans les intestins. En l'une & en l'autre le ventre est dur & constipé, on sent en l'hipochondre droit une pesanteur, sans qu'il y apparaisse tumeur, les matières fécales deviennent blanches, à cause que la bile ne peut couler dans les intestins, les urines sont tellement jaunes & grossières, que souvent elles en paroissent toutes obscures, la bile se mêlant avec le sang se répand en suite sur la surface du corps, & rend la peau infectée de jaunisse.

Le calcul.

Le *Calcul* s'engendre souvent dans la vessie du fiel de couleur noire, mais néanmoins léger & qui flétrit sur l'eau quand on le jette dedans sans aller au fond, comme fait celui qu'on tire des reins & de la vessie. Il provient d'une bile jaune, laquelle étant long-tems retenuë dans son propre réservoir, & n'étant pas évacuée quand il est besoin, ni renouvelée par le moyen d'une autre plus récente, s'endurcit d'une façon merveilleuse : ce qui arrive principalement lors que tous les deux conduits de la vessie sont bouchés. Ce mal n'a point de marques évidentes, ni de symptômes fâcheux par lesquels on le puisse facilement & assurément découvrir. FERNÉEL rapporte d'un certain vieillard qui étoit fort prompt à se mettre en colère, qu'il fut trouvé après sa mort sans fiel & sans vessie ; &

au lieu de cela il s'étoit fait un grand calcul.

Au reste, la bile abonde quelquefois en sa propre vessie, qu'elle la rend extremement tendue & grosse, & alors elle incommode beaucoup par sa pesanteur, par son oppression, & par son ardeur, & si elle vient à se pourrir par des fièvres intermittentes. De là donc provient de fâcheuses maladies, & à la vérité il n'en résulte pas de moindres, quand elle se décharge tout à coup; car quand la vessie se vuide entièrement, & qu'elle jette dehors toute sa bile, elle excite, ou des vomissements bilieux, ou une diarrhée, ou une dissenterie.

La repla-
tion & l'hy-
ganie.

CHAPITRE IX.

Des Maladies de la Ratte.

Les principales maladies qui arrivent à la Ratte les malad.
ies de la
ratte. sont l'obstruction, l'inflammation, le scirrhe, les plaies, les ulcères, l'affection hipochondriaque, & le scorbut.

L'obstruction, les tumeurs, & les scirrhes, sont causes de
l'obstru-
ction des
tumeurs, &
du scirrhe. le plus souvent causées par des humeurs grossières & limoneuses qui affluent en abondance dans la substance de la ratte, & qui bouchent ses vaisseaux.

On connaît l'obstruction par la pesanteur & par la douleur qu'on ressent dans l'hipochondre gauche, principalement lors qu'on fait quelque exercice. Que si le mal est si grand, qu'il empêche tout à fait la séparation de l'humeur mélancolique d'avec la masse du sang, on voit qu'elle se répand par tout le corps, qu'elle en déprave la couleur, & qu'elle y cause une pesanteur universelle. On a signes de
l'obstru-
ction. une dif-

522 LIVRE TROISIÈME,
ficulté de respirer, une toux sèche, & une constipa-
tion de ventre.

Signes de la tumeur. Si la tumeur est simple, les *signes* sont la respiration fréquente & difficile, sur tout quand on court, ou qu'on travaille, ou même quand on se couche sur le côté droit, d'autant que la tumeur presse le diaphragme, particulièrement quand l'estomach est rempli d'alimens. On ne perd pas ordinairement l'appétit, mais la digestion du ventricule en est intéressée ; ce qui fait que la plupart ont l'estomach rempli de chile crud & aqueux, qui rend souvent la bouche humide, & fait beaucoup cracher. Enfin l'humeur qui cause la tumeur venant à se répandre & à envoyer des vapeurs putrides vers les parties supérieures, l'on tombe dans de petites foiblesses, & l'on a des pesanteurs de tête, & des assoupissemens turbulens & fâcheux.

Signes de l'escirre. Si la tumeur est scirrheuse & dure à l'attouchement, tous les symptomes susdits sont plus fâcheux & plus manifestes.

Le prognostic. L'obstruction de la ratte est ordinairement longue & opiniâtre, à cause de l'humeur qui la produit. Elle n'est pas de si difficile guérison lors qu'elle est récente, mais lors qu'elle est inveterée elle dégénère souvent en un véritable scirre.

Les tumeurs de la Ratte sont d'autant plus mauvaises, qu'elles approchent plus de la nature du scirre. Celui-ci est incurable, lors qu'il est invététré, & il est souvent suivi de l'hidropisie, de la cachexie, ou de l'atrophie, lors que le foie vient à être incommodé par sympathie ; autrement on a vues des personnes qui ont vécu fort long temps avec cette incommodité.

Le Flux des hemorroïdes guerit souvent les maladies de la ratte, principalement lors qu'el-

les sont recentes; comme aussi le flux de ventre, pour-
veu qu'il soit moderé , & qu'il n' affoiblisse point par
trop le malade.

L'inflammation de la ratte arrive rarement , & ses causes sont presque semblables à celle du foie.

Cause de l'inflammation.

On reconnoît cette maladie par la tumeur, par la chaleur, par la douleur, & par la pulsation ou battement d'arteres qu'on ressent dans l'hipochondre gauche, par la fièvre qui est continuë, & quelquefois quarte , par la difficulté de respirer, par la couleur rouge des genoux & des pieds , & par la pâleur du nez & des oreilles.

Ses signes.

Cette inflammation n'est pas à mépriser , d'autant qu'elle degeneré facilement en scirrhe , & qu'elle cause de facheux symptomes.

Son pro-
gnostic.

C'est un bon signe lors qu'il y survient une hemorragie de la narine gauche , ou un flux de ventre , pourveu que ce soit un jour critique , & avec les marques de coction ; mais si le sang vient à couler par la narine droite , c'est un tres mauvais signe , dit HIPPOCRATE en ses Coaques.

On juge que la ratte est *bleffée* dans les plaïs pe-
ntrantes du bas ventre, lors qu'il sort de l'hipo-
chondre gauche un sang grossier & noirâtre,lors que
le n ème hipochondre devient dur à cause de la tu-
meur , que la douleur s'étend jusqu'à la clavicule
lors qu'il arrive des vomissemens & des ejections
sanglantes , & que le malade est extremement al-
teré.

Signes de la plaie,

La plaie de la Ratte qui penetre bien avant dans sa substance est ordinairement mortelle à cause de la privation de son action , du flux de sang qui s'en ensuit par l'ouverture de ses vaisseaux , & de la simpa-
thie qu'elle a avec le foie, le ventricule , le dia-
phragme , les reins , & autres parties considé-
rables.

Son pro-
gnostic.

Cause des ulcères. Les *Ulcères* succèdent ordinairement aux plaïes qui n'ont pas été bien traitées, ou aux tumeurs qui sont venues à suppuration.

Leurs signes. On les reconnoît par les causes qui ont précédé par la douleur qui reste, laquelle se fait sentir principalement lors qu'on fait quelque exercice, par le pus blanc, noir, ou livide, & fœulant qu'on jette par les vomissemens, par les selles, ou par les urines.

Leur prognostic. Cette maladie peut être guérie lors qu'elle est récente, mais non pas lors qu'elle est inveterée; car pour l'ordinaire le malade mène une vie languissante & se consomme peu à peu. On en a même trouvé à qui il ne restoit de la ratte que la simple membrane qui l'enveloppe, le parenchyme ayant été entièrement consumé; ce qui arrive aussi quelquefois aux reins.

Cause de la maladie hipochondriaque. L'*affection hipochondriaque* est causée par des humeurs melancoliques ou pituitreuses qui ont quelque mauvaise qualité, & qui sont contenus dans la substance même de la ratte, dans le ventricule, dans l'épiploon, & dans les parties voisines, mais particulièrement dans les rameaux de la veine porte & de l'artère cœliaque; d'où elles ont plus de liberté de se communiquer à diverses parties ou d'y envoier des vapeurs pernicieuses qui causent des facheux accidens tels que sont l'ardeur & la pulsation des hipochondres, la constipation & douleur de ventre, la crudité des alimens, accompagnée de rots aigres, d'abondance de salive & quelquefois même de vomissemens, l'inflation de la ratte, la difficulté de respirer, la palpitation de cœur, la douleur de poitrine & des jambes, l'éblouissement des yeux, le tintement d'oreilles, l'inquiétude, la tristesse, la migraine, l'épilepsie, la convulsion & la paralysie.

Cette maladie doit être estimée d'autant plus dangereuse qu'elle est suivie de plus facheux symptômes, qu'elle est inveterée, & que l'humeur qui la produit approche de la nature de la bile adusté.

Les hemorroiôdes, les flux de ventre, les varices, & les mois aux femmes guérissent quelquefois cette incommodité, pourveu qu'ils ne pechent ni en durée ni en quantité, & que le malade n'en soit pas affoibli.

Le *Scorbut* est une nouvelle maladie, & inconnue aux Anciens ; sa cause prochaine est l'obstruction de la ratte ; la cause éloignée la mauvaise nourriture, & l'usage des choses qui produisent un suc grossier, picquant & melancolique.

Cette maladie est accompagnée d'une grande lassitude & pesanteur des jambes, d'une oppression de poitrine, d'une couleur plombée de visage, d'une halene difficile & puante, d'une perte d'appétit, d'une soif excessive, d'une enfleuré & corruption des lèvres & des gencives, d'un retirment & contraction des cuisses & des jambes, avec des taches bleuées qui paroissent, des grandes douleurs de ventre, des lombes, des reins, & des jointures, de fièvres qui ont quelque mauvaise qualité, de paralysies, de convulsions, de palpitations & defaillances de cœur, des vomissements, des grands flux de ventre, & autres facheux accidens.

Cette maladie n'est pas sans danger, principalement si elle est inveterée, si sa mauvaise disposition est déjà communiquée à la substance des parties, si les symptômes sont violens, & si le corps est foible & cacoche.

L'Ictere Noir est produit par une humeur melancolique que la ratte ne peut pas attirer à cause de quelque obstruction, d'où vient qu'elle s'en décharge d'une partie dans les veines, qui la répandent ensuite par tout le corps.

Son pr^egnostic.

Causes du scorbut.

Son pr^egnostic.

Causes de l'ictere noir.

Ses signes. Cette incommodité efface la vivacité du tein lequel devient premierement obscur, puis livide & noir sans qu'il en apparoisse aucune occasion manifeste. Le corps est à la vérité moins lâche & moins pesant que dans l'ictère jaune, mais l'esprit est beaucoup plus troublé d'imaginations suivies de crainte & de tristesse, les éjections & les urines ne s'éloignent pas manifestement de leur état naturel, on sent avec cela la rate pesante & enflée, ce qui n'est pas sans danger.

CHAPITRE X.

Des Maladies des Reins.

Les malades des reins.

Les principales maladies des Reins sont l'intemperie, l'inflammation, les tumeurs, les plaies, les ulcères, le calcul, le diabète & la douleur néphritique.

Cause de l'intemperie.

L'intemperie des Reins est causée par le défaut des parties voisines, comme la rate, le foie & les grands vaisseaux, & par les humeurs qui s'y amassent par fluxion ou par congestion.

Ses signes.

On reconnoît l'intemperie des reins par l'usage de ce qui soulage ou de ce qui nuit, comme si les choses chaudes apportent quelque soulagement, il faut croire que l'intemperie est froide ; au lieu que si elles nuisent c'est signe que les reins sont échauffez. On reconnoît encore l'intemperie par l'urine même : car si l'intemperie est chaude l'urine sera aussi chaude, acre, rouge & en grande abondance ; mais si l'intemperie est froide on rend l'urine crue, aquueuse, & en petite quantité.

Son prognostic.

L'intemperie chaude des reins n'est pas facile à guérir si elle est grande & inveterée, & si elle est accompagnée

accompagnée de secheresse. Pour l'intemperie froide elle est très-difficile & très-dangereuse, si elle vient à empêcher l'action des reins ; car la sérosité étant retenué peut causer beaucoup d'accidents, & principalement des cachexies & des hidropisies.

L'inflammation arrive aux reins comme dans les autres parties, par la trop grande abondance de sang qui vient du foie par les vénas emulgentes, & qui se répand dans leur substance.

Les *signes* qui font connaître l'inflammation, sont la chaleur qui est fort grande, & la douleur fâcheuse & pulsative qu'on ressent dans cet espace, ce qui est entre la dernière côte & la hanche, laquelle fait enfler les parties voisines qui sont à l'entour des entrailles, des lombes, des hanches, des aines, & des parties honteuses ; le refroidissement des extrémités, l'engourdissement de la cuisse qui est de même côté, l'envie fréquente de rendre l'urine qui sort avec ardeur, & avec peine, & qui est au commencement subtile & crue, & ensuite grossière & glaireuse ; enfin la constipation du ventre à laquelle succède bientôt l'enflure du même ventre, la fièvre continue, les nausées, les rôts, & les vomissements fréquens. Si l'absceze est formé, les signes susdits paraissent plus grands & plus véhéments, la fièvre est accompagnée de frisson, & on sent une pesanteur qui est plus fâcheuse & incommodante qu'elle ne l'étoit auparavant.

Cette maladie est très-dangereuse, principalement dans les personnes maigres & faibles ; & d'autant plus si la fièvre est fort violente, & s'il y suivent des délires.

Il vaut beaucoup mieux que l'inflammation se termine par résolution que par suppuration ; &

Tom. I.

Ll

son pro-
gnostic.

528 LIVRE TROISIÈME,
s'il s'y fait suppuration , il faut que le pus soit évacué au plutôt par les urines , autrement s'il venoit à entrer dans les emulgentes , & à être porté dans la capacité du ventre , ou dans le foie , il y auroit à craindre que ce transport ne fut accompagné de tres-fâcheux accidens.

Cause du scirrhe. Le Scirrhe est une tumeur dure engendrée d'une humeur crasse & visqueuse qui s'insinue dans la substance du rein.

ses signes. Dans cette maladie on rend les urines en petite quantité claires & aqueuses , tant à cause que la faculté des reins est affoiblie , que parce que les conduits sont même fort serrez , on sent de la stupeur aux cuisses & de la pesanteur en la région des reins.

son pronostic. Le scirrhe est une maladie très-dangereuse , & est ordinairement suivie de cachexie, ou de l'hidropisie , à cause de la retention des fèces.

Les signes de la plante. Les Reins sont quelquefois *bleffez* dans les plaies qui penetrent la capacité du bas ventre , ce qu'on reconnoît par l'excretion de l'urine sanguine , par la douleur très-sensible qui s'étend jusques aux aines & aux testicules , & par la tumeur ou enflure du ventre comme un hidropique à cause de l'urine qui s'y répand. Ces blessures sont pour l'ordinaire mortelles , principalement si elles penetrent bien avant dans les reins & si elles ouvrent quelques vaisseaux.

Causes des ulcères. Les Ulcères des reins succèdent le plus souvent aux inflammations suppurées. Quelquefois aussi ils sont causez par un pus ou sanie , qui vient du poumon , ou du foie , par quelque humeur acré & mordeuse qui y passe avec l'urine ou par l'attrition & inégalité des calculs.

Les signes. Les signes sont la douleur un peu pesante qu'on sent vers les lombes , l'excretion du pus avec

l'urine & même de petites caruncules ; qui sont des portions corrompues de la substance du rein.

Les ulcères des reins sont toujours très-difficiles à guérir , à cause du continual abord de l'humeur sereuse qui est acre & qui empêche la dessication , s'ils sont invétérés & profonds ils sont incurables.

La *Calcul* est produit par des humeurs crassées & tartreuses qui s'amusent dans les reins , & par la chaleur & la sécheresse immoderée des mêmes reins qui les épaisse & les condense en forme de petites pierres;

On reconnoît le calcul par la condition des urines ses signes ; qui sont graveleuses : & quelquesfois sanguinolentes , lors qu'on a fait quelque exercice , comme de monter à cheval , ou lors qu'elles viennent à être suprimées , sans qu'il y apparaisse aucune cause dans la vessie; Par la stupeur qui arrive à la cuisse du même côté , parce que le muscle psoas , & le nerf qui descend aux muscles de la cuisse , sont pressés par la pesanteur du calcul. Par la rétraction ou retraitement du testicule du même côté , qui se fait à cause de la distension du rein & de l'uretère , causée par la pierre. Par la nausée & le vomissement qui arrive à cause de la sympathie que les reins ont avec le ventricule. Par les nerfs de la sixième conjugaison qui leur sont communis. Par la douleur qu'on ressent dans la région des reins , & qui est souvent pesante , à cause que la substance du rein n'a qu'un sentiment obtus ; mais aussi quelquefois aiguë & poignante , lors que la pierre vient à presser l'extremité de l'uretère.

Le calcul des reins est très-dangereux , principalement lors qu'il est si grand qu'il ne peut passer par les uretères ; car il y cause de fâcheux symptômes , comme des douleurs vêhementes ;

Leur pro-
gnostic.

Causest dt
calcul.

Lij

550 LIVRE TROISIÈME,
des suppressions d'urine, des inflammations, & des
ulcères.

Le diabète. Le Diabète est un flux continual & violent d'urine, dans lequel les malades ne font que boire & que pisser en même tems. Il succède ordinairement à l'intemperie chaude des reins, & quelquefois aux fièvres malignes.

Ses signes. On reconnoît le Diabète par la sortie continue & abondante de l'urine qui est crue, aqueuse, & sans sediment, par la grande soif & sécheresse de la bouche, par la chaleur des hipochondres, & par l'exténuation de tout le corps, qui s'augmente toujours de plus en plus.

Son prognostic. Le Diabète est un mal dangereux, principalement si on n'y remédie de bonne heure; car les malades deviennent enfin phtisiques, & meurent.

Celui qui arrive aux vieilles gens, ou qui succède à quelque maladie chronique, est ordinairement incurable,

La douleur nephretique. La douleur nephretique se fait sentir dans la région de l'un & de l'autre rein, & rarement de tous les deux. Elle est quelquefois pesante & obtuse, lors que la cause qui la produit ne touche que la substance du rein. Quelquesfois on la sent aiguë & poignante, lors que cette cause comprime la tête de l'uretère.

Quelquefois cette douleur suit l'inflammation, & alors elle est accompagnée de fièvre. Quelquefois aussi elle est causée par une humeur acré, mais le plus souvent c'est par le sable, ou par le calcul enfermé dans le rein.

Ses signes. Dans cette maladie la douleur est gravative & fixe dans l'endroit du rein; quelquesfois elle s'étend le long des uretères jusqu'à la vessie. Elle est aussi quelquesfois accompagnée de suppression d'urine, & puis l'urine sort fort crasse, sablonneuse,

& avec de petites pierres : On sent quelque soulagement lors qu'on se couche du côté de la douleur, & au contraire la douleur s'irrite quand on se met de l'autre côté.

Cette douleur ainsi que toutes les autres affoiblit beaucoup, & on la doit estimer plus ou moins dangereuse selon la grandeur, ou la petitesse de la cause qui la produit. Son prognostic.

CHAPITRE XI.

Des Maladies de la Vessie.

Les principales maladies de la Vessie sont l'inflammation, le calcul, les plaies, les ulcères, la suppression d'urine, la dissutie, la stranguerie, l'incontinence d'urine, & la mixtion sanguinante. Les maladies de la vessie.

L'inflammation ne se fait pas pour l'ordinaire dans le corps ou fond de la vessie, mais bien au sphincter ou muscle qui ferme & qui ouvre le col, parce qu'il est charneux & partant plus propre à recevoir le sang que les veines laissent couler dans sa substance quand il peche en quantité, ou les humeurs âcres qui y viennent des reins, ou enfin les pierres.

Cette maladie est accompagnée d'une fièvre ardue & aiguë, d'une douleur extrêmement sensible & âcre dans le perinée, avec grande chaleur & grande douleur, & de la difficulté d'uriner, & de la constipation & enflure du ventre, principalement du pénis & de l'hipogastre. ses signes.

Si la matière qui cause l'inflammation vient à suppuration, & à former un abcès, tous les symptômes susdits s'augmentent & deviennent

Li iij

532 LIVRE TROISIÈME,
plus vehemens ; & ils s'adoucissent & diminuent
quand la suppuration est faite , & que l'abscez est
ouvert ; car le pus sortant la tumeur se résout , &
l'urine coule facilement , & en abondance. Que si
le malade ne meurt pas de cet abscez , il lui reste un
ulcere profond & froid dans le muscle sphincter ;
d'où il sort parmi les urines , qui pour lors sont
grossières , tantôt de la sanie , tantôt du pus co-
pieux & froid , lequel enfin tombe au fond de
l'urine.

Sur pro-
gnostic.

Entre toutes les maladies de la vessie , l'inflamma-
tion est la plus dangereuse , & aussi la plus aiguë ;
car elle se termine ordinairement au septième jour.
On doit juger du peril par la grandeur des sim-
ptomes , & par la crainte qu'on peut avoir que
la gangrene n'y survienne , comme cela arrive assez
souvent.

Causes de
la pierre.

C'est une opinion commune , que la pierre est
faite d'un suc crud & grossier qui passe avec l'urine
par les uretères dans la capacité de la vessie , lequel
s'arrêtant vers le fond comme de la lie , se dessèche
par la chaleur de cette partie , & se convertit petit à
petit , & à la suite du tems en pierre. Il est constant
néanmoins que son origine est dans les reins , d'où
étant tombée pendant les douleurs néphritiques , &
la grosseur l'empêchant de sortir aisément de la vessie ,
elle y demeure quelque tems , & s'accroît insensiblement
par l'addition du sable & des humeurs visqueu-
ses & glaireuses qui s'amassent dans cette partie ,
jusqu'à ce qu'il s'en soit formé une pierre véritable
& confirmée.

Ses diver-
ses figures.

La pierre prend la figure qu'elle a de la partie où
elle s'engendre ; car si elle est formée dans le pre-
mier ventricule , ou cavité des reins , elle est rabo-
teuse & épineuse , si aux uretères un peu longue , &
si à la vessie ronde ou quartée ; De plus , celle des

re ins est de couleur roussâtre & legere , & celle de la vessie blanchâtre & pesante.

Les *signes* propres du calcul de la vessie sont un *ses signes* certain chatoüillement vague & mobile autour de l'os pubis & du perinée, pourveu que la pierre ne soit pas encore bien grossé : & quand elle vient aussi à croître, on sent une pesanteur qui presse & incommode beaucoup , de sorte qu'il est difficile & même tres-douloureux de marcher par des lieux rudes & raboteux , & beaucoup plus de courir ou sauter. Il prend souvent envie d'uriner sans rendre neanmoins que fort peu de chose , & à peine peut-on retenir son urine. Quand il faut uriner le cours de l'urine s'arrête tout à coup par la rencontre de la pierre qui se met au devant, ce qui est cause qu'elle ne peut couler d'une suite continuë, mais par reprises , & pour lors la douleur se fait sentir, tantôt le long du conduit de la verge, tantôt seulement en la glande , & cette douleur est extreme-ment sensible quand on achieve d'uriner , lors que la pierre agitée par le cours de l'urine presse le muscle sphincter comme si elle vouloit sortir avec l'envie d'uriner ; il vient aussi quelquefois une envie d'aller à la selle , d'autant que la grosseur de la pierre pressant le perinée , excite l'intestin droit aussi bien que la vessie à se déchar-ger de ce qu'il contient. L'urine qui sort est blan-cheatre, grossiere , & trouble , au fond de laquelle il se fait une hipostase purulente & glaireuse. La plûpart de ces signes apparoissent semblablement quand il y a quelque ulcere sordide & profond au col de la vessie , comme il s'en fait dans les gonnorrhées virulentes , ce qu'il faut distinguer & reconnoître par les causes qui ont precedé, Car si c'est un ulcere sordide , la gonnorrhée virulente a precedé; si c'est une pierre , la personne qui en

L. iiiij

534 LIVRE TROISIÈME,
est travaillée a été autrefois sujette à des fâcheuses
douleurs nephretiques , & n'a pas toujours rejetté
dehors la pierre qui lui causoit le mal. Enfin en met-
tant le doigts dans le fondement , ou plutôt en in-
troduisant la sonde dans la vessie , le sens éprouvera
& assurer de ce que la conjecture rendoit comme
douteux & incertain.

son pro-
gnostic.

Les pierres de la vessie sont fort dangereuses ,
lors qu'elles sont grandes , & qu'elles viennent à
causer une suppression d'urine , ou une ulceration
de la vessie , principalement si on ne peut pas les
tirer commodelement par la taille. Or la taille réussit
assez souvent , pourvu que le malade soit jeune &
bien complexionné , que la vessie soit en bon état ,
que la pierre ne soit pas excessivement grosse , &
qu'elle ne soit pas adherante ; car si elle l'est , il y a
danger qu'on ne déchire la vessie.

Les signes
de la plaie.

La vessie est quelquefois *blesser* dans les plaies du
bas ventre , & alors on voit sortir l'urine mêlée avec
quelque peu de sang , la douleur est extrêmement
sensible , & s'étend par toute la partie inférieure
du bas ventre , le vomissement , le hoquet , le delire ,
& autres symptômes fâcheux surviennent , &
le plus souvent la mort.

Causes de
l'ulcere.

Le corps de la vessie & des ureters mêmes sont
aussi quelquefois sujets à une *legere excoriation* qui
ulcère seulement la membrane interne , les causes de
laquelle sont , ou l'agitation & frottement d'une
pierre ; ou les humeurs acrèes & salées.

Ses signes.

Si l'excoriation est dans l'uretere , on sent de
la douleur entre le rein & le perinée , & parmi
les urines on voit du pus délié qui surnage en for-
me de cheveux ; mais quand elle se rencontre dans
la vessie , on ne peut retenir son urine , on est pres-
sé sans cesse d'envie d'uriner , & le malade a de la
peine à se tenir debout , on sent une grande & con-

tinuelle douleur en la vessie , en la verge , & au péri-
née , laquelle s'augmente extremement avec l'urine.
Enfin le pus qui est épais , en assez grande quantité ,
fort fétide , & mêlé avec des petites peaux , ou écaill-
les semblables à du son , qui font des portions de la
membrane interno de la vessie , fort confusément
avec l'urine.

On guerit tres-difficilement les ulcères de la ves-
sie , à cause que c'est une partie spermatoire , &
qu'elle est continuellement abrégée d'une humeur
âcre qui en empêche la consolidation ; à peine
principalement les guerit-on dans les vieillards.

La *Caruncule* de l'uretre succede le plus souvent à
un ulcere causé par une gonnorrhée virulente , &
elle n'est pas sans danger , principalement si on n'y
remedie au plûtôt , parce qu'elle peut causer une
suppression d'urine.

On la reconnoît par la difficulté d'urine , laquel-
le ne coule souvent que goutte à goutte , & quel-
quefois elle est entièrement supprimée avec de gran-
des douleurs. Il y a cette différence entre la diffi-
culté d'urine qui vient d'une pierre , & celle qui est
causée par la caruncule ; que celle-ci demeure tou-
jours dans le même état , tant que la caruncule
subsiste ; mais l'autre est tantôt moindre & tantôt
plus grande , à cause que la pierre se remue , &
qu'elle presse le canal de l'urine , quelquefois plus
& quelquefois moins. On distingue aussi la carun-
cule d'avec l'obstruction qui vient des humeurs
crassées & visqueuses , parce qu'en celle-ci l'urine
est entièrement supprimée , au lieu que la caruncu-
le ne bouche pas exactement le passage , ou si elle
le fait , ce n'est que peu à peu. Enfin on peut être
assuré de cette incommodité par la sonde , ou par
la bougie.

L'ischurie ou suppression d'urine est souvent cau-
sée par l'inflammation des reins , & de la vessie , par

Son pro-
gnostic.

Causes de
la carun-
cule.

Causes de
l'ischurie.

le calcul, par la caruncule, par des grumeaux de sang, par du pus; par des humeurs crassées & visqueuses, ou par une compression causée par la tumeur de quelque partie voisine.

Cette maladie est aisée à connoître, mais elle est très-dangereuse, d'autant que cette serosité venant à regorger dans les vénas, cause ordinairement de grands maux dans la tête, dans la poitrine, ou dans le bas ventre. Elle corrompt aussi souvent le sang, & excite des fièvres violentes qui emportent bien-tôt le malade, s'il ne peut bien uriner avant le septième jour. Il arrive aussi très-souvent que l'urine venant à croupir dans la vessie, elle altère la substance & suffoque la chaleur naturelle de cette partie, qui d'ailleurs ne l'a pas fort grande; d'où s'ensuit la gangrene & la mort.

On doit estimer la suppression d'urine plus ou moins dangereuse en particulier par la grandeur des causes qui la produisent, & des accidés qui l'accompagnent.

En quoi la dissurie diffère de la strangurie. La dissurie ou difficulté d'urine, & la strangurie ou distillation d'urine, conviennent en ce qu'en toutes les deux la mixtion se fait avec douleur: mais elles diffèrent en ce qu'en la première l'urine sort en assez grande abondance, au lieu que dans la strangurie elle ne coule que goutte à goutte comme l'eau qu'on distille, d'où elle a été nommée distillation d'urine.

Leurs causes. Les causes de l'une & de l'autre en général, sont les humeurs acrées, l'inflammation, le calcul & les ulcères.

Les causes de la dissurie & strangurie en particulier, diffèrent principalement à cause de la partie affectée, selon le sentiment de SENNERTUS; car dans la strangurie c'est le sphincter de la vessie qui est proprement affecté, lequel étant piquoté par l'acrimonie de l'urine, vient tantôt à s'ouvrir pour la laisser passer, mais se resserre aussi-tôt, à cause de la grande irritation & de la douleur qu'elle y ex-

site. Et comme il réitere cela souvent, c'est ce qui cause aussi qu'elle distille continuellement goutte à goutte; mais dans la dissurie la cause de la douleur n'est que dans le corps de la vessie, ou dans le canal de l'uretre; ce qui fait que hors la douleur que l'on souffre la mixtion d'ailleurs se fait fort naturellement.

On appelle *incontinence d'urine*, quand elle coule manifestement sans aucun sentiment d'acrimonie, ni de douleur, quoi qu'on ne le veuille pas; & ces conditions-là distinguent de la dissurie.

Elle est causée par la resolution du sphincter qui ferme le col de la vessie, ou bien des nerfs des lombes qui s'insèrent dans ce muscle. Ceux qui pissent en dormant, comme font d'ordinaire les enfans, ce n'est point par aucune paralysie du sphincter, mais seulement par la relaxation & le ramollissement de ce muscle, lequel ne peut résister, ni à la quantité, ni à l'acrimonie de l'urine, lors principalement que les forces animales étaient assouplies par le sommeil, ne font gueres de fonctions. Quelquefois aussi l'incontinence d'urine arrive par la seule compression de la vessie, causée par quelque partie voisine, qui l'oblige à s'en décharger même sans le commandement de notre volonté. Ce qui arrive bien souvent aux femmes grosses quelque tems avant l'accouchement.

L'incontinence d'urine qui arrive en dormant, particulièrement aux enfans, est de facile guérison, & pour l'ordinaire elle s'en va d'elle-même par la succession de tems. Celle qui arrive en veillant est plus difficile, & on peut juger combien elle l'est par les signes de la cause qui la produit.

On rend quelquefois du sang avec les urines. S'il est en grande quantité il provient nécessairement des reins, ou du muscle sphincter; car il n'en peut guere sortir de l'ureter, ni du corps de la vessie. Celui qui tombe des reins est également mêlé parmi

L'inconti-
nence d'u-
rine.

Sa cause,

son pro-
gnostic.

Cause de
la mixtion
fanglante.

toute l'urine , de sorte que c'est comme un sang de laïé & clair , lequel prend aussi-tôt le dessous , & paroît rouge , liquide , & non caillé. Si cela ne procède point de cheute , ni de coup , il en faut rapporter la cause à quelque pierre , laquelle venant à froisser contre le rein par l'agitation du corps , ou quelque exercice violent , dilate & ouvre les veines , & ainsi fait sortir le sang. On peut de cette manière rendre long-tems du sang , sans que les forces en soient manifestement intéressées.

ses signes.

Au reste , quand le sang qui tombe du muscle sphincter dans la capacité de la vessie , rend l'urine sanguinolente , il ne se mêle pas également par toute l'urine , & venant à s'amasser au fond il se caïlle & se prend en grumeaux. Il en sort quelquefois aussi un grumeau , ou morceau caillé sans uriner , & alors on ressent souvent une douleur pressante en urinant , laquelle semble brûler la racine du périnée , & est accompagnée d'autres signes qui marquent ou un ulcère , ou quelque veine rompuë. Quand il sort du pus en urinant , cela vient quelquefois des reins , & quelquefois du conduit de l'urine. Dans le premier le pus n'est pas exactement mêlé , ou s'il s'en rencontre quelque portion plus épaisse elle ne sort que sur la fin. Dans l'autre le pus sort le premier tout pur , s'étant détaché ou du col de la vessie , ou des parastates ulcerez , ou des vaisseaux spermatiques ; ensuite duquel vient l'urine pure. Les urines noirâtres & troubles qui sortent sans faire aucune douleur si elles ne sont rendues telles par la jaunisse , ou par une crise , viennent aussi de l'ébranlement d'une pierre qui se détache du rein & qui en doit sortir quelque tems après , non sans causer beaucoup de douleur , & de peine. Si l'on rend des glaires en urinant , elles procèdent , ou d'un ulcère , ou de quelque pierre contre-

nué dans la vessie , lors qu'il se rencontre des filaments ou des cheveux parmi les urines , c'est ou de quelque pituite visqueuse qui se forme ainsi dans les uerteres , ou d'un exrement de semence qui s'est allongé de cette maniere dans les vaisseaux spermatiques.

La mixtion excessive du sang est toujours dangereuse , à cause de la grande dissipation des esprits qui s'y fait ; & elle est plus ou moins faueuse , selon que ses causes qui la produisent sont plus ou moins grandes & considerables .

CHAPITRE XII.

Des Maladies des parties de la generation des hommes.

Les Testicules sont souvent travaillées *d'intempries* , qui se communiquent facilement aux vaisseaux préparans .

Les causes internes sont l'intemperie des parties principales qui sont affectées par les humeurs & les esprits qu'elles y envoient . Les externes sont l'air , les alimens , les breuvages , & autres choses semblables .

Ces intempries se reconnoissent 1. par les causes qui ont précédé . 2. par les effets qui subsistent en ces parties . On sent beaucoup d'ardeur dans l'intemperie chaude , & beaucoup de froideur dans l'intemperie froide . Pour ce qui est de l'intemperie humide de ces parties , elle vient de leurs relâchemens , comme la seche du contraire .

L'intemperie des testicules est contraire à la génération , la froide & la seche peuvent causer la stérilité , & elles sont plus difficiles à guérir que l'humide , & la chaude .

Cause de l'inflammation, & des tumeurs. Les testicules souffrent souvent *inflammation* par la trop grande abondance de sang qui y affluë, ou qui y est attiré par quelque cause externe.

Quelquefois ils viennent à être *tumefiez* par quelque flatuosité qui y cause distension.

Ils souffrent aussi des *tumeurs froides & scirrheuses*, qui sont causées par des humeurs crastes qui tombent sur ces parties, ou bien elles succèdent aux inflammations mal-traitées, lors que la partie plus subtile de l'humeur étant résoluë, le reste croupit, & s'endurcit dans la substance des testicules.

Leurs signes. On reconnoît l'inflammation des testicules par leur tuméfaction, douleur, dureté & chaleur; de même que par la rougeur du scrotum, & par la fièvre qui l'accompagne ordinairement.

Les tumeurs scirrheuses sont reconnuës par la veine & par l'attouchement, comme aussi par la privation de la douleur, de la chaleur, & de la fièvre.

Les flatuositez se reconnoissent assez aussi par l'attouchement.

Leur pronostic. L'inflammation des testicules n'est pas à mépriser; d'autant qu'elle n'incommode pas seulement la génération; mais aussi parce qu'elle peut dégénérer en gangrene, laquelle n'arrive pas néanmoins si facilement à la substance des testicules, comme elle fait aux bourses.

Les tumeurs qui ne sont causées que par des flatuositez ne sont point dangereuses, ni difficiles à guérir; mais au contraire celles qui sont produites par des humeurs acres, le sont beaucoup, & à peine peut-on en venir à bout.

Mauvaise conformati- Les testicules peuvent encore être affligés d'autres maladies. 1. ils peuvent pêcher en nombre, comme lors qu'ils manquent entièrement, ou qu'il n'y en a qu'un, ou bien qu'il y en a trois ou davantage. 2. en grandeur, lors qu'ils sont trop gros ou trop

petits. 3. en situation lors qu'ils pendent trop bas,
ou lors qu'ils sont retirez vers les aînes. 4. en solu-
tion de continuité lors qu'ils sont bleslez, ou ulcerez.

Le scrotum peut être attaqué d'inflammation, de ^{Maladie}
plaie, d'excoriation, d'ulcere, de gangrene, & de ^{du scro-}
tumeurs, dont nous avons parlé dans le chapitre des
maladies du peritoine & des intestins.

Les principales maladies qui arrivent à la verge ou-
tre l'inflammation, les tumeurs, & les ulcères, sont ^{Maladies}
^{de la verge} le priapisme, le défaut d'érection, & la courbature.

Le priapisme est une érection involontaire du
membre viril, accompagnée de douleur.

La cause de cette maladie vient de l'inflamma- ^{Le priapis-}
tion des ligamens caverneux, & de l'uretre, qui par-
ticipie à leur indisposition, à raison du voisinage, &
de la société qu'ils ont entre-eux.

Le défaut d'érection est une imbecillité de tout le ^{Le défaut}
membre viril sans douleur, qui provient de la pa-
ralise, ou paralysie de ses muscles, & de ses nerfs,
ou de la mauvaise indisposition, & obstruction
des ligamens caverneux de la verge.

La courbature ou contorsion de la verge se fait par ^{La cour-}
la convulsion de l'un des muscles, ou par la reple-
tion excessive ou secheresse & endurcissement de ses
ligamens caverneux ; elle peut aussi être causée par
le ganglion qui se forme dans les mêmes ligamens
caverneux.

Le prépuce est sujet au phimose, & paraphimose, &c ^{Maladies}
aux ulcères. ^{du prépuce}

On appelle phimose lors que le prépuce couvre si ^{Le phimo-}
étroitement le balanus qu'on ne le peut découvrir, &
& paraphimose lors que le même prépuce est tel-
lement enfoncé ou retroussé vers la racine du gland,
qu'on ne le peut reduire sur le balanus. Ces deux ac-
cidens arrivent ordinairement de la trop grande ar-
deur du coït.

Les ulc.
res.

Les ulcères du prépuce succèdent aux pustules vénériennes, lors qu'elles sont cicatrisées, si elles laissent quelque dureté, elle doit être fort suspecte; car c'est une marque de quelque virulence renfermée au dedans.

Tumeur, &
ulcères du
Balanus.

Le Balanus peut être *enflé*, & avoir des *ulcères* au dedans & au dehors. Ceux du dedans viennent à cause d'une matière acré qui y croupit, & excorie ensuite la partie.

Obstru-
tion, &
inflamma-
tion de
l'uretre.

Le conduit de l'uretre est quelquefois *bonché* par une pierre, ou *enflammé*, à raison de sa substance spongieuse & noirâtre. On y ressent souvent une cuision & une douleur, à cause de l'acréte de l'urine.

Il arrive aussi souvent qu'une humeur corrompue qui passe par dedans, lui cause l'inflammation, comme en la gonnorrhée virulente, & quand il est tuméfié, il fait courber le membre viril, & davantage qu'il semble être retiré par une corde, on nomme cette gonnorrhée, *chaude pisse cordée*: l'acrimone du pus, qui passe par là, soit qu'elle vienne d'un ulcère mal guéri, ou d'une autre cause, y engendre souvent des ulcères qui produisent des chairs spongieuses inutiles que l'on nomme carnositez. Il les faut extirper au plutôt, de peur qu'elles ne bouchent le conduit & n'empêchent que l'urine ne passe, ce qui causeroit de très-grandes douleurs.

Encore que là verole ne soit pas une maladie propre aux parties de la génération, néanmoins parce qu'elle commence & qu'elle se communique ordinairement par là, nous décrirons ici sa nature.

Ce que
c'est que la
verole.

La *Verole* selon FERNEL est une maladie occulte & contagieuse qui se communique par le coit & qui se manifeste par des taches, des bubons, des ulcères, des douleurs & autres accidens facheux & horribles.

D'autres disent qu'elle consiste en un sel venimeux,
ou

ou arsenical, qui corrompt & épaissit la semence & les autres substances liquides, pique resserre, & seche les nerfs, le cerveau, les chairs, & à la fin ronge les os mêmes.

Les *symptomes* de cette maladie se peuvent diviser Ses signes.
en propres, & en équivoques, & improches.

Les *propres* sont comme les bubons vénériens ou poullins, la gonnorrhée, ou chaudiépisse simple, les chancres, & les carnositez de la verge, les chairs du sein durcies en grumeaux : enfin les ulcères & les douleurs des mammilles du gosier, ou généralement d'un attouchement impur & originairement vénérien.

Les *équivoques* & *improches* convenans à d'autres maux sont les inquiétudes, la cheute des cheveux, la sécheresse de la peau, la chaleur des viscères, la noirceur du sang, & les ressorremens du ventre extra-ordinaires, les pustules, & les gales ; les grandes enflures souvent accompagnées d'erisipeles, la soif, l'amaigrissement de tout le corps, la corrosion des gencives, les nodus ou petites tumeurs, les douleurs vagues ; mais que néanmoins on sent principalement à la teste, aux épaules, aux bras, aux jambes, & au milieu de leurs périostes, où les particules veneneuses s'amassent.

La plupart des symptomes que nous venons de rapporter établissent l'essence & la forme du mal vénérien, qu'on ne laisse pas de distinguer en trois sortes. Car au commencement ces accidens sont légers, & la maladie aisée à guérir ; au milieu ils sont plus grands & plus considérables, la guérison plus difficile, & vers la fin ils sont tout à fait horribles & pernicieux, & la guérison entièrement impossible.

La *Sterilité* des hommes vient ou par la faute du membre dont les ligaments ne se peuvent en-
M m

Son pro-
gnostic.

Cause de
la sterilité
aux hom-
mes.

544 LIVRE TROISIÈME,
fler, ou dont les muscles sont privés de mouvement, ou par le défaut des testicules trop froids, ou qui sont plus faibles, plus lâches, plus petits, ou plus grands qu'ils ne doivent être, ou par le défaut des vaisseaux spermatiques, comme si les artères ne se mêlaient point avec eux, ou enfin faute de matière, comme quand on relevé de maladie : Toutes lesquelles causes peuvent aisément reconnaître par la relation du malade, par la veue & l'attouchement, ou par les signes propres des indispositions de ces parties.

Son pro- La stérilité est plus nuisible à l'espèce qu'à l'individu. Si elle vient de quelque vice contracté dès la naissance, elle est incurable ; autrement il faut juger de la difficulté de la guérison par la grandeur de la cause qui la produit & la fornente.

La Gonnorrhée se divise en simple, & en celle qui est virulente, & qu'on nomme autrement chaudiépisse.

Gonor- La Gonnorrhée simple est un écoulement involon-
thée sim- taire de semence blanche & sereuse, sans qu'on ple. ressente de plaisir, ni de douleur. Elle vient ordinairement d'une intemperie froide & humide des testicules, ou des glandes prostatales, qui ne cuisent pas bien la semence ; ou d'un usage immodéré du coït, qui oblige à la rejeter devant qu'elle ait reçue la consistance, & la perfection qui lui est propre.

Ses causes. Ces signes. Cette maladie se fait assez reconnaître d'elle-même, & on remarque seulement que lors qu'elle dure long-tems, le corps devient maigre & atténue, principalement vers la région des lombes ; que le visage est pâle, que les yeux sont enfoncez, & que les forces sont beaucoup affaiblies à cause de la grande dissipation des esprits qui se fait.

La Chaudepisse est aussi un écoulement involontaire de semence, mais jaunâtre, puante, & acré, accompagnée de douleur, d'excoriation de l'uretre, & quelquefois de difficulté d'urine.

Cette maladie a son siège dans les prostates & vessicules séminaires, & vient ordinairement d'avoir vu quelque femme infectée.

Lors qu'on l'arrête trop-tôt la virulence se communique à tout le corps, ou tombe sur les testicules qui en deviennent enflés; ou bien si elle s'étend jusqu'au perinée, à moins qu'on ne l'en chasse promptement, elle y produit un abcès, & ronge le conduit de l'urine.

Le désir excessif du coït, & la pollution ou flux de semence nocturne, proviennent de la grande quantité de semence fort échauffée & remplie d'esprits.

Ces deux accidens sont assez à connoître par la relation de celui qui les souffre. Lors qu'ils sont excessifs ils diminuent les forces, & les esprits, & enfin rendent le corps efféminé & atténué.

La pollution nocturne qui arrive au commencement des maladies, marque qu'il y a grande abondance de matière, & que la maladie sera longue.

CHAPITRE XIII.

Des Maladies des parties de la génération de la femme.

Les principales maladies qui arrivent à la matrice & aux parties de la femme, sont les intempéries, l'inflation, l'hidropisie, l'inflammation, l'abcès, l'ulcère, l'escirrhe, la situation depravée, & les plaies.

Les symptômes sont la suppression & flux excessif

M m ij

546 LIVRE TROISIÈME,
des mois, le flux utérin, la gonnorrhée, les pâles
couleurs, la suffocation de matrice, la fureur uté-
rine, la sterilité, la mole, la conformation depravée
du fœtus, les monstres, l'avortement, le fœtus mort
dans la matrice, & l'enfantement difficile.

L'intem-
perie.

*L'intemperie de l'utérus est simple, ou composée,
sans matière, ou avec matière.*

Leurs si-
gnes.

On connaît l'intemperie chaude de l'utérus par
le désir excessif du coit, & par la sortie des purgations
menstruelle qui sont en petite quantité & sans ordre,
âcres, & de couleur jaunâtre, par la prompte gene-
ration des poils aux parties honteuses, par la cou-
leur rouge du visage, par la sécheresse des levres,
par la douleur de teste, & autres signes qui montrent
que la bile domine dans le corps. La froide est re-
connue par les marques contraires.

On distingue l'intemperie humide par les purga-
tions abondantes & aqueuses, par le refroidisse-
ment du désir du coit, par le flux utérin, par
l'écoulement fréquent de la semence virile, dans le
congrez, & par l'avortement qui arrive quelque-
fois durant la grossesse. Dans la seche on y remarque
des signes contraires.

Leur pro-
nostic.

*L'intemperie chaude est ordinairement accompa-
gnée de fâcheux accidens, comme sont le déregle-
ment, & la difficulté des mois, la fureur utérine,
la sterilité, & l'affection hypochondriaque.*

La froide est suivie du manquement des purga-
tions, de l'hidropisie, de l'inflation de la ma-
trice, & de la sterilité.

L'humidité lors qu'elle est excessive, empêche la
conception, & cause des avortemens frequens.

Enfin la seche qui est considerable, est toujours
suivie de sterilité, & se guerit difficilement, prin-
cipalement si elle est inveterée.

Causes de
l'inflation.

L'inflation de la matrice est causée par des flatuo-

On la prend quelquefois pour une véritable grossesse ; mais on la distingue d'elle. 1. en ce qu'on n'y ressent point le mouvement de l'enfant dans le temps qu'il a coutume de se mouvoir. 2. en ce que le ventre étant frappé resonne comme un tambour. 3. en ce que la tumeur ne paraît pas seulement vers le nombril, & ne croît pas régulièrement comme dans la grossesse, mais paraît souvent par tout le ventre, & quelquefois croît beaucoup, & puis diminue. Enfin on s'assure que ce n'est pas la grossesse lors qu'elle passe le terme de l'enfantement, qui est le neuvième, & le dixième mois.

On reconnoît cette maladie. 1. par les causes qui ont précédé, lesquelles ont pu engendrer des flatuositez. 2. par le soulagement qu'on tire des remèdes qui peuvent dissoudre ces mêmes flatuositez. 3. par la nature de la tumeur qui est plus tensive que pesante, & qui fait du bruit comme un tambour, lors qu'on frappe dessus. On sent aussi quelquefois sortir des vents qui diminuent la tumeur : mais elle grossit bien-tôt après. Avec ces signes & autres semblables on peut aisément la distinguer de l'hidropisie de l'utérus, & de la mole ou faux germe.

Cette maladie n'est pas dangereuse, pourvu qu'on y remédie de bonne heure ; autrement elle dégénère en d'autres maladies fâcheuses.

L'Hidropisie est causée par des humeurs aquatiques renfermées entre les tuniques de la matrice, ou contenues dans les petites vésicules, ou dans la capacité même de la matrice. Elle succède ordinairement aux enfantemens difficiles, aux avortemens frequens, aux suppressions, & flux excessifs des mois : ou bien elle est produite par le vice du foie, & de la rate.

En quoi
elle diffère
de la ver-
itable gros-
sesse.

Ses signes

Causes de
l'hidropi-
sie.

M m iij

Ses signes. On connoît cette maladie, 1. par la nature de la tumeur qui s'étend également par le bas ventre, & ne s'élève pas en pointe vers l'umbilic, comme elle fait dans la véritable grossesse. 2. par la pesanteur qui n'est pas si grande que lors qu'il y a une mole, mais qui l'est beaucoup plus que dans l'inflation. 3. par la flutuation, & par les eaux mêmes si elles coulent par l'orifice extérieur.

On distingue si le vice est dans l'uterus même, ou s'il vient d'ailleurs par les causes qui ont précédé, & par les signes de la constitution propre de chaque partie.

Lors que les eaux sont dans la cavité de la matrice, on y apperçoit aussi flutuation, & on remarque que l'orifice intérieur est exactement fermé ; au lieu qu'il est ouvert lors que l'eau est contenue entre les tuniques, ou dans les petites vessies, & alors le mal est plus difficile à guérir.

Son prognostic. Cette maladie n'est pas beaucoup dangereuse lors que les humeurs qui la produisent ne sont point encore corrompus, & la nature s'en décharge souvent elle même par une excretion semblable à celle des mois : mais si l'humeur vient à se corrompre, & à acquérir une qualité acre & mordante, la maladie est alors très-grande, & accompagnée de facheux symptômes.

Elle se trouve quelquefois jointe avec la grossesse, & alors le fœtus est ordinairement suffoqué par ces eaux dans le terme des deux premiers mois, & la mère en meurt aussi, ou est en grand peril. On remarque néanmoins quelquefois que le fœtus arrive heureusement au terme de l'enfancement & qu'il vit.

Cause de l'inflammation. L'inflammation de la matrice est causée par un sang pur, & bilieux, qui y est attiré par la chaleur & douleur qu'on ressent ; par exemple dans

les avortemens penibles & dans les extractions violentes de l'arriete-faix ; ou bien il y est envoié des autres parties, ou enfin retenu lors qu'il devoit sortir par les purgations ordinaires.

Cette maladie est suivie d'une grande fièvre continue, d'une secheresse & noirceur de langue, de délires, d'inquiétudes, d'inflammation & douleur des mamelles, de pesanteur & douleur de teste, principalement sur le devant, de difficulté de respirer, de nausée, de vomissement, de sanglot, de suppression d'urine, & des excremens feaux, de défailances, & des refroidissement des extremitez. Enfin la tumeur paroît dans la region de la matrice, avec une ardeur, une douleur, une distension, une pesanteur, & une pulsation tout à fait grandes, & insupportables, & qui s'augmentent lors qu'on la touche & qu'on la comprime tant soit peu.

Si l'inflammation se change en pus tous ces symptomes s'augmentent, & ils diminuent lors que la suppuration est faite ; Si elle se termine par resolution, les accidens aussi bien que la tumeur, diminuent peu à peu : Si elle dégenere en gangrene, on ressent une chaleur extremement acré & piquante, une fièvre forte, un frissonnement par tout le corps, & on remarque que la partie devient noire, molle, puante, dénuée de poils, & sans sentiment, ce qui est ordinairement mortel, si on n'y remedie promptement. Enfin si l'inflammation se change en scirre, on voit que les accidens s'apaisent, & que la tumeur devient dure & fort pesante.

Cette maladie est tres-dangereuse; principalement si elle est accompagnée de fâcheux accidens, & si elle survient pendant la grossesse.

Elle est moins dangereuse lors qu'elle se termine par resolution ; on remarque néanmoins

M m iij

qu'elle dégénère plus facilement en gangrene. Si elle se change en scirrhe, elle sera de longue durée, & peut causer l'hidropisie de la matrice. Enfin si elle suppure, il est à souhaiter que l'abscesse s'ouvre vers la cavité de l'utérus, afin que le pus ait son passage libre ; & alors les malades guerissent bien de l'inflammation, mais cela n'empêche pas que l'ulcère qui y succède ne les tourmente par la douleur aiguë & continue que le pus excite, & qu'il ne les consume & ne les fasse mourir peu à peu par la fièvre lente qui l'accompagne, ou par l'hidropisie qui les suit ordinairement.

Le scirrhe. Le Scirrhe est une maladie assez fréquente à la matrice. Elle occupe quelquefois le corps même de la matrice, & quelquefois le col. Quand il est sans douleur, on l'appelle scirrhe véritable, & lors qu'il est accompagné d'un sentiment douloureux, on le nomme scirrhe bâtarde.

Sa cause. La cause est une humeur crasse & mélancolique, comme dans le scirrhe légitime, ou mêlée avec d'autres humeurs, comme dans le scirrhe bâtarde qui succède à l'inflammation.

Ses signes. On la reconnoît par la tumeur qui est dure, pesante, & sans sentiment, principalement s'il est véritable ; surquoи il faut bien remarquer, qu'encore qu'il n'excite point de douleur de lui-même, il ne laisse pas d'en causer souvent dans les parties membraneuses voisines en les comprimant ; ce qu'on doit soigneusement observer, afin de connoître la nature de la tumeur.

En quoi il diffère de la mole. On distingue le scirrhe d'avec la mole, en ce que dans la mole les mois viennent sans ordre s'ils ne sont supprimés, & les mamelles enflent, & ont du lait, au lieu que dans le scirrhe les purgations sont réglées, à moins qu'elles ne

DES MALAD. DU VENT. INFÉRIEUR. 551
soient supprimées, & les mammelles deviennent flétries & extenuées.

Cette maladie est très-dangereuse, & dégénère facilement en cancer, principalement si le corps est cacoitime, & si on use immoderément des médicaments résolutifs. Elle est aussi quelquefois suivie d'hidropisie.

On établit deux sortes de mouvements de la matrice, par lesquels elle quitte sa situation naturelle, sçavoir en haut, & en bas ; mais pour ce qui est de son ascension ou montée, quoi que FERNEL & d'autres la semblent confirmer par leurs expériences, on peut dire que les ligamens, & la continuité que le corps de l'utérus a avec le col, & les parties extérieures, l'empêchent de monter jusqu'au dessus du nombril, comme ces Auteurs se l'imaginent, & que le corps qu'on y remarque quelquefois n'est autre chose qu'une des cornes de la matrice, ou plutôt un des testicules rempli d'une substance flatueuse, & souvent maligne, qui le gonfle, & lui fait faire ce mouvement déréglé.

Pour la *Chute ou descente de l'utérus*, elle est fort ordinaire, & quelquefois si grande, qu'elle sort hors l'orifice exterieur. Sa cause est la relaxation ou ruption de ses ligamens, produite par une quantité d'humeurs qui les ramollissent & relâchent, ou par des efforts violents qui les rompent, comme ceux qui suivent les enfantemens ou avortemens pénibles, l'extraction violente de l'arriere-faix, & l'élevation de quelque gros & lourd fardeau.

Lors que la descente est simple, c'est à dire qu'elle ne passe pas l'orifice exterieur, on voit sur ce même orifice un corps semblable à un œuf d'oie ; mais lors qu'elle est entière on voit pendre ce même corps au dehors, & on remarque en son milieu un petit trou, qui est l'orifice interieur. Dans le com-

Son pro-
gnostic.

Les mou-
vements dé-
réglez de
la matrice.

Causes de
la chute.

Ses signes.

mencement du mal on souffre grande douleur aux parties voisines avec lesquelles l'utérus a grande connexion, à cause de la tension ou ruption des ligaments, & quelquefois même on voit couler du sang; la douleur s'appaise néanmoins dans le progrès de la maladie; & il n'y reste que la pesanteur de la partie tombée qui incommode principalement en marchant, laquelle venant à la suite du tems à comprimer la vessie & le rectum, elle cause la rétention d'urine, ou des excréments feaux.

Si le mal vient de la corrosion des ligaments, il y apparaîtra des signes de l'ulcère, & le pus coulera dehors. S'il vient de la ruption des ligaments, quelque cause violente aura précédé, le sang sortira, la douleur sera violemment, & la descente fera arrivée tout d'un coup, au lieu qu'elle se fait peu à peu, quand la relaxation des ligaments en est la cause, & qu'il n'y apparaît point de douleur, de flux de sang, mais seulement des marques d'une grande caco-

chimie.

son pro-
gnostic.

Cette incommodité d'elle-même n'est gueres mortelle, elle nuit néanmoins beaucoup à la purgation régulière des mois, & à la conception. On la remet facilement lors qu'elle est simple, récente, & la femme jeune, mais difficilement lors qu'elle est grande, invétérée, & la malade âgée, & à la moindre occasion elle retombe de nouveau. S'il y a ruption ou érosion des ligaments, la guérison est beaucoup plus difficile que si elles n'étoient que relâchées & ramollies.

Il y survient quelquefois une grande douleur, inflammation, fièvre, convulsion, & autres fâcheux accidens, ce qui cause ordinairement la mort.

Signes de
la plante.

On connaît que la matrice est *bleffée* quand la douleur se communique aux aïnes, & aux cuissants.

ses, à cause de ses ligamens, & de la connexion qu'elle a avec le peritoine, quand le sang sort par la plaie & par la partie honteuse, qu'il survient vomissement de bile, qu'ils ont de la peine à parler, & qu'ils sont tourmentez quelquefois de douleurs de tête, & des yeux, à cause de la grande sympathie qu'elle a avec le cerveau,

La blessure qui est grande & profonde, & accompagnée des accident sudsits, est le plus souvent incurable, les petites & superficielles peuvent être facilement guéries.

On comprend par la *suppression des mois*, non seulement celle qui est entière, mais aussi l'imparfaite, ou la diminution. Car elles ne diffèrent que du plus ou du moins, & ont toutes deux les mêmes causes, lesquelles font la suppression entière quand elles sont grandes ; au lieu qu'elles ne causent que la diminution lors qu'elles sont médiocres.

Les mois manquent, ou parce qu'il n'y a point de sang superflu dans le corps qui puisse être évacué, ou parce qu'encore qu'il y en ait, il vient à être supprimé, ce qu'on appelle proprement suppression des mois.

Le sang superflu manque dans le corps, ou parce qu'il n'est point engendré, ou parce qu'il est dissipé ou employé à d'autres usages. Il n'est pas formé dans les jeûnes excessifs, & dans les grandes maladies ; il est dissipé, par exemple, dans les femmes fortes qui opprochent du tempérament de l'homme, qui travaillent beaucoup, & qui souffrent quelque autre évacuation ; il est employé à d'autres usages comme en celles qui croissent encore, qui relèvent de maladie & se rétablissent, qui sont fort grosses, qui sont enceintes, & qui nourrissent des enfans.

Son prae-
gnostic.

Ce qu'on
entend par
la suppres-
sion des
mois.

Ses causes.

La cause plus ordinaire de la suppression des mois, est l'obstruction des vaisseaux de la matrice, causée par des humeurs crassées & visqueuses qui viennent du mauvais régime de vivre, ou de la constitution des viscères, ou enfin de la disposition caco-chimique de tout le corps.

Les signes.

Cette incommodité se reconnoît assez par la relation de celle qui en est affligée ; mais parce qu'elle suit souvent la grossesse qui est quelquefois cachée, par l'ignorance excusable, ou par la dissimulation malicieuse des femmes ; il est nécessaire pour ne point errer dans l'administration des medicamens, de scavoit distinguer la suppression simple des mois, d'avec celle qui est une suite & un effet de la grossesse ; ce qu'on découvre. 1. en ce que celles qui sont grosses ont d'ordinaire la couleur bonne & l'humeur assez gaie ; au lieu que celles en qui la suppression des mois vient de maladie, sont toujours pâles, & paroissent fort tristes. 2. en ce que les symptomes qui arrivent aux femmes grosses diminuent plus elles vont en avant, au lieu qu'ils augmentent toujours dans les autres. 3. en ce que dans le troisième mois le mouvement & la situation de l'enfant découvrent la grossesse ; à quoi on peut ajouter que dans celles qui ne sont point grosses l'orifice interieur ne se trouve point fermé, ou s'il l'est c'est avec dureté ; ce qui montre que c'est par quelque cause contre nature. Pour ce qui est du lait dans les mammelles, HIPPOCRATE estime qu'il y en peut avoir durant la suppression des mois, encore que la femme ne soit pas grosse ; ce que quelques-uns expliquent d'une matière semblable à du lait, plutôt que du lait véritable.

Pour les causes de la suppression, si elles sont externes on les connoît par la relation du malade, & les internes par leurs propres signes rapportez ail-

leurs. Enfin l'obstruction est reconnue par les causes qui ont precedé si elles ont pu engendrer des humeurs crassées & visqueuses, par la pesanteur & pâleur de tout le corps, par le poux rare, & les urines cruës, & par les douleurs qu'on ressentent vers les lombes, & à l'entour de la matrice, lors que les mois doivent couler.

La suppression des mois est une maladie fâcheuse & cause beaucoup d'incommodez lors qu'elle dure du tems, comme des tumeurs, des abscez, des ulcères, des inflammations, des pâles couleurs, des fièvres, des idropisies, des pertes d'appetits, des vomissemens de sang, des lipothimies, des toux, des difficultez de respirer, des phisies, des douleurs de tête, des melancolies, & des manies, & quelquefois la goutte. Or selon que ces accidens sont en plus grand nombre, & plus violens, le mal est aussi plus dangereux, & cause même souvent la mort.

Son pro-
gnostic.

Les causes du *flux excessif des mois*, procedent du sang qui sort, ou des vaisseaux de la matrice qui le contiennent. Elles viennent du sang lors qu'il est en trop grande quantité, qu'il est trop chaud, acré subtil, & aqueux ; elles procedent des vaisseaux lors qu'ils sont ouverts par anastomose, ou par erosion & excoriation.

Causes du
flux in-
contrôlé des
mois.

On reconnoît cette incommodité par la quantité excessive & extraordinaire du sang qui sort, par la débilité des forces, & par les accidens qui l'accompagnent, comme la pâleur de visage, la perte d'appétit, la cachexie, l'enflure des pieds, & autres semblables.

Ses signes.

Si le vice est dans les humeurs, on le reconnoît par les signes de celle qui domine dans le corps, comme aussi par l'inspection & la considération du sang qui a déjà coulé. Si les vaisseaux sont ou-

356 LIVRE TRÔISIÈME,
verts par anastomose, ou par erosion, on les re-
connoît par leurs signes propres, rapportez ail-
leurs.

Son pro-
gnostic. Le flux excessif des mois est une maladie qui en produit quelquefois d'autres très-grandes, comme l'abattement & la défaillance des forces, la syncope, les fleurs blanches, les pâles couleurs, l'enflure des pieds, l'atrophie, la cachexie, l'hidropisie, & la mort même.

Il y a moins d'espérance de guérison, plus la maladie est excessive, les symptômes violents, & la femme avancée dans l'âge.

Le flux n'est pas si dangereux quand il est causé par diapèze, que lors que c'est par anastomose; mais il l'est tout à fait lors que c'est par diarrée, ou erosion causée par des humeurs acres & mordantes.

Ce qu'on
appelle
flux ute-
rin. On appelle *Flux uterin*, celui dans lequel on rend, non pas un sang louable, mais une matière crue, purulente, blanche, ou livide, qui coule presque toujours, ou au moins ne garde point d'ordre, comme font les véritables purgations menstruelles.

Sacuse. La cause de cette maladie est une humeur maligne & putride, & quelquefois bilieuse & mélancolique, qui s'amasse dans l'utérus même lors qu'étant travaillé de quelque grande intemperie elle corrompt l'aliment qui lui est envoié, & produit quantité d'excrements dont elle se décharge tous les jours par son orifice extérieur; ou bien, cette humeur vient de tout le corps; ou des parties nutritives, comme du foie, ou de la rate, lesquelles l'envoient à la matrice comme au réceptacle commun des superfluitez, afin de n'en point souffrir d'incommodité.

Cette incommodité se reconnoît assez par la relation de la personne affligée, & on remarque qu'elle est suivie de pâleur de visage, d'urines troubles, de naufrage, de cardialgie, de fièvre, & même de cheute de matrice, si l'humeur est abondante & pituiteuse.

On reconnoît la nature de l'humeur qui coule par sa couleur; car elle sera jaune, blanche, ou noire, selon que la bile, la pituite, ou la melancolie dominent.

Enfin on reconnoît si l'humeur vient de la matrice même, ou de quelque autre partie, par les signes propres de l'intemperie, & des autres indispositions de ces parties; outre que quand elle ne vient que de l'uterus, elle n'est pas si abondante que lors que les parties nutritives la fournissent.

Le Flux utérin qui est modéré, & qui n'est point accompagné d'aucun accident fâcheux, dure assez long-temps sans que les femmes s'en plaignent; il ne doit pas néanmoins être méprisé, parce qu'à la suite du temps il peut causer de grands maux; comme l'abattement des forces, l'atrophie, la phthisie, la cachexie, l'hidropisie, les ulcères, & la cheute de la matrice.

Plus le mal est inveteré, les symptômes violents, l'humeur vicieuse, & la femme âgée, plus y a-t'il de danger, & de difficulté pour la guérison.

Le Flux utérin empêche la conception, lors que l'humeur coule des vénènes qui sont dans le corps de la matrice, mais non pas lors qu'elle ne vient que de celles qui se terminent dans son col.

La Gonnorrhée des femmes a les mêmes causes, & les mêmes signes que celles des hommes: c'est pourquoi nous n'en parlerons point davantage. Nous ajouterons seulement ici les marques qui la distinguent du flux utérin.

En quoi elle diffère du flux uterin. Il y a cette différence entre la gonnorrhée simple, & le flux uterin, qu'en la première on voit couler la semence qui est plus blanche, plus compacte, en moindre quantité, & n'est pas si continue, que l'humeur vicieuse qui produit le flux uterin. Pour la gonnorrhée virulente, elle se reconnoît assez par les causes qui ont précédé, comme par le coit sale & infect, par les pustules, bubons, & ulcères venériens qui l'accompagnent ordinairement.

Ce que c'est que les pâles couleurs,

Les *pâles couleurs*, qui est une maladie ordinaire aux filles, n'est autre chose qu'un changement de la couleur naturelle du corps, en une couleur pâle & jaunâtre, accompagné de langueur & pesanteur de tout le corps, de dégoût des viandes, de palpitation de cœur; de difficulté de respirer, de tristesse, de tuméfaction œdémateuse des pieds, des paupières, & de tout le visage.

Leur cause.

La *cause* c'est l'obstruction des vaisseaux de la matrice, & la suppression du sang menstruel, lequel regorgeant dans les grands vaisseaux, & de là dans le foie, & dans la rate, y suffoque la chaleur naturelle, déprave la sanguification, & par ce moyen est cause qu'il s'y engendre de mauvaises humeurs, lesquelles étant en suite répandues par toute l'habitude du corps, alterent la couleur des parties, & causent les accidens que nous venons de rapporter, plus ou moins violents, selon qu'elles sont malignes & abondantes, & qu'elles se jettent sur diverses parties.

Leur prognostic.

Cette indisposition n'est pas sans danger, car elle pervertit toute l'économie du corps. On y a vu survenir quelquefois la folie, par le transport des humeurs dans la tête; le cœur y est toujours fort opprimé, & on a même vu mourir

rir de sincope. La chaleur naturelle du foie y est ordinairement fort accablée, & souvent jusqu'à former une hidropisie. On y voit presque toujours le ventricule en désordre, dans le dégoût, & fréquemment travaillé de la dépravation d'appétit, appellée malacie. Enfin la matrice en reçoit beaucoup d'incommoditez, & peut même en devenir stérile, si le mal est grand, & s'il dure long-tems.

Il est bien difficile d'en venir à bout, lors qu'on lui a une fois laissé prendre des racines. On peut tenir la guérison assurée, lors qu'on voit revenir les purgations menstruelles dans la règle, & la quantité ordinaire & accoutumée.

La Suffocation de matrice est une maladie produuite par une vapeur maligne qui s'élève de la matrice vers les parties supérieures.

Or cette vapeur est élevée ou d'un sang menstruel, retenu & corrompu dans l'utérus, comme aux femmes grosses, ou de la semence putréfiée, comme aux jeunes filles à marier, & aux jeunes veuves; ou bien d'une mauvaise humeur qui croupit dans le même lieu, comme aux vieilles femmes mal faites.

Cette indisposition est précédée d'une lassitude de tout le corps, d'une faiblesse de jambes, d'une pâleur de visage, d'un regard triste; quelquefois on sent comme une boule se remuer dans le bas ventre; d'autres fois on y entend du bruit; il y en a qui ne peuvent s'empêcher de tirer lors que le paroxysme veut les prendre, & d'autres ne font que pleurer; après quoi survient l'accès qui se fait voir par divers symptômes, selon que la vapeur maligne occupe diverses parties du corps. Ainsi lors qu'elle vient à gagner le cœur, elle trouble les esprits vitaux, & empêche leur communication aux parties

ce que
c'est que la
suffocation
de matrice,

Ses causes.

Ses signes.

Tom. I.

N n

360 LIVRE TROISIEME,
extérieures ; d'où vient le refroidissement de ces
mêmes parties , la pâleur du visage , la foiblesse du
poux , qui va souvent jusqu'à la syncope. Le cer-
veau venant après à être attaqué de cette même va-
peur , les facultez en sont diversement affoiblies ; &
les esprits animaux n'ayant pas la liberté d'influer
aux sens externes , & aux organes du mouvement ,
les actions en sont diminuées , principalement cel-
les des muscles , du thorax , & du diaphragme ;
d'où vient que la respiration paroît fort petite ,
ou tout à fait abolie. Lors que le mal quitte il dé-
coule quelque sorte d'humeur des parties honteuses ,
on entend du bruit dans le ventre , on voit que les
yeux s'ouvrent , que la rougeur vient au visage , la
chaleur aux parties externes , & qu'enfin la malade
revient à elle avec des profonds soupirs.

En quoiel-
le differe
de la synco-
pe.

Elle differe de la syncope , en ce que celle-ci n'est
pas precedée de ces accidens que nous avons
dit preceder la suffocation histerique ; qu'elle est
accompagnée de sueur froide , de plus grande pâ-
leur de visage , & cessation sensible de poux , &
qu'enfin elle se termine plus promptement à la
mort , ou à la guérison , au lieu qu'on voit les fem-
mes hystériques demeurer quelquefois deux jours
dans le paroxysme , & revenir après à elles ; d'où
vient qu'il faut prendre garde de ne les point enfe-
velir que le troisième jour ne soit passé , il
faut néanmoins remarquer que la syncope y sur-
vient ordinairement , lors que le paroxysme est
violent.

De l'apo-
plexie.

On distingue ce mal de l'apoplexie , en ce qu'il
n'arrive pas si subitement , qu'il n'est point accom-
pagné d'une si grande résolution des parties , d'une
si grande privation de sentiment , ni d'un ronfle-
ment dans la respiration , & qu'enfin les malades
se souviennent souvent de quelque chose qui s'est
passée pendant leur accès.

On le distingue aussi de l'épilepsie, en ce qu'on n'y voit point d'écume à l'entour de la bouche, ni des mouvements convulsifs, au moins qui soient universels, comme dans l'épilepsie. De plus, dans cette maladie le poux paroît plus fort qu'à l'ordinaire, au lieu que dans l'affection hystérique il est extrêmement faible.

Cette affection quoi qu'elle ne soit pas ordinairement mortelle, ne laisse pas d'être fâcheuse, & de donner de la terreur. On la doit estimer d'autant plus dangereuse, qu'elle attaque davantage les parties vitales & animales, principalement le poux & la respiration, & encore plus s'il paroît de l'écume à l'entour de la bouche : Mais s'il arrive quelque éternuement, c'est signe que la nature se réveille, & que la cause du mal se dissipe.

Cette incommodité quitte ordinairement les jeunes femmes dans leur premiers accouchemens; mais elle accompagne les vieilles jusqu'à la fin de leur vie.

Les femmes grosses, & celles qui sont nouvellement accouchées, en perissent plutôt que les autres; celles-ci à cause de leur foiblesse; & celles-là à raison du danger qu'il y a de l'avortement.

La Fureur utérine est un désir excessif du cœur, qui porte les femmes jusqu'à la folie, leur ôte la honte de parler des choses sales, & leur fait faire quantité d'extravagance.

La cause est la grande chaleur & acrimonie de la sa cause, semence, qui par son irritation continue émeut puissamment l'appétit, & trouble la faculté supérieure; d'où l'on voit que les filles à marier, les jeunes veuves, & les jeunes femmes qui ont des maris lâches & impuissans, sont principalement su-

Sous pris:
gnostici:

N n i j

562 LIVRE TROISIÈME,
jettes à cette affection, sur tout si elles sont sanguinées, si elles vivent délicieusement, & si les autres choses non naturelles contribuent beaucoup à la génération de la semence.

son pro-
gnostic.

Ce mal est fort honteux, mais il n'est pas difficile à guérir, pourvu qu'on y remédie dès le commencement; autrement s'il est négligé, il peut aisément dégénérer en manie.

Il y a plus grande espérance de guérison, lors que le mal donne de long relâche, que lors que l'ardeur presse toujours, & ne laisse presque aucun moment pour se reconnoître.

Causes de
la sterilité
des fem-
mes.

Les femmes sont rendues stériles ou par quelque vice de conformation de leurs parties génitales, comme des orifices ou du col de la matrice, des testicules, & des vaisseaux spermatiques, ou par l'intempérie froide & humide de l'utérus, ou enfin par le défaut de la semence, & du sang menstruel, lors qu'ils pètent en quantité, ou en qualité.

Pourquoi
elles sont
plus sujet-
tes à ce dé-
faut que
les hom-
mes.

Et de ceci on peut remarquer que la sterilité arrive bien plus souvent du côté des femmes que de celui des hommes, d'autant que du côté des hommes il n'y a rien à faire que l'éjection d'une semence féconde, mais du côté des femmes, il faut outre la communication de leur propre semence qu'elles les reçoivent toutes deux, qu'elles leur fournissent un lieu propre pour être conservées, échauffées, & réduites en acte, & qu'en suite elles y ajoutent le sang menstruel pour servir de matière à la formation du fœtus.

Ses signes.

Si la sterilité arrive par quelque intempérie, ou vice de conformation de l'utérus, on les reconnaîtra par les signes de ces mêmes vices rapportez ci-dessus. Si c'est par quelque défaut de conformation des testicules, ou des vaisseaux

spermatiques, on n'en scauroit avoir qu'une légère conjecture, & on ne les peut distinguer que par l'absence des autres causes. Si la semence & le sang menstruel pechent en quantité, ou en qualité, on le reconnoît par la température des principaux viscères, & de la matrice. Si le sang menstruel manque on le discerne par les causes & les signes de la suppression des mois rapportez ci-dessus, & s'il peche en abondance par les signes contraires.

On juge de la guerison de cette incommodité Leur pro-gnostic. par la considération des causes dont elle dépend. Car si elle vient de quelque grande intemperie de l'uterus, ou de quelque vice de conformation qui ne puisse être corrigé, il la faut tenir pour incurable, autrement il en faut espérer, & tenter la guerison.

Encore que la conception soit une action purement naturelle, nous ne laisserons pas de décrire encore ici ses signes, afin de mieux distinguer quelques affections contre nature, comme la mole, l'hidropisie, & l'inflammation de l'uterus, d'avec la véritable grossesse, avec laquelle elles ont grand rapport. Car, comme dit ARISTOTE, le droit est la règle de l'oblique, aussi bien que de soi-même.

On connaît que la *conception* se fait si après le Les signes de la conception coït la semence ne tombe point de la matrice, mais y est retenue & conservée, si la femme ressent un petit frisson avec une espece de chatoiement dans l'uterus qui se resserre pour embrasser la semence, si l'orifice interieure se ferme exactement, & si les purgations viennent à cesser. Surquoi il faut néanmoins prendre garde de ne pas toujours contester la grossesse, depuis seulement que les mois ont cessé, parce qu'ils ne laissent pas bien sou-

Nn iij

Les purgations étant supprimées, il s'y fait un amas de mauvaises humeurs qui causent divers symptômes dans les premiers mois de la grossesse, comme des frissons qui prennent par intervalles, du dégoût des viandes, des nausées, des vomissements, & des envies de manger des choses mauvaises. Et ces accidens durent jusqu'à ce que le fœtus étant déjà grand consomme une bonne partie du sang à sa nourriture, & à son augmentation, & que la nature ait chassé le superflu dans la capacité de la matrice, & entre les tuniques du fœtus, pour être jeté dehors dans l'enfan-
tement.

Le fœtus croissant fait enfler le ventre, mais d'une manière différente de celle des autres tumeurs contre nature, que les femmes qui l'ont une fois observée savent très-bien distinguer. Car elle s'élève toute en pointe vers le nombril, on ressent après cela au quatrième mois le mouvement de l'enfant, que les mêmes femmes qui l'ont aussi remarqué ne manquent pas de reconnoître & de distinguer de celui qui pourroit être causé par des eaux, ou par des flatuositez, enfin on voit à même tems que les bouts des mamelles deviennent livides à mesure qu'elles s'enflent, & qu'elles se remplissent de lait.

Or il faut remarquer ici, que ces signes pris chacun en particulier, ne peuvent pas nous ren-
dre certains de la conception, mais ils le font lors qu'ils sont considerez & reunis ensemble. Car si la femme retient la semence dans le con-
grez, si les mois viennent à cesser, s'il y succède quelques-uns des accidens que nous avons rap-

portez, si le ventre s'eleve, si apres le quatrième mois on ressent du mouvement vers l'uterus, & si les mammelles s'enflent & rendent du lait, on ne peut nullement douter que cette femme ne soit grosse.

La *Mole* ou le *faux germe* est l'effet d'une conception foible, & en quelque façon dépravé, & n'est autre chose qu'une chair informe sans os, ni viscères, engendrée au lieu d'un véritable fœtus par la foibleté de la vertu formatrice, & par la trop grande quantité du sang qui aborde dans la matrice, au moment de la conception, & qui la trouble dans ses fonctions.

Il n'y a point de signes assurés avant le quatrième mois qui distinguent la mole de la véritable grossesse, mais après ce terme on en remarque quelques-uns, dont le premier se prend du mouvement. Car on ne voit point dans la mole, le mouvement que fait le fœtus après le quatrième mois, mais seulement un autre de pesanteur que la malade sent dans la région de la matrice, tantôt d'un côté, & tantôt d'un autre, selon que cette masse de chair se tourne, & se remue.

Le second signe se tire de la figure qui paraît dans la tumeur du ventre qui provient de quelque mole, laquelle est tout à fait différente de celle qu'on remarque dans la véritable grossesse.

Le troisième est pris de la condition du lait qui vient aux mamnelles, lors que l'uterus n'est remplie que d'une mole, lequel n'est autre chose qu'une matière blanche, aqueuse & crue, en comparaison de celui qui paraît dans la véritable grossesse.

Le quatrième signe se peut prendre des symptômes qui surviennent à la mole, lesquels sont beaucoup plus facheux & plus violens que dans la véritable grossesse. Ainsi les forces y paraissent plus abattues, la difficulté de respirer plus grande, & il y arrive

Nn iiiij

Ce que
c'est que la
mole.

En quoi el.
le differe
de la veri-
table gros-
se.

Enfin si après le dixième mois, qui est le terme ordinaire de l'enfantement naturel, le ventre demeure encore enflé, avec pesanteur, douleur, & autres facheux symptômes, & que les signes que nous venons de rapporter aient précédé, on ne doit plus douter qu'il n'y ait quelque mole.

Que si la mole se trouve jointe avec le fœtus, on ne scauroit en avoir un signe assuré ; on peut néanmoins en tirer quelque conjecture de la grandeur, & de la pesanteur extraordinaire du ventre.

Enfin on peut distinguer la mole d'avec l'hidropisie, & l'inflation de l'utérus par la pesanteur, & par le mouvement que ressent la malade, lors qu'elle se tourne de côté & d'autre.

Son pro-
gnostic. Cette indisposition n'est pas sans peril, & tout le corps aussi bien que l'utérus s'en trouve notablement incommodé, d'autant que cela cause la suppression des mois, qui est suivie d'une génération continue de mauvaises humeurs.

Il y a plus de danger lors qu'il n'y a qu'une seule mole, parce qu'elle est ordinairement fort grande, & qu'elle ne peut être rejetée dehors sans grande difficulté, & grande perte de sang, qui met souvent la malade en un grand peril ; mais quand elle est divisée en beaucoup de pieces, la nature s'en décharge presque toujours avec assez de facilité vers le troisième ou quatrième mois, ou bien du depuis si elle est secourue & fortifiée.

Il y a des femmes qui ont porté des moles jusqu'à deux & trois ans, & d'autres même tout le reste de leur vie ; les unes sans en être beaucoup incommodées, & les autres avec des facheux accidens ; il faut néanmoins observer, que plus la mole demeure long-tems dans l'ute-

rus, plus elle est difficile de l'en déraciner.

Si la mole se trouve jointe avec le fœtus, elle le fait ordinairement mourir, ou elle l'incommode beaucoup.

On voit quelquefois des fœtus mal conformez, & approcher même d'une forme monstreuse ; car on en remarque qui ont six & sept doigts en chaque main ; d'autres qui ont quatre bras & quatre jambes ; d'autres deux testes : enfin d'autres qui ressemblent à des rats, des poissons, des serpens, & autres animaux de figure horrible.

Mauvaise conformati-
on du fœtus.

Or toutes ces erreurs de la faculté formatrice doivent être rapportées aux vices de la semence & du sang menstruel, qui pechent en quantité, ou en qualité, ou à la force de l'imagination, dont la vertu merveilleuse a souvent imprimé des figures vicieuses au corps tendre du fœtus : mais comme toutes ces dépravations ne peuvent être reconnues que lors qu'êtant formées, elles sont incapables de correction, & que d'ailleurs elles sont fort rares, nous n'en dirons rien davantage.

L'avortement n'est qu'une expulsion contre nature du fœtus hors de la matrice, depuis le terme de la conformation jusqu'au terme ordinaire de l'accouchement. La détermination du tems y est mise, parce que si la semence vient à tomber avant que la conformation soit faite, on nomme ce défaut non pas avortement, mais écoulement; comme aussi de quelque maniere que l'enfant sorte après que le terme de l'accouchement est venu, on ne l'appelle qu'enfantement ou accouchement, & jamais avortement ; de sorte que ce mot d'avortement n'est pris que pour signifier cette sortie du fœtus qui arrive depuis la conformation jusqu'au terme ordinaire de l'accouchement ; c'est à dire, depuis le septième jour jusqu'au commencement du septième mois.

Ce que
c'est que
l'avorte-
ment.

Ses causes. Les causes de l'avortement sont celles qui peuvent irriter la matrice, ou la relâcher. Celles qui l'irritent & qui l'obligent à se décharger à contre-temps du fœtus, sont par exemple la pesanteur même du fœtus, lors qu'il est grand, mort, ou foible, les douleurs de la matrice & des parties voisines, les flux de ventre, les purgatifs forts & autres medicamens qui ont une qualité maligne, les cheutes, les coups, les mouvements violents du corps & de l'esprit, les inflammations, les tumeurs, les plaies, & les ulcères de l'utérus. Les causes qui relâchent & affoiblissent la matrice, sont principalement la polisseuse interieure, causée par une humeur pituiteuse & visqueuse, l'ouverture de l'orifice interne, & la relaxation ou ruption des ligamens qui attachent le fœtus à la matrice.

Ses signes. On peut prévoir l'avortement par les signes suivans. 1. S'il coule beaucoup de lait des mammelles, ce qui marque la foiblesse du fœtus. 2. Si elles deviennent extenuées, ce qui fait voir ou que le fœtus manque d'aliment, ou qu'il y a quelque affection dans l'utérus qui y attire tout le sang. 3. Si on ressent des douleurs vers le ventre & les lombes, qui s'étendent jusqu'à l'os pubis & sacrum. 4. S'il coule des sérositez de la matrice qui paroissent bien-tôt sanguinolentes, & ensuite suivies d'un sang pur, ce qui signifie la sortie proche du fœtus. 5. Si la tuméfaction qui s'élève en pointe vers le nombril, s'abaisse & descend vers l'os pubis. 6. Enfin on peut tirer quelque conjecture de l'avortement futur, de la sortie ordinaire du fœtus, & des causes qui ont précédé, si elles ont été violentes pour le causer.

Son prognostic. L'avortement est toujours plus dangereux que l'accouchement, parce qu'il s'y fait une ruption vio-

lente des vaisseaux & des ligamens qui tiennent le fœtus attaché à la matrice ; d'où s'ensuit de grandes hemorrhagies , des fièvres , des sincopes , des delires , des convulsions , des inflammations , & des gangrenes de l'utérus ; & enfin de la mort , ou de la stérilité. Or entre ces avortemens celui de la première grossesse est toujours dangereux , à cause que les parties de la génération sont encore fort étroites & extrêmement sensibles.

Le peril est d'autant plus grand dans l'avortement que le fœtus est grand , & la mère foible & débile.

Cause de la mort du fœtus dans la matrice.

Le Fœtus meurt dans la matrice , ou par la violence de quelque coup , chute , ou frayeur , ou par le défaut d'aliment , la trop grande abondance de sang qui le suffoque , une humeur maligne , & quelque maladie considérable de l'utérus , ou des autres parties du corps .

On reconnoît que le fœtus est mort par les signes suivans . 1. Si l'il ne se meut plus , s'il se trouve affaillé au fond du ventre , & s'il tombe comme une pierre à mesure que la mère se tourne d'un côté & d'autre . 2. Si on trouve le fond du ventre & le col de la matrice presque sans chaleur , si les extrémités deviennent froides & livides , & si le visage , & principalement les lèvres paroissent fort pâles . 3. Si les mamelles deviennent extenuées , si l'halene se rend puante , & s'il découle une matière fétide de l'utérus . 4. Si avec les signes précédens il survient des frissons , des fièvres , des sincopes , des douleurs d'estomach , & de la tête , & même des convulsions .

Si le fœtus mort n'est promptement tiré hors de la matrice , il peut causer la mort à la mère , en s'y putrefiant ; & le danger est d'autant plus grand , qu'il y survient de symptômes plus fâcheux , comme tremblement , convulsion , lethargie , sincope , & autres semblables .

Cause de l'enfan-
tement dif-
ficle.

L'enfantement difficile vient du vice de la faculté expultrice de la mère, ou de celui de l'enfant, ou de celui des conduits par où il doit sortir. Il vient de la mère lors qu'elle n'est pas assez forte pour se décharger du poids qui l'opresse. Il vient de l'enfant lors qu'il est trop grand, ou qu'il a la tête grosse, lors qu'il est accompagné d'un autre fœtus, ou d'une môle, lors qu'il est si faible qu'il ne peut soutenir les efforts de la mère, ni rompre les membranes qui l'enveloppent pour se faire passage, lors qu'il se présente dans une situation incommode, & que la tête ne peut sortir la première, comme elle fait toujours dans l'enfantement naturel & facile. Enfin le vice vient des conduits, lors que l'orifice interne, & le col de la matrice sont trop étroits, ou trop peu glissans & humectez. Ils sont étroits ou naturellement comme dans les jeunes femmes, ou par la conformatio-

n

tion des os qui les environnent, ou par quelque tumour qui les bouche, ou par la compression causée par la graisse. Ils ne sont pas assez glissans, lors principalement que les membranes du fœtus étant trop déliées, se rompent trop tôt, & laissent couler tout d'un coup les eaux, de sorte qu'il n'en reste point pour les arroser durent le temps que l'enfant veut sortir.

Son pro-
gnostic.

L'enfantement difficile n'est jamais sans grand péril, tant du côté de la mère que de celui du fœtus, & on doit juger de la grandeur du péril par celle de ses causes, & par celle des accidens qui y surviennent, comme la retention de l'arrière-faix, & des purgations menstruelles, la grande perte de sang, les fièvres, les douleurs de ventre, les nausées, les vomissements, les flux de ventre, & autres semblables.

LIVRE QUATRIÈME.

DES MALADIES
des Extremitez.

LE S principales maladies qui arrivent aux extremitez sont les fluxions, les gouttes, les tumeurs, les fractures, & les luxations.

La goutte est une douleur tres sensible des jointures, causée par des humeurs sereuses & sanguines que le cerveau, & les autres viscères déchargent sur ces parties.

La Goutte peut arriver dans toutes les jointures du corps : & elle prend son nom de la partie qu'elle occupe. Car si l'humeur tombe sur les mâchoires elle s'appelle *Sagronagra*; au col *Trachelagra*; à l'épine du dos *Rachiragra*; aux épaules *Omagra*; aux clavicules *Clejagra*; aux coudes *Pechiagra*; aux mains *Chiragra*; aux hanches *Ischias*, ou *Sciatique*; aux genoux *gonagra*: & aux pieds *Podagra*.

HERMAN BUSSCHOF dit, que la Goutte n'est autre chose qu'une petite enflure interne au dedans du périoste ou membrane qui couvre les os, qui est causée par une vapeur maligne froide, ou seche, envoiée hors des artères, ou pour mieux dire poussée en cet endroit, ou s'insinuant & étendant cette membrane qui est très sensible, elle produit les douleurs violentes dont les goutteux sont accablés.

Les tumeurs plus ordinaires qui affligen les bras, les cuisses & les jambes, & qui sont aussi communes aux autres parties extérieures du corps, sont le phlegmon, l'erisipèle, l'herpes, l'ædemé, le scirphe, le cancer, le sarcoma, les varices, l'aneurisme, le ganglion & les loupes.

Les malades des extremitez.

Ce que c'est que la goutte.

Ses espèces.

Sa cause principale.

572 LIVRE QUATRIÈME,

Le phle-
gmon.

Le Phlegmon est une tumeur engendrée le plus souvent d'un sang loüable qui peche seulement en quantité , & qui est accompagnée d'une grande chaleur , rougeur , tension battement , & douleur.

Le Phlegmon qui arrive aux parties extérieures n'est point dangereux , pourvu qu'il ne soit pas excessivement grand & qu'il ne dégenere en gangrene par la suffocation de la chaleur naturelle de la partie. Celui qui est petit se termine ordinairement par resolution , & celui qui est grand par suppuration ou pourriture.

L'erisipele

L'Erisipele est une inflammation & élévation de la peau & de la chair , causée par un sang fort chaud & bilieux , laquelle se répand de côté & d'autre , & est souvent accompagnée de fièvre , de douleur mordicante , & de couleur rouge , tirant sur le jaune.

L'herpès.

L'Erisipele se termine toujours par resolution , excepté que quelque humeur crasse & visqueuse se rencontre mêlée avec la bile ; car alors elle vient à suppuration , & est suivie de tension & de tumeur apparente. L'Erisipele ulceré est plus difficile à guérir que le simple , à cause des accidens fâcheux dont il est accompagné.

Lors que l'Erisipele sort du dedans au dehors , c'est un bon signe : mais lors qu'il rentre du dehors au dedans il est dangereux : comme aussi lors qu'il survient à la matrice d'une femme enceinte , & qu'il apparaît aux plaies , aux ulcères , & aux os découverts , comme dit HIPPOCRATE.

L'herpès est une tumeur avec ulcère , engendrée d'une bile subtile & mordicante , qui s'élève sur la superficie de l'épiderme.

On reconnoît principalement cette indisposition par les pustules qui sont petites & sèches , & par

la demangeaison fâcheuse qui l'accompagne. On remarque encore qu'elle est de longue durée, & que quand elle est négligée, elle dégénère en un ulcere corrosif, ou chancieux, qui la rend le plus souvent incurable.

L'œdeme est une tumeur molle, blanche, & peu douloureuse, engendrée d'une humeur pituiteuse, froide & humide, qui amortit & éteint la chaleur naturelle de la partie.

Il se termine le plus souvent par résolution, ou par induration ; mais rarement par suppuration, à cause de la froideur de la matière qui le produit, excepté que quelque humeur chaude s'y trouve mêlée. De quelque manière qu'il se termine, il est toujours de longue durée ; & de difficile curaison, principalement aux personnes âgées, & lors qu'il occupe les parties nerveuses & glanduleuses, ou qu'il succède à l'hidropisie, ou à la cachexie.

Le Scirrhe est une tumeur noire, dure, & sans douleur, engendrée d'une humeur melancolique crasse & terrestre, qui s'accumule & s'épaissit peu à peu sur la partie.

Il est ordinairement très-difficile à guérir, surtout s'il est privé de sentiment, & s'il s'irrite & s'endurcit davantage par les remèdes emoliens & résolutifs.

Le Chancré est une tumeur dure, ronde, & de couleur livide, formée de la melancolie adusté & brûlée, & accompagnée de douleur, de chaleur, de mordication, de venenosité, & de certaines veines grosses & entortillées, semblables aux pieds des cancrez, d'où il a tiré son nom.

Le Chancré ulcéré est aussi produit par la melancolie adusté, mais qui est plus acré & plus mordicante. Il succède aussi souvent au cancer à l'her-

Ses signes sont la rondeur & l'inégalité de l'ul-
cère, la dureté & lividité de ses bords, la dou-
leur & piqueures extrêmes qu'on y ressent par
tout, la fânie noire, ou jaunâtre, & très-puan-
te qui en découle, & la fièvre lente, & syncope
qui suivent, principalement lors qu'il est aux mam-
melles, ou dans la matrice.

Le Cancer est très-difficile à guérir, mais l'ulce-
ré est ordinairement mortel, sur tout s'il est inve-
teré, & proché des gros vaisseaux, par lesquels
le venin & la putréfaction peut se communiquer
aisément aux parties nobles.

Fluxions
du bras.

La jointure du bras avec le coude est sujette aux
fluxions pituitées & sanguines, qui produisent
en ce lieu plusieurs tumeurs très-difficiles à gue-
rir : & si l'on n'y prend garde de fort près,
elles alterent les os, qui rendent la jointure vi-
tiée & courbée, à raison de l'anchilosé qui se fait
dans les cavitez de l'article où il s'est glissé quel-
que humeur, ou quelque sang caillé. Hippocra-
te appelle galianones ceux qui sont incommodés
de cette sorte.

L'aneurisme.
me.

L'Aneurisme, selon plusieurs, se fait lors que
l'artère étant dilatée ou ouverte, le sang qu'elle
contient fait une tumeur, ou dans ses tuniques
si elles ne sont que dilatées ; ou bien dans la peau
voisine si elles sont ouvertes.

Mais SENNERTUS estime avec raison, que l'a-
neurisme ne se fait jamais par l'ouverture entière
des tuniques, & par l'épanchement du sang ar-
teriel sous la peau, d'autant que si cela étoit, la
peau en devroit changer de couleur, & paroî-
tre rouge & jaunâtre : ce qui ne se remarque
point. A quoi on peut ajouter, que puisque le
sang

sang des vénes ne cause point de tumeur sous la peau, lors qu'il y est épanché : mais seulement cette defedation qu'on appelle Echimose , celui des arteres le doit faire beaucoup moins , étant plus subtil , & peu propre à être contenu dans les espaces vides & les pores de la peau.

SENNERTUS veut donc que l'aneurisme arrive seulement , lors que la tunique interne de l'artere qui est plus dure & plus solide que l'autre, étant ouverte par rupture ou par incision , le sang impetueux vient à dilater l'externe qui est fort mole & delicate , & de la sorte forme cette tumeur , qu'on appelle aneurisme.

Or cela se fait lors qu'après quelque incision de l'artere , la tunique externe , comme étant moins solide & plus mole , vient à se réunir plutôt que l'interne ; ou bien lors que par quelque grande dilatation causée par des flatuositez , par l'abondance du sang , ou par quelque cause externe , la tunique interne , comme étant plus dure , & moins capable d'extension , vient elle seule à se rompre , l'externe demeurant faible & entière.

On reconnoît cette tumeur en ce qu'elle est accompagnée de battement : qu'elle est molle au toucher : qu'elle obéit facilement au doigt , & disparaît lors qu'on la presse , revenant bien-tôt après : parce que le sang & les esprits entrent dedans l'artere , & sortent avec siflement , incontinent que le doigt en est ôté. Enfin la peau qui la couvre , conserve sa couleur naturelle.

Le Bras est quelquefois rompu , & luxé. On connaît qu'il est rompu , par la rudeur , l'inégalité , & le bruit des os rompus , par l'enfleurure & dépravation de la figure naturelle de la partie , & par la douleur extrêmement sensible : principalement s'il y a des squilles où fragmens qui piquent les chairs & les membranes.

Signes que
le bras est
rompu.

O o

Les signes que le bras est luxé L'Humerus se peut luxer en la partie supérieure, inférieure, antérieure, & externe. Les signes qu'il est luxé, est qu'on trouve une cavité sur l'épaule, & une éminence aiguë & avancée en dehors, vers l'acromion, ou extrémité de l'omoplate, en sorte qu'il est plus aisément au malade de porter le bras en dehors qu'en dedans. On remarque encore que le bras est plus long, & que le même malade ne peut point porter sa main sur la tête, ni à la bouche, à cause de la tension & compression des muscles.

On reconnoît que l'humerus est luxé en la partie antérieure, par la figure de la partie, & par l'attouchement de l'article : car on trouve la tête de l'os vers la poitrine, & le malade ne peut point flétrir le coude.

On reconnoît aussi que l'humerus est luxé en la partie externe, lors que le malade ne peut étendre le bras, que l'éminence de la tête de l'os est vers la partie externe de l'épaule, & la cavité au contraire vers l'inférieure.

Enfin on reconnoît que l'humerus est luxé en la partie supérieure, par la grande cavité qu'on trouve sous l'aisselle, par l'éminence de la tête de l'os, qui est plus éloignée des côtes, que quand la luxation est dans la partie inférieure, & par la perte de l'action & du mouvement du bras.

Les marques de la luxation du coude. Le coude se luxe en devant, en derrière, en dehors, ou en dedans : & le radius suit, ou demeure ferme.

Si le radius suit, on sent au toucher la séparation de cet os d'avec le coude. Si le coude est luxé en devant, on remarque qu'étant étendu on ne peut pas le flétrir ; qu'il devient plus court ; qu'il y a une tumeur sur le devant, & une cavité sur le derrière ; enfin que tous ses mouvements sont empêchés.

Sila luxation est faite en derrière, il y apparaît les

mêmes signes , excepté que la tumeur est en la partie postérieure , & la cavité en la partie antérieure.

Enfin si la luxation est en dehors , on y voit aussi les mêmes signes : mais on observe que la tumeur est en la partie exteriere , & la cavité en l'intérieur , & au contraire si la luxation est en dedans.

Le coude luxé doit être tenus au plûtôz: car quand il est négligé , il arrive nécessairement une douleur vehemente , & une grande inflammation qui rendent la reduction difficile , par l'adurcissement du calus qui s'en ensuit.

Le *Ganglion* & les *Loupes* sont des tumeurs dures , rondes & longues , engendrées d'une humeur crassè & pituiteuse , lesquelles viennent ordinairement aux poignets des mains , & sur les genoux.

Le Poignet peut être luxé en dedans , au dehors , & aux côtes. Si la luxation est en dedans , la main de-meurerà renversée : si elle est en dehors , elle sera fléchie : enfin si elle est aux côtes , elle sera tournée vers le pouce , ou le petit doigt.

Lors que le Carpe est luxé en devant , la tumeur est en la partie antérieure , & on ne peut point plier les doigts : Si la luxation est en derrière , on ne peut nullement étendre les doigts , parce que les tendons & les nerfs sont comprimés par les os : & si elle est en dedans ou en dehors , on voit la tumeur en cet endroit , & la cavité en la partie opposée.

Les doigts se luxent aussi en devant en derrière , & vers les côtes : mais les signes en sont fort apparens , parce que ces parties ne sont pas bien charnues.

La plus grande maladie qui arrive aux doigts se nomme *panarice* ou *paronichia* en Latin , auxquels il s'engendre sous l'ongle une humeur séreuse fort acré , qui cause des tourmens intolérables : l'inflammation de la main , & de tout le bras ensuite , si on ne fait incision de la chair du doigt jusqu'à l'os pour en tirer cette humeur.

Le ganglion.

Signes de la luxation du poignet

Les marques du carpe luxé

Les signes des doigts luxés.

Le panarice

O o ij

Le Sarco-
ma.

Le *Sarcoma* est une tumeur charnue, qui se fait ordinairement au derrière des cuisses. Il produit des canaux en forme de vénes & d'arteres, par lesquelles il prend sa nourriture: & ainsi la peau demeurant entière, & les chairs de dessous étant contusas, & leurs fibres rompus, il se fait insensiblement une tumeur excessive, qui se nourrit de même que les autres parties, sans que l'on y ressente aucune douleur, bien qu'elle soit douée d'un sentiment très-exquis, & pourvuë de beaucoup de chaleur naturelle.

Lors que l'humeur sereuse ou bilieuse qui cause la sciatique, tombe dedans la boîte de l'os ischion, & qu'elle oblige la tête de l'os de la cuisse à sortir, cette maladie est très-difficile à guérir; la jambe devient sèche & atrophiée, & le malade en demeure à la fin boiteux, parce que l'os presse & comprime les vaisseaux, & les muscles. Il faut remarquer que les femmes sont plus sujettes à la sciatique, & deviennent plus souvent boiteuses que les hommes; parce que leur matrice envoie quantité d'humeurs autour de l'os ischion, & dans la boîte même, relâchant ainsi les ligamens, & forçant l'os à sortir de sa place.

*La frac-
re du fe-
mur.*

L'Os de la cuisse peut être rompu & luxé: S'il est rompu, il est très-difficile à remettre, & la réduction même n'empêche pas que souvent le malade ne demeure boiteux le reste de sa vie; & s'il est rompu proche la jointure, il y survient de grands accidens, à cause de la compression, & du picotement des nerfs, des tendons, & des ligamens, qui se trouvent en cette partie.

*Les mar-
ques de la
luxation
du fémur.*

Le Femur se luxe le plus souvent en devant & en derrière, mais plus rarement en dehors & en dedans. S'il est luxé en dedans, la cuisse paroît plus longue que l'autre, le genouil, la jambe, & le pied s'avancent en dehors; & on remarque entre le fondement, & les testicules une tumeur apparente, &

Si la luxation est en devant, la cuisse étendue ne sçauroit être fléchie , on a suppression d'urine , les aines sont tumefées , & les fesses ridées & décharnées , parce que la tête de l'os presse les muscles , & la vessie . Lors que la luxation est en derrière , on y voit dez signes contraires.

Les *Enflures des genoux* , qui viennent d'une piuite qui s'y amasse , ou de quelque inflammation , font tres-dangereuses , & de longue durée : elles empêchent de marcher , & accompagnent souvent jusqu'à la mort qu'elles avancent. Les douleurs des genoux sont aussi tres-sensibles , & font souvent pleurer , à cause de la sympathie admirable qu'ils ont avec les joies pour avoir été autrefois unies & proche les uns des autres dedans le ventre de la mère ; auquel lieu l'enfant est situé de telle sorte qu'il soutient & touche les joies & les yeux avec ses deux genoux.

La Rotule peut être rompuë & luxée : On connaît qu'elle est fendue & rompuë , par la dépravation du mouvement de la partie , par la cavité , & par le bruit de l'os ; & on remarque , que cette fracture ne peut être si adroitemment reduite , que le malade n'en boîte le reste de sa vie , parce que le porus empêche la flexion du genouïl : d'où vient qu'il ne sçauroit monter des degrés qu'avec peine : mais cette defectuosité ne paroît pas beaucoup , lors qu'il marche dans un chemin uni.

La luxation peut être en dedans , en dehors , en haut , & en bas , & jamais en derrière . Les signes sont assez manifestes.

Les *Varices* ne sont autre chose qu'une dilatation & circonvolution des veines , causées par un sang grossier & melancolique. Elles arrivent ordinairement aux cuisses & aux jambes , & quelquefois aussi

*Enflures
des ge-
noux.*

*Les signes
que la ro-
tule est
rompuë.*

*Les vari-
ces.*

Elles n'ont d'elles-mêmes rien de dangereux ; mais ont cela de commun avec les hemorroiodes modérées , qu'elles preservent le corps de plusieurs maladies, en le déchargeant des humeurs crassées & fœulementes, dont il auroit esté à la fin accablé : c'est pourquoi il ne faut point du tout entreprendre la guérison de celles qui sont inveterées , principalement si le corps est cacochisme & mal disposé , de crainte que le mauvais sang qui les entretenoit venant à retroceder vers les parties nobles ; ne causât ou la mort , ou quelque maladie dangereuse comme l'apoplexie , la cachexie , ou l'hidropisie.

Enfure
des jambes
& des
pieds.

Les Jambes & le pied sont principalement sujets aux fluxions , soit qu'elles arrivent à ceux qui relèvent de maladie , à cause que l'humeur tombe sur ces parties , soit que cela vienne de l'indisposition propre , & de la cachexie qui s'y rencontre : le vent , l'eau , & une humeur gluante & pituiteuse , sont la principale matière de ces enfures , la dernière produit l'œdème.

Les mar-
ques que le
tibia est
rompu.

La jambe peut recevoir fracture & luxation . Lors que le tibia est seulement rompu , il se trouve au dedans de la jambe , parce que le petit étant entier , empêche qu'il ne se jette en dehors ; & quand le peroné est rompu , il se trouve en dehors ; parce que le gros restant sain , ne lui permet pas de se jettter en dedans : mais si tous les deux sont rompus , ils se peuvent aussi bien rencontrer en devant qu'en derrière , & en derrière qu'en devant . La fracture du tibia est plus dangereuse que celle du peroné , parce qu'il est plus gros , & qu'il soutient tout le corps ; au lieu que le petit ne fert qu'à soutenir les muscles de la jambe , qui font le mouvement du pied : mais lors que tous les deux sont

tompus , la reduction en est beaucoup plus difficile.

La luxation du tibia d'avec l'astragale se peut faire Les mar-
ques qu'il
est luxé. en dedans , & au dehors du pied : & elle est reconnue par l'eminence de l'os qu'on voit au côté de l'en-

droit d'où il est sorti.

L'astragale se peut luxer de tous côtés , lors qu'il est luxé en dedans , le pied se tourne en dehors ; & quand il l'est en dehors , il se tourne en dedans . S'il est luxé en devant , le gros tendon qui s'insère au talon , est dur & tendu , & le talon est presque caché au dedans lors qu'il est luxé en derrière .

F I N.

Extrait du Privilege du Roy.

PAR Lettres Patentes du Roy , données à Paris le ving-quatrième jour de Novembre 1665. Signé , Par le Roy en son Conseil , Du Molay : Et scellé du grand Sceau de cire jaune . Il est permis au Sieur N... de faire imprimer , vendre & débiter un Livre , intitulé *Histoire Anatomique & Pathologique ou l'Anatomie du corps humain , avec ses maladies , & les remèdes pour les guérir :* pendant le tems de dix années consécutives , à commencer du jour que ledit Livre sera achevé d'imprimer pour la première fois , avec desfenses à toutes personnes , de quelque qualité & condition qu'elles soient , de l'imprimer , vendre & débiter sans le consentement de l'Exposant , ou de ceux qui auront droit de lui , à peine de confiscation des Exemplaires contrefaçons , de trois mil livres d'amende , & de tous dépens , dommages & intérêts , ainsi qu'il est plus au long porté dans ledit Privilege .

Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris , ce 28. Decembre 1665.
Signé , PIGET , Syndic.

Ledit Sieur N. a cédé le Privilege cy-dessus à Jean Couterot , Libraire à Paris , suivant l'accord fait entre eux . le 30. May 1679.

Achevé d'imprimer pour la première fois le 15 Janvier 1680.

EXTRAIT DU PRIVILEGE DU ROT.

PA R Lettres Patentes du Roy , données à Paris le vingt-neuvième jour de May 1683. Signé, Par le Roy en son Conseil , LE FEBVRE : Et scellé du grand Sceau de cire jaune. Il est permis à Jean Couterot , Libraire à Paris, de faire réimprimer un Livre, intitulé *L'Anatomie du corps humain , avec ses maladies & les remèdes pour les guérir , augmenté par l'Auteur de plusieurs observations de Physique curieuses , & Figures Anatomiques*, pendant le tems de vingt années consécutives , à commencer du jour qu'il sera achevé de réimprimer pour la première fois ; avec desfenses à toutes sortes de personnes d'imprimer , faire imprimer , vendre & distribuer ledit Livre , sous prétexte d'augmentation, correction, changement de titre , d'Impression étrangere , sur les anciennes copies , ni autrement , en quelque maniere que ce soit préjudiciable à l'Exposant , sans son consentement , ou de ses ayans cause , sur peine de confiscation des exemplaires contrefaçons , mil livres d'amande , dépens , dommages & intérêts , ainsi qu'il est plus au long porté dans ledit Privilege.

Registre sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris le 14. Juin 1683.
Signé , C. A N G O T , Syndic.

Et ledit Couterot a cédé & transporté la moitié de son droit audit Privilege à Loüis Guerin , Libraire à Paris , pour en jouir aux clauses d'icelui.

Ce Volume de l'Anatomie & des Maladies a été achevé de réimprimer en vertu de ce Privilege le 27. Novembre 1683.

